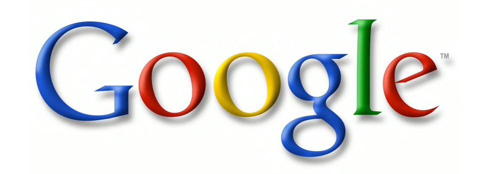


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/




600096239Z




2030

RUDIMENS
DE LA TRADUCTION,

OU

L'ART DE TRADUIRE

LE LATIN EN FRANÇAIS.

ON TROUVE CHEZ LE MÊME LIBRAIRE,

Les Ouvrages suivants :

Manuel latin, *ou* **Compositions françaises, suivies de Fables et Histoires latines, pour aider, par l'application des règles, à la traduction des Auteurs latins, et pour disposer, par des versions faciles, à l'intelligence des Ecrivains du siècle d'Auguste, avec deux Dictionnaires, l'un français, l'autre latin : ouvrage classique, à l'usage des Colléges, Maisons d'éducation, et généralement de toutes les Ecoles de littérature, tant impériales qu'étrangères; par M. Boinvilliers, neuvième édition augmentée d'un tiers,** *in-12, rel.* **3 fr. 50 c.** *vélin*, **5 fr.**

Manuel des Etudiants, *ou* **Code de préceptes pour écrire avec élégance et pureté en latin, suivi d'un abrégé des Antiquités romaines, pour faciliter l'intelligence des Auteurs; ouvrage classique à l'usage des élèves des cours d'Humanités; par M. Boinvilliers, 1 vol.** *in-12, rel.* **3 fr.** *vélin*, **2 fr. 50 c.**

Rudiment Théorique et Pratique de la langue latine, calqué sur Lhomond, où l'on trouve au bas de chaque page des Thêmes composés de traits d'Histoire, soigneusement adaptés aux règles qu'il renferme, et suivi d'un petit Dictionnaire de tous les mots employés dans l'ouvrage, par M. Pierre Dantal, professeur au Collége de Pont-de-Vaux. Ouvrage à l'usage des Lycées et des Ecoles Secondaires de l'Empire, *in-12, vélin*, **2 fr. 50 c.**

Cours de Thêmes, rédigé d'après les rudiments de Lhomond, par M. Pierre Dantal, *in-12*, **2e édition, 2 vol.** *br.* **5 fr. 50 c.**

RUDIMENS
DE LA TRADUCTION,
OU
L'ART DE TRADUIRE
LE LATIN EN FRANÇAIS,

OUVRAGE ÉLÉMENTAIRE, PRÉCÉDÉ D'UNE NOTICE SUR LES TRADUCTIONS DES AUTEURS LATINS;

PAR J. L. FERRI DE ST. CONSTANT,

RECTEUR DE L'ACADÉMIE D'ANGERS.

SECONDE ÉDITION, REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez AUG. DELALAIN, successeur de MM. BARBOU et LALLEMANT, rue des Mathurins, N°. 5.

ET A ANGERS, Chez FOURIER-MAME.

1811.

305. g. 109

Tous les Exemplaires sont signés





AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

Le public a bien voulu accueillir avec quelque faveur les Rudimens de la Traduction : la première édition est épuisée depuis plus d'un an. La seconde aurait paru plutôt, si l'auteur ne s'était cru obligé de faire de nouveaux efforts pour rendre son ouvrage plus complet, plus élémentaire et plus digne du suffrage du public. Le plan qu'il a suivi ayant été approuvé, il s'est attaché à le mieux remplir, en ajoutant les articles qu'on a paru désirer, et en développant ceux qui ne l'étaient pas assez.

Les Rudimens sont divisés en quatre parties. La première traite de *la valeur des mots*. L'auteur parle d'abord de la formation des mots, de leurs initiales et de leurs désinences. Il traite successivement des étymologies, des homonymes, des synonymes et des idiotismes, et donne dans chaque article un choix assez nombreux de ces différentes sortes d'objets. Enfin il s'occupe des mots considérés comme parties du discours, et il offre un grand nombre de règles d'un usage pratique dans la traduction. Cette première partie, qui forme une nomenclature raisonnée de la langue latine, contient un très-grand nombre d'exemples très-propres à faciliter non-seulement l'intelligence de la langue, mais encore celle des auteurs les plus difficiles.

La *construction* est le sujet de la seconde partie. La plus grande différence qui existe entre le latin

et le français est celle de la construction, et c'est de là aussi que naissent les plus grandes difficultés que l'on a à surmonter pour entendre et traduire la langue latine. L'auteur traite ce sujet avec un soin particulier. Il parle d'abord de la construction en général, compare celles des deux langues et en fait voir les rapports et les différences. Il traite ensuite de ce qu'on appelle improprement *faire la construction*, expose les inconvéniens qu'on a trouvés dans cette méthode, et les procédés qu'on a proposés pour la remplacer. Il prouve que cette méthode est nécessaire; il distingue, avec *Dumarsais* et M. l'abbé *Gaultier*, la construction *grammaticale* de la construction *logique*, et il donne, dans le plus grand détail, les règles de l'une et de l'autre, en suivant la marche analytique, c'est-à-dire, en commençant par les phrases les plus simples et en finissant par les périodes les plus compliquées. A la théorie de la construction, l'auteur joint la pratique, en appliquant les règles à un choix assez nombreux de phrases et de périodes graduées, extraites des auteurs classiques. Sous le titre d'irrégularités de la construction, il traite des figures de construction, et particuliérement de l'ellipse. La langue latine étant essentiellement elliptique, rien n'est plus utile, pour l'intelligence des auteurs latins, que d'avoir les moyens de reconnaître les ellipses et de les suppléer.

La troisième partie est consacrée aux *qualités générales de la traduction*. La connaissance de la valeur des mots et de leur construction mène à l'exacte intelligence d'une langue, mais elle ne suffit pas pour bien traduire. Il faut encore rendre fidèlement les auteurs, ne rien omettre, ne rien ajouter; il faut conserver l'ordre des idées et les tours de l'expression; il faut retracer avec exactitude les pensées, les images et les sentimens; enfin il faut, en tra-

duisant, rester partout fidèle au génie et aux lois de sa propre langue. Ces différens devoirs que doit remplir tout traducteur, de quelque genre que soit l'ouvrage qu'il traduit, sont développés dans plusieurs chapitres assez étendus. Pour rendre ces préceptes généraux plus utiles, l'auteur a le soin d'en faire l'application, pour ainsi dire, en sens direct et en sens inverse à des exemples choisis où les règles sont alternativement observées et violées. Il analyse ces exemples et il montre comment ils ont les qualités qu'exige l'art de traduire ou comment ils manquent de ces qualités. Il a, dans tout l'ouvrage, constamment suivi cette méthode, qui est la seule propre à rendre utiles les préceptes généraux sur l'art d'écrire.

Il est question dans la quatrième et dernière partie *des qualités particulières de la traduction par rapport aux différens genres*. L'auteur traite d'abord du genre historique. Il rappelle les qualités propres au style de l'histoire; il en donne des exemples, et il trace le caractère des historiens latins. Dans le chapitre sur le genre oratoire, il parle du nombre oratoire considéré dans les deux langues; il examine jusqu'à quel point la langue française admet les inversions et les ellipses; il distingue les différens caractères de l'éloquence, distinction que le traducteur doit faire, s'il veut les rendre avec les couleurs qui leur sont propres, et assortir ses expressions aux idées et aux sentimens. Avant de donner les règles pour la traduction du genre poétique, l'auteur discute la question si souvent débattue, s'il faut le traduire en prose ou en vers; il expose les avantages et les inconvéniens des deux manières, et prouve qu'il faut les conserver toutes deux. Aux règles générales pour la traduction des poëtes, il joint des observations sur l'harmonie imitative, sur la prose poétique, sur le système de compensation suivi par

plusieurs traducteurs, etc. Les deux derniers chapitres traitent du genre philosophique et du genre épistolaire, et présentent quelques réflexions rapides sur le style qui leur est propre, et sur le caractère des principaux auteurs latins qui ont cultivé ces genres avec succès. Outre les exemples répandus dans ces différens chapitres, l'auteur les termine par plusieurs fragmens choisis de chaque genre, dont il donne deux traductions comparées. Le célèbre Rollin a fait sentir combien ces comparaisons sont propres à former le goût et le jugement des élèves, et l'auteur s'est efforcé de suivre l'exemple d'un si grand maître.

La *Notice sur les traductions des auteurs latins*, qu'on trouve dans cette édition à la tête du premier volume, ne fait pas partie essentielle des Rudimens, mais c'est un appendice sinon nécessaire, du moins très-utile. L'auteur y passe en revue presque tous les traducteurs, et y donne un jugement précis sur ceux qui ont été ou qui sont estimés. « Il y a dans ce morceau, dit le Journal de l'Empire, beaucoup de littérature, et une critique juste et impartiale. »

Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit dans l'avertissement de la première édition au sujet des différens essais qu'on a publiés sur l'art de traduire. Nous nous bornerons à dire que l'auteur en a tiré quelques bonnes observations, et qu'il a profité des règles que *Batteux* a données dans son Cours de Belles-Lettres, ainsi que des remarques que plusieurs traducteurs estimés, et sur-tout *Bitaubé*, *Dureau de la Malle* et M. *Delille*, ont mises à la tête de leurs ouvrages. Persuadé que tout livre élémentaire ne doit être que la collection des règles dictées par les plus grands maîtres, il a recueilli leurs principes sur l'art de traduire, et il s'est efforcé de conserver la tradition de l'Université célèbre dont il s'honore d'avoir été l'élève.

Les bons esprits ont toujours pensé qu'une méthode de traduction française devrait être associée à la méthode de composition latine. Si, pour bien apprendre une langue, il est utile et même nécessaire de l'écrire, il ne l'est pas moins de l'entendre et d'en traduire les auteurs. La convenance de l'union de ces méthodes est prouvée par la pratique même des écoles, puisque de tout tems on a exercé également les élèves à faire des thèmes et des versions, et que l'on pense même généralement, avec l'illustre *Rollin*, qu'il convient de commencer par ces dernières. Ces méthodes peuvent d'autant plus être associées que presque toutes leurs règles sont communes. N'est-il pas évident en effet que pour bien écrire en latin, comme pour bien le traduire, il faut connaître la valeur des mots et le mécanisme de la construction? Ne sont-ce pas les idiotismes, et ce qu'on appelle les élégances d'une langue, qui présentent le plus de difficultés au traducteur, et qu'il est sur-tout indispensable de connaître pour composer en latin? Toutes les observations qu'on peut offrir au traducteur pour l'aider à saisir le génie de la langue latine et le caractère des auteurs classiques, ne sont-elles pas également utiles à celui qui se livre à la composition latine? Ainsi, par leur nature, les méthodes de traduction et de composition sont inséparables. L'auteur des Rudimens, ne perdant jamais de vue cette union, s'est attaché, dans les nombreux exemples dont son ouvrage est rempli, à réunir toutes les élégances de la langue latine, et à remplacer ces recueils dont on faisait usage dans les écoles, lorsque l'on cultivait cette langue avec succès.

L'objet d'utilité qu'on a reconnu dans les Rudimens de la Traduction, les a fait juger favorablement par tous les journaux. Qu'il nous soit permis de citer ici le témoignage honorable de deux critiques

généralement estimés. « Je ne crois pas, disait M. *Boissonnade* (Journal de l'Empire, 7 juin 1810) qu'il y ait pour l'enseignement du latin beaucoup de livres aussi utiles et d'une doctrine aussi saine. » « Je serais bien surpris, disait M. *Auger* (Mercure de France, mois d'août 1808) que ce livre n'obtînt pas un grand succès auprès des chefs de l'enseignement, des maîtres, et même des écoliers. » Le second critique remarquait que l'ouvrage était imprimé avec une correction devenue trop rare, sur-tout dans les livres élémentaires où elle est cependant de rigueur. Nous espérons que cette nouvelle édition méritera, sous ce rapport, un jugement aussi favorable.

A. C. P. du L. d'A.

NOTICE

SUR LES TRADUCTIONS

DES AUTEURS LATINS.

L'ART de traduire, qui fit des progrès marqués dans le siècle dernier, est cultivé de nos jours avec le même succès et encore plus d'ardeur. Jamais il ne parut un si grand nombre de traductions des anciens. Les efforts que l'on fait pour les reproduire, l'estime que l'on accorde à leurs interprètes, prouvent que l'on sent le mérite de ces grands modèles, et que l'on cherche à se rapprocher du goût de l'antiquité. On ne saurait trop encourager cette tendance des esprits, puisqu'elle assure les progrès des bonnes études, si heureusement rétablies, et qu'on lui devra des ouvrages originaux, dignes d'être comparés aux chefs-d'œuvre des anciens qui leur auront servi de modèles.

Nous avons pensé qu'un traité où l'on s'est proposé de donner la théorie et la pratique de l'art de traduire, devait aussi faire connaître les meilleurs traducteurs. Ceux qui ne peuvent lire les anciens dans leur langue, aiment à savoir quelles sont les copies les plus ressemblantes aux originaux; et ceux qui, dans l'étude du latin, s'aident du secours des traductions, ont besoin de distinguer celles qu'ils doivent préférer. Il peut être aussi de quelque intérêt, pour toutes les classes de lecteurs, d'avoir une idée exacte des progrès que l'on a faits dans un genre qui a des rapports intimes avec les autres branches de la littérature. C'est ce qui nous a engagés à donner cette notice où l'on trouvera un jugement précis sur la plupart des traductions des auteurs latins. Elle

est précédée de quelques réflexions générales sur les difficultés de l'art de traduire, sur les causes qui en ont retardé les progrès, sur la manière de juger les traductions, etc.

Pourquoi les bonnes traductions sont rares.

Plusieurs causes ont contribué à rendre les bonnes traductions très-rares. La première est le préjugé qui a fait regarder l'art de traduire comme un art très-subalterne, qui ne demande aucun talent. On s'est imaginé qu'un traducteur n'était qu'une espèce de truchement; que, pour réussir dans ce travail, il suffisait d'entendre deux langues; que ce n'était qu'une simple copie qui n'exigeait que de l'attention et du bon sens. On a confondu les traducteurs d'ouvrages où il n'y a que des raisonnemens et des faits, avec les écrivains qui entreprennent de faire passer d'une langue dans une autre des productions admirées dans tous les siècles, dont le goût, l'esprit ou le génie demandent ces qualités dans celui qui ose les traduire.

Ce qui a pu donner lieu à ce préjugé, c'est que la plupart des traductions des chefs-d'œuvre de l'antiquité ont été faites par des hommes qui, n'ayant aucun talent pour produire, se sont persuadé qu'ils en avaient assez pour représenter dans leur propre langue les chefs-d'œuvre des langues grecque et romaine, et pour en exprimer les beautés. Ils ne trouvaient pas que l'art de la traduction fût difficile; et, en effet, rien n'est plus aisé que de faire des traductions semblables aux leurs. Ils traduisaient des auteurs de différens genres, sans imaginer qu'il fallût à chaque auteur changer de manière et de style. Les mauvais succès de ces plats traducteurs, en tournant à leur honte, sauvent l'honneur de l'art.

La foule des mauvais traducteurs a sans doute contribué à établir un injuste préjugé contre l'art de traduire. Mais ce qui a dû multiplier les mauvaises traductions, c'est que les hommes à talent ont dédaigné de traduire. Ils croiraient se dégrader et étouffer leurs talens, s'il

travaillaient à rendre dans leur langue les pensées des anciens. Ils voient que les grands peintres ne copient point, mais peignent de génie et d'après nature. Ils abandonnent à des écrivains subalternes et sans talent la traduction des grands modèles : faut-il s'étonner que presque tout ce qui a paru en ce genre soit ou mauvais, ou médiocre? On reconnaît aujourd'hui combien cette opinion est fausse. La langue française nous offre assez d'exemples d'auteurs célèbres par leurs ouvrages originaux, qui ont échoué dans la traduction. On s'accorde à dire que la traduction de *Longin* par *Boileau* est froide et sèche. *La Bruyère*, auteur si original et si inimitable, n'est qu'un écrivain vulgaire dans la traduction des caractères de Théophraste. La plume si mâle et si éloquente de *J. J. Rousseau* n'est qu'une plume faible et gênée dans les fragmens qu'il a traduits de *Tacite*.

La cause principale qui rend si rares les bonnes traductions, c'est l'extrême difficulté de ce genre d'écrire. Cette difficulté est incontestablement plus grande pour les Français que pour les autres nations, parce que leur langue se prête moins qu'aucune autre à prendre les formes d'une autre langue. « La première vertu du traducteur, dit M. *Bitaubé*, vertu qui lui est aussi nécessaire que le talent, c'est la patience ». Il est obligé de s'asservir sans cesse à des idées étrangères, sans pouvoir jamais donner l'essor à son génie. La traduction est un travail long et pénible; mais si elle n'était pas autre chose, elle ne parviendrait jamais à faire reparaître la moindre étincelle du génie des originaux qu'elle veut reproduire. On a dit qu'on sentait plus ou moins vivement les beautés d'un écrivain, à proportion de la conformité qu'on avait avec son esprit. Mais s'il faut de la conformité pour bien sentir ces beautés, il est incontestable qu'il en faut plus encore pour les rendre. Le fait prouve que, pour reproduire le génie d'un auteur dans une traduction, il en faut avoir. Ce fait est le petit nombre de bonnes traductions. Il prouve aussi qu'en général il ne faut pas moins de talent pour bien traduire, que pour produire un bon ouvrage original.

Quels sont les ouvrages les plus difficiles à traduire.

Il y a des ouvrages dont le mérite est seulement dans le fond des choses, et non dans la forme; où l'expression n'est pour ainsi dire que le vêtement, et jamais la parure de la pensée; où le lecteur ne va chercher que des faits, des anecdotes, des observations, des expériences, des raisonnemens, des preuves, et qui enfin ne semblent faits que pour la mémoire et l'entendement. Tels sont les Antiquités de *Pausanias*, les Livres de *Strabon*, les Vies de *Suétone*, la Théodicée de *Leibnitz*, les Mémoires de *Réaumur*, les Mémoires des académies savantes, etc. La traduction de ces sortes d'ouvrages présente peu de difficulté : comme dans l'original, le style est nul, la diction presque indifférente, et que, hors le fond des choses, il n'y a rien, le traducteur, en rendant exactement ce même fond de choses et d'idées, remplira toute sa tâche; sa version pourra être tout à la fois littérale et fidèle. Tout son devoir se borne à éviter ce qu'on appelle les contre-sens.

« Il importe peu, dit *La Harpe*, dans quelle langue soit écrite une gazette de faits. L'on peut être sûr, par exemple, en lisant un *Suétone* français, écrit avec soin, qu'on a lu à-peu-près le *Suétone* latin; mais en lisant la meilleure traduction de *Tacite* ou d'*Horace*, on peut être persuadé qu'on n'a lu ni l'un ni l'autre. C'est qu'un écrivain de génie pense et sent avec son idiôme, et qu'un langage étranger ne peut rendre ni ses pensées, ni ses sentimens, sans les dépouiller des teintes de cet idiôme natal, si essentielles et si nécessaires, qu'il est impossible de les enlever sans décolorer l'ouvrage ».

Il y a des écrivains qui, au mérite du fond que doit réunir nécessairement tout bon ouvrage, joignent le mérite plus rare, et non moins important du style, et c'est même à la perfection de cette dernière qualité que plusieurs des plus célèbres écrivains doivent la plus grande partie de leur gloire.

« En effet, dit M. *Dureau de la Malle*, à quoi se réduit le fond des choses dans les plus belles harangues

de *Démosthène* et de *Cicéron?* à quelques faits, à quelques réflexions amenées naturellement par ces faits; à un petit nombre de raisonnemens qui se seraient offerts d'eux-mêmes à leurs auditeurs et à leurs juges. Mais c'est l'art de présenter, de placer, d'enchaîner, de développer ces faits, ces réflexions, ces raisonnemens; c'est la réunion de toutes les qualités d'une élocution simple dans les traits sublimes, élégante dans les momens tranquilles, impétueuse dans ses mouvemens passionnés; c'est le rapport constant des idées accessoires avec l'idée principale, du ton avec le sujet, du mot avec la pensée, c'est le style, en un mot, qui fait le charme de ces admirables écrits ».

Il est très-difficile de traduire les grands écrivains, mais la difficulté est plus grande selon que l'auteur est plus ancien; qu'il décrit des mœurs plus éloignées des nôtres; que son génie est plus fertile, plus pittoresque, plus original. Les grands écrivains, par la force de l'imagination et du sentiment, ont créé des tours si énergiques et si originaux, qu'il est toujours très-difficile et quelquefois impossible de les reproduire avec des matériaux différens. « Ces tours, dit M. *Bitaubé*, sont comme les plantes, appropriées à certains climats: elles ne peuvent croître en tous lieux; mais elles ne perdent pas pour cela leur mérite réel ».

« Les auteurs latins dignes d'être traduits, dit d'*Alembert*, peuvent se partager en deux classes: ceux du siècle d'*Auguste*; les *Cicérons*, les *Virgiles* et les *Horaces;* et ceux du siècle suivant, les *Plines*, les *Sénèques* et les *Lucains*. Les premiers ont eu principalement en partage cette pureté de goût, qui leur assure le suffrage de tous les siècles; les autres, cette finesse de l'esprit qui ne plaît qu'à certains lecteurs. Mais par la raison même que les auteurs du siècle d'*Auguste* sont fort supérieurs, comme écrivains, à ceux du siècle suivant, qui le sont peut-être à leur tour comme penseurs et philosophes, les traducteurs des *Plines* et des *Lucains* doivent avoir beaucoup d'avantages sur les traducteurs des *Cicérons* et des *Virgiles*. Un auteur qui n'a que le mérite de l'esprit, mais qui possède éminemment

ce mérite, soutient et anime son traducteur, toujours assuré de rendre une grande partie des beautés de son modèle. Le traducteur d'un écrivain plein d'esprit a de plus une autre ressource; c'est qu'en conservant les principales beautés de l'auteur, il peut les dégager de la fausse parure qui les affaiblit dans l'original; il peut ajouter à la finesse des pensées ce tour naturel, cette simplicité d'expressions qui en font le charme. On trouve bien plus de difficultés dans la traduction d'un écrivain dont le principal mérite est le goût et le style : si le traducteur ne rend pas ce style, ce goût, il n'a rien rendu; il a anéanti son auteur, en croyant le faire revivre. C'est pour cela que *Cicéron* est si défiguré dans presque toutes les traductions qu'on en a faites, tandis que *Sénèque* et *Pline* conservent leurs beautés ».

Idée d'un parfait traducteur.

Cicéron se formait l'idée de l'orateur parfait, qui, selon lui, n'existait pas. Il serait à souhaiter que l'on donnât l'idée de celui qui aurait porté l'art de traduire à sa perfection. Nous ne pouvons ici que rappeler en peu de mots les qualités qu'il doit réunir et les devoirs qu'il a à remplir.

Pour atteindre à la perfection, le traducteur 1.° doit avoir l'intelligence parfaite de la langue qu'il traduit.

2.° Il doit posséder toutes les richesses de la langue qu'il écrit.

3.° Il doit avoir une grande pénétration et un profond savoir pour saisir le sens de son auteur, et le rendre avec exactitude.

4.° Il doit avoir un goût sûr et exercé pour saisir les beautés les plus délicates d'un auteur, ces nuances fines qui le caractérisent et le distinguent de tous ceux de son genre, pour le rendre avec le moins d'altération qu'il est possible, pour enrichir une langue de nouveaux tours sans violer ses règles.

5.° Il doit avoir un talent, un génie analogue à celui de l'auteur qu'il traduit. Il doit être animé du même feu

dont celui-ci était embrâsé. « Il doit oublier, dit M. *Bitaubé*, qu'il a un livre devant ses yeux. C'est le génie de son auteur qui doit réveiller et enflammer le sien. Il faut qu'ils soient inspirés l'un et l'autre par la même muse».

6.° Il doit être fidèle sans s'assujétir à la tyrannie de la lettre, et il doit rendre les pensées et les formes du style, en gardant un air de liberté au milieu des entraves. « Toute imitation, quelque belle qu'elle puisse être, dit M. *de Saint-Ange*, n'est jamais qu'un aveu authentique de l'impuissance de traduire. »

7.° Une traduction parfaite serait celle qui ferait une telle illusion au lecteur, à qui l'original est familier, qu'il croirait lire l'auteur lui-même. On peut approcher de cette perfection, mais non pas y atteindre. La seule différence d'idiôme donne un tout autre air aux pensées, comme la différence de costume à la physionomie.

Comment on doit juger les traductions.

Il n'est pas nécessaire de dire que ceux qui n'entendent pas la langue des auteurs originaux, n'ont pas le droit de juger les traductions. Cependant si la traduction d'un de ces auteurs, dont le tems a fixé la réputation, déplaît à la plus grande partie de ce public qui n'est pas en état de lire les originaux, il est probable qu'elle est mauvaise; parce qu'il n'est pas impossible que la traduction approche des beautés qui sont l'objet de son imitation.

Le succès d'une traduction auprès de cette foule seule, n'est pas un argument bien fort en faveur de sa bonté; car cette traduction peut ne pas rendre toutes les beautes dont elle aurait dû offrir l'image; elle peut aussi contenir des beautés qui appartiennent au traducteur et non à l'auteur original. C'est ainsi que la traduction du *Tasse* par *Mirabeau* a eu du succès, quoique très-faible, et que celle d'*Homère* par *Pope* est admirée, quoiqu'elle ne rende pas fidèlement les beautés de l'original.

On se fait des idées assez vagues du talent du traducteur. Le gros du public croit qu'il n'est rien de si facile que de

traduire, parce qu'il lui en coûte peu de rendre d'une langue dans une autre beaucoup de termes familiers ; il jouit le plus des talens du traducteur, sans croire qu'il lui a de l'obligation. Ceux d'entre les littérateurs qui ne connaissent pas les difficultés de la traduction par leur propre expérience, ne lui font pas non plus un accueil bien favorable, à moins qu'il ne soit leur propre traducteur.

Le sort des traductions est fixé plus tard que celui des autres écrits, parce que d'ordinaire les savans, leurs véritables juges, ne s'en occupent pas. S'ils se donnent la peine d'en confronter quelques morceaux avec le texte, il n'est pas sans exemple que la beauté de l'original, à laquelle ne saurait atteindre parfaitement la copie, ne leur fasse prononcer des jugemens trop sévères. (1)

» La rigueur excessive avec laquelle on juge les traductions, dit un critique estimé (1) n'a pas seulement pour cause la prééminence des langues anciennes, il y en a encore une autre que l'on ne remarque peut être pas assez ; c'est la différence qui existe entre une langue morte et une langue dont on se sert habituellement. Il y a toujours pour nous dans les langues anciennes, quelque familiarisés que nous soyons avec elles, un certain vague qui laisse à notre esprit une certaine latitude, et ne lui permet pas de renfermer les mots dans leur plus stricte acception. Les expressions nous en paroissent heureuses, neuves et hardies, parce que, comme les nôtres, elles ne sont pas usées par l'usage journalier, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, par le frottement habituel ; aussi sommes-nous sujets, quand nous lisons les classiques, à faire comme les commentateurs, qui y trouvent beaucoup plus de beautés qu'il n'y en a véritablement. »

Il faut avant tout examiner si une traduction a le premier de tous les mérites, celui de la fidélité. Dans le cas qu'il y ait un défaut de ressemblance, il faut voir si ce défaut doit être imputé à la différence du génie des lan-

---

(1) *V. M. Bitaubé, préf. de l'Odyssée.*

(2) *V. Journal de l'Empire, 3 août 1809, art. de M. D.*

gues ou à l'interprète. Il ne faut pas exiger d'un traducteur, plus qu'il ne peut donner. Quoiqu'un traducteur puisse faire passer d'une langue dans une autre les sentimens, les pensées de son auteur, il ne peut pas toujours transmettre dans sa traduction les images, les métaphores, en un mot l'expression même de l'original. Souvent il ne peut donner, par rapport à l'expression, que des équivalens qui affaiblissent et altèrent même les sentimens et les pensées. Les hommes, il est vrai, ont à peu près les mêmes idées principales ; mais la différence des tems et des climats, et celle par conséquent des objets et des impressions, en met une grande entre les métaphores, les images, qui expriment ces idées dans les différentes langues.

On doit sans doute exiger la plus grande fidélité dans une traduction ; mais ce n'est point sur de légères méprises, ni sur quelques omissions de peu de conséquence échappées à un traducteur, qu'il faut apprécier son ouvrage. Elles pourraient être même un peu fréquentes, que la traduction serait encore estimable. Témoin celle de *Plutarque* par *Amiot* où *Méziriac*, qui savait parfaitement le grec, a compté deux milles fautes Il n'appartient qu'aux pédans de condamner et de mépriser une traduction, d'ailleurs vive et élégante, pour quelques mots omis, pour quelque sens un peu détourné.

Les partisans des traductions en vers veulent qu'on juge l'effet de chaque morceau et non les vers qui les composent. C'est mettre en principe qu'il faut imiter plutôt que traduire. « Une traduction, dit M. Auger, se juge comme elle se fait. Le plan, les caractères, les épisodes, les idées, les images, tout est donné, tout est connu et apprécié d'avance : il ne s'agit donc plus pour le traducteur, que de rendre avec fidélité, précision et élégance, chaque mot, chaque vers, chaque phrase de l'original ; et par une conséquence nécessaire, l'examen du critique doit s'attacher à chaque phrase, chaque vers, chaque mot de la traduction.

» Tout le monde est convaincu, dit le même critique, du désavantage marqué que la langue française a sur celle des poètes grecs et latins ; ce lourd cortège

d'articles et de pronoms, cette prosodie presque informe, l'absence des élisions lui ôtent cette ductilité si nécessaire à la poësie, et qui caractérise les langues anciennes. Je serais tenté de croire que Virgile lui-même renaissant parmi nous avec tout son génie, tout son talent, et voulant remettre son Enéide en vers français, se plaindrait de n'avoir à manier qu'un instrument ingrat. Ainsi la question, pour juger un traducteur, ne doit pas être : a-t-il égalé son modèle, mais, a-t-il fait tout ce qu'il est possible de faire ? »

Idée générale des meilleurs traducteurs des auteurs latins.

On peut diviser en trois classes les traducteurs des auteurs latins; 1.° ceux qui ont écrit avant que la langue française fût fixée; 2.° ceux du siècle de Louis XIV; 3.° ceux du siècle dernier. Une histoire de la traduction faite d'après le plan que nous ne faisons qu'indiquer ici, serait très-utile. Elle marquerait, d'une manière sensible, les progrès de la langue et du goût.

Après la renaissance des lettres, le besoin de profiter des richesses de l'antiquité fit, de presque tous les savans, des traducteurs. Ceux-ci étaient à la fois les éditeurs et les commentateurs, et s'attachaient plutôt à expliquer les mots d'un original qu'à rendre son esprit. Les traductions littérales étaient alors nécessaires. D'ailleurs l'amour même de l'antiquité persuadait à ces traducteurs que les anciens, sous quelque forme qu'ils parussent, enleveraient tous les suffrages.

Une autre cause, et sans doute la principale qui empêcha les progrès de l'art de traduire à cette époque, c'est que la langue vulgaire n'était encore ni fixée ni formée. Aussi toutes les traductions des auteurs grecs furent d'abord latines, et c'est aussi en latin que l'on expliqua tous les auteurs de cette langue.

Dans cette foule de traducteurs qui ont paru depuis la renaissance des lettres en France jusqu'au siècle de Louis XIV, on peut citer *Clément Marot*, qui traduisit ou imita avec succès quelques épigrammes de *Martial*, la première églogue de *Virgile*, et les deux premiers livres des métamorphoses d'*Ovide*. On trouve de la naïveté, de l'a-

grément et de la poésie dans ces traductions. Celle qu'il fit des psaumes est inférieure, sans doute parce qu'il fut obligé de faire, en quelque sorte, violence à son génie qui le portait au style familier, naïf et badin.

Amiot, qui parut après *Marot*, a sur lui l'avantage d'être lu, quoique la langue ait changé et se soit perfectionnée. Comme il a traduit du grec, il n'entre point dans le plan de cet ouvrage de donner une notice de ses traductions.

On peut encore citer *Malherbe*, qui traduisit un des plus longs traités de *Sénèque*; mais il ne contribua pas aux progrès de la prose comme à ceux de la versification, et sa traduction est oubliée.

Dans le beau siècle de la littérature française, on voit, comme chez les Romains, l'imitation ou la traduction briller avec éclat même dans un grand nombre d'écrits originaux, qui firent la gloire de ce siècle. Dans ces imitations heureuses, leurs auteurs semblent s'être rencontrés sur la route du beau avec ceux qui leur servaient de modèles; mais il est peu de traducteurs proprement dits qui, à cette époque, n'aient servi à décréditer eux-mêmes leur art. Les uns étaient des écrivains sans talent, sans goût, sans savoir, tels que les *Martignac*, les *Marolles* qui croyaient que, pour traduire, il suffisait de choisir un auteur et de prendre la plume. Les autres étaient des érudits estimables par leur savoir, qui avaient étouffé le goût sous l'étude appesantie des mots, et qui, toujours occupés de langues étrangères, avaient peu cultivé la leur. Leurs traductions donnèrent aux gens du monde une idée peu avantageuse des auteurs de l'antiquité, et firent croire que l'art de traduire était aussi subalterne que les talens de la plupart de ceux qui l'avaient exercé. Alors les traducteurs, donnant dans l'extrémité opposée, s'attachèrent plus à l'élégance qu'à la fidélité, et obtinrent quelquefois les suffrages de la foule, mais non celui des savans. (1)

« Les traductions, dit *Laharpe*, tiennent une grande place dans l'histoire littéraire du siècle passé, et n'en ont

---

(1) *V. M. Bitaubé, réfl. sur la trad. des poëtes.*

conservé aucune dans le nôtre. De celles qui sont en vers, rien n'est resté que l'exorde du premier livre de *Lucrèce*, par *Hénaut*, quoique généralement assez médiocre. De celles qui sont en prose, les plus renommées dans leur tems et les plus passables, sont celles de *Vaugelas*, de d'*Ablancourt* et de *Toureil*. Le mérite qui les fit justement estimer, était une attention à la pureté et à l'exactitude du langage, fort utile aux progrès dont il était alors susceptible. Mais il eût fallu joindre, à ce travail, le talent de se pénétrer de l'esprit de l'auteur, et de le faire parler en français comme dans son idiôme naturel. Ils sont tous bien loin de cette force; aucun ne peut soutenir la comparaison avec les originaux, aux yeux de ceux qui les connaissent. »

Pourquoi il n'a paru de bonnes traductions que dans le siècle dernier.

« La traduction d'un grand écrivain, dit le critique que nous venons de citer, est une lutte de style et une rivalité de génie. Ceux qui en avaient dans le siècle de Louis XIV, ne s'y sont pas engagés: ce n'est que dans ce siècle que les ressources de la langue étant plus généralement reconnues, et les genres commençant à s'épuiser, quelques hommes supérieurs se sont aperçus qu'il pourrait y avoir de la gloire à faire revivre un ancien, et ce n'est aussi qu'alors que les traductions ont été des ouvrages de talent et des titres durables de célébrité. »

Ce qui a aussi contribué à donner aux traducteurs du siècle dernier de la supériorité sur leurs prédécesseurs, c'est qu'ils ont pu profiter de leurs travaux et de leurs fautes même. Ceux-ci avaient frayé la route et applani les difficultés. Les traducteurs de la première époque s'occupèrent à saisir le véritable sens des auteurs, et à expliquer ce qu'il y avait d'obscur et de difficile. Ceux de la seconde essayèrent de les faire passer, dans leur langue, avec élégance et fidélité; enfin ceux de la troisième, en marchant sur les traces de leurs prédécesseurs, ont pu faire mieux qu'eux, et approcher de la perfection.

Des critiques, qui ne peuvent rien approuver de ce

qui leur est contemporain, ont cru donner une idée désavantageuse du siècle dernier en l'appelant le siècle des traductions. « Il est singulier que ce siècle, disait M. *Clément*, où l'on s'est tant éloigné du goût de l'antiquité, soit néanmoins le siècle où l'on s'est le plus appliqué à traduire les anciens, même en vers. » (1) Nous avons vu que cette prétendue singularité a des causes naturelles; elle est d'ailleurs honorable pour le siècle dernier; elle prouve qu'on y a fait des efforts pour se rapprocher du goût de l'antiquité : car quel moyen plus sûr pourrait-on employer, que de faire des copies fidèles des grands modèles qu'elle nous a laissés ?

Au reste, quel que soit le nombre des bonnes traductions que nous devons au siècle dernier, il est encore beaucoup d'auteurs qui demandent à être traduits de nouveau, ou qui peuvent l'être d'une manière plus fidèle et plus élégante. C'est un champ vaste qui aura toujours besoin d'être cultivé. Le critique que nous venons de citer, croit que « l'imitation est préférable à la traduction; que la première est beaucoup plus facile, et en même tems plus glorieuse. » Mais n'est-ce pas en s'efforçant de traduire les grands modèles qu'on apprend à les imiter ? Et si l'on peut faire ce qui est plus difficile, pourquoi ne pourrait-on pas faire ce qui offre moins de difficultés ?

TRADUCTIONS DES HISTORIENS.

SALLUSTE.

Depuis l'an 1500 on compte plus de trente traductions françaises de *Salluste*. Une des plus anciennes est celle que publia en 1629 *Jean Beaudouin*, qui a traduit autant que *du Ryer* et *Marolles*. L'abbé *Cassagne*, qu'on ne connaît guère aujourd'hui que par un trait satyrique de *Boileau*, en donna une nouvelle en 1676. Elle est fai-

(1) *V. nouvelles observations critiques*, 1772.

ble, quoique assez exacte, et elle a été lue pendant long-tems, quoique le style en eût vieilli.

Le célèbre président *des Brosses* publia, en 1777, *l'Histoire de la république romaine dans le cours du VII.e siècle, par Salluste*. Une partie de cet ouvrage est traduite de cet historien; et l'autre partie est composée sur les fragmens qui sont restés de ses livres perdus. On y trouve une profonde connaissance des mœurs et des lois de Rome; mais la traduction manque de précision, d'élégance et de noblesse.

Le P. *Dotteville*, de l'Oratoire, s'est proposé, en traduisant *Salluste*, de suivre avec exactitude le texte; mais non de faire une traduction littérale, uniquement destinée à ceux qui apprennent le latin. Le style de sa traduction est pur, correct, facile: la diction en est bien française, mais on n'y trouve pas la manière de *Salluste*, cette briéveté, cette rapidité, cette concision, cette chaleur, cette force que l'on admire dans l'auteur latin. *Salluste*, sous la plume de *Dotteville*, se métamorphose en un écrivain estimable, mais assez médiocre; l'effort ne se fait sentir nulle part dans ce traducteur, mais il rend faiblement les beautés.

Beauzée, dans sa traduction de *Salluste*, publiée en 1769, s'est tenu aussi près du texte que pouvait le permettre le génie de notre langue. Il a principalement destiné son ouvrage à l'instruction des jeunes gens, à qui il a été en effet très-utile. *Beauzée* a joint à l'histoire de la guerre contre Jugurtha et contre Catilina la traduction des deux lettres politiques de *Salluste* à César, et celle des fragmens que l'on a recueillis des autres ouvrages de cet historien. Ce traducteur rend avec exactitude les mots, mais rarement le style.

Dureau de la Malle s'attachait, dans ses traductions, à conserver aux auteurs leur physionomie. Ce système doit sans doute être suivi par tout traducteur, mais il l'a porté trop loin en traduisant *Salluste*. Il se rapproche trop des formes latines; il choque souvent le génie de la langue et les lois de la grammaire. Il a souvent des constructions irrégulières, des expressions impropres, des locutions du style familier et même trivial. Malgré

ces défauts, qu'il eût sans doute corrigés en partie s'il eût pu revoir son ouvrage, on y trouve souvent la vivacité, la précision, l'énergie de *Salluste*. Il y a beaucoup de morceaux qu'il serait difficile de rendre aussi bien. Il est juste de remarquer que D. D. a mieux réussi dans la traduction de la guerre de Jugurtha, que dans celle de la conjuration de Catilina : le style en est plus aisé, plus correct, moins hérissé de hardiesses malheureuses et de bizarreries.

M. *Lebrun* semble n'avoir pas assez connu le génie particulier de *Salluste*, sa manière pleine de précision, son style nerveux et rapide. Souvent il donne de la rondeur à la phrase coupée de *Salluste*. Cette espèce d'infidélité est le vice général de son ouvrage ; il énerve l'expression par la recherche d'une élégance continuelle, qualité qu'il possède à un degré remarquable, ainsi que l'harmonie et le choix heureux de l'expression. Cette traduction est d'ailleurs exacte et fidèle, et c'est peut-être celle que liront avec plus de plaisir ceux qui ne connaîtront pas l'original.

La traduction de *Salluste* par M. *Mollevault*, a paru presque en même tems que celles de *Dureau de la Malle* et de *Lebrun*. Quoiqu'il ait étudié son auteur avec beaucoup d'attention, on dirait qu'il l'a rendu phrase par phrase, sans embrasser toutes les pensées qui composent l'ensemble de chaque morceau. Partout les liaisons, la finesse des transitions manquent à son style. Il fait ressembler trop souvent *Salluste* à *Senèque*. Il manque aussi d'harmonie dans ses phrases, et de cette aisance que le génie de notre langue exige de tout écrivain. On desire aussi quelquefois la propriété des termes, particulièrement dans les détails relatifs à l'art militaire. M. *Mollevault* mérite cependant de grands éloges. Nerveux, serré, rapide et concis, il donne au lecteur une idée vraie de l'original. Dans beaucoup de morceaux on retrouve toute la vigueur de *Salluste*. (V. Mercure de Fr., 1809.)

Les défauts qu'on a reprochés à M. Mollevault nous paraissent tenir au système de fidélité rigoureuse qu'il a adopté, et que l'on suit aujourd'hui trop généralement. Nous citerons ce que dit, à ce sujet, un critique plein de

goût et de talent, sans en faire l'application au traducteur estimable dont nous venons de parler.

« Ce système de fidélité rigoureuse, dit M. *Auger*, est plus avantageux à l'insuffisance qu'au véritable talent. Ces traductions d'une *littéralité* quelquefois choquante, paraissent plus travaillées que les autres, et c'est le contraire : les écoliers qui commencent seraient nos premiers maîtres en ce genre. On passe pour avoir mieux senti son auteur, et cela vient souvent de ce qu'on n'a pas su le bien rendre.

» Nous en sommes venus, en vers comme en prose, à un excès de fidélité très-infidèle, qui s'attache à la lettre plutôt qu'à l'esprit et à l'effet, dont tout le secret consiste à jeter les mots de notre langue dans des moules qui ne sont pas faits pour elle, et dont tout le résultat est de parler latin avec des paroles françaises, si ce n'est plutôt ne parler ni français, ni latin. »

TITE-LIVE.

Blaise de *Vigenère*, secrétaire de Henri III, donna, en 1585, la première traduction de *Tite-Live*. Il a occupé pendant long-tems le second rang, après Amiot, parmi les traducteurs Français; mais il est aujourd'hui oublié. Celle de *du Ryer* a été beaucoup lue, quoique remplie de latinismes et de contre-sens. On sait qu'il n'était pas sans talent; mais que travaillant pour le besoin, il semblait avoir pris pour divise : *sat benè, si sat citò*.

Un élève du célèbre *Rollin*, François *Guérin*, donna, en 1736, une traduction de *Tite-Live*, que son maître a louée avec tout l'intérêt qu'on prend à un élève. Elle est assez exacte et fidèle au sens; mais elle est faible et prolixe : on n'y trouve pas la noblesse, l'harmonie, la rapidité de l'original.

L'abbé *Brunet* publia la traduction de la première décade de *Tite-Live*, presque à la même époque où parut celle de *Guérin* (1742.) Il a plus d'élégance, de vivacité et d'énergie dans son style, quoiqu'il soit souvent incorrect, et son ouvrage a joui de quelque estime.

Cosson, professeur de l'Université de Paris, présenta de nouveau (en 1773) la traduction de *Guérin*, avec des

corrections qui étaient nécessaires. Il n'a point touché à la troisième décade que *Guérin* avait traduite avec le plus de soin. C'était aussi la première qu'il eût traduite : son attention se relâcha dans la continuation de son travail. *Cosson* a fait de nombreuses corrections dans le reste de l'ouvrage de *Guérin*, et l'on a trouvé qu'il n'en a pas fait assez. Il a refait presque en entier la quatrième décade, et il est partout supérieur au traducteur qu'il remplace.

On publia en 1776, à Lyon, *les Narrations choisies de Tite-Live avec des réflexions*; 2 *vol. in*-12. Ce recueil est fait avec beaucoup de goût. La traduction est exacte et fidèle : l'auteur s'est proposé de la rendre utile aux maîtres et aux élèves, et il paraît avoir atteint son but. Il a profité de la traduction de *Guérin*, en retouchant son style.

M. l'abbé *Paul* a publié, en 1781, *les Morceaux choisis de Tite-Live, traduits en français*, à l'usage des classes supérieures. Il a choisi les morceaux les plus intéressans, tant historiques qu'oratoires. Sa traduction est fidèle quant au sens, mais il lutte rarement avec succès contre un écrivain dont le style noble, abondant, harmonieux, et l'admirable éloquence font l'écueil des interprètes.

Il a paru, en 1809, un ouvrage intitulé : *Histoires Choisies, tirées de Tite-Live*, traduction nouvelle, par M. P.... ancien Professeur. Cette traduction est très-supérieure à celle de l'abbé *Paul*. Elle ne manque ni d'harmonie, ni d'élégance, mais on y désire plus de chaleur et de rapidité.

On attendait avec impatience la traduction de *Tite-Live* par *Dureau de la Malle*, que ce traducteur n'a eu le tems ni d'achever, ni de perfectionner. Elle est digne de la célébrité de son auteur. Les critiques ne sont pas encore d'accord sur le rang qu'elle doit tenir parmi ses ouvrages. Les uns prétendent qu'il avait plus d'analogie avec *Tite-Live* qu'avec *Tacite*, qu'en traduisant le premier il n'a pas eu à vaincre le caractère de la langue française et celui de son propre esprit, et qu'il a mieux rendu l'abondance, l'harmonie, l'élégance et la majesté de l'historien de la république romaine. D'autres, au

contraire, pensent que *Dureau* retrace plus fidèlement l'énergique précision, la profondeur, la hardiesse et la concision de *Tacite* et de *Salluste*. Ils disent que partout où *Tite-Live* a du mouvement et de l'impétuosité, *Dureau* traduit très-heureusement, comme les harangues dont le tout est vif et hardi; mais que lorsque l'historien raconte ou qu'il décrit, le traducteur n'est pas toujours aussi heureux; qu'au style nombreux, périodique, élégant de *Tite-Live*, il substitue un style brusque et heurté, des phrases courtes sans harmonie.

L'opinion des premiers nous paraît plus fondée. Au reste, cette diversité d'opinions est une preuve qu'aucun traducteur n'a eu au même degré que *Dureau de la Malle* le talent de plier toujours sa manière à celle des grands écrivains qu'il voulait faire revivre dans notre langue.

Dureau de la Malle n'a traduit que la première décade, et les trois premiers livres et les 12 premiers chapitres du quatrième de la troisième décade : la traduction a été continuée par un homme de lettres qui a déjà rendu de nombreux services à l'instruction publique. M. *Noël* ne doit pas craindre la défaveur attachée au nom de continuateur. Il a soutenu avec succès une double lutte et contre son original et contre son devancier. On ne lui reprochera pas d'avoir quelquefois ce style heurté, brusque, coupé, que *Dureau de la Malle* s'était formé dans son long commerce avec *Tacite* et *Salluste*. Il reproduit l'abondance, l'harmonie et l'élégance de *Tite-Live*, en évitant également la sécheresse et la prolixité. Il adopte les formes latines qui peuvent enrichir la langue française sans contrarier son génie, et il emploie des équivalens lorsqu'il ne peut pas rendre les métaphores hardies et quelquefois poétiques du latin. Il s'attache surtout à reproduire la marche des idées et le mouvement de la phrase qui sont le caractère distinctif d'un écrivain.

M. *Noël* a joint à la traduction de *Tite-Live* celle du supplément de *Freinshemius*, faite par *Guérin*. Il l'a revue avec soin, et il a donné au style de ce traducteur plus de mouvement et de correction.

JULES-CÉSAR.

Les Commentaires de ce grand homme ont été traduits dans le 16.e siècle par Pierre *Gaguin* et Blaise *Vigenère*, et dans le siècle suivant par d'*Est* et *de Laigues*. La traduction de *Perrot d'Ablancourt*, qui parut en 1670, a eu une grande réputation; mais elle n'a jamais pu être d'aucun usage à ceux qui veulent apprendre le latin. Elle fourmille de contre-sens, et dans beaucoup d'endroits elle est moins une traduction, qu'un extrait de l'auteur qu'il traduit.

Il parut à La Haye, en 1743, une traduction des Commentaires de César, qu'on donnait comme *toute nouvelle*, mais qui n'était qu'une nouvelle édition de celle de d'*Ablancourt*, où l'on s'est contenté de corriger quelques tours et quelques expressions; et où l'on a conservé d'ailleurs presque tous les contresens et toutes les fautes de d'*Ablancourt*.

On publia en 1755, à Paris, une édition latine et française des Commentaires de César plus exacte que celle qui l'avait précédée, et dont le style est plus correct et plus coulant. C'est cette traduction que de *Wailly* a redonnée en 1776, après l'avoir revue et corrigée. Il s'est appliqué à la rendre plus littérale et plus exacte. Il ne s'est pas permis de rien changer à l'ordre de la narration, comme l'ont fait ses prédécesseurs. Cette traduction laisse desirer cette élégance simple et naturelle qui caractérise l'original.

M. le *Deist* de *Botidoux* a publié, en 1809, une nouvelle traduction des Commentaires de César, précédée d'un précis de l'histoire et des mœurs des Gaulois, et d'une notice des institutions militaires des Romains, et accompagnée de détails sur César et sur les événemens de son tems, qu'il a disposés de manière à présenter avec sa traduction le tableau complet de la vie du dictateur romain. Son travail a le mérite de la fidélité; le style a de la clarté, de la concision, de la rapidité: l'ensemble ne se sent point en général de la gêne d'une

traduction, mais l'auteur n'a pas toujours su (et c'était en effet la grande difficulté) saisir la nuance qui sépare la simplicité de la trivialité et le style familier du style bas. Cette traduction, malgré ses défauts, est très-supérieure aux précédentes; les traités, les supplémens, les notes et les cartes dont elle est enrichie, en rendent la lecture aussi intéressante qu'instructive.

M. *Varney*, ancien professeur de l'université de Paris, vient de publier une nouvelle traduction des *Commentaires* de César. Le traducteur a une parfaite intelligence du texte, qui offre de grandes difficultés malgré la clarté du style. Pour parvenir à bien traduire les Commentaires de César, il faut non-seulement bien entendre la langue des Romains, mais encore connaître leurs mœurs, leurs usages et sur-tout la tactique et la composition de leurs armées. Cette traduction a le mérite de l'exactitude et de la fidélité; mais le style pourrait en être plus facile et plus élégant.

Un des membres les plus distingués de l'Université, M. *Crouzet*, qu'une mort prématurée vient d'enlever, avait entrepris une nouvelle traduction des Commentaires de César. Nous ignorons s'il a eu le tems de l'achever.

Cornelius Nepos.

Nous connaissons quatre traductions des *Vies des illustres capitaines* par *Cornelius Nepos*. La première, du père *Vignacourt*, jésuite, parut en 1713. Elle est d'un style si barbare, qu'on la croirait écrite à une époque où la langue n'était pas encore perfectionnée. La seconde, du *P. le Gras*, de l'Oratoire, publiée en 1729, est assez exacte, mais froide et diffuse. Les notes dont il l'a accompagnée sont instructives.

L'abbé *Vallart* donna, en 1759, une nouvelle traduction de *Cornelius Nepos*. « Assez fidèle au fond des pensées, dit *Desfontaines*, le traducteur les étend et les charge de circonlocutions. C'est souvent moins un traducteur exact, qu'un verbeux paraphraste. Il serait

fâcheux que les maîtres proposassent pour modèle un pareil ouvrage à leurs disciples ». Ce jugement est trop sévère. On ne peut cependant qu'applaudir à M. l'abbé *Paul*, qui a donné, en 1781, une nouvelle traduction de *Cornelius Nepos.* Elle est plus exacte, plus concise et plus élégante que celles de ses prédécesseurs.

Velleius paterculus.

La première traduction française de cet historien, par Jean *Beaudoin*, (1616) était presque oubliée lorsque *Doujat* publia la sienne en 1672. Le président *Hénault* la qualifie d'excellente, et il ajoute qu'en la lisant il abandonna le dessein qu'il avait formé d'en donner une lui-même. (Voyez Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres, tom. XVIII, page 611). On doit regretter qu'il ait poussé si loin la modestie et l'indulgence. Il semble que sans effort il aurait pu faire beaucoup mieux que *Doujat.* En général, sa traduction est fidèle; mais suffit-il d'être fidèle au sens d'un auteur? Et quel est le mérite d'une traduction qui est dépourvue des autres qualités nécessaires? *Doujat* ne rend ni la précision, ni l'élégance, ni la finesse, qui caractérisent *Paterculus.* On trouve quelquefois ces qualités dans la traduction qu'en a donnée M. l'abbé *Paul* en 1768. Les supplémens qu'il a faits à l'histoire de *Paterculus*, sont aussi supérieurs à ceux de *Doujat.*

Valère Maxime.

Quoique cet historien vécût sous l'empereur Tibère, à qui il dédia son recueil des actions et des paroles remarquables des Romains et des Grecs, son style est dur, et dégénère souvent en déclamation. Ces défauts sont conservés dans l'ancienne traduction française. Ils ont été adoucis dans la nouvelle qu'on doit à M. *Binet*, proviseur du lycée *Bonaparte.* Au mérite de l'élégance elle joint celui de la fidélité.

CORNEILLE TACITE.

Les traductions de cet historien par *Vigenère*, *Beaudoin* et *de Breval*, étaient oubliées lorsque *Amelot de la Houssaye* en publia une nouvelle en 1689. Elle est écrite d'un style froid, dur et incorrect. Mais elle a été estimée pour les notes politiques dont elle est accompagnée.

Les traductions de d'*Ablancourt* étaient écrites avec assez d'élégance et de pureté de style, qualités qui n'étaient pas communes de son tems; c'est ce qui en fit la réputation. On lui pardonnerait les infidélités fréquentes qu'il a faites au sens de ses originaux, s'il en eût mieux saisi le caractère. Mais il a traduit *Tacite* du même style que *César*. Il omet ce qu'il n'entend point, et paraphrase ce qu'il entend. Bien loin de se pénétrer de l'esprit de l'auteur, il traduit librement, sans s'attacher à rendre en détail les pensées et les expressions. Dans le tems où ses traductions parurent, ses plus grands admirateurs les appellèrent les *Belles infidèles*. L'abbé de la Bletterié, continuant cette métaphore galante, dit qu'elles sont belles sans être piquantes, et qu'elles sont infidèles jusqu'à la trahison.

Guérin, traducteur *de Tite-Live*, a aussi traduit *Tacite*. S'il est très-faible dans la première traduction, il est rampant dans la seconde. Il écrit d'un style familier, long et diffus; et il a parfaitement réussi à rendre son auteur méconnaissable.

La Bletterie publia, en 1755, la traduction des mœurs des Germains et de la vie d'Agricola. Elle est précédée d'une vie de *Tacite*, écrite d'un style ferme, énergique et élégant. La traduction est aussi élégante et animée, mais on n'y trouve pas la précision de l'original. Elle ne se ressent pas de la contrainte qu'éprouve un traducteur, et on la lit avec plaisir lorsqu'on perd le texte de vue. *La Bletterie* publia, en 1768, *Tibère*, ou *les six premiers livres des Annales de Tacite*. Cet ouvrage est beaucoup moins estimé que le premier. Il y conserva

encore moins le caractère de *Tacite*, qu'il paraphrasa souvent dans un style familier et maniéré.

Dans sa traduction complète de *Tacite*, le P. *Dotteville* a adopté la traduction de la vie d'Agricola et des mœurs des Germains par *la Bletterie ;* il a refait presque à neuf la traduction des six premiers livres des Annales, et il a traduit le reste des annales et l'histoire. Il y a inséré des supplémens, dont le fond est tiré en grande partie de ceux que le célèbre *Brotier* a donnés dans son édition. La traduction du P. *Dotteville* a le mérite de la fidélité ; le style en est pur, correct et coulant ; la diction en est bien française, mais on n'y trouve pas la manière de Tacite, cette profondeur, cette énergie, cette éloquente concision qui le caractérisent. Pour traduire avec succès ce grand historien, il faut être animé de ce feu qui échauffe les productions des hommes de génie : *Dotteville* est un écrivain timide qui ne s'écarte pas du caractère de sa langue, mais qui rend faiblement celle de *Tacite*.

Tant d'essais peu heureux pouvaient faire taxer de témérité l'entreprise d'un nouveau traducteur. Beaucoup de juges éclairés étaient convaincus que ces alliances de mots si hardies, et ces nombreuses ellipses qui ne laissent voir qu'une partie de la pensée de *Tacite*, ne pouvaient se représenter dans un idiôme qui veut toujours être clair et méthodique, et qu'il serait impossible de rester à la fois fidèle au génie de la langue française et à celui de l'historien. *Dureau de la Malle* vit ses difficultés et les surmonta en grande partie par ses longs et constans efforts. On a applaudi à beaucoup de tournures elliptiques et irrégulières en apparence, qui sans blesser notre langue l'enrichissent de tours nouveaux, la forcent d'adopter des locutions plus vives et plus hardies, et la rapprochent de celle de l'original (1).

---

(1) *V. Notice sur Dureau de la Malle, par M. Gaudefroy*, 2.e édition de la traduction de *Tacite*.

Dureau de la Malle rend souvent avec beaucoup de bonheur cette concision, cette énergie, cette chaleur, ce tour gravement sentencieux, ces touches profondément ressenties que l'on admire dans l'historien latin. Mais souvent aussi l'effort se fait sentir dans sa traduction; son style est brusque et heurté, ses formes et ses constructions sont irrégulières et bizarres, et il choque le génie de notre langue sans rendre l'expression de *Tacite*.

Plusieurs écrivains ont traduit différentes parties des ouvrages de Tacite. M. *Boucher* donna, en 1772, la traduction *des mœurs* des Germains et *de la vie* d'Agricola, regardant la traduction de la *Bletterie* comme *non avenue*, selon son expression. On remarque beaucoup de singularité dans ses idées et dans son style. Il a cependant des aperçus ingénieux sur le style de Tacite, et il a quelquefois raison contre la *Bletterie* et *Brotier*, qu'il critique sans aucun ménagement.

D'Alembert, dans la traduction *des morceaux choisis de Tacite*, cherche avec finesse et avec goût la briéveté, la concision vive et rapide de l'original, et souvent il la trouve. Il a le mérite d'avoir donné l'idée de la manière dont il faut traduire *Tacite*, et d'avoir été très-utile à ceux qui l'ont traduit après lui. Ils ont appris de lui à rester près du texte, à conserver les tours et les images, toutes les fois que la langue ne s'y oppose pas. *Dureau de la Malle* et d'autres traducteurs ont mieux réussi que d'*Alembert*, en suivant son système de traduction.

J. J. Rousseau a traduit le premier livre des Annales. L'on a été étonné de ne trouver qu'une version timide et décolorée à la place de ce style plein de chaleur et de vie qui anime les productions de *Tacite* et de *Rousseau*.

La vie d'Agricola a exercé un grand nombre de traducteurs. Si ce n'est pas le chef-d'œuvre de Tacite, comme le prétend *La Harpe*, c'est du moins de tous ses ouvrages le plus difficile à traduire, parce que le style en est extrêmement varié. Au jugement des critiques les

plus estimés, les meilleures traductions de la vie d'Agricola sont celles de MM. *Desrenaudes* et *Rendu*. On les place parmi le petit nombre d'ouvrages de ce genre, qui prouvent que, sans dénaturer la langue française, on peut la forcer à exprimer toutes les pensées des grands écrivains de l'antiquité. Nous regrettons de n'avoir pas pu nous procurer la première de ces traductions : nous avons cité plusieurs fragmens de la seconde qui est aussi recommandable par une scrupuleuse fidélité, que par l'énergie et la vivacité du style, et par cette heureuse aisance qu'on ne trouve guère que dans les belles compositions originales.

On doit aussi à M. *Rendu* l'*Excerpta è Tacito*, ou *Morceaux choisis avec des sommaires et des notes françaises, précédés d'une notice de cet historien*. Ce choix a été fait avec beaucoup de goût et de jugement dans tous les ouvrages qui nous restent de Tacite. C'est un excellent livre classique de plus que se sont empressé d'adopter tous ceux qui desiraient de voir mettre entre les mains de la jeunesse *le plus grave des historiens, le plus grand peintre de l'antiquité*. M. *Rendu* a eu pour coopérateur dans ce travail M. *Gueneau de Mussy*, inspecteur-général de l'Université comme lui, et connu comme lui par divers travaux classiques.

M. *Dambreville* a aussi donné une traduction de la vie d'Agricola, que nous ne connaissons que par les journaux, qui en ont parlé avec éloge.

M. N. S. *Anquetil* a publié, en 1810, des *Extraits de Tacite et remarques avec plusieurs passages du texte*. 1 vol. in-12. La traduction est exacte et fidèle. La préface contient une apologie judicieuse et intéressante de l'historien, et les remarques éclaircissent les passages les plus difficiles du texte. L'intérêt des lettres et des bonnes études demande qu'on encourage ce genre de travail. Il ne faut pas oublier que les commentateurs, par leurs efforts successifs, sont parvenus en partie à réparer les ravages du tems, et à effacer la rouille qui altérait les plus beaux monumens de l'esprit humain.

Quinte-Curce.

La grande réputation qu'a eue la traduction de cet historien par *Vaugelas*, étonne aujourd'hui; mais il faut se rappeler qu'elle a paru dix ans avant les Lettres Provinciales de *Pascal*, et que c'est le premier ouvrage de la langue française écrit avec une pureté continue. Le style en est aujourd'hui suranné : il manque d'ailleurs de vivacité, de coloris et de précision. On n'y trouve pas non plus une grande exactitude à rendre le sens.

Beauzée crut, avec raison, qu'on pouvait donner une nouvelle traduction de *Quinte-Curce*. Il se proposa principalement de la rendre utile aux écoles, et d'apprendre aux jeunes gens à bien saisir le sens d'un auteur, et à le rendre avec précision et avec élégance. Il ne réunit pas au même degré ces qualités. On lui a reproché avec raison d'avoir été souvent infidèle à la manière de l'auteur latin, par une fidélité trop servile à la lettre, et d'avoir substitué les circonlocutions d'une prose purement grammaticale à la diction la plus élégante, la plus figurée et la plus nombreuse.

La même année où parut la traduction de *Beauzée*, (1781) M. l'abbé *Mignot* donna aussi une nouvelle traduction de *Quinte-Curce*. Elle n'est ni aussi fidèle, ni aussi exacte que celle de son émule, du moins quant au sens littéral; mais elle est écrite d'un style plus facile et plus rapide, et on sent que l'auteur s'est exercé dans le genre historique.

On sait que le savant *Freinshemius* a suppléé les deux premiers livres de *Quinte-Curce* avec une élégance qui approche de l'original. Ils ont été traduits par *Du Ryer*, et réunis à plusieurs éditions de Vaugelas. L'abbé *Dinouart* en a fait une nouvelle traduction plus exacte et plus élégante, et c'est celle qu'on a jointe à l'édition de *Beauzée*.

FLORUS.

Cet historien a été traduit par *Coeffeteau* en 1621, par l'abbé *Levayer* en 1656, et par M. l'abbé *Paul* en 1795. » La traduction de Coeffeteau, dit le dernier traducteur, a été autrefois très-estimée; on la regardait comme un chef-d'œuvre en ce genre. *Vaugelas* en particulier en faisait un si grand cas, qu'il se la proposa pour modèle dans sa traduction de Quinte-Curce, ouvrage qu'il refit ensuite sur le style de d'Ablancourt. Il faut croire qu'elle a mérité de son tems une réputation si distinguée. Mais comme de tous les écrivains, les traducteurs des ouvrages de littérature sont ceux qui souffrent le plus des révolutions de la langue, le style de *Coeffeteau* n'est plus supportable aujourd'hui. D'ailleurs il n'a pas toujours entendu son auteur, du moins il ne l'a pas toujours rendu ».

La traduction que l'abbé *Levayer* a publiée dans un tems où la langue était à peu près fixée, est en général beaucoup mieux écrite que celle de *Coeffeteau*. Mais il n'en est pas des traductions comme des autres ouvrages. La correction, la pureté, l'élégance même du style, ne sauraient les sauver de l'oubli, si elles n'ont pas jusqu'à un certain point l'air et la physionomie de l'original. Celle de l'abbé *Levayer* n'a point cette vivacité, cette précision et cette vigueur qui caractérisent *Florus*.

M. l'abbé *Paul* a retracé, en général, ces qualités dans la traduction qu'il a donnée de cet historien. On pourrait desirer plus de rapidité, plus d'élégance et plus de vivacité dans le style, mais elle n'est pas sans mérite.

SUÉTONE.

On compte six traductions de cet historien. Les deux premières, par *Michel de Tours* et par *Desboulières*, sont du seizième siècle. *Duteil* en donna une troisième en 1699, qui a été lue dans le tems, malgré les

nombreux contresens et les expressions surannées dont elle était remplie.

La traduction de Suétone que *La Harpe* publia en 1770, se sent de la précipitation avec laquelle elle fut faite. Le style en est facile, correct et élégant, mais elle est d'une grande inexactitude et on y trouve beaucoup de contresens. On a corrigé une partie de ces derniers dans une nouvelle édition, mais on n'a pas pu remédier au défaut d'exactitude, qualité qui distingue *Suétone*. Ce défaut échappe au commun des lecteurs, mais il choque ceux qui ont une grande connaissance de l'histoire romaine et des usages antiques.

M. Delille de Sales publia un an après, sous le nom d'*Ophelot de la Pause*, une nouvelle traduction de Suétone. Ses défauts sont de nature à frapper davantage les moins clairvoyans. Il s'écarte plus du texte, et prend bien plus de licences que *La Harpe*. Tantôt il paraphrase, et tantôt par un abus opposé il laisse des phrases entières sans traduction. Le style de M. Delille ne manque pas de rapidité et de noblesse. Les notes qui accompagnent son ouvrage, offrent une érudition assez piquante, mais souvent un ton léger et tranchant et de la déclamation.

M. A. *Delaroche* a aussi mutilé *Suétone* dans la traduction qu'il publia en 1807, mais il l'a fait dans l'intention d'écarter tout ce que le goût et la décence réprouvent. Il a aussi retranché les détails qui lui ont paru minutieux et dépourvus d'intérêt. Il s'est attaché à rendre exactement le sens de son auteur.

M. *Maurice Levêque*, en donnant une nouvelle traduction des vies des douze Césars, a profité du travail de ses prédécesseurs. Son ouvrage laisse peu à desirer, et il paraît difficile de faire mieux. Rien n'est omis ; tout est rendu, sinon avec une précision et une élégance toujours égales, du moins avec une fidélité qui ne se dément jamais. Cette traduction est enrichie de notes et d'observations judicieuses et instructives.

JUSTIN.

Cet historien fut d'abord traduit par *Claude de Seissel*, du tems de François I.er. *Colomby* en donna, en 1666, une nouvelle traduction peu exacte et peu fidèle, que le savant *Lefèvre*, père de Mad. *Dacier*, publia de nouveau en 1672, après l'avoir revue et corrigée avec soin. Un anonyme (*Ferrier de la Martinière*) en publia, en 1692, une troisième écrite d'un style élégant, vif et énergique, mais qui manque quelquefois de simplicité et de précision. Les notes dont elle est accompagnée sont intéressantes et instructives. Deux nouvelles traductions de Justin parurent l'une en 1726 et l'autre en 1737. La première est d'un anonyme et la seconde de l'abbé *Favier*. Toutes deux sont froides, prolixes et incorrectes.

L'abbé *Paul*, profitant du travail de ses prédécesseurs et sur-tout de *Ferrier de la Martinière*, a donné en 1774 une traduction qui laisse peu à desirer. C'est le meilleur ouvrage de ce laborieux traducteur dont le style en général manque d'élégance, de précision et de vivacité.

FRONTIN.

Ses stratagêmes ou ruses de guerre sont écrits avec élégance. Il mérite, selon M. l'abbé *Paul*, d'alterner avec *Cornelius-Népos*. La traduction de Perrot d'Ablancourt est une des moins infidèles qu'il ait faites. *Bourdon de Sigrais* en donna une plus exacte en 1749.

AURELIUS VICTOR.

Son abrégé de l'histoire romaine est écrit avec beaucoup de sécheresse. Il offre cependant plusieurs traits que d'autres écrivains n'ont point rapportés, ou qu'ils ont racontés avec moins de détail. Madame Dacier en donna une édition estimée, *Ad usum Delphini*. Il a eu plusieurs traducteurs, mais aucun ne mérite d'être cité.

Eutrope.

Cet historien est propre à donner aux commençans une idée à peu près complette de l'histoire romaine. Son style est facile et naturel. *Faret*, dont le nom est cité dans Boileau, parce qu'il rime à *Cabaret* (V. Dictionnaire hist.) donna en 1621 une traduction d'Eutrope, écrite d'un style assez correct et facile. *Faret* était ami de *Vaugelas*, et comme lui recherchait beaucoup la pureté du langage. M. l'abbé *Lezeau* donna, en 1717, une nouvelle traduction de cet historien, plus fidèle que celle de *Faret*, mais peu élégante.

Ammien Marcellin.

Son histoire qui était en 32 livres, et dont il ne nous reste que 18, peut être considérée comme une continuation de *Tacite* et de *Suétone*. C'est moins le style, qui est dur, que l'agréable variété des matières et l'impartialité de l'auteur, qui en font le mérite. L'abbé de *Marolles* en donna une traduction fort plate en 1672. *De Moulines* en publia une nouvelle plus fidèle et plus exacte, en 1778, à Berlin.

Scriptores Historiæ augustæ.

On appèle *écrivains de l'histoire auguste*, six biographes latins qui ont écrit, à peu près à la manière de *Suétone*, les vies des empereurs romains depuis Adrien jusqu'à Carus inclusivement. Ces écrivains ont seuls fourni des matériaux aux auteurs modernes qui ont écrit l'histoire de l'empire romain, depuis sa fondation jusqu'à celle du bas empire. Le style de ces biographes n'est ni pur ni agréable, et manque souvent de clarté. *Guillaume de Moulines*, traducteur d'*Ammien Marcellin*, en a donné une traduction imprimée à Berlin, dont le style a la lenteur, la prolixité et l'inélégance de ce qu'on appèle *style réfugié*. Cette traduction devenant très-rare, on en a publié, en 1806, une nouvelle édition à Paris, en 3 vol. in-12, chez Barrois, l'aîné.

SULPICE SÉVÈRE.

Son histoire sacrée fut traduite en 1656, par *Louis Giry*, avec aussi peu d'élégance que de fidélité. On a donné depuis plusieurs traductions des extraits qu'on a faits de cette histoire, pour l'usage des écoles; celle de l'abbé *Vallart* est une des meilleures.

M. l'abbé *Paul* a donné en 1804 une traduction complette de l'histoire de *Sulpice Sévère*. On a aussi de cet historien la vie de Saint-Martin de Tours, dont il fut le disciple. Elle a été traduite par *Du Ryer*.

SELECTÆ È PROFANIS SCRIPTORIBUS HISTORIÆ.

Cet excellent recueil qu'*Heuzet*, ami de *Rollin*, fit d'après le plan tracé par ce grand maître, a été traduit plusieurs fois, mais avec peu de succès. La traduction de *Simon* manque d'élégance et de correction dans le style, et souvent même d'exactitude et de fidélité. La nouvelle traduction publiée par *Barett*, quoique meilleure que celle de *Simon*, laisse aussi beaucoup à desirer pour l'élégance, la noblesse et la précision du style. On ne s'aperçoit pas, en la lisant, qu'on lit les fragmens choisis des meilleurs écrivains latins.

DE VIRIS ILLUSTRIBUS URBIS ROMÆ A ROMULO USQUE AD AUGUSTUM.

Cet abrégé fait par l'estimable *Lhomond* est devenu classique comme le recueil précédent. Il amuse, intéresse et instruit les enfans qu'il dispose à la lecture des auteurs classiques. Nous connaissons trois traductions de cet abrégé: la première est de M. *Plaisant de la Houssaie;* la seconde de M *Boinvilliers*, inspecteur de l'académie de Douay, et la troisième a été publiée en 1806, sans nom d'auteur, à Paris, chez Barbou. Celle de M. *Plaisant de la Houssaie* nous paraît préférable.

EPITOME HISTORIÆ SACRÆ.

Cet abrégé de l'histoire sainte par *Lhomond*, est pré-

même il n'est pas français ; et ce grammairien si exact paraît à peine connaître le génie de sa langue. «

La traduction des Catilinaires, que *Bellet* inséra dans son Histoire de la conjuration de Catilina (1752), celle des mêmes harangues par *Busnel*, retracent assez les formes de l'orateur romain, mais elles manquent d'élégance, d'harmonie et de noblesse.

De Wailly, jugeant que la traduction de *Villefore* n'était pas sans mérite, conçut le projet de la rendre plus fidèle, plus exacte et presque littérale. Ce système de traduction a sans doute son utilité ; mais il n'est pas le plus propre à retracer le génie et le véritable caractère des écrivains que l'on traduit : *de Wailly* a laissé subsister une partie des défauts de *Villefore*. Sa seconde édition (1786) est moins défectueuse que la première (1772.)

On publia en 1783, sous le titre d'*OEuvres de Cicéron*, 8 vol., la traduction de ses plus belles harangues. Les deux premiers volumes, qui contiennent les oraisons, furent traduits par un homme de lettres qui ne se nomme pas. C'est M. *Demeunier*, selon le dictionnaire des auteurs anonymes. Il dit qu'il a traduit le plus littéralement qu'il lui a été possible : sa traduction est en effet très-fidèle. Il a aussi de la force, de la vivacité et de l'abondance dans son style. Les trois volumes suivans sont de M. *Clément*, connu par la sévérité, ou pour mieux dire, par l'injustice de ses critiques. Il traduit avec exactitude ; mais son style en général manque d'élégance, d'harmonie et de couleur. Le dernier volume de cette collection a été traduit par MM. *Gueroult*. Nous croyons que *Cicéron* n'a pas eu de meilleurs traducteurs.

Auger, un des plus passionnés amateurs des anciens, donna la traduction de presque toutes les Oraisons de Cicéron. « Ce laborieux écrivain, dit *La Harpe*, acquit par un travail opiniâtre une sorte de théorie de l'art oratoire, dont il n'eut jamais le sentiment. Toute sa vie il s'occupa de l'éloquence, dont il n'avait pas en lui-même le germe. Il n'avait même rien du talent de l'écrivain ;

aussi n'est-il qu'un traducteur très-médiocre. Sa diction est toujours vague, maniérée, diffuse, embarrassée, et se traîne à travers les circonlocutions les plus vulgaires. Il n'avait pas étudié sa propre langue autant que les langues anciennes «.

M. *Bousquet* a publié, en 1805, la traduction de six Oraisons de Cicéron. Il les a choisies de genre et de style différens, afin de donner une idée de la manière de l'orateur romain. Il s'est attaché à rendre sur-tout l'harmonie, et cette riche variété de tours et de formes qui distinguent Cicéron. Il s'est proposé de rendre moins le sens que les traits de son éloquence. Il ne s'écarte pas cependant de la fidélité nécessaire à toute traduction.

Parmi les traducteurs de Cicéron on ne doit pas oublier *La Harpe*, qui, dans son Cours de littérature, a traduit avec élégance, mais souvent avec peu de fidélité, quelques fragmens de plusieurs Oraisons.

M. *Henry* a publié en 1808 *les discours de Cicéron*, avec des analyses. Il ne manque pas de fidélité; il omet rarement et ne s'écarte guère de l'intention de son auteur; mais il ne fait que calquer, pour ainsi dire, ses phrases sans en rendre l'effet général: la marche pénible de la traduction se fait sentir à chaque pas dans son ouvrage. Les analyses ne contiennent ni ces remarques critiques, ni ces tableaux rapides qui pourraient les rendre plus intéressantes et plus utiles. Elles ne sont pas cependant sans mérite.

M. *Truffer* s'est placé au rang des meilleurs traducteurs de Cicéron par sa traduction des deux dernières harangues contre Verrès; elle est faite dans un bon système: elle est fidèle sans être servile, et rend bien les mouvemens et les tours de Cicéron, si elle n'en égale pas l'élégance et l'harmonie. Elle a cette aisance qu'on trouve rarement dans les traductions, et qui en fait le principal mérite. Les critiques ont remarqué dans le style quelques expressions trop familières qu'il sera facile à l'auteur de faire disparaître dans une nouvelle édition. Les succès qu'a obtenus M. *Truffer*, doivent l'engager à traduire d'autres Oraisons de l'orateur Romain.

Orationes ex historicis latinis collectæ.

On a toujours considéré les harangues des historiens latins, et sur-tout celles de *Tite-Live*, comme des modèles d'éloquence. Nous n'avons pas la lettre sur la rhétorique que cet historien adressa à son fils au rapport de *Quintilien*; mais ses harangues offrent des exemples bien plus précieux que les préceptes. Dès l'année 1568, *Jean Amélin* en donna une traduction complète, qu'il dédia au roi Henri II. Elle est exacte et fidèle, et ne manque pas d'élégance dans son vieux style. Sous le titre d'*Académie de l'ancienne éloquence* on donna, en 1665, la traduction de plusieurs harangues des historiens latins, qui fut bien reçue du public.

Le célèbre *Rollin* a inséré dans son *Histoire Romaine* les plus beaux discours de *Tite-Live*. Ces traductions, ainsi que celles des autres fragmens, soit historiques, soit oratoires, soit poétiques, qu'on trouve dans ses différens ouvrages, lui assurent un rang distingué parmi les traducteurs français.

L'abbé *Millot* publia en 1764 la traduction des plus belles harangues des quatre historiens latins. Elle est regardée comme une des meilleures qui aient paru dans le siècle dernier. *Millot* rend avec exactitude le sens de ses auteurs et le caractère de leur éloquence. Son style est élégant, noble et pur. S'il laisse quelque chose à desirer, c'est plus de chaleur et de vivacité.

Millot avait négligé de traduire nombre de discours qui lui avaient paru ou trop peu intéressans, ou trop semblables à d'autres de même espèce, ou trop difficiles à entendre sans le secours de l'histoire. Un nouveau traducteur a traduit en entier le recueil intitulé *Orationes*, adopté par l'université de Paris. On ne peut pas cependant considérer sa traduction comme entièrement nouvelle, quoique son titre l'annonce. Il convient qu'il a beaucoup profité du travail de *Millot*, ainsi que des traductions de *Vaugelas*, de *Guérin*, de *Beauzée*, de *la Bletterie* et de *Dotteville*. Cette traduction est en général inférieure à celle de *Millot*.

Sénèque le Rhéteur.

Marcus Seneca, père de *Senèque* le philosophe, fut un rhéteur très-célèbre sous les empereurs Auguste et Tibère. Il a écrit des *Controversiæ* ou Plaidoyers en dix livres, dont la moitié est perdue, et des discours intitulés *Suasoriæ* ou délibérations qui ne sont qu'un appendice du premier ouvrage. C'était l'usage, dès le tems de *Cicéron*, que les personnes qui aspiraient à l'éloquence s'assemblassent chez quelque rhéteur célèbre, pour y prononcer des discours sur des sujets convenus. *Sénèque*, doué d'une mémoire prodigieuse, rédigea dans un âge fort avancé ce qu'on avait dit de plus curieux dans toutes les déclamations qu'il avait entendues. Ces controverses appartiennent aussi à la rhétorique. La méthode des orateurs romains y est examinée et comparée, tant par rapport à l'invention qu'au style et aux formes oratoires. Le style de ces déclamations est en général précis et brillant, mais il n'est pas sans affectation et sans obscurité. Mathieu *Chalvet* en donna une traduction en 1638, et Bernard de *Lesfargues* en publia une nouvelle l'année suivante. Elles sont toutes deux oubliées.

Quintilien.

On a publié, sous le nom de ce célèbre rhéteur 19 déclamations et 145 controverses; mais comme elles sont indignes de lui, on les attribue généralement à *Quintilien*, son aïeul, ou à quelque autre rhéteur. Elles ont été traduites en français par Jean *Nicole*, père de l'auteur des essais de morale.

Pline le jeune.

On sait qu'il fut un des premiers orateurs de son siècle, et qu'il ne nous reste de ses ouvrages d'éloquence que le panégyrique de Trajan. On en a fait plusieurs traductions: la première publiée par *La Ménardière* en 1638, ressemble plutôt à une paraphrase qu'à une tra-

duction. Elle est longue et diffuse, tandis que le style de *Pline* est toujours serré et concis. *Jacques Esprit* en donna une nouvelle en 1677, qui est plus fidelle que celle de La *Ménardière*, mais qui manque d'élégance et de vivacité.

La seule traduction du panégyrique de Trajan qu'on lise aujourd'hui est celle de *Sacy*. Elle est écrite d'un style élégant et correct : mais peut-être est-elle un peu froide et sent-elle le travail. Quelquefois le traducteur enchérit sur l'affectation de l'original, et quelquefois il substitue ses idées à celles de *Pline*. Le succès de la traduction de *Sacy* n'empêcha pas le comte de *Quart* d'en donner une nouvelle en 1724 (à Turin) avec des notes.

PANEGYRICI VETERES.

On a recueilli sous ce titre les panégyriques de plusieurs empereurs. Le meilleur est le panégyrique de Théodose par *Pacatus*. Son éloquence ne manque ni de précision, ni de rapidité; quelquefois il a un peu de la manière de *Tacite*.

Claude Mamertin prononça deux panégyriques à la louange de *Maximien Hercule*. Le premier est un chef-d'œuvre de flatterie et d'impertinence : le second est plus fondé sur les faits. Il y a en général de l'éloquence et du style, mais point de goût.

On a d'*Ausone* le panégyrique de l'empereur *Gratien*, mais la prose d'*Ausone* n'est pas digne de ses vers.

Chrestien traduisit, en 1608, le panégyrique de *Pacatus*. Il a été depuis traduit de nouveau par M. *Coupé*, ainsi que les deux autres. (Voyez ses Recherches sur les Panégyriques).

TRADUCTIONS DES OUVRAGES SUR L'ART ORATOIRE.

CICÉRON.

Ce grand homme fut le maître ainsi que le modèle de la véritable éloquence. Dans ses trois livres de l'Orateur, la sécheresse des préceptes est tempérée par tout ce que l'urbanité romaine a de plus ingénieux et de plus délicat. Il réunit la profondeur d'*Aristote* et le style de *Platon*. Nous ne connaissons que deux traductions de cet excellent traité : la première est celle que l'abbé *Cassagne* publia en 1673. Elle est assez exacte, et la diction ne manque pas de clarté. On s'en est servi pendant long-tems dans les collèges. Le nouveau traducteur des *OEuvres de Cicéron* (1783) M. *Demeunier*, à donné une nouvelle traduction de ce traité, très-supérieure pour la fidélité et l'élégance à celle de *Cassagne*, dont le style d'ailleurs a vieilli.

Cicéron donne l'idée d'un orateur parfait dans le livre intitulé de l'*Orateur*. Ce traité fut un des plus beaux fruits de la vieillesse de ce grand homme. La difficulté de le bien rendre en français nous a long-tems privés d'une traduction. Enfin l'abbé *Colin* en publia une en 1737, après s'en être occupé pendant dix ans, et l'avoir refaite plusieurs fois. Elle a été regardée comme une des meilleures de la langue française. L'introduction et les notes dont il l'a enrichie, lui donnent un nouveau prix. Le nouveau traducteur des *OEuvres de Cicéron* s'était d'abord proposé d'insérer dans sa collection la traduction de *Colin*. « J'ai cru d'abord, dit-il, qu'il suffirait de la retoucher; mais je l'ai tant retouchée, que la traduction est presque entièrement neuve. Le style de *Colin* manque de couleur, d'élégance et de grace ; ses constructions sont souvent embarrassées; il y a d'ailleurs un assez grand nombre de contresens, etc. » Il parut en 1787 une nouvelle traduction de l'*Orateur*, que le dictionnaire des auteurs anonymes attribue à MM. *Daru* et *Nougarède*.

La traduction de *Colin* est au-dessous de la réputation dont elle a joui. Celle de MM. *Nougarède* et *Daru* est plus fidèle, et d'une élégance moins étudiée.

Les Entretiens de *Cicéron* sur les orateurs illustres adressés à *Brutus*, sont une espèce d'application des règles contenues dans ses autres ouvrages de rhétorique. Il y trace le caractère de tous ceux qui, avant lui ou même de son tems, s'étaient distingués par leur éloquence. Cet ouvrage fut traduit dans le dix-septième siècle par *Du Ryer* et par *Giry*. Leurs traductions sont également infidèles, et le style en a vieilli. *Villefore* en donna en 1739 une nouvelle plus élégante et plus fidèle, mais qui a en général les défauts de ses autres versions. Le traducteur des *OEuvres de Cicéron*, M. *Demeunier*, y trouve une multitude de contresens, et c'est un des motifs qui l'ont engagé à en donner une nouvelle traduction.

Le *Traité des partitions oratoires* est aussi un ouvrage de la vieillesse de *Cicéron*. Il le composa pour l'instruction de son fils, âgé alors de 18 ans. C'est un essai auquel il se proposait de donner plus d'étendue et de perfection. Il parut en 1756 une traduction de cet ouvrage attribuée à *Charbuis*. Elle est en général fidèle et correcte. Les notes qui l'accompagnent sont judicieuses et instructives. On y trouve quelquefois des contresens et de l'obscurité. Le nouveau traducteur des *OEuvres de Cicéron* a aussi donné une nouvelle traduction de ce traité.

Les deux livres de l'*Invention*, les *Topiques* et l'idée de l'*Orateur parfait* sont les fruits de la jeunesse de Cicéron, et contiennent moins sa doctrine, que celle qu'il avait recueillie de ses maîtres. Ces traités paraissent n'avoir pas été traduits avant le siècle dernier. Le nouveau traducteur des *OEuvres de Cicéron* n'a traduit qu'une partie du premier traité, et il a supprimé plusieurs passages dans le second.

Les critiques conviennent depuis long-tems que la *Rhétorique à Herennius*, qu'on trouve dans toutes les éditions de *Cicéron*, n'est pas de cet orateur. On l'attribue à *Cornificius*, à qui *Cicéron* adresse plusieurs lettres

qu'on trouve dans le douzième livre de ses Epîtres dites familières. M. *Boissonnade* a observé que des raisons de chronologie ne permettent pas d'attribuer cet ouvrage à *Cornificius* le fils, et qu'on ne peut le donner qu'au père qui fut compétiteur de *Cicéron* pour la demande du consulat. C'est de tous les ouvrages anciens celui qui développe le mieux la théorie de la rhétorique telle qu'on l'enseignait chez les Grecs et les Romains. Cet ouvrage fut traduit en français vers le milieu du seizième siècle, par *Jacob*, et réimprimé ensuite par *Du Ryer* sans aucun changement. « Depuis qu'il y a des traducteurs ignorans, dit l'auteur de la nouvelle traduction des *OEuvres de Cicéron*, je suis sûr qu'on n'a jamais publié un ouvrage comme celui-là. Ce n'est pas assez de dire qu'il fourmille de contresens et de bêtises, il n'y a pas une ligne qui ne soit absurde et barbare ». On doit au nouveau traducteur une traduction du même ouvrage, qui réunit à la fidélité le mérite de la pureté et de la précision du style.

QUINTILIEN.

Après avoir enseigné pendant vingt ans avec la même distinction que *Cicéron* avait harangué, *Quintilien* donna un traité sur les causes de la corruption de l'éloquence, dont on regrette la perte. Ses institutions oratoires, que nous possédons, sont la rhétorique la plus complète que l'antiquité nous ait laissée. L'abbé *de Pure*, qu'on ne connaît plus aujourd'hui que par un trait satyrique de *Boileau*, donna en 1663 une traduction de *Quintilien*, qui fut peu estimée dans le tems même où elle parut, quoiqu'il n'y en eût pas d'autre. L'abbé *Gedoyn*, qui en donna une nouvelle en 1718, ne trouva pas les difficultés applanies par ses prédécesseurs : aussi lui coûta-t-elle dix années de travail. Cette traduction, qu'on met au rang des meilleures de la langue française, a le mérite de la fidélité et de l'élégance du style. On doit observer cependant que cette fidélité ne s'étend pas à toutes les parties de la traduction. Il y a des inexactitudes, et le traducteur n'a pas toujours saisi le vrai sens

de son auteur. Il y a aussi des omissions, et le traducteur supprime souvent des phrases et quelquefois des pages entières. Ce défaut a été corrigé dans l'édition de 1803, où l'on a ajouté, d'après un mémoire du savant *Caperonnier*, les passages omis par le traducteur. Quant à l'élégance du style, elle pourrait être plus continue; il manque aussi quelquefois de vivacité et de noblesse. Les fragmens de *Quintilien* traduits par *La Harpe* semblent prouver qu'il est possible de faire mieux que *Gedoyn*.

Tacite.

On a attribué à *Quintilien* le Dialogue des Orateurs, mais on s'accorde généralement aujourd'hui à le donner à *Tacite*. Le premier, ayant composé un livre où il traitait avec beaucoup d'étendue des causes de la corruption de l'éloquence, il n'est pas vraisemblable qu'il ait traité le même sujet dans un dialogue. D'ailleurs, on n'y trouve pas le style de *Quintilien*, tandis qu'il ressemble à celui de *Tacite*, comme l'ont prouvé, avec évidence, *Brottier*, *de Sigrais* et *Dureau de la Malle*.

La plus ancienne des traductions du Dialogue des Orateurs est celle de *Giry*, publiée en 1636, sans nom d'auteur, avec une savante préface de *Godeau*, évêque de Vence. Elle est écrite d'un style suranné, et elle est souvent plutôt une paraphrase qu'une traduction fidèle. La seconde traduction, œuvre posthume de *Maucroix*, parut en 1710. Par un excès contraire à la prolixité de son prédécesseur, il abrège sans discrétion, il passe hardiment des mots nécessaires, des pensées essentielles, des phrases entières, et s'attache moins à faire une copie ressemblante qu'à peindre à sa manière. Cette traduction avait été revue par d'*Olivet*, et elle eut l'approbation de *Boileau*.

Morabin, dans sa traduction du même ouvrage, publiée en 1722, se permet moins de licences et se tient plus près du texte que ses prédécesseurs. Cependant il se méprend assez souvent, comme eux, sur la valeur des mots, et sur le véritable sens de son auteur; il est froid

et sans élégance. Il défigure quelquefois les métaphores, les images nobles du latin, par des gallicismes populaires, par des expressions basses, de la nature de celles qui sont appelées dans le Dialogue la lie du langage commun. *Fæx quotidiani sermonis.*

Il a paru depuis deux nouvelles traductions de ce Dialogue, qui ne laissent rien à désirer. La première, par M. de *Sigrais*, de l'académie des inscriptions et belles-lettres (1782), est fidèle et élégante. La seconde, par *Dureau de la Malle* (1790), rend encore mieux la vivacité et l'énergie du style de l'original. M. d'*Allier* a donné une nouvelle traduction de ce Dialogue très-inférieure aux précédentes (1810). On a remarqué dans son style beaucoup de locutions trop familières, et des expressions qui tiennent à des usages ou à des opinions tout à fait modernes.

On peut joindre aux traducteurs des ouvrages des anciens sur l'art oratoire le savant *Gibert*, qui a recueilli les jugemens des critiques sur ces mêmes ouvrages. Il ne s'est pas proposé de les traduire; mais il en donne une analyse raisonnée et approfondie, qui est bien propre à en faire connaître les principes et saisir l'esprit.

TRADUCTIONS DES POËTES.

PLAUTE.

L'abbé *de-Marolles* donna, en 1658, la première traduction des comédies de *Plaute*. C'est une de ses plus mauvaises traductions, et il est impossible d'en lire une page sans dégoût. Cependant la vie de *Plaute* et plusieurs notes annoncent de l'esprit et de l'érudition. *Marolles* n'employa pas six mois à faire cet ouvrage,

Madame *Dacier* publia, en 1683, la traduction de trois comédies de *Plaute*, l'*Amphytrion*, le *Rudens*, et l'*Epidicus*, que le poëte latin regardait comme son chef-d'œuvre. Elle est fidèle; mais le style, quoique assez pur,

est trop uniforme, et manque de vivacité et de naturel. On estime les notes et les examens où madame *Dacier* explique la conduite de ces pièces.

Pierre Coste traduisit, en 1716, la comédie des Captifs, dont un anonyme avait donné, en 1666, une traduction presque littérale. Celle-ci ne mérite pas tout l'éloge qu'en a fait l'abbé *Fraguier*, qui la trouve écrite avec beaucoup de naïveté, de politesse et d'élégance.

De Limiers traduisit, en 1719, 10 vol. in-12, toutes les comédies de *Plaute*, à l'exception de celles traduites par madame Dacier et par Coste, dont il adopta la traduction. La sienne est en effet très-inférieure. Elle manque d'exactitude et de fidélité, et le style n'en est ni comique, ni élégant, ni correct. *De Limiers* a traduit en vers deux comédies de *Plaute*, le *Stichus* et le *Trinummus*. Ses vers sont aussi mauvais que sa prose. On peut lui reprocher d'avoir mal voilé les obscénités de *Plaute*.

De Limiers eut un digne émule dans *Gueudeville*, dont la traduction, également en dix volumes, parut la même année. C'est Plaute travesti, plutôt que traduit. Le style de ce traducteur est plat, ampoulé, hérissé de phrases des halles, ou de termes nouveaux qu'il croit propres à égayer. Il n'a pas cherché à voiler ce qu'il y a d'obscène dans son auteur.

Le P. *Dotteville* a consacré une partie de son loisir à traduire les comédies les plus honnêtes de Plaute. Il a publié en l'an XI, *la Mostellaria* (à Versailles, chez Jacob.) Nous ignorons s'il a laissé la traduction de quelque autre pièce.

Le comique latin est encore à traduire. On n'aura rien à désirer, s'il est vrai qu'un membre distingué de l'institut et un de nos meilleurs auteurs comiques vivans, M. Andrieux, ait entrepris cette traduction.

TÉRENCE.

On avait donné dès le seizième siècle la traduction de quelques comédies de Térence. Celles d'*Antoine Baïf*

et de *Bonaventure des Perriers* ont le mérite de la naïveté. L'abbé *de Marolles* donna le premier, en 1659, une traduction complète des comédies de Térence, qui n'est pas meilleure que celle de *Plaute*.

Le Maître de Sacy, sous le nom de *Saint-Aubin*, publia, en 1647, la traduction de trois comédies de Térence, l'*Andrienne*, les *Adelphes* et le *Phormion*. On a cru que les célèbres *Lancelot* et *Nicole* y ont eu quelque part. Elle est fidèle ; mais le style n'est ni assez élégant ni assez simple et naturel. *Le Maître de Sacy* n'ayant pas traduit les trois autres comédies de Térence, comme il se l'était proposé, Martignac en donna la traduction en 1670. Elle est supérieure à celle de Marolles, et c'est tout l'éloge qu'on en peut faire.

Malgré la réputation dont jouissait la traduction de *Le Maître de Sacy*, Madame *Dacier* entreprit d'en donner une nouvelle, et la publia en 1688. Elle fit oublier les traducteurs qui l'avaient précédée, et l'on a long-tems regardé sa traduction comme une des meilleures de la langue française. On louait la pureté et l'élégance du style, l'exactitude et la fidélité à rendre le sens de l'auteur. Mais quel que fût le mérite de cette traduction, il était possible de faire mieux, ainsi que l'a prouvé le nouveau traducteur de *Térence*. Le style de madame *Dacier* a vieilli : celui de la comédie passe plus vîte qu'un autre, parce qu'il change avec les mœurs et les usages. *Molière* n'a plus la fraîcheur de Boileau. D'ailleurs le style de madame Dacier n'a point la grace et la délicatesse qui caractérisent Térence. Elle n'a qu'un seul ton pour tous les âges, tous les états, tous les caractères, toutes les situations. Dans les dialogues où la passion s'exprime avec chaleur, elle a mieux aimé tout refroidir et blesser la nature, que l'exactitude grammaticale. (V. Disc. prélim. de la trad. de Le Monnier.)

L'abbé *Le Monnier* a su éviter ces défauts. Il a suivi la marche du latin, autant que la langue française le lui a permis, et il a trouvé, dans cette fidélité même, les moyens de rendre la force, la grace, l'élégante simplicité

de *Térence*. Cette traduction est une des meilleures de notre langue.

Le célèbre comédien *Baron* imita ou plutôt traduisit en vers deux comédies de Térence, l'*Andrienne* et *les Adelphes*. On a cru que le véritable auteur de cette traduction était le P. *la Rue*, et que *Baron* n'en était que le père adoptif. L'*Eunuque*, autre comédie de *Térence*, a été imitée par *la Fontaine*, et par *Brueys* et *Palaprat*. La première est plutôt une traduction qu'une imitation, et cette exactitude a rendu la pièce française fort inférieure à l'original. La seconde imitation, connue sous le titre du *Muet*, est restée au théâtre.

LUCRÈCE.

L'abbé *de Marolles* traduisit le premier le poëme de *la Nature des choses*, en style barbare et inintelligible. La traduction du baron *des Coutures*, qui parut en 1685, est mieux écrite, mais inexacte et infidèle. Elle n'a d'autre mérite que d'avoir été louée par *Bayle*. Ce n'est que dans le siècle dernier qu'on a pu lire *Lucrèce* en français. Le célèbre libraire *Panckoucke* en donna une traduction libre en 1768, où il s'est attaché à faire connaître la philosophie d'Epicure, telle que Lucrèce l'a conçue. Il a été plus attentif à rendre le sens que les mots, les idées que les phrases. La même année, parut une nouvelle traduction du même poëme par *la Grange*. Le traducteur a très-bien entendu toute la philosophie de *Lucrèce*. Il n'a pas toujours aussi bien rendu son style poétique que ses idées; mais cette traduction laisse peu à désirer, et il sera difficile de faire mieux.

On sait que *Molière* avait fait, dans sa jeunesse, une traduction en vers du poëme de Lucrèce. Il avait rendu en prose toutes les matières philosophiques, et il avait mis en vers les belles descriptions du poëte latin. *Jean Hesnaut* avait aussi traduit une grande partie de Lucrèce, et les fragmens qui ont été conservés, doivent en faire regretter la perte. *Leblanc*, auteur des Druides, n'a pas réparé cette perte, en donnant, en 1788, une traduction

en vers de Lucrèce. On y trouve quelques morceaux bien versifiés ; mais en général les vers en sont faibles et durs.

CATULLE.

L'homme du monde le moins propre à sentir et à rendre l'élégance et la grace de Catulle, l'abbé de *Marolles*, donna en 1653 la première traduction de ce poëte. Il ne se contenta pas de l'avoir défiguré dans sa prose plate et grossière, il le traduisit encore en vers.

L'auteur d'une espèce de roman poëtique, intitulé *les Amours de Catulle*, y a enchâssé la plupart des poësies de *Catulle*, mais les vers ne répondent pas à la prose ; ils sont lâches, négligés, incorrects. Le seul éloge qu'on puisse donner au traducteur, *Jean la Chapelle*, c'est d'avoir rendu Catulle décent.

De Pezay, connu par *les Soirées Helvétiennes*, et par des vers ingénieux et brillans, qui se ressentent de l'école de *Dorat*, dont il était l'ami, donna, en 1771, une traduction en prose de Catulle. On y trouve des contresens, et en général peu d'exactitude à rendre le texte. Son style, souvent affecté, a rarement cette simplicité élégante qui caractérise *Catulle*. M. *Noël*, qui avait le droit de juger avec sévérité son prédécesseur, en parle dans les termes suivans : « J'ai tâché d'éviter les écueils qu'il m'a paru n'avoir pas évités, et de faire mieux que lui, en lui empruntant tout ce qu'il a fait de bien. C'est au public à juger entre lui et moi. » Le public a jugé que M. Noël n'a pas de grandes obligations à *Pezay*, et qu'il le fera aisément oublier. Il a tenu un juste milieu entre la fidélité servile, qui est une véritable infidélité, et la paraphrase qui éteint le génie de l'original. Il a réuni la correction, l'élégance et l'harmonie.

M. *Noël*, pour donner une traduction complette des poësies de *Catulle*, a dû traduire nombre de pièces qui n'avaient jamais été traduites ; et ce sont, pour la plupart, les plus difficiles. Les notes, dont il a accompagné sa traduction, présentent à la fois les principales leçons,

des remarques de goût sur la valeur et la propriété des termes, l'explication des passages obscurs, et un choix d'imitations de ses plus belles pièces, tant en français qu'en latin. Ces notes sont un modèle à proposer à ceux qui veulent commenter les poëtes anciens.

TIBULLE.

L'infatigable abbé *de Marolles* a aussi traduit *Tibulle*; et quel auteur n'a-t-il pas traduit? Il prétend présenter dans sa traduction, publiée en 1653, toutes les *naïvetés* du poëte latin; mais ces *naïvetés* ne sont, dans sa version, que des platitudes. L'auteur des *Amours de Catulle*, *Jean de la Chapelle*, donna aussi, en 1712, les *Amours de Tibulle*, où il inséra la traduction faible et prosaïque de la plupart des élégies de ce poëte. La *Vie de Tibulle*, tirée de ses écrits, que publia *Gilles de Moyvre*, en 1743, est dans le goût de l'ouvrage précédent, et les vers n'en valent guère mieux.

On attendait depuis long-tems une traduction du premier des poëtes élégiaques, lorsque *de Pezay* publia la sienne en 1771. Il n'était nullement propre à retracer le caractère d'un poëte toujours tendre et naturel, passionné et délicat. On trouve dans sa traduction, des graces licencieuses, une recherche de style et le ton leste d'un petit maître, substitué souvent à une sensibilité profonde. On y remarque aussi des contresens. Il y a cependant des morceaux traduits d'une manière vive et ingénieuse. On voit que le traducteur a de l'esprit et de l'imagination.

M. *de Pastoret* donna en 1783, une traduction nouvelle de *Tibulle*, qui réunit tous les suffrages. Il s'est proposé de s'asservir à une exactitude rigoureuse. Il est fidèle, mais en même tems facile, naturel et élégant. Les notes sont instructives et agréables. Il y a inséré les meilleures imitations en vers de plusieurs élégies de *Tibulle*.

La traduction de ce poëte, par M. *de Longchamps*, n'est pas aussi estimée que celle qu'il a faite de *Properce*. Né avec une imagination poëtique, son style a de l'élégance, de l'harmonie et de la force. On y desirerait plus de sim-

plicité. On lui a reproché aussi de n'être pas assez fidèle. Il a paru sous le nom de *Mirabeau*, en l'an IV, une traduction de *Tibulle*, qui n'est pas sans mérite, et que M. *de la Chabeaussière* a réclamée. Les titres de propriété de ce dernier paraissent bien prouvés.

Guys, connu par ses lettres sur la Grèce, a donné, en 1779, *un Essai sur les Elégies de Tibulle.* C'est une traduction, ou plutôt une imitation en vers, assez faible, des plus belles élégies de *Tibulle*. Ce poëte a trouvé un interprète digne de lui, dans M. *Mollevaut*, qui a su retracer souvent l'harmonie, la grace, la mollesse et l'abandon du poëte latin. Le traducteur a retouché, et souvent refait son ouvrage dans la seconde édition qu'il a donnée en 1807. (voyez p. 417 du 2. vol. de cet ouvrage.)

PROPERCE.

C'est encore à l'abbé de *Marolles* que l'on doit la première traduction de *Properce* (1654). Il est à remarquer qu'elle est assez exacte, quoique ce poëte offre de grandes difficultés. Dans le dix-septième siècle, il ne parut aucune autre traduction de *Properce*, si on n'excepte celle que le président *Nicole* fit en 1668, des plus belles élégies. Dans le siècle suivant, *Gilles de Moyvre* donna (en 1746) *la Vie de Properce*, dans le même goût que celle de *Tibulle*, et inséra également l'imitation ou la traduction de la plupart des poësies de *Properce*. On peut regarder M. *de Longchamps* comme le premier traducteur de ce poëte. Il publia sa traduction en 1772, et il en a donné une nouvelle édition en 1800, avec des changemens et des corrections considérables. Le traducteur s'est tenu le plus près qu'il lui a été possible de son original, et cependant on n'aperçoit pas de gêne dans son style, qui presque toujours est élégant et fleuri. On lui a reproché de n'en avoir pas assez varié les formes, et de n'avoir pas toujours saisi la manière de son auteur. M. *de Longchamps* a su voiler les images de ce poëte, trop souvent licencieux et obscène.

Il a paru en 1785, chez Joubert, une *Traduction nou-*

velle des élégies de Properce, que le dictionnaire des auteurs anonymes attribue à M. *Plaisant de la Houssaye*. Le traducteur s'est attaché à copier fidélement son auteur: son style se ressent de la gêne où le met quelquefois l'envie de tout rendre. Il n'a ni l'aisance, ni la chaleur, ni l'élégance du premier traducteur.

VIRGILE.

Aucun poëte n'a été traduit aussi souvent que *Virgile*. Nous donnerons d'abord la notice des traductions en vers. Plusieurs parurent avant que la langue fût formée: telles sont celles de *Saint-Gelais*, de *Guillaume Michel*, de *Richard Leblanc*, de *Clément Marot*, de *Loys des Mazures*, *de Joachim du Bellay*, de *Lechevalier d'Agneaux*, et de *Bertaud*. La plupart de ces traducteurs, qui sont tous du seizième siècle, n'ont traduit qu'une partie des œuvres de Virgile.

Des traductions qui parurent lorsque la langue était perfectionnée, et comptait plusieurs chefs-d'œuvre, aucune n'a eu un succès durable. Les Bucoliques de Virgile, traduites par *Marcassus* (1621), l'Enéide par *Perrin* (1641), toutes les œuvres de *Virgile* par l'abbé de *Marolles* (1673) tombèrent bientôt dans l'oubli. La traduction de l'Enéide par *Ségrais* (1668 et 1681) a été lue pendant quelque tems. Il y a quelques passages assez heureusement traduits; mais il n'a ni la précision, ni la noblesse, ni l'élégance nécessaires pour traduire le plus parfait des poëtes; il n'a pas non plus le mérite de la fidélité. *Segrais* avait aussi traduit les Géorgiques; mais cette traduction, qui fut publiée en 1712, est encore inférieure à celle l'Enéide.

Les amours d'Enée et de Didon, traduits par le président *Nicolle* (1668), le quatrième livre de l'Enéide par *Gilles Boileau* (1670), et les Géorgiques par *Martin* (1708), offrent quelquefois des passages assez bien versifiés. Le dernier traducteur et *Segrais* ont fourni quelques vers à M. *Delille* : l'hypercritique M. *Clément* est

le seul qui l'ait blâmé d'avoir suivi l'exemple des plus grands poëtes et de Virgile lui-même.

Richer, l'abbé la *Roche* et *Gresset* donnèrent presque en même tems la traduction des Bucoliques (1732 et 1734). Les deux premières sont écrites d'un style simple et naturel, mais faible et prosaïque. La troisième ne manque pas d'élégance, mais elle est moins une traduction qu'une imitation.

La première traduction en vers français, digne de l'original, les Géorgiques de M. *Delille* parurent en 1770. On s'est attaché à l'examiner dans toutes ses parties; on a suivi scrupuleusement, et, pour ainsi dire, vers pour vers, la comparaison de la copie avec l'original. Les critiques ont eu souvent raison dans leurs censures, mais non pas dans le résultat général qu'ils en ont tiré, parce qu'ils n'ont pas eu égard à la presque insurmontable difficulté de l'exécution, au très-grand mérite d'avoir, malgré tant d'entraves, su conserver assez de liberté de style pour produire un poëme qui se fait lire avec le plus grand plaisir, où sont importées dans notre idiôme poëtique des richesses qui lui étaient tout-à-fait étrangères. « Les critiques outrées qu'on a faites de la traduction de M. *Delille*, dit M. *Palissot*, ne prouvent rien de plus, sinon qu'à la rigueur il est impossible de rendre dans notre langue toutes les beautés de Virgile. Mais *Virgile* lui-même, s'il pouvait renaitre parmi nous, ne parviendrait pas à se traduire parfaitement en français. »

La traduction des Géorgiques par *Lefranc de Pompignan*, qui vit le jour après celle de M. *Delille*, quoiqu'elle eût été faite auparavant, ne put soutenir la comparaison. Il y a cependant des morceaux où il a heureusement vaincu les plus grandes difficultés, et son style a, en général, ce caractère de simplicité noble qui distingue les anciens. Les critiques, ridiculement sévères, que M. Clément fit de l'ouvrage de M. Delille, paraissent avoir encouragé d'autres écrivains à traduire de nouveau les Géorgiques; mais aucun de ces nouveaux traducteurs n'avait le talent de *Lefranc*, et ils n'ont pas réussi dans

une entreprise où celui-ci avait échoué. Le premier de ces traducteurs est M. *J. J. Raux*, qui proteste n'avoir pas envie de nuire à la réputation de M. *Delille* : c'est ce qu'il prouve par sa traduction, qui est l'ouvrage d'un rimeur novice ; et non pas par ses notes, dont la plupart, quoique justes, sont assez minuticuses. La traduction du même poëme, par M. *Cournand*, est en général fidelle, et il y a des morceaux bien écrits ; mais il est encore bien loin de M. *Delille*, qui, par sa seule traduction, s'est placé au rang des premiers versificateurs de la langue française.

L'Enéide de Virgile a eu enfin deux traducteurs dignes de ce grand poëte. Lorsque M. *Gaston* eut publié les quatre premiers livres, le public exprima le vœu de le voir achever cette grande entreprise, quoiqu'on fût dans l'attente de la traduction de M. *Delille*. Une approbation si flatteuse l'a soutenu dans un si long et si difficile travail. La poësie épique réunissant tous les genres de style et de beautés, on ne peut espérer qu'un traducteur rende également bien toutes les parties d'un poëme. Les critiques ont trouvé que la partie oratoire et la partie narratoire sont celles dans lesquelles M. *Gaston* a lutté le plus heureusement contre les beautés de son original. La partie descriptive paraît lui avoir coûté davantage.

La traduction de l'Enéide par M. *Delille*, est inférieure à celle des Géorgiques, si on la considère dans son ensemble. Il possède à un suprême degré la poësie d'expression et d'image, et on la trouve dans les morceaux qu'il a soignés. Mais on lui a reproché de faire dire quelquefois à Virgile autre chose que ce qu'il a dit, de lui prêter un esprit qui n'est pas le sien, et d'entremêler aux sages ornemens de sa poësie, des parures étrangères et recherchées. Si M. *Delille* a souvent délayé le texte dans une paraphrase élégamment verbeuse, M. *Gaston* s'est piqué d'une précision qui quelquefois dégénère en infidélité et en sécheresse. La versification du premier est souvent brillantée et antithétique ; celle du second est quelquefois sans couleur et monotone. On remarque dans M. *Delille* une abondance facile, variée et brillante, qui est le ca-

ractère de son talent : on loue dans M. *Gaston* la précision, la force, la propriété d'expression. Tous deux, malgré les imperfections inévitables dans un ouvrage si long et si difficile, ont élevé un beau monument à la gloire du poëte latin. (*Voyez la Revue et le Mercure de France.*) M. *Gaston* a enrichi sa traduction de notes où l'on trouve une érudition variée, sans sécheresse et sans pédanterie, un goût délicat, un style élégant, convenable au sujet, et un enthousiasme profondément senti pour *Virgile*.

Il a paru en 1804 une nouvelle traduction de l'Enéide par M. d'*Autrocke*. Quoique très-inférieure aux précédentes, elle n'est pas cependant sans mérite; et on y trouve des morceaux qui peuvent soutenir la comparaison avec celles de MM. *Delille* et *Gaston*: elle est accompagnée de notes qui offrent de l'instruction et de l'intérêt.

M. *Becquey* a publié en 1808 les quatre premiers livres de l'Enéide traduits en vers avec autant d'exactitude, que les traductions en prose les plus fidèles. A cette étonnante fidélité il joint d'autres qualités qui ont fait accueillir favorablement son ouvrage et qui en font désirer la continuation. On n'y trouve jamais ni affectation, ni manie de briller, ni goût pour les antithèses. Il retrace la précision, l'harmonie et la sensibilité de Virgile. Il est sans doute souvent au-dessous de son modèle, mais il n'est jamais en opposition avec lui. Si l'ouvrage de M. *Becquey* était toujours également soigné, il serait très-supérieur aux autres traducteurs de Virgile. Mais sa précision dégénère quelquefois en sécheresse; en s'efforçant de rester simple, il devient quelquefois faible et prosaïque. Il emploie aussi trop fréquemment les inversions, et quelquefois ces inversions sont forcées et présentent des latinismes.

Il a paru, dans l'espace de dix années, cinq traductions des Bucoliques toutes supérieures à celles dont nous avons parlé ci-dessus. M. *Tissot* donna en l'an VIII la première édition de la sienne; l'on y trouva une fidélité peu commune même en prose, le sentiment et le goût de l'antiquité: mais il s'était astreint à une concision extrême,

en donnant le même nombre de vers que Virgile, et il dut nécessairement altérer les couleurs de son original. M. *Tissot* publia en 1808 une nouvelle édition de ses Bucoliques, qui est réellement un nouvel ouvrage. Sans cesser d'être fidèle, il a mieux reproduit le poëte latin avec ses formes variées, sa couleur harmonieuse et ses nuances délicates. Il a rendu avec feu les morceaux les plus passionnés des Eglogues. Cette traduction est regardée comme un des meilleurs ouvrages de ce genre.

M. de *Langeac*, considérant que le vers hexamètre est plus long que nos alexandrins, et que la langue latine est plus précise et plus rapide que la nôtre, ne s'est pas fait un scrupule d'employer un plus grand nombre de vers que le poëte latin pour rendre les mêmes pensées, et reproduire les mêmes images. Ce sage système devrait être suivi par tous les traducteurs en vers. M. de *Langeac* a donné à son style cette harmonie continue et cette variété de tons qui font le charme des Bucoliques. Il s'est pénétré du sentiment de Virgile, et il rend ses expressions avec fidélité, sans s'assujettir à cette exactitude servile qui n'a jamais produit que des copies froides et insipides. Cette traduction, dont la première édition parut en 1806, est précédée d'un excellent *précis historique* dans lequel M. de *Langeac* a apprécié avec beaucoup de goût ce grand poëte, et les Eglogues sont accompagnées de notes qui ajoutent un nouveau prix à cet ouvrage. Nous ne connaissons pas de commentaire plus propre à faire sentir les beautés de Virgile : elles sont de M. *Michaud*, critique plein de goût, écrivain élégant, et bon poëte lui-même, à qui on doit aussi les notes qui accompagnent la traduction de l'Enéide par M. Delille.

Peu de mois après la traduction de M. de *Langeac* parut celle de M. Firmin *Didot*, qui a aussi mérité l'estime des connaisseurs; il a le mérite d'une fidélité continue et d'une versification très-soignée. Il conserve les formes de Virgile et souvent sa grace et sa couleur. Cette traduction est enrichie d'un discours sur les poëtes Bucoliques grecs et latins, et de notes où l'auteur s'est particulièrement attaché à recueillir les imitations de Virgile. Ces

essais pleins de goût et d'une critique judicieuse contiennent des traductions fidèles et élégantes des meilleures pièces Bucoliques des poëtes grecs.

Un de nos jeunes poëtes les plus distingués, M. *Millevoye* a aussi traduit les Bucoliques (1809); mais il est resté au-dessous de lui-même. Pour expliquer ce non-succès, on a dit qu'il n'avait pas fait les études préliminaires que ce travail exige, qu'il n'était pas assez pénétré de Virgile, assez nourri des ouvrages de l'antiquité. Les poëmes de M. Millevoye prouvent qu'il a médité les anciens. S'il n'a pas réussi dans la traduction des Bucoliques, c'est qu'il a adopté un systême vicieux. Il a voulu lutter de précision avec l'original, et il s'est mis dans la nécessité de supprimer ces épithètes d'un choix si judicieux, d'un effet si pittoresque dont Virgile anime ou colore ses vers.

Un cinquième traducteur des Bucoliques, M. *Dorange*, a disputé la palme à ses rivaux, et quelques critiques la lui ont accordée. Un examen impartial fait voir que l'ouvrage de ce jeune poëte est une imitation très agréable et non une traduction. On y trouve une facilité élégante qui annonce un talent distingué, mais il n'a pas cette concision qui ne dit que ce qu'il faut, qualité sans laquelle on ne peut traduire Virgile.

Parmi les poëtes qui ont traduit quelques fragmens de Virgile, on distingue *Malfilatre*, *Lebrun*, M. *Parceval de Grandmaison*, *etc*. On connaissait déjà du prémier la traduction souvent un peu libre de plusieurs morceaux des Géorgiques. Son ouvrage posthume, qu'on vient de publier sous le titre de *Génie* de *Virgile*, est composé de remarques, de dissertations et de traductions plus ou moins fidèles des plus beaux passages de ce grand poëte. Sa mort prématurée ne lui a pas permis de remplir son plan. Non-seulement on y trouve peu de traductions des Bucoliques et de l'Enéide, mais la plupart de ses vers sont de premier jet, et portent souvent un caractère de négligence et de précipitation. Mais quoique cet ouvrage ne soit qu'une ébauche, il est bien propre à augmenter

les regrets qu'a causés sa mort prématurée. Il y a plusieurs morceaux qu'on peut comparer pour l'harmonie du style, l'énergie de l'expression et la vigueur du coloris, aux belles traductions en vers que *Boileau* a répandues dans sa traduction du traité de *Longin*.

Le poëte lyrique *Lebrun*, dans sa traduction de l'épisode d'Aristée, a rendu assez heureusement la précision et les formes de Virgile ; mais on y retrouve aussi les défauts de cet écrivain qui ne savait pas être fort sans être tendu, et qui cherche souvent les effets du style dans le néologisme.

M. *Parceval de Grandmaison* a imité ou plutôt traduit le quatrième livre de l'Enéide dans son poëme intitulé *les Amours épiques*. Sa versification est élégante, noble et harmonieuse ; son pinceau a su retracer le tableau le plus parfait que l'antiquité nous ait transmis.

Le 4.e livre de l'Enéide a été aussi traduit en vers par M. *Dufour*, et imprimé à Berlin en 1798. Il a paru aussi dans la même ville une traduction du même livre par M. *Lombard*, conseiller intime du roi de Prusse. On a accueilli avec beaucoup d'applaudissement cet essai d'un étranger qui n'est jamais venu en France. Il y a sans doute des morceaux faibles et sans couleur surtout dans ce qui tient au sentiment ; mais dans la partie descriptive M. *Lombard* est toujours poëte.

M. *Fayolle*, littérateur très-estimable, a donné la traduction du 6.e livre de l'Enéide qui a le mérite de l'élégance et de la fidélité.

Parmi les poëtes qui ont traduit quelques fragmens de Virgile, on ne doit pas oublier le célèbre traducteur d'Ovide, M. *de S.t Ange*. Il a rendu presque vers pour vers la première églogue et l'épisode de *Marcellus*, et il est à la fois interprète fidèle et poëte élégant.

Il a paru en l'an VI une traduction nouvelle de l'Enéide par C. P. B. C'est un ouvrage sérieusement burlesque, que l'on peut placer à côté de l'*Enéide travestie* de Scarron. A 70 ans l'auteur n'avait pas encore fait un seul vers. Il avait 20 ans de plus que M. *Francaleu* lorsque

Dans sa tête un beau jour, ce talent se trouva.

(*La Métromanie.*)

Les traductions de Virgile en prose ne sont pas moins nombreuses. L'abbé de Marolles fut devancé par *Claude Malingre*, 1618 ; par *la Motte du Tertre*, 1626, et par *Tournay*, 1648. Sa traduction, qu'il publia en 1649, est ridicule et barbare. Celle de *Martignac*, 1681, est plate et pleine de contresens ; celle du P. *Catrou*, 1708, a eu plusieurs éditions, quoique écrite d'un style bisarre et quelquefois burlesque. *Barett* a cru que, pour la rendre digne de Virgile, il suffisait de retoucher à la forme, de remanier quelques phrases, et de substituer de nouvelles expressions à celles de *Catrou*. Mais la nouvelle édition qu'il en a donnée en 1787, quoique moins défectueuse que les autres, n'en est pas moins au rang des mauvaises traductions.

Mallemans publia, en 1717, une traduction des *Œuvres de Virgile en prose poétique*. Elle est rampante, et même barbare. Il écrivait pour les dames, et il prétend avoir expliqué cent endroits de Virgile, dont toute l'antiquité avait ignoré le vrai sens. La traduction du P. *Fabre* de l'Oratoire, 1721, est oubliée et mérite de l'être. Elle est écrite d'un style lâche et prolixe, et n'est guère au-dessus de celle de *Martignac*. L'abbé *de Saint-Remy* publia, en 1746, une traduction de Virgile, écrite d'un style plus sage, plus régulier et plus poli. Mais, s'il ne rend jamais Virgile plat et ridicule, il le rend toujours froid et ennuyeux. « Ce n'est pas un poëme qu'il nous fait lire, dit l'abbé *Desfontaines*, c'est un roman insipide, une histoire, et quelquefois une gazette. » Tel est le jugement qu'en porte ce critique dans sa préface de Virgile, après en avoir fait le plus grand éloge dans ses observations sur les écrits modernes.

Desfontaines donna, en 1743 une traduction de Virgile, supérieure à celles de ses prédécesseurs. En général elle est écrite avec pureté et précision ; mais souvent il ne rend pas toute la pensée de l'auteur, et il passe une foule d'images. De toutes les infidélités, la plus répréhensible est celle qui consiste à anéantir toutes les beautés d'expression d'un auteur, lors même qu'on en rend le sens avec exactitude. *Desfontaines* éteint toute poésie

dans son style sans force, sans élégance et sans harmonie, et ne présente jamais qu'un squelette d'un corps plein de chaleur et de vie. La traduction de l'Enéide de *Desfontaines* est supérieure à celle des Géorgiques, et elle est lue avec plaisir par ceux qui n'entendent pas l'original.

La traduction de Virgile, connue sous le titre *des quatre Professeurs*, est particulièrement destinée à faire entendre le texte à ceux qui étudient le latin. Les traducteurs, dans leur style languissant, affaiblissent tous les tableaux jusqu'à les rendre méconnaissables, et rampent toujours tristement lorsque le poëte s'élève toujours avec grace et noblesse. On retrouve en général le caractère de Virgile dans la traduction de M. *Leblond*, publiée en 1782. Il s'attache à rendre non-seulement les pensées, mais encore les images et les expressions du poëte latin. Quelquefois il manque de précision, et il adopte des formes et des tournures qui ne conviennent pas à la prose. La prose la plus poëtique ne doit pas être confondue avec les vers. Un anonyme a publié, en 1805, une nouvelle traduction de Virgile, destinée aux personnes qui n'entendent pas le latin : elle n'est pas sans mérite.

Plein d'un respect religieux et éclairé pour le plus parfait des poëtes, M. *Binet* s'est imposé la loi de rendre, et de rendre avec noblesse jusqu'à ses moindres expressions. Ce systême d'une fidélité scrupuleuse exclut jusqu'à un certain point la précision ; souvent l'idée qui, en latin, est comprise sous une seule épithète de deux ou trois syllabes, ne peut être expliquée en français que par une périphrase de plusieurs mots, et le style peut en devenir quelquefois lourd et traînant. Mais cet inconvénient, qu'en général M. *Binet* a su éviter, est moins grand que celui d'omettre les circonstances décrites ou indiquées par *Virgile*. M. *Binet* a atteint un double but : celui de donner une explication utile à ceux qui étudient le latin, et une traduction agréable aux gens du monde.

On a reproché à M. *Binet* d'avoir souvent emprunté des expressions et même des phrases à ses prédécesseurs.

Mais, lorsque ceux-ci se trouvent avoir bien traduit, était-il obligé de traduire autrement, et n'est-il pas naturel qu'il se rencontre avec eux? Si, par-tout où le nouvel interprète a traduit autrement que les anciens, il a traduit avec beaucoup plus d'élégance et de fidélité, n'a-t-il pas entièrement rempli son objet, et mérité notre suffrage? (*Voyez la Revue hist. et philos.*)

M. *Mollevault* a donné depuis peu une traduction de Virgile, dans laquelle il a suivi rigoureusemeut le systême de la plus scrupuleuse fidélité. Elle est plus exacte et plus élégante qne celle des *quatre Professeurs.*

HORACE.

Horace a eu aussi une foule de traducteurs tant en vers qu'en prose. Les traductions en vers de *Jacques Peletier*, de *François Habert*, poëte de Henri II; de *Jacques Mondot*, de *Luc de la Porte*, de *Lechevalier-d'Agneaux*, sont toutes du seizième siècle. Le dernier est le seul qui ait donné (en 1583) une traduction complète d'Horace, ou, pour mieux dire, une collection; car il y a réuni les traductions faites par différentes mains. Parmi ceux qui ont traduit *Horace* en vers, aucun ne mérite d'être lu, sans excepter *Marcassus*, qui publia sa traduction en 1664. Il prétendait cependant « avoir l'avantage de ne voir personne au-dessus de lui parmi les gens de lettres, » quoiqu'il fût contemporain de *Corneille*, de *Molière*, de *Racine*, de *Boileau*, etc.

Il y a une ancienne traduction ou plutôt imitation de l'art poétique d'Horace par *Lafresnaye*, laquelle dans son vieux style n'est pas sans mérite. Boileau paraît n'avoir pas dédaigné d'en profiter.

L'abbé *Pellegrin* donna, en 1715, une traduction des œuvres d'*Horace*, qui n'est plus connue que par cette épigramme de *la Monnoye*:

> On devrait, soit dit entre nous,
> A deux Divinités offrir les deux Horaces:
> Le latin à Vénus, la Déesse des Graces,
> Et le français à son époux.

Bruzen de la Martinière donna en 1727, sous le titre d'*Essai d'une nouvelle traduction d'Horace*, un recueil de quelques pièces choisies traduites par divers auteurs. On y trouve plusieurs noms connus, tels que *la Motte*, *la Farre*, *Regnier des Marets*, etc. A l'exemple de *la Martinière*, l'abbé *Salmon* publia en 1752 (en 5 vol.) une traduction à-peu-près complette des poësies d'Horace, en réunissant les traductions faites par différens auteurs. A l'exception d'un très-petit nombre, les pièces de ce recueil sont au-dessous du médiocre.

Vers la fin du siècle dernier et de nos jours, plusieurs poëtes ont essayé avec plus de succès de faire parler à *Horace* la langue des muses françaises. Madame de *Montegut*, maitresse des jeux floraux, qu'on a appelée la Deshoulières de 18.e siècle, a traduit en vers presque toutes les odes du Lyrique latin, et ses traductions ne manquent pas d'exactitude, d'élégance et de douceur.

Chabanon de Maugris publia, en 1773, la traduction en vers du 3.e liv. des Odes: c'est une véritable traduction. Il rend souvent Horace vers pour vers; il est très-fidèle, et en même tems il conserve cette liberté de mouvemens, cette facilité d'expression, cette harmonie flexible et variée qui caractérisent un écrivain original. Il est à regretter qu'il soit mort très-jeune.

Reganhac donna, en 1781, une traduction en prose de toutes les odes d'Horace, moins pesante que celle de *Dacier*, moins diffuse que celle de *Sanadon*, moins sèche que celle de *Batteux*, mais qui ne rend que faiblement le poëte latin. Il l'accompagna de la traduction en vers de plusieurs odes, qui est aussi fidèle et retrace mieux l'original que sa prose. Il fait dans ses notes une critique très-sévère, mais judicieuse, des traductions de *Sanadon* et de *Batteux*. M. d'*Autroche*, traducteur de l'Enéide, a publié en 1789, à Orléans, sans nom d'auteur, une traduction complette des odes d'Horace. Il est en général bien supérieur aux autres traducteurs du Lyrique latin, si l'on excepte M. *Daru*; il est fidèle au sens et à l'expression, et mérite une place distinguée parmi les écrivains de ce genre.

M. *de Wailly*, proviseur du Lycée Napoléon, a donné la traduction de plusieurs odes d'Horace, dans laquelle on reconnaît un heureux imitateur du style de J. B. Rousseau. M. *Duverney* a publié, en 1788, la traduction des épîtres d'Horace, et en 1792 celle des satyres. M. *Didot* a traduit (an 6) le premier livre des odes. Il a aussi paru presque en même tems trois traductions de l'art poétique ; la première par M. *Lefèbvre-Laroche*, la seconde par M. *Cornette* et la dernière par M. *Dadaoust*. M. Lefèbvre a le mérite de la précision et de la fidélité. Il a joint à sa traduction des réflexions judicieuses sur les préceptes généraux d'Horace.

M. *Daru*, qu'on met au rang des meilleurs traducteurs de la langue française, a publié successivement la traduction des odes, des épîtres et des satires d'*Horace*, et il en a donné, en 1804, une nouvelle édition très-supérieure à la première. Des critiques estimés ont jugé que la tournure spirituelle de son talent, et l'étonnante facilité de son style sont mieux assorties à la fine raillerie, à la raison égayée, qui règnent dans les satires et les épîtres d'*Horace*, qu'à la pompe, à la sublimité, à l'énergie et aux graces variées qui brillent dans ses odes. La partie du travail de M. *Daru* qui fait le plus d'honneur à son talent, est la traduction de l'Art poëtique.

La plus ancienne des traductions d'*Horace* en prose est celle de *Bienvenu*, qui parut en 1633. L'abbé de Marolles en donna une nouvelle en 1652, et l'abbé de Martignac, en 1678. Celle que le savant *Dacier* publia quelques années après, est plus fidèle au sens que les précédentes, mais le style n'en est pas meilleur. Elle est cependant recherchée pour les commentaires curieux et instructifs dont il l'a accompagnée.

La traduction du P. *Tarteron* (1685) a été regardée pendant long-tems, sans doute faute de meilleure, comme une copie élégante et fidelle. Il est certain cependant qu'on ne peut y reconnaître Horace. *Tarteron* prend le fond des idées de son auteur, et les rend en termes clairs, faciles et naturels, mais qui, comme il

en convient lui-même, sont indépendans des phrases et des façons de s'exprimer d'Horace. La traduction du P. *Sanadon* (1728) fit oublier celle de son confrère. Il est souvent plus paraphraste que traducteur. Au style lyrique d'Horace, qui est si vif, si énergique, il substitue ordinairement une prose poëtique, lâche et diffuse. Ce défaut se fait moins sentir dans les satires et les épitres. *Sanadon* a montré de l'esprit et du goût dans ses notes; mais on a blâmé la liberté qu'il a prise de faire des changemens considérables dans l'ordre et dans la structure même des odes.

La traduction des odes, ouvrage posthume de *Desfontaines*, publié en 1754, est en général assez exacte; mais le style en est faible, sans noblesse et sans élégance. La traduction de Desfontaines finit à la 23.e ode du 3.e livre; mais elle a eu, en 1757, un continuateur qui ne s'est pas nommé. Celui-ci est supérieur au premier traducteur. Le caractère dominant de son style est une concision excessive qui nuit à l'élégance. La traduction de *Batteux* est plus fidelle que celles qui l'ont précédée: il ne manque pas de pureté et de précision; mais souvent, sur-tout dans les odes, il est froid et sec. Il n'a pas la chaleur, l'énergie, les graces vives et délicates de l'original. Dans une nouvelle édition de la traduction de *Batteux*, M. *Peyrard* a rétabli, dans le texte, les passages supprimés, et les a traduits avec assez de décence; on ne voit pas trop l'utilité de ce travail.

Enfin, M. *Binet* publia, en 1783, une traduction nouvelle des œuvres d'*Horace*, qu'on regarde comme la meilleure. Jamais copie n'approcha davantage de l'exacte ressemblance avec l'original. La fidélité consiste non à rendre simplement les idées de son auteur, mais encore ses images, ses formes de style, ses mouvemens. C'est-là ce qui constitue la véritable fidélité, celle qui présente un poëte aussi semblable à lui-même, qu'il peut l'être dans une traduction, et c'est-là ce qui fait le mérite de M. *Binet*.

OVIDE.

La plus ancienne des traductions d'Ovide en vers est celle des vingt-une épitres *amoureuses* (ou *héroïdes*), *translatées par Révérend Père en Dieu, Octavien de Saint-Gelais, évéque d'Angouléme*, 1525. *Charles Fontaine* donna une nouvelle traduction des mêmes épitres, en 1552. « Parce que, dit-il dans sa préface, notre langue n'était pas bien avant sortie de son enfance du tems de *Saint-Gelais.* » On ne s'aperçoit pas, dans sa traduction, qu'elle eut beaucoup grandi. Le célèbre poëte satirique *Regnier* a traduit ou imité (1597) les plus belles élégies galantes d'Ovide : son style est plus naïf que délicat, et se ressent de la vie licencieuse de l'auteur. La première traduction française des métamorphoses (1573) est due à *François Habert.* Elle fut estimée de son tems; mais celle que *Raymond* et *Charles de Massac* donnèrent en 1617, la fit oublier, et tomba à son tour dans l'oubli, lorsque celle de *Thomas Corneille* eut paru (1669.) « Cette dernière traduction, dit M. *de Saint-Ange*, n'est qu'une paraphrase rimée, lâche et diffuse, où l'on ne trouve pas une seule fois trois vers de suite que l'on puisse lire, et où l'on reconnaisse l'auteur de la touchante tragédie d'Ariane. Ovide y parle une langue rude, grossière et surannée. » *Thomas Corneille* traduisit aussi plusieurs élégies d'Ovide. *Gaspard de Mezyriac* donna, en 1626, une nouvelle traduction des Héroïdes, dont on estime encore les notes. Celle des mêmes épitres et des élégies, par *Jean Barrin*, 1676; celle de l'Art d'aimer, par un anonyme, 1697, méritent également l'oubli où elles sont tombées.

Ovide n'eut pas de meilleurs traducteurs en vers dans le siècle dernier, jusqu'au moment où M. *de Saint-Ange* eut entrepris d'en faire une copie aussi élégante que fidelle. La traduction des Héroïdes par *Henri Richer*, 1723; celle des mêmes épitres par *Marie l'Héritier*, 1732; celle de l'*Art d'aimer* par *Rustaing de Saint-Jorry*, 1735, quoiqu'elles aient eu beaucoup de succès dans le tems, ne sont pas dignes d'*Ovide*. La traduction des mé-

tamorphoses par M. *de Saint-Ange*, est le fruit d'un travail de vingt ans. « Ce n'est que le texte à la main, dit M. *Ginguené*, que l'on peut apercevoir l'extrême difficulté presque toujours vaincue, tant l'auteur a su varier et assouplir son style; tant il a conservé d'aisance au milieu d'un si grand travail. Mettant à part la fidélité de la version, qui est en général aussi scrupuleuse, qu'il est possible en traduisant en vers, c'est un grand mérite qu'on ne peut disputer à M. *de Saint-Ange* d'avoir produit un poëme de plus de douze mille vers, qu'on lit avec autant de plaisir qu'une composition originale, et où se trouve un très-grand nombre de longs morceaux les mieux écrits, les plus exempts de recherche et de manière, enfin, les plus semblables aux vers de nos grands maîtres, qui aient paru depuis long-tems. »

Ce qui fait le plus grand charme des Métamorphoses, c'est leur admirable variété. Le traducteur est obligé de varier lui-même ses tons et ses couleurs, et c'est-là la plus grande difficulté. M. de Saint-Ange l'a heureusement surmontée. On trouve dans sa traduction des nuances de style, d'harmonie, de coupe de vers, parfaitement assorties à la variété des sujets.

Ovide excelle dans le genre passionné: il a, dans ses peintures de sentiment, une éloquence aussi variée qu'abondante. C'est aussi dans ce genre que son traducteur le suit de plus près. Au lieu de donner de l'esprit à Ovide, M. *de Saint-Ange* corrige adroitement le luxe du poëte en ce genre, et l'élague heureusement sans appauvrir son auteur.

Tout n'est pas également fini dans cette traduction, mais on voit que tout pourrait l'être. L'auteur ne se permet pas d'irrégularité; ses inversions n'ont rien de dur, ses hardiesses rien d'étrange, ses associations de mots rien de barbare.

La traduction des Fastes d'*Ovide*, par M. de Saint-Ange, est digne de celle des Metamorphoses; le premier poëme était plus difficile. Il avait à reproduire, non plus des tableaux gracieux ou sublimes, dont les couleurs

existent plus ou moins dans toutes les langues, mais des détails techniques, des descriptions locales, des explications étymologiques, des allusions aux usages, toutes choses qui, sortant de l'ordre des idées générales, ne peuvent être traduites qu'avec peine, et souvent même ne peuvent l'être du tout. M. de Saint-Ange a vaincu les difficultés; quelquefois il a dédaigné de faire usage de toutes ses forces; il a éludé l'obstacle qu'il pouvait surmonter. Il s'est aussi laissé aller un peu trop à cette facilité qui est le résultat heureux d'un long travail; mais qui devient un avantage pernicieux pour le poëte trop pressé d'accumuler les ouvrages et les succès. (*Voyez Déc. phil. et litt.*)

M. *de Saint-Ange* a aussi donné une traduction de l'*Art d'aimer*. On a regretté assez généralement qu'il n'ait pas consacré à perfectionner ses Métamorphoses le tems qu'il a employé à traduire un poëme dangereux pour les mœurs. On peut en dire autant du *Remède d'amour*, que M. *de Saint-Ange* a aussi traduit pour completter la traduction en vers des poëmes d'Ovide. Ces deux dernières traductions sont inférieures à celle des Métamorphoses, quoiqu'elles ayent un grand mérite.

Les Héroïdes d'*Ovide* paraissent être le premier de ses ouvrages qu'on ait traduit en prose. Dès 1603, il en parut une mauvaise traduction par différens auteurs qui ne se nommèrent point. *Deimier* en donna une nouvelle en 1615, qui n'est ni plus fidelle, ni d'un meilleur goût. L'année suivante, on publia une troisième traduction des mêmes épîtres par différens auteurs, parmi lesquels on remarque *du Perron*, depuis évêque et cardinal, *Desportes*, *Colletet*, etc. La première traduction des Métamorphoses est due à *Nicolas Renouard*, 1619. Celle que *du Ryer* publia en 1655, la fit oublier. Elle n'est cependant ni élégante, ni fidelle: le plus grand éloge qu'on puisse en faire, c'est de dire qu'elle ne fut pas effacée par celles de *Marolles* et de *Martignac*, qui parurent en 1660 et 1697. Ces deux derniers sont les seuls qui aient fait une traduction complette des œuvres

d'Ovide. *Marolles* n'employa que six semaines à traduire les *Fastes*, ouvrage que les plus habiles ne peuvent entendre qu'après une longue étude. *Martignac* traduisit Ovide avec tout le soin dont il était capable, et cette traduction est une des moins mauvaises qu'il ait faites.

L'abbé *de Bellegarde* publia, en 1701, une nouvelle traduction des Métamorphoses, qui ne fit aucun tort ni à celle de *du Ryer*, ni à celle de *Martignac*. On n'y trouva pas plus de fidélité, et on ne jugea pas que le style en fût beaucoup meilleur. On accueillit plus favorablement la traduction des Elégies d'Ovide exilé, par l'abbé *Lezeau*, 1714, et par le P. *Kervillars*, 1723. Ce dernier s'est proposé d'ôter à son ouvrage jusqu'à l'air de traduction; mais, pour y parvenir, il a souvent sacrifié la fidélité. On lui doit aussi une traduction des Fables choisies, extraites des Fastes d'Ovide.

L'abbé *Bannier* donna, en 1732, la première traduction qu'on pût lire. « La célébrité qu'elle a eue, dit M. *de Saint-Ange*, est au-dessus de son mérite. Elle est écrite avec pesanteur et sans grace. On y chercherait en vain cette élégance harmonieuse que la prose comporte. » Les explications savantes et instructives dont elle est accompagnée, le luxe même de la première édition, qui était enrichie de gravures de *Picard*, ont beaucoup contribué au succès de cette traduction.

Fontanelle publia, en 1767, une nouvelle traduction des Métamorphoses, préférables à celle de *Bannier* pour la fidélité. Il ne passe rien et cherche à tout rendre; mais cette fidélité trop littérale rend souvent son style froid, diffus et traînant. *Barett*, nouveau traducteur des Métaphores, est aussi fidèle que *Fontanelle*, sans être plus élégant. Ces deux traducteurs sont cependant utiles à ceux qui apprennent la langue latine, et qui ont besoin d'interprète. Il parut, en 1800, une nouvelle traduction des Métamorphoses, qu'on donnait comme un ouvrage posthume de *Malfilâtre*. Si elle est en effet de ce poëte doué d'un si beau talent, il faut qu'il l'ait faite avec une extrême précipitation. On n'y trouve pas cette élégance,

cette couleur poétique qu'un traducteur poëte eût dû donner à sa prose. La meilleure traduction des Métamorphoses est celle de M. *Villenave*, qui a paru en 1805, en 4 vol. in-8.°, chez Didot. Elle a le mérite d'être très-exacte, et de ne laisser aucune obscurité dans le sens de l'auteur; de le rendre en fort bon langage, et d'offrir en général, ce qui est très-rare, une lecture suivie, où le goût le plus sévère ne trouve ni dans les mots, ni dans les phrases, rien qui puisse blesser. Il s'est attaché plus qu'aucun de ses prédécesseurs à rendre la poésie d'Ovide, et en général il y a réussi. Son style a de l'élégance et de l'harmonie. On lui a reproché d'employer des tours et des inversions que la prose française n'admet pas, mais c'est un défaut qu'on ne peut pas toujours éviter lorsqu'on veut traduire poëtiquement en prose.

On met aussi au nombre des bonnes traductions d'Ovide, celle des Fastes par M. *Bayeux*. Elle est très-fidèle, et, quoiqu'un peu traînante, elle ne manque pas d'élégance.

PHÈDRE.

Le Maître de Sacy publia en 1646, sous le nom de *Saint-Aubin*, la première traduction française des Fables de *Phèdre*. Elle eut un grand succès, quoiqu'elle manque de précision et d'élégance. L'abbé *Prevot* en donna une nouvelle traduction en 1702, où il copia en grande partie la précédente. Pour rendre plus clairement le texte, il s'écarte de la précision de *Phèdre*. Il l'a accompagnée de notes qui, sans être trop chargées d'érudition, expliquent ce qu'il y a d'obscur. Il est le premier qui ait pris soin de marquer l'ordre grammatical de la construction, en mettant des chiffres sur tous les mots du texte.

Le P. *Fabre* de l'Oratoire, en 1728, *Bourgeois*, en 1757, et l'abbé *Maupas*, en 1758, donnèrent de nouvelles traductions des Fables de *Phèdre*, où l'on desire plus de précision, d'élégance et de simplicité. La traduction que l'abbé *Lallemand* publia en 1758, retrace mieux que les précédentes le caractère de Phèdre, et c'est celle dont on fait le plus d'usage dans les écoles. Il est probable qu'elle sera remplacée par celles que MM. *Gail*, l'abbé *Paul*

et M. *Boinvilliers* ont données en 1796, 1805 et en 1809, ou par celle qui vient de sortir des presses de Didot, ornée de gravures propres à intéresser les enfans. Cette dernière est assez exacte, quoiqu'on y trouve des contresens, et assez correctement écrite. Toutes ces traductions laissent beaucoup à désirer : peut-être est-il difficile de faire mieux. L'atticisme, la simplicité élégante, qui caractérisent *Phèdre*, le mettent au nombre des poëtes les plus difficiles à traduire.

Nous avons aussi une traduction en vers français des fables de *Phèdre*. Elle fut publiée par *Denise* en 1708. Le style en est simple et facile, mais dénué d'élégance et de précision.

PERSE.

Peu de poëtes ont eu autant de traducteurs que celui qui passe pour le plus difficile de tous. On dirait que la difficulté a été pour eux un attrait. Plusieurs l'ont traduit en vers, comme si ce n'était pas assez de l'entendre et de le faire entendre aux autres dans la langue vulgaire. *Abel Foulon*, *Guillaume Durand*, *Nicolas Le Sueur*, le traduisirent en vers dans le seizième siècle. La traduction en prose par de *Marolles* (1653) avait été précédée par celle de *Duchesne* (1607), et fut suivie par celle de *la Valterie* (1681). Cette dernière fut dédiée à *Boileau*. « Comment le législateur de notre parnasse, dit *Selis*, qui avait si bien traduit lui-même le traité du Sublime, put-il consentir à laisser paraître sous ses auspices une paraphrase infidèle, et dont les contresens ne sont rachetés par aucun agrément ? » La traduction de *Perse* par *Martignac*, parut en même tems que celle de *la Valterie*, et n'est ni plus exacte ni mieux écrite. La traduction du P. *Tarteron* (1689), fit oublier celles de ses prédécesseurs. « Cependant ce jésuite, dit l'écrivain que nous venons de citer, n'a ni entendu ni senti son auteur. Il en a fait presque toujours un pédant bel-esprit, qui affecte des airs légers, et mêle des gentillesses à ses adages. Les vers serrés et pressans de *Perse* sont remplacés par de longues phrases; ses images et ses figures, souvent hardies, par des trivialités. »

On ne connaîtrait pas mieux *Perse* si on le jugeait par la traduction en prose que *Sinner* publia à Berne en 1765: il y paraît poëte élégant et fleuri jusqu'à l'affectation. Les hyperboles y sont tempérées, les transitions ménagées avec art. Le style a de la rondeur, de la facilité, de la grace même; mais on n'y trouve pas la gravité, la précision, la force de *Perse*.

Enfin un nouveau traducteur, l'abbé *le Monnier*, se proposa de rendre *Perse* tel qu'il est avec sa concision, et même avec sa bizarrerie. Sa traduction qui parut en 1771, réunit tous les suffrages. *Selis* adopta les principes de l'abbé *le Monnier* (1776); mais il prétendit que celui-ci les avait poussés trop loin dans l'exécution, et fit une critique outrée de l'ouvrage de son prédécesseur. On peut convenir que *le Monnier* est quelquefois trop littéral, et même obscur; mais il explique dans ses notes le sens qui reste caché dans sa traduction. Celle de *Selis* est estimée pour la fidélité, la clarté et la pureté du style; celle de *le Monnier* est plus précise, plus vive et plus énergique.

M. *Dubois la Molignière* publia, en l'an X, une nouvelle traduction de *Perse*, en vers. Nous rappelerons aussi quatre autres traductions en vers: celle du président *Nicole* (1663); celle de *Silvecane* (1693); celle de *Le Noble* (1704); celle de *Dreux Duradier* (1773) qui est accompagnée d'une traduction en prose; enfin celle de M. *Jaillade* d'*Hervilliers*, qui n'est pas sans mérite.

SÉNÈQUE.

Benoît *Baudouin* donna, en 1629, une traduction en vers des tragédies de Sénèque. Pierre *Linage* les traduisit en prose en 1651, et l'abbé de *Marolles* en 1660. La traduction de ce dernier n'est pas meilleure que tant d'autres que sa plume a enfantées, et elle est même inférieure à celle de *Linage*.

Plusieurs tragédies ont été traduites par différens auteurs; mais toutes ces traductions sont tombées dans l'oubli, à l'exception de quelques imitations en vers de plusieurs chœurs par *Hesnaut*.

On publia en 1775, dans l'Histoire générale des Théâtres, une traduction de ces tragédies, qui fut accueillie favorablement. L'auteur, M. Coupé, a depuis refait son ouvrage, et l'a publié de nouveau en 1795. Cette traduction n'est pas sans mérite. Elle manque cependant de précision, d'élégance et quelquefois même de correction.

LUCAIN.

L'abbé de *Marolles* se trouve à la tête des traducteurs de ce poëte, comme le plus ancien. Sa traduction plate et languissante parut en 1623, et eut plusieurs éditions. *Brebeuf* donna la sienne en 1654. C'est peut-être le seul traducteur en vers, dont la manière de sentir et de s'exprimer ait été parfaitement analogue à celle de son auteur. On retrouve dans la Pharsale française, quoique le style en ait un peu vieilli, presque toutes les beautés, comme presque tous les défauts de la Pharsale latine. Il a confondu, comme *Lucain*, l'emphase avec la grandeur, et l'enflure avec le sublime. Souvent il n'est pas beaucoup inférieur à son original, et il a des vers que *Corneille* lui même n'eût pas désavoués.

La Pharsale fut négligée pendant long-tems, lorsqu'enfin il parut deux traductions à la fois. M. *Masson* publia en 1765 une traduction de *Lucain*, qui ne manque pas d'exactitude et même d'élégance, mais qui est très-inférieure à celle que *Marmontel* donna l'année suivante. Celle-ci est écrite d'un style ferme, énergique, plus serré quelquefois que celui de l'original. La prose d'une harmonie vraiment poétique et d'un rithme très-sensible est ce qui convient mieux à la traduction des poètes, s'ils ne peuvent être traduits fidèlement en vers. *Marmontel* a supprimé un assez grand nombre de traits surabondans : *Lucain*, quoique presque toujours serré dans son style, est souvent diffus dans les choses.

Plusieurs poëtes se sont exercés sur *Lucain*. *La Harpe* n'a traduit de suite et en entier que le 1.er et le 7.e chant de la Pharsale, mais dans ses réflexions sur *Lucain*, il en traduit plusieurs morceaux détachés; ces traduc-

tions sont faites avec cette liberté que demande un auteur qui a besoin d'être resserré et élagué. Cependant les idées de *Lucain*, son caractère, sont en général fidèlement rendus, et le traducteur conserve une marche libre, des mouvemens aisés et naturels. On désirerait plus d'énergie et de hardiesse dans son style, qualités sans lesquelles on ne peut retracer les beautés de *Lucain*.

La Pharsale que le chevalier de *Laurès* publia en 1773, est presque une autre que celle de Lucain. Il ne suit pas même exactement la distribution des livres telle qu'elle est dans le poëte latin. Il étend, il resserre, il retranche, il ajoute, il passe à côté de l'original presque sans le saluer. Cette imitation est oubliée, quoiqu'il y ait des morceaux bien écrits, et même des fictions assez heureuses ajoutées à celles de Lucain.

Un de nos meilleurs poëtes vivans, M. *Legouvé*, a fait, à l'exemple de *Corneille*, une étude particulière du poëme de Lucain. S'il est vrai que les beautés sublimes de la Pharsale ont nourri le feu de *Corneille*, il est peu de poëmes que les poëtes tragiques puissent méditer avec autant de fruit. M. *Legouvé* a traduit plusieurs morceaux de Lucain, avec toute l'exactitude d'un traducteur, et avec cet air libre, ce feu, cette énergie qui caractérisent un auteur original. On attend de lui une traduction de tout le poëme de la Pharsale.

M. *Billecoq* a publié une édition de la Pharsale avec la traduction de Brebeuf, la vie des auteurs et des notes critiques, aussi intéressantes qu'instructives.

JUVENAL.

La plus ancienne des traductions de ce grand satyrique, est celle que publia *Duchesne* en 1607. L'abbé de *Marolles*, comme s'il eût été fâché d'avoir été devancé, en fit une critique amère, en publiant la sienne (1653); mais le vieux style de *Duchesne* vaut mieux que le style plat et entortillé de *Marolles*. La traduction de *la Valterie* (1681), et celle de *Martignac* (1683), ne sont guère moins mauvaises que celles de leurs prédécesseurs. Le P. *Tarteron* (1689) les fit bientôt oublier. Jamais traduc-

tion n'eut autant de succès, avec moins de mérite que la sienne. Sans parler des contresens dont elle est remplie, le style du traducteur est lâche, froid et trivial. *Dussault*, qui donna enfin en 1771 une traduction digne de l'original, a su éviter les deux écueils des traducteurs, la servitude et la licence. Sa traduction, exacte et fidèle, retrace la gravité, l'énergie, la véhémence et la chaleur du poëte latin. Elle est regardée comme une des meilleures de la langue française. M. *Maupetit* publia, en 1779, une nouvelle traduction de Juvenal, qui n'a pas eu de succès.

Il parut, dans le 17.e siècle, deux traductions en vers de *Juvenal*. La première (1653) est de Denis *Challine*, et la seconde de Constant *Silvecane* (1690) qui la dédia à Louis XIV. Elles sont toutes les deux oubliées. M. *Duboys - Lamolignière* a aussi traduit en vers les Satyres de Juvenal. (An X.)

Silius Italicus.

L'abbé de *Marolles* n'a traduit que le commencement du poëme de *Silius Italicus*. « Afin de faire voir, dit-il, qu'il était en état d'en donner une traduction complette». Personne n'aura eu garde de douter qu'il n'eût pu les traduire comme tant d'autres poëmes, et n'y employer que deux ou trois mois, tems qui lui suffisait pour enfanter deux ou trois volumes.

M. *Léfevre de Villebrune*, après avoir donné une excellente édition du poëme de *Silius Italicus*, le traduisit en 1781. « J'ai été plus attentif, dit-il, à faire entendre le texte qu'à chercher quelque *gloriole* dans le mérite d'une traduction; je n'ai consulté que l'utilité des lecteurs. » M. *Lefevre de Villebrune* n'aurait pas dû dédaigner cette *gloriole*; il est possible de traduire fidèlement, et de conserver le style poétique de son auteur. Sa traduction est écrite d'un style lâche, inélégant et incorrect.

Pétrone.

Le poëme de *Pétrone* sur la *Guerre civile* a été traduit en prose par l'abbé de *Marolles*, en 1654, et en vers par

le président *Bouhier*, en 1737. Cette dernière traduction, quoique souvent faible, n'est pas sans mérite. M. *De Guerle*, professeur d'éloquence de la faculté des lettres de Paris, a donné depuis peu une imitation du même poëme; ses vers sont en général ingénieux et brillans. Il a accompagné son imitation de recherches sur *Pétrone*, où il montre de l'érudition et de l'esprit. Il a su donner à son érudition des formes agréables.

Nous avons plusieurs traductions de la *satire* de *Pétrone*. Sans parler de l'abbé *de Marolles* et d'un anonyme, qui le traduisirent, l'un en 1667, et l'autre en 1687, *Nodot* en publia une nouvelle traduction en 1694, écrite d'un style clair et facile, mais pesant et diffus : elle est, en général, trop paraphrasée. Celle que *Lavaur* donna en 1726, sous le titre d'*Histoire secrète de Néron*, est beaucoup plus fidèle; mais il y fit des retranchemens qui engagèrent *du Jardin* à en publier une nouvelle, en 1742, sous le nom de *Boispreaux*. Celle-ci est écrite d'un style assez vif et animé; mais elle est trop libre et peu fidèle.

M. *Durand* donna une nouvelle traduction de *Pétrone*, supérieure à celles qui l'avaient précédée; mais qui a quelquefois le défaut d'être trop française. Il a essayé de faire l'apologie de *Pétrone*. Il se garde cependant de l'offrir à ses lecteurs dans toute sa nudité; il en laisse deviner le sens, plutôt qu'il ne l'exprime. Il semble qu'on devrait se faire une loi de ne point traduire ce qui n'aurait jamais dû être écrit.

MANILIUS.

Nous ne connaissons qu'une seule traduction du poëme sur l'Astronomie : c'est celle que publia, en 1786, M. *Pingré*, célèbre astronome. Il a rendu assez bien la précision et l'énergie de *Manilius*; et il a éclairci, par ses notes, l'obscurité qui dérive du sujet et de la corruption des manuscrits.

VALERIUS FLACCUS.

Nous ne connaissons aucune traduction de l'*Argonautique* de ce poëte. M. *Dureau de la Malle*, le fils, le traduit en vers et le vengera de cet injuste oubli.

Cornelius Severus.

On trouve dans son poëme sur l'*Etna* plusieurs passages qui annoncent une belle imagination. Le fragment sur *la mort de Cicéron*, qu'on lui attribue, est noble, touchant et pathétique. *De Serionne* donna, en 1755, une traduction assez fidèle de *Cornelius Severus*.

Publius Syrus.

De Serionne joignit à sa traduction de *Cornelius Severus*, celle des *Sentences* de *Publius Syrus*, qu'il accompagna des imitations faites par divers auteurs anciens et modernes.

Stace.

L'abbé *de Marolles* donna, en 1658, une traduction en prose de toutes les poésies de *Stace*, qu'il dédia à Louis XIV. Il a aussi traduit en vers plusieurs morceaux de ce poëte. On sait que ses vers sont dignes de sa prose.

Ce n'est qu'en 1783 que *Stace* put être lu en français. M. l'abbé *Cormilliole* donna une traduction de la Thébaïde, écrite d'un style qui ne manque ni d'élégance, ni d'harmonie; mais où on désirerait plus de précision et de force. Il sentit les beautés de *Stace*, et souvent il a su les rendre. M. *Cormilliole* a donné aussi une traduction de l'Achilléide du même poëte. M. *Cournand* en a fait une imitation en vers, où l'on trouve de la facilité, du naturel et de la négligence. M. *Luce de Lancival*, dans Achille à Scyros, poëme en six chants, a imité *Stace* avec beaucoup de talent et de goût.

Les Silves de *Stace*, ou ses poésies sur différens sujets, sont préférées aux deux poëmes précédens. Il est supérieur dans les sujets où le pathétique domine, et dans les descriptions. Il est au-dessous du médiocre dans les sujets plaisans. M. *de la Tour* en a donné une traduction en 1803, qui est, en général, fidèle et élégante: quelquefois son style manque de correction et de naturel. Les Silves ont été aussi traduites par M. *Cormilliole*.

Le célèbre traducteur de Tacite, *Dureau de la Malle*, avait fait une traduction en vers de l'Achilléide de *Stace*. On a lu avec intérêt, dans le Mercure de février 1808, un essai sur ce poëte, qui devait être à la tête de cette traduction.

MARTIAL.

L'abbé *de Marolles* a su faire perdre à ce poëte, dans sa traduction (1659), tout ce qu'il a de fin et de piquant, et le rendre plat et insipide. C'est ce qui avait porté le savant *Ménage* à écrire sur l'exemplaire qu'il avait de cette traduction, *Epigrammes contre Martial.* Non content d'avoir défiguré *Martial* dans sa prose, *Marolles* le traduisit en vers. C'est au sujet de cette traduction, qu'il disait à *Linière* que ses vers ne lui coûtaient rien, et qu'il eut cette réponse : *ils valent ce qu'ils coûtent.*

Les belles épigrammes de *Martial* ont été souvent traduites en vers. Le président *Nicolle*, *Dufour*, *Costar*, n'ont pas su conserver dans leurs traductions le sel, la vivacité et l'élégance de l'original. On les retrouve quelquefois dans les imitations qu'en ont faites *Senecé*, *la Monnoye*, *Lebrun* et *Bouhier*.

On publia en 1753, à Avignon, une traduction très-platement écrite des épigrammes choisies de *Martial*. M. *Coupé*, dans ses Soirées littéraires, en a traduit un assez grand nombre. Il a paru en 1807 une traduction complette de *Martial*, qui n'est guère supérieure à celle de *Marolles*.

AUSONE.

La première traduction complète des poësies d'*Ausone* est due à l'abbé *Jaubert*. (1769, 4 vol.) Jusqu'à cette époque, on n'avait qu'une mauvaise traduction en vers des principales pièces de ce poëte par l'abbé *de Marolles*, et des imitations plus ou moins heureuses de ses plus belles épigrammes, par différens poëtes. La traduction de *Jaubert* est assez fidelle; mais le style n'en est ni pur, ni noble, ni élégant, et on y trouve souvent des expressions qui ne sont pas françaises. M. *Coupé*, dans ses

Soirées littéraires, a donné une traduction de quelques pièces d'*Ausonne*, préférable à celle de *Jaubert*.

Il serait à souhaiter qu'un homme de goût donnât la traduction des meilleures poësies d'*Ausone*, en écartant celles qui sont obscènes.

Claudien.

On n'avait traduit jusqu'à nos jours que quelques poëmes de *Claudien*. *Motin*, que *Boileau* traite de *poëte froid*, traduisit en 1620 *le Phénix*, qu'il dédia à Louis XIV. Le président *Nicole* donna (en 1668) une traduction de l'enlèvement de Proserpine, où l'on trouve quelques morceaux bien versifiés.

Toutes les œuvres de *Claudien* ont été traduites dernièrement par M. *de la Tour*. Sa prose est poëtique, elle a de la chaleur et de la rapidité; mais il n'observe pas toujours les limites qui séparent la prose des vers.

Nemesien et Calpurnius.

Le traducteur de *Claudien*, M. *de la Tour* a traduit aussi les quatre églogues de *Némésien* et le commencement de son poëme de la Chasse. Elle a le même mérite que la précédente, mais elle manque d'exactitude et de simplicité. *Maïrault* avait déjà donné, en 1746, une traduction de *Némésien*, ainsi que de *Calpurnius*, qui réunit en général l'élégance et la fidélité.

TRADUCTIONS DES OUVRAGES DE PHILOSOPHIE, DE MORALE, etc.

Cicéron.

Les écrits philosophiques de *Cicéron* offrent en général moins de difficultés aux traducteurs que ses ouvrages d'éloquence; aussi avons-nous des premiers plusieurs traductions estimées. Le *Traité des Devoirs*, le plus bel ouvrage de morale que nous aient laissé les anciens, fut traduit en 1679 par *Dubois*, disciple de *Port-Royal*. Elle

est assez fidèle, et écrite d'un style assez correct; mais elle manque d'élégance et de ce tour facile et naturel, qui fait oublier qu'on lit une traduction. M. *Barett* a retouché cette traduction, sans pouvoir lui donner les qualités qui lui manquent. On trouve en général ces qualités dans la traduction nouvelle des Offices que M. *Gallon de la Bastide* a publiée en 1805. Son style a de la clarté, de l'énergie et ne manque pas d'élégance. Le traducteur se rapproche de l'original autant que la différence des idiômes le permet : de-là quelques tournures embarrassées et des alliances de mots que l'usage reprouve.

Aucun traité de *Cicéron* n'a été aussi souvent traduit que ceux de l'*Amitié* et *de la Vieillesse*. Nous ne citerons que les traductions qu'on doit aux traducteurs déjà nommés *Dubois*, *Barett* et M. *Gallon de la Bastide*.

Le *Traité de la Divination* et *les Entretiens de Cicéron sur les vrais biens et les vrais maux*, ont été traduits par *Regnier-Desmarais*, qui fut secrétaire de l'académie française et un des écrivains les plus purs de son tems. Personne, avant lui, n'avait traduit ces traités, et personne ne les a traduits après lui.

Les *Tusculanes* et *les Entretiens sur la Nature des Dieux* ont été traduits par l'abbé d'*Olivet* et le président *Bouhier*. Ces deux traductions sont au nombre des meilleures de la langue française. Les notes dont ils les ont accompagnées, sont intéressantes et instructives.

Cicéron avait fait un ouvrage fort considérable sur *la République*, qui est perdu; il le fit suivre d'un autre sur *les Lois*, qui ne nous est parvenu que fort mutilé. Il a été traduit par *Morabin*, écrivain peu élégant, mais savant profond, qui a médité plus que personne les ouvrages de l'orateur romain. C'est ce que prouvent son *Histoire de l'Exil de Cicéron*, *in*-12, son *Histoire de Cicéron*, 2 vol. *in*-4°, et son *Nomenclator ciceronianus*.

David *Durand* a donné une traduction des *Académiques* de *Cicéron*, écrite d'un style peu élégant et souvent incorrect. *Castillon* l'a revue et corrigée, et y a joint la traduction du Commentaire latin de Pierre *Valence*.

On estime aussi la traduction des *Pensées de Cicéron*, par d'*Olivet*. Le style en est pur, clair et nombreux; mais on y desire plus d'élégance; cette chaleur douce et vive qu'on éprouve en lisant *Cicéron*, ne s'y fait pas sentir.

SÉNÈQUE.

Mathieu de *Chalvet*, mort en 1607, est le plus ancien traducteur de *Sénèque*. Sa traduction, quoique prolixe et infidèle, fut réimprimée en 1638, par *Baudouin*, avec des augmentations. *Malherbe*, célèbre par ses vers, traduisit le Traité des Bienfaits et la plupart des lettres de *Sénèque*. Il a traduit aussi le 33.e livre de *Tite-Live*. On est surpris qu'un écrivain qui a tant de noblesse et d'élévation dans ses vers, soit bas et trivial dans sa prose. *Du Ryer* traduisit les autres écrits de *Sénèque*, et réunit sa traduction à celle de *Malherbe*, 2 vol. in-fol. Elle est au-dessous de celle qu'il a faite de *Cicéron*.

La première traduction française qui ait donné une assez juste idée de *Sénèque*, c'est celle des pensées de ce philosophe, que *La Baumelle* publia en 1750. Son style est vif, précis et énergique, mais sa traduction manque de fidélité. « J'ai cru, dit-il, qu'il me suffisait de penser d'après *Sénèque*, sans me donner toujours la peine de m'exprimer comme lui. » Ce n'est pas traduire un auteur, ce n'est pas même penser comme lui, que de s'exprimer d'une manière différente.

Une traduction complette des œuvres de *Sénèque* parut en 1778, 6 vol. C'est un ouvrage posthume de *Lagrange*, qui n'eut pas le tems d'y mettre la dernière main. Elle est cependant fidèle, élégante et précise; le style en est clair, facile, naturel et presque toujours correct; on desirerait souvent plus de précision et d'élégance. Les défaut qui déparent le style de *Sénèque*, sont adoucis dans la traduction.

Le Traité des Bienfaits a été traduit avec beaucoup d'exactitude, d'énergie et d'élégance, par *Dureau de la Malle*. Le même Traité, ainsi que celui de la Clémence, ont été aussi traduits par l'abbé *Ponçol*. Le traducteur

donne en même tems une vie de *Sénèque*, dans laquelle le portrait de ce philosophe est un peu flatté, mais qui offre des observations judicieuses et des discussions approfondies.

PLINE LE NATURALISTE.

Antoine *Du Pinet*, de Besançon, donna en 1566, à Lyon, 2 vol. in-folio, la traduction de l'*Histoire naturelle de Pline*, qui fut réimprimée en 1608 à Paris. Elle a été beaucoup lue autrefois; et quoiqu'il ait fait bien des fautes, son travail a été très-utile. Elle est accompagnée de notes et de recherches qui supposent beaucoup d'érudition et de sagacité.

Poinsinet de Sivry a donné en 1767 une traduction complette de l'*Histoire naturelle de Pline*, traduction médiocre en elle-même, mais précieuse par les recherches d'érudition et de physique dont elle est accompagnée, et qui sont en partie le fruit des veilles de plusieurs savans. Elle est en 12 vol. in-4.°, et est plus faite pour les savans et les littérateurs, que pour les gens du monde.

M. *Gueroult*, conseiller titulaire de l'Université impériale, a publié un recueil des morceaux les plus curieux de *Pline*, « choisis, dit *La Harpe*, avec goût, classés avec méthode, et traduits avec une pureté, une élégance et une noblesse qui prouvent une connaissance réfléchie des deux langues. » Cet essai fit desirer que M. *Gueroult* donnât la traduction entière de *Pline*, et il s'est rendu au vœu du public. Sa traduction est exacte et fidèle, et ne sent jamais la gêne du genre. Si la langue française ne permet pas toujours d'atteindre à l'énergique précision de *Pline*, il compense amplement cet avantage en adoucissant et en rendant, avec plus de simplicité et de naturel, des expressions qui tiennent souvent de la déclamation. Cette traduction peut servir à toutes les classes de lecteurs. M. *Gueroult* l'a enrichie de notes où il éclaircit le texte, et où il compare les notions des anciens sur l'histoire naturelle, avec l'état actuel de nos connaissances.

de se faire lire de suite, avec plaisir, sans égard au texte, comme se lirait un excellent original dans notre langue, et celui de n'en être pas moins fidèle au sens de l'auteur, dont la traduction doit rendre toute la pensée. Cet ouvrage de *Prévôt* n'est pas exempt des négligences où l'entraînait quelquefois la prodigieuse facilité de son talent. Le nouvel éditeur de cette traduction (M. *Goujon*) a relevé, dans de courtes notes, les inexactitudes échappées au traducteur. Il a aussi développé davantage les notes qui laissaient quelque chose à desirer au commun des lecteurs; mais il l'a fait avec réserve.

Il existe plusieurs choix des Lettres familières de *Cicéron* pour l'usage des écoles; on en a donné différentes traductions qui peuvent servir à l'intelligence du texte, mais qui manquent de pureté et d'élégance.

SÉNÈQUE.

Les traducteurs des traités de morale de ce philosophe ont aussi traduit ses épîtres, qui sont également des traités. Comme le style de *Sénèque* est toujours le même, celui de ses traducteurs n'a pu varier, et le jugement qu'on en a porté, est applicable à la traduction des épîtres.

PLINE LE JEUNE.

La *Mesnardière*, après avoir traduit trop librement le panégyrique de *Trajan* par *Pline*, tomba dans un autre excès, en traduisant servilement les lettres du même auteur. Il se mit à la torture pour le rendre mot à mot, et n'y laissa rien de cette facilité qui fait le mérite du style épistolaire. Il ne traduisit que les trois premiers livres. (1643.)

La traduction des mêmes lettres par *De Sacy*, est peut-être la seule traduction supérieure à son original. « Aussi agréable à lire que l'original, dit d'*Alembert*, elle est en même tems moins fatigante, parce que le traducteur, en rendant toute la finesse de *Pline*, la rend avec plus de simplicité que lui; l'esprit de l'auteur s'y montre avec d'autant plus d'avantage, qu'il y est dégagé de l'apprêt qui le dépare trop souvent dans *Pline* même. »

FIN DE LA NOTICE.

RUDIMENS
DE LA TRADUCTION,
OU
L'ART DE TRADUIRE
LE LATIN EN FRANÇAIS.

INTRODUCTION.

Définition de la traduction.

TRADUIRE, c'est transporter d'une langue dans une autre les pensées et les expressions de quelque auteur.

Si toutes les langues avaient des expressions absolument correspondantes, tant pour le nombre que pour l'énergie; si les phrases se construisaient de la même manière dans les différens idiômes, on ferait passer un ouvrage d'une langue dans une autre avec la même facilité et la même fidélité, qu'en le calquant on fait passer un dessin d'une feuille de papier sur une autre. Mais les langues diffèrent par le nombre et l'énergie des expressions,

ainsi que par l'ordre que ces expressions gardent entr'elles dans la composition de la phrase. C'est même en grande partie cet ordre qui constitue, ainsi que nous le verrons, le génie particulier de chaque langue.

L'interprétation qui se fait dans une langue, d'un discours énoncé dans une autre, s'appelle *traduction* ou *version*; mais ces deux mots diffèrent entr'eux, quoiqu'ils semblent synonymes.

Version vient du latin *vertere*, tourner, retourner, présenter sous une nouvelle face. C'est dans ce sens que l'on dit: *Il y a sur cet objet cent versions différentes*. On ne pourrait pas dire *cent traductions*, parce que ce mot vient de *ducere trans*, conduire, porter d'un endroit dans un autre; aussi anciennement se servait-on du mot *translater*.

La *version* est plus littérale, plus attachée aux procédés propres de la langue qu'on traduit. La *traduction* est plus occupée du fond des pensées, plus attentive à les présenter sous la forme qui peut leur convenir dans la langue nouvelle, plus assujettie dans ses expressions aux tours et aux idiotismes de cette dernière langue. L'idée de *version* est plus applicable à l'étude de ceux qui traduisent pour apprendre une langue. La *traduction* appartient à celui qui, par la connaissance du génie des deux langues, est en état de faire passer dans la sienne les pensées de l'original avec toute leur délicatesse et leur énergie.

Ainsi un écolier ne fait qu'une *version*, lorsqu'il traduit un auteur d'une manière exacte et fidèle, mais sans élégance, sans remplacer les tours latins par ceux qui peuvent y répondre dans notre langue. Il fait une *traduction*, lorsqu'il rend les

pensées de l'auteur comme il les rendrait s'il les avait conçues de lui-même dans sa langue naturelle, avec la même élégance et la même énergie.

Avantages des Traductions.

Nous ne ferons qu'indiquer rapidement ces avantages : les traductions ont contribué à former, à polir et à perfectionner les langues modernes. Elles contribuent encore à les enrichir et en quelque sorte à les renouveler. En nous familiarisant avec les idées des autres peuples, elles nous familiarisent avec les mots qui les expriment; insensiblement elles transportent dans la langue une foule de tours, d'images et d'expressions nouvelles.

La littérature étrangère est un champ vaste et fertile où l'on peut moissonner de riches trésors. C'est par les traductions qu'on les fait passer de leur sol natal dans un sol étranger. C'est par elles que se fait le commerce des idées et des lumières, le plus avantageux de tous les commerces.

Les traductions offrent de grands secours à ceux qui veulent acquérir l'intelligence des langues anciennes ou étrangères : elles leur épargnent des peines infinies, et leur tiennent lieu de maître, en indiquant du moins le sens des pensées.

Enfin, les traductions donnent à ceux qui ne connaissent que leur langue maternelle, de grands moyens d'orner leur esprit et de former leur goût. Sans doute elles ne leur retracent pas en entier les beautés des originaux, mais elles conservent le fond des pensées et les beautés dominantes, lorsqu'elles ont le mérite de la fidélité et de l'élégance.

Un critique espagnol (1) ne pouvait souffrir qu'on rendît communes aux paresseux les choses qu'il avait apprises avec de la peine chez les anciens. « Pour moi, dit *St. Evremont*, je profite du travail » des traducteurs, et j'aime à voir admirer les au- » teurs anciens par les mêmes personnes qui nous » eussent traités de pédans, si nous les avions » nommés, quand elles ne les entendaient pas ».

La traduction, considérée comme exercice classique, réunit les plus grands avantages. Elle est la méthode la plus simple, la plus courte et la plus sûre d'apprendre une langue. Tous les grands maîtres pensent qu'elle est la seule méthode analogue à la nature. En effet, comment avons-nous appris la langue maternelle ? Nous avons commencé par l'entendre seulement, ensuite nous l'avons parlée par imitation. Il faut donc se mettre en état d'entendre parfaitement la signification des mots et des phrases, avant de connaître les règles nécessaires pour bien nous exprimer et pour composer correctement. Or, c'est ce qu'on obtient par la traduction.

La traduction est encore le moyen le plus propre que l'on puisse employer pour développer l'esprit et former le goût. Elle fixe, en quelque sorte, les regards sur mille choses qui échapperaient à la lecture la plus attentive. En traduisant des auteurs dont les idées sont bien liées entr'elles et bien développées, on s'accoutume à mettre de l'ordre et de la clarté dans ses pensées et à raisonner avec justesse.

La difficulté de faire passer d'une langue dans une autre les pensées, les tours, les images et les

(1) *Antoine de Cordoue.*

expressions d'un auteur, nous y arrête avec fruit : forcés de les considérer long-tems, insensiblement nous nous les approprions. Ainsi les alimens dont nous usons habituellement, se transforment en notre substance, et notre tempérament en devient plus vigoureux et plus robuste.

Le plus grand des écrivains, *Cicéron*, pour modeler son style sur celui des grands orateurs de la Grèce, avait traduit plusieurs discours de *Démosthène* et d'*Eschine* et quelques ouvrages de *Platon*. Il recommandait cet exercice comme un des plus propres à cultiver et à étendre le génie.

Pline le jeune, pense aussi que la traduction ouvre l'esprit et forme le goût. *Intelligentia ex hoc et judicium acquiritur.* « L'une des meilleures manières d'étudier, selon l'avis de beaucoup de » gens, c'est de traduire du grec en latin. Par là » vous acquérez la justesse et la beauté de l'expression, la richesse des figures, la facilité de vous » expliquer ; et dans cette imitation des auteurs » les plus excellens, vous prenez insensiblement » des tours et des pensées semblables aux leurs. » Mille choses qui échappent à un homme qui lit, » n'échappent point à un homme qui traduit ». *Utile imprimis, et multi præcipiunt, ex græco in latinum vertere : quo genere exercitationis proprietas splendorque verborum, copia figurarum, vis explicandi, præterea imitatione optimorum similia inveniendi facultas paratur : simul quæ legentem fefellissent, transferentem fugere non possunt. (Pl. jun. Ep. 9. lib. 7.)*

Difficultés de la Traduction.

La traduction présente de grandes difficultés : lors même qu'on ne se propose que de rendre les

auteurs d'une manière fidèle et claire, c'est-à-dire, qu'on n'aspire qu'à faire des versions, il faut, pour atteindre son but, connaître la valeur des mots des deux langues, ainsi que leur construction. Mais si l'on veut faire une traduction véritable, c'est-à-dire, représenter dans une autre langue les pensées, les expressions, les tours d'un ouvrage, sans rien ajouter, ni retrancher, ni déplacer, on a de grandes difficultés à surmonter. Il faut, sinon autant de génie, du moins autant de goût pour bien traduire que pour bien composer. « Peut-être même » en faut-il davantage, dit *Batteux*; l'auteur qui » compose, conduit par son esprit ou son génie, » et par sa matière qui lui présente des idées qu'il » peut accepter ou rejeter à son gré, est maître » absolu de ses pensées et de ses expressions. Si la » pensée ne lui convient pas, ou si l'expression ne » convient pas à la pensée, il peut rejeter l'une et » l'autre : *Et quæ desperat tractata nitescere posse relinquit. Hor.* Il abandonne tout ce que l'art ne » peut présenter heureusement. Le traducteur n'est » maître de rien : il est obligé de suivre par-tout » son auteur, et de se plier à toutes ses variations » avec une souplesse infinie ». Voilà pourquoi rien n'est plus difficile et rien n'est plus rare qu'une excellente traduction. Mais quelles que soient les difficultés de ce genre, telle est son utilité, qu'on en retire de grands avantages, lors même qu'on s'y exerce avec peu de succès.

Pour diminuer le mérite des traducteurs, on a fait sur la traduction des comparaisons qui toutes manquent de justesse et d'exactitude. On a dit qu'elle est comme l'envers de la tapisserie, et c'est supposer que l'art du traducteur est assez grossier et assez mal-adroit pour ne savoir rendre ni le trait ni les couleurs. On a comparé les traductions

avec les estampes gravées d'après les tableaux. Mais l'estampe ne représente que le simple dessin, et non le coloris du tableau, tandis qu'une traduction fidèle exprime non-seulement le fond de la pensée de l'auteur, mais encore ses tours, ses images, ses expressions, en un mot son style. Enfin on a comparé la traduction à la copie d'un tableau. « Le traducteur, dit *Toureil*, n'est proprement qu'un » peintre qui s'assujettit à copier » (1). Quoiqu'il y ait une espèce d'analogie entre ces deux objets, la comparaison manque aussi de justesse. Le peintre copiste n'a d'autre emploi que de choisir les couleurs sur sa palette et de les appliquer suivant son modèle, en observant les mêmes nuances que l'artiste original. Le traducteur au contraire doit, pour ainsi dire, créer lui-même ses couleurs. Il faut que son génie les trouve, les assortisse et les applique avec goût. Il y a cette seule ressemblance entre la copie d'un tableau et une traduction : comme la première, pour être bien faite, ne doit pas paraître une copie, mais un véritable original ; de même une traduction, pour être excellente, ne doit point paraître une copie, mais une production originale.

« Non, le traducteur n'est point un copiste, dit » M. *Dureau de la Malle*. C'est l'imprimeur *Elzevir*, » c'est l'imprimeur *Etienne*, qui sont les copistes » des anciens. Le traducteur en est le représentant » dans une autre langue, dans un autre siècle, » auprès d'une autre nation. Il est chargé par son » auteur de dire les mêmes choses, d'exprimer les » mêmes pensées, de développer les mêmes raison-

(1) « Je copie *Démosthène trait pour trait* » dit-il dans sa préface ; et voilà pourquoi il l'a si fort défiguré.

» nemens, avec le même feu, la même énergie,
» la même éloquence : voilà sa fonction. Le traducteur n'a pas besoin de sentir et de penser pour la pensée, pour le sentiment, pour le raisonnement même que son auteur lui fournit, et qu'il est obligé de rendre tels qu'il les reçoit ; mais il a besoin de sentir et de penser pour l'expression de ces pensées, de ces sentimens et de ces raisonnemens, parce que dans l'expression il est obligé de se plier au génie de sa propre langue, de suivre le goût de sa nation, et d'observer les convenances du moment, comme fit autrefois son original » (1).

Nécessité des Règles pour bien traduire.

Plus un art est difficile, plus il est nécessaire d'avoir des règles, si on veut y réussir. Les anciens ne nous ont laissé que quelques préceptes généraux sur la traduction. Plusieurs modernes se sont proposé de réduire en principes l'art de traduire, mais aucun n'a donné un traité méthodique et complet. La lecture de ces ouvrages peut cependant être utile aux maîtres, ainsi que celle des différens essais que plusieurs écrivains estimés ont publiés séparément ou qu'ils ont mis à la tête de leurs traductions. Mais quel que soit le mérite de ces essais, ils ne formeraient pas, même étant réunis, un traité complet sur l'art de traduire, et encore moins un traité élémentaire qu'on pût mettre entre les mains des jeunes gens.

Nous croyons qu'un pareil traité serait non-

(1) Voyez *Traité des bienfaits de Senèque*, précédé d'un discours par M. *Dureau de la Malle*.

seulement utile, mais même nécessaire. L'explication et la traduction des auteurs latins faisant la principale partie des exercices classiques, il importe que les jeunes gens aient des règles sûres et faciles pour les guider dans ce travail. On aurait dû sur-tout en sentir la nécessité, depuis que l'on suit presque généralement la méthode prescrite par le bon sens et recommandée par les plus grands maîtres, de commencer par des versions avant de faire des thêmes. Cependant il paraît tous les jours de nouveaux traités où l'on donne une multitude infinie de règles pour apprendre à traduire le français en latin, tandis qu'on attend encore une méthode sur l'art de traduire le latin en français. Ces méthodes sont également nécessaires. Les professeurs habiles s'efforcent, il est vrai, de suppléer de vive voix au défaut de *Rudiment* pour apprendre à traduire le latin en français; mais quelques règles générales, quelques remarques isolées ne peuvent tenir lieu d'un traité complet et méthodique, que l'on étudie à loisir. Convaincus de la nécessité d'un ouvrage de ce genre, nous essaierons de donner, d'une manière élémentaire, tous les principes de l'art de traduire, et de les rendre en quelque sorte pratiques, en y joignant un grand nombre d'exemples.

Si la connaissance de la Grammaire latine est nécessaire pour traduire.

Radonvilliers et les autres écrivains qui ont adopté et perfectionné la méthode de la traduction interlinéaire inventée par *Dumarsais*, prouvent que la grammaire n'est pas nécessaire pour entendre le latin. En effet cette méthode est une simple imitation de la nature, et remplace l'usage. Elle se

borne à lire le latin joint au français qui l'interprète, et à le lire assez souvent, pour pouvoir ensuite lire et entendre le latin seul. Cette lecture est une espèce de conversation et produit les mêmes effets. La grammaire, qui est née long-tems après les langues, n'est d'aucune utilité pour la signification des mots. Elle enseigne, il est vrai, la valeur des inflexions ; mais on apprend également à les connaître par l'usage et l'analogie, sans qu'il soit nécessaire de savoir comment les mots se déclinent, se conjuguent et s'accordent entr'eux.

Si la méthode de la traduction littérale ne demande aucune étude préliminaire de la grammaire latine, il n'en est pas de même de la méthode des explications et des versions qui est assez généralement suivie dans les écoles publiques. La connaissance des règles de la grammaire est utile et même nécessaire ; mais il suffit, selon *Rollin*, d'en connaître les plus communes, c'est-à-dire, celles qui sont nécessaires pour entendre. Il est étrange que jusqu'à nos jours on n'ait pas imaginé de séparer la partie de la grammaire qui est relative à la traduction, de celle qui regarde uniquement la composition. La première, dans toutes les langues, se réduit à un petit nombre de pages et est à la portée de l'enfance : l'autre est très-étendue, et ne peut être comprise, même dans un âge plus mûr, que lorsque l'intelligence d'une langue permet d'en faire l'application. M. l'abbé *Gaultier* est le premier grammairien qui ait donné une méthode latine où les règles nécessaires pour *entendre*, sont séparées de celles qui sont nécessaires pour *composer*.

Règles de Grammaire nécessaires pour entendre une langue.

La connaissance parfaite d'une langue quelconque se réduit à ces trois opérations de l'esprit : 1.° à comprendre la signification des mots qui composent la langue, c'est-à-dire, sa *nomenclature* ; 2.° à connaître les *inflexions* ou les changemens que les mots subissent ; 3.° à apercevoir le *rapport* ou la dépendance de chaque mot à l'égard d'un autre, dans le tableau de la parole.

1.° La nomenclature ou la connaissance des mots est notre premier savoir. C'est celui de tous les peuples de la terre, lorsque la nature elle-même leur enseigne une langue. Un enfant sortant du berceau, un nègre que l'on amène des côtes d'Afrique, le voyageur qui arrive d'un pays étranger, dès qu'ils ont retenu quelques mots de la langue qu'on leur parle, commencent à la comprendre, et se trouvent bientôt en état de la parler. Ils sont plus avancés par la seule connaissance des mots, que celui qui, dans cette même langue, serait instruit de toutes les règles et de toutes les exceptions grammaticales, et qui n'entendrait que la signification de très-peu de mots.

La connaissance des mots, cette partie fondamentale des langues, ne doit être ni négligée ni abandonnée au hasard dans celle que l'on apprend par l'art et l'étude. La meilleure manière d'apprendre la nomenclature d'une langue, c'est d'étudier les mots radicaux. Il y a, dit M. *Gaultier*, des » milliers de mots qui tiennent à la langue, comme » les petites feuilles tiennent à un grand arbre. Si » elles tombent, il n'arrive pas de changement sen-

» sible dans la forme de l'arbre. Mais il y en a » d'autres qui tiennent au grand arbre du langage, » comme les branches tiennent à un tronc, et qui » produisent des rameaux fort étendus : ce sont ces » mots dont il faut acquérir l'intelligence. » La meilleure méthode pour les apprendre, c'est de faire usage de la nomenclature de ce grammairien célèbre. Il la partage en deux listes; la première contient les mots radicaux ou simples; la seconde renferme les mots composés et dérivés. Cette nomenclature fait connaître environ deux mille cinq cents racines, qui, au moyen de vingt-huit prépositions ajoutées à ces racines, donnent ou du moins facilitent l'intelligence d'environ vingt-cinq mille mots, c'est-à-dire, de presque les deux tiers de la nomenclature latine.

Il n'est pas nécessaire que les élèves apprennent par cœur ces mots radicaux, et encore moins leurs dérivés. On doit avoir soin seulement de les leur faire lire et écrire plusieurs fois, et de les accoutumer à chercher les mots français qui en dérivent. On sera étonné de la facilité avec laquelle ils en retiendront un très-grand nombre. « Le petit travail » d'apprendre des mots, dit *Pluche*, est le vrai lot » de l'enfance. Ce n'est qu'un jeu pour elle, et elle » s'y porte d'inclination. »

2.° Les inflexions ou les changemens que subissent les mots, sont de deux classes : l'une contient les inflexions des noms, c'est-à-dire, les déclinaisons; l'autre renferme les inflexions des verbes, c'est-à-dire, les conjugaisons. Les élèves qui ont étudié la grammaire française, avant de commencer à étudier la langue latine, ont déjà les moyens de surmonter les difficultés que présentent les inflexions des mots de cette dernière langue. Ils savent

déjà distinguer le genre, le nombre, les cas des noms; le nombre, la personne, le tems, le mode des verbes. Ayant appris à décliner et à conjuguer dans leur propre langue, ils peuvent porter leur attention toute entière sur la désinence des mots latins. Leur travail n'est plus une affaire de routine: ils sont à chaque pas éclairés par la comparaison qui les met en état de marcher seuls, et qui facilite leurs progrès.

La multiplicité des signes de la parole produite par les seules inflexions des mots, est prodigieuse. M. *Gaultier* fait monter à près d'un million les inflexions dont sont susceptibles les deux mille cinq cents mots radicaux qui composent sa nomenclature. Ce calcul, qu'on peut voir dans sa méthode latine (t. 2, pag. 4), est bien propre à convaincre de l'utilité qui résulte de savoir bien décliner et conjuguer.

3.° C'est par l'analyse des phrases qu'on apprend à connaître les rapports, c'est-à-dire, la dépendance ou la subordination de chaque mot à l'égard d'un autre. Les élèves ont déjà appris par l'analyse grammaticale, appliquée à la langue française, à distinguer, dans chaque phrase, les différentes parties qui la composent, le sujet ou le nominatif, l'attribut ou le verbe, et les modifications du sujet et de l'attribut. Cette connaissance leur donne les moyens de faire l'analyse des phrases latines qui présentent plus de difficultés, parce que les mots y sont en général arrangés dans un ordre différent de celui qu'on suit dans la langue française.

Ordinairement, pour faire cette analyse, on arrange les mots de la phrase latine dans l'ordre qu'ils doivent garder selon le génie de la langue dans laquelle on traduit: c'est ce qu'on appelle faire

la construction. Plusieurs écrivains estimés ont montré les inconvéniens de cette méthode ; d'autres ont soutenu qu'elle est nécessaire. Nous discuterons ces différentes opinions dans la suite de ce traité, et nous donnerons une idée de la *Méthode de M. Gaultier pour analyser la pensée sans déranger l'ordre des mots qui l'expriment.*

Règles principales de la Traduction.

On peut réduire l'art de la traduction à quatre règles principales, 1.° à rendre dans sa langue la valeur de chaque expression de la phrase que l'on traduit.

2.° A se conformer, en exprimant le sens de la phrase, au génie de sa langue pour l'ordre et l'arrangement que les mots doivent garder entr'eux.

3.° A exprimer les pensées de son auteur avec fidélité, clarté, correction et précision, ce qui constitue les qualités générales de la traduction.

4.° A observer le style, le ton, les tours et les images propres aux différens genres, ce qui constitue les qualités particulières de la traduction.

Le développement de ces quatre règles formera la division de cet ouvrage. La première partie traitera de *la valeur des mots* ; la seconde, de *l'arrangement des mots* ; la troisième, des *qualités générales de la traduction* ; et la quatrième, des *qualités particulières de la traduction.* Dans une cinquième partie, nous donnerons les *notices des traductions les plus estimées.*

Utilité des règles de Traduction pour la composition latine.

Les règles qu'on peut donner pour bien traduire les auteurs latins, sont utiles pour bien composer dans cette langue. En effet, si pour bien traduire le latin, il faut connaître la valeur et la propriété des mots, s'il faut avoir une juste idée de la construction qui fait son caractère distinctif et son génie propre, n'est-il pas également nécessaire d'avoir ces notions pour bien composer en latin? Cette langue est essentiellement elliptique : la beauté et l'élégance de sa construction résident principalement dans les ellipses, qui, en répandant quelquefois une sorte d'obscurité dans le style, le rendent plus agréable et plus élégant. *Quæ adferunt aliquid obscuritatis, etsi gratiam augent. Suet.* Comment pourra-t-on employer les ellipses, c'est-à-dire, comment pourra-t-on écrire avec élégance en latin, si on n'a pas appris à les connaître, si on ne s'est pas familiarisé avec elles par une bonne méthode de traduction française?

« Ce n'est qu'en expliquant les auteurs, dit » *Rollin*, qu'on peut connaître les tours, les locu- » tions de la langue latine; qu'on apprend à sentir » la force des mots, et qu'on se met en état d'en » faire une juste application. Les règles qu'on » donne pour traduire le latin en français, sont » donc nécessaires pour bien composer en latin ». « Avant de tracer des règles pour mettre du fran- » çais en latin, dit *Dumarsais*, donnez celles qui » sont nécessaires pour bien entendre les auteurs » latins, pour bien les traduire. Vous voulez que » vos élèves écrivent en latin, c'est-à-dire, qu'ils » imitent *Cornelius Nepos*, *Phèdre*, *Justin*, *Quinte-*

» *Curce*, *Cicéron*, etc. ; mais n'oubliez pas que » toute imitation doit être précédée de la connais- » sance de l'original. Plus cette connaissance sera » exacte, plus l'imitation sera facile ». « Il y a une » grande différence, dit *Quintilien*, entre parler » selon les lois de la grammaire, et parler selon le » génie de la langue. *Aliud est grammaticè*, *aliud* » *latinè loqui* ». Si ce n'est pas dans les Rudimens qu'on apprend à écrire en latin selon le génie de la langue, mais dans les auteurs même, il est donc nécessaire d'avoir des règles pour entendre et pour traduire ces auteurs, et ces règles sont également nécessaires pour bien composer en latin.

I.ère PARTIE.

DE LA VALEUR DES MOTS.

La première étude du traducteur doit être celle de la valeur des mots. La plupart des mots latins ont une signification propre et intrinsèque, et une signification relative et figurée. Il est essentiel de bien connaître leur valeur, si on veut retracer la délicatesse, l'énergie et la richesse de la langue latine, et rendre avec fidélité le sens et l'esprit des auteurs.

Pour acquérir cette connaissance, il faut d'abord avoir une juste idée de la formation des mots, qui se composent de racines, d'initiales et de désinences. Il faut ensuite remonter aux étymologies qui font connaître le sens primitif des mots, et le sens figuré qu'on y a attaché. Il faut distinguer les homonymes ou les mots qui ont le même son, et qui diffèrent par le sens. Il faut observer les différences qui se trouvent entre les mots qu'on regarde comme synonymes. Enfin, il faut connaître les idiotismes, ou les expressions exclusivement propres à la langue latine, et qui sont toujours les plus difficiles à faire passer dans un autre idiôme.

Ces différentes notions sont absolument nécessaires pour avoir la parfaite intelligence de la langue latine, et pour traduire les auteurs avec fidélité et avec élégance. C'est ce qui nous engage à donner dans cette première partie, 1.° les *initiales* et les *désinences* des mots latins; 2.° les *étymologies* d'un

assez grand nombre de mots d'une signification très-étendue ; 3.° les principaux *homonymes* classés d'après leurs terminaisons ; 4.° les mots *synonymes* dont l'usage est le plus fréquent ; 5.° un choix d'*idiotismes* ou d'expressions propres à la langue latine. Ces différens articles, où l'on a multiplié les exemples, forment une nomenclature raisonnée, très-propre non-seulement à faciliter l'intelligence et la traduction des auteurs les plus difficiles, mais encore à préparer les commençans à la composition latine. Ils trouveront dans ces articles, ainsi que dans le traité des ellipses, les élégances de cette langue, dont il leur sera d'autant plus facile de faire usage en composant, qu'ils auront appris de bonne heure à les distinguer.

Cette première partie, destinée à faire connaître la *valeur des mots*, est terminée par des observations sur la manière de traduire les différentes parties du discours. Nous avons essayé de donner sur cette matière difficile des règles générales et positives, et nous avons présenté un grand nombre d'exemples qui, dans l'étude des langues, dirigent toujours mieux que les règles.

DE LA FORMATION DES MOTS.

Les grammairiens entendent ordinairement par formation des mots, la manière de faire prendre à un mot toutes les inflexions dont il est susceptible. C'est ce qu'ils désignent par les noms de *déclinaison* et de *conjugaison*, et ce que les anciens comprenaient sous le nom général et unique de *déclinaison*. Toutes les grammaires traitent de cette espèce de formation, qu'on doit apprendre avant de commencer à expliquer les auteurs.

Il est deux autres espèces de formations qu'il n'est pas moins nécessaire de connaître, puisqu'elles sont les principales clefs des langues, ce sont la *composition* et la *dérivation*. Dans toutes les langues, il y a un certain nombre de mots qui servent à en former d'autres, et qu'on appelle pour cela mots radicaux ou *racines*. Les nouveaux mots, formés par la *composition* et la *dérivation*, expriment toutes les idées accessoires qu'on peut joindre à l'idée fondamentale que la *racine* renferme dans sa signification. Mais ces deux espèces de formation emploient des moyens différens et dans un sens opposé.

Dans la *composition*, les idées accessoires s'expriment, pour la plupart, par des noms ou des prépositions qui se placent à la tête du nom primitif, et qu'on appelle *initiales*. *Tibi-cinium*, *vaticinare*, *ju-dex*, *parti-ceps*, *ac-cinere*, *con-cinere*, *inter-cinere*, *ac-cipere*, *con-cipere*, *in-cipere*, etc. voilà autant de mots qui appartiennent à la composition.

Dans la *dérivation*, les idées accessoires s'expriment par des inflexions qui terminent le mot primitif, et qu'on appelle *désinences* : telles sont, pour les noms, les désinences *ator*, *atrix*, *or*, *mentum*, *tudo*, *tus*, *arium*, *itas*, *ilis*, *ulus*, *osus*, *undus*, etc. pour les verbes *itare*, *illare*, *urire*, *escere*, etc. Ces *désinences*, indiquant invariablement les mêmes idées accessoires, donnent l'intelligence de tous les mots dont on connaît les *racines* et les *initiales*.

Ainsi la connaissance de tous les mots de la langue latine dépend d'un petit nombre d'élémens, c'est-à-dire, de ses *racines*, de ses *initiales* et de ses *désinences*. Il faut donc étudier ces élémens, si l'on veut faire des progrès rapides dans cette langue, connaître la juste valeur et l'analogie de ses mots, et démêler son caractère et son génie.

DES RACINES.

La parole n'a pas été inventée par l'homme : elle lui est aussi naturelle que la faculté de marcher, d'entendre et de voir. Elle consiste dans des sons simples formés par l'instrument vocal, et appropriés par la nature à désigner certains objets et certaines idées. Ces sons ou ces mots primitifs qui ne dépendent pas de l'homme et ne changent jamais, sont monosyllabiques et peu nombreux : tels sont *ac*, *al*, *el*, *il*; *cap*, *cop*; *flu*, *fli*; *fra*, *fri*; *mal*, *mol*; *sta*, *ste*, *sto*, etc.

Ces mots primitifs étant en trop petit nombre pour exprimer toutes les idées principales, on les multiplia en leur donnant des terminaisons ou en les faisant précéder d'une consonne ou d'une voyelle. Ils devinrent ainsi des *racines primitives* ou *génératrices*, qui servirent à former un certain nombre de mots destinés à exprimer des idées principales.

Ces mots formés des *racines primitives*, étant des chefs de famille, ont été regardés comme des mots radicaux, parce qu'on les considère par rapport aux mots qui en descendent sans remonter à leur première source. Ainsi l'on dit que *capere* (dont la racine première est *cap*) est la racine de *captus*, *captio*, *captivus*, *capacitas*, *capedo*, etc.

Il faut donc distinguer deux espèces de racines : les racines *primitives* ou *génératrices*, et les racines *secondaires* ou *dérivées*. Les premières sont proprement les mots primitifs formés par la nature; les secondes sont des mots improprement appelés *radicaux*, formés par les combinaisons des hommes. Confondre ces deux espèces de racines, c'est admettre une foule de prétendus primitifs, dont on ne peut se former une idée nette, ni démêler l'origine.

1.° *Des racines primitives.*

Les véritables racines formaient une langue primitive, dont on ne peut révoquer en doute l'existence, après les recherches et les découvertes de plusieurs savans célèbres; mais ces racines ont subi de grandes altérations en servant à former des dérivés, et ces dérivés ont tellement changé en passant d'une langue à une autre, qu'il est difficile d'apercevoir leur filiation avec les mots primitifs. De là vient aussi la difficulté de connaître la signification des racines primitives. Celles que nous allons citer, et auxquelles il serait aisé d'en ajouter un plus grand nombre en consultant le président *des Brosses* et *Gebelin*, suffisent pour faire sentir l'importance de cette étude, et combien elle aide à faire connaître la valeur des mots.

La racine primitive *Ac*, désigne tout ce qui est piquant, pointu, acide, aigre, tranchant. *Ac-us*, aiguille, poinçon; *ac-utus*, aigu, fin, subtil; *ac-umen*, pointe, subtilité, adresse; *ac-ies*, pointe, tranchant; *ac-idus*, sûr, aigre; *ac-er*, piquant au goût, aigre, âpre; *ac-erbus*, mal poli, rude, âpre; *ac-etum*, vinaigre; *ac-rimonia*, âcreté, pointe; *ac-cipiter*, épervier, l'oiseau au bec pointu; *ac-quila*, l'oiseau au bec crochu.

Les racines *Al*, *Il*, *Ol*, *Ul*, signifient la hauteur, l'élévation. *Al-tus*, haut, élevé; *al-tare*, autel; *al-ere*, élever, faire croître; *al-a*, aîle; *al-es*, oiseau; *al-nus*, aune; *Al-pes*, Alpes; *il-ex*, chêne vert; *ol-ea*, olivier; *ad-ol-escere*, croître, grandir; *ul-mus*, ormeau.

Les racines *Cap*, *Cep*, *Cip*, *Cup*, signifient la capacité, l'abondance, l'action de prendre. *Cap-tio*, prise; *cap-tiuncula*, petite prise; *cap-tura*, chose bonne à prendre, capture, proie; *cap-tus*, portée où l'on peut atteindre pour prendre avec la main, compréhension, portée de l'esprit; *cap-tor*, *cap-trix*, qui fait profession de prendre, preneur; *cap-tivus*, *cap-tivitas*, captif, captivité; *cap-ax*, *cap-acitas*, capable, capacité; *cap-edo*, vase; *cap-anna*, cabanne, etc.

Les racines *Fla, Fle, Fli, Flu*, désignent le fluide de quelque espèce qu'il soit. *Fla-tus*, souffle, vent; *fla-men*, vent, souffle; *fla-bra*, souffle de l'air; *fla-mma*, flamme, *fle-re*, pleurer; *fle-tus*, pleurs; *flue-re*, couler; *flu-men*, *flu-vius*, fleuve; *flu-entum*, courant d'eau; *flu-ctus*, flot; *flu-xus*, cours, courant.

Les racines *Fra, Fre, Fri*, peignent le bruit subit et la rupture; *fra-gor*, bruit d'une chose qui se rompt; *fra-ngere*, briser; *fra gosus*, *fra-gilis*, facile à se rompre; *fra-ctio*; *fre-mere*, frémir, faire grand bruit; *fre-ndere*, briser, froisser; *fri-are*, mettre en miettes; *farina*, chose broyée, farine; *fri-care*, frotter; *fri-gere*, frire; *fru-stum*, morceau fait en brisant; *frumen*, partie de la bouche ou de la langue qui broie les alimens; *fru-mentum*, froment, bled; *fru-ctus*, fruit; *fru-i*, jouir. *Frui est vesci, à frumine quod est summa pars gulæ. Donat.* On a dit *frui*, pour jouir en général, parce que la chose dont on jouit le plus c'est le produit des fonds de la terre.

Les racines *Mel, Mol, Mul*, désignent ce qui est doux, ce qui est mol, ce qui adoucit. *Mel*, miel; *mel-litus*, *mel-leus*, emmiellé, de *mel; mol-litia, mol-limentum*, doux, tendre, mollesse, adoucissement; *mul-cere*, adoucir; *mul-ier*, femme.

Les racines *Sca, Scu, Scro*, désignent ce qui est creux, les choses où l'on pénètre. *Sca-lpere*, graver en creux; *scu-lpere*, ciseler, graver; *scr-obs*, fosse; *scu-tum*, bouclier; *sca-turire*, sourdre, couler en sortant de terre; *scr-utari*, sonder; *scy-phus*, vase, coupe.

Les racines *Sta, Ste, Sto, Stu*, désignent la fixité, l'immobilité, ce qui ne change point. *Sta-re*, être debout; *Sta-tuere*, établir, fixer; *sta-tus*, état, situation; *sta-bulum*, étable; *statua*, statue; *sta-gnum*, eau dormante; *ste-lla*, étoile (*Stellæ dictæ sunt à stando*); *sti-ps*, souche; *stu-pidus*, stupide, étonné, interdit; *stu-pere*, rester immobile; *stu-dere*, s'attacher à.

2.° *Des Racines secondaires.*

On donne en général le nom de *Racine* à tout mot qui sert à former d'autres mots, et qui est comme le chef d'une famille. Il est certain que ces mots étant eux-mêmes composés de racines primitives, sont improprement appelés racines; mais on ne les considère que par rapport à leurs déri-

vés, sans doute parce qu'il n'est pas facile de remonter aux racines primitives, et on les appelle racines *secondaires* ou *dérivées*, pour les distinguer des premières.

L'étude des mots reçus dans une langue est d'une étendue prodigieuse : prétendre les retenir en ne les étudiant que comme mots, à l'aide d'un vocabulaire, c'est un travail infini et peut-être inutile : les premiers appris seraient oubliés avant qu'on eût atteint le milieu de la carrière. Dans l'étude des langues mortes, la connaissance des racines peut seule remplacer l'usage, qui n'est qu'une répétition continuelle des mêmes mots appliqués de plusieurs manières. Non-seulement elle fait connaître la signification et la valeur des mots, mais elle les grave dans la mémoire par la liaison qui se trouve entre les racines et les dérivés.

Tous les Grammairiens reconnaissent la nécessité d'étudier les racines. Il est à regretter que les maîtres célèbres de Port-Royal n'aient pas fait pour la langue latine ce qu'ils ont fait avec tant de succès pour la langue grecque. Plusieurs savans ont tâché d'y suppléer. *Fourmont* donna en 1706 *les Racines de la langue latine mises en vers français*, d'après la méthode suivie par *Lancelot* dans les Racines grecques. Son ouvrage, quoiqu'estimable sous beaucoup de rapports, laisse beaucoup à desirer : il était peu connu et semblait être tombé dans l'oubli, lorsqu'on en fit une nouvelle édition en 1789. M. *Villier*, de l'Oratoire, a publié en 1779 un ouvrage semblable, sous le titre de *Racines latines*, dans lequel il s'attache à donner tous les dérivés. Son traité est aussi complet qu'instructif, mais il est trop étendu pour qu'on puisse le mettre dans les mains des jeunes gens. Nous préférerions pour les commençans le Recueil de Racines latines que M. *Gaultier* a donné dans son

excellente méthode. L'ordre dans lequel il les a classées les rend très-aisées à retenir. Quelques instituteurs regrettent de ne pas trouver les dérivés à côté des mots radicaux ; mais ce célèbre Grammairien a voulu laisser aux maîtres le soin de faire eux-mêmes ce travail avec leurs élèves.

Les bornes que nous devons nous prescrire, ne nous permettent pas de donner ici un recueil de racines. Nous nous contenterons d'en citer plusieurs avec leurs dérivés, pour mieux faire sentir que leur étude est le moyen le plus facile d'apprendre à connaître les mots dont se compose la langue latine, et le véritable sens qui y est attaché.

Agere, *egi*, *actum*, faire, agir, pousser, plaider, conduire, vivre, etc. Dérivés : *acta*, *actorum*, actes; *actuosus*, actif; *actutùm*, sur-le-champ; *actio*, action, *actor*, acteur; *agitare*, *exagitare*, *subagitare*, agiter, gouverner, examiner, tourmenter; *actitare*, faire souvent; *agitatio*, agitation; *agitator*, conducteur; *cogitare*, penser; *cogitatio*, pensée; *agilis*, agile; *agilitas*, agilité; *agmen* (*quasi agimen*) armée en marche; *coagmentare*, assembler; *cogere* (pour *coagere*) assembler, contraindre; *abigere*, chasser, éloigner; *adigere*, faire entrer de force; *ambigere*, douter; *ambages*, long circuit; *degere*, (pour *deagere*) ôter, passer; *exigere*, exiger, achever, passer; *exactor*, collecteur; *exactio*, exaction; *indagare*, chercher avec soin; *indagatio*, *indagator; pergere* (pour *peragere*) aller, continuer, persévérer; *prodigere*, chasser loin; *subigere*, dompter, assujétir; *satagere*, prendre soin; *transigere*, percer d'outre en outre, terminer; *aginari*, agir pour le moindre intérêt; *aquagium*, conduit d'eau; *agaso*, homme qui mène une bête.

Cantus, *ûs*, chant; *canere*, *cecini*, *cantum*, chanter, célébrer, louer. Dérivés : *Canor*, harmonie, son agréable; *canorus*, harmonieux, résonnant; *cantare*, chanter, enchanter; *cantio*, *cantiuncula*, *canticum*, *cantilena; cantillare*, chanter à voix basse; *cantitare*, chanter souvent; *canturire*, avoir grande envie de chanter; *cantor*, *cantrix ; cantator*, *cantatrix ; cantamen*, enchantement; *accentus*, accent, élévation ou abaissement de la voix; *concinere*, chanter avec ou en partie; *concentus*, concert, accord; *concentio*, accord de plusieurs; *decantare*, louer, célébrer; *excantare*, *incantare*, *præcantare*,

enchanter, charmer; *excantatio*, *percantatio ; incantatio*, *incantamentum*, enchantement, charme; *incinere*, chanter; *incentio*, concert; *incentivus*, qui excite en chantant, qui prélude; *incentivum*, prélude; *intercinere*, chanter entre deux; *occentare*, chanter devant; *occentus*, cris, sur-tout celui des rats et des souris; *occanere*, *occinere*, chanter de l'autre côté, prédire malheur; *præcinere*, entonner; *præcentio*, *præcentor*, *præcentorius; recanere*, chanter une seconde fois; *recantare*, le même, désavouer, se rétracter; *succinere*, chanter après un autre, faire la contre-partie; *Lyricen*, qui joue du luth; *tubicen*, qui sonne de la trompette; *fidicen*, qui joue d'un instrument à corde.

Cursus, *ûs*, *m*. cours, course. Dérivés : *Currere*, courir; *cursare*, *cursitare*, courir çà et là, rôder; *cursores*, avant-coureurs; *cursorius*, propre à courir; *currus*, char; *curriculum*, lieu où l'on court; *accurrere*, accourir; *accursus*, course, concours; *antecurrere*, courir devant; *antecursor*, avant-coureur; *concurrere*, concourir, s'assembler, être aux mains; *concursio*, *concursus ; concursare*, parcourir; *decurrere*, courir, couler de haut en bas; *decursio*, course, irruption; *decursus*, course, écoulement; *discurrere*, courir de côté et d'autre; *discursus*, *discursor*, *discursare*, *discursatio; excurrere*, courir en diligence, faire des irruptions; *excursio*, *excursatio*, *excursus*, course, irruption; *incursare*, assaillir; *incurrere*, encourir; *incursus*, *incursio*, incursion; *intercurrere*, courir à la traverse; *intercursare*, *intercursus; occurrere*, venir au-devant; *occursare*, *occursitare ; occursus*, *occursatio*, *occursator; percurrere*, courir en hâte, parcourir; *percursare*, *percursio; præcurrere*, devancer à la course; *præcursorius*, d'avant-coureur; *procurrere*, courir devant; *procursare*, *procursio; recurrere*, *recursare*, courir une seconde fois, revenir; *succurrere*, secourir.

Facere, faire, agir, pratiquer, causer. Dérivés : *Factio*, manière d'agir, faction; *factus*, *ûs*, *factura*, façon; *facturire*, avoir envie de faire; *factitare*, faire souvent; *factitius*, artificiel; *facilis*, facile; *facilitas*, *facilè*, *faciliter; difficilis*, *difficultas ; difficilè*, *difficiliter; facinus*, action, fait; *facinorosus*, criminel, dissolu; *affectus*, *ûs*, affection, mouvement; *afficere*, émouvoir; *affectio*, *affectuosus ; affectare*, affecter, aspirer à; *affectatio*, *affectatè*, *affectator; confacere*, faire ensemble; *conficere*, faire, terminer; *confectio*, composition, préparation; *deficere*, avoir besoin, abandonner; *defectio*, *defectus*, disette, désertion; *efficere*, faire, procurer; *effectus*, effet; *effectio*, pratique; *effectivè*, *effectivus ; efficientia*, ac-

tion, force, vertu; *efficacia*, *efficacitas*, *efficienter*; *inficere*, teindre, infecter; *infector*, teinturier; *infectus*, *ûs*, teinture; *inficiare*, *inficiari*, dénier, refuser; *inficiatio*, désaveu; *inficialis*, négatif; *inficiator*, qui nie, calomniateur; *interfacere*, faire par intervalles; *interficere*, tuer ou gâter; *malefacere*, *benefacere*; *patefacere*, ouvrir; *officere*, s'opposer, nuire; *officina*, boutique; *officinator*, ouvrier; *officium*, devoir, service; *officiosus*, *officialis*; *perficere*, perfectionner; *perfectio*, *perfectus*, *perfectè*, *perfector*, *perfectrix*; *præficere*, charger de la conduite; *præfectus*, préfet; *præfectura*, gouvernement; *præfectorius*, de préfet; *proficere*, profiter; *profectus*, profit; *profectio*, départ; *refacere*, *reficere*, refaire; *refectio*, réparation; *refectus*, réfection, repas; *refectorium*; *refector*, qui rétablit; *sufficere*, suffire; *sufficientia*, *sufficienter*.

Jus, *uris*, *n.* droit, puissance, équité. Dérivés : *Juridicus*, *juridicialis*, *jurisdictio*; *jurisconsultus*, *jurisprudentia*; *judex*, *judicium*, *judiciarius*, *judicare*, *judicatio*, *judicatrix*; *adjudicare*, adjuger; *abjudicare*, priver, déposséder; *dijudicare*, discerner, juger; *præjudicare*, porter un jugement par avance; *præjudicatio*, préjugé; *justus*, *justitia*, *justificatio*; *justitium*, vacances; *justa*, funérailles, journée de travail; *injustus*, *injustitia*, injustice; *injuria*, *injuriè*, *injuriosè*; *injurius*, *injuriosus*, *injuriari*; *injurium*, parjure; *juramentum*, *jusjurandum*, *juratio*, *jurator*; *perjurare*, se parjurer; *perjurus*, *perjurium*, *perjuratio*, *perjurator*; *objurare*, engager par serment; *exjurare*, jurer, assurer par serment; *ejurare*, refuser, renoncer au serment; *ejuratio*, renonciation, refus; *dejurare*, jurer; *conjurare*, conjurer; *conjuratio*, *conjuratè*, *conjuratum*; *adjurare*, jurer, protester avec sermens; *adjuratio*, *adjuramentum*; *abjurare*, abjurer, désavouer avec sermens; *abjuratio*, *abjuratum*.

Lux, *cis*, *f.* jour, clarté, vie, vue, yeux, feu, saison, tems. Dérivés : *Lucidè*, clairement, d'une manière aisée à comprendre; *lucidum*, avec éclat; *lucifer*, *luciferus*, brillant, lumineux; *lucificus*, qui cause la lumière; *lucifluus*, d'où coule la lumière; *lucifugax*, *lucifugus*, qui fuit la lumière; *lucinus*, *lucinius*, qui a de petits yeux; *luciscus*, louche; *lucerna*, lampe; *lucere*, *collucere*, éclairer; *luciscere*, faire jour; *lucescit*, *dilucescit*, il fait jour; *allucere*, *adlucere*, éclairer quelqu'un; *dilucere*, briller, luire; *dilucidatio*, *elucidatio*, éclaircissement, explication; *dilucidare*, *elucidare*; *dilucidè*, *dilucidus*; *diluculat*, le jour commence à paraître; *diluculum*, le point du jour; *elucere*, luire; *elucescere*, commencer à paraître; *elucificare*, éblouir, aveugler; *illucere*, *illucescere*, éclairer, faire jour; *interlucere*, *interluces-*

cere, luire au milieu ; *perlucere*, briller fort, être transparent ; *prælucidus*, *perlucidus*, fort brillant ; *perluciditas*, transparence ; *prælucere*, briller fort ; *relucere*, reluire ; *sublucere*, luire un peu ; *luculentus*, éclairé, grand, noble, beau ; *luculentè*, *luculenter*, clairement, d'une belle manière : *lucubrare*, *elucubrare*, travailler à la lumière ; *lucubratio*, *lucubratorius*, *lucubratiuncula ; luminare*, éclairer ; *colluminare*, éclairer avec ; *illuminare ; illuminus*, obscur, qui est sans lumière ; *luscus*, (*quasi luce carens*) qui ne voit que d'un œil ; *lusciosus*, *luscitio*, qui a la vue faible ou louche ; *eluscare*, éborgner ; *eluscatio*, l'action d'arracher un œil : *lucus*, bois sacré où le jour ne pouvait pénétrer ; *lustrum*, signifiant caverne, vient de *lux* et de *steum* (*quasi lucem sternens*) parce que les cavernes sont obscures.

. **Mittere**, *misi*, *missum*, envoyer, mander, jeter, abandonner, produire, etc. *Dérivés : missitare*, *missiculare*, envoyer souvent ; *missio*, envoi ; *missilis*, qu'on lance ; *missile*, trait, dard ; *admittere*, admettre, recevoir ; *admissivus*, *admissio ; admissum*, faute, crime ; *amittere*, envoyer dehors, perdre ; *amissus*, *ûs*, *amissio*, perte ; *circummittere*, envoyer de tous côtés ; *committere*, envoyer, joindre ensemble, commettre ; *commissio*, représentation ; *commissum*, faute, crime ; *demittere*, baisser ; *demissio*, abaissement ; *dimittere*, envoyer, congédier ; *dimissio*, congé, renvoi. *Emittere*, envoyer, mettre dehors ; *emissio*, *emissarius*, *emissarium*, canal, conduit. *Immitere*, mettre dedans, lancer ; *immissarius*, émissaire, espion ; *immissarium*, réservoir d'eau ; *Intermittere*, discontinuer ; *intermissus*, *ûs*, *intermissio ; permittere*, envoyer, permettre, accorder ; *permissum*, *i*, *permissio* ; *præmittere*, envoyer devant ; *promittere*, jeter, lancer, promettre, laisser croître ; *promissum*, *promissor* ; *remittere*, renvoyer, détendre, rejeter, cesser ; *remissor ; remissio*, rémission, adoucissement, relâche ; *remissivus*, *remissibilis*, qu'on peut relâcher ; *remissè*, lâchement, faiblement ; *submittere*, mettre dessous ; *submissio*, abaissement, *transmittere*, passer outre ; *omittere*, laisser là, omettre.

Pugnus, *i*, *m.*, poing, poignée. *Dérivés : Pugna*, combat, dispute, bataille ; *pugnare*, combattre, faire ses efforts, prétendre ; *pugnax*, vif au combat, *pugnator*, combattant, *compugnare*, se battre avec ; *depugnare*, combattre ; *depugnatio ; expugnare*, prendre de force, vaincre ; *expugnassere*, le même ; *expugnatio*, *expugnator*, *expugnabilis ; impugnare*, attaquer, donner assaut ; *impugnator*, *impugnatio ; oppugnare*, attaquer ; *oppugnatio*, *oppugnator ; perpugnax*, querelleur, opiniâtre ; *propugnare*, combattre pour la défense ; *propugnatio*, *propugna-*

tor; propugnaculum, fort, défense; *repugnare*, être opposé, répugner; *repugnax*, répugnant; *repugnantia; pugio*, poignard; *pugillum*, poignée; *pugil*, athlète qui se bat à coups de poing; *pugillare*, *pugillari*, se battre à coups de poing; *pugillatio*, pugilat; *pugillaria*, tablettes à écrire.

SEDERE, *sessi*, *sessum*, être assis, ne rien faire, demeurer. Dérivés : *Assidere*, demeurer auprès, consoler, assiéger; *assessio*, séjour auprès de quelqu'un; *assessor*, assesseur; *assiduus*, *assiduitas*, *assiduè; circumsedere*, *circumsidere*, être assis autour, tenir investi; *circumsessio*, siège d'une ville; *considere*, être assis auprès, séjourner; *consessus*, *ûs*, cercle de personnes assises; *desidere*, s'asseoir, être oisif; *desidies*, *desidia*, nonchalance; *deses*, *desidiosus*, *desidiosè; dissidere*, être séparé, éloigné; être en contestation, différer; *dissidium*, dissension, discorde; *dissidentia*, antipathie, opposition; *insidere*, être assis dessus, occuper, être en embuscade; *insidiæ*, embûches, pièges; *insidiari*, *insidiator*, *insidiosus*, *insidiosè; obsidere*, être assis autour; *obsidio*, *obsessio*, siège; *obsidium*, ôtage; *obsessor*, *obsidionalis*, *obsidiari*, dresser des embûches; *obses*, ôtage, gage; *persidere*, s'arrêter, demeurer long-tems en ou sur; *præsidere*, présider, garder, gouverner; *præsidium*, garnison, citadelle; *præsidiarius*, qui sert pour la défense; *residere*, s'asseoir, s'apaiser; *reses*, oisif; *residia*, oisiveté; *residuus*, restant; *subsidere*, s'arrêter, déposer, dresser des embûches; *subsessa*, embuscade; *subsessor*, qui tend des pièges; *sedes*, séjour, place; *sedentarius*, sédentaire; *sedile*, siège; *sedimen*, lie, sédiment; *sedamen*, *sedatio*, tranquillité, calme; *resedare*, calmer; *sella* pour *sedda*, siège; *sellula*, *bisellium*, canapé où l'on peut s'asseoir deux; *sellularius*, qui travaille assis; *sellaria*, salle d'assemblée.

STARE, *steti*, *statum*, se tenir droit, être debout, persister, durer, subsister, etc. Dérivés : *Astare*, se tenir auprès, se présenter; *circumstare*, être autour; *circumstantia*, environnement, circonstance; *constare*, être debout avec un autre, demeurer ferme, être constant, certain, sûr; *constantia*, constance; *distare*, différer, être éloigné; *distantia*, distance, différence; *exstare*, être, paraître, subsister; *exstantia*, élévation, éminence; *instare*, presser vivement, s'approcher, insister; *instantia*, *instanter; interstare*, s'arrêter au milieu; *interstitio*, *interstitium*, interstice, intervalle; *obstare*, être situé devant, s'opposer; *obstantia*, *obstaculum; obstitus*, oblique, de travers; *perstare*, persister; *præstare*, être debout, devant, exceller, surpasser, exécuter, agir, représenter; *præstitor*, qui

donne ; *præstatio*, l'action de donner ; *præstantia*, excellence ; *præstat*, il vaut mieux ; *prostare*, saillir, s'avancer au-dehors, être à vendre ; *restare*, rester, s'arrêter ; *restitare*, s'arrêter, s'amuser en chemin ; *substare*, tenir bon, se soutenir, être, exister ; *substantia*, substances, biens, richesses ; *substentare*, réparer ; *statio*, séjour, lieu où l'on fait le guet ; *stationarius*, qui est en garnison ; *stationalis*, qui s'arrête, qui demeure ferme ; *statera*, balance ; *statua*, statue ; *statuncula*, diminutif ; *statuarius*, sculpteur ; *stativus*, qui demeure dans un endroit ; *stativa*, camp ; *stator*, garde, huissier ; *statice*, statique ; *stabulum*, écurie, étable ; *stabulare*, *stabulari*, être dans l'écurie ; *stabularius*, hôtellier, valet d'écurie ; *stabilis*, solide ; *stabilitas*, stabilité ; *stabilimen*, *stabilimentum*, appui, soutien ; *stabilire*, affermir, soutenir ; *stabilitor* ; *constabilire*, assurer, établir ; *perstabilis*, fort stable ; *instabilis*, *instabilitas* ; *statuere*, mettre, établir, arrêter ; *statura*, stature ; *constituere*, poser, constituer, prescrire, convenir ; *constituta*, *n. plur.* réglemens, statuts ; *constitutio*, établissement, institution, constitution ; *destituere*, abandonner, destituer ; *instituere*, établir, instituer ; *institutio*, *institutum*, *institutor* ; *restituere*, rétablir, restituer ; *restitutio*, *restitutor* ; *stamen*, fil qui sert de chaîne au tisserand.

DES INITIALES.

Les syllabes ou prépositions que les latins ajoutent à la tête des mots radicaux, pour en diversifier les significations, sont en assez grand nombre. Il est nécessaire de les connaître pour pénétrer le vrai sens des mots qui en sont composés ; et cette connaissance est d'autant plus utile, que la plupart de ces prépositions initiales sont passées dans notre langue, et y forment une multitude de mots. Quelques-unes de ces prépositions sont inséparables, telles que *am*, *amb*, *co*, *di*, *re*, *se* ; les autres peuvent être séparées des mots qu'elles composent, comme *a*, *ab*, *ad*, *ante*, *de*, *e*, etc.

A, Ab, Abs, Au, As. *De là, d'auprès.*

A est une préposition qui désigne l'action d'emporter, d'écarter, de priver. Elle s'écrit *ab, abs, au*, pour éviter l'hiatus.

A-vertere, *tirer d'auprès, détourner.*
A-vocare, *apeller d'auprès, distraire.*
A-movere, *éloigner de là, d'auprès.*
Ab-ire, *s'en aller, s'éloigner d'auprès.*
Ab-ducere, *tirer de sa place, enlever.*
Abs-cedere, *s'en aller, se retirer, s'éloigner.*
Abs-trahere, *entraîner de là, séparer de.*
Au-ferre, *pour* ab-ferre, *ôter, enlever de là.*
Au-fugere, *pour* ab-fugere, *s'enfuir d'auprès.*
As-pellere, *pour* abs-pellere, *écarter, éloigner.*
As-portare, *pour* abs-portare, *enlever.*

A est employé quelquefois avec une valeur négative, comme chez les Grecs. Ex.

A-mens, tis, *sans esprit, insensé.*
A-musia, æ, f., *sans science, ignorance.*
A-normis, e, *sans règle, déréglé.*
A-nubis, e, *non marié.*
A-vius, a, um, *sans chemin, impraticable.*

Ad. *Auprès, proche, à.*

Ad est l'opposé de *a, ab*, et marque l'action de réunir, de rapprocher, d'aller vers. *Ad* change le *D* en C, F, G, L, N, P, R, S, T, lorsque le mot suivant commence par une de ces consonnes. Le *D* est supprimé devant les mots qui commencent par une *S* suivie d'une consonne.

Ad-ambulare, *se promener proche, ou auprès.*
Ad-augere, *augmenter, ajouter à.*
Ad-dere, *ajouter, mêler à* (*de* dare).
Ad-ire, *aller à, auprès, vers.*
Ac-cumbere, *pour* ad-cumbere, *s'asseoir.*
Af-ferre, *pour* ad-ferre, *apporter à.*
Ag-gregare, *pour* ad-gregare, *agréger.*
Al-latrare, *pour* ad-latrare, *aboyer après.*
An-nuntiare, *pour* ad-nuntiare, *annoncer.*
Ap-ponere, *pour* ad-ponere, *placer proche.*
Ac-quiescere, *pour* ad-quiescere, *se reposer sur.*
Ar-ripere, *pour* ad-ripere, *ravir* (*de* rapere).
As-sidere, *pour* ad-sidere, *se placer à* (*de* sedere).

At-tendere, *pour* ad-tendere, *s'appliquer.*
A-scendere, *pour* ad-scendere, *monter, parvenir.*
A-scribere, *ou* ad-scribere, *joindre à, attribuer.*
A-spergere, *pour* ad-spergere, *arroser.*
A-spicere, *ou* ad-spicere, *voir, jetter les yeux sur.*

Am, Amb. *Tout autour.*

Am, amb, signifie l'action d'environner, d'entourer.
Am-putare, *couper tout autour.*
Am-icire, *envelopper, habiller.*
Amb-ire, *aller tout autour.*
Am-bo, bæ, bo, *l'un et l'autre, les deux, de* am, *tout autour, et de* bis, *deux.*

Antè. *Avant, auparavant, devant.*

Antè désigne l'antériorité, l'action de précéder. Elle se change en *anti* devant plusieurs mots. *Anti* signifie quelquefois *contre.*
Ante-capere, *se saisir d'avance.*
Ante-cedere, *précéder, aller devant.*
Ante-ire, *aller devant, marcher à la tête.*
Ante-stare, *être devant, exceller.*
Anti-cipare, *anticiper* (*de* capere).
Anti-stes, itis, m., *placé devant, président.*
Anti-dotus, i, m., *antidote, contre-poison.*
Anti-loquium, ii, n., *contradiction, sophisme.*
Anti-podes, dum, m., *antipodes, à contre-pied.*

Circùm. *Autour, à l'entour, auprès.*

Circùm désigne la propriété d'être autour. Plus de deux cents mots latins prennent cette initiale.
Circum-currere, *courir tout autour, çà et là.*
Circum-ire, *aller autour, tournoyer.*
Circum-equitare, *aller autour à cheval.*
Circum-scribere, *écrire, tracer autour.*
Circum-volare, *voler autour.*
Circum-venire, *envelopper, tromper.*

Contrà, Contro. *Contre, vis-à-vis, à l'opposite.*

La préposition *contrà* désigne l'opposition, la contrariété, la résistance.
Contra-dicere, *contredire, objecter.*

Contra-ire, *contrarier, prendre le contre-pied.*
Contra-liceri, *enchérir sur quelqu'un.*
Contra-venire, *venir à la rencontre, s'opposer.*
Contro-versari, *être en différend, disputer.*

Cum, Co, Col, Con, Com, Cor. *Avec, ensemble.*

La préposition *cum* et ses dérivés désignent la réunion, la qualité d'être avec. Un très-grand nombre de mots latins prennent ces initiales.

Com-es, -tis, m. f., *qui va avec, compagnon.*
Com-bibere, *boire ensemble.*
Com-binare, *joindre deux à deux, combiner.*
Com-miles, tis, *compagnon d'armes.*
Com-mutare, *changer avec quelqu'un.*
Con-certare, *se battre avec un autre.*
Con-cinere, *chanter avec ou en partie.*
Con-clamare, *crier plusieurs ensemble.*
Col-lacrymare, *pleurer avec quelqu'un.*
Col-ligare, *lier avec, joindre ensemble.*
Col-loqui, *conférer, converser avec.*
Co-accedere, *s'approcher ensemble.*
Co-acervare, *mettre en tas, amasser.*
Co-œvus, i, m., *contemporain.*
Cor-ridere, *rire avec d'autres.*
Cor-rigere, *redresser avec, corriger.*

De. *Entièrement, hors de,* etc.

De a trois significations : 1.° il désigne l'action d'oter, de séparer.

De-ferre, *porter d'un lieu dans un autre.*
De-ducere, *conduire hors de.*
De-ponere, *mettre bas, déposer.*
De-lumbare, *rompre les reins.*
De-jicere, *jetter en bas, faire tomber.*
De-labi, *glisser de dessus, tomber.*

2.° Il désigne l'action d'achever, de faire complètement, entièrement une chose.

De-albare, *blanchir, rendre tout à fait blanc.*
De-amare, *aimer tout à fait, tendrement.*
De-ambulare, *se promener à son aise.*
De-blaterare, *babiller à tort et à travers.*
De-bellare, *vaincre entièrement.*

3.° Il signifie le contraire d'une action.
De-bere, *devoir, contraire d'avoir* (habere).
De-docere, *faire oublier ce qu'on avait appris.*
De-moliri, *démolir, contraire de construire.*
De-nasci, *mourir, contraire de naître.*
De-sperare, *désespérer, contraire d'espérer.*

Di. *De part et d'autre, çà et là, complètement.*

Di désigne la séparation, la division, l'opposition : il marque quelquefois augmentation et quelquefois négation ; il prend une *F* ou une *S* devant ces mêmes lettres, et se change en *dif* ou *dis*.
Di-ducere, *mener de côté et d'autre.*
Di-laudare, *louer de tous côtés.*
Di-manare, *dégoutter de toutes parts.*
Di-verberare, *frapper de côté et d'autre.*
Di-vulgare, *divulguer, publier partout.*
Dif-ferre, *différer, porter çà et là.*
Dif-fidere, *se défier, être entre deux.*
Dif-fugere, *fuir, se sauver par ci, par là.*
Dif-fundere, *répandre, verser çà et là.*
Dis-currere, *courir de côté et d'autre.*
Dis-cernere, *discerner, démêler.*
Dis-silire, *sauter çà et là.*
Dis-seminare, *répandre, semer çà et là.*
Dis-sentire, *être d'un avis contraire.*
Dis-sociare, *désunir.*
Dis-suadere, *dissuader, déconseiller.*

E, Ex. *Dehors, pleinement, tout-à-fait.*

E, *ex*, ont deux significations, 1.° ils désignent l'action de sortir, de mettre hors.
E-dere, *produire, mettre au jour* (de dare).
E-dicere, *avertir, publier par affiches.*
E-ducere, *mettre dehors, faire sortir.*
E-gerere, *porter, ou jeter dehors.*
E-gredi, *aller dehors, partir* (de gradior).
2°. Ils désignent l'action que l'on fait pleinement, tout-à-fait.
E-discere, *apprendre par cœur.*
E-docere, *enseigner, instruire pleinement.*
E-laborare, *travailler avec soin.*
E-limare, *limer, polir à la perfection.*
E-loqui, *s'exprimer, s'énoncer noblement.*
Ex-æstuare, *bouillonner, s'agiter fort.*

Ex-aggerare, *accumuler ou exagérer.*
Ex-agitare, *harceler, agiter beaucoup.*
Ex-altare, *exalter, élever tout à fait.*
Ex-animare, *ôter tout à fait la vie.*
Ex devant *F*, s'écrit par *ef.*
Ef-fari, *parler, dire, raconter tout haut.*
Ef-ferre, *porter hors, emporter.*
Ef-flagitare, *demander avec empressement.*
Ef-fluere, *découler, ou couler dehors.*

Extrà. *Hors, par dehors.*

Extrà désigne les mêmes idées qu'*E* et *ex*, et y ajoute celle d'être hors des règles ordinaires.
Extra-ordinarius, a, um, *contre l'ordinaire.*
Extra-naturalis, *qui est hors de nature.*
Extra-neus, a, um, *étranger, qui est du dehors* (*de* natus).
Ex-tremus; a, um, *le dernier* (*d'*imus).

In. *Dedans, ou non, le contraire de.*

Cette initiale a deux sens différens, 1.° elle marque la qualité d'exister entre, ou dans l'intérieur.
In-cidere, *tomber dedans.*
In-carcerare, *mettre en prison.*
In-cludere, *fermer dedans.*
In-colere, *habiter dedans.*
In-ire, *aller dedans, entrer.*
2°. Elle marque la non-existence, la négation.
In-æqualis, e, *inégal, qui n'est pas uni.*
In-amœnus, na, num, *qui n'a rien d'agréable.*
In-cautus, ta, tum, *non-prudent, imprudent.*
In-justus, ta, tum, *non-juste, injuste.*
In-sipiens, tis, *non-sage, insensé.*
In-utilis, e, *non-utile, inutile.*

L'initiale *in* se change en *im* devant les consonnes *B, M, P*, et en *il, ir*, devant les consonnes *L ou R.*
Im-bellis, e, *non-belliqueux, qui n'est pas propre à la guerre.*
Im-berbis, e, *imberbe, qui n'a point de barbe.*
Im-memor, oris, *qui n'a pas le souvenir de.*
Im-mensus, a, um, *qui n'a point de bornes.*
Im-mittere, *mettre dedans.*
Im-mergere, *plonger, immerger.*
Il-lepidus, a, um, *qui n'est pas aimable.*

Il-liberalis, e, *qui n'est point honnête ou poli.*
Il-licitus, a, um, *qui n'est point permis, illicite.*
Il-labi, *tomber dedans*
Il-laqueare, *prendre dans des filets.*
Il-laborare, *travailler dedans.*
Ir-rasus, a, um, *qui n'est point rasé, applani.*
Ir-rationalis, e, *qui n'a point de raison.*
Ir-repere, *se glisser, se traîner dedans.*
Ir-ruere, *se jeter dedans avec impetuosité.*

Inter. *Entre, parmi, au milieu.*

Inter désigne la propriété d'exister entre.
Inter-cipere, *intercepter* (*de* capere).
Inter-cinere, *chanter entre deux* (*de* canere).
Inter-currere, *courir entre ou à travers.*
Inter-cludere, *barrer le passage* (*de* claudere).

Intro. *Dedans, au-dedans.*

Intro désigne la propriété d'exister dans l'intérieur.
Intro-ire, *entrer dedans, s'introduire.*
Intro-ducere, *introduire, faire entrer.*
Intro-mittere, *donner entrée.*
Intro-spicere, *regarder dedans, examiner.*

Ob. *Devant* ou *contre.*

Ob désigne l'action d'être ou de mettre devant, sous les yeux, en face, en devant, sur la superficie. La consonne *B* se change en *C*, *F*, *P*, *S*, suivant la consonne par laquelle commence le mot qu'elle précède.

Ob-ambulare, *se promener devant, autour.*
Ob-esse, *être opposé, contraire.*
Ob-stare, *être opposé, être un obstacle.*
Ob-struere, *boucher, mettre devant.*
Oc-currere, *accourir, venir audevant.*
Of-fendere, *heurter, donner contre.*
Of-ferre, *présenter devant, offrir.*
Op-ponere, *mettre devant, opposer.*
Os-tendere, *mettre devant, montrer.*

Per. *Tout-à-fait, entiérement.*

Per désigne constamment la perfection, la plénitude, l'action d'aller aussi loin que possible.

Per-absurdus, da, dum, *tout à fait absurde.*
Per-acutus, a, um, *fort piquant.*
Per-facilis, e, *très-facile.*
Per-similis, e, *très-ressemblant.*
Per-acuere, *rendre très-aigu.*
Per-agere, *conduire jusqu'à la fin.*

Per, joint aux verbes de mouvement, signifie aussi *par* ou *parmi*. Ex.

Per-agrare; *traverser, passer par.*
Per-ambulare, *se promener par-ci, par-là.*
Per-currere, *passer légèrement par, parcourir.*
Per-errare, *courir par.*

Post. *Après* ou *moins*.

Cette préposition exprime l'idée d'infériorité d'ordre, de mérite, etc.

Post-ferre, *estimer moins* ou *après.*
Post-habere, *faire moins de cas.*
Post-mittere, *estimer moins.*
Post-humus, a, um, *né après l'enterrement, posthume.*
Post-ponere, *placer après un autre.*
Post-venire, *venir après, moins vite.*
Post-scribere, *souscrire.*

Præ. *Avant, d'avance* ou *plus que tous*.

Præ se rapporte à l'idée de premier, de chef.

Præ-cavere, *se précautionner d'avance.*
Præ-dicere, *dire par avance, prédire.*
Præ-cludere, *boucher l'entrée.*
Præ-acutus, a, um. *plus aigu que les autres.*
Præ-altus, a, um, *plus haut que les autres.*
Præ-carus, a, um, *plus cher que tous les autres.*
Præ-clarus, a, um, *illustre, fameux.*

Præter. *Au-delà, outre*.

Cette préposition marque l'action de laisser derrière soi, de ne pas s'arrêter.

Præter-ire, *passer outre, aller au-delà.*
Præter-mittere, *laisser passer outre, omettre.*
Præter-volare, *passer au delà en volant.*
Præter-fluere, *couler au-delà.*

Pro. *En devant, en avant, à la place.*

Pro désigne l'action, la qualité d'être en avant, de s'étendre au loin.
Pro-cedere, *marcher en avant, s'avancer.*
Pro-clamare, *publier devant tous, proclamer.*
Pro-currere, *courir devant.*
Pro-dere, *faire paraître devant.*
Pro signifie aussi *à la place de* ou *pour.*
Pro-consul, is, m., *proconsul, vice-consul.*
Pro-magister, i, m., *sous-maître.*
Pro-rex, gis, m., *vice-roi.*

Re. *En arrière, de nouveau, le contraire de.*

Re marque 1.° la réitération d'une action.
Re-ædificare, *bâtir de nouveau.*
Re-calcare, *fouler de nouveau.*
Re-assumere, *prendre de nouveau.*
2.° Il signifie l'action de se porter en sens contraire.
Re-cludere, *ouvrir* (*de* claudere).
Re-fodere, *déterrer, contraire de fouir en terre.*
Re-figere, *détacher, contraire d'attacher.*
3.° Il marque l'action de se porter en arrière.
Re-cedere, *retourner en arrière, s'éloigner.*
Re-fluere, *couler en arrière, refluer.*
Regredi, *revenir sur ses pas, retourner.*
Re devant les voyelles prend souvent un *D*, et se change en *red.*
Red-amare, *rendre amour pour amour.*
Red-integrare, *renouveler, reconstruire.*
Red-ire, *retourner sur ses pas, revenir.*

Retro. *En arrière, à reculons.*

Retro exprime l'action de porter en arrière.
Retro-agere, *pousser en arrière, faire reculer.*
Retro-cedere, *reculer, se retirer.*
Retro-ducere, *faire aller en arrière.*
Retro-ire, *aller à reculons.*
Retro-gradi, *aller en arrière, rétrograder.*

Se. *A part, séparément.*

Se exprime l'action de porter à l'écart, de séparer.
Se-cedere, *se retirer à l'écart.*

Se-cernere, *séparer*, *mettre à part.*
Se-cludere, *enfermer séparément.*
Se-ducere, *tirer à l'écart*, *séduire.*
Se-jungere, *séparer.*
Se-ligere, *mettre à part*, *choisir.*
Sed-itio, nis, f., *l'action d'aller à part*, *sédition.*

Sine. *Sans.*

Sine marque la privation.
Il se change en *sim*, *sin*, *se*, *so.*
Sim-plex, icis, *sans plis*, *simple.*
Sin-cerus, a, um, *sans fard*, *sincère* (*de* cera).
Se-curus, a, um, *qui est sans crainte* (*de* cura).
Se-gnis, e, is, *sans feu*, *lent*, *paresseux.*
So-cors, cordis, *sans cœur*, *lâche.*

Sub. *Dessous*, *presque*, *un peu.*

Sub désigne 1.° la qualité d'être sous, au-dessous.
Sub-alpinus, a, um, *qui est au-dessous des Alpes.*
Sub-aqueus, a, um, *qui est sous les eaux.*
Sub-dere, *mettre dessous* (*de* dare).
Sub-ducere, *tirer ou enlever de dessous.*
Sub-ire, *se mettre sous*, *subir.*
2.° Il signifie presque, un peu, une nuance au-dessous.
Sub-absurdus, a, um, *un peu absurde*, *presque ridicule.*
Sub-acidus, a, um, *un peu aigre*, *aigrelet.*
Sub-agrestis, e, *un peu rustique.*
Sub-albicare, *être un peu blanc.*
Sub se change quelquefois en *suc*, *suf*, *sug*, *sup*, *sus*, *su.*
Suc-cumbere, *succomber*, *tomber* (*de* cubare).
Suf-ferre, *souffrir*, *supporter.*
Sug-gerere, *substituer*, *suggérer.*
Sus-tinere, *soutenir*, *endurer.*
Su-spicere, *regarder du bas ou admirer.*

Subter. *En dessous*, *par dessous.*

Sub-ter exprime la qualité d'être ou d'agir par dessous.
Subter-ducere, *retirer par dessous*, *dérober.*
Subter-fluere, *couler par dessous.*
Subter-fugere, *s'enfuir par dessous.*
Subter-labi, *couler au-dessous.*

Super. *Dessus, par dessus.*

Super exprime 1.° la qualité d'être au-dessus, dessus, par dessus.

Super-addere, *ajouter par dessus.*

Super-ire, *aller par dessus.*

Super-eminere, *surpasser, s'élever au-dessus.*

2.° L'excès, le reste. *Super-sum*, je suis de reste; *supero*, je surpasse, je suis de reste.

Sus. *En haut.*

Sus pour *sursum*, exprime l'idée de haut, en haut, de bas en haut.

Sus-pendere, *attacher en haut, suspendre.*

Sus-picere, *regarder en haut, admirer.*

Sus-cipere, *se charger, prendre en haut, entreprendre.*

Sus-tollere, *porter en haut, élever.*

Trans. *Au-delà, par-delà, outre.*

Trans signifie au-delà, de l'autre côté : il se change quelquefois en *tra* ou en *tran.*

Trans-currere, *courir au-delà, aller vite.*

Trans-ferre, *porter par-delà, transférer.*

Trans-mittere; *faire passer au-delà, transmettre.*

Trans-cendere, *pousser outre (de* scandere).

Tran-scribere, *écrire outre, transcrire.*

Tra-dere, *donner, livrer à (de* dare).

Tra-ducere, *faire passer au-delà.*

Tra-jicere, *passer outre, par-delà.*

Tra-nare, *nager au-delà.*

Adverbes latins employés comme initiales.

Plusieurs adverbes et noms latins sont employés comme initiales. Nous citerons ici les principaux.

Bis, bi. *Deux fois, doublement.*

Bis, qui signifie deux fois, doublement, se change presque toujours en *bi.*

Ex-aggerare, *accumuler ou exagérer.*
Ex-agitare, *harceler, agiter beaucoup.*
Ex-altare, *exalter, élever tout à fait.*
Ex-animare, *ôter tout à fait la vie.*
Ex devant *F*, s'écrit par *ef.*
Ef-fari, *parler, dire, raconter tout haut.*
Ef-ferre, *porter hors, emporter.*
Ef-flagitare, *demander avec empressement.*
Ef-fluere, *découler, ou couler dehors.*

Extrà. *Hors, par dehors.*

Extrà désigne les mêmes idées qu'*E* et *ex*, et y ajoute celle d'être hors des règles ordinaires.

Extra-ordinarius, a, um, *contre l'ordinaire.*
Extra-naturalis, *qui est hors de nature.*
Extra-neus, a, um, *étranger, qui est du dehors* (*de* natus).
Ex-tremus, a, um, *le dernier* (*d'*imus).

In. *Dedans, ou non, le contraire de.*

Cette initiale a deux sens différens, 1.° elle marque la qualité d'exister entre, ou dans l'intérieur.

In-cidere, *tomber dedans.*
In-carcerare, *mettre en prison.*
In-cludere, *fermer dedans.*
In-colere, *habiter dedans.*
In-ire, *aller dedans, entrer.*
2°. Elle marque la non-existence, la négation.
In-æqualis, e, *inégal, qui n'est pas uni.*
In-amœnus, na, num, *qui n'a rien d'agréable.*
In-cautus, ta, tum, *non-prudent, imprudent.*
In-justus, ta, tum, *non-juste, injuste.*
In-sipiens, tis, *non-sage, insensé.*
In-utilis, e, *non-utile, inutile.*

L'initiale *in* se change en *im* devant les consonnes *B*, *M*, *P*, et en *il*, *ir*, devant les consonnes *L ou R.*

Im-bellis, e, *non-belliqueux, qui n'est pas propre à la guerre.*
Im-berbis, e, *imberbe, qui n'a point de barbe.*
Im-memor, oris, *qui n'a pas le souvenir de.*
Im-mensus, a, um, *qui n'a point de bornes.*
Im-mittere, *mettre dedans.*
Im-mergere, *plonger, immerger.*
Il-lepidus, a, um, *qui n'est pas aimable.*

Il-liberalis, e, *qui n'est point honnête ou poli.*
Il-licitus, a, um, *qui n'est point permis, illicite.*
Il-labi, *tomber dedans.*
Il-laqueare, *prendre dans des filets.*
Il-laborare, *travailler dedans.*
Ir-rasus, a, um, *qui n'est point rasé, applani.*
Ir-rationalis, e, *qui n'a point de raison.*
Ir-repere, *se glisser, se traîner dedans.*
Ir-ruere, *se jeter dedans avec impétuosité.*

Inter. *Entre, parmi, au milieu.*

Inter désigne la propriété d'exister entre.
Inter-cipere, *intercepter* (*de* capere).
Inter-cinere, *chanter entre deux* (*de* canere).
Inter-currere, *courir entre ou à-travers.*
Inter-cludere, *barrer le passage* (*de* claudere).

Intro. *Dedans, au-dedans.*

Intro désigne la propriété d'exister dans l'intérieur.
Intro-ire, *entrer dedans, s'introduire.*
Intro-ducere, *introduire, faire entrer.*
Intro-mittere, *donner entrée.*
Intro-spicere, *regarder dedans, examiner.*

Ob. *Devant* ou *contre.*

Ob désigne l'action d'être ou de mettre devant, sous les yeux, en face, en devant, sur la superficie. La consonne *B* se change en *C*, *F*, *P*, *S*, suivant la consonne par laquelle commence le mot qu'elle précède.

Ob-ambulare, *se promener devant, autour.*
Ob-esse, *être opposé, contraire.*
Ob-stare, *être opposé, être un obstacle.*
Ob-struere, *boucher, mettre devant.*
Oc-currere, *accourir, venir au-devant.*
Of-fendere, *heurter, donner contre.*
Of-ferre, *présenter devant, offrir.*
Op-ponere, *mettre devant, opposer.*
Os-tendere, *mettre devant, montrer.*

Per. *Tout-à-fait, entiérement.*

Per désigne constamment la perfection, la plénitude, l'action d'aller aussi loin que possible.

peri-phrasis, is, *circonlocution*, *périphrase;* periodus, i, *circuit*; *période*.

Syn, *avec*, *ensemble;* syn-taxis, is, *construction*, *ordre*, *syntaxe* (*de* syn, *et de* tassô, *arranger*); syn-onimia, æ, *synonymie* (*de* syn, *et d'*onoma, *nom*); syn-grapha, æ, *billet*, *obligation par écrit*.

DES DÉSINENCES.

Nous avons dit qu'il y a deux sortes de désinences, celles qui désignent les différens cas des noms et les différens tems des verbes, et qu'on appelle *déclinatives* et *conjugatives*; celles qui expriment les diverses nuances d'une même idée, et qu'on peut appeler *spécificatives* ou *significatives*. Nous traiterons dans ce chapitre des désinences de cette seconde espèce. Les principales sont, 1.° pour le substantif *Ator*, *Atrix; ama-tor*, *ama-trix*. *Men*, *Mentum; flu-men*, *orna-mentum*. *Or; alb-or*, *cal-or*. *Tudo; ampli-tudo*, *consue-tudo*, etc. 2.° Pour l'adjectif *Abilis*, *Ibilis; ama-bilis*, *cred-ibilis*. *Issimus*, *sapient-issimus*. *Orius*, *adulat-orius*. *Ivus*, *act-ivus*, etc. 3.° Pour le verbe *Itare*, *cant-itare*. *Illare*, *cant-illare*. *Urire*, *cant-urire*. *Escere*, *alb-escere*. *Ascere*, *lab-ascere*.

Ces désinences sont soumises à des lois générales, et indiquent invariablement les mêmes idées. Si l'on connaît bien leur destination usuelle, la connaissance d'une racine donne sur-le-champ celle d'un grand nombre de mots. Dès que l'on sait, par exemple, que *canere* signifie chanter, on connaît avec certitude que *cantare* signifie chanter à pleine voix; *cantitare*, chanter souvent; *canturire*, avoir grande envie de chanter; *cantillare*, chanter bas et à différentes reprises; *cantus*, le chant; *cantio*,

l'action de chanter ; *cantor* et *cantrix*, un homme ou une femme qui fait profession de chanter, etc.

De savans Grammairiens ont pensé que toutes les terminaisons usuelles des langues ne sont pas arbitraires ; mais qu'elles étaient des racines qui, seules et isolées, exprimaient certaines idées, et qu'elles les expriment encore après avoir été jointes, en forme de terminaisons, à une autre racine ou à un mot principal. Ainsi la terminaison *stus*, née de la racine *Sto*, qui désigne la fixité des objets physiques, conserve la même signification dans les mots qu'elle termine : *Ju-stus* signifie *in jure stans ; hone-stus, in honore constans, mode-stus, in modo stans*, etc.

Quoiqu'il y ait quelques désinences dont il n'est pas facile de déterminer la signification précise, il est certain qu'en général elles ont un sens fixe, et que leur connaissance est absolument nécessaire pour la valeur des mots. Dans ce chapitre, comme dans le précédent, nous avons beaucoup profité des observations de M. *Gaultier* sur les mots *composés par des prépositions et par des syllabes significatives.* (V. *Méthode*, p. 107.)

1.° *Désinences des Substantifs.*

Ator, Tor, Atrix, Trix.

Ces désinences désignent celui ou celle qui fait l'action, qui fait le métier, la profession d'une chose.

Adul-ator, ris, m., *flatteur, complaisant.*
Adul-atrix, tricis, f., *flatteuse.*
Crea-tor, ris, m., *créateur.*
Crea-trix, tricis, f., *mère, ouvrière.*
Ara-tor, ris, m., *celui qui laboure la terre.*
Cul-tor, ris, m., *celui qui cultive.*
Ul-tor, oris, m., *vengeur, qui venge.*
Ul-trix, tricis, f., *vengeresse, qui venge.*

Arius.

Cette terminaison désigne celui qui exerce l'art, qui a soin de.

Argent-arius, ii, m., *argentier, caissier.*
Api-arius, ii, m., *celui qui a soin des abeilles.*
Asin-arius, ii, m., *ânier.*
Aqu-arius, ii, m., *intendant des eaux.*

Men, Mentum.

Ces deux terminaisons expriment l'effet de l'action, ce qui fait qu'une chose est ou est de la sorte. Selon le président *des Brosse*, elles paraissent venir du verbe *minere*, être, dont *Lucrèce* s'est servi. Ainsi *men* et *mentum* signifient la même chose que *res*.

Flu-men, is, n., men *ou* res quæ fluit, *le fleuve.*
Ful-men, is, n., men quod fulget, *la foudre.*
Lu-men, inis, n., men quod lucet, *lumière.*
Se-men, inis, f., men quod seritur, *semence.*
Ar-mentum, i, n., mentum quod arat, *troupeau.*
Monu-mentum, i, n., mentum quod monet, *monument.*
Ali-mentum, i, n., mentum quod alit, *aliment.*
Testa-mentum, i, n., mentum quod testatur, *testament.*

Tio, Sio, Atio, Etio, Itio.

Ces désinences annoncent l'action et son effet, ou son habitude; l'action qu'on imprime et celle qu'on reçoit : ainsi *destructio*, c'est l'action de détruire; *confessio*, c'est l'acte ou l'action de confesser; *adulatio*, c'est l'action de flatter.

Ac-tio, onis, f., *action, mouvement.*
Confu-sio, onis, f., *confusion, mélange.*
Acerv-atio, onis, f., *amas, entassement.*
Æmul-atio, onis, f., *émulation, imitation.*
Compl-etio, onis, f., *achèvement.*
Exhib-itio, onis, f., *exhibition, représentation.*
Trad-itio, onis, f., *tradition, remise.*

Itas, Itia, Ities, Ia.

Ces désinences désignent la qualité en général, l'état des choses ou des personnes.

Æqu-itas, atis, f., *la qualité d'un homme juste; l'équité.*
Bon-itas, atis, f., *la qualité d'être bon, la bonté.*
Agil-itas, atis, f., *la qualité d'être agile.*

Amic-itia, æ, f., *amitié*, *tendresse*.
Segn-ities, ei, f., *paresse*, *lenteur*.
Audac-ia, æ, f., *audace*, *présomption*.

Or.

Cette désinence désigne aussi la qualité en général, et la manière d'être.
Alb-or, oris, *la blancheur*, *d'*albus.
Ard-or, oris, *l'ardeur*, *d'*ardere.
Fav-or, oris, *la faveur*, *de* favere.
Terr-or, oris, *la terreur*, *de* terrere.

Tudo.

Cette désinence exprime l'existence, l'état, la manière propre d'être : ainsi *sollicitudo* exprime l'état d'un homme inquiet.
Ægri-tudo, dinis, f., *tristesse*, *ennui*.
Simili-tudo, inis, f., *similitude*, *ressemblance*.
Mansue-tudo, inis, f., *douceur*, *manières douces*.
Beati-tudo, inis, f., *béatitude*, *bonheur*.

Antia, Entia.

Ces désinences expriment la qualité, la disposition habituelle de l'ame à une chose : ainsi *constantia* est la disposition habituelle de l'ame à la constance.
Eleg-antia, æ, f., *élégance*.
Observ-antia, æ, f., *considération*, *respect*.
Am-entia, æ, f., *folie*.
Pot-entia, æ, f., *pouvoir*, *puissance*.

Tus.

Désigne une espèce particulière d'action ou son résultat; il désigne aussi un office ou une personne qui en est revêtue.
Æmula-tus, ûs, m., *émulation*.
Arbitra-tus, ûs, m., *volonté*, *fantaisie*.
Adi-tus, ûs, m., *chemin*, *sentier*, *passage*.
Fremi-tus, ûs, m., *grand bruit*, *frémissement*.
Consula-tus, ûs, m., *consulat*.

Sura, Tura.

Ces désinences expriment l'effet, le résultat de l'action ou du travail : ainsi *cen-sura*, est l'effet de l'action de censurer.
Ton-sura, æ, f., *tonsure*.
Cæ-sura, æ, f., *coupure*, *incision*.

Cap-tura, æ, f., *capture, prise* (*de* capere).
Sta-tura, æ, f., *stature, grandeur* (*de* stare).
Tex-tura, æ, f., *tissure, tissu* (*de* texere).
Tinc-tura, æ, f., *teinture.*

Arium, Orium.

Ces désinences désignent la destination propre des choses, le lieu disposé, un moyen préparé pour tel dessein, tel objet : ainsi *dormitorium* est le lieu où l'on se retire pour dormir ; *refectorium*, le lieu destiné pour manger.
Alve-arium, rii, n., *ruche d'abeilles.*
Aqu-arium, rii, n., *abreuvoir, lieu où l'on lave.*
Avi-arium, rii, n., *volière.*
Acicul-arium, rii, n., *épinglier, pelote.*
Emp-orium, ii, n., *marché, place.*
Audit-orium, ii, n., *salle d'audience.*

Etum.

Cette désinence exprime collection, abondance, lieu où se trouvent réunis plusieurs objets de la même espèce.
Aln-etum, ti, n, , *lieu planté d'aunes, aunaie.*
Arbor-etum, ti, n., *lieu planté d'arbres.*
Oliv-etum, ti, n., *lieu planté d'oliviers.*
Ros-etum, ti, n., *lieu planté de roses.*

Ellus, Illus, Ella, Illa.

Ces désinences signifient ce qui est petit, mesquin. Elles forment des diminutifs.
Ag-ellus, i, m., *petit champ* (*d'*ager).
Ang-ellus, i, m., *petit angle* (*d'*angulus).
As-ellus, i, m., *petit âne.*
Arc-ella, æ, f., *petit coffre, petite malle* (*d'*arca).
Tab-ella, æ, f., *petite planche, tablette* (*de* tabula).
Lap-illus, i, m., *petite pierre* (*de* lapis).
Lup-illus, i, m., *petit loup* (*de* lupus).

Ulus, Olus, Culus ; Ula, Ola, Cula.

Ces désinences forment aussi des diminutifs.
Amic-ulus, i, m., *petit, tendre ami.*
Amic-ula, æ, f., *petite amie.*
Anim-ulus, i, m., *petit cœur* (*d'*animus).
Anim-ula, æ, f., *petite ame* (*d'*anima).
Agni-culus, i, m., *petit agneau.*
Angui-culus, i, m., *petit serpent* (*d'*anguis).

Ani-cula, æ, f., *petite vieille* (*d'anus*).
Ar-cula, æ, f., *petit coffre* (*d'arca*).
Alve-olus, i, m., *petit canal*, *petite auge*.
Acule-olus, i, m., *petit aiguillon*.
Arguti-ola, æ, f., *petit beau mot* (*d'argutia*).
Are-ola, æ, f., *petite place publique* (*d'ara*)
Anser-culus, i, m., *petite oie*, *oison* (*d'anser*).
Arti-culus, i, m., *article*, *petite jointure* (*d'artus*).
Avi-cula, æ, f., *petit oiseau*, *oisillon* (*d'avis*)
Arbus-cula, æ, f., *arbrisseau*, *petit arbre* (*d'arbor*).

Ficium.

Cette désinence, qui vient de *facere*, désigne la façon, ce qui est fait.

Ædi-ficium, ii, n., *bâtiment achevé* (*d'ædes*).
Arti-ficium, ii, n., *ce qui se fait par la ruse*.
Lani-ficium, ii, n., *l'art d'apprêter la laine*.
Sacri-ficium, ii, n., *sacrifice*, *offrande*.

2.° *Désinences des Adjectifs.*

Abilis, Ibilis.

Ces désinences expriment ce qui est possible, ce qui est digne de, habile ou propre à.

Consol-abilis, le, *consolable*, *qui peut être consolé*.
Implac-abilis, le, *implacable*, *qu'on ne peut apaiser*.
Eff-abilis, le, *qui se peut dire*.
Am-abilis, le, *digne d'être aimé*, *aimable*.
Æstim-abilis, *digne d'estime*, *estimable*.
Cred-ibilis, *le*, *qu'on peut croire*, *croyable*.
Inaud ibilis, le, *qu'on ne peut point entendre*.
Ibilis se change en *ilis* dans les mots
Fac-ilis, le, *aisé à faire*, *facile*.
Diffic-ilis, le, *difficile*, *malaisé*.

Alis, Ilis.

Ces désinences signifient qui a la qualité de, ce qui concerne ou regarde ; ce qui appartient à, ou convient à.

Anim-alis, le, *d'animal*, *ou animé* (*d'anima*).
Leg-alis, le, *qui concerne la loi*, *légal* (*de* lex).
Mor-alis, le, *qui concerne les mœurs*, *moral*.
Reg-alis, le, *de roi*, *royal* (*de* rex).

Liber-alis, le, *libéral*, *généreux* (*de* liber).
An-ilis, le, *de vieille femme* (*d'*anus).
Sen-ilis, le, *de vieux*, *de vieillard* (*de* senex).
Vir-ilis, le, *viril*, *mâle*, *généreux* (*de* vir).
Puer-ilis, le, *puéril*, *qui sent l'enfant*.

Aris, Arius, Orius.

Ces désinences désignent ce qui a la forme d'une chose, ce qui la regarde, ce qui la concerne.
Angul-aris, re, *angulaire*, *fait en angle*.
Annularis, re, *annulaire*, *fait en anneau*.
Milit-aris, re, *militaire*, *de guerre*.
Popul-aris, re, *populaire*, *comme le peuple*.
Honor-arius, a, um, *honoraire*, *fait pour honorer*.
Secund-arius, a, um, *secondaire*, *du second ordre*.
Adulat-orius, a, um, *qui concerne la flatterie*.
Consolat-orius, a, um, *qui a rapport à la consolation*.
Salutat-orius, a, um, *qui concerne les salutations*.

Anus, Inus, Ensis.

Ces désinences désignent le pays, la patrie, le lieu.
Afric-anus, a, um, *Africain*, *qui est de l'Afrique*.
Cum-anus, a, um, *qui est de la ville de Cumes*.
Placent-inus, a, um, *qui est de la ville de Plaisance*, *plaisantin*.
Vic-inus, a, um, *voisin*, *qui est du même canton* (*de* vicus).
Fan-ensis, se, *qui est de Fano* (*de* Fanum).
Taurin-ensis, se, *qui est de Turin* (*de* Taurinum).
Alg-ensis, se, *qui vit dans l'Algue*.

Estris, Inus, Atus.

Ces désinences désignent ce qui a la qualité, la propriété de.
Camp-estris, e, *qui vit aux champs*, *champêtre*.
Silv-estris, e, *qui est des bois*.
Adamant-inus, a, um, *de diamant*, *comme le diamant*.
Agn-inus, a, um, *d'agneau*, *comme l'agneau*.
Asin-inus, a, um, *d'âne*, *comme l'âne*.
Acut-atus, a, um, *aiguisé*, *aigu* (*d'*acus).
Adip-atus, a, um, *gros*, *gras*, *replet* (*d'*adeps).
Arc-atus, a, um, *courbé*, *fait en arc*.

Ivus, Itius.

Ces désinences expriment ce qui va, ce qui tend à.

Act-ivus, a, um, *qui va à l'action, qui agit.*
Æst-ivus, a, um, *d'été, qui tend à la chaleur.*
Primit-ivus, a, um, *qui vient le premier, primitif.*
Nutr-itius, a, um, *qui conduit à la nourriture.*
Fict-itius, a, um, *fait par l'art, artificiel.*

Ax, Osus, Undus, Idus.

Ces terminaisons expriment l'abondance, la plénitude, la force, l'excès.

Aud-ax, cis, *audacieux, téméraire.*
Mend-ax, acis, *qui ment beaucoup.*
Loqu-ax, acis, *qui parle beaucoup.*
Fer-ax, cis, *qui rapporte beaucoup.*
Bib-ax, cis, *qui boit beaucoup.*
Anim-osus, a, um, *plein de courage.*
Ann-osus, a, um, *qui a beaucoup d'années.*
Æstu-osus, a, um, *plein d'ardeur.*
Insidi-osus, a, um, *plein d'embûches.*
Litigi-osus, a, um, *qui aime les procès.*
Fac-undus, a, um, *plein d'éloquence.*
Fec-undus, a, um, *fécond, abondant.*
Vagab-undus, a, um, *qui va de côté et d'autre, vagabond.*
Verec-undus, a, um, *plein d'une crainte respectueuse.*
Av-idus, a, um, *abondant en desirs, avide.*
Alg-idus, a, um, *qui a grand froid.*
Herb-idus, a, um, *abondant en herbe.*
Tim-idus, a, um, *plein de crainte, timide.*
Sap-idus, a, um, *plein de saveur, savoureux.*

Fer, Ger.

Ces terminaisons signifient celui ou celle qui porte.

Æsti-fer, a, um, *qui cause ou amène la chaleur.*
Anni-fer, a, um, *qui porte du fruit toute l'année.*
Auri-fer, a, um, *qui produit, qui porte l'or.*
Saluti-fer, a, um, *qui apporte le salut, salutaire.*
Armi-ger, a, um, *qui porte les armes.*
Ali-ger, a, um, *qui a des ailes, ailé.*
Barbi-ger, a, um, *qui porte de la barbe.*
Lani-ger, a, um, *qui porte de la laine.*
Ces syllabes *fer* et *ger* se changent quelquefois en *ber.*
Salu-ber ou Salu-bris, bre, *bon à la santé, salubre.*
Septem-ber, bris, m., *septembre, le septième mois.*

Stus.

La terminaison *stus*, qui vient de *sto*, marque stabilité habituelle.

Hone-stus, a, um (in honore constans) *honnête.*
Ju-stus, a, um (in jure constans), *juste.*
Mode-stus, a, um (in modo constans), *modeste.*
Mole-stus, a, um (pro mole stans), *fâcheux.*
Mœ-stus, a, um (in mœrore constans), *triste.*
Scele-stus, a, um (in scelere constans), *scélérat.*

Ficus.

Cette terminaison, qui vient de *facio*, signifie produire, causer.

Honori-ficus, a, um, *qui rapporte de l'honneur, honorable.*
Horri-ficus, a, um, *qui cause de l'effroi.*
Magni-ficus, *magnifique, pompeux.*
Bene-ficus, *bienfaisant.*

Eus.

Cette désinence exprime la qualité, ce qui concerne.
Arbor-eus, *d'arbre, qui concerne les arbres.*
Aur-eus, *d'or, fait avec de l'or.*
Aqu-eus, *aqueux.*
Testac-eus, *de terre cuite ou de coquillage.*

Ior, Ius.

Ces désinences expriment la comparaison : Sanct-ior, sanct-ius, *plus saint;* fort-ior, fort-ius, *plus fort.*

Imus, Emus, Issimus, Errimus.

Ces terminaisons désignent que la qualité indiquée est au plus haut degré, au superlatif, comme max-imus, *très-grand, le plus grand;* supr-emus, *très-haut, suprême;* sanct-issimus, *très-saint, le plus saint;* pulch-errimus, *très-beau; le plus beau;* fac-illimus, *très-facile, le plus facile.*

On peut encore citer parmi les désinences qui servent à former des mots, CIDA, de *cædo*, tuer : homi-cida, tyranni-cida, fratri-cida, etc.

CEPS, *de* caput : Prin-ceps, *prince, le premier chef.*
Præ-ceps, *qui va en bas, la tête en avant.*
PLEX, *de* plicus, *ce qui est plié;* du-plex, *double;* sim-plex, *simple, qui n'est pas replié;* sup-plex, *qui est prosterné, suppliant.*

Ers, *d'ars* : sol-ers, *adroit;* in-ers, *sans art;* dis-ertus, *qui parle avec art*, *éloquent.*

Aster : cette désinence exprime le blâme. *Philosoph-aster*, prétendu philosophe; *poet-aster*, mauvais poëte : elle marque aussi diminution, comme *surd-aster*, un peu sourd.

3.° *Désinences des Verbes.*

Ascere, Escere, Iscere.

Ces désinences expriment le commencement, l'accroissement d'une action. Les grammairiens ont appelé inchoatifs les verbes de cette classe, du verbe *inchoare*, commencer.

Lab-ascere, *commencer à tomber* (*de* labare).
Matur-ascere, *commencer à mûrir* (*de* maturare).
Ac-escere, *commencer à devenir aigre.*
Ard-escere, *commencer à brûler.*
Ar-escere, *commencer à se dessécher.*
Sen-escere, *commencer à vieillir.*
Dorm-iscere, *commencer à dormir.*
Trem-iscere, *commencer à trembler.*
Moll-iscere, *commencer à s'amollir.*

Essere.

Cette terminaison exprime la perfection de l'action.
Cap-essere, *prendre fortement*, *se saisir.*
Fac-essere, *accomplir*, *exécuter.*
Inc-essere, *être sur le point d'arriver.*
La-cessere, *irriter*, *provoquer.*

Itare.

Cette terminaison désigne la répétition de l'action, ou l'action faite à différentes reprises.

Act-itare, *faire souvent une chose* (d'agere).
Cant-itare, *chanter souvent.* (*de* cantare).
Dict-itare, *dire souvent* (*de* dicere).
Dorm-itare, *sommeiller*, *s'endormir souvent.*
Fact-itare, *faire souvent une chose.*

Illare.

Cette désinence marque diminution dans l'action.
Cant-illare, *chanter bas à différentes reprises.*
Osc-illare, *brandiller*, *aller et revenir lentement.*

Utire, Icare.

Ces terminaisons expriment la disposition, la tendance.
Balb-utire (*de* balbus), *balbutier.*
Cæc-utire, *devenir aveugle* (*de* cæcus).
Alb-icare, *devenir blanc* (*d'*albus).
Cand-icare, *tirer sur le blanc* (*de* candidus).
Claud-icare, *aller en boitant* (*de* claudus).
Nigr-icare, *devenir noir.*

Urire.

Cette terminaison exprime un desir vif et ardent de faire quelque chose. Elle paraît avoir été formée sur le mot *urere*, brûler.
Es-urire, *avoir un grand desir de manger*, *avoir faim.*
Cœnat-urire, *avoir envie de souper.*
Cant-urire, *avoir grande envie de chanter.*
Fact-urire, *avoir envie de faire.*

Ficare.

Cette terminaison marque l'action de faire, de produire une chose.
Ampli-ficare, *rendre plus étendu, amplifier.*
Clari-ficare, *rendre clair, clarifier.*
Melli-ficare, *faire du miel.*
Nidi-ficare, *faire son nid.*

4.° *Désinences des Adverbes.*

Ter.

La désinence *ter* indique la manière, la qualité de l'action, l'étendue d'une chose, l'idée superlative : ainsi *pruden-ter* signifie d'une manière remplie de prudence ; *forti-ter*, d'une manière remplie de force.
Acri-ter, *aigrement*, *rudement.*
Æquali-ter, *également*, *d'une même façon.*
Amabili-ter, *avec amour, d'une manière aimable.*
Arden-ter, *ardemment*, *passionnément.*
Arrogan-ter, *arrogamment*, *insolemment.*

E.

Cette terminaison désigne aussi la manière, mais avec moins de force que la précédente.
Acut-è, *subtilement, finement.*

Ægr-è, *à regret, à contre-cœur.*
Amar-è, *amèrement.*
Avid-è, *avidement, goulument.*
Æqu-è, *de la même manière, également.*
Cumulat-è, *abondamment.*
Ordinat-è, *avec ordre.*
Strict-è, *strictement, exactement.*

O.

Cette désinence exprime quelques circonstauces de la manière, de l'état, du tems.
Composit-ò, *de concert, d'intelligence.*
Merit-ò, *avec raison.*
Omnin-ò, *entièrement.*
Prim-ò, *premièrement.*
Ser-ò, *tard.*

Tim.

Cette désinence signifie la quantité ou la manière.
Acerva-tim, *par monceau, pêle-mêle.*
Aggera-tim, *en un monceau, par tas.*
Angula-tim, *par angles.*
Anna-tim, *tous les ans.*
Ansera-tim, *à la manière des oies.*
Arcua-tim, *en arc, en forme d'arc.*
Cita-tim, *en hâte, avec vitesse.*
Cumula-tim, *par tas.*
Summa-tim, *sommairement.*
Stric-tim, *en effleurant.*
Ordina-tim, *par ordre.*

Fariam.

Cette terminaison exprime la division.
Bi-fariàm, *en deux parties*
Multi-fariàm, *de plusieurs façons.*
Pluri-fariàm, *en différentes manières.*
Quadri-fariàm, *divisé en quatre parties.*
Tri-fariàm, *de trois sortes ou manières.*

DES ÉTYMOLOGIES.

ÉTYMOLOGIE vient des mots grecs ετυμὸς, *etumos*, vrai, véritable, et λογὸς, *logòs*, mot. C'est la véritable origine d'un mot, l'explication de son véritable sens. « On doit, dit *Rollin*, avoir une attention particulière à bien faire remarquer la propriété des mots, c'est-à-dire, leur signification propre et naturelle, et pour cela il faut remonter à leur étymologie ». Ce n'est que par cette connaissance que l'on peut apprécier la valeur des mots. Elle nous rend, pour ainsi dire, témoins de leur naissance, et des circonstances qui les produisirent. Elle nous met à portée de juger du sens qu'on y attachait dans l'origine; elle nous montre comment ils sont passés du sens propre au sens figuré ou analogique, qui souvent semblent n'avoir entr'eux aucune affinité.

L'utilité de la science des étymologies est si grande, qu'elle a exercé la sagacité des plus grands génies de l'antiquité : tels sont *Platon*, *Plutarque*, *Cicéron*, *Pline* l'ancien et *César* lui-même. *Quintilien* combat les détracteurs de cette science par des autorités et des raisons, et fait un devoir formel aux instituteurs d'expliquer aux jeunes gens l'origine des mots : *Scrutabitur præceptor acer atque subtilis origines verborum.*

Pendant plusieurs siècles, et sur-tout lorsque le latin n'était pas encore tout-à-fait hors d'usage, on ne se servait pas beaucoup de grammaires. On y suppléait par les livres des *origines* ou *étymologies*, composés au septième siècle par *Isidore* de Séville, et par des commentaires sur la langue latine où la formation des mots était expliquée.

Parmi les modernes, une foule de savans célèbres de toutes les nations, et entr'autres *Leibnitz*, Gerard *Vossius*, Scipion *Maffei*, Des *Brosses*, *Gebelin*, ont montré l'utilité de la science des étymologies. Ils la regardent comme le moyen le plus sûr de démêler les origines des nations, et de tracer l'histoire des progrès de l'esprit humain. Ils prouvent que, l'étymologie des mots étant en général une description exacte des objets qu'ils expriment, on ne connaît la valeur des mots qu'autant qu'on en sait l'étymologie. Enfin, ils font voir que l'étymologie donne une facilité singulière pour apprendre les langues, parce qu'elle réduit les mots au plus petit nombre possible, en les rapportant au mot principal dont ils sortent.

Plusieurs savans, convaincus de la nécessité de la science étymologique, ont conseillé aux compilateurs de Dictionnaires de donner des étymologies de la langue latine. On convient généralement que le plus grand avantage qui résulte pour nous de l'étude de cette langue, c'est d'apprendre à connaître la véritable signification des mots français, qui presque tous viennent du latin ; mais si on néglige de remonter aux étymologies, n'est-il pas évident que cet avantage est presque nul ?

En formant un recueil d'étymologies, nous avons eu l'attention d'écarter celles qui sont douteuses, et de choisir de préférence des mots qui sont latins d'origine. Ce choix fera connaître aux jeunes gens la signification précise d'un assez grand nombre de mots essentiels, et les accoutumera à chercher les étymologies sans lesquelles on ne peut connaître la valeur des termes.

1.° *Noms Substantifs.*

Advena, æ. *m. et f.* (de *venire ad*) celui qui quitte son pays pour aller en habiter un autre. *Advenæ volucres. Varro.* Oiseaux de passage.

Adulatio, onis. *f.* (de *laudatio* et *ad*) adulation, flatterie.

Æquilibrium, ii. *n.* (d'*æquus* et *libra*) balance, équilibre.

Æra, æ. *f.*, ère, époque. On gravait l'histoire de chaque année sur des tables de cuivre; *ex ære.* Chaque table, ou chaque ère, était une époque.

Ærarium, ii. *n.* (d'*æs*, *æris*) cuivre; trésor public. Les monnaies furent d'abord de cuivre, *ex ære.* De là on appela *ærarium* le trésor public.

Ærugo, inis. *f.* (d'*æs*) rouille de l'airain. Au figuré: envie, avarice.

Ager, gri. *m.*, champ (d'*agere*). *Quod in eo multa agenda sunt.*

Agricola, æ. *m.* (d'*agrum colens*) celui qui cultive la terre, agriculteur.

Ales, itis. *m. f.* (d'*ala*) qui a des ailes. *Meonii carminis ales.* Hor. Homère.

Alienigena, æ. *m. f.*, *quasi alibi genitus*, étranger, né dans un autre pays.

Alpes, ium. *f.* (d'*alpus*, mot sabin qui avait le sens d'*albus*) montagnes toujours blanches de neige, Alpes.

Altare, is. *n.* (d'*altus*, élevé, ou d'*alta ara*) élevation sur laquelle on faisait brûler les victimes, autel.

Alumnus, i. *m.* nourrisson, (d'*alere*) nourrir.

Amulatum, i. *n.* (d'*amula*, vase à eau lustrale) chose trempée dans l'eau lustrale pour préserver des maux; amulette, charme.

Ancilla, æ. *f.* servante. Ancus, roi de Rome, fit un grand nombre de prisonnières, qui, réduites à l'esclavage, prirent de lui leur nom.

Angiportus, ûs. *m.* ou Angiportum, i. *n.* (d'*angere* et de *porta*) passage étroit, petite rue étroite.

Annales, ium. *m pl.* (d'*annus*) est proprement le récit des faits par année.

Annona æ. *f.* (d'*annus*) proprement les provisions pour un an, se prend pour provisions en général.

Aquilo, nis. *m.* (d'*aquilá*, aigle) vent rapide comme l'aigle, aquilon.

Arcanum, i. *n.* (d'*arx*) forteresse, refuge, lieu de sûreté; ou d'*arca*, coffre, cassette. *Arcanum*, un secret, une chose cachée.

Armentum, i. *n.* (d'*aro*, cultiver, labourer) gros bétail. *Armenta boum*. Virg. troupeaux de bœufs.

Artifex, icis. *m.* (*qui facit arte*) artisan, ouvrier, artiste.

Aruspex, icis. *m.f.* (d'*ara*, autel, et de *spicere*). La fonction des aruspices était de prédire l'avenir, en examinant la victime et tout ce qui arrivait pendant le sacrifice.

Assecla, æ. *m.* (de *sequi*, suivre) qui suit. *Assecla mensarum*. Cic. parasite.

Atrium, ii. *n.* (d'*ater*, noir) grande salle qui était à l'entrée de la maison où les Romains mangeaient et faisaient la cuisine, etc.

Augur, uris. *m.* augure (d'*avis*, oiseau, et de *garrio*, gazouiller. Les augures étaient ainsi appelés, parce qu'ils prédisaient l'avenir par le vol et le chant des oiseaux.

Auspex, icis. *m.* auspice. (d'*avis* et de l'inusité *spicere*) voir.

Auceps, cupis. *n.* (d'*aves*, oiseaux, et de *capere*, prendre) oiseleur.

Aucipula, æ. *f.* trébuchet pour prendre les oiseaux. Même étymologie.

Autumnus, i. *m.* (d'*augere*, augmenter; *quasi auctumnus*) automne.

Auxilium, ii. *n.* (d'*augere*, *auxi*, augmenter) proprement augmentation de force, secours, aide.

Avaritia, æ. *f.* (d'*avere*, désirer avec ardeur) avarice.

Barbatoria, æ. *f.* (de *barba*, barbe) cérémonie de faire la barbe pour la première fois. On conservait le poil dans un vase précieux après l'avoir consacré à quelque divinité.

Bestiarius, ii. *m.* (de *bestia*) le bestiaire chez les Romains était destiné à combattre dans le cirque contre les bêtes.

Biennium, ii, *n.* (de *bis* et d'*annus*) espace de deux ans.

Biga, æ. *f.* **Bigae**, arum. *f. pl.* (de *bis* et *jugum*, joug) char attelé de deux chevaux de front.

Biduum, i. *n.* (de *bis* et *dies*) deux jours, l'espace de deux jours.

Bivium, ii. *n.* (de *bis* et de *via*) chemin fourchu.

Brevia, ium. *n. pl.* gué, bas fond (*quòd ibi brevis sit aqua*) parce que l'eau n'y est pas profonde.

Buccina, æ. *f.* (*quasi buccis canere*, chanter en enflant les joues) trompette, cor, clairon.

Cadaver, eris. *n.* (de *cadere*, tomber) cadavre privé de vie, *aqua cadaveribus inquinata*. Cic. eau infectée par les cadavres.

CAEREMONIAE, arum. *f. pl.* (de *Cœrœ*, ville de l'ancienne Toscane, où les Romains prirent, selon Tite-Live, les premières formes du culte des Dieux). Il ne se dit que des cérémonies religieuses.

CAESARIES, iei. *f.* (de *cædere*, couper) se dit particulièrement de la chevelure des hommes, parce qu'on ne taillait pas celle des femmes.

CALAMITAS, atis. *f.* (de *calamus*, chaume, tuyau de bled) c'est proprement la grêle, la tempête qui rompt les tiges de bled. Ainsi ce mot a signifié d'abord la *disette de grains*, et ensuite de grands malheurs.

CALCAR, aris. *n.* (de *calx*, talon) parce qu'on attache l'éperon au talon.

CALCEAMENTUM, i. *n.* chaussure, vient aussi de *calx*.

CALUMNIA, æ. *f.* (*qui calvit omnia*, qui déguise tout) calomnie.

CANDIDATUS, ûs. *m.* (*à veste candidâ*, vêtu de blanc) candidat, nom qu'on donnait à ceux qui aspiraient aux charges, parce qu'ils étaient vêtus d'une robe blanche.

CANCELLI, orum. *m. pl.* cancel, balustrade. *Fori cancelli*. Cic. Les barrières du Forum. C'est de *cancelli* que vient chancelier, parce que ce magistrat était séparé de la foule du peuple par une balustrade.

CANALICOLAE, arum. (de *canalis*, canal, et de *colere*, habiter) gens qui se tenaient le long d'un canal qui était au milieu d'une place de Rome, canailles.

CAPILLUS, i. *m.* (de *capitis pilus*) les cheveux en général. *Promissus capillus*. *Liv.* Cheveux longs.

CAPITULUM, i. *n.* (diminutif de *caput*) petite tête, chapitre.

CAPITOLIUM, ii. *n.* (de *caput* et de *tollere*) colline principale qui élève sa tête sur tout.

CAPISTRUM, i. *n.* (de *caput*) licol, muselière.

CAPRA, æ, *f.* chèvre. (de *carpo*, cueillir, brouter).

CAPULUS, i. *m.* (de *capere*) poignée.

CAPUT, itis. *n.* la tête. (*quod indè*, dit Varron, *initium capiunt sensus et nervi*, parce que les sens et les nerfs y ont leur commencement.)

CARNIFEX, icis. *m.* (de *caro* et de *facere*) bourreau.

CASTANEA, æ. *f.* châtaigne (*quasi casta nata*; née chaste, parce qu'il est très-difficile d'y toucher avant que l'enveloppe, garnie de pointes aiguës, s'ouvre d'elle-même).

CASTELLUM, i. *n.* (diminutif de *castrum*, camp, retranchement) fort entouré de murailles.

Catena, æ. *f.* (de *captum tenere*, tenir captif) lien, chaîne.

Causidicus, ci. *m.* (de *causa*, cause, et de *dicere*, dire, plaider) un avocat qui plaide.

Cella, æ. *f.* (de *celo*, céler, cacher) cellier, office, crédence, chambre, cellule. *Cella vinaria*, cave. *Cella janitoris*, loge du portier.

Circuitus, ûs. *m.* (d'*ire circùm*, aller autour) tour, circuit.

Circulator, ris. *m.* (de *circum* et de *fero*, *tuli*, *latum*) charlatan qui débite des drogues, et qui va de ville en ville, de village en village.

Civis. (*coivis* de *coire*, aller ensemble) citoyen.

Coelum, du mot grec κοῖλος, *coilos*, concave : se prend pour tout l'hémisphère supérieur qui paraît concave et pour l'espace qu'il renferme. Il se prend aussi pour l'air. *Athenis tenue est cœlum*. *Cic.* A Athènes, l'air est subtil.

Coena, æ. *m.* (du mot grec κοινὸς, *koinos*, commun) le repas du soir qu'on prenait en commun.

Collegium, ii. *n.* (de *legere cum*, assemblée de collègues, société) collége.

Columna, æ. *f.* (de *culmen*, toit) colonne. *Quod culmina sustinet*, parce qu'elle soutient le toit.

Colonia, æ. *f.* (de *colere*, colonie) personnes que l'on envoie d'un pays pour en habiter un autre.

Comes, itis. *m. f.* (de *cum* et *eo*, je vais) qui va avec, compagnon. *Comes sequitur quieto gradu. Phæd.* Son compagnon le suit d'un pas tranquille. *Comes Platonis*, sectateur de Platon.

Comitia, orum. *n. pl.* (d'*ire* et *cum*) comices, assemblée du peuple romain.

Commercium, ii. *n.* (de *cum* et de *merx*, marchandise) commerce, trafic. *Diversas gentes commercio miscuit. Plin.* Il unit par le commerce les différentes nations.

Compes, edis. *m.* (de *pes*, pied) lien de fer ou de bois que l'on mettait aux pieds des criminels.

Compitum, i. *n.* carrefour (*ubi viæ competunt*, selon *Varron*, où aboutissent plusieurs rues).

Concio, onis. *f.* (de *ciere cum*, pousser ensemble, réunir) assemblée du peuple ou de soldats.

Consessus. ûs, *m.* (de *sedere cum*) se dit des personnes assises dans le même lieu.

Contumelia. æ. *f.* (de *contemnere*) reproche accompagné de mépris. *Injuriæ qui addideris contumeliam. Phæd.* A l'injustice tu as ajouté le reproche méprisant.

Contagio, onis, *f.* (de *cum* et de *tangere*, toucher) contact, contagion.

Convicium, ii, *n.* (de *cum* et de *vox*, *quasi multæ simul voces*, bruit confus de plusieurs voix) injure, reproche offensant. *Convicia cicadarum. Ovid.* Bruit importun des cigales. *Conviciis aliquem insectari. Cic.* Injurier quelqu'un.

Convivium, ii. *n.* (de *vivere cum*) repas en compagnie. *Benè majores accubationem epularum amicorum, quia vitæ conjunctionem haberet, convivium nominârunt. Cic.* C'est avec raison que les anciens ont appelé *convivium*, les repas des amis; parce qu'on y jouit des plaisirs de la vie, de la société.

Cortex, icis. *m.* (de *corium*, cuir, peau, et de *tegere*, couvrir) écorce, enveloppe, superficie. *Cortex testudinis. Phæd.* écaille de tortue.

Cordolium, ii. *n.* (de *cor*, cœur, et de *dolere*, souffrir) mal de cœur, chagrin.

Cortina, æ. *f.* (de *corium*, cuir, peau) courtine, rideau, *cortinæ à coriis dictæ eo quod priùs ex pellibus fuissent factæ*. Isid.

Crepida, æ. *f.* chaussure grossière, patin (de *crepare*, craquer, faire du bruit.) *Crepundia, orum*, même étymologie, jouets d'enfans.

Cubiculum, i. *n.* (de *cubare*, coucher) chambre à coucher.

Culmen, is. *n.* (de *culmus*, tige de bled) paille, chaume, faîte d'un bâtiment; les toits furent d'abord couverts de chaume.

Cura, æ. *f.* (de *cor*, cœur, *urere*, brûler) soin, application, travail, peine, souci.

Custos, odis. *m.* (de *cum* et d'*adsto*) gardien, surveillant.

Damnum, i. *n.* (de *demo*, diminuer, ôter) perte, dommage.

Deliciae, arum. *f. pl.* (du verbe inusité *delicio*, qui signifie attirer) délices, charmes. *In deliciis esse alicui. Cic.* Etre chéri par quelqu'un.

Denarius, ii. *m.* (de *decem*) proprement qui contient le nombre de dix : *denier*, pièce romaine d'argent qui, dans son origine, représentait dix as.

Detrimentum, i. *n.* (de *detero*, user par le frottement) détriment, perte. *Sarcire detrimentum. Cic.* Réparer le dommage.

Diluculum, i. *n.* (de *dies*, jour, et de *lux*, lumière) la petite lumière du jour, le point du jour.

Disciplina, æ. *f.* (de *discere*, apprendre) instruction que le disciple reçoit du maître.

Dirae, arum. *f.* (*deorum iræ*, colère des dieux) dires, furies.

Discrimen, inis. *n.* (de *diversim cernere*, séparer) ce qui sépare, ou distingue. *Duo maria pertenui discrimine separata. Cic.* Deux mers séparées par un petit intervalle. *Discrimine nullo. Virg.* Sans aucune différence.

Diurna, orum. *n.* (de *dies*, jour) journal.

Dominus, i. *m.* (de *domus*, maison) maître, celui qui commande dans la maison. C'est aussi un terme de politesse qui répond au monsieur des modernes.

Dubium, ii. *n.* (de *duo* et de *via*) doute, embarras de l'esprit entre deux pensées. *Dubium à duobus incipit*, dit un ancien grammairien latin. Le doute vient de deux.

Duodeviginti (*quasi viginti deme duo*, de vingt ôtez deux) dix-huit. *Duode*, joint à un nombre, en ôte deux unités. *Duodetrigesimus*, vingt-huitième.

Ebur, oris. *n.* (de *barrus*, éléphant) ivoire, ouvrage d'ivoire.

Elegantia, æ. *f.* (de *legere* et de *de*, choisir de) élégance, bon goût.

Emolumentum, i. *n.* (de *mola*) est proprement le profit que l'on retire d'un moulin; il se dit de toute sorte de profit.

Emporium, ii. *n.* (du mot grec *emporion*, ἐμπόριον, marché.)

Epistola, æ. *f.* (du mot grec ἐπιστέλλω, *epistello*, envoyer) lettre, épître. *Ei epistolæ his litteris respondeo. Cic.* Je réponds à son épître par cette lettre.

Evangelium, ii. *n.* mot grec, εὐαγγέλιον, *evangelion*, que *Cicéron* emploie pour signifier des présens faits en faveur d'une bonne nouvelle. *O suaves epistolas, quibus evangelia quæ reddam nescio!* O l'agréable lettre! etc.

Excrementum, i. *n.* (de *cernere*, séparer) criblure, excrément. *Excrementum oris. Tac.* Crachat.

Excubiae, arum. *f. pl.* (de *cubare ex*, coucher hors) se dit proprement de la garde qu'on fait pendant la nuit. Il se dit aussi des sentinelles même. *Madentes vino excubiæ. Claud.* Les sentinelles plongées dans le vin.

Exequiae, arum. *f. pl.* (de *ex* et de *sequi*, parce qu'on accompagnait le corps du mort) obsèques, funérailles.

Exordium, ii. *n.* (d'*ex* et d'*ordiri*, ourdir) commencement, exorde.

Exuviae, arum. *f.* (d'*exuere*, dépouiller) dépouilles, butin.

Fabula, æ. *f.* (de *fari*, parler) ce qui se dit, une suite de paroles; de là vient *fabulari*, *confabulari*; récit, conte, fable.

Facundia, æ. *f.* éloquence, (de *fando*, parler.) *Facundiæ parens Cicero. Quint.* Cicéron, père de l'éloquence.

Farrago, inis. *f.* (de *far*, sorte de bled) mélange de plusieurs grains; mélange, fatras, recueil.

Fastidium, ii. *n.* dégoût, (de *fastus*.) *Fastidire propriè est, cum fastu quodam contemnere.* Etre dégoûté d'une chose, c'est la mépriser avec faste. *Omnibus in rebus fastidium voluptatibus*

maximis finitimum est. Cic. En toutes choses le dégoût est voisin des plus grands plaisirs.

Febris, is. *f.* (de *fervor*, chaleur) fièvre.

Feralia, ium. *n. pl.* (de *ferre*) jours consacrés à la mémoire des morts. *Hanc quia justa ferunt, dixere feralia, lucem. Ovid.*

Feriae, arum. *f. pl.* (de *feriendis victimis*) jours de repos, où le travail était défendu, où l'on sacrifiait des victimes.

Ferrugo, inis. *f. pl.* (*ferri ærugo*) rouille du fer, couleur de rouille de fer; au figuré, envie.

Festum, i. *n.* (d'*edere*, *estum*, manger) occasion à manger, à se régaler, fête.

Ficedula, æ. *f.* (de *ficus*, figue, et d'*edere*, manger) bec-figue.

Fides, ei. *f.* (de *fiat dictum*) foi, bonne foi, créance, confiance.

Foedus, eris. *n.* (de *fides*, foi) traité, alliance, confédération. *Fœdus icere, ferire. Cic.* Faire un traité. *Turbare. Virg.* Le rompre.

Formula, æ. *f.* (diminutif de *forma*) formule.

Fortuna, æ. *f.* c'est-à-dire, *vortuna*, (du verbe *verto*, tourner, changer, selon un ancien étymologiste).

Forum, (de *ferre*, porter) marché où l'on vend toutes sortes de marchandises. *Forum* se prend pour le barreau, où l'on jugeait les procès, parce que c'était sous les portiques du *forum* que les causes se plaidaient.

Fretum, i. *n.* détroit où la mer est agitée, (de *fervere*, bouillonner.)

Funda, æ. *f.* (de *funus*, corde) fronde.

Funus, eris. *n.* (de *funis*, corde) parce qu'on accompagnait le corps du mort au bûcher avec des torches faites de cordes enduites d'une matière inflammable; funérailles, cérémonies des enterremens.

Furcifer, eri, *m.* (de *furcam ferens*) esclave auquel on faisait porter une fourche au cou par punition. Il signifie coquin, pendard.

Gladiator, oris. *m.* (de *gladius*) gladiateur qui combattait sur l'arène avec une arme meurtrière.

Gymnasium, ii. *n.* lieu d'exercice (du mot grec γυμνασιὸν, *gumnasion*, exercer.) *Gymnasium plenum pueris. Quint.*

Homicida, æ. *m.* (d'*homo* et de *cædere*, tuer) homicide.

Hostia, æ. *f.* victime. *Hostibus à domitis hostia nomen habet. Ovid.* De l'ennemi vaincu la victime a reçu le nom d'*hostia*.

Hostis, is. *m.* ennemi. *Hostis apud majores nostros is dicebatur quem nunc peregrinum dicimus. Cic. Hostis* était anciennement le même que *peregrinus*, étranger. Lorsque les Romains ont donné au mot *hostis* la signification d'*ennemi*, ils ont

prouvé qu'ils regardaient toutes les nations étrangères comme *ennemies*.

Ignominia, æ. *f.* (*sine nomine*, sans nom) ignominie, grand déshonneur.

Inconstantia, æ. *f.* (de *non stare cum*) inconstance.

Indigena, æ. *m. f.* (de *indè genitus*) naturel, né dans le lieu qu'il habite. *Indigena* est opposé à *advena*.

Inedia, æ. *f.* (de *non edere*) diète, défaut de nourriture, ne pas manger.

Ineptiae, arum. *f. pl.*, inepties (de *non aptus*, non propre) choses déplacées, impertinences.

Inertia, æ. *f.* (de *sine arte*) manque d'habileté.

Infamia, æ. *f.* (de *sine fama*) infamie, mauvaise réputation. *Effugere infamiam crudelitatis. Cic.*

Infans, tis, enfant (de *non fans*, ne parlant pas, se dit du premier âge) c'est proprement un adjectif. *Infantium puerorum incunabula. Cic.* Les berceaux des enfans qui ne parlent pas encore.

Inferiae, arum. *f. pl.* (d'*inferre*, porter sur) sacrifices que les païens faisaient pour les morts sur leurs tombeaux.

Ingenium, ii. *n.* nature, naturel, vertu naturelle, génie, esprit, capacité (d'*ingeno*, inusité, pour *ingigno*, engendrer, faire naître, produire.)

Initium, ii. *n.* (d'*ire in*) commencement, entrée. *Initium belli; narrationis. Initia* se dit des sacrifices en l'honneur de Cérès, la déesse des blés. *Tanquam ea sint vitæ principia*, dit Cicéron, comme si c'était les principes de la vie.

Injuria, æ. *f.* (d'*in* et de *jus*, droit, justice) tout ce qui est contraire à la justice, au droit.

Iter, ineris. *n.* (d'*ire*, aller) chemin, terrain dans lequel on marche.

Jactura, æ. *f.* (de *jacere*, jeter) ce qu'on jette dans la mer pour soulager un vaisseau; perte, dommage.

Janua, æ. *f.* porte (de *Janus* qui les inventa).

Jubar, aris. *n.* (de *juba*, chevelure, crinière.) *Mane sol quasi radiorum jubâ cinctus est.* Eclat, rayonnement. C'est de *jubar* que vient notre mot *jour*.

Judex, icis. *m. f.* (de *jus dicere*, rendre la justice) juge.

Juger, ris. *m.* Jugerum, i. *n.* (de *jugum*, joug) ce que deux bœufs, *jugum boum*, peuvent labourer en un jour; arpent.

Jumentum, i. *n.* (de *juvare*, aider) se dit de tout animal qui aide soit à traîner, soit à porter, soit à labourer la terre.

Justitia, æ. *f.* (*in jure constantia*, constance dans le droit) justice.

Lactuca, cæ. *f.* (de *lac*, lait) laitue. Lactaria, æ. *f.* tithimale, plante laiteuse.

Lacuna, æ. *f.* (de *lacus*, lac) fosse, mare où l'eau se ramasse, lacune, vide.

Laetamen, inis. *n.* (de *lætus*, qui signifie aussi abondant, fertile) fumier, *quod lætat*, parce qu'il engraisse.

Lanista, æ. *m.* (de *laniare*, déchirer) maître de gladiateurs ou d'escrime.

Larva, æ. *f.* (*quasi Lar vagans*, Lare errant) ombre errante, spectre, fantôme.

Laterna, æ. *f.* (de *latere*, être caché) lumière cachée, lanterne.

Latrina, æ. *f.* (de *lavare*, pour *lavatrina*) bain, baignoire.

Latrina, æ. *f.* (de *latere*, être caché) privé, lieu d'aisance, latrine.

Lectus, i. *m.* (de *legere*, choisir) selon quelques etymologistes, parce qu'on composait les lits d'herbes ou de feuilles choisies.

Legio, onis. *f.* légion. Corps de troupes ainsi appelé *ab eligendo*, parce qu'on choisissait les hommes qui devaient la composer.

Legumen, inis. *n.* (de *legere*, choisir. *Quod manu legatur ut cætera quæ evelluntur è terrâ, et non subsecantur ut fruges*) légume.

Lemures, um. *m. pl.* (*quasi Remures*, de *Remus*) parce qu'on disait que l'ombre de Remus apparaissait à Romulus, pour le tourmenter pendant la nuit. Génies malfaisans, spectres, lutins, lemures.

Lethum, i. *n.* mort, (du mot grec λήθη, *lethé*, oubli.) *Vive memor lethi. Pers.*

Leuca, æ. *f.* lieue, (du grec λεύκη, *leuke*, blanc) parce que les lieues étaient marquées par des pierres blanches.

Libatio, onis. *f.* libation. *Ovide* fait venir ce nom de *Liber*, surnom de Bacchus. *Nomine ab auctoris ducunt libamina nomen. Ovid.* Les libations se faisaient ordinairement avec du vin.

Libido, inis. *f.* desir désordonné, (de *libet*, il plaît.)

Lictor, oris. *m.* licteur, (de *ligare*, lier) parce que les licteurs liaient les pieds et les mains des criminels.

Lis, itis. *f.* procès, contestation, (de *limes*, limite, borne.) *Lites primæ inter homines de limitibus fuerunt.* Les premières contestations des hommes furent au sujet des limites.

Loculi, orum. *m. pl.* bourse, cassette, (diminutif de *locus*, lieu) parce que, dans les bourses et dans les coffres, il y avait de petites séparations pour les différentes espèces.

Lorica, æ. *f.* cuirasse, (de *lorum* cuir.)

Lucerna, æ. *f.* (de *lucere*) flambeau, lumière.

Lucubratio, onis. *f.* (de *lux*, lumière) travail à la lumière.

Lucus, i. *m.* (d'*ubi non lucet*, où il n'y a pas de lumière) bois sacré, ainsi nommé, parce que n'étant jamais coupé par respect, il fallait y allumer des flambeaux. *Pios errare per lucos. Virg.*

Luscinia, æ. *f.* rossignol, *lusciniola* diminutif, (de *luco canens*, chantant dans le bois.) Le mot italien *usignuolo* vient de *lusciniola*, et probablement le mot français *rossignol* en vient également.

Luscus, i. *m.* (*quasi luce carens*) borgne, qui n'a qu'un œil.

Lustrum, i. *n.* lustre, espace de cinq ans, (de *lustrare*, faire la revue) parce que, tous les cinq ans, les censeurs faisaient la revue de l'armée et le dénombrement du peuple.

Macellum, i. *n.* (*à mactandis pecoribus*) marché où l'on vend des provisions de bouche, et sur-tout des viandes.

Majestas, atis. *f.* (de *magis* pour *magnus*, grand) grandeur, majesté.

Mala, æ. *f.* joue, (*quod prœbeat speciem mali*, parce qu'elle ressemble à une pomme.) *Mala* signifie aussi mâchoire, et peut être la syncope de *maxilla*.

Manes, ium. *m.* mânes, (du vieux mot *manus*, bon.) C'est proprement un adjectif. *Animæ manes. Hor.*

Manipulus, i. *m.* brigade, compagnie de soldats. Ce mot signifie proprement une gerbe. On a appelé *manipulus*, une compagnie, parce que sous *Romulus* le drapeau était une botte de foin au bout d'une pique. *Pertica suspensos portabat longa maniplos. Ovid.* Une longue perche portait des gerbes suspendues.

Mantile, is. *n.* (de *manus* et *tela*) essuie-main, serviette.

Mancipium, ii. *n.* (de *manus* et de *capere*) esclave qui a les mains prises.

Mare, is. *n.* mer, (d'*amarus*, amer; *ob amaritudinem aquarum*, à cause de l'amertume de ses eaux).

Matrimonium, ii. *n.* (*matris munus*) l'état du mariage.

Mendicus, i. *m.* (*quasi manu indicans*) mendiant, qui tend la main.

Merenda, æ. *f.* (de *meridies*, midi) goûter, repas après midi.

Meridies, ei. *m.* midi, (de *medius dies*). *Itaque hodie Antii, cras ante meridiem domi. Cic.* Ainsi je serai aujourd'hui à Antium, et demain avant midi à la maison.

Miles, itis. *m.* (de *mille*, selon Varron) soldat.

MINISTER, tri. *m.* (de *manus*, main, ou *minor*, inférieur) ministre, serviteur.

MOENIA, ium. *n.* (de *munio*, fortifier) murailles, remparts.

MONUMENTUM, i. *n.* (de *monere*) se dit de tout ce qui sert à faire souvenir, comme un édifice public, une histoire, des vers. C'est dans ce sens qu'il se prend pour un tombeau élevé en l'honneur d'un mort.

MULIER, eris. *f.* Quelques auteurs veulent, d'après *Varron*, que ce mot vienne de *mollities*, qualité de ce qui est tendre, et qu'on ait dit d'abord *mollier*, et enfin *mulier*, femme.

MUSCIPULA, æ. *f.* (de *mus*, souris, et de *capere*, prendre) souricière.

MYSTERIUM, ii. *n.* mystère, (du mot grec *μυστήριον*, *musterion*) secret, chose difficile à comprendre, ce qu'une religion a de plus caché. Il se prend pour cérémonies et fêtes religieuses. *Faciesque me in quem diem incidant mysteria certiorem. Cic.* Vous me ferez savoir quel jour tombent les fêtes. Il se dit aussi d'un grand secret. *Epistolæ nostræ habent multa mysteria. Cic.* Nos lettres contiennent beaucoup de secrets.

NAUFRAGIUM, ii. *n.* (de *navem frangere*, briser le vaisseau) naufrage.

NAUSEA, æ. *f.* (ce mot vient de *navis*, parce que le mouvement du vaisseau excite au vomissement) nausée, soulèvement de cœur.

NEBULO, nis. *m.* un écervelé, un étourdi (de *nebula*, parce que les nuées n'ont point de consistance).

NEGOTIUM, ii. *n.* peine, travail, affaire, (de *nego otium.*)

NEMO, inis. *m. f.* (*non homo*) nul, aucun, personne. *Nemo ex nostris*, nul d'entre nous. (*Non nemo*, quelqu'un.)

NIHIL indéclinable, et *nil* par contraction (de *non* et de *hilum*, la marque noire qui est à l'extrémité de la fève de marais) rien.

NIHILUM, i. *n.* (de *ne* et *hilum*) un peu, le moins du monde. *Hilum nec proficis. Varr.* Vous n'y gagnez rien.

NOCTILUCA, æ. *f.* (de *nox* et de *lucere*) la lune qui éclaire pendant la nuit; lanterne.

NOCTUA, æ. *f.* (de *nox*) oiseau de nuit, hibou.

NOMENCLATOR, oris. *m.* (de *nomen*, nom, et de *calare*, appeler) nomenclateur.

NUMEN, inis. *n.* (de *nuere*) est la puissance, la volonté de Dieu. *Non hæc sine numine divum eveniunt. Virg.* Les poètes ont dit *numen* pour la divinité même.

NUNDINAE, arum. *f. pl.* marché, (de *novem dies*) marché qui se tenait tous les neuf jours.

NUPTIAE, arum. (de *nubere*, voiler) noces, mariage. Voyez *nubere*.

OBSCOENITAS, atis. *f.* obscénité, (d'*ob* et de *cœnum*, bourbier). *Verborum obscœnitas, ludus ne libero quidem homine dignus est. Cic.* Des discours obscènes sont un badinage indigne d'un homme libre.

OCREA, æ. *f.* (*quasi ob crus*, jambe) botte, bottine, qu'on fit d'abord d'airain ou de fer, et ensuite de cuir.

OCULUS, i. *m.* œil, d'*occulere* cacher, selon *Varron*, parce que les yeux sont cachés par les sourcils. Il est plus probable qu'*occulere*, cacher, ne pas laisser à la vue, vient d'*oculus*.

OBTUTUS, ûs. *m.* (de *tueri ob*) regard fixe sur quelqu'un.

ORACULUM, i. *n.* (d'*os* et *oratio*) oracle, réponse des dieux.

OSCULUM, i. *n.* baiser, (diminutif d'*os*) parce qu'en baisant on retrécit la bouche.

OVATIO, onis. *f.* ovation, (d'*ovis*, brebis) espèce de triomphe, où le triomphateur entrait dans la ville à pied ou à cheval, et sacrifiait une brebis; à la différence du grand triomphe, où le triomphateur était sur un char, et sacrifiait un taureau.

PAGINA, æ. *f.* page d'un livre, (de *pangere*, assembler).

PALATIUM, ii. *n.* palais, du mont Palatin, sur lequel Auguste avait son palais.

PALAESTRA, æ. *f.* lieu destiné à toute sorte d'exercices, (du mot grec παλὴ, *palé*, lutte, combat).

PARCIMONIA, æ. *f.* épargne, (de *parcere.*) *Magnum vectigal est parcimonia. Cic.* L'épargne est un grand revenu.

PATRIMONIUM, ii. *n.* (de *pater* et *munus*) patrimoine, bien de ses pères.

PATRONUS, i. *m.* (de *pater*) patron, ancien maître d'un affranchi, protecteur.

PATROCINIUM, ii. *n.* (même étymologie) protection paternelle, défense d'une cause.

PECUNIA, æ. *f.* argent monnoyé, (de *pecus*, parce qu'on marquait la monnaie de la figure d'un animal, d'un bœuf.) *Exæquat omnium dignitatem pecunia. Cic.* L'argent met au niveau tous les rangs. *Peculium*, pécule, argent qu'on amasse, a la même étymologie.

PENSUM, i. *n.* tâche, besogne à faire, (de *pendere.*) C'est proprement un certain poids de laine qu'on donnait à filer par jour aux esclaves. *Mollia pensa devolvunt fusis. Virg.* Elles filent la laine moëlleuse. Il se prend plus généralement, et signifie tâche, ouvrage. *Nunc me ad meum pensum revocabo. Cic.* Maintenant je me remettrai à mon ouvrage. *Pensi habere aliquid. Liv.* Se soucier d'une chose.

Penates, ium. *m. pl.* Dieux pénates, (de *penus, ûs*, provision, lieux retirés, ou de *penitus, a, um*, intérieur, qui est au-dedans, au fond).

Periculum, i. *n.* (du grec πεῖρα, *essai*) épreuve, risque, danger.

Pernicies, ei. *f.* perte entière; (de *per* et de *nex.*) *Communis omnium pernicies. Cic.* Calamité générale.

Petulantia, æ. *f.* pétulance, insolence à attaquer tout le monde, (de *petere.*) *Hominis furorem et petulantiam fregi. Cic.* J'ai arrêté la pétulance de cet homme.

Pilula, æ. *f.* (de *pila*) petite balle, pilule.

Planctus, ûs. *m.* (de *plangere*, battre, frapper) action de se battre la poitrine en signe de grande affliction; cri, gémissemens.

Platea, æ. *f.* (du grec πλατὺς, *platus*, large) place publique.

Polus, i. *m.* pole, (du mot grec πολέω, *poleô*, tourner.

Pontifex, icis. *m.* pontife, (de *pons* et de *facere.*) On croit que ce nom vient de ce que le soin de présider aux exercices de la religion et la construction du pont *Sublicius* furent confiés aux mêmes officiers, et que le peuple leur donna le nom de celle des deux fonctions qui lui parut la plus considérable.

Praejudicium, ii. *n.* (de *dicere jus præ*) espèce de jugement préparatoire avant le jugement définitif. Il n'est jamais pris pour préjugé dans les bons auteurs. Ils se servent de *præjudicata opinio.*

Praerogativa, æ. *f.* (de *rogare præ*) droit de donner son suffrage avant les autres.

Praesepe, is. *n.* (de *præ* et de *sepire*, enclorre) lieu de sureté où se retirent les animaux, étable, ratelier, mangeoire.

Praesul, ulis. *m.* (de *præ* et de *salire*) sauter devant. On appelait *præsul* le premier des prêtres de Mars, qui ouvrait la danse et qui conduisait les autres en dansant et en sautant.

Praetor, is. *m.* (de *præ* et *ire*, aller devant, conduire.) Les préteurs eurent d'abord le commandement des armées.

Principium, ii. *n.* principe, (de *primum caput.*) *Magnarum rerum à Diis immortalibus principia ducuntur. Cic.* Les grandes entreprises commencent par les dieux immortels. *Princeps*, prince, a la même étymologie.

Privilegium, ii. *n.* (de *privata lex*) loi qui ne regarde qu'un particulier, soit favorable, soit défavorable. Ce mot, pris dans le sens français, serait un barbarisme.

Probitas, atis. *f.* probité, (de *prudens* et de *bonitas.*) *Probum Festus hominem vocat, qui se prohibet à malefaciendo.*

Festus appelle homme probe celui qui s'abstient de mal faire. *Alii probum dici volunt, quasi probatum, metaphorâ sumptâ à metallis.* D'autres croyent que *probus* signifie *probatus*, éprouvé, métaphore prise des métaux.

PROSPERITAS, atis. *f.* prospérité, (de *pro* et de *spe*, selon l'espérance). *Felix qui spe suâ potitus est.* L'homme heureux est celui dont les espérances sont remplies.

PROVINCIA, æ. *f.* (de *pro vincere*, vaincre.) Les Romains appelaient province les pays éloignés de l'Italie, soumis par les armes.

PUGIL, ilis. *m.* (de *pugnus*, poing) athlète qui se bat à coups de poing.

PUGIO, nis. *m.* (de *pungere*) poignard, arme pour frapper de la pointe.

PUGNA, æ. *f.* (de *pugnus*, poing) les premiers hommes n'ayant point d'armes se servaient de leur poing. *Non nunquam res ad pugnam veniebat. Cic.* Quelquefois on finissait par se battre.

PUPILLUS, i. *m.* pupille, mineur, (de *pupus*, petit enfant.) *Iste infanti pupillo fortunas patrias ademit. Cic.* Cet homme a enlevé à son jeune pupille l'héritage paternel.

PUSILLANIMITAS, atis. *f.* lâcheté, manque de courage, (de *pusillus* et d'*animus*) c'est le contraire de *magnanimitas*. *Pusillanimi sunt qui se abjiciunt magis quàm par est.*

QUADRIGA, æ. *f.* (de *quatuor* et d'*agere*) char tiré par quatre chevaux.

RABULA, æ. *f.* (de *rabies*) un avocat qui crie comme un enragé en plaidant, et qui ne dit rien qui vaille. *Rabulæ indocti et inurbani.*

REGIA, æ. *f.* (de *rex*, *regis*) palais d'un roi. C'est proprement un adjectif : on sous-entend *domus*.

RELIQUIAE, arum. *f. pl.* (de *relinquere*) le reste, le restant.

REMUS, i. *m.* (de *ramus*, branche) rame, aviron pour conduire une barque. *Incumbere remis. Virg. Remi alarum. Ovid.* Les ailes des oiseaux, parce qu'ils s'en servent comme de rames.

RIVALITAS, atis. *f.* rivalité ; *rivalis*, rival. *Rivales à rivo dicuntur et sunt propriè qui per eundem rivum aquam ducunt, inter quos sæpè contentio est de aquæ usu. Translatè verò dicuntur qui eamdem amant. Dolet. Rivales* se dit dans le sens propre des possesseurs de fonds, qui tirent d'un même ruisseau l'irrigation de leurs champs, ce qui donne lieu souvent à des contestations. Au figuré, *rivalitas*, rivalité, signifie la jalousie entre plusieurs prétendans à une même chose.

Rixa, æ. *f.* querelle, (du verbe *ringor*, rechigner, froncer le nez ou le sourcil, se rider le visage de dépit.) *Est ringi rostrum torquere, quod canes faciunt latraturi. Hinc ringi pro irasci capitur. Ringi*, c'est tordre le museau, comme font les chiens lorsqu'ils vont aboyer. De là *ringi* se prend pour *irasci*, se mettre en colère. *Ille ringitur, tu rides. Ter.* Il se fâche et tu ris.

Rogus, i. *m.* bûcher, (de *rogare*) parce qu'on faisait des prières, lorsque le bûcher était en feu.

Rostrum, i. *n.* bec des oiseaux et mufle des animaux. Au pluriel *rostra* se prend pour la tribune aux harangues, qui était ornée des éperons des galères prises sur les Antiates.

Rudimentum, i. *n.* les commencemens, (de *rudis*, grossier, ignorant.) *Rudimenta tirocinii. Justin.* Les commencemens de l'apprentissage.

Ruina, æ. *f.* (de *ruere*, renverser) ruine, chûte.

Rupes, is. *f.* (de *rumpere*, rompre) rocher qui rompt l'effort de l'eau.

Rusticatio, nis. *f.* (de *rus*) l'action d'administrer un bien à la campagne. *Rusticatus, ûs. m.* le séjour qu'on fait à la campagne.

Sacerdos, otis. *m. f.* (de *sacris deditus*) dévoué au service des autels.

Sacrilegium, ii. *n.* sacrilège (de *sacra* et de *legere*, sous entendu *auferenda*, pour emporter.) *Cum Diis sacrilegi pugnant. Quint.* Les sacrilèges attaquent les Dieux.

Sagacitas, tis. *f.* (de *sagire*, avoir de la pénétration, du discernement) sagacité, sentiment fin. *Præsagire*, avoir pressentiment de l'avenir, présage.

Salebra, æ. *f.* (de *salire*, sauter) mauvais pas, difficulté.

Saliva, æ. *f.* (de *sal*, sel) salive.

Scabies, ei. *f.* (de *scabere*, gratter) gale.

Scala, æ. *f.* échelle, (de *scandere*, monter, gravir).

Schola, æ. *f.* (du mot grec σχολὴ, *schole*, loisir.) *Graia schola nomine dicta est, justa laboriferis tribuantur ut otia musis. Auson.* On l'a appelé *école*, d'un mot grec, pour que l'on consacre un juste loisir aux muses laborieuses.

Scrinium, ii. *n.* (de *secernere*, parce qu'il y a des séparations) porte-feuille, écrin.

Securis, is. *f.* (de *secare*, couper) hache. *Securi cervices subjicies. Cic.*

Securitas, atis. *f.* *securus*, sécurité, sûr, (de *sine curâ.*) *In ipsâ securitate animus ad difficilia se præparet. Sen.* Que l'ame se prépare, dans la sécurité, aux choses difficiles.

SEDITIO, onis. *f.* sédition, (de *seorsùm eundo*, selon *Cicéron*.) *Seditio duas ex unâ civitates efficit. Liv.* D'une ville, la sédition en fait deux.

SEGMENTUM, i. *n.* (*quasi secamentum*, de *secare*, couper) pièce, rognure.

SEMITA, æ. *f.* chemin étroit, sentier, (de *semi iter.*) *De viâ in semitam digredi. Plaut.* S'écarter du chemin pour entrer dans un sentier.

SENATUS, ûs. *m.* (de *senex*, vieux, vieillard) sénat.

SENECTUS, utis. *f. senex*, vieillesse, vieillard. *Senex dicitur quasi seminex, hoc est, semimortuus, quòd actâ majore ætatis parte jam morti propinquior sit.* Vieillard, de *seminex*, demi-mort, etc. *Nihil turpius quàm senex vivere incipiens. Sen.* Rien de plus honteux qu'un vieillard qui commence à vivre.

SERIES, ei. *f.* (de *serere, sertum*, lier, nouer) suite, enchaînement, série.

SERMO, nis. *m.* (même étymologie) langage, parole, discours.

SERPENS, tis. *m.* (de *serpere*, ramper) serpent, reptile.

SERVUS, i. *m.* (de *servare*) parce qu'on gardait les prisonniers de guerre, au lieu de les faire mourir. *Servus est, sed fortassè liber animo. Servus est, ostende qui non sit. Sen.*

SICA, æ. *f.* (de *secare*, dague) courte épée. *Sicarius*, assassin, vient de *sica*.

SIGILLUM, i. *n.* (diminutif de *signum*) petite figure en relief, cachet, sceau.

SIMPLICITAS, tis. *f.* (*quasi sine plicis*) se dit d'une chose qui n'est pas composée, simplicité.

SIMULTAS, atis. *f.* (de *simulare*) ressentiment, haine cachée. *Simultatem humanissimè deponere. Cic.* Quitter tout ressentiment.

SOBOLES, is. *f.* (de *sub* et d'*olescere*, croître) rejeton qui vient au pied du tronc, de la souche; race, lignée.

SOCORDIA, æ. *f.* nonchalance, (de *sine corde*) l'état d'un homme sans ame. *Socordiâ nemo immortalis factus. Sall. Secundæ res socordiam inducunt. Cic.*

SOL, olis. *m.* soleil. *Sol dictus est, vel quia solus ex omnibus sideribus tantus est; vel quia, cùm exortus est, obscuratis cæteris sideribus solus apparet. Cic.*

SOLEMNITAS, atis. *f.* solennité, (de *solus* et d'*annus*) qui se fait une fois tous les ans, ou de *solet* et d'*annus*, qu'on a coutume de faire tous les ans. *Sacra solemnia. Sall.* Sacrifices solennels.

Spicilegium, ii. n. (de *spica*, épi, et de *legere*, recueillir) l'action de glaner; *spicilegus*, *a*, *um*, glaneur, glaneuse.

Stabulum, i. n. (de *stare*) étable, écurie, repaire, gîte, etc. lieu où se retirent les animaux. *In stabulis sint alta præsepia. Col.* Qu'il y ait dans les étables des mangeoires hautes.

Stagnum, i. n. (de *stare*, être immobile) étang.

Statua, æ. f. (de *stare*) statue.

Stella, æ. f. (de *stare*) étoile, corps lumineux, qui paraît comme attaché au firmament.

Stipendium, ii. n. paie, (de *stips*, petite pièce de monnaie, et de *pendere*, peser.) Il se prend pour le service militaire même. *Facere stipendia pedibus. Liv.* Servir à pied.

Stipulatio, onis. f. (de *stipula*, paille) parce que les premières stipulations se firent entre des bergers pour des terres : celui qui stipulait portait en sa main une paille qui représentait le fonds.

Strages, is. f. dégât, abattis, (de *sternere*, renverser.) *Strages arborum. Liv.* Abattis d'arbres. *Quantas strages edidit! Cic.* Quels ravages il a fait!

Stramen, inis. n. (de *sternere*, étendre) paille dont on fait la litière aux animaux.

Stylus, i. m. est proprement une espèce de poinçon avec lequel on écrivait sur un enduit de cire. Le style, outre la pointe pour écrire, avait un côté en forme de grattoir pour effacer; de là *stylum vertere* signifie corriger.

Supellex, lectilis. f. (de *sub pellibus*, peaux, parce que les maisons étaient couvertes de peaux) meubles, fourniture d'un ménage, provision.

Superficies, ei. f. (de *super* et de *facies*) dessus, surface.

Supplementum, i. n. (de *sub* et *plenus*) augmentation, surcroît, supplément. *Supplementum id quod deerat adjecit.* Le supplément ajoute ce qui manquait. Ce mot signifie aussi recrue de gens de guerre.

Supplicium, ii. n. (de *supplex*, suppliant) cérémonie religieuse qui précédait l'exécution d'un citoyen, d'où il a signifié supplice, peine d'un crime.

Surculus, i. m. (*quasi surgulus*, de *surgere*, s'élever) le rejeton d'un arbre.

Sycophanta, æ. m. (des mots grecs σῦκον, *sukon*, figue, et φαίνω, *phainô*, dénoncer.) Il était défendu à Athènes de transporter des figuiers hors du territoire : ce qui autorisa à dénoncer les infracteurs de la loi. Comme souvent ces sortes de dénonciations étaient pures calomnies, on se servit du mot de *sycophante* pour dire un calomniateur.

TABERNA, æ, *f.* (de *tabula*, planche) loge faite avec des planches. *Libraria taberna. Cic.* Boutique de libraire.

TABERNACULUM, i, *n.* petit logement, tente, pavillon (de *taberna* boutique.)

TEGULA, æ, *f.* tuile (de *tegere*, couvrir.)

TELA, orum, *n. pl.* traits, armes offensives (du mot grec τῆλε *telê*, loin). *Tela conjicere. Cic. Tela linguæ. Ovid.*

TEMPLUM, i, *n.* signifia dans son origine un grand espace ouvert, soit dans le ciel, soit sur la terre, libre de toutes parts à la vue. *Cœlum, quà tuimur, dictum templum. Varron. Lucida cœli templa. Lucr. Templum ætheris, ætherea templa. Templa Neptuni. Plaut.* Dans le premier tems, on adorait la divinité sous le ciel à découvert ; dans la suite, les devoirs du culte public furent remplis dans des édifices fermés, que l'on nomma temples.

TESTA, æ, *f.* (pour *tosta*, de *torrere*, rôtir, cuire). Vase de terre cuite, brique, tuile.

TESTIS, is, *m.* témoin (pour *antestis*, c'est-à-dire, *antestans* qui est présent). *Nullum putaveris esse locum sine teste. Senec.*

TIBIA, æ, *f.* flûte, signifie proprement l'os antérieur de la jambe. On se servit d'abord de pieds de grue pour faire des flûtes : de là vient le nom de *tibia. Tibias inflare. Cic.*

TOGA, æ, *f.* toge (de *tegere*, couvrir) robe des anciens Romains en tems de paix. *Togatus*, revêtu d'une toge à la romaine. *Togatæ comœdiæ.* Comédies dont les sujets étaient pris des Romains.

TONSAE, arum, *f. pl.* rame, aviron (de *tondeo*) parce que ce sont des branches d'arbres dont on coupe les branchages.

TORTOR, ris, *m.* (de *torquere*, tordre) qui donne la torture.

TRIBULATIO, onis, *f.* peines de corps et d'esprit (de *tribulus* épines à trois pointes, chardon). *Tribula* est une espèce de traîneau, de herse garnie de pointes dont on se sert pour tirer le grain de l'épi.

TRIBUTUM, i, *n.* tribut, subside (de *tribus*, tribu) parce qu'on levait les impôts par tribu.

TRICLINIUM, ii, *n.* (du grec τρεῖς κλιναί, *treis clinai*, trois lits) lits pour trois personnes. *Sternit triclinium. Cic.* Il se prend pour la salle même où l'on mangeait.

TRIBUS, ûs, *f.* (de *tres*, *tria*, *trium*, tribu) la troisième partie du peuple romain qui avait été divisé en trois par Romulus.

TRIVIUM, ii, *n.* (de *tres* et de *via*) lieu où aboutissent trois

chemins, carrefour. *Maledictum ex trivio.* Injure de harengère.

TRAMES, itis, *m.* (de *trans meare*, aller au-delà) sentier détourné.

TUBICEN, inis, *m.* (de *tuba*, trompette, et de *canere*, sonner) trompette, qui sonne de la trompette.

TUGURIUM, ii, *n.* (*quasi tegerium*, de *tegere*, couvrir) chaumière, petite maison de paysan.

ULULATUS, ûs, *m.* (d'*ulula*, oiseau nocturne) hurlemens.

UNCIA (d'*una* ou *unica*, sous-entendu *pars*) douzième partie de l'as romain ou de la livre romaine.

UNDA, æ, *f.* (d'*udus*, humide, ou *ab eundo*) amas d'eau, eau agitée, les flots.

URBANITAS, atis, *f.* (d'*urbs*) manières de *Rome*, qui était l'*urbs* par excellence, la capitale; urbanité, politesse.

URBS, urbis, *f.* ville. Autrefois quand on bâtissait une ville, on en traçait l'enceinte avec une charrue. Pour l'ordinaire on traçait ces enceintes en rond, ce qui les faisait nommer *orbes* ou *urbes*. Dans les endroits où l'on voulait laisser les ouvertures pour y entrer, on levait la charrue, et on la *portait* plus avant: de là les entrées des villes où l'on avait *porté* la charrue, ont été nommées *portes*. Par analogie on a nommé *portus* les endroits ou rivages de la mer où les vaisseaux pouvaient aborder. *Opportunus*, *importunus*, etc., ont la même origine.

UTILITAS, atis, *f.* utilité (d'*utor*, servir.) *Natura provida utilitatum omnium. Cic.*

URTICA, æ, *f.* (d'*uro*, brûler) ortie, démangeaison.

UXOR, oris, *f.* épouse (d'*ungere*, oindre, prét. *unxi*) parce que l'épouse frottait de graisse la porte en entrant dans la maison de son mari. *Novæ nuptæ mariti domum intrantes axungiâ postes ungebant. Axungia*, oint, graisse de cochon. De *axe plaustrorum*. De l'essieu des voitures.

VATES, tis, *m.* (quasi *fates*, de *fatum*) homme qui annonce l'avenir. Comme les oracles se rendaient en vers, on a appelé les poëtes *vates*.

VATICINATIO, onis, *f.* (quasi *faticinatio*, de *fata canere*) l'action de prophétiser; *vaticinium*, la chose prophétisée.

VECTIGAL, alis, *n.* (de *vehere*, porter) comprenait tous les droits que l'on payait pour les marchandises qui entraient ou qui sortaient.

VELLUS, eris, *n.* toison (de *vellere*, arracher).

VELOCITAS, atis, *f.* (quasi *volocitas*, de *volare*) agilité, vélocité.

VERNACULUS, i, *m.* (de *verna*, esclave né dans la maison)

qui est du pays, qui est propre au pays. *Res quotidianæ et vernaculæ. Cic.*

Veterator, oris, *m.* (de *vetus*, vieux, ancien) signifie proprement un vieil esclave : au figuré, vieux routier, qui a de l'expérience.

Vestibulum, i, *n.* vestibule (de *vesta*) parce qu'on y plaçait ordinairement un autel en l'honneur de *Vesta*.

Vestis, is, *f.* vêtement, se dit de tout ce qui couvre, (de *velare*) voiler, couvrir.

Veterina, orum, *n. pl.* (pour *vecterina* ou *veherina*, de *vehere*, porter) bêtes de charge, de somme. *Veterinaria medicina*. Col. art vétérinaire.

Vexillum, i, *n.* étendard, drapeau; diminutif de *velum*, voile.

Vicinitas, atis, *f.* *vicinus*, voisinage, voisin (de *vicus*, village, rue, quartier d'une ville). *Vicus*, selon *Varron*, vient de *via*, parce que les maisons sont des deux côtés des rues.

Vicissitudo, inis, *f.* vicissitude, alternative, révolution; (de *vicis*) mot très-général qui signifie tour, fonction, place, état, sort. *Omnium rerum vicissitudo est. Ter.* Tout change dans le monde.

Victima, æ, *f.* (de *vincere*) victime. *Victima quæ cecidit dexterâ victrice vocatur. Ovid.* La victime n'était immolée qu'après la victoire, et par celui qui avait vaincu l'ennemi. *Victima*, dans les bons auteurs, n'est jamais pris dans le sens figuré, comme lorsqu'on dit : J'ai été victime de ma bonne foi; *victima*, en ce sens, serait un mot barbare.

Villicus, i, *m.* (de *villam colens*) régisseur.

Vindemia, æ, *f.* vendange (de *vino demendo*. *Prima mellis vindemia melior. Plin.* La première récolte du miel est la meilleure.

Vipera, æ, *f.* (*quasi vivipara*) vipère, serpent qui fait ses petits vivans.

Virgultum, i, *n.* (de *virga*) arbrisseau qui ne produit que des verges.

Virtus, utis, *f.* (de *vir*) vertu. *Appellata est ex viro virtus. Cic.* Valeur, courage, force. *Virtus formæ.* Excellence de la beauté. *Virtutes orationis. Quint.* Graces, beautés, ornemens du style.

Vitium, ii, *n.* (de *vito*, éviter) défaut, faute, vice.

Volucris, is, *f.* (de *volare*) se dit de tout ce qui vole.

Vulpes, is, *f.* renard (de *volare* et de *pes*) léger à la course.

2.° *Noms Adjectifs.*

Abstemius, ia, ium, (de *abstinens à temeto*) qui s'abstient de boire du vin.

Abundans, antis, *omn gen.* (d'*ab* et de *unda*) qui coule à flots, qui abonde. *Lactis abundans.* Virg. *Abundans copiis.*

Advocatus, a, um, (*vocatus ad*) celui qui assistait au jugement pour aider son ami de sa présence; dans la suite on appela *advocatus* celui qui plaidait.

Ærumnosus, a, um, (d'*ærumna* pour *ægrumna*, d'*æger*) malade, accablé de maux, affligé.

Affabilis, *m. f.* le, *n.* is, (de *fabulari*, parler) à qui il est facile de parler, affable.

Affinis, *m. f.* ne *n.*, is, (d'*ad* et *finis*) voisin, allié.

Alacer, cris, *m. f.* cre, *n.* is. (d'*alis acer*) vif, actif.

Ambiguus, *m.* a, *f.* um, *n.* (d'*ambo* et d'*agere*) ambigu, équivoque, douteux.

Anceps, ipitis, *omn. gen.* (d'*ambo* et *capio* ou *caput*) à deux faces, à deux côtés, ambigu, équivoque.

Angustus, *m.* a, *f.* um, *n.* (d'*ango*, serrer) étroit, serré.

Anniversarius, a, um, (d'*annus* et de *vertere*) anniversaire, qui revient tous les ans.

Anxius, a, um, (d'*angere*, inquiéter) qui est dans l'inquiétude, chagrin.

Assiduus, a, um, (d'*ad* et *sedere*, être assis) qui est auprès, qui s'attache. *Assiduæ impiis furiæ. Cic.* Furies qui s'acharnent après les impies.

Assus, a, um, (*quasi arsus*, d'*ardere*, brûler) rôti.

Avarus, a, um, (d'*avidus æris*, avide d'argent, ou d'*aveo*, desirer) avare.

Avidus, a, um, (d'*aveo*, desirer avec ardeur) avide, gourmand. *Avidus ad rem. Ter.* âpre au gain. *Avidus novitatis. Plin.* Avide de nouveauté.

Biceps, ipitis, *omn. gen.* (de *bis* et de *caput*) à deux têtes.

Cerebrosus, a, um, (de *cerebrum*, cerveau) est un homme dont la cervelle s'échauffe aisément. *Senex cerebrosus.* Plaut.

Clandestinus, a, um, (de *clam*, en cachette, et *sto*, se tenir) secret, caché.

Columis, *m. f.* me, *n.* sain, robuste. *Incolumis*, sain et sauf (de *culmen* ou *columen*) appui, soutien, force.

Contiguus, a, um, (de *cum* et de *tangere*, toucher) qui se touche, contigu.

Contubernalis, *m. f.* le, *n.* (de *cum* et de *taberna*, loge, auberge) qui loge sous la même tente, compagnon, hôte.

Contumax, *m. f. n.* cis, (de *cum* et de *tumere*, s'enfler, s'enorgueillir) qui résiste par orgueil, rebelle, arrogant.

Cruentus, a, um, (de *cruore tinctus*, teint de sang) sanglant.

Debilis, *m. f.* le, *n.* is. (de *de* privatif et d'*habilis*) débile, infirme.

Delibutus, a, um. Oint, frotté (de *oleo imbuere*). *Delibutus unguento. Phæd.* Baigné d'essence.

Delicatus, a, um, (de *deliciæ*) livré aux délices, plein de délices.

Demens, entis, *omn. gen.* (de *de* et *mens*, esprit) hors d'esprit, de sens, fou. *Dementior Oreste. Cic.* Plus fou qu'Oreste.

Depravatus, a, um, (de *pravus*, qui signifie au propre tortu, contrefait.) *Depravatus*, rendu tortu. *Depravata crura.* Jambes tortues. *Pravus*, *depravatus*, au figuré, vicieux, corrompu. *Prava ambitio.* Hor. *Depravatæ opiniones.* Cic. *Depravati mores.* Cic.

Devius, a, um, (*de* et *via*, chemin) écarté du chemin, détourné, non battu. *Devia vita.* Vie déréglée.

Dispar, aris, *omn. gen.* (de *dis* et de *par*, égal) inégal, qui n'est point le même.

Dives, itis, *omn. gen.* riche (de *divus*) celui qui, comme la divinité, n'à besoin de rien.

Docilis, *m. f.* le, is. *n.* docile (de *docere*) qu'on peut instruire. *O medicum suavem! Meque docilem ad hanc disciplinam. Cic.* O le doux médecin, et que je suis docile à ses ordonnances!

Ebrius, a, um, (de *bria*, vase à boire, ou de *quasi ebiberius*) ivre, pris de vin.

Egregius, a, um. Choisi du troupeau, *è grege electus. Egregias oves mactare. Collu.* Sacrifier des brebis choisies. Au figuré, distingué. *Gens egregia. Virg.*

Elixus, a, um, (de *lix*, eau) cuit dans l'eau.

Enormis, *m. f.* me, *n.* (d'*e* et *norma*, règle) sans règle, irrégulier, énorme, démesuré. *Enormes versus. Sen.* Vers contre les règles. — *vici. Tac.* Bourgs irréguliérement bâtis.

Expers, ertis, *omn. gen.* (d'*ex* et de *pars*) qui n'a pas de part, qui manque. *Expers ingenii. Cic.* Qui est sans génie. — *sui. Sen.* Hors de soi.

Extorris, *m. f.* re, *n.* is. (d'*ex terrâ ejectus*) chassé d'un pays, exilé, banni.

Exul, ulis, *omn. gen.* (*è solo*) chassé de sa terre, de sa patrie; exilé, banni. *Patriæ exul. Cic.* Exilé de sa patrie.

Facilis, *m. f.* le, *n.* is, (de *facio*) qui se fait sans peine, facile.

Fanaticus, a, um, (de *fanum*, temple) prêtre de Cybèle, fanatique, visionnaire.

Fatidicus, a, um, (de *fata dicens.*) *Fatiloquus* (de *fata loquens*) ceux qui annoncent les décrets des dieux.

Ferax, cis. *omn gen.* (de *ferre*) fécond, fertile.

Fertilis, *m. f.* le, *n.* is, (de *fero*) qui peut produire, fertile.

Finitimus, a, um, (de *finis*) limitrophe.

Flexanimus, a, um, (de *flectere* et d'*animus*) qui plie le caractère.

Frivolus, a, um, (de *frio*, broyer) au propre, frêle, fragile. *Frivola*, *frivolorum*. Vaisselle de terre. Au figuré, frivole, de peu de conséquence. *Frivolus sermo. Cic.* Discours frivole.

Futilis, *m. f.* le, *n.* is. (de *futire*, répandre) au propre, qui répand. *Futiles canes. Phæd.* Des chiens qui ne peuvent retenir leur ventre. Au figuré : *Homo futilis. Ter.* Un indiscret. *Lætitiæ futiles. Cic.* Une vaine joie.

Garrulus, a, um, (de *garrire*, gazouiller) qui ramage, babillard, causeur.

Gravidus, a, um. chargé, plein, (de *gravis.*) *Manus attulit steriles, gravidas exportat. Plaut.* Il était venu les mains vuides, il s'en va les mains pleines. *Gravida mulier.* Femme enceinte.

Humanus, a, um, (d'*homo*) humain. *Humanus cibus. Flor.* Nourriture de chair humaine.

Humilis, *m. f.* le, *n.* is, (d'*humus*, terre) qui rampe à terre, humble.

Idoneus, a, um, (de *quasi ad id natus*) naturellement propre à. *Ad amicitiam idoneus. Cic.* Fait pour l'amitié.

Imbecillis, *m. f.* le, *n.* (de *in* privatif, de *bacillus*, bâton) faible de corps.

Imbellis, *m. f.* le, *n.* (d'*in* privatif, et de *bellum*, guerre) lâche, qui n'est point propre à la guerre.

Immensus, a, um, (d'*in* privatif et *mensura*, mesure) sans mesure, immense. *Immensum ævum. Luc.* Tems infini.

Immodicus, a, um, (d'*in* privatif, *modus*, mesure) immodéré, excessif, sans mesure.

Incolumis, *m. f.* me, *n.* (de *sine columna*) expression tirée d'un bâtiment qui étant en bon état n'a pas besoin d'étaie, de support ; sain et sauf, sans atteinte.

Ineptus, a, um, (de *non aptus*) inepte, qui n'est pas propre à.

Ingenuus, (de *geno*, pour *gigno*) né de parens libres, homme qui n'est pas étranger. *Homo ingenuus liberaliterque educatus.*

Cic. Ingenui fontes. Lucr. Sources qui viennent du lieu, du pays.

Inquilinus, a, um, (de *quasi incolinus*, habitant) locataire.

Insulsus, a, um, (d'*in* privatif, et de *salsus*) sans sel, insipide.

Irritus, a, um, (de *ratus*) non ratifié, annullé, inutile.

Jucundus, a, um, (de *juvare*, faire plaisir) agréable, qui plait.

Justus, a, um, (d'*in jure stans*) qui observe le droit, juste.

Lepidus, a, um, (de *lepor*, bonne grace, agrément) agréable, gracieux.

Libidinosus, a, um, (de *libet*) capricieux, déréglé. *Libidinosæ sententiæ. Cic.* Avis fondé sur le caprice.

Locuples, etis. *omn. gen.* riche, (de *locis plenus*, riche en fonds de terre. *A possessionibus locorum locupletes appellati. Cic. Locuples oratio. Cic.* Un discours orné. *Auctor locuples. Cic.* Un auteur digne de foi.

Lugubris, *m. f.* bre, *n.* (de *lugeo*, être en deuil, pleurer) lugubre, funèbre. *Lugubris vestis.* Habit de deuil.

Luridus, a, um, (de *lorum*, ou de *lura*, cuir) de couleur de cuir, blême, pâle, livide.

Malignus, a, um. malin, (de *malè genitus.*) *Maligna insontem deprimit suspicio. Phæd. Malignus* signifie aussi chiche, épargnant. *Virgile* a dit: *Colles maligni.* Des collines peu fertiles.

Mancus, a, um, (de *manu ancus*, trop court de la main) manchot, défectueux, imparfait.

Manifestus, a, um, (*quasi manu factus*) palpable, visible.

Mansuetus, a, um, (de *manus, a, um*, bon, et de *suetus*, accoutumé) doux, traitable, apprivoisé.

Maritimus, a, um, (de *mari finitimus*) voisin de la mer, maritime.

Modestus, a, um, (d'*in modo stans*) modéré, retenu, modeste.

Molestus, a, um, (de *stans pro mole*) accablant. *Onus molestum. Hor.* Un fardeau accablant. Au figuré : *Molesta vita otiosorum. Cic.* La vie des hommes oisifs est désagréable.

Multiplex, icis. *omn. gen.* (de *multus*, et de *plico*) de plusieurs sortes.

Muricidus, a, um, (de *mus*, et d'*occidere*) qui s'amuse à tuer les rats; lâche, poltron.

Nefandus, a, um, si coupable qu'on n'en parle qu'avec horreur; *infandus*, si étrange, si terrible qu'on ne peut ou qu'on n'ose le dire (de *fari*). *Nefandus*, renferme toujours l'idée du crime. *Infandum renovare dolorem. Virg. Arma nefanda. Cic.*

NOBILIS, *m. f.* le, *n.* (*noscibilis*, de *nosco*) connu, célèbre, illustre.

NOCTIVIDUS, a, um, qui voit de nuit. *Noctividus ales*, hibou.

NUDUS, a, um, (de *non* et de *duo*, se vêtir) non vêtu, nud.

OBESUS, a, um, gras, (de *obedere*, manger.) *Obesus venter. Hor.* Au figuré : *Nec naris obesæ juvenis. Id.* Un jeune homme qui n'est pas stupide.

OPPORTUNUS, a, um, (d'*ob*, et de *portus*) qui vient à propos, commode, favorable.

PAUPER, eris, *omn. gen.* pauvre, (de *paulula res.*) *Pauper est*, celui qui n'est ni dans l'abondance ni dans l'indigence. *Malius pauper fuit. Habuit enim ædiculas in carinis et fundum in labicano.*

PELLAX, cis, *omn. gen.* (de *pellis*, peau) trompeur, qui cache sa fourberie.

PEREGER, a, um, et *peregrinus*, *a*, *um*, (de *per agrum*) qui va à travers le pays, à travers les champs.

PERENNIS, *m. f.* ne, *n.* is, (de *per annos*) de tous les ans, continuel.

PETULANS, antis, *omn. gen.* prêt à quereller, ou à frapper. *A petendo petulantia nominata est. Cic. Petulanter in aliquem invehi. Cic.* Insulter avec insolence.

POTIS, *m. f.* te, *n.* is. qui peut, (de *pos*, qui n'est en usage que dans les composés) *Compos*, jouissant, qui possède ; *impos*, qui ne possède pas ; *præpos*, fort puissant.

PRAECARIUS, a, um, (de *preces*, prières) qu'on obtient par prières, par emprunt, précaire.

PRAECOX, ocis, *omn. gen.* (de *præ* et *coctus*) mûr avant la saison. *Præcoces fructus. Col. Præcox ingenium. Quint.*

PROCAX, acis, *omn. gen.* effronté, sans retenue, hardi à parler. *A procando, id est, poscendo, procacitas nominata. Cic. Procaces vernæ. Hor.* Des esclaves effrontés.

PROFANUS, a, um, (de *fanum*, temple, et de *pro*) qui est hors du temple, profane.

PROLETARIUS, a, um, (de *proles*, race, enfant) les pauvres gens de Rome qui ne fournissent à l'état que des enfans pour la guerre. *Proletarius sermo.* Manière de parler basse et populaire.

PLOLIXUS, a, um, (de *laxus*, large, ample, lâche, spacieux) prolixe, étendu, libéral.

PROMPTUS, a, um, (de *promere*) tiré, mis au dehors. *Promptus vagina pugio. Tac.* Prompt, leste.

PROTERVUS, a, um, (de *pro* et de *terere*) qui renverse tout. *Protervi venti. Hor.* Au figuré, insolent, licencieux. *Dictum protervum.* Discours insolent. *Juvenes protervi.*

PRUDENS, entis, *omn. gen.* (de *providens*) sage, prudent, prévoyant.

RECIDIVUS, a, um, (de *rursùs cadere*, tomber de nouveau) qui retombe, qui revient.

REDIVIVUS, a, um, (*quasi redire ad vitam*) qui est comme ressuscité, qu'on emploie de nouveau. *Lapis redivivus. Cic.* Des pierres qu'on remet en œuvre.

ROTUNDUS, a, um, (de *rota*, roue) rond, de figure ronde. *Rotundus orator. Cic.* Orateur nombreux.

SACRILEGUS, a, um, (de *sacra lego*) voleur de choses sacrées, sacrilège. *Sacrilegum bellum. Cic.* Guerre sacrilège.

SALAX, cis, *omn. gen.* (de *sal*) lubrique, lascif.

SANCTUS, a, um, (de *sancire*) rendre respectable par une loi ou par un sacrifice. *Sancta lex. Liv.* Loi portée. *Sancti sunt legati ;* la personne des ambassadeurs est inviolable. *Sanctæ virgines ;* les vestales qui faisaient des vœux.

SEGNIS, *m. f.* gne, *n.* (de *sine*, *igne*, feu) lent, tardif, indolent. *Segnis flatus ;* respiration lente. *Segnis non agit ;* l'indolent n'agit point.

SEMESUS, a, um, (de *semi*, moitié, et d'*edere*, *esum*) mangé à moitié.

SEVERUS, a, um. Sévère, exact (de *semper verus*). *Non potest severus esse in judicando, qui alios in se severos esse judices non vult. Cic.* On ne peut être un juge sévère, lorsque l'on craint soi-même d'être jugé sévèrement.

SIMPLEX, icis, *m. f. n.* (*sine plicis*) qui n'est pas double, simple, ingénu. *Simplex cibus. Plin.* Mets simples, sans apprêts.

SINCERUS, a, um. (de *sine* et de *cerâ*, sans cire) miel sans mélange, pur, sincère, sans tache. *Sincerum vas.* Hor. *Vera et sincera voluptas. Ovid.* Plaisir pur.

SINISTER, (de *sine astris*) sinistre.

SOBRIUS, a, um. Sobre, qui n'est pas ivre (de *sine ebrietate*). *Tu pol homo non es sobrius. Ter.* Tu es ivre. *Sobria paupertas. Claud.* La pauvreté qui rend sobre.

SOLITARIUS, a, um. Solitaire, isolé (de *solus*). *Natura solitarium nihil amat, semperque ad aliquid annititur. Cic.* La nature n'aime rien de solitaire, et s'appuie toujours sur quelque chose.

Solivagus, (de *solus vagari*) qui va seul : au figuré, *solivaga cognitio*. *Cic.* Une connaissance incertaine.

Sollicitus, a, um, (de *solo citare*) agité, en mouvement, tant au propre qu'au figuré.

Superstitiosus, a, um, (de *superstes*, survivant) superstitieux. *Qui totos dies precabantur, et immolabant ut sibi sui liberi superstites essent, superstitiosi sunt appellati; quod nomen patuit posteà latiùs. Cic.* Ceux qui priaient sans cesse et faisaient des sacrifices pour obtenir que leurs enfans leur survécussent, furent appelés superstitieux ; ce mot eut ensuite une application plus étendue.

Supplex, icis, *omn. gen.* (de *plicare sub*, se plier) suppliant, qui demande à genoux.

Taciturnus, a, um, (de *tacere*) silencieux, taciturne.

Terrisonus, a, um, (de *terror* et de *sonus*) qui a un son épouvantable.

Torvus, a, um, (de *taurus*) qui a le regard menaçant, affreux, de travers.

Truculentus, a, um, (de *trux*) menaçant, farouche, sauvage.

Ultroneus, a, um, (d'*ultrò*, de plein gré) volontaire.

Umbraticus, a, um ; qui aime l'ombre : *umbratilis*, *m. f. le*, *n.* qui se passe à l'ombre : *umbrifer, a, um*; qui donne de l'ombre (d'*umbra*).

Undisonus, a, um, (d'*unda* et de *sonus*) qui retentit du bruit des vagues.

Unimanus, a, um, (d'*unus* et de *manus*) qui n'a qu'une main.

Vafer, a, um, (de *valde*, beaucoup, et *afer*, Africain) fin, rusé.

Vaniloquus, a, um, (de *vana loqui*) conteur de sornettes, diseur de riens.

Vanidicus, a, um, (de *vana dicere*) diseur de riens, menteur.

Velifer, a, um, (de *velum* et de *ferre*) qui porte des voiles.

Velivolans, tis, (de *velum* et *volare*) qui va à toute voile.

3.° *Verbes.*

Abdere, idi, itum, (de *ab* et *dare*) cacher, mettre à l'écart, retirer.

Abolere, (de *ab* et de *olor*, odeur) ôter jusqu'à l'odeur : au figuré, effacer, supprimer.

Abominari, atus sum, *dép.* (d'*ab* et d'*omen*, présage) avoir un présage funeste, avoir en horreur.

Abundare, (de *ab* et de *unda*) proprement sortir à flots : au figuré, abonder, être, avoir en abondance.

Accusare, (de *causa*) mettre en cause, accuser, imputer une faute.

Adorare, avi, atum, (de *ad os*, bouche) adorer, saluer en portant sa main à la bouche.

Æstimare, (d'*æs*, cuivre) fixer le prix, apprécier, estimer.

Afficere, eci, ectum. (de *facere ad*) faire impression, affecter, mettre dans telle ou telle disposition; *afficere dolore*, affliger. — *Delectatione*, réjouir. *Afficiunt corpora fames et sitis. Liv.* La faim et la soif abattent le corps.

Affligere, xi, ctum, (d'*ad* et de l'inusité *fligere*, pousser, choquer) terrasser, renverser : au figuré, affliger, consterner.

Aggredi, essus sum, *dép.* (de *ad* et *gradi*, marcher) aller vers, aborder, attaquer, entreprendre.

Aggregare, avi, atum, (d'*ad* et *grex*) joindre à un troupeau : au figuré, rassembler un corps, associer, agréger.

Alienare, (d'*alius*) rendre tout autre; aliéner, repousser.

Allucinari (*ad lucem*) se précipiter dans la lumière, en être ébloui. Au figuré : se tromper, s'abuser.

Ambigere, sans prétérit ni supin (d'*ambo* et d'*agere*) agir sur deux objets, douter, être en suspens, contester. *Jus quod ambigitur. Cic.* Le droit contesté.

Amplificare, avi, atum (d'*ampliùs facere*) amplifier, donner plus d'étendue, plus d'importance.

Animadvertere, ti, sum. (de *vertere animum ad*) tourner son esprit vers une chose.

Anticipare, avi, atum (de *capere antè*) prendre devant, anticiper.

Attenuare, avi, atum, atténuer, diminuer, rendre mince (de *tenuis*, mince, fin) *extenuare*, rendre très-mince, très-maigre, vient du même mot.

Audire, écouter, entendre (d'*auris*, oreille) les anciens disaient *audes* pour *aures*.

Boare, avi, atum. (de *bos*, bœuf) meugler, mugir comme un bœuf.

Calcitrare, avi, atum, (de *calx*, talon) proprement regimber. *Recalcitrare* (*rursùs calcitrare*), ruer, regimber plusieurs fois.

Callere, callui, (de *callus*, cal, durillon) proprement avoir des durillons. Comme les durillons se forment par les

actes réitérés, de même les connaissances s'acquièrent par le travail et l'expérience. *Callere* signifie savoir parfaitement.

Castigare, avi, atum, (de *castum agere*) rendre chaste, irréprochable, châtier.

Clamare, avi, atum, (*quasi calamare*, de *calamus*, roseau) proprement imiter le bruit des roseaux agités par le vent. Au figuré, parler, dire à haute voix.

Cogitare, avi, atum, (d'*agitare cum*, ou de *cogere*, selon Varron) penser, agiter dans son esprit. *De te dies noctesque cogito. Cic.* Je pense à toi nuit et jour.

Collimare, avi, atum, (*quasi limis oculis*, du coin de l'œil) viser juste, toucher. *Quis est qui totum diem jaculans, non aliquando collimet? Cic.* Quel est celui qui lançant toujours, ne touche quelquefois au but?

Commentare, ou *Commentari*, (de *cum* et de *mens*) méditer, appliquer son esprit à.

Comparare, avi, atum, (de *cum* et de *par*, semblable) marquer le rapport de ressemblance, comparer. *Similitudines comparare. Cic. Comparare* venant de *parare*, signifie amasser.

Compilare, piller. (du vieux verbe *pilare*, entasser) *Omnia fana compilant. Cic.* Ils pillent tous les temples. *Expilare*, piller et enlever. *Expilare thesauros. Liv.* Enlever les trésors.

Confutare, (de *cum* et *futare*, fréquentatif, de *fundere*) signifiait verser de l'eau froide sur de l'eau bouillante. Au figuré, calmer, arrêter. *Confutavi verbis admodùm iratum patrem. Ter.* J'ai calmé par mes discours votre père irrité. *Refutare* dit plus : c'est repousser, réprimer, refuter. *Refutare conatum alicujus. Liv.* Repousser les efforts de quelqu'un. *Refutare testes.* Rejeter les témoins.

Congruere, s'accorder (de *cum* et de *grus*, selon quelques étymologistes, parce que les grues ne se quittent point). *Congruunt dicta factis. Cic.* Les actions répondent aux paroles.

Considerare, considérer, signifie proprement regarder le ciel. (de *sidus*, *sideris*, astre) Son sens générique est regarder attentivement, réfléchir en soi même. *Est animorum quasi pabulum consideratio naturæ. Cic.* La contemplation de la nature est comme la nourriture de l'ame.

Contari, tus-sum, *dép.*, *percontari* (de *contus*, croc avec lequel les bateliers sondent) s'enquérir, prendre des renseignemens.

Contemplari, atus sum, *dép.*, regarder en fixant l'objet. (de *templum*) voyez le mot *templum*. *Oculis contemplari cœli pulchritudinem. Cic.* Contempler la beauté des cieux.

Concertare (de *certare cum*) contester, disputer ensemble.

Controversari, (de *vertere contrà*) être d'un sentiment

différent. *Inter vos de ejusmodi rebus controversemini, non concertetis. Cic.* Vous pouvez sur cela avoir des avis différens, mais n'ayez point de dispute.

CONSPIRARE, (de *cum* et *spirare*, souffler ensemble) s'accorder, conspirer.

CONVINCERE, ici, victum, (de *cum* et de *vincere*, lier) faire connaître la vérité, convaincre.

DEBERE, bui, bitum, (*de alio habere*, avoir ce qui appartient à autrui) devoir, avoir des dettes.

DECIPERE, cepi, ceptum, (de *de* et de *capere*) tromper, surprendre, décevoir.

DEDICARE, avi, atum, (*deo dicere*, *dicare*) dédier, consacrer au culte divin.

DEFENDERE, endi, sum, (de *de* et de l'inusité *fendere*, choquer, éloigner) repousser, éloigner. *Defendere pericula civium. Cic.* Écarter les dangers des citoyens. *Vitam defendere, Cic.* Défendre sa vie.

DEJERARE, avi, atum, jurer par ce qu'il y a de plus sacré, (de *Deos jurare*).

DELERE, evi, etum, (*de* et *olere*, enduire) effacer un enduit, effacer.

DELIBERARE, avi, atum, peser, délibérer, (de *libra*, balance).

DELINIRE, ivi, itum, (de *lenis*, doux au toucher) flatter doucement. *Delinire animos sermone. Cic.* Flatter les esprits par ses discours.

DELIRARE, avi, atum, (de *de* et *lira*, sillon) proprement sortir du sillon, labourer un champ de travers au lieu de suivre les sillons en lignes droites. *Delirat arator. Colum.* Le laboureur s'écarte du sillon. On a depuis appliqué ce mot aux écarts de l'esprit.

DEMOLIRI, itus sum, dép. (démolir, de *moles*) au propre il se dit des bâtimens.

DERIVARE, avi, atum, (de *rivus*, ruisseau) détourner l'eau. Au figuré, *derivare crimen. Cic.* Rejeter la faute sur un autre.

DESCENDERE, endi, sum, (*de* et *scandere*, monter) descendre, venir en bas.

DESIDERARE, avi, atum, (de la particule privative *de* et du verbe *siderare*,) il signifiait proprement être privé de la vue des astres ou du soleil. Ce terme s'est généralisé pour tous les sentimens du regret et ensuite pour tous les sentimens du desir.

DESOLARE, avi, atum, (*de* et *solus*, seul) laisser seul, rendre désert, désoler. *Desolare agros. Coll.* Changer les campagnes en déserts.

Destruere, xi, structum, (de *strues*, tas) proprement renverser ce qui est entassé. *Ædificium facillimè destruit, qui construit. Cic.* Celui qui a élevé un édifice le renverse aisément.

Detestari, atus sum, (*de* et *testis*, témoin) prendre à témoin qu'une chose n'est point; rejeter avec indignation, détester, faire des imprécations.

Digerere, gessi, gestum, (de *diversim gerere*) porter de différens côtés, arranger. On dit *digerere cibum*, parce que l'estomac distribue les alimens dans toutes les parties.

Dilapidare, avi, atum, (de *lapis*, pierre) proprement, disperser les pierres; se dit d'un homme qui a dissipé son bien, qui a vendu jusqu'aux pierres. *Dilapidare* peut venir aussi de ce que les biens du dissipateur sont vendus à l'encan : le crieur public était assis sur une pierre, d'où vient le proverbe *de lapide emptus*.

Dispensare, avi, atum, (*diversim pensare*, peser) fréquentatif de *pendere*; proprement, distribuer par poids. Au figuré, régler, dispenser.

Dispungere, xi, ctum, (de *punctum*) séparer par des points.

Disputare, avi, atum, (de *diversim putare*, penser différemment) disputer.

Dissipare, avi, atum, (de *dis* et *sipare*, jeter) dissiper, répandre, dispenser.

Distinguere, nxi, ctum (de *diversim* et de l'inusité *stinguo*, marquer) diversifier, distinguer, tant au propre qu'au figuré.

Distribuere, (de *diversim tribuere*, donner) distribuer.

Dubitare, (de *duo* deux, *bitare* aller) douter, hésiter, *si fortuna dubitârit. Liv.* Si la fortune balance.

Edere, idi, itum, (*è* ou *extra dare*) mettre dehors. *Edere clamorem, risum, ploratum*, crier, rire, pleurer; *edere libros*, publier des livres; — *verba* parler.

Edicere, xi, ctum, (d'*è* ou d'*extrà dico*) dire hautement, ordonner, défendre.

Effutire, (de *futum*, pot à l'eau) proprement répandre; il ne se trouve qu'au figuré : parler inconsidérément, au hasard.

Eliminare, avi, atum, (de *limen*, seuil) mettre à la porte.

Emendare, avi, atum, (d'*è* et *menda*, faute) corriger, réformer. *Publicos mores. Cic.* Réformer les mœurs publiques. *Emendare succos acerbos. Ovid.* Corriger l'âcreté des fruits.

Enucleare, avi, atum, (de *nucleus*, noyau) ôter le noyau; au figuré, développer.

Erudire, ivi, itum, (d'*è* et *rudis*, grossier, ignorant) instruire.

Examinare, avi, atum, (d'*examen*, la languette, l'aiguille de la balance) peser, rendre égal; au figuré, examiner.

Excubare, ui, itum, (d'*extrà* et *cubare*) coucher dehors, veiller, faire sentinelle.

Excusare, (d'*ex* et de *causa*) mettre hors de cause, excuser, justifier.

Execrari, atus, sum, dép. (d'*ex* et de *sacer*) maudire, avoir en exécration.

Exolescere, lui, ou levi, (d'*ex* et d'*olor*, odeur) proprement ne sentir plus, perdre sa force : il n'est usité qu'au figuré, défaillir, se passer. *Exolevit favor. Liv.* Son crédit était perdu. *Exoletus puer. Cic.* Un enfant épuisé de débauche. *Obsolescere*, n'être plus de mode, perdre son éclat. *In homine turpissimo obsolescunt dignitatis insignia. Cic.* Dans un homme plein de turpitudes, les marques de la dignité perdent leur éclat.

Expedire, ivi ou ii, itum, (*quasi extrà pedes dare*) dépêtrer. *Laqueo se expedire. Cic.* Se dégager d'un piège. Au figuré débarrasser, dégager, débrouiller, expédier.

Expirare, avi, atum, (*spirare è*) souffler dehors, expirer. *Expiravit*, sous entendu *animum*, il mourut.

Expiscari, atus sum. pêcher (de *piscis*, poisson) au figuré, chercher avec soin. *Expiscari aliquid ab aliquo. Cic.*

Exterminare, avi, atum, (d'*è terminis ejicere*) bannir. *exterminare urbe, agro*; bannir de la ville, du pays. Les auteurs latins ne l'emploient jamais pour signifier exterminer, perdre.

Extricare, avi, atum, (d'*ex* et de *tricæ*, cheveux, filets que les oiseaux s'entortillent autour des pieds) débarrasser. *Cerva extricata densis plagis. Hor.* Au figuré, débrouiller.

Exultare, avi, atum, (de *saltare ex*) sauter, bondir, tressaillir de joie.

Farcire, rsi, rtum, *et* rctum, (de *far*, *farris*, grain) farcir, remplir.

Fastidire, ivi, itum, (de *fastus*, fierté, dédain) être dégoûté, avoir de la répugnance, du dégoût.

Fatigare, avi, atum, (d'*agere* et de *fatim*, beaucoup, abondamment) fatiguer, lasser.

Favere, favi, fautum, (de *favus*, rayon de miel) être bon comme du miel, être favorable, protéger.

Gestire, (de *gestus*, geste) sauter de plaisir, tressaillir de joie.

Illaqueare, avi, atum, (de *laqueus*) proprement prendre

dans un lac. Au figuré : *Munera illaqueant duces. Hor.* Des présens gagneront les chefs.

Illigare, avi, atum, (de *ligare in*, lier.) *Illigare bello gentem. Liv.* Engager une nation dans une guerre.

Immolare, avi, atum, (de *mola*) ne signifie point tuer la victime; mais mettre sur sa tète de l'orge mêlée de sel; ce qui s'appelait *mola*. Comme on mettait cette orge sur la tête de la victime, avant de l'égorger, *immolare* a été pris pour égorger. *Immolare*, dans les bons auteurs, n'est jamais pris au figuré.

Impedire, io, ii, itum, (de *in pedes*) embarrasser, retenir par les pieds. *Mentem dolor impedit. Cic.* La douleur me trouble l'esprit.

Implicare, avi, atum, *ou* cui, citum, (de *plicare in*, entrelacer.) *Negotiis implicari. Cic.*

Implorare, avi, atum, (de *plorare in*) demander avec larmes.

Inaugurare, avi, atum, et *inaugurari*, proprement consulter les augures. Il se prend pour consacrer après avoir pris les augures (d'*augur*).

Inchoare, avi, atum, (de *chaos*, commencement de tout) commencer, ébaucher.

Inculcare, avi, atum, (de *calcare in*) enfoncer avec les pieds, pousser à force. *Inculcati lapides. Colum.* Pierres enfoncées. Au figuré : *Id quod inculcatur, si quis sit tardior, posse percipere. Cic.* Les préceptes que l'on fait entrer comme par force, peuvent être saisis par un esprit tardif.

Indicare, avi, atum, (d'*index*) indiquer. *Vultus indicat mores. Cic.* Les traits du visage annoncent les mœurs.

Interire, ii, *ou* ivi, itum, (d'*ire inter*) se dissiper, se dissoudre, mourir. *Est interitus quasi discessus et secretio earum partium, quæ ante interitum junctione aliquâ tenebantur. Cic.* *Interitus* est comme l'éloignement et la séparation de ces parties qui auparavant étaient unies.

Invenire, ni, ventum, (*in rem venire*) rencontrer, trouver, inventer.

Investigare, avi, atum, (de *vestigium*) suivre à la trace, jusqu'à ce que l'on trouve.

Irretire, ivi, itum, (d'*in* et de *rete*) envelopper dans un filet. *Corruptelarum illecebris irretitus. Cic.*

Libare, (*à labiis*) toucher des lèvres, goûter.

Lingere, linxi, linctum, (de *lingua*) lécher, passer la langue sur quelque chose. *Mel mihi videor lingere. Plaut.* Il me semble lécher du miel.

Mactare, (de *magis auctare*) proprement augmenter. Au figuré : sacrifier.

Mandare, avi, atum, (de *manu dare*) donner des ordres, des commissions.

Meditari, (de *medio animo cogitare*) méditer.

Migrare, (de *meare agro*, sortir d'un champ) émigrer.

Moliri, (de *moles*, masse) remuer avec difficulté, travailler à un ouvrage difficile, faire de grands préparatifs.

Navigare, avi, atum, (de *navem agere*) naviguer, aller en mer.

Negare, avi, atum, (de *ne* et *agere*) nier, refuser.

Nubere, (de *nubes*, nuage) voiler, couvrir; signifie aussi épouser, parce que la fille était présentée couverte d'un grand voile à celui auquel elle était destinée.

Nuncupare, avi, atum, nommer, déclarer, (de *nomen capere*.)

Obedire, (*ob* et *audio*) obéir, être soumis.

Obire, ivi, ii, itum, (*ire ob*) faire le tour, mourir. Si on emploie *obire* dans ce dernier sens (ce qui est peut-être sans exemple dans les bons auteurs) il faut sous-entendre *mortem*, *diem suum*, *supremum*.

Obsecrare, avi, atum, conjurer instamment, comme *per sacra rogare*.

Obstruere, xi, ctum, (d'*ob* et de *strucs*, monceau) élever une hauteur devant. *Obstruere undas molibus. Luc.* Arrêter les eaux par des digues.

Occidere, cidi, casum, (*cadere ob*) tomber; au figuré : mourir.

Occumbere, bui, bitum, (de *cubare ob*) proprement se coucher. Ce n'est que figurément qu'il est pris pour mourir.

Opitulari, atus sum. *dép.* (d'*opis lator*, qui porte du secours) secourir, aider.

Oportere, oportuit. *impers.* (d'*opus*) il faut.

Oppetere, on sous-entend *mortem*; (de *ore terram petere*, ou *opem petere*, d'*ops* ou *tellus*, desirer la mort, la terre) se dit d'une mort qu'on n'a pas évitée.

Orare, (d'*os*) proprement parler, c'est de là que vient le mot d'orateur. *Talibus orabat Juno. Virg.* Ainsi parlait Junon. Il se prend plus souvent pour prier. *Orat multis verbis ut sibi liceat. Cic.*

Ostendere, di, sum, (d'*os* et *tendere*, comme on fait lorsqu'on montre une chose) montrer, faire voir.

Palpare, avi, atum, ou *palpari*, *atus sum*, *dép.*, caresser, flatter de la main. (de *palma*, paume de la main)

PALLIARE, (de *pallium*, manteau) couvrir d'un manteau.

PARENTARE, avi, atum, (de *parens*) rendre les derniers devoirs à ses parens.

PATRARE (de *pater*) faire, exécuter. *Perpetrare*, exécuter entièrement.

PENETRARE, avi, atum, (*penitus intrare*) aller dedans, pénétrer.

PEREGRINARI, atus sum (d'*ire per agros*) voyager hors de son pays.

PRAECIPITARE, avi, atum. (de *præ* et de *caput*) précipiter la tête la première.

PROCRASTINARE, (de *cras*, demain) remettre de jour en jour.

PROMERE, prompsi, promptum. (d'*emere*, qui signifie ôter, et de *pro*) tirer, faire sortir.

PROMULGARE, avi, atum. (de *promere ad vulgus*) publier, divulguer, faire savoir partout.

PURGARE (de *purum agere*) purifier, justifier.

QUADRARE, (de *quatuor*, quatre), rendre quarré, convenir.

QUAERERE, sivi, situm. (de *quæ sit res*, selon Varron) chercher.

REBELLARE (de *rursùs bellare*) recommencer la guerre, se révolter.

RECORDARI, atus sum. (de *rem* ou *rursùs cordi dare*) se ressouvenir de, se rappeler.

RECUPERARE, (*rursùs comparare*) recouvrer.

REDIMERE, (*rursùs emere*) racheter.

REDUNDARE, avi, atum. (de *retrò undare*) déborder, régorger.

REFOCILLARE, avi, atum. (de *focillus*, diminutif de *focus*) réchauffer, rétablir, restaurer.

REFRAGARI, (de *suffragium*) proprement refuser son suffrage, être contraire.

RESPUERE (*quasi cum sputo rejicere*) rejeter avec mépris.

RESTARE, stiti, stitum, (de *retro stare*) rester derrière, s'arrêter.

RIMARI, atus sum. *dép.* (de *rima*, fente) chercher dans les fentes. Au figuré, rechercher soigneusement.

SATIARE, (de *satis*) rassasier, *Cibus satiat. Satiare odium. Cic. Saturare*, fréquentatif de *satiare*, souler, assouvir. *Saturare odium. Cic.* Assouvir sa haine.

SATAGERE, tegi, (de *satis ago*) être actif, soigneux.

Sedare, avi, atum. (de *sedi dare*) faire tomber, ou cesser.

Sepelire, ivi, ultum. (de *sepes*, haie) ensevelir.

Simulare, avi, atum. (de *similis*, semblable) faire semblant.

Spatiari, (de *spatium*) aller, venir sur une place, se promener.

Strangulare, avi, atum. (de *stringere gulam*, serrer le gosier) étrangler, étouffer.

Stupere, pui, ou *stupescere*, *pui*. (de *stipes*, souche) être engourdi, étourdi, rester immobile.

Sudare, avi, atum. (de *sub* et d'*udus*, moite, humide) mouiller en dessous, suer.

Suere, ui, utum. (de *sus*, cochon) coudre : anciennement on se servait de soies de porc, au lieu d'aiguilles.

Suffocare, avi, atum. (de *sub fauces*) suffoquer, étouffer. *Gallum suffocare. Cic.* étouffer un coq. *Suffocare urbem fame. Cic.* Faire périr Rome de famine.

Superbire, ivi, itum. (d'*ire super*) s'élever au-dessus des autres, s'enorgueillir.

Suppeditare, avi, atum, et *suppeditari*, *atus sum*, *dép.* (de *sub pedes dare*) au propre, mettre sous les pieds. Au figuré, donner, fournir, être suffisant.

Terminare, avi, atum, (de *termes*, branche d'arbre) bornes ; planter des bornes, assigner des limites.

Tradere, didi, ditum, (de *trans dare*) faire passer. *Tradere aliquid memoriæ. Cic.* Transmettre à la mémoire.

Transigere, (de *trans agere*) proprement, percer d'outre en outre. Au figuré, terminer, régler.

Tripudiare, avi, atum, (de *tres* et de *pes*) danser en trépignant des pieds.

Trucidare, avi, atum, (de *trux* et de *cædere*) maltraiter indignement, mutiler, massacrer.

Venundare, (*dare ad venum*) mettre en vente.

Vigere, gui, comme *vim agere*, être en vigueur, tant au physique qu'au moral. *Vigere corporibus. Liv. Vigere animo. Cic. Leges vigent. Id.*

Vituperare, avi, atum, comme *vitium aperire*, blâmer.

4.° *Particules.*

Caesim, *adv.* (de *cædere*) couper avec le tranchant.

Cominus, *adv.* (de *cum* et de *manus*) qu'on peut prendre avec la main, de près.

Confestìm, *adv.* (de *cum festinatione*, avec empressement) aussitôt, sur-le-champ. *Mulier confestìm hùc advolavit. Cic.* La femme accourut sur-le-champ.

Cur, *adv* (*cui rei?*) pourquoi, pour quelle raison? *Causa cur cuperes non erat. Cic.* Vous n'aviez pas raison de le souhaiter.

Deinceps, *adv.* (de *dein* et de *capio*) de suite, l'un après l'autre, dorénavant, ensuite.

Denique, (de *dein* et de *que*) enfin, pour conclure, en un mot. *Non avaritia, non libido, non denique ignavia.*

Denuò, *adv.* (de *novo*) derechef, encore.

Dextrorsum, *adv.* (de *dextrà* et de *versùm*) à droite, du côté droit.

Duntaxat, *adv.* (*dum taxetur hoc unum*, pourvu qu'on ne taxe, qu'on n'estime que cette chose.) C'est une phrase elliptique qui signifie seulement. *Bonus, sed duntaxat bonus. Cic.* Bon, mais qui n'a que cette qualité.

Eminus, *adv.* (de *ex manu*) loin de la main, de loin.

Ferè, *adv.* (de *fero*, emporter, ôter) presque. C'est un correctif à une expression qu'il ne faut pas prendre dans toute son étendue. *Eâdem ferè horâ*, à la même heure, ôtez-en quelque chose; presqu'à la même heure.

Fortè, (ablatif de *fors*, hasard) par hasard, peut-être.

Funditus, *adv.* (de *fundus*) jusqu'aux fondemens.

Generatim, (de *genus*) par nations, en général.

Gravatè, *gravatim* (de *gravis*) avec peine, à regret.

Hodiè, *adv.* (*hoc die*) aujourd'hui. *Hodiè manè. Cic.* Ce matin. *Hodièque*, aujourd'hui même.

Idcircò, *adv.* (*circa id*) pour cela, pour cette raison.

Ilicèt, *adv.* (de *ire licet*, on peut s'en aller) d'abord, aussitôt. Quand une affaire était conclue, on disait *ire licet*, et par abréviation *ilicet*, on peut s'en aller. De là *ilicet* a signifié: tout est conclu, terminé.

Illicò, *adv.* (*in loco*) là, en ce lieu, sur-le-champ. *Otiosè illicò consiste. Ter.* Arrêtez-vous-là à ne rien faire.

Incassum, *adv.* (de *cassus*, vide, faible) inutilement, sans effet.

Nimirum, (de *non mirum*) sans doute, certainement.

Obitèr, *adv.* (d'*ob*, *iter*) chemin faisant, en passant légèrement.

Omninò, *adv.* (de *omnis*) entièrement.

Pedetentim, (de *pedem' tendendo*) peu à peu, à petit pas, insensiblement.

Perendiè, (de *die perempto*) après-demain.

Pessum, *adv.* (de *pes, dis*) en bas, au fond, sous les pieds. *Pessùm dare*, engloutir, faire couler à fond.

Pridiè, (*priori die*) le jour de devant, la veille.

Procul (*præ oculis*) en avant des yeux, loin, de loin. *Procul esto*, éloignez-vous. *Procul errare*, se tromper grossièrement.

Profectò, (*pro facto*) certes, en vérité.

Punctim, (de *pungere*) avec la pointe.

Quarè, (de *quâ re*) pourquoi, pour quel sujet, c'est pourquoi, ainsi.

Quocirca, (*circà quod*) c'est pourquoi.

Quotidiè, (de *quotus* et de *dies*) tous les jours.

Rectè, (de *regere*, *rectum*) promptement, en droite ligne. *Rectè aut obliquè. Cic.* Droit ou obliquement.

Saepenumerò, (de *sepis*, ancien mot, d'où vient *sæpè*, et de *numero*) souvent.

Scilicet, (de *scire licet*) c'est-à-dire, savoir.

Statim, (de *stare*) de pied ferme, sans interruption, sur-le-champ, incontinent.

Tantoperè, (de *tanto opere*) tant, tellement.

Videlicet, (de *videre licet*) on peut voir, sans doute.

DES HOMONYMES.

*H*omonyme signifie de même nom. Ce terme, grec, était rendu en latin par les mots *univocus* ou *æquivocus*, univoque ou équivoque. On peut distinguer deux espèces d'Homonymes et appeler, 1.° *Homonymes univoques*, tout mot qui, sans aucun changement dans le matériel, a diverses significations propres. C'est un même et unique mot, *una vox*. Ainsi le mot *taurus*, cité par *Quintilien*, signifie un animal, une montagne, le nom d'un homme ou une racine d'arbre. *Lacertus* signifie lézard, et la partie du bras depuis le coude jusqu'au poignet.

2.° On peut appeler *Homonymes équivoques* des mots qui ont parité entr'eux dans le matériel, mais

seulement pour quelques cas ou pour quelques tems, et qui sont des mots différens, dont la signification est totalement différente. Il n'y a pas *unité* dans ces mots, mais seulement parité, ressemblance, *æquæ voces*. Ainsi *cane*, chante, impératif de *canere*, est homonyme équivoque de *cane*, du chien, ablatif singulier de *canis*, *is*. *Legi*, être lu, infinitif passif, est homonyme équivoque de *legi*, à la loi, datif singulier de *lex*, *legis*. *Scribam*, j'écrirai, futur de *scribere*, est homonyme équivoque de *scribam*, le scribe, accusatif de *scriba*, *æ*.

Nous donnerons ici un recueil de ces deux espèces d'Homonymes. Tous ceux qui ont étudié les langues, savent combien on éprouve de difficultés pour entendre des passages qui présentent des Homonymes. Ces difficultés sont encore plus grandes pour des commençans. On a vu des écoliers embarrassés pour expliquer ce passage de Phèdre :

» *Populus celsa Herculi.*

Persuadés que *populus* était masculin et signifiait peuple, ils ne pouvaient trouver le sens de la phrase, et ne savaient à quoi faire rapporter *celsa*. D'autres expliquaient ainsi cet endroit de Térence : *Sine te hoc exorem* : que j'obtienne cela sans vous, au lieu de : Permettez que j'obtienne cela de vous, accordez-moi cette grace. Enfin, j'ai vu un élève assez avancé, ne pouvoir pas trouver le sens de ce vers d'*Horace* :

» *Tu mihi qui imperitas aliis servis miser.*

Il avait jugé qu'*imperitas* était un accusatif pluriel d'*imperitus*, *a*, *um*, et que *servis* était au datif ou à l'ablatif pluriel de *servus*, *i*, le faisant même accorder avec *aliis*. Il ne parvint à traduire la phrase que lorsqu'on lui eut fait observer qu'*imperitas* et *servis* étaient des verbes, et non pas des noms.

1.° *Homonymes univoques.*

On ne doit appeler *Homonymes univoques* que les mots qui ont diverses significations *propres*. Un mot n'est pas homonyme, quoiqu'il signifie une chose dans le sens propre, et une autre dans le sens figuré. On sent que si on ne faisait pas cette distinction, tous les mots seraient homonymes, parce qu'il n'y en a peut-être point qui ne se prenne dans quelque sens figuré, c'est-à-dire, éloigné de sa signification propre et primitive. Il faut observer cependant que plusieurs mots qui ont été pris d'abord dans le sens figuré, ont fini avec le tems par n'avoir plus qu'une signification propre. Ainsi *forum* signifie au propre barreau, quoique dans l'origine on lui ait donné ce nom parce qu'on jugeait les procès sous les portiques du *forum*, marché, place publique de Rome.

1.° *Noms Substantifs.*

ÆRUGO, inis, *f.* 1.° proprement la rouille de l'airain, le vert-de-gris; 2.° brouillard qui gâte les bleds; 3.° Calandre, insecte qui ronge le bled; 4.° au figuré: envie, calomnie, médisance.

ÆRUMNA, æ, *f.* 1.° fourche, crochet; 2.° inquiétude, chagrin, malheur.

ALVUS, i, *f.* 1.° ventre, intestins; 2.° ruche d'abeilles.

ARIES, tis, *m.* 1.° bélier; 2.° machine de guerre; 3.° constellation; 4.° poisson.

AVENA, æ, *f.* 1.° avoine; 2.° chalumeau.

AXIS, is, *m.* 1.° ais, planche; 2.° essieu, axe.

BACCA, æ, *f.* 1.° baie, toutes sortes de menus fruits, grains des arbres ou arbrisseaux; 2.° perle.

CÆSTUS, ûs, *m.* 1.° ceste, gantelet garni de plomb, dont les athlètes armaient leurs mains; 2.° ceinture de femme, surtout d'une mariée.

CALX, cis, *f.* 1.° chaux; 2.° bout de la carrière qu'indiquait une ligne marquée avec de la chaux; 3.° au figuré, fin; 4.° talon, pied.

CAMPA, æ, *f.* 1.° courbure; 2.° chenille; 3.° jambe.

CANICULA, æ, *f.* 1.° petite chienne; 2.° chien de mer, poisson; 3.° la canicule, constellation; 4.° coup de dez malheureux.

CANIS, is, *m. f.* 1.° chien; 2.° la canicule, constellation; 3.° ambesas; 4.° menottes.

CANTHARUS, i. *m.* 1.° broc, bocal à vin; 2.° escarbot, insecte; 3.° sorte de navire.

CAPULUM, i, *n.* ou *capulus*, i, *m.* 1.° cercueil, bierre; 2.° poignée, manche.

CAPREOLUS, i, *m.* 1.° chevreuil; 2.° tendon de vigne.

CARPUS, i, *m.* 1.° poignet; 2.° écuyer tranchant.

CICONIA, æ, *f.* 1.° cicogne; 2.° machine à tirer de l'eau; 3.° moquerie.

CIRCULUS, i, *m.* 1.° cercle, cerceau; 2.° collier; 3.° gâteau.

CIRCUS, i, *m.* 1.° circuit, cercle, cirque; 2.° oiseau qui tourne pour saisir sa proie.

CISTUS, i, *m.* 1.° vessie; 2.° noyau d'olive; 3.° ciste, arbrisseau.

CLASSIS, sis, *f.* 1.° flotte; 2.° classe, rang, ordre.

CLAVUS, i, *m.* 1.° clou, cheville; 2.° durillon, tumeur; 3.° gouvernail, timon d'un vaisseau.

CLIMACTER, eris, *m.* 1.° tems climatérique; 2.° crémaillère.

COHORS, tis, *f.* 1.° basse-cour, cour de ferme; 2.° cohorte, régiment d'infanterie; 3.° il se prend pour la suite d'un grand.

COME, es, *f.* 1.° barbe de bouc, plante; 2.° bourg.

COMMEATUS, ûs, *m.* 1.° allée, venue, passage; 2.° congé, passeport; 3.° troupes que l'on fait passer; 4.° vivres, provision, convoi.

COMPENDIUM, ii, *n.* 1.° gain, profit; 2.° abrégé; 3.° chemin abrégé.

CONUM, i. *n.* ou *conus*, i, *m.* 1.° cône, figure pyramidale; 2.° pomme de pin; 3.° cimier.

COPIA, æ, *f.* 1.° abondance; 2.° liberté, congé.

COPIAE, arum, *f. pl.* 1.° biens, richesses; 2.° troupes, forces, armée.

CORNIX, icis, *f.* 1.° corneille; 2.° marteau servant à heurter à une porte, ou anneau qui sert à la tirer.

CORTINA, æ, *f.* 1.° chaudière, cuve, marmitte; 2.° courtine, rideau, tapis; 3.° trépied où s'asseyait la prêtresse d'Apollon; 4.° tapis qui couvrait le trépied.

CRATER, eris, *m.* *cratera*, *æ*, *f.* 1.° coupe, bassin, urne; 2.° cratère d'un volcan.

CRINIS, is, *m.* 1.° cheveux, crin, poil; 2.° filets, fibres 3.° nageoires de poisson.

CUBITUS, i, *m.* 1.° coude; 2.° *cubitus*, *ûs*, action de se coucher, lit.

CUNICULUS, i, *m.* 1.° lapin; 2.° conduit, canal, boyau, trou, souterrain, mine.

DACTYLUS, i, *m.* 1.° datte, fruit; 2.° dactyle, pied de vers; 3.° coquillage appelé couteau de mer.

DEFORMATIO, nis, *f.* 1.° dessin, ébauche, esquisse; 2.° l'action de défigurer, laideur; 3.° flétrissure.

DENS, tis, *m.* 1.° dent, dentelure; 2.° hoyau, croc.

DIVERTICULUM, i, *n.* 1.° détour, sentier détourné; 2.° hôtellerie, synonyme de *diversorium*; 3.° faux-fuyant, échappatoire.

DOS, tis, *f.* 1.° dot; 2.° qualité.

ECHINUS, i, *m.* 1.° hérisson; 2.° échine, membre d'architecture; 3.° cuvette où l'on rince les verres.

ECLOGA, æ, *f.* 1.° choix, élection; 2.° églogue, entretien de bergers.

ERUCA, æ, *f.* 1.° chenille; 2.° roquette, plante.

ESCA, æ, *f.* 1.° aliment, nourriture; 2.° amorce, appât.

EXACTIO, nis, *f.* 1.° expulsion, exil; 2.° impôt, perception; 3.° achèvement, perfection.

FERULA, æ, *f.* 1.° menues branches; 2.° dagues, bois des jeunes cerfs; 3.° férule.

FISTULA, æ, *f.* 1.° chalumeau, flûte; 2.° canal pour conduire les eaux; 3.° fistule, sorte d'ulcère.

FISCUS, i, *m.* 1.° panier de jonc ou d'osier; 2.° fisc, trésor public.

FLAGELLUM, i, *n.* 1.° fouet; 2.° scion de branches d'arbre, houssine, baguette.

FORUM, i, *n.* 1.° marché où l'on vend toutes sortes de marchandises; 2.° barreau, lieu où l'on plaide, où l'on rend la justice.

FUCUS, i, *m.* 1.° bourdon, guêpe; 2.° algue, plante marine; 3.° fard, couleur artificielle, tromperie.

FUNGUS, i, *m.* 1.° champignon; 2.° crasse qui s'amasse au bout du lumignon d'une lumière allumée; 3.° tumeur, loupe; 4.° sot, buse, niais.

FURUNCULUS, i, *m.* 1.° petit larron; 2.° froncle, clou, tumeur.

FURFUR, is, *m.* 1.° son; 2.° crasse de la tête.

GEMMA, æ, *f.* 1.° pierre précieuse; 2.° bourgeon de la vigne; bouton des arbres et des fleurs.

Gladius, *m.* ou *Gladium*, ii, *n.* 1.° épée; 2.° espadon, poisson armé d'une longue corne; 3.° écheveau de fil.

Glossa, æ, *f.* 1.° langue; 2.° glose, interprétation.

Globus, i, *m.* 1.° boule, globe; 2.° foule, assemblée.

Gustarium, ii, *n.* 1.° collation; 2.° petit bâtiment de mer.

Hasta, æ, *f.* 1.° lance, pique; 2.° encan, vente publique, dont l'annonce était une pique; 3.° sceptre.

Hypocrita, æ, *m. f.* *hypocrites*, *æ*, *m.* 1.° comédien, 2.° hypocrite.

Jus, ris, *n.* 1.° jus, bouillon, sauce; 2.° droit, loi, autorité. *Jus*, signifiant bouillon, vient de *juvare* aider, et *jus*, signifiant droit, vient de *jubere* ordonner.

Justa, orum, *n. p.* 1.° funérailles, obsèques; 2.° salaire, loyer; 3.° tâche, journée de travail.

Jugum, i, *n.* 1.° joug; 2.° sommet, cime; 3.° banc des rameurs; 4.° treille, berceau; 5.° cylindre, rouleau; 6.° couple.

Juvencus, i, *m.* 1.° jeune taureau, bouvillon; 2.° jeune homme, jouvenceau.

Juvenca, æ, *f.* 1.° genisse; 2.° jeune fille.

Laterculus, i, *m.* 1.° petite brique; 2.° biscuit, massepain.

Larva, æ, *f.* 1.° spectre, fantôme; 2.° masque.

Lectio, onis, *f.* 1.° action de lire, lecture; 2.° action de recueillir, d'élire, choix, élection.

Lituus, i, *m.* clairon, cor, instrument recourbé; 2.° bâton des augures, recourbé par le haut.

Liber, i, *m.* 1.° peau entre le bois et l'écorce, sur laquelle les anciens écrivaient; 2.° livre, ouvrage d'esprit, division d'un ouvrage, registre.

Limus, i, *m.* 1.° limon, bourbe; 2.° cotillon, jupe; 3.° sillon fait près à près.

Lira, æ, *f.* 1.° sillon; 2.° badinerie, niaiserie.

Ligula, æ, *f.* 1.° courroie, cordon; 2.° spatule, cuiller, 3.° épiglotte, languette.

Loculus, i, *m.* 1.° petit endroit; 2.° bière, cercueil; 3.° corbeille, cassette; 4.° cornet à jouer aux dés.

Lupinus, i, *m.* 1.° petit loup; 2.° lupin, légume.

Lupus, i, *m.* 1.° loup, loup marin; 2.° houblon, plante; 3.° sorte d'araignée; 4.° mors très-rude.

Lustrum, i, *n.* 1.° sacrifice expiatoire; 2.° lustre, espace de cinq ans.

Maltha, æ, *f.* 1.° cire amollie; poix fondue, 2.° ciment; 3.° homme efféminé, amolli.

Malacia, æ, *f.* 1.° bonace, calme sur mer; 2. mollesse, envie de femme grosse.

Mathesis, is, *f.* 1.° étude, action d'apprendre; 2.° mathématiques.

Manus, ûs, *f.* 1.° la main; 2.° une foule, une multitude.

Medicamen, inis, *n.* 1.° médicament, remède, poison; 3.° teinture, fard.

Mergus, i, *m.* 1.° plongeon, oiseau; 2.° provin ou marcotte de vigne.

Merula, æ, *f.* 1.° merle oiseau; 2.° sorte de poisson.

Mica, æ, *f.* 1.° ce qui brille dans le sable; 2.° miette, petit morceau.

Minae, arum, *f. p.* 1.° menaces; 2.° créneaux de murailles.

Mola, æ, *f.* 1.° meule de moulin; 2.° gâteau au sel.

Mulus, i, *m.* 1.° mulet; 2.° espèce de poisson.

Musca, æ, *f.* 1.° mouche, insecte ailé; 2.° fâcheux, importun, parasite.

Nasus, i, *m.* 1.° nez; 2.° anse, bec.

Nepos, otis, *m.* 1.° petit-fils; 2.° débauché, dissipateur.

Nugae, arum, *f. p.* 1.° chants en l'honneur des morts; 2.° des riens, des bagatelles, des balivernes.

Orbis, is, *m.* 1.° cercle, rond, globe; 2.° monde, univers.

Ora, æ, *f.* 1.° bord, extrémité, bornes, frontières; 2.° côte, contrée, pays; 3.° déesse de la jeunesse; 4.° cable d'une ancre.

Orca, æ, *f.* 1.° orque, grand poisson ennemi de la baleine; 2.° grand vase, tonneau; 3.° boîte de toilette; 4.° cornet à jouer aux dés.

Palma, æ, *f.* 1.° le creux de la main; 2.° palmier.

Pediculus, i, *m.* 1.° petit pied; 2.° pédicule, queue des fruits; 3.° pou.

Periculum, i, *n.* 1.° essai, épreuve, expérience; 2.° péril, risque; 3.° registre, commentaire.

Persona, æ, *f.* 1.° une personne, un homme; 2.° un masque, un personnage.

Pinna, æ, *f.* 1.° grosse plume d'oiseau; 2.° créneau de muraille.

Plaga, æ, *f.* 1.° plage, contrée, climat; 2.° plaie, blessure.

Polypus, i, *m.* 1.° polype, ver aquatique; 2.° excroissance de chair qui vient dans le nez.

Pulvinus, i, *m.* 1.° oreiller, coussin; 2.° carreau, couche

de jardin ; 3.° banc de sable ; 4.° jetée de pierres, môle, digue, chaussée, levée.

Robur, oris, *n.* 1.° chêne ; 2.° le bâton avec lequel on donnait la bastonnade aux criminels ; 3.° force du corps ; 4.° vigueur, fermeté.

Saltus, ûs, *m.* 1.° saut, bond ; 2.° défilé, pas resserré où il faut aller en sautant ; 3.° bois, forêts.

Sarcina, æ, *f.* 1.° paquet, sac de hardes ; 2.° chagrin.

Serra, æ, *f.* 1.° scie ; 2.° poisson à scie.

Satyra, æ, *f.* 1.° mêlange de divers mets ; 2.° satyre.

Scriptura, æ, *f.* 1.° l'action d'écrire ; 2.° composition ; 3.° imposition sur les paturages

Scutula, æ, *f.* 1.° écuelle ; 2.° rouleau ; 3.° écusson pour enter.

Scrupulus, i, *m.* 1.° petit caillou ; 2.° scrupule, peine d'esprit.

Situs, ûs, *m.* 1.° situation, assiette ; 2.° pays, région, contrée ; 3.° moisissure ; 4.° crasse, ordure, saleté.

Sinus, ûs, *m.* 1.° sein ; 2.° pli ; 3.° golfe.

Solea, æ, *f.* 1.° semelle, sandale ; 2.° tout poisson plat, sole, limande.

Sors, tis, *f.* 1.° sort, fatalité ; 2.° somme d'argent, principal.

Talus, i, *m.* 1.° talon ; 2.° dé à jouer.

Testa, æ, *f.* 1.° brique, tuile cuite au four ; 2.° vase de terre cuite ; 3.° lampe de terre ; 4.° poisson à coquille, coquille de poisson.

Tibia, æ, *f.* 1.° os du devant de la jambe ; 2.° flûte.

Torus, i, *m.* (de *Tortus*) est proprement une corde formée de lanières tordues ; on s'en servait pour tendre des lits ; de là vient qu'il se prend pour un lit ; 2.° il signifie aussi moulure arrondie ; 3.° il s'applique aux muscles saillans des hommes et des animaux.

Tricae, arum, *f. p.* 1.° cheveux, filets ; 2.° bagatelles, sornettes.

Tractus, ûs, *m.* action de tirer, de traîner ; 2.° contrée, pays.

Tumulus, i, *m.* 1.° éminence, hauteur ; 2.° tombeau.

Trama, æ, *f.* 1.° trame ; 2.° bagatelles.

Vappa, æ, *f.* 1.° vin éventé ; 2.° fripon, maraud.

Vastitas, tis, *f.* 1.° grosseur, grandeur, étendue ; 2.° dévastation, ravage, ruine.

Vinea, æ, *f.* 1.° vigne ; 2.° machine de guerre, madrier pour mettre des travailleurs à couvert.

2.° *Noms Adjectifs.*

Altus, a, um, 1.° haut; 2.° profond.

Alter, a, um, 1.° autre, second; 2.° opposé, contraire.

Carus, a, um, 1.° cher, chéri; 2.° cher, qui coûte beaucoup.

Crudus, a, um, 1.° crud, non cuit; 2.° verd, non mûr, prématuré; 3.° cruel, farouche.

Festus, a, um, 1.° de fête; 2.° heureux, fortúné.

Fictus, a, um, 1.° fait, composé; 2.° feint.

Generosus, a, um, 1.° noble, de naissance illustre; 2.° généreux; 3.° courageux, magnanime.

Germanus, a, um, 1.° frère ou sœur de père et de mère; 2.° vrai, non supposé, naturel, légitime.

Gratus, a, um, 1.° agréable, qui plaît au goût; 2.° reconnaissant.

Improbus, a, um, 1.° sans probité; vicieux, méchant, mauvais, corrompu, défectueux; 2.° obstiné, constant, rude, fâcheux, excessif.

Larvatus, a, um, 1.° esprit troublé comme s'il avait vu un fantôme; 2.° masqué, déguisé.

Lentus, a, um, 1.° pliant, flexible; 2.° lent, tardif, paresseux, négligent, nonchalant.

Lippus, a, um, 1.° chassieux; 2.° gueux, misérable.

Malignus, a, um, 1.° malin; 2.° avare, chiche.

Maturus, a, um, 1.° mûr; 2.° de saison, propre, favorable; 3.° prompt, qui se fait promptement.

Prolixus, a, um, 1.° long, prolixe; 2.° libéral, plein de bonne volonté.

Putidus, a, um, qui sent mauvais, infect, puant; 2.° plein d'affectation, trop étudié.

Repens, entis, *om. gen.* 1.° qui se traîne, rampant; 2.° subit, imprévu.

Scordalus, a, um, 1.° insolent, querelleur; 2.° qui a l'haleine forte.

Secundus, a, um, 1.° second; 2.° favorable.

Supinus, a, um, 1.° couché à la renverse; 2.° nonchalant, paresseux.

Vastus, a, um, 1.° qui est d'une grande étendue, vaste, énorme; 2.° *Vastus* (*quasi vastatus*) signifie aussi désert, vide, isolé, saccagé; 3.° au figuré, qui a des manières grossières; lourd.

3.° *Verbes.*

Adolescere, 1.° croître, se fortifier; 2.° être brûlé en sacrifice.

Celebrare, 1.° fréquenter, hanter; 2.° fêter, célébrer, solenniser; 3.° louer, vanter, rendre célèbre; 4.° exercer, faire.

Censere, 1.° faire le dénombrement d'un état; 2.° être d'avis, estimer, juger; 3.° décréter, prescrire.

Condere, 1.° fonder, bâtir; 2.° cacher, enfermer.

Conducere, 1.° conduire, mener; 2.° louer, prendre à bail; 3.° être utile à, servir.

Conficere, 1.° faire avec, travailler, composer; 2.° terminer, accomplir, achever; 3.° consumer, ruiner, perdre.

Conjicere, 1.° jeter, lancer, rejeter; 2.° conjecturer, deviner.

Decoquere, 1.° faire cuire ou bouillir; 2.° diminuer, déchoir; 3.° dissiper son bien.

Durare, 1.° endurcir; 2.° souffrir, supporter; 3.° subsister, durer.

Emicare, 1.° briller, éclater; 2.° bondir, sauter, tressaillir.

Insultare, 1.° sauter; 2.° insulter.

Levare, 1.° élever, lever en haut; 2.° délivrer, débarrasser; 3.° ôter, diminuer, affaiblir. *Levare* avec l'ē long ne doit pas être confondu avec lĕvare ĕ bref : il signifie polir, unir, lisser, brunir. Il en est de même de lēvis ē long : *levis frons*, front uni : *levis pumice. Ovid.* Poli avec la pierre ponce.

Lustrare, 1.° purifier par un sacrifice; 2.° parcourir, visiter.

Mereri, 1.° mériter; 2.° servir, être soldat.

Parere, 1.° paraître; 2.° obéir, s'assujétir.

Parcere, 1.° épargner, ménager, s'abstenir; 2.° pardonner.

Proferre, 1.° tirer dehors, faire sortir; 2.° prolonger, différer, étendre.

Putare, 1.° émonder, élaguer, tailler; 2.° penser, estimer, juger.

Renuntiare, 1.° annoncer, rappeler; 2.° abandonner, renoncer à.

Resignare, 1.° décacheter, rompre le sceau; 2.° découvrir, développer; 3.° rendre, restituer.

Servare, 1.° garder, retenir; 2.° observer, considérer; 3.° sauver, délivrer.

Succurrere, 1.° aller au devant; 2.° secourir; 3.° venir à l'esprit, s'offrir à la mémoire.

Sufficere, 1.° fournir; 2.° suffire.

Traducere, 1.° conduire au-delà, faire passer; 2.° traduire; 3.° décrier, diffamer.

Tueri, 1.° voir, regarder; 2.° prendre sous sa protection, conserver.

Vacare, 1.° être vuide, vacant; 2.° n'avoir rien à faire; 3.° s'attacher, s'occuper, avoir soin.

2.° *Homonymes équivoques.*

On a donné, sous la forme de dictionnaire, un recueil d'*Homonymes équivoques*, parmi lesquels on a placé un grand nombre de mots qui sont expliqués dans tous les dictionnaires, et beaucoup d'Homonymes qui ne présentent aucune difficulté, même aux commençans. Cette méthode ne paraît ni commode ni utile. Elle oblige les enfans de consulter sans cesse deux vocabulaires au lieu d'un, et elle ne leur donne aucune règle pour distinguer les Homonymes. Nous croyons qu'il est plus utile de classer les Homonymes d'après leurs terminaisons, et de réunir dans un recueil méthodique tous les mots de cette espèce qui offrent des difficultés. Les jeunes étudians pourront les lire avec fruit, retenir les principaux Homonymes, et apprendre à distinguer ceux même qui ne sont pas compris dans ce traité.

Les mots qui forment homonymie ont vingt terminaisons différentes. En citant nombre d'exemples de ces espèces d'homonymes, nous choisirons de préférence ceux que l'on trouve le plus souvent dans les auteurs classiques.

1.° *Homonymie des mots terminés en* A.

Il y a homonymie entre 1.° les secondes personnes du singulier de l'impératif des verbes de la première conjugaison;

2.° les noms singuliers de la première déclinaison; 3.° les neutres pluriels de la seconde et de la troisième déclinaisons. Les homonymes contenus dans cet article sont tous pris dans la première lettre de l'alphabet : on peut juger par là combien sont nombreux les homonymes de cette espèce, et combien il serait inutile d'en offrir un plus grand nombre aux commençans. Quelques exemples suffisent pour les avertir de l'homonymie qui se trouve entre ces différens mots.

Accepta (accepte), d'*acceptare*, accepter.	Accepta, d'*acceptus*, *a*, *um*, les choses acceptées.
Accommoda, d'*accommodare*, accommoder.	Accommoda, d'*accommodus*, *a*, *um*, propre.
Acerba, d'*acerbare*, aigrir.	Acerba, d'*acerbus*, *a*, *um*, âpre, vert.
Administra, d'*administrare*, gouverner.	Administra, æ, la gouvernante.
Adversa, d'*adversare*, remarquer.	Adversa, d'*adversus*, *a*, *um*, contraire.
Æmula, d'*æmulare*, imiter.	Æmula, d'*æmulus*, *a*, *um*, émule.
Æstiva, d'*æstivare*, passer l'été.	Æstiva, d'*æstivus*, *a*, *um*, d'été.
Æterna, d'*æternare*, éterniser.	Æterna, d'*æternus*, *a*, *um*, éternel.
Affecta, d'*affectare*, aspirer.	Affecta, d'*affectus*, *a*, *um*, affecté.
Afflicta, d'*afflictare*, agiter.	Afflicta, d'*afflictus*, *a*, *um*, renversé.
Alba, d'*albare*, blanchir.	Alba, d'*albus*, *a*, *um*, blanc.
Aliena, d'*alienare*, rendre tout autre.	Aliena, d'*alienus*, *a*, *um*, qui est à autrui.
Allecta, d'*allectare*, attirer.	Allecta, d'*allectus*, *a*, *um*, invité.
Alterna, d'*alternare*, faire tantôt une chose, tantôt une autre.	Alterna, d'*alternus*, *a*, *um*, mis l'un après l'autre.
Amœna, d'*amœnare*, égayer.	Amœna, d'*amœnus*, *a*, *um*, charmant.
Angusta, d'*angustare*, serrer.	Angusta, d'*angustus*, *a*, *um*, étroit.
Anhela, d'*anhelare*, haleter.	Anhela, d'*anhelus*, *a*, *um*, essoufflé.
Anima, d'*animare*, souffler.	Anima, æ, souffle, vent.
Anxia, d'*anxiare*, chagriner.	Anxia, d'*anxius*, *a*, *um*, d'une humeur chagrine.
Approba, d'*approbare*, approuver.	Approba, d'*approbus*, *a*, *um*, très-honnête.
Apta, d'*aptare*, adapter.	Apta, d'*aptus*, *a*, *um*, uni, propre.

ARA, d'*arare*, labourer.	ARA, AE, autel.
ARCTA, d'*arctare*, serrer.	ARCTA, d'*arctus, a, um*, étroit.
ARMA, d'*armare*, armer.	ARMA, *orum*, armes.
ASCIA, d'*asciare*, hacher.	ASCIA, AE, hache.
ASPECTA, d'*aspectare*, regarder souvent.	ASPECTA, d'*aspectus, a, um*, vu.
ATTENTA, d'*attentare*, essayer.	ATTENTA, d'*attentus, a, um*, attentif.
AUGMENTA, d'*augmentare*, augmenter.	AUGMENTA, d'*augmentum, i*, augment.
AUGUSTA, d'*augustare*, rendre auguste.	AUGUSTA, d'*augustus, a, um*, consacré par les Dieux.

2.° *Homonymie des mots terminés en* E.

Il y a homonymie entre 1.° l'impératif des verbes de la seconde et de la troisième conjugaisons ; 2.° les ablatifs des noms de la troisième et de la cinquième déclinaisons ; 3.° les vocatifs de la seconde déclinaison ; 4.° quelques prépositions et adverbes.

ASSERE, (prends) d'*asserere*, prendre.	ASSERE, (du soliveau) d'*asser, is*, soliveau.
AVE, d'*avere*, désirer.	AVE, (voc.) d'*avus, i*, grand-père.
	AVE, (abl.) d'*avis, is*, oiseau.
CANE, de *canere*, chanter.	CANE, (abl.) de *canis, is*, chien.
	CANE, (voc.) de *canus, a, um*, blanc.
COME, de *comere*, peigner.	COME, (neutre) de *comis, e*, gai, poli.
COMPARE, de *comparere*, paroître.	COMPARE, de *compar, is*, égal.
FACE (pour *fac*) de *facere*, faire.	FACE, (abl.) de *fax, acis*, flambeau.
LENTE, de *Lentere*, être Lent.	LENTE, (abl.) de *lens, tis*, lentille.
LENTÈ, (*adv.*) Lentement.	LENTE, (voc.) de *Lentus, a, um*, pliant.
LUCE, de *Lucere*, Luire.	LUCE, (abl.) de *lux, lucis*, jour.
	LUCE. (voc.), de *Lucus, i*, bois sacré.
MANE, de *Manere*, demeurer.	MANE, le matin, la matinée.
MERE, de *Merere*, gagner.	MERE, (voc.) de *merus, a, um*, pur.
	MERÈ, (adv.), purement.
NE, de *Nere*, filer.	NE, (conj.), de peur que.
PONE, de *ponere*, poser.	PONÈ, (prép.), après, derrière.
	PONÈ, (adv.), derrière.
SINE, de *sinere*, permettre.	SINÈ, (prép.), sans.

3.° *Homonymie des mots terminés en* I.

Il y a homonymie entre 1.° les parfaits de l'indicatif de la troisième conjugaison ; 2.° quelques adjectifs et participes de la seconde déclinaison ; 3.° quelques datifs singuliers de la troisième déclinaison ; 4.° les infinitifs des verbes passifs et déponens.

Arsi, (j'ai brûlé) d'*ardere*, brûler.	Arsi, d'*arsus*, *a*, *um*, brûlé.
	Arsi, d'*arsis*, *is*, élevation de la voix.
Cessi (1), de *cedere*, se retirer.	Cessi, de *cessus*, *a*, *um*, retiré.
Corrosi, de *corrodere*, ronger.	Corrosi, de *corrosus*, *a*, *um*, rongé autour.
Decussi, de *decutere*, rebattre.	Decussi, de *decussus*, *a*, *um*, secoué.
	Decussi, (dat.) de *decussis*, la dizaine.
Domui, de *domare*, dompter.	Domui, (dat.) de *domus*, *ûs*, maison.
Elusi, de *eludere*, tromper.	Elusi, de *elusus*, *a*, *um*, éludé.
Erasi, de *eradere*, raser.	Erasi, de *erasus*, *a*, *um*, rasé.
Evulsi, de *evellere*, arracher.	Evulsi, de *evulsus*, *a*, *um*, arraché.
Immersi, de *immergere*, plonger.	Immersi, de *immersus*, *a*, *um*, plongé.
Levi, de *linere*, enduire.	Levi, (dat.) de *levis*, *e*, léger.
Lui, de *luere*, payer l'amende.	Lui, (dat.) de *lues*, *is*, contagion.
Oblisi, d'*oblidere*, écraser.	Oblisi, d'*oblisus*, *a*, *um*, écrasé.
Obstrusi, d'*obstrudere*, couvrir.	Obstrusi, d'*obstrusus*, *a*, *um*, couvert.
Perlevi, de *perlinere*, oindre.	Perlevi, (dat.), de *perlevis*, *e*, fort léger.
Pervasi, de *pervadere*, traverser.	Pervasi, de *pervasus*, *a*, *um*, parcouru.
Pervici, de *pervincere*, surmonter.	Pervici, de *pervicus*, *a*, *um*, opiniâtre.
Plausi, de *plaudere*, applaudir.	Plausi, de *plausus*, *a*, *um*, applaudi.
Pressi, (2) de *premere*, presser.	Pressi, de *pressus*, *a*, *um*, foulé.

(1) Les composés de *cessi*, tels que *excessi*, *recessi* et *successi* ont les mêmes homonymes.

(2) Les composés de ce verbe ont les mêmes homonymes : tels sont *compressi*, *depressi*, *expressi*, *impressi*, *appressi*, *repressi*, *suppressi*.

PROCULI, de *procellere*, frapper.	PROCULI, de *proculus*, *a*, *um*, né durant l'absence de son père
PROTERVI, de *protervire*, agir imprudemment.	PROTERVI, de *protervus*, *a*, *um*, effronté.
RASI, de *radere*, racler.	RASI, de *rasus*, *a*, *um*, raclé.
REVULSI, de *revellere*, arracher.	REVULSI, de *revulsus*, *a*, *um*, ôté de force.
RIGUI, de *rigere*, être roide.	RIGUI, de *riguum*, *i*, rigole.
	RIGUI, de *riguus*, *a*, *um*, arrosé.
ROSI, de *rodere*, ronger.	ROSI, de *rosus*, *a*, *um*, rongé.
SECLUSI, de *secludere*, mettre à part.	SECLUSI, de *seclusus*, *a*, *um*, mis à part.
SENSI, de *sentire*, sentir.	SENSI, de *sensus*, *a*, *um*, senti.
	SENSI, (gén.) de *sensum*, *i*, sentiment.
SUCCUSSI, de *succutere*, se couer.	SUCCUSSI, de *succussus*, *a*, *um*, secoué.
SUPERSPERSI, de *superspergere*, jeter sur.	SUPERSPERSI, de *superspersus*, *a*, *um*, répandu.
TERSI, de *tergere*, nettoyer.	TERSI, de *tersus*, *a*, *um*, nettoyé.
VICI, de *vincere*, vaincre.	VICI, (*gén.*) de *vicus*, *i*, rue.
	VICI, de *vicis*, *is*, vicissitude.
CANI, (*passif*) de *canere*, être chanté.	CANI, de *canus*, *a*, *um*, blanc.
	CANI, de *canis*, *is*, chien.
CLAUDI, de *claudere*, être fermé.	CLAUDI, de *claudus*, *a*, *um*, boiteux.
CONCIDI, (inf. passif) de *concidere*, être coupé.	CONCIDI, (parf.) de *concidere*, couper.
FUNGI, (*ver. dép.*), exercer,	FUNGI, de *fungus*, *i*, champignon.
LEGI, (passif) de *legere*, être lu.	LEGI, (datif) de *lex*, *legis*, loi.
UTI, (*dép.*) *utor*, *eris*, se servir.	UTI, (conj.), comme.

4.° *Homonymie des mots terminés en* O.

Il y a homonymie entre 1.° la première personne du présent de l'indicatif de plusieurs verbes ; 2.° les participes passifs des mêmes verbes ; 3.° les datifs et les ablatifs de quelques substantifs qui en sont formés.

ACCUBITO, (je suis couché près.) d'*accubitare*.	ACCUBITO (au, ou du lit de repos.) d'*accubitum*, *i*.
ACERVO, d'*acervare*, amasser.	ACERVO, d'*acervus*, *i*, tas.
ACETO, d'*acetare*, s'aigrir.	ACETO, d'*acetum*, *i*, vinaigre.
ADITO, d'*aditare*, visiter souvent.	ADITO, d'*aditus*, *a*, *um*, fréquenté, visité.

ADJECTO, d'*adjectare*, lancer.	ADJECTO, d'*adjectus*, *a*, *um*, ajouté.
ADMINICULO, d'*adminiculare*, appuyer.	ADMINICULO, d'*adminiculum*, *i*, échalas.
ALTO, d'*altare*, hausser.	ALTO, d'*altus*, *a*, *um*, élevé.
AMENTO, d'*amentare*, lier avec une courroie.	AMENTO, d'*amentum*, *i*, lien.
ANNO, d'*annare*, passer l'année.	ANNO, d'*annus*, *i*, an, année.
ANNUO, d'*annuere*, consentir.	ANNUO, d'*annuus*, *a*, *um*, annuel.
ARATRO, d'*aratrare*, labourer de nouveau.	ARATRO, d'*aratrum*, *i*, charrue.
ARTICULO, d'*articulare*, articuler.	ARTICULO, d'*articulus*, *i*, membre.
AURO, d'*aurare*, dorer.	AURO, d'*aurum*, *i*, or.
AUSTRO, d'*austrare*, mouiller.	AUSTRO, d'*auster*, *tri*, vent du midi.
AUTUMNO, d'*autumnare*, faire un tems d'automne.	AUTUMNO, d'*autumnus*, *i*, automne.

On peut juger du grand nombre de ces homonymes, si l'on observe que la plupart des homonymes terminés en A, de l'article premier, appartiennent aussi à cet article, en changeant l'A en O. Ainsi *accepto*, présent indicatif d'*acceptare*; est homonyme d'*accepto*, datif ou ablatif d'*acceptus*, *a*, *um*.

5.° *Homonymie des mots terminés en* AS.

Il y a homonymie entre 1.° les secondes personnes de l'indicatif des verbes de la première conjugaison; 2.° les secondes personnes du présent du subjonctif des verbes de la seconde, troisième et quatrième conjugaisons; 3.° les accusatifs pluriels des noms et participes de la première déclinaison; 4.° les nominatifs singuliers de quelques noms de la troisième déclinaison.

ADAMAS, d'*adamare*, aimer beaucoup.	ADAMAS, antis, diamant.
DEBILITAS, de *debilitare*, affoiblir.	DEBILITAS, atis, foiblesse.
DIVERSITAS, de *diversitare*, détourner souvent.	DIVERSITAS, atis, différence.
EGESTAS, d'*egestus*, *a*, *um*, épuisé.	EGESTAS, atis, indigence.
INFELICITAS, d'*infelicitare*, rendre malheureux.	INFELICITAS, atis, malheur.
INFINITAS, d'*infinitus*, *a*, *um*, infini.	INFINITAS, atis, infinité.

Libertas, de *libertare*, affranchir.	Libertas, atis, liberté.
	Libertas, de *liberta*, *æ*, affranchi.
Lituras, de *liturare*, effacer.	Lituras, de *litura*, *æ*, rature.
Loquacitas, de *loquacitare*, babiller.	Loquacitas, atis, loquacité.
Nauseas, de *nauseare*, avoir envie de vomir.	Nauseas, de *nausea*, *æ*, nausée.
Redintegras, de *redintegrare*, renouveler.	Redintegras, de *redinteger*, *gra*, *grum*, renouvelé.
Tineas, de *tineare*, être rongé par les vers.	Tineas, de *tinea*, *æ*, teigne.
Undas, d'*undare*, ondoyer.	Undas, d'*unda*, *æ*, onde.
Venustas, de *venustus*, *a*, *um*, gracieux.	Venustas, atis, beauté.
Vetustas, de *vetustus*, *a*, *um*, ancien.	Vetustas, atis, vieillesse.

6.° *Homonymie des mots terminés en* ES.

Il y a homonymie entre 1.° la seconde personne du présent du subjonctif des verbes de la première conjugaison ; 2.° le présent de l'indicatif des verbes de la seconde conjugaison ; 3.° le futur des verbes de la troisième et quatrième conjugaisons ; 4.° quelques noms de la troisième et cinquième déclinaisons.

Ames, (que tu aimes) d'*amare*, aimer.	Ames, *itis*, perche d'oiseleur.
Celes, de *celare*, cacher.	Celes, *etis*, petit bateau.
Frutices, de *fruticare*, produire.	Frutices, *frutex*, *icis*, arbrisseau.
Glacies, de *glaciare*, glacer.	Glacies, *ei*, glace.
Labes, de *labare*, chanceler.	Labes, *is*, abîme.
Laudes, de *laudare*, louer.	Laudes, de *laus*, *dis*, louange.
Limes, de *limare*, limer.	Limes, *itis*, sentier.
	Limes, *limis*, *e*, oblique.
Lites, de *litare*, faire un sacrifice.	Lites, *de lis*, *itis*, procès.
Manes, de *manare*, couler.	Manes, de *manes*, *ium*, mânes.
Ordines, de *ordinare*, ordonner.	Ordines, d'*ordo*, *inis*, ordres.
Paries, de *pariare*, égaler la dépense.	Paries, *etis*, mur.
Pectines, de *pectinare*, peigner.	Pectines, de *pecten*, *inis*, peigne.
Pedes, de *pedare*, échalasser.	Pedes, *dum*, poux.
Pedes, *dis*, pied.	Pedes, *itis*, qui va à pied.

Perennes, de *perennare*, durer long-tems.	Perennes, de *perennis, e*, continuel.
Praesignes, de *præsignare*, marquer.	Praesignes, de *præsignis*, fort remarquable.
Sedes, de *sedare*, apaiser.	Sedes, *is*, siège.
Sudes, de *sudare*, suer.	Sudes, *is*, pieu.
Valles, de *vallare*, fortifier.	Valles, de *vallis, is*, vallée.
Calles, de *callere*, avoir des durillons.	Calles, de *callis, is*, sentiers.
Frondes, de *frondere*, avoir des feuilles.	Frondes, de *frons, dis*, feuilles.
Haeres, d'*hærere*, être attaché.	Haeres, *dis*, héritier.
Indiges, d'*indigere*, avoir besoin.	Indiges, *etis*, qui est du pays.
Indoles, d'*indolere*, s'affliger.	Indoles, *is*, le naturel.
Inhaeres, d'*inhærere*, être attaché.	Inhaeres, *dis*, qui n'hérite pas.
Manes, de *manere*, demeurer.	Manes, *ium*, mânes.
Obsides, d'*obsidere*, assiéger.	Obsides, *obses, idis*, otage.
Pares, de *parere*, paroître.	Pares, de *par, ris*, pareil.
Praesides, de *præsidere*, présider.	Praesides, de *præses, idis*, qui préside.
Pubes, de *pubere*, avoir du poil.	Pubes, *bis*, poil follet.
	Pubes, *eris*, qui est en âge de puberté.
Sedes, de *sedere*, être assis.	Sedes, *is*, siège.
Senes, de *senere*, être vieux.	Senes, de *senex, is*, vieux.
Sordes, de *sordere*, être sale.	Sordes, *dium*, saleté.
Sues, de *suere*, avoir coutume.	Sues, de *sus suis*, porc.
Tabes, de *Tabere*, putréfier.	Tabes, *is*, liquefaction.
Torques, de *torquere*, tordre.	Torques, de *torques, i*, collier.
Torres, de *torrere*, faire rôtir.	Torres, de *torris, is*, tison allumé.
Vires, de *virere*, être vert.	Vires, *ium*, forces
Ales, d'*alere*, nourrir.	Ales, *itis*, toute sorte d'oiseaux.
Balbuties, de *balbutire*, balbutier.	Balbuties, *ei*, bégayement.
Comes, de *comere*, peigner.	Comes, de *come, es*, barbe de bouc.
	Comes, de *come, es*, bourg.
Comes, *itis*, compagnon.	Comes, de *comis, e*, poli, gai.
Effugies, d'*effugere*, échapper.	Effugies, *ei*, fuite.
Fides, de *fidere*, fier.	Fides, *ei*, foi.
	Fides, *is*, instrument.
Lues, de *luere*, payer l'amende.	Lues, *is*, contagion.
Merges, de *mergere*, plonger.	Merges, *itis*, gerbe.
Moles, de *molere*, moudre.	Moles, *is*, grosse masse.
Paries, de *parere*, enfanter.	Paries, *etis*, mur.
Species, de *spicere*, apercevoir.	Species, *ei*, forme.
	Species, *erum*, épiceries.

Strues, de *struere*, bâtir.	Strues, *is*, maison.
Sues, de *suere*, coudre.	Sues, de *sus*, *is*, porc.
Sues, de *suere*, avoir coutume.	
Teges, de *tegere*, couvrir.	Teges, *etis*, natte de paille.
Vades, de *vadere*, aller.	Vades, de *vas*, *vadis*, caution.
Fores, d'*esse*, que tu fusses.	Fores, de *fores*, *ium*, porte.
Inquies, tu diras.	Inquies, *etis*, inquiétude.
	Inquies, *etis*, inquiet.

7.° *Homonymie des mots terminés en* IS.

Il y a homonymie entre 1.° les secondes personnes du singulier ou du pluriel du présent de l'indicatif des verbes de la troisième et de la quatrième conjugaisons ; 2.° les datifs et ablatifs des noms et des participes de la première et de la seconde déclinaisons ; 3.° quelques nominatifs et tous les génitifs singuliers des noms de la troisième déclinaison.

Aggeris, d'*aggerere*, entasser.	Aggeris, d'*ager*, *eris*, monceau.
Alitis, d'*alere*, nourrir.	Alitis, d'*alitus*, *a*, *um*, nourri.
Caedis, de *cædere*, couper.	Caedis, de *cædes*, *is*, carnage.
Colis, de *colere*, cultiver.	Colis, *is*, rejeton.
Colis, de *colum*, *i*, couloir.	Colis, de *colus*, *i*, quenouille.
Comis, de *comere*, peigner.	Comis, *is*, *e*, poli.
Confugis, de *confugere*, refugier.	Confugis, de *confuga*, *æ*, qui cherche un asile.
Consulis, de *consulere*, délibérer.	Consulis, de *consul*, *ulis*, consul.
Desidis, de *desidere*, s'enfoncer.	Desidis, de *deses*, *idis*, oisif.
Ducis, de *ducere*, tirer de.	Ducis, de *dux*, *ducis*, conducteur.
Facis, de *facere*, faire.	Facis, de *fax*, *acis*, flambeau.
Fidis, de *fidere*, se fier.	Fidis, *is*, la lyre, constellation.
Fidis, de *fidus*, *a*, *um*, fidèle.	Fidis, *fides*, *is*, instrument de musique.
Furis, de *furere*, être en fureur.	Furis, de *fur*, *uris*, voleur.
Illicis, d'*illicere*, attirer.	Illicis, d'*illex*, *icis*, oiseau qui sert d'apeau.
Innubis, d'*innubere*, prendre un mari.	Innubis, d'*innuba*, *æ*, qui n'a pas de mari.
	Innubis, *be*, *is*, serein, sans nuages.
Ludis, de *ludere*, jouer.	Ludis, de *ludus*, *i*, jeu.
Malis, de *malle*, aimer mieux.	Malis, de *mala*, *æ*, joue.
Malis, de *malum*, *i*, malheur.	Malis, de *malus*, *i*, pommier.
Malis, de *malus*, *i*, mât de navire.	Malis, de *malus*, *a*, *um*, mauvais.

Mergis, de *mergere*, plonger.	Mergis, de *merga*, *æ*, faucille à scier le blé.
	Mergis, de *mergus*, *i*, plongeon.
Metis, de *metere*, cueillir.	Metis, de *meta*, *æ*, borne.
Molis de *molere*, moudre.	Molis, de *moles*, *is*, grosse masse.
Parcis, de *parcere*, épargner.	Parcis, de *parcæ*, *arum*, les parques.
	Parcis, de *parcus*, *a*, *um*, avare.
Paris, de *parere*, enfanter.	Paris, de *par*, *paris*, égal.
Pateris, de *pati*, souffrir.	Pateris, de *patera*, *æ*, coupe.
Pellicis, de *pellicere*, séduire.	Pellicis, de *pellex*, *icis*, concubine.
Pellis, de *pellere*, pousser.	Pellis, *is*, peau.
Perdicis, de *perdicere*, achever de dire.	Perdicis, de *perdix*, *icis*, perdrix.
Perfugis, de *perfugere*, se réfugier dans.	Perfugis, de *perfuga*, *æ*, transfuge.
Praepetis, de *præpetere*, desirer ardemment.	Praepetis, de *præpetes*, *etis*, qui vole avec vitesse.
Reducis, de *reducere*, ramener.	Reducis, de *redux*, *ucis*, qui est de retour.
Regis, de *regere*, régir.	Regis, de *rex*, *regis*, Roi.
Residis, de *residere*, s'asseoir.	Residis, de *reses*, *idis*, croupissant.
Rudis, de *rudere*, rugir.	Rudis, *is*, baguette brute.
	Rudis, *e*, brut.
Scopis, de *scopere*, examiner.	Scopis, de *scopæ*, *arum*, balai.
Scopis, de *scopus*, *i*, but.	Scopis, de *scops*, *opis*, sorte d'oiseau de nuit.
Seris, de *serere*, *sevi*, semer.	Seris, de *sera*, *æ*, cadenas.
Seris, de *serere*, *serui*, continuer.	Seris, de *serus*, *a*, *um*, tardif.
	Seris, de *serum*, *i*, petit lait.
Suis, de *suere*, coudre.	Suis, de *sus*, *suis*, porc.
	Suis, de *suus*, *a*, *um*, son.
Trudis, de *trudere*, pousser violemment.	Trudis, de *trudes*, *is*, croc.
Vehis, de *vehere*, porter.	Vehis, de *vehes*, *is*, charretée.
	Vehis, de *veha*, *æ*, chemin.
Verris, de *verrere*, traîner.	Verris, de *verres*, *is*, verrat.
Vis, de *velle*, vouloir.	Vis, *is*, force.
Vivis, de *vivere*, vivre.	Vivis, de *vivus*, *a*, *um*, vivant.
Burris, de *burrire*, bourdonner.	Burris, de *burræ*, *arum*, fadaises.
	Burris, de *burrus*, *a*, *um*, roux.
Crinis, de *crinire*, garnir de cheveux.	Crinis, *is*, crin.

Dentis, de *dentire*, avoir faim.	Dentis, de *dens, tis*, dent.
Febris, de *febrire*, avoir la fièvre.	Febris, *is*, fièvre.
Ferocis, de *ferocire*, être fier.	Ferocis, de *ferox, cis*, fier.
Finis, de *finire*, finir.	Finis, *is*, fin.
Grandis, de *grandire*, faire croître.	Grandis, *e*, qui est d'une belle venue.
Gruis, de *gruire*, crier comme une grue.	Gruis, de *grus, uis*, grue.
Hostis, d'*hostire*, rendre la pareille.	Hostis, *is*, ennemi.
	Hostis, d'*hostus, i*, vaisseau, vase.
Inanis, d'*inanire*, vider.	Inanis, *e*, vide.
	Inanis, d'*inane, is*, étendue de l'air.
Insanis, d'*insanire*, perdre le sens.	Insanis, d'*insanus, a, um*, insensé.
Insignis, d'*insignire*, marquer.	Insignis, d'*insigne, is*, insigne.
Investis, d'*investire*, revêtir.	Investis, *e*, nu.
Lenis, de *lenire*, adoucir.	Lenis, *e*, doux.
Lenis, de *lena, æ*, femme de mauvaise vie.	Lenis, de *lene, is*, vase.
Liguris, de *ligurire*, être friand.	Liguris, de *ligur, is*, Ligurien.
Lippis, de *lippire*, être chassieux.	Lippis, de *lippus, a, um*, chassieux.
Lupis, de *lupire*, dévorer.	Lupis, de *lupus, i*, loup.
Molis, de *molire*, remuer.	Molis, de *moles, is*, grosse masse.
Mugis, de *mugire*, mugir.	Mugis, *is*, mulet, poisson.
Munis, de *munire*, munir.	Munis, *e*, officieux.
Operis, d'*operire*, couvrir.	Operis, d'*opera, æ*, peine.
Operis, d'*opus, eris*, ouvrage.	Operis, d'*operæ, arum*, manœuvre.
Praemollis, de *præmollire*, amollir.	Praemollis, *e*, très-mou.
Praesepis, de *præsepire*, entourer.	Praesepis, *is*, étable.
Raucis, de *raucire*, être rauque.	Raucis, de *raucus, a, um*, enroué.
Rugis, de *rugire*, rugir.	Rugis, de *ruga, æ*, ride.
Saevis, de *sævire*, sévir.	Saevis, de *sævus, a, um*, cruel.
Sentis, de *sentire*, sentir.	Sentis, de *sentus, a, um*, hérissé.
Sepis, de *sepire*, enclorre.	Sepis, de *sepes, sepis*, haie.
	Sepis, de *seps, sepis*, aspic.
Sitis (tu as soif), de *sitire*, avoir soif.	Sitis, *is*, soif.
Sitis, (que vous soyez), d'*esse*, être.	Sitis, de *situs, a, um*, situé.
Stabilis, de *stabilire*, affermir.	Stabilis, *e*, stable.

Subis, de *subire*, mettre sous.	Subis, *is*, oiseau qui casse les œufs de l'aigle.
Tussis, de *tussire*, tousser.	Tussis, *is*, toux.
Veneris (que tu sois *ou* tu seras venu, de *venire*, venir.	Veneris, de *Venus, eris*, Venus.
Venis, de *venire*, être vendu.	Venis, de *venum*, *i*, vente.
Venis, de *venire*, *is*, venir.	Venis, de *vena*, *æ*, veine.
Vestis, de *vestire*, habiller.	Vestis, *is*, habit.

8.° *Homonymie des mots terminés en* US.

Il y a homonymie entre 1.° les nominatifs des noms de la quatrième déclinaison; 2.° les substantifs, adjectifs et participes passifs de la seconde déclinaison.

Abactus, *ûs*, l'action de chasser.	Abactus, *a*, *um*, enlevé, enlevée.
Abortus, *ûs*, avortement.	Abortus, *a*, *um*, levé, levée.
Abusus, *ûs*, abus, dégât.	Abusus, *a*, *um*, abusé, abusée.
Accessus, *ûs*, approche.	Accessus, *a*, *um*, approché, approchée.
Accitus, *ûs*, ordre de venir.	Accitus, *a*, *um*, mandé, mandée, fait venir.
Acquisitus, *ûs*, premier ou plus bas ton de la musique.	Acquisitus, *a*, *um*, qui est acquis, acquise.
Actus, *ûs*, acte.	Actus, *a*, *um*, qui est fait, passé, passée.
Adactus, *ûs*, atteinte.	Adactus, *a*, *um*, d'*adigo*, enfoncé, enfoncée.

Les homonymes de cette espèce sont très-nombreux, et faciles à distinguer.

9.° *Homonymie des mots terminés en* ARE.

Il y a homonymie entre 1.° les infinitifs actifs des verbes de la première conjugaison; 2.° les secondes personnes du singulier du présent de l'indicatif passif des verbes de la première conjugaison; 3.° les secondes personnes du présent de l'impératif passif des verbes de la première conjugaison; 4.° les ablatifs singuliers de la troisième déclinaison; 5.° les nominatifs, vocatifs ou accusatifs neutres des noms de la troisième déclinaison; 6. les vocatifs singuliers de la seconde déclinaison; 7.° quelques adverbes.

Amare, (infinitif), aimer.	Amarè, amérement.
Amare, ou Amaris, tu es aimé.	Amare, d'*amarus*, *a*, *um*, amer.
Amare, ou Amator, sois aimé.	

ANCILLARE (infinitif), servir.	ANCILLARE, *d'ancillaris, e*, servile.
ANCILLARE, ou ANCILLARIS, tu es servi.	ANCILLARE ou ANCILLATOR, sois servi.
LEGARE (infinitif), envoyer.	LEGARE, ou LEGARIS, tu es envoyé.
LEGARE, ou LEGATOR, sois envoyé.	LEGARE, *ou* LEGARIS, de legi, que tu sois lu.
LUMINARE, éclairer.	LUMINARE, *is*, lumière.
LUNARE, courber.	LUNARE, de *lunaris, e*, lunaire.
NARE, nager.	NARE, de *naris, is*, narine.
PUPILLARE, crier comme un paon.	PUPILLARE, de *pupillaris, e*, de pupille.
SALUTARE, saluer.	SALUTARE, *salutaris, e*, salutaire.
VALLARE, palissader.	VALLARE, de *vallaris, e*, de rempart.
PALARE, échalasser.	PALARE, de *palari*, tu erres.

Il y a autant de ces homonymes qu'il y a de verbes actifs de la première conjugaison.

10.° *Homonymie des mots terminés en* ERE.

Il y a homonymie entre 1.° les infinitifs des verbes de la 2.e et 3.e conjugaisons, comme *monere* et *legere*; 2.° les parfaits du pluriel de l'indicatif de quelques verbes de la 3.e conjugaison, comme *legere* ou *legerunt*; 3.° les secondes personnes du singulier du présent de l'indicatif passif des verbes de la 2.e et 3.e conjugaisons, comme *monere* ou *moneris*, tu es averti; *legere* ou *legeris*, tu es lu; 4.° les secondes personnes du singulier du futur de l'indicatif des verbes de la 3.e et 4.e conjugaisons, comme *legere* ou *legeris*, tu seras lu; 5.° les secondes personnes du singulier du présent de l'impératif des verbes de la 2.e et 3.e conjugaisons, comme *monere* ou *monetor*, sois averti; *legere* ou *legitor*, sois lu; 6.° les ablatifs singuliers de quelques noms de la 3.e déclinaison, comme *vellere*, ablatif de *vellus, leris*, toison, homonyme du verbe infinitif *vellere*, arracher.

11.° *Homonymie des mots terminés en* IRE.

Il y a homonymie entre 1.° les infinitifs actifs des verbes de la 4.e conjugaison, *audire*, entendre; *aperire*, ouvrir; 2.° les secondes personnes du singulier du présent de l'indicatif passif des verbes de la 4.e conjugaison, *audire* ou *audiris*, tu es écouté;

3.° les secondes personnes du singulier du présent de l'impératif des verbes de la 4.e conjugaison, *audire* ou *auditor*, sois écouté.

Il y a autant de ces homonymes qu'il y a de verbes actifs de la 4.e conjugaison.

12.° *Homonymie des mots terminés en* AM.

Il y a homonymie entre 1.° les premières personnes du singulier du futur de l'indicatif des verbes de la 3.e et 4.e conjugaisons, *legam*, je lirai; *audiam*, j'écouterai; 2.° les présens du subjonctif des verbes de la 2.e, 3.e et 4.e conjugaisons, *legam*, que je lise; *audiam*, que j'écoute; 3.° les accusatifs singuliers des noms de la première déclinaison.

Canam, (je chanterai, que je chante) *canere* chanter.	Canam (blanchie) de *canus, a, um*, blanchie de vieillesse.
Eam, d'*ire*, aller.	Eam, d'*is, ea, id.* elle.
Foveam, *de fovere*, échauffer.	Foveam, de *fovea, æ*, fosse.
Incolam, d'*incolere*, habiter.	Incolam, d'*incola, æ*, habitant.
Insaniam, *d'insanire*, perdre le bon sens.	Insaniam, d'*insania, æ*, folie.
Scribam, de *scribere*, écrire.	Scribam, de *scriba, æ*, écrivain.
Soleam, de *solere*, avoir coutume.	Soleam, de *solea, æ*, sandale.
Statuam, de *statuere*, poser.	Statuam, de *statua, æ*, statue.
Veniam, de *venire*, venir.	Veniam, de *venia, æ*, congé.
Volam, de *velle*, vouloir.	Volam, de *vola, æ*, creux de la main.

13.° *Homonymie des mots terminés en* EM.

Il y a homonymie entre 1.° les premières personnes du singulier du présent du subjonctif des verbes de la première conjugaison; 2.° les accusatifs singuliers des noms de la 3.e et 5.e déclinaisons.

Aggerem, (que j'entasse) d'*aggerare*, entasser.	Aggerem (tas) d'*agger, eris*, tas.
Lapidem, de *lapidare*, lapider.	Lapidem, de *lapis, idis*, pierre.
Laborem, de *laborare*, travailler.	Laborem, de *labor, oris*, travail.
Fraudem, de *fraudare*, tromper.	Fraudem, de *fraus, dis*, fraude.
Informem, d'*informare*, ébaucher.	Informem, d'*informis, e*, informe.
Inquietem, d'*inquietare*, inquiéter.	Inquietem, d'*inquies, etis*, inquiet.

LAUDEM, de *laudare*, louer.	LAUDEM, de *laus, dis*, louange.
LEVEM, de *levare*, élever.	LEVEM, de *levis, e*, léger.
LEVEM, de *levare*, unir.	LEVEM, de *levis, e*, uni.
MELIOREM, de *meliorare*, améliorer.	MELIOREM, de *melior, oris*, meilleur.
MILITEM, de *militare*, porter les armes.	MILITEM, de *miles, itis*, soldat.
NECEM, de *necare*, tuer.	NECEM, de *nex, ecis*, mort.
ORBEM, d'*orbare*, ravir.	ORBEM, d'*orbis, is*, cercle.
OVEM, d'*ovare*, triompher.	OVEM, d'*ovis, is*, brebis.
SALTEM, de *saltare*, danser.	SALTEM (Conj.) au moins.
STIPEM, de *stipare*, épaissir.	STIPEM, de *stips, ipis*, la plus petite monnaie.
TRANSFORMEM, de *transformare*, transformer.	TRANSFORMEM, de *transformis*, qui se transforme.
VITEM, de *vitare*, éviter.	VITEM, de *vitis, is*, vigne.
VOCEM, de *vocare*, appeler.	VOCEM, de *vox, ocis*, voix.

14.° *Homonymie des mots terminés en* ATE.

Il y a homonymie entre 1.° les secondes personnes du pluriel du présent impératif de la première conjugaison, MATURATE, de *maturare*, mûrir; 2.° les vocatifs singuliers de quelques noms et des participes passifs de la 2.e déclinaison : MATURATE, de *maturatus, a, um*, prompt; 3.° plusieurs adverbes : *maturatè*, promptement.

Il y a autant de ces homonymes qu'il y a d'adverbes, d'adjectifs et de participes passifs dérivés de la première conjugaison.

15.° *Homonymie des mots terminés en* ATO.

Il y a homonymie entre 1.° les secondes et troisièmes personnes du singulier du présent de l'impératif des verbes de la première conjugaison; 2.° les datifs et ablatifs singuliers de quelques noms de la 2.e déclinaison; 3.° les participes passifs de la première conjugaison.

NUMERATO (compte) de *numerare*, compter.	NUMERATO, de *numeratus, a, um*, compté.
OBNATO (nage autour) d'*obnare*, nager autour.	OBNATO, d'*obnatus, a, um*, né autour.
PRAEPARATO (prépare) *preparare*, préparer.	PRAEPARATO, de *præparatus, a, um*, préparé.
AMATO (aime) d'*amare*, aimer.	AMATO, d'*amatus, a, um*, aimé.

16.° *Homonymie des mots terminés en* ARIS.

Il y a homonymie entre 1.° les secondes personnes du singulier, présent indicatif, passif ou déponent des verbes de la pre-

mière conjugaison ; 2.o les secondes personnes du singulier présent subjonctif passif ou déponent des verbes de la 2.e, 3.e et 4.e conjugaisons ; 3.o les nominatifs, génitifs ou vocatifs de plusieurs noms de la 3.e déclinaison ; 4.o les datifs ou ablatifs du pluriel de quelques noms de la seconde déclinaison.

AMARIS, (tu es aimé) d'*amari*, être aimé.	AMARIS, d'*amarus, a, um*, amer.
LINEARIS, de *lineari*, être tracé.	LINEARIS, RE, qui se fait avec des lignes.
MOLARIS, de *moli*, être moulu.	MOLARIS, RE, propre à moudre.
PRAELIARIS, de *prœliari*, livrer bataille.	PRAELIARIS, RE, de combat.
NECTARIS, de *necti*, être lié.	NECTARIS, de *nectar, aris*, nectar.

17.o *Homonymie des mots terminés en* OR.

Il y a homonymie entre 1.o les premières personnes du singulier du présent de l'indicatif passif ou déponent ; 2.o les nominatifs et vocatifs singuliers de plusieurs noms de la 3.e déclinaison.

ADJUTOR (je suis aidé) d'*adjutari*, être aidé.	ADJUTOR, *oris*, celui qui aide.
AEQUOR, d'*æquari*, être applani.	AEQUOR, *oris*, tout ce qui est uni.
AMOR, d'*amari*, être aimé.	AMOR, *oris*, amour.
ANGOR, d'*angi*, être étouffé.	ANGOR, *oris*, suffocation.
BREVIOR, de *breviari*, être abrégé.	BREVIOR, *oris*, plus court.
CANOR, de *Cani*, être chanté.	CANOR, *oris*, chant.
COLOR, de *coli*, être adoré.	COLOR, *oris*, couleur.
COLOR, de *colari*, être coulé.	
COMMENTOR, de *commentari*, méditer.	COMMENTOR, *oris*, inventeur.
CONCITOR, de *concitari*, être animé.	CONCITOR, *oris*, agitateur.
CREMOR, de *cremari*, être embrâsé.	CREMOR, *oris*, suc.
DIVERSOR, de *diversari*, être logé.	DIVERSOR, *oris*, hôte.
FUROR, de *furari*, voler.	FUROR, *oris*, fureur.
LABOR, de *labi*, tomber.	LABOR, *oris*, travail.
LARGITOR, de *largitari*, faire souvent des largesses.	LARGITOR, *oris*, qui fait de largesses.
LIQUOR, de *liqui*, se fondre.	LIQUOR, *oris*, liqueur, eau suc,
LYMPHOR, de *lymphari*, devenir fou.	LYMPHOR, *oris*, eau, humidité

MINOR, de *minari*, menacer.	MINOR, *oris*, moindre.
NITOR, de *niti*, s'efforcer.	NITOR, *oris*, clarté.
PIGROR, de *pigrari*, être paresseux.	PIGROR, *oris*, engourdissement.
POTIOR, de *potiri*, jouir.	POTIOR, *oris*, meilleur.
TUTOR, de *tutari*, défendre.	TUTOR, *oris*, défenseur.
VAGOR, de *vagari*, être vagabond.	VAGOR, *oris*, vagissement.

18.° *Homonymie des mots terminés en* ANTIA.

Il y a homonymie entre 1.° les nominatifs, accusatifs et vocatifs pluriels neutres des participes et adjectifs en ANS ; 2.° les nominatifs singuliers de plusieurs noms de la première déclinaison.

CONSONANTIA (qui résonne ensemble) de *consonans*, *tis*.	CONSONANTIA, *æ*, accord.
CONSTANTIA, de *constans*, *tis*, qui a de la constance.	CONSTANTIA, *æ*, constance.
DISSONANTIA, de *dissonans*, *tis*, qui est dissonant.	DISSONANTIA, *æ*, dissonance.
DISTANTIA, de *distans tis*, qui est distant.	DISTANTIA, *æ*, distance.
ELEGANTIA, de *elegans*, *tis*, qui est poli.	ELEGANTIA, *æ*, grace.
ERRANTIA, d'*errans*, *tis*, qui erre.	ERRANTIA, *æ*, détour.
EXSTANTIA, d'*exstans*, *tis*, qui est élevé.	EXSTANTIA, *æ*, élevation.
EXSULTANTIA, d'*exsultans*, *tis*, qui sort.	EXSULTANTIA, *æ*, élancement.
EXSUPERANTIA, d'*exsuperans*, *tis*, qui surpasse.	EXSUPERANTIA, *æ*, hauteur.
FLAGRANTIA, de *flagrans*, *tis*, qui brûle.	FLAGRANTIA, *æ*, embrâsement.
HIANTIA, de *hians*, *tis*, qui baille.	HIANTIA, *æ*, ouverture.
INSTANTIA, d'*instans*, *tis*, qui est proche.	INSTANTIA, *æ*, attention suivie.
INTOLERANTIA, d'*intolerans*, *tis*, qui est intolérant.	INTOLERANTIA, *æ*, intolérance.
INTEMPERANTIA, d'*intemperans*, *tis*, qui est immodéré.	INTEMPERANTIA, *æ*, intempérance.
OBSTANTIA, d'*obstans*, *tis*, qui met obstacle.	OBSTANTIA, *æ*, obstacle.
PRÆSTANTIA, de *præstans*, *tis*, qui excelle.	PRÆSTANTIA, *æ*, excellence.
PROPERANTIA, de *properans*, *tis*, qui se presse.	PROPERANTIA, *æ*, précipitation.

REDUNDANTIA, de *redundans, tis*, qui déborde.	REDUNDANTIA, *æ*, superfluité.
REPUGNANTIA, de *repugnans, tis*, qui résiste.	REPUGNANTIA, *ium*, choses contradictoires *ou* contradictions.
RESONANTIA, de *resonans, tis*, qui résonne.	RESONANTIA, *æ*, retentissement.
SUPERABUNDANTIA, de *superabundans, tis*, qui surabonde.	SUPERABUNDANTIA, *æ*, surabondance.
TEMPERANTIA, de *temperans, tis*, qui tempère.	TEMPERANTIA, *æ*, tempérance.
TITUBANTIA, de *titubans, tis*, qui chancelle.	TITUBANTIA, *æ*, begayement.
TOLERANTIA, de *tolerans, tis*, qui souffre.	TOLERANTIA, *æ*, tolérance.
VARIANTIA, de *varians, tis*, qui est changeant.	VARIANTIA, *æ*, diversité.

19.° *Homonymie des mots terminés en* ENTIA.

Il y a homonymie entre 1.° les nominatifs, les accusatifs et les vocatifs pluriels neutres des participes et des adjectifs en ENS ; 2.° les nominatifs singuliers de plusieurs noms de la première déclinaison.

ACCIDENTIA, d'*accidens, tis*, qui tombe au pied de.	ACCIDENTIA, *æ*, événement.
AFFLUENTIA, d'*affluens, tis*, qui coule vers.	AFFLUENTIA, *æ*, écoulement.
AMENTIA, d'*amens, tis*, qui est insensé.	AMENTIA, *æ*, folie.
APPETENTIA, d'*appetens, tis*, qui desire fort.	APPETENTIA, *æ*, passion.
AUDENTIA, d'*audens, tis*, qui ose.	AUDENTIA, *æ*, résolution.
AUDIENTIA, d'*audiens, tis*, qui écoute.	AUDIENTIA, *æ*, attention.
CONFIDENTIA, de *confidens, tis*, qui est confiant.	CONFIDENTIA, *æ*, confiance.
CONFLUENTIA, de *confluens, tis*, qui coule ensemble.	CONFLUENTIA, *æ*, affluence.
CONTINENTIA, de *continens, tis*, qui contient.	CONTINENTIA, *ium* ou *æ*, points principaux *ou* contenance.
CONVENIENTIA, de *conveniens, tis*, qui se rassemble.	CONVENIENTIA, *æ*, conformité.
DECENTIA, de *decens, tis*, qui est décent.	DECENTIA, *æ*, décence.
DESPICIENTIA, de *despiciens, tis*, qui regarde de haut.	DESPICIENTIA, *æ*, mépris.

Differentia, de *differens*, *tis*, qui est différent.	**Differentia**, *æ*, différence.
Diffidentia, de *diffidens*, *tis*, qui est défiant.	**Diffidentia**, *æ*, défiance.
Diligentia, de *diligens*, *tis*, qui est diligent.	**Diligentia**, *æ*, diligence.
Discentia, de *discens*, *tis*, qui apprend.	**Discentia**, *æ*, l'action d'apprendre.
Disconvenientia, de *disconveniens*, *tis*, qui ne convient pas.	**Disconvenientia**, *æ*, la disconvenance.
Dissidentia, de *dissidens*, *tis*, qui est contraire.	**Dissidentia**, *æ*, opposition.
Efficientia, d'*efficiens*, *tis*, qui est fait.	**Efficientia**, *æ*, action.
Eloquentia, d'*eloquens*, *tis*, qui parle.	**Eloquentia**, *æ*, éloquence.
Eminentia, d'*eminens*, *tis*, qui s'avance.	**Eminentia**, *æ*, éminence.
Evidentia, d'*evidens*, *tis*, qui est évident.	**Evidentia**, *æ*, évidence.
Excellentia, d'*excellens*, *tis*, qui est élevé.	**Excellentia**, *æ*, excellence.
Experientia, d'*experiens*, *tis*, qui éprouve.	**Experientia**, *æ*, essai.
Faventia, de *favens*, *tis*, qui favorise.	**Faventia**, *æ*, silence.
Fidentia, de *fidens*, *tis*, qui se fie.	**Fidentia**, *æ*, confiance.
Fluentia, de *fluens*, *tis*, qui coule.	**Fluentia**, *æ*, loquacité.
Frequentia, de *frequens*, *tis*, qui se rassemble.	**Frequentia**, *æ*, foule.
Graveolentia, de *graveolens*, *tis*, qui sent mauvais.	**Graveolentia**, *æ*, odeur mauvaise.
Habentia, d'*habens*, *tis*, qui a.	**Habentia**, *æ*, biens.
Horrentia, d'*horrens*, *tis*, qui est hérissé.	**Horrentia**, *æ*, horreur.
Intelligentia, d'*intelligens*, *tis*, qui est intelligent.	**Intelligentia**, *æ*, intelligence.
Libentia, de *libens*, *tis*, qui fait volontiers.	**Libentia**, *æ*, joie.
Licentia, de *licens*, *tis*, qui est libre.	**Licentia**, *æ*, licence.
Offerentia, d'*offerens*, *tis*, qui offre.	**Offerentia**, *æ*, action d'offrir.
Opulentia, d'*opulens*, *tis*, qui est opulent.	**Opulentia**, *æ*, opulence.
Patientia, de *patiens*, *tis*, qui est patient.	**Patientia**, *æ*, patience.

PERFERENTIA, de *perferens, tis*, qui souffre.	PERFERENTIA, *æ*, constance à souffrir.
PLACENTIA, de *placens, tis*, qui plait.	PLACENTIA, *æ*, soin de plaire.
POTENTIA, de *potens, tis*, qui est puissant.	POTENTIA, *æ*, force.
PRAECELLENTIA, de *præcellens, tis*, qui est excellent.	PRAECELLENTIA, *æ*, excellence.
PRAEPOTENTIA, de *præpotens, tis*, qui est fort puissant.	PRAEPOTENTIA, *æ*, puissance supérieure.
PRAESENTIA, de *præsens, tis*, qui est présent.	PRAESENTIA, *æ*, présence.
PRAEVALENTIA, de *prævalens, tis*, qui vaut mieux.	PRAEVALENTIA, *æ*, la plus grande valeur.
PROCIDENTIA, de *procidens, tis*, qui tombe en avant.	PROCIDENTIA, *æ*, chûte de fondement.
PROFLUENTIA, de *profluens, tis*, qui coule.	PROFLUENTIA, *æ*, abondance.
PROMINENTIA, de *prominens, tis*, qui est éminent.	PROMINENTIA, *æ*, saillie.
PROVIDENTIA, de *providens, tis*, qui est prévoyant.	PROVIDENTIA, *æ*, prévoyance.
PRUDENTIA, de *prudens, tis*, qui est prudent.	PRUDENTIA, *æ*, prudence.
REPETENTIA, de *repetens, tis*, qui redemande.	REPETENTIA, *æ*, réminiscence.
RENIDENTIA, de *renidens, tis*, qui est brillant.	RENIDENTIA, *æ*, éclat.
RESISTENTIA, de *resistens, tis*, qui s'arrête.	RESISTENTIA, *æ*, résistance.
RETINENTIA, de *retinens, tis*, qui retient.	RETINENTIA, *æ*, mémoire.
REVERENTIA, de *reverens, tis*, qui appréhende.	REVERENTIA, *æ*, crainte.
SAPIENTIA, de *sapiens, tis*, qui est sage.	SAPIENTIA, *æ*, goût.
SCIENTIA, de *sciens, tis*, qui sait.	SCIENTIA, *æ*, science.
SEQUENTIA, de *sequens, tis*, qui suit.	SEQUENTIA, *æ*, conséquence.
VALENTIA, de *valens, tis*, qui est robuste.	VALENTIA, *æ*, force.
VIOLENTIA, de *violens, tis*, qui est violent.	VIOLENTIA, *æ*, violence.

20.° *Homonymie des mots terminés en* TURA.

Il y a homonymie entre 1.° les participes futurs des verbes; 2.° les nominatifs singuliers de quelques noms de la première déclinaison.

Alligatura, d'*alligaturus, a, um*, qui doit attacher.	Alligatura, *æ*, action de lier.
Apertura, d'*aperturus, a, um*, qui doit ouvrir.	Apertura, *æ*, action d'ouvrir.
Armatura, d'*armaturus, a, um*, qui doit armer.	Armatura, *æ*, armure.
Assatura, d'*assaturus, a, um*, qui doit rôtir.	Assatura, *æ*, rôti.
Captura, de *capturus, a, um*, qui doit prendre.	Captura, *æ*, capture.
Ceratura, de *ceraturus, a, um*, qui doit cirer.	Ceratura, *æ*, cirure.
Cinctura, de *cincturus, a, um*, qui doit ceindre.	Cinctura, *æ*, écharpe.
Coactura, de *coacturus, a, um*, qui doit amasser.	Coactura, *æ*, récolte.
Comestura, de *comesturus, a, um*, qui doit manger.	Comestura, *æ*, le manger.
Compactura, de *compacturus, a, um*, qui doit joindre.	Compactura, *æ*, liaison.
Compositura, de *compositurus, a, um*, qui doit composer.	Compositura, *æ*, composition.
Confectura, de *confecturus, a, um*, qui doit faire ensemble.	Confectura, *æ*, manufacture.
Contextura, de *contexturus, a, um*, qui doit tramer.	Contextura, *æ*, arrangement.
Dictatura, de *dictaturus, a, um*, qui doit dicter.	Dictatura, *æ*, dictature.
Dispositura, de *dispositurus, a, um*, qui doit arranger.	Dispositura, *æ*, ordre.
Factura, de *facturus, a, um*, qui doit faire.	Factura, *æ*, facture.
Fictura, de *ficturus, a, um*, qui doit former.	Fictura, *æ*, formation.
Genitura, de *geniturus, a, um*, qui doit produire.	Genitura, *æ*, production.
Intricatura, d'*intricaturus, a, um*, qui doit embarrasser.	Intricatura, *æ*, embarras.
Laesura, de *laesurus, a, um*, qui doit blesser.	Laesura, *æ*, blessure.
Mansura, de *mansurus, a, um*, qui doit demeurer.	Mansura, *æ*, masure.
Paratura, de *paraturus, a, um*, qui doit apprêter.	Paratura, *æ*, parure.
Pastura, de *pasturus, a, um*, qui doit paître.	Pastura, *æ*, pâture.
Tinctura, de *tincturus, a, um*, qui doit teindre.	Tinctura, *æ*, teinture.
Tortura, de *torturus, a, um*, qui doit tirer à la presse.	Tortura, *æ*, torture.

Homonymes distingués par leur prosodie.

Il y a des mots qui ne sont homonymes que pour ceux qui en ignorent la prosodie ; ce sont :

Accīdo, *d'*accīdere, *couper.*	Accĭdo, *d'*accĭdere, *tomber.*
Allēgo, *d'*allēgare, *envoyer.*	Allĕgo, *d'*allĕgere, *élire.*
Apīcis, *d'*apica, æ, *brebis pelée sous le ventre.*	Apĭcis, *d'*apex, ĭcis, *houppe de laine.*
Calcāre, *de* calco, as, *fouler aux pieds.*	Calcăre, *de* calcar, ăris, *éperon.*
Cālīga, *de* calīgare, *être sombre.*	Calĭga, is. *bottine.*
Canēre, caneo, es, *avoir des cheveux blancs.*	Canĕre, cano, is, *chanter.*
Cecīdi, *de* cædĕre, *trancher.*	Cecĭdi, *de* cadĕre, *tomber.*
Collīno, *de* collīnus, a, um, *de côteau.*	Collĭno, *de* collinere, *frotter, oindre.*
Compāre, *de* comparēre, *comparaître.*	Compăre, *de* compar, ăris, *pareil.*
Concīdo, *de* concīdere, *hacher.*	Concĭdo, *de* concĭdere, *succomber.*
Condītus, a, um, *assaisonné.*	Condĭtus, a, um, *caché.*
Cupīdo, ĭnis, *curiosité.*	Cupĭdo, *de* cupidus, a, um, *desireux.*
Decōris, *de* decor, ōris, *beauté.*	Decŏris, *de* decus, ŏris, *ornement.*
Denāto, *de* denātus, a, um, *mort.*	Denăto, *de* denătare, *nager en suivant le courant.*
Dimēto, *de* dimetare, *mesurer.*	Dimĕto, *de* dimĕtere, *moissonner.*
Edūco, *de* edūcere, *tirer de.*	Edŭco, *de* edŭcāre, *nourrir.*
Enāto, *de* enātus, a, um, *né.*	Enăto, *de* enătare, *se sauver à la nage.*
Excīdo, *de* excīdere, *tailler.*	Excĭdo, *de* excĭdere, *tomber de.*
Impedīto, *de* impedītus, a, um, *enlacé.*	Impedĭto, *de* impedĭtare, *embarrasser.*
Imprīmis. *surtout.*	Imprĭmis, *d'*imprimere, *imprimer.*
Incīdo, *d'*incīdere, *inciser.*	Incĭdo, *d'*incĭdere, *tomber dans.*
Incūdis, *d'*incūdere, *battre.*	Incŭdis, *d'*incus, dis, *enclume.*
Indīcis, *d'*indicere, *annoncer.*	Indĭcis, *d'*index, cis, *délateur.*
Insōlet, *d'*insōlare, *exposer au soleil.*	Insŏlet, *composé de* sŏlere, *il a coutume.*
Intercīdo, *d'*intercīdere, *couper par le milieu.*	Intercĭdo, *d'*intercĭdere, *tomber entre.*
Irrīto, *d'*irrītus, a, um, *annulé.*	Irrĭto, *d'*irrĭtare, *irriter.*
Latēre, *infinitif de* lateo, es, *être caché.*	Latĕre, *de* later, ĕris, *brique.*
	Latĕre, *de* latus, eris, *côté.*

Lepōris, *de* Lepor, ōris, *agrément.*	Lepŏris, *de* lepus, ŏris, *lièvre.*
Molītor, ōris, *créateur.*	Molĭtor, ōris, *meûnier.*
Monēris, *de* moneri, *être averti.*	Monĕris, ris, *galiote.*
Munīto, *de* munitus, a, um, *muni.*	Munĭto, *de* munĭtare, *fortifier.*
Nectāre, *de* nectere, *lier.*	Nectăre, *de* nectăr, ris, *nectar.*
Obnāto, *d'*obnatus, a, um, *né autour.*	Obnăto, *d'*obnătare, *nager devant.*
Obsōno, *d'*obsōnare, avi, *faire la provision des viandes.*	Obsŏno, *d'*obsŏnare, nui, *interrompre.*
Occīdo, *d'*occīdere, *tuer.*	Occĭdo, *d'*occĭdere, *choir.*
Pariētis, *de* parēre, *enfanter.*	Pariĕtis, *de* paries, ĕtis, *mur.*
Pariētis, *de* pariare, *égaler la dépense de ses comptes à la recette.*	
Pavīto, *de* pavitus, a, um, *frappé.*	Pavĭto, *de* pavĭtare, *avoir souvent peur.*
Perīto, *de* peritus, a, um, *habile.*	Perĭto, *de* perĭtare, *se perdre souvent.*
Persōna, æ, *masque.*	Persŏna, *de* persŏnus, a, um, *retentissant.*
	Persŏna, *de* persŏnare, *résonner fort haut.*
Porrīgo, inis, *crasse.*	Porrĭgo, *de* porrigere, *tendre.*
Præjacēre, præjaceo, es, *être étendu.*	Præjacĕre, *de* præjacio, is, *jeter devant.*
Prælēgo, prælēgare, *léguer un bien.*	Prælĕgo, *de* prælĕgere, *expliquer dans une leçon publique.*
Præsēro, *de* præsērare, *clorre.*	Præsĕro, *de* præsĕrere, *semer devant.*
Prodītur, *de* prodīre, *s'avancer, sortir.*	Prodĭtur, *de* prodĕre, *dire, déclarer.*
Propendēre, propendeo, es, *pencher sur le devant.*	Propendĕre, propendo, is, *examiner.*
Recīdo, *de* recīdere, *couper.*	Recĭdo, *de* recĭdere, *retomber.*
Recōlo, *de* recōlare, *couler une seconde fois.*	Recŏlo, *de* recŏlere, *cultiver une seconde fois.*
Redūcis, *de* redūcere, o, is, *ramener.*	Redŭcis, *de* redux, ŭcis, *qui est de retour.*
Relēgo, *de* relēgare, *renvoyer.*	Relĕgo, *de* relĕgere, *relire.*
Relīqui, *de* relinquere, o, is, reliqui, *laisser.*	Relĭqui, orum, *les autres.*
Renītens, tis, *résistant.*	Renĭtens, tis, *brillant.*
Resīdes, *de* resīdere, o, *s'asseoir.*	Resĭdes, *de* reses, ĭdis, *stagnant.*
Sublēgo, *de* sublegare, *substituer.*	Sublĕgo, *de* sublĕgere, *recueillir ce qui est tombé.*
Subnāto, *de* subnātus, a, um, *croître par-dessous.*	Subnăto, *de* subnătare, *nager dessous.*

Succīdo, *de succīdĕre*, *couper.*	Succĭdo, *de succĭdere*, *plier dessous.*
Venēre (*parfait*) *de venire*, *venir.*	Venĕre, *de* Venus, eris, *Vénus.*
Venēre (*prés. subj.*), *de venari*, *chasser.*	
Venēris, *de venari*, *que tu ailles à la chasse.*	Venĕris, *de* Venus, eris, *Vénus.*

1.° La terminaison *cido* est longue dans les mots composés de *cædere*, couper; exemple : *accīdo*, *concīdo*, *excīdo*, *incīdo*, *intercīdo*, *occīdo*, *recīdo*, *succīdo*; elle est brève dans les verbes composés de *cadere*, tomber; exemple : *occĭdo*, *concĭdo*, *excĭdo*, etc.

2.° *Lego* est long dans les verbes composés de *lēgare*, envoyer, comme : *allēgo*, *prælēgo*, *relēgo*, *sublēgo*; et il est bref dans les verbes composés de *lĕgere*, choisir, tels que : *allĕgo*, *prælĕgo*, *relĕgo*, *sublĕgo*.

3.° *Nato* est long dans les composés de *nascor*, *nātus sum*, naître, comme : *denāto*, *enāto*, *obnāto*, *subnāto*; et il est bref dans les verbes composés de *no*, *nas*, *nătum*, nager; comme : *denăto*, *enăto*, *obnăto*, *subnăto*.

DES SYNONYMES.

Dans aucune langue cultivée il n'y a de véritables synonymes. Les mots qu'on appelle ainsi diffèrent toujours entr'eux par une idée accessoire, et ne peuvent être pris indistinctement l'un pour l'autre en toute occasion. « S'il y avait des synonymes parfaits, dit *Dumarsais*, il y aurait deux langues dans une même langue. »

Les bons écrivains, dans toutes les langues, ont observé les différences des synonymes. Sans remonter chez les Grecs, où on en trouverait des preuves multipliées, *Cicéron* établit, en termes très-clairs, le principe fondamental de cette doctrine. « Quelque approchante que soit, dit-il, la signification

des mots, on a pourtant établi entr'eux des différences proportionnées à celles des choses qu'ils expriment. ». *Quanquam enim vocabula propè idem valere videantur, tamen quia res differebant, nomina rerum differre voluerunt.* Il n'a pas seulement posé le principe, il l'a justifié par des développemens et des exemples que nous rapporterons dans cet article.

Quintilien a aussi connu et énoncé le principe de la distinction des synonymes. « On se sert ordinairement de plusieurs noms, dit-il, pour exprimer la même chose; cependant si on les examine chacun à part, on trouvera qu'ils ont chacun une certaine énergie qui leur est propre ». *Pluribus autem nominibus in eâdem re vulgò utimur; quæ tamen si diducas, suam propriam quandam vim ostendent.* *Quintilien* explique aussi plusieurs synonymes que nous rapporterons également, ainsi que ceux de *Sénèque* le philosophe, qui a assigné avec beaucoup de précision les différences de quantité de mots.

D'autres auteurs anciens, tels que *Varron* dans son traité *de linguâ latinâ*, *Festus* dans son traité *de veterum verborum significatione*, *Nonius Marcellus* dans son livre *de variâ significatione sermonum*, les commentateurs *Asconius Pedianus*, *Donat*, *Servius*, *etc.*, ont fait des observations très-fines et très-précises sur les mots synonymes.

Parmi les modernes, un très-grand nombre de grammairiens et de philologues ont traité le même sujet. Nous nous contenterons de citer Laurent *Valla*, Alde *Manuce*, *Turselin*, Henri *Etienne*, Jules *Scaliger*, *Scioppius*, Gerard *Vossius*, le P. *Vavasseur* et le Hollandais *Popma*. Un membre distingué de l'université de Paris, M. *Gardin Dumesnil*, a publié, en 1777, un volume de synonymes latins, où il a profité des recherches et des observations de ceux qui l'ont précédé. Nous avons puisé

dans les mêmes sources ; mais le plus souvent nous nous sommes bornés à présenter en abrégé les articles les plus utiles de son recueil.

Nous nous sommes proposé de traduire les nombreux exemples qui accompagnent les synonymes ; mais il en est plusieurs qu'il a été impossible de rendre en français, parce que les synonymes latins n'ont pas toujours des équivalens dans notre langue.

SYNONYMES LATINS.

1.° NOMS SUBSTANTIFS.

Ager, Campus, Arvum, Rus.

AGER, champ susceptible de culture. CAMPUS, vaste plaine, une grande place, soit à la ville, soit à la campagne. ARVUM, terre labourable ou labourée. RUS, comprend toute la campagne, tout ce qui est hors des villes. *Camposque liquentes. Virg.* Les plaines liquides, la mer. *Evolare rus ex urbe. Cic.* Voler de la ville à la campagne. *Ager quamvis fertilis, sine culturâ fructuosus esse non potest. Cic.* Un champ, quoique fertile, ne peut pas produire sans culture.

Ægritudo, Molestia, Angor, Anxietas, Cura, Sollicitudo, Dolor, Mœror, Mœstitia, Tristitia, Afflictatio.

ÆGRITUDO, peine d'esprit. *Ægritudo est pertubatio animi. Cic.* Il se dit d'un mal présent. MOLESTIA (de *moles*) poids, embarras qui chagrine, qui suit par-tout. *Molestia est ægritudo permanens. Cic.* ANGOR, angoisse, détresse. *Angor est ægritudo premens.* ANXIETAS, c'est comme un fond d'inquiétude. *Anxietas semper ipsa se sollicitans. Cic.* CURA (de *cor urens*) est une grande peine d'esprit. *Curâ absumi*, être rongé de soucis. SOLLICITUDO, peine d'esprit, agitation. *Sollicitudo est ægritudo cum cogitatione.* DOLOR, douleur. *Dolor est ægritudo crucians.* Il se dit du corps et de l'ame. MOEROR, état d'affliction habituelle, douleur profonde et silencieuse. *Mœror est ægritudo*

flebilis. *Cic.* MOESTITIA, tristesse actuelle. *Sapientia est una quæ mœstitiam pellat ex animis.* La sagesse seule peut bannir la tristesse de l'ame. TRISTITIA, tristesse qui se manifeste au dehors. AFFLICTATIO, peine, tourment. *Afflictatio est ægritudo cum vexatione corporis.* *Afflictio* n'est pas latin.

Æmulatio, Imitatio, Rivalitas.

ÆMULATIO, envie d'égaler et même de surpasser. Il se dit du bien et du mal. IMITATIO, imitation, se dit du vice et de la vertu RIVALITAS, rivalité se met toujours en mauvaise part. *Illa vitiosa æmulatio, quæ rivalitati similis est.* *Cic.* Cette émulation vicieuse, ou portée à l'excès, qui ressemble à la rivalité.

Amicitia, Amor, Benevolentia, Charitas, Pietas.

AMICITIA, amitié, attachement. AMOR, est comme le lien de l'amitié, le sentiment même. *Amor amicitiæ.* *Cic.* Le sentiment de l'amitié. *Amor in amicitiâ quatenus progredi debeat.* *Id.* Jusqu'où le sentiment doit aller en amitié. BENEVOLENTIA, bienveillance. *Amicitia est amantis, benevolentia diligentis.* *Cic.* On a de la bienveillance pour ceux à qui on s'intéresse, de l'amitié pour ceux qu'on aime. CHARITAS, tendresse, amour. *Liberorum charitas.* *Cic.* L'amour pour ses enfans. PIETAS, amour de devoir. *Pietas erga parentes, in patriam.* *Cic.* La tendresse, la piété filiale, l'amour sacré de la patrie.

Artifex, Faber, Opifex, Operarius, Mercenarius.

ARTIFEX, artiste, qui suit les principes de son art. *Artifex corporum.* *Cic.* Un peintre, un statuaire. FABER, se dit particulièrement des ouvriers à marteau : *Faber tignarius*, un charpentier. OPIFEX, (*opus faciens*), un ouvrier qui fait des ouvrages des mains : *Opus opificem probat.* *Phæd.* A l'œuvre on connaît l'ouvrier. OPERARIUS, manœuvre, homme de journée. MERCENARIUS, (de *merces*), un homme qui travaille pour de l'argent.

Astutia, Astus, Calliditas, Dolus, Fraus, Fallacia.

ASTUTIA et ASTUS, finesse, adresse. CALLIDITAS, ruse consommée. DOLUS, dol, mauvaise foi. FRAUS, fraude, déguisement. FALLACIA, tromperie, imposture. *Astus adjungere ferro.* *Sil. It.* Joindre la finesse à la force. *Ne qua fraus, ne quis*

dolus adhibeatur. Cic. Il ne faut employer ni fraude ni mauvaise foi. *Nec calliditate Pœnos superavimus. Id.* Ce n'est pas par la ruse que nous avons vaincu les Carthaginois. *Fraus* se dit particulièrement des actions, et *Fallacia*, des discours.

Bellua, Bestia, Fera, Pecus.

BELLUA est une bête énorme. BESTIA, un animal dépourvu de raison. FERA, une bête sauvage. PECUS, se dit de tous les animaux qu'on nourrit, qu'on fait paître. *Boves et equi aliæque belluæ. Cic.* Les bœufs et les chevaux, et d'autres bêtes. *Vitam degere more feræ. Cic.* Vivre comme les bêtes féroces.

Bibulus, Potor, Potator, Combibo.

BIBULUS, parlant des personnes, biberon. *Horace* s'appelle lui-même *bibulus Falerni.* Parlant des choses qui boivent : *lanæ bibulæ. Ovid.* Laines qui prennent l'eau. POTOR, un homme qui boit pour étancher sa soif : c'est l'épithète qui le détermine. *Potores bibuli acres*, buveurs déterminés. POTATOR (fréquentatif de *potor*) qui aime à boire, buveur de profession. *Potatores maximi*, grands biberons. Plaut. COMBIBO (de *bibere cum*), compagnon de bouteille.

Calor, Fervor, Ardor.

CALOR, chaleur modérée, naturelle. FERVOR, chaleur violente et brûlante. ARDOR, chaleur excessive. CALOR dit moins que *fervor*, et *fervor* moins qu'*ardor*. *Ætatis fervor. Cic.* La chaleur de l'âge : *Solis ardore torreri. Id.* Être brûlé par l'ardeur du soleil.

Castitas, Castimonia, Pudor, Pudicitia.

CASTITAS, chasteté, se dit des femmes. CASTIMONIA, se dit des hommes et des femmes. PUDOR, honte, pudeur, modestie. PUDOR se dit de l'ame. PUDICITIA, regarde le corps. *Adeone pudorem cum pudicitiâ amisisti. Cic.* Avez-vous perdu à ce point le sentiment de l'honneur avec la pudicité ?

Caverna, Antrum, Specus, Spelunca.

CAVERNA (de *cavus*), cavité, creux. *Elicere ferrum ex cavernis terræ. Cic.* Tirer le fer du creux de la terre. ANTRUM, antre. *Abdita antra. Ovid.* Antres retirés. SPECUS, trou profond. *Est specus in medio. Id.* Il y a une caverne au milieu.

Spelunca, retraite des bêtes, antre. *Spelunca alta. Virg.* Antre profond.

Cavillatio, Dicacitas.

Cavillatio, dit Ciceron, *Genus facetiæ quod fit mentiendo. Cavillatio*, est une espèce de plaisanterie que l'on fait en mentant. Dicacitas, dit Quintilien, *est sermo cum risu aliquos incessens. Dicacitas* est une raillerie qui rend quelqu'un l'objet de la risée. *Cavillatio frivola est*; *dicacitas, salsa*: la plaisanterie est légère, la raillerie mordante.

Clades, Strages, Exitium, Pernicies, Ruina, Calamitas.

Clades, (du mot grec κλάδος, *clados* branche) ravage causé par un ouragan; dommage, perte, défaite, déroute. *Clades dexteræ manûs. Liv.* La perte de la main droite. — *exercituum*, la défaite des armées. Strages, (de *sternere*), abattre, renverser. *Strages arborum. Liv.* Abattis d'arbres. Au figuré: ravage, grand carnage. Exitium, (d'*exire*), fin tragique. Pernicies, (de *per* et *nex*), perte entière. *De pernicie reipublicæ et exitio urbis cogitare. Cic.* méditer la perte de la république et la destruction de Rome. Ruina, (de *ruere*), ruine, chûte, renversement, malheur. Calamitas, c'est proprement la grêle qui rompt les tuyaux de bled. *Calamitas fructuum. Cic.* Mauvaise récolte. Au figuré: désastre, dommage, calamité.

Conjuratio, Conspiratio, Coitio.

Conjuratio, (de *jurare cum*), conjuration, ligue. Il se prend ordinairement en mauvaise part. Conspiratio, (de *spirare cum*), conspiration, union, ordinairement en bonne part. *Conspiratio omnium ordinum ad defendendam rempublicam. Cic.* L'union de tous les ordres pour défendre la république. Coitio, cabale, complot, attroupement. *Per coitionem potentiorum hominum injuria fit. Liv.* La coalition des hommes puissants est la source de l'injustice.

Consuetudo, Mos, Usus, Mores.

Consuetudo, (de *suescere cum*) fréquentation, habitude. *Consuetudo naturæ vim obtinet quasi altera natura. Cic.* L'habitude devient aussi forte que la nature; c'est comme une seconde nature. Mos, mode, coutume. *Mos est ita faciendi. Id.* C'est la coutume de faire ainsi. Ce que le grand nombre

pratique, *consuetudo est*; ce qui se pratique depuis longtems, *mos est*. Mores, mœurs, se prend aussi pour coutumes établies. *In patriis est moribus multorum causas gratuitò defendere* : Il était de la coutume, dans les mœurs de nos pères, de plaider pour beaucoup de clients, sans intérêt. Usus, usage. *Usus frequens omnium magistrorum præcepta superat* : le fréquent usage est plus puissant que tous les préceptes. Il se prend aussi pour l'utilité. *Ex usu meo est. Ter.* Il m'est utile; cela est à mon usage. *Alio loco dicemus si usus fuerit. Ter.* Nous en parlerons une autre fois, si cela est utile.

Cruor, Sanguis.

Cruor, le sang qui coule d'une blessure. *Cruore atque luctu omnia compleri. Sall.* Tout est rempli de sang et de deuil. Sanguis, le sang qui coule dans les veines. *Sanguis per venas in omne corpus diffunditur. Cic.* Le sang se répand dans tout le corps par les veines.

Cultus, Ornatus, Munditiæ, Ornamentum.

Cultus, consiste dans les habits, l'or, les pierreries, et se règle par l'éclat et la magnificence. Ornatus, consiste dans le soin des cheveux et de la peau, et se règle par la mode et la décence. *Cultus in auro et argento et gemmis et vestibus deputatur; ornatus, in capillorum et cutis. Tertul.* Munditiae, (de *mundus*) se dit de la propreté. Ornamentum, se dit de tout ce qui orne en général. *Hæc domus erat ornamento civitati. Cic.* Cette maison était l'ornement de Rome. *Munditiæ et ornatus et cultus, hæc feminarum insignia sunt. Liv.* La propreté recherchée, la parure et les riches vêtemens distinguent les femmes.

Cunctatio, Tarditas, Mora.

Cunctatio, longueurs, temporisement. *Cunctatione fictâ. Tac.* Par des longueurs affectées. Tarditas, lenteur, pesanteur. *Celeritati tarditas contraria est. Cic.* La lenteur est opposée à la promptitude. Mora, retardement. *Afferre moram. Hor.* Causer du retardement. *Facere moram. Cic.* Tarder.

Cutis, Pellis, Corium.

Cutis, est la peau lorsqu'elle est sur le corps. *Rana intendit cutem. Phæd.* Pellis, la peau lorsqu'elle est écorchée. Corium, cuir, peau apprêtée.

Damnum, Detrimentum, Intertrimentum, Dispendium, Jactura, Incommodum.

Damnum, perte d'une chose que l'on possédait. Detrimentum, (de *deterere*) perte occasionnée par l'usure. Intertrimentum, perte de part et d'autre. Dispendium frais, coût. Jactura (de *jacere*) perte. *Jactura* est proprement la perte d'une chose que l'on jette dans la mer. *Facere jacturam rei familiaris. Cic.* Perdre son bien. Incommodum, inconvénient, échec peu considérable. *Sarcire detrimentum. Cic.* Réparer la perte. *Leniunt incommoda vitæ, commodorum compensatione sapientes. Cic.* Les avantages de la vie sont, pour le sage, l'adoucissement et la compensation des peines dont elle est semée.

Dapes, Ferculentum, Esculentum, Obsonium.

Dapes, mets recherchés. Ferculum, mets : il signifie proprement une machine à porter. Esculentum, d'*edere*, se dit de tout ce qui est bon à manger. Obsonium se dit de toutes les provisions de bouche, excepté le pain et le vin.

Desidia, Socordia, Segnitia, Inertia, Ignavia, Otium, Pigritia, Mollities.

Desidia, (de *sedere*) inaction, fainéantise. Socordia, (*sinè corde*) nonchalance, l'état d'un homme sans ame. Segnitia et *segnities*; (*sinè igne*) défaut d'ardeur, indolence. Inertia, (*sinè arte*) manque d'habileté qui produit l'inaction. Ignavia, (*non navus*) lâcheté. Otium, loisir, ne se prend pas toujours en mauvaise part. Pigritia, paresse, crainte du travail. Mollities et *mollitia*, mollesse, manque de vigueur.

Discrimen, Discrepantia.

Discrimen, (de *diversim cernere*) ce qui sépare ou distingue les objets. Discrepantia (*diversim crepare*) bruit, son différent, défaut d'accord : au figuré, contradiction, contrariété; *Tros Tyriusve fuat nullo discrimine habebo. Virg.* Troyens ou Tyriens, tous me seront égaux. *Rerum et verborum discrepantia.* Contradiction entre les paroles et les actions.

Discrimen, Periculum.

Discrimen est aussi synonyme de *periculum*, et signifie danger décisif, crise. *Adduci in discrimen vitæ*, courir le danger de la vie. Periculum signifie aussi épreuve, risque. *Fac periculum in litteris. Sen.* Donnez des preuves de votre savoir.

Periculo suo consilium cœpit. Il prit cette résolution à ses risques et périls.

Dissensio, Dissidium, Discordia, Divisio.

Dissensio, (de *diversim sentire*) différence de sentiment, dissension, brouillerie. Dissidium, (de *dis* et de *sedere*) séparation, désunion. Discordia, (de *diversim* et de *cor*) discorde, contrariété de sentiment et d'affection. *Fuit inter præstantissimos homines summa de jure dissensio. Cic.* Les hommes les plus distingués furent d'avis différens sur le droit, la justice. *Animorum dissidia fiunt. Id.* La dissention s'élève dans les ames. *Discordia est ira acerbior corde concepta. Id.* La discorde est une colère, un ressentiment violent conçu dans le cœur. Divisio, (de *dis* et du mot étrusque *iduere*, partager) distribution. *Scrupulosa in partes facta divisio. Quint.* Partage fait avec scrupule. *Divisio* n'est pas latin dans le sens de *dissensio*, de *dissidium*.

Doctor, Magister, Præceptor, Pedagogus.

Doctor, (de *docere*) est un maître qui enseigne un art ou une science. Magister, celui qui a quelque autorité, et qui joint l'exemple aux leçons. *Artium liberalium magister*, maître ès arts. *Magister virtutis*, qui donne des préceptes de vertu. Praeceptor, (de *præcipere*) celui qui donne des préceptes de conduite. *Vivendi præceptores*, précepteurs de la vie humaine. Pedagogus, celui qui est chargé de conduire les enfans. *Diligendi sunt pedagogi ut nutrices. Cic.* Il faut aimer son gouverneur comme sa nourrice.

Exemplar, Exemplum.

Exemplar, est proprement l'original qui sert de modèle, dont on tire des copies; exemplaire, patron. *Exemplaria Græca, Hor.* Les modèles des Grecs. Exemplum, exemple; ce qui peut être imité. *Præbere exemplum aliis*: servir d'exemple aux autres.

Exequiæ, Funus, Justa, Feralia, Inferiæ, Sepultura, Humatio.

Exequiae, (de *sequi*) obsèques, funérailles, accompagnées de pompes et de cérémonies. Funus, funérailles, cérémonies qui se font aux enterrements. Justa, les derniers devoirs qu'on rend aux parens. Feralia, (de *feræ*) jours consacrés

à la mémoire des morts. *Hanc quia justa ferunt, dixere feralia, lucem. Ovid.* Ils ont appelé ce jour *feralia*, parce qu'on rend les derniers devoirs aux morts. INFERIÆ, (d'*inferre*) sacrifices pour les morts sur leurs tombeaux. SEPULTURA, (de *sepelire*) la sépulture, les cérémonies de la sépulture. *Honore sepulturæ carere. Cic.* Être privé des honneurs de la sépulture. HUMATIO, (de *humus*) inhumation, l'action de mettre en terre.

Experientia, Experimentum.

EXPERIENTIA, expérience, science acquise par l'usage. *Princeps longâ experientiâ. Tac.* Prince plein d'expérience. EXPERIMENTUM, preuve, épreuve. *Deprehendere experimentis. Quint.* Découvrir par des épreuves. *Experimentis experientiam comparamus* : c'est par des épreuves que nous acquérons l'expérience.

Facies, Vultus, Frons.

FACIES, comprend le nez, la bouche, les yeux, les joues : *Decora facies. Hor.* Beau visage. VULTUS, mine, extérieur qui dénote les sentimens de l'ame. *Vultus qui sensus animi plerumque indicant. Cic.* Visage qui peint le plus souvent les sentimens du cœur, de l'ame. FRONS, le front ; il se prend pour le visage. *Niveâ pendebant fronte capilli. Ovid.* Ses cheveux tombaient négligemment sur son front d'albâtre. *Frons hominis sæpe mentitur. Cic.* Le visage de l'homme ment souvent.

Famulus, Servus, Verna.

FAMULUS, un serviteur, un domestique : *Famulus*, conservait la liberté ; SERVUS, appartenait à son maître, qui pouvait en disposer. VERNA, est un esclave né à la maison. De *Verna* vient *vernaculus, a, um.* domestique, naturel à un pays.

Femina, Mulier, Uxor, Matrona.

FEMINA, femme, femelle ; il se dit d'une fille et d'une femme mariée. *Femina decennis. Pl.* Une fille de dix ans. MULIER, est une femme mariée. UXOR, est l'épouse de tel. *Præstantissima omnium feminarum uxor tua. Cic.* Votre épouse est la plus vertueuse des femmes. MATRONA, est un terme de dignité. *Matrona spectatæ auctoritatis et pudicitiæ femina, nupta aut vidua.*

Fluvius, Flumen, Amnis, Torrens.

Fluvius, rivière, fleuve, masses d'eaux courantes renfermées dans leur canal. *Fluvius Eurotas. Cic.* Le fleuve d'Eurotas. Flumen, flux très-abondant, soit d'eaux, soit de toute autre chose. *Flumen Nilus. Cic.* Le fleuve du Nil. *Flumen verborum. Id.* Flux de paroles. Amnis, grand fleuve. Torrens, (de *torrere*) un torrent, une rivière formée par les pluies, et qui tarit dans l'été.

Fors, Fortuna, Fors-Fortuna, Sors.

Fors, rencontre, occurrence. *Seu ratio dederit, seu fors objecerit. Hor.* Soit que la raison le lui ai fait choisir, soit que le hasard le lui ait présenté. Fortuna, fortune, cas fortuit, hasard. Fors-Fortuna, rencontre heureuse. *Forte-fortunâ*, heureureusement. *Forte-fortunâ adfuit hìc meus amicus. Ci.* Un heureux hasard amena là mon ami. Sors, le sort. *Multi laboris est fortunæ vim facere; insani est hominis vitam sorti committere.* Ce n'est pas sans de grands efforts que l'on parvient à faire violence à la fortune. Un insensé peut seul confier sa vie au hasard.

Fragor, Clamor, Clangor, Stridor, Strepitus, Rumor.

Fragor, (de *frangere*) le bruit que fait une chose en rompant, fracas. *Dat fragorem propulsa silva. Ovid.* La forêt ébranlée retentit. Clamor, bruit confus que font différentes personnes. *Hæc sunt quæ clamores in bonis oratoribus efficiunt. Idem.* Voila ce qui attire aux bons orateurs des murmures d'admiration. Clangor, bruit aigu de certains oiseaux et de certains instrumens. *Clangor tubarum et aquilæ, et aliorum avium vox.* Stridor, bruit aigre qui déchire les oreilles. *Stridor serræ*, le bruit de la scie. *Stridor rudentum*, le bruit des cordages. *Stridentia* ou *stridula plaustra.* Charriots qui font du bruit parce que les roues ne sont pas graissées. Strepitus, bruit. *Dulcis strepitus aureæ testudinis. Hor.* Le doux frémissement d'une lyre d'or. *Strepitus tonitruum. Cic.* L'éclat du tonnerre. *Strepere*, faire du bruit, retentir. Rumor, bruit sourd; de là il signifie nouvelles dites à l'oreille. *Nihil præfertur ad nos præter rumores. Cic.* Il ne nous parvient que des bruits.

Fremitus, Tremor, Crepitus, Murmur, Susurrus.

Fremitus, (de *fremere*) frémissement, bruit effrayant. *Horribilis fremitus armorum. Cic.* Le choc épouvantable des armes.

Fremitus secundus. Virg. Applaudissement, acclamation. *Fremor* est le même que *fremitus*; il ne se dit qu'en poésie. *Crepitus*, (de *crepare*) craquement, bruit. *Crepitus dentium. Cic.* Craquement des dents. *Forum crepitus. Plaut.* Bruit des portes. *Murmur*, bruit, gazouillement, murmure. *Maris murmur*, murmure des eaux. *Strepit omnis murmure campus. Virg.* Toute la plaine retentit d'un bruit confus. *Susurrus*, petit bruit que l'on fait en parlant tout bas. *Lenes sub noctem susurri. Hor.* Entretiens qui se font à voix basse sur le soir. *Lympharum susurrus. Id.* Murmure des fontaines.

Fulmen, Fulgur, Fulgor, Tonitru, Fulgetrum, Fulguratio.

Fulmen, (de *fulgere*) la foudre. *Vis corusca fulminis. Cic.* Le trait éclatant de la foudre. Fulgur, éclair. *Rapidum fulgur. Ovid.* L'éclair rapide. Fulgor, éclat, lueur brillante; *armorum fulgor. Hor.* L'éclat des armes. Tonitru, tonnerre. *Homines tonitrua extimescunt. Cic.* Les hommes craignent le tonnerre. Fulgetra et Fulgetrum, lueur qui sort d'une nuée pendant les grandes chaleurs. Fulguratio, la production des éclairs, ou l'éclair même. *Nubes mediocriter collisæ fulgurationes efficiunt*; les nues, en se heurtant légèrement, produisent les éclairs.

Fur, Latro.

Fur est un voleur de nuit et de jour, qui prend sans violence. Latro, voleur de grand chemin, parce que *latrones à latere aggrediuntur. Latro* était dans l'origine un soldat mercénaire, et *latrocinari* signifiait servir à l'armée.

Gressus, Gradus, Passus, Incessus.

Gressus, (de *gradior*) le pas, la démarche. *Veniebat gressu languido. Phæd.* Il approchait d'un pas lent. Gradus, (de *gradior*) degré, marche d'un escalier. *Scalarum gradus.* Il se prend pour le pas. Passus (de *pandere, passum*) un pas, l'espace de cinq pieds. *Tardo passu incedit*: il marche d'un pas lent. Incessus exprime une marche fière et noble. *Et vera incessu patuit dea. Virg.* A sa démarche, on reconnut une déesse.

Habitus, Vestitus.

Habitus, tout ce qui sert à orner et à couvrir le corps. Vestitus ne signifie que le vêtement. *Vestitu calceatuque et*

cætero habitu. Suet. Par l'habit, la chaussure et le reste de l'ajustement.

Hæreditas, Patrimonium.

HÆREDITAS, succession, héritage. PATRIMONIUM, patrimoine, biens de ses pères. *In partem hæreditatis vocari. Cic.* Avoir part à l'héritage. *Dissipare patrimonium conviviis. Id.* Dissiper son patrimoine en festins.

Homo, Vir.

HOMO comprend les deux sexes; VIR ne se dit que du sexe masculin. Il se prend souvent pour un homme de cœur, un homme de mérite. *Non sentire mala sua, non est hominis; non ferre, non est viri. Senec.*

Imber, Nimbus, Pluvia.

Du Gardin a expliqué seulement la synonymie de IMBER et de PLUVIA. Il dit que *imber* est une pluie violente et qui dure peu. Il semble qu'*imber est agmen cœlestium aquarum* est une grande pluie, un grand amas d'eau qui tombe largement d'épais nuages. NIMBUS, une averse, une pluie subite, plus impétueuse, et qui par cela même est d'une moindre durée. *Nimbus* signifie aussi nuée, nuage épais. PLUVIA, pluie en général, pluie douce. *Imber ferreus. Virg.* Pluie de traits. *Nimbus lapidum telorumque. Flor.* Grêle de pierres ou de traits. *Pluvia impendet. Virg.* Il va pleuvoir.

Imperium, Principatus, Dominatio, Dominatus, Regnum.

IMPERIUM, souveraine puissance, ordres, commandement. PRINCIPATUS, (de *primum caput*) la première place, principauté. DOMINATUS, souverain pouvoir, gouvernement. DOMINATIO, l'action de dominer, se prend toujours en mauvaise part. REGNUM, royauté; il était pris en mauvaise part chez les Romains. *Dominationem indignabantur Romani; principatum in ordine suo quisque cupiebant; regnum oderant; imperia decernebant:* les Romains s'indignaient de la domination; chacun desirait le premier rang dans son ordre: ils détestaient la royauté, et décernaient le commandement.

Iter facere, Viam facere.

ITER FACERE, marcher, voyager. VIAM FACERE, faire un chemin, l'ouvrir.

Lacrimae, Fletus, Ploratus.

Lacrimae, larmes. *Effundi in lacrimas*, fondre en larmes. Fletus, pleurs abondans, comme ceux des femmes. *Fletus mulierum. Cic.* Les pleurs des femmes. Ploratus, larmes accompagnées de cris. *V. Lacrimari, flere, etc.*

Lapis, Saxum, Silex, Cautes, Calculus, Cos.

Lapis, toutes sortes de pierres. Saxum, en général pierres dures. Silex, caillou. Cautes, pierre dure, rude et raboteuse. Calculus, petit caillou rond. Cos, pierre à aiguiser. *Saxum*, *silex* et *cautes*, sont quelquefois pris dans les poëtes pour des rochers ; au figuré, on dit d'un homme stupide, *lapis*. *Me omninò lapidem, non hominem putas. Ter.* Tu me crois une pierre et non un homme. *Saxum*, au figuré, se dit d'un cœur dur.

Lectus, Cubile, Thalamus, Stratum, Torus, Grabatus.

Lectus, lit. *Lectus ad quietem datus. Cic.* Le lit consacré au repos. Cubile, lit, lieu, chambre où l'on passe la nuit. *Terra cubile erat Anacharsis. Cic.* La terre était le lit d'Anacharsis. Thalamus, est plus noble que *cubile*, et ne se dit guères des animaux. Stratum, (de *sternere*) tout ce qu'on étend. *Reponere membra stratis. Virg.* Se reposer sur une couche. Torus, corde formée de lanières, dont on se servait pour étendre les lits : il se prend pour un lit. *Sternere torum. Ovid.* Tendre un lit, dresser un lit. Grabatus, petit lit de repos.

Liberi, Filii.

Liberi comprend les garçons et les filles, et ne se dit que des enfans libres. Filii ne comprend que les garçons.

Littus, Ripa.

Littus, *ripa*, se disent l'un et l'autre de la mer et des fleuves ; mais le premier se dit particuliérement de la mer, et le second, des fleuves.

Lucrum, Quæstus, Compendium, Emolumentum.

Lucrum, gain auquel on ne s'attendait pas. *Appone lucro quidquid præter spem eveniet. Hor.* Regardez comme un gain tout ce que vous obtenez contre toute espérance. Quæstus (*quasi quæsitus*) gain qu'on a recherché. *Omnis ferè quæstus illiberalis.* Il n'y a presque pas de gain qui ne soit servile en

indigne d'un honnête homme. COMPENDIUM, gain qui vient de l'épargne. Il est opposé à *dispendium*. EMOLUMENTUM se dit de toutes sortes de profit.

Malignitas, Malitia.

MALIGNITAS, malignité, malveillance. MALITIA, malice, fourberie. *Malitia est mala calliditas. Cic.* La malice est une finesse blâmable, perfide. *Malignus, est iniquus, illiberalis, et invidus. Malitiosus, fraudes et fallacias struit. Malignus*, se dit d'un homme injuste, jaloux, sans générosité, sans délicatesse. *Malitiosus*, d'un fourbe qui trompe avec art pour nuire.

Mare, Æquor, Pontus, Pelagus, Fretum, Salum.

MARE, la mer; ÆQUOR, d'*æquus*, une plaine, une surface unie. PONTUS, dieu de la mer, plus ancien que Neptune, se prend pour la mer. PELAGUS, une mer profonde, la pleine mer. FRETUM (*ab undarum fremitu.*) Un détroit, un endroit où la mer est serrée entre deux terres. SALUM est une mer agitée; il signifie aussi de l'eau salée.

Mors, Nex, Lethum.

MORS signifie proprement la cessation de vivre. *Discessum animi à corpore putant esse mortem. Cic.* Ils croyent que la mort est la sortie de l'ame du corps. NEX se dit d'une mort violente. *Insidiatori et latroni quæ potest afferri injusta nex? Cic.* Quelle mort injuste peut-on faire souffrir à un traître, un brigand? LETHUM, mort, vient d'un mot grec qui signifie *oubli*. Il est plus usité en poësie qu'en prose.

Negligentia, Incuria.

NEGLIGENTIA, négligence, indifférence. *In re familiari laboriosior est negligentia quàm diligentia. Cic.* Dans les affaires domestiques, la négligence est plus pénible que l'exactitude. *Negligentia corrumpit animum. Id.* L'indifférence corrompt l'ame. INCURIA (*non cura*) défaut de soin. *Negligentiâ, non attendimus; incuriâ, non curamus.* La négligence est un défaut d'attention; l'incurie, un défaut de soin.

Odium, Simultas, Inimicitia.

ODIUM, haine, ressentiment d'un cœur irrité. *Odium est ira inveterata. Cic.* La haine est une colère invétérée. SIMULTAS, de *simulare*, ressentiment, haine cachée, qui dissimule. *Simultas est mutuum odium; odium potest esse unius hominis. Valla.*

Simultas veut dire haine réciproque ; *odium*, une haine qui peut n'être pas mutuelle. Inimicitia, inimitié brouillerie qui survient entre des amis. *Ocultæ inimicitiæ magis timendæ sunt quàm apertæ. Cic.*

Oratio, Concio.

Concio, harangue faite au peuple ou aux soldats. *Concionem habere ad milites. Liv.* Haranguer les soldats. Oratio, discours préparé pour des occasions publiques.

Parens, Pater, Genitor.

Parens se dit du père et de la mère. Pater, père. Genitor (de *gignere*) père par la naissance seulement.

Patres, Majores.

Patres comprend *avus*, *proavus*, *abavus*, *atavus*. Majores, remonte encore plus loin. *Patres majoresque nostri. Cic.* Nos pères et nos aïeux.

Perfidia, Infidelitas.

Infidelitas est un simple manque de foi ; c'est violer la parole donnée. Perfidia ajoute à cela le vernis imposteur d'une fidélité constante. *Infidelitatem ejus sine ullâ perfidiâ judicavit comprimi posse. Cæs.* Il jugea qu'on pouvait le punir de son infidélité sans employer la perfidie.

Poëta, Vates.

Poeta, poëte, qui fait des vers. *Græci poëtæ. Cic.* Les poëtes grecs. Vates, homme qui annonce l'avenir. Comme les oracles se rendaient en vers, on appela les poëtes *vates*.

Pomum, Malum, Bacca.

Pomum se dit de toutes sortes de fruits. Malum se dit des fruits tendres, comme la pêche, la pomme, etc. *Aurea mala*, les oranges. *Punicum malum. Col.* Grenade. Bacca se dit de tous les fruits à noyaux, des petits fruits, et du bouton de tous les fruits. *Oleæ bacca*, l'olive, fruit de l'olivier. *Lauri bacca*, la baie du laurier.

Porta, Janua, Fores, Valvae, Ostium, Limen.

Porta (de *portare*) porte. Janua (de *janus*) l'entrée d'une maison, la porte d'entrée. *A januâ quærere aliquem. Cic.* Demander quelqu'un à la porte. Fores, porte suspendue et portée

sur les gonds. *Fores portarum semiapertæ. Cic.* Battans de porte demi-ouverts. VALVAE (de *volvere*) porte à deux battans. OSTIUM (d'*os*) porte d'une chambre, d'un appartement. *Aperto ostio dormire. Cic.* Dormir dans un appartement ouvert. LIMEN, le seuil ou le linteau de la porte.

Prælium, Pugna, Certamen, Dimicatio.

PRÆLIUM, bataille, action générale. PUGNA (de *pugnus*, poing) combat de près, action plus particulière. Les actions qui se sont passées à Cannes et à Pharsale, sont *prælia;* l'action des Horaces et des Curiaces est *pugna*. CERTAMEN se dit de toute querelle où chacun tâche de l'emporter. *Ex certamine histrionum. Tac.* De la querelle des histrions. DIMICATIO, combat décisif. *In extremo discrimine ac dimicatione fortunæ. Cic.* Dans l'instant décisif où la fortune va se déclarer.

Querela, Querimonia, Questus, Lamentatio, Lamentum, Plangor, Planctus, Gemitus.

QUERELA, plainte souvent déplacée. QUERIMONIA, plainte fondée. *Querela, levitatis est; querimonia, gravitatis. Querela* se dit pour un sujet léger; *querimonia*, pour un sujet grave. QUESTUS, expression de la peine ou de la douleur. LAMENTATIO et LAMENTUM, ton plaintif d'un homme qui exprime la perte qu'il a faite, ou sa douleur, avec cette différence que *lamentatio* exprime l'action, et *lamentum*, les regrets même. PLANGOR et PLANCTUS, coups que se donne un homme dans la douleur. GEMITUS, cris qui partent d'un cœur serré de douleur. *Gemitus toto foro audiebatur.* On entendait des gémissemens dans le Forum.

Quies, Requies.

Le premier signifie repos, exemption de travail; le second, le repos relativement au travail qui a précédé. *Tradere se quieti. Cic.* Se livrer au repos. *Requiem quærit magnis occupationibus. Idem.* Il cherche un délassement à ses grandes occupations.

Reditus, Proventus.

REDITUS, revenu, *quia singulis annis venit*, parce qu'il revient tous les ans. PROVENTUS, de *pro* et de *venire*, production. Il se prend aussi pour succès.

Salus, Valetudo, Sanitas.

SALUS, santé, salut. VALETUDO, santé, soit bonne, soit

mauvaise. SANITAS, bonne santé. *Salus reipublicæ.* Le salut de la république. *Incorruptâ est sanitate. Cic.* Il est d'une santé inaltérable. *Valetudo animi.* L'état de l'ame.

Seges, Messis.

SEGES. Le bled en herbe ou sur pied s'appelle *seges*; le bled moissonné ou prêt à l'être est proprement MESSIS, la moisson. *Luxuries segetum. Cic.* La richesse des moissons. *Ruperunt horrea messes. Virg.* Les greniers rompirent sous le poids de la récolte.

Semihomo, Semivir.

SEMIHOMO signifie demi-homme, qui n'a qu'à peine la figure d'homme. SEMIVIR signifie efféminé.

Silva, Nemus, Lucus, Saltus.

SILVA est un bois en général; NEMUS, un bois de haute futaie, un bois pour l'agrément, un parc; LUCUS, un bois sombre et noir, consacré à quelque divinité; SALTUS, un lieu où il y a des forêts, des pâturages.

Quondam genus humanum erat dissipatum in silvis. Autrefois les hommes vivaient épars dans les forêts. *Nemus villæ multum addit honorem.* Un parc est un des principaux ornemens d'une maison de campagne. *Hic lucus Apollini dicatus erat.* Ce bois était consacré à Apollon. *Saltus est silva invia, in quâ pecudes æstivare solent. Saltus* signifie un bois non frayé, dans lequel le bétail a coutume de paître en été.

Socordia, Desidia, Segnitia, Segnities, Pigritia, Otium, Veternum.

SOCORDIA a pour racine *cor*, dont les composés sont; *concors*, *discors*, *excors*, *vecors* et *secors* ou *socors*, c'est-à-dire, *sine corde*. Ainsi *socordia* signifie nonchalance, l'état d'un homme sans ame. *Pœnus advena nostrâ socordiâ jam huc progressus. Liv.* L'étranger africain a fait tant de progrès par notre lâche indolence.

DESIDIA, de *sedeo*, inaction, fainéantise, l'état d'un homme qui reste les bras croisés. *Desidiam puer ille sequi solet. Ovid.* Cet enfant se livre à la fainéantise. *Obses*, *præses*, *reses*, *deses* dérivent de *desidia*. *Sedemus desides domi. Liv.* Nous restons à la maison les bras croisés. *Reses aqua. Varr.* Eau croupie.

SEGNITIA et SEGNITIES (*sine igne*) défaut d'ardeur, indolence.

Inertia, de *sinè arte*. *Artibus qui carebant, inertes à majoribus dicebantur. Cic.* Nos ancêtres appelaient *inertes* ceux qui ne connaissaient pas les arts. Il signifie aussi inaction. *In turpi inertia capiunt voluptatem. Cic.* Ils trouvent des délices dans une honteuse inaction.

Pigritia, paresse, crainte du travail. *Definiunt pigritiam metum consequentis laboris. Cic.* La crainte du travail qui nous attend.

Otium, oisiveté. *Diffluere otio. Cic.* Se perdre dans l'oisiveté. Quand *otium* signifie *loisir*, *repos*, il se prend en bonne part. *Otia rectè ponere. Hor.* Bien employer son loisir.

Veternus, ou *veternum*, signifie proprement léthargie, assoupissement; au figuré, extrême paresse, extrême langueur que rien n'émeut.

Desidiosus cessat; non considerat socors; laborem metuit piger; imperitè agit iners; segnis non agit; secum vivit otiosus.

Desidiosus ne fait rien; *socors* ne réfléchit pas; *piger* craint le travail; *iners* agit maladroitement; *segnis* n'agit pas; *otiosus* vit pour soi.

Species, Pulchritudo, Venustas, Formositas.

Species, l'air, ce qui paraît au-dehors, de *spicere*. Pulchritudo, beauté, ce qui frappe la vue. Venustas, bonne grace. *Ex venere venustas dicta est.* Formositas, de *forma*, beauté de la taille et de la personne. *Ferre præ se speciem viri boni. Cic.* Avoir l'air d'un honnête homme. *Venustas et pulchritudo corporis secerni non potest è valetudine.* La grace et la beauté du corps sont inséparables de la santé.

Tempestas, Procella, Turbo, Vortex.

Tempestas, tempête, ouragan, sur mer ou sur terre. Procella, vent impétueux sur mer. Vortex, tourbillon d'eau ou de vent. Turbo, tourbillon, vent impétueux et qui va en tournoyant. *Tempestas cum grandine et tonitribus. Liv.* Orage accompagné de la grêle et du tonnerre. Au figuré, *Tempestas invidiæ. Id.* La persécution qu'excite l'envie. *Procellæ, turbines, reliquæque tempestates. Cic.*

Turba, Multitudo.

Turba, qui signifie trouble, confusion, se prend aussi pour foule, multitude en désordre, à cause du trouble qui en est

inséparable. *Stultorum turba. Cic.* Foule d'insensés. Multitudo, de *multus*, signifie la multitude, le grand nombre. *Multitudo hominum.* Multitude d'hommes.

Vanum, Falsum, Fictum.

Vanum, vaine apparence. Falsum, faux, contraire à la vérité. Fictum, feint, imaginé à plaisir. *Falsis decipimur; fictis delectamur; vana contemnimus.* La fausseté trompe; la fiction amuse. Nous méprisons les vaines apparences. *Falsum loqui, mendacis est; fictum, callidi; vanum, stulti.* Les discours faux sont d'un menteur. Pour feindre, il faut avoir de la finesse. Un sot ment grossièrement. Ces trois mots sont proprement des adjectifs.

Volucris, Ales, Avis.

Volucris (de *volare*) se dit de tout ce qui vole. Ales (d'*ala*) qui a des ailes. Il se dit particulièrement des gros oiseaux. *Equus ales. Ovid.* Cheval ailé. *Jovis ales. Virg.* L'oiseau de Jupiter, l'aigle. Avis se dit particulièrement, selon *Varron*, des oiseaux qui chantent, comme le rossignol, le merle. *Fluminea avis. Ovid.* Le cigne. *Mæonii carminis ales. Hor.* Homère. *Obscenæ volucres. Virg.* Les harpies. *Malâ avi. Hor.* Sous de mauvais augures.

2.° NOMS ADJECTIFS.

Adversarius, Inimicus, Hostis, Perduellis.

Adversarius, celui qui intente un procès; adversaire, ennemi qui résiste. Inimicus (*non amicus*) ennemi particulier. Hostis est ordinairement pris pour un ennemi de guerre. *Hostis* était anciennement le même que *Peregrinus. Hostis apud majores nostros is dicebatur quem nunc peregrinum dicimus. Cic.* Perduellis est un ennemi de guerre, mais plus acharné qu'*hostis*.

Arrogans, Superbus, Gloriosus, Insolens, Vanus, Fastidiosus.

Arrogans, qui s'en fait accroire, présomptueux, arrogant. Superbus, fier, qui a une haute estime de lui-même. Gloriosus, qui étale l'excès de la bonne opinion qu'il a de lui-même.

INSOLENS, qui en use avec hauteur et dureté. *Vanus*, vain, qui veut être estimé pour des avantages frivoles, ou des avantages qu'il n'a pas. FASTIDIOSUS, dédaigneux, qui fait peu de cas des autres. *Arrogans beneficiorum prædicatio. Cic. Imitatur militem gloriosum. Cic.* Il imite le soldat fanfaron de la comédie. *Insolens hostis. Cæs.* Un ennemi fier. *Vanus animus aurâ captus frivolâ. Phæd.* Un esprit vain, séduit par la faveur frivole de la multitude. *In pares fastidiosus. Cic.* Qui dédaigne ses égaux.

Austerus, Severus, Rigidus.

AUSTERUS, austère, dur, sérieux. SEVERUS (de *valde verus*) Sévère, exact. RIGIDUS, rigide, rigoureux, qui ne plie point. *Austera poëmata. Hor.* Poësie trop sérieuse. *Labor austerus. Id.* Un travail dur et fatigant. *Vultus severus et tristis. Cic.* Air triste et sévère. *Imperia severiora. Id.* Ordres trop sévères. *Austerus* est opposé à *dulcis*, et *severus* à *indulgens*. On est austère par manière de vivre; sévère par manière de penser et de juger. *Jus rigidum. Ovid.* Justice rigoureuse. La rigidité n'adoucit pas la peine, et ne pardonne rien.

Beatus, Felix, Fortunatus.

BEATUS, celui qui est pleinement satisfait de son état et qui a ce qu'il desire. *Qui beatus est, non intelligo quid requirat ut sit beatior. Cic.* Quand on est souverainement heureux, je ne conçois pas que l'on puisse vouloir ajouter quelque chose à son bonheur. FELIX, état du cœur disposé à goûter le plaisir; heureux, qui a du succès. *Si quis reipublicæ sit infelix, felix esse non potest. Cic.* Celui qui fait le malheur de sa patrie, ne peut être heureux. FORTUNATUS, qui est favorisé de la fortune. *Felix vulgò ita natus est, fortunatus cum opibus nomen accipit. Felix* se dit ordinairement de celui qui est né heureux; *fortunatus*, de celui qui acquiert des richesses.

Blandus, Dulcis, Lenis, Suavis, Mansuetus, Mitis.

BLANDUS se dit du toucher; caressant de la main: au figuré, insinuant. *Blanda mendacia linguæ. Ovid.* Mensonges flatteurs. DULCIS, doux au goût. *Mustum dulce. Virg.* Moût, vin doux. *Dulcior melle. Ovid.* Plus doux que le miel. Au figuré, *dulcissima epistola. Cic.* Lettre très-agréable. LENIS, doux au toucher. *Lene et asperum. Cic.* Doux et rude au toucher. Au figuré,

non lenis dominus, un maître sévère. SUAVIS convient à l'odorat. *Odor suavis. Cic.* Une odeur agréable. Au figuré, *homo suavis. Ter.* Homme aimable. *Suavis consuetudo. Cic.* Douce habitude. MANSUETUS, doux, traitable. MITIS se dit du fruit mûr. *Sunt nobis mitia poma*, nous avons des fruits mûrs. Au figuré, *patientia mitiorem dolorem facit. Cic.* La patience adoucit la peine. On peut opposer *lenis* à *asper*, *crudelis*; *suavis* à *graveolens*, *tetricus*; *blandus* à *molestus*, *contumeliosus*; *dulcis* à *amarus*, *injucundus*, *invisus*; *mitis* à *acerbus*.

Callidus, *Vafer*, *Astutus*, *Versutus*.

CALLIDUS (de *callus*, cal, durillon) versé dans un art. *Callidos eos appello, quorum tanquam manus opere, sic animus usu concalluit. Cic.* J'appelle astucieux ceux sur l'esprit desquels l'habitude de tromper a produit le même effet qu'un travail journalier produit sur les mains. VAFER, subtil, fin. *In disputando vafer. Cic.* Subtil dans la dispute. ASTUTUS, fin, rusé. *Astuta vulpes. Hor.* Renard rusé. VERSUTUS (de *vertere*) un homme habile à prendre toutes sortes de formes. *Versutos eos appello, quorum celeriter mens versatur. Cic.* *Versutus* se dit de ceux dont l'esprit est prompt à changer de forme.

Citus, *Properus*, *Præproperus*, *Festinus*, *Rapidus*, *Velox*, *Celer*, *Levis*, *Pernix*, *Præpes*, *Alacer*, *Promptus*.

CITUS (de *ciere*) poussé vîte. PROPERUS, qui se hâte et qui est hâté. PRAEPROPERUS ajoute à l'idée de *properus*. FESTINUS, qui s'empresse de faire une chose. RAPIDUS (de *rapere*) rapide, véhément. VELOX, vif, qui va vîte. CELER, qui fait diligence, qui ne perd pas de tems. LEVIS, proprement léger, qui n'est pas pesant. PERNIX (*niti per*) qui tâche d'avancer. PRAEPES, prompt dans son vol. ALACER, gai, vif. PROMPTUS (de *promere*) tiré, mis dehors; tout prêt, disposé. *Incessus citus. Sall.* démarche précipitée. *Cursus properus. Ovid.* Course précipitée. *Præpropera festinatio. Cic.* Extrême précipitation. *Festinus cursus. Ovid.* Course hâtée. *Rapidus amnis. Virg.* Fleuve rapide. *Pedites veloces. Cæs.* Infanterie légère. *Oderunt sedatum celeres. Hor.* Les hommes actifs ne peuvent souffrir ceux qui ne le sont pas. *Levis exilit. Id.* Il saute légèrement hors de. *Amata relinquere pernix. Id.* Homme qui abandonne facilement ce qui lui a plu. *Avis præpes. Cic.* Oiseau d'un vol rapide.

Equus alacer. Id. Cheval plein d'ardeur. *Prompta responsio. Id.* Répartie prompte.

Clarus, Illustris, Insignis, Nobilis, Celebris, Inclytus.

Clarus, remarquable. Illustris (de *lux*) qui a du jour; célèbre par quelque chose de louable. Insignis (de *signum*) qui a quelque signe. Nobilis (de *nosse*) connu. Celebris, célèbre, fréquenté. Inclytus, dont on parle beaucoup. *Genere et factis clarus. Cic.* Illustre par sa naissance et par ses actions. *Via illustris et lata. Sall.* Route large et bien éclairée. *Insignis maculis et auro. Virg. Locus nobilis. Cic.* Lieu connu. *Locus celebris. Id.* Lieu célèbre. *Inclytum divitiis templum. Liv.* Temple renommé pour ses richesses.

Curiosus, Diligens, Attentus, Sedulus, Seditiosus, Officiosus.

Curiosus, trop soigneux, qui veut tout savoir. *Ad investigandum curiosior. Cic.* Qui fait des recherches, des informations avec trop de soin. Diligens, exact, avec discernement. *In omni genere diligens. Id.* Exact en tout. Attentus, attentif. *Attentiores ad rem senes. Ter.* Les vieillards trop attachés à ce qu'ils possèdent. Sedulus, soigneux, assidu. Il marque aussi de l'affectation. *Sedulus custos. Tib.* Gardien soigneux, studieux, attaché. Studiosus, zélé. *Studiosè defendimus amicos.* Nous défendons nos amis avec zèle. Officiosus, officieux, obligeant. *Natio candidatorum officiosissima. Cic.* Les candidats sont très-officieux.

Disertus, Eloquens, Facundus.

Disertus, disert, qui parle avec esprit, avec méthode et en bons termes. *Disertus qui potest satis acutè atque dilucidè ex communi quâdam opinione dicere. Cic.* Eloquens, éloquent, qui a du nerf dans l'expression, de l'élévation dans les pensées, de la chaleur dans les mouvemens. *Disertos cognovi nonnullos, eloquentem adhuc neminem. Cic.* J'ai connu plusieurs hommes diserts, je n'en ai pas connu d'éloquent. Facundus (de *fari*) un homme qui s'énonce en beaux termes, et avec agrément.

Doctus, Eruditus, Peritus.

Doctus, docte, éclairé, qui sait la raison des choses,

Eruditus, versé dans les connaissances, et spécialement dans la littérature. *Doctus vir et græcis litteris eruditus.* Homme savant et versé dans les lettres grecques. Peritus, savant qui joint l'expérience aux connaissances. *Homo doctus vel etiam usu peritus.* Homme docte et instruit aussi par l'expérience.

Fidelis, Fidus.

Fidelis, fidèle, exact à garder sa foi, de bonne foi. *Servus egregiè fidelis. Cic. Conjux fidelissima. Id.* Esclave d'une fidélité à toute épreuve. Epouse de la plus grande fidélité. Fidus, sûr, à qui l'on peut se fier, attaché. *Fida pax Romanis fuit cum Porsennâ. Liv.* Il y eut une paix sincère et durable entre les Romains et Porsenna.

Generosus, Animosus, Fortis, Strenuus.

Generosus (de *genus*) regarde la naissance; généreux, magnanime, parce qu'on suppose que ceux qui ont de la naissance ont l'ame plus élevée. *Certamen erat cum rege generoso et potenti. Cic.* On était en guerre avec un roi magnanime et puissant. Animosus (d'*animus*) marque la disposition vigoureuse de l'ame. *Animosus rebus angustis. Hor.* Inébranlable dans l'adversité. Fortis marque les actions qui naissent de cette disposition vigoureuse de l'ame. *Animosus* est la cause, et *fortis* l'effet : l'un ose, l'autre exécute. Strenuus, actif, brave. *Ut cognoscerent te si minùs fortem, attamen strenuum.* Afin qu'ils te connussent, sinon pour un homme courageux, du moins pour un homme actif.

Gratus, Jucundus.

Gratus se dit d'une chose qui nous fait plaisir et dont on sait bon gré. Jucundus se dit d'une chose qui nous contente jusqu'à un certain point, mais qui peut ne pas nous être agréable : comme d'être promptement instruit d'une nouvelle fâcheuse, mais qu'il nous importe de savoir. C'est dans ce sens que *Cicéron* a dit : *Ista veritas etiamsi jucunda non est, mihi tamen grata est.* Cette vérité, toute désagréable qu'elle est, m'a cependant fait plaisir.

Horribilis, Horrendus, Horridus, Horrificus, Horrifer.

Horribilis, horrible, effrayant. Horrendus, dont on doit avoir horreur et frayeur, redoutable. Horridus, hérissé, in-

culte. HORRIFICUS, (*horrorem faciens*) qui inspire l'horreur. HORRIFER, (*horrorem ferens*) qui porte l'horreur. *Inculta horribilis vita. Cic.* Vie sauvage et horrible. *Rabies horrenda. Hor.* Fureur horrible. *Horridior rusco. Virg.* Plus hérissé que le houx. *Horrificum bellum. Cic.* Guerre qui fait horreur. *Horrifer boreas. Ovid.* Vent qui porte l'horreur.

Idoneus, Aptus.

IDONEUS, propre, convenable à. APTUS, joint, attaché à quelque chose ; au figuré, juste, qui cadre, propre, convenable. *Aptus* est l'effet de l'art ou de la nature. *Idoneus* est toujours l'effet de la nature. *Naturâ aut studio sumus apti ad aliquid ; nascimur idonei* ; c'est la nature ou l'art qui nous rend propres à une chose : nous naissons avec les dispositions.

Improbus, Malus, Pravus, Depravatus.

IMPROBUS, (*non probus*) sans probité. MALUS, méchant, mauvais par nature. PRAVUS, vicieux. DEPRAVATUS, corrompu, dépravé. *Improbus fide caret; malus nocet; pravus vix unquam rectè sentit; depravatus in transversum agitur.* L'homme sans probité est de mauvaise foi ; le méchant nuit ; l'homme vicieux a rarement de bons sentimens ; l'homme dépravé est entraîné par ses passions.

Inanis, Vacuus.

INANIS, vuide. VACUUS, qui n'est point occupé ou rempli. *Nuda et inanis domus. Cic.* Une maison qui est nue et vuide. *Vacua domus*, maison qui n'est point occupée.

Ineptus, Stultus, Stupidus, Insulsus, Hebes, Fatuus, Stolidus, Bardus, Brutus.

INEPTUS, *non aptus*, inepte, qui n'est pas propre. HEBES, proprement émoussé ; hébété, qui ne sent rien. INSULSUS, *sine sale*, sans sel, insipide. STULTUS, sot, sans jugement. FATUUS, sans goût, fade ; au figuré, impertinent, qui ne sent pas. *Stultus est, sed non fatuus*, il est sot, mais non impertinent. STOLIDUS, bouché et étourdi en même tems. BARDUS, niais, lourd, pesant. BRUTUS, brute, sans sentiment, qui n'a ni esprit ni raison. STUPIDUS, de *stupere*, stupide, à qui quelque passion ôte l'usage des sens. *Omnes stupidi timore, obmutuerunt. Cic.* Tous frappés de terreur, gardèrent le silence.

Inquietus, Irrequietus, Anxius, Sollicitus.

INQUIETUS, (*sinè quiete*) sans repos. *Inquieta ingenia. Sall.* Esprits inquiets. IRREQUIETUS, qui ne repose jamais. ANXIUS, (d'*angere*) qui est dans l'inquiétude, chagrin. *Anxius gloriæ alterius. Liv.* Chagrin de la gloire d'autrui. SOLLICITUS, (*è solo citatus*) agité, en mouvement, inquiet. *Mare sollicitum. Virg.* Mer agitée.

Intimus, Necessarius.

INTIMUS, intime, lié étroitement par l'amitié ou autrement. NECESSARIUS, (de *nectere*) lié par le sang ou l'amitié. *In intimis est meis. Cic.* C'est un de mes amis. *Necessarius et propinquuus meus*, mon ami et mon parent.

Lætus, Hilaris.

LAETUS, joyeux, content, satisfait. HILARIS, qui a l'humeur gaie. *Hilari vultu atque læto. Cic.* Avec un visage gai et satisfait. *Læta nuntiare. Tac.* Apporter de bonnes nouvelles. *Læta indoles. Quint.* Un heureux naturel. *Armenta læta. Virg.* De beaux troupeaux.

Loquax, Garrulus, Verbosus.

LOQUAX, grand parleur, qui aime à parler. GARRULUS, (de *garrire*) gazouiller, babiller. VERBOSUS, verbeux, qui dit beaucoup de paroles. *Loquax senectus. Cic.* La vieillesse aime à parler. *Garrulus commissa tacere nequit; verbosus pauca multis loquitur.* Le babillard ne peut taire un secret; l'homme verbeux dit peu de choses en beaucoup de mots.

Magnus, Ingens, Grandis, Amplus, Procerus, Vastus.

MAGNUS, exprime toute sorte de grandeur. *Magnus acervus. Cic.* Grand amas. *Magnum ingenium*; grand génie. INGENS, exprime une grandeur extraordinaire. *Satis erat respondere magnas, ingentes inquit; semper auget assentatio. Cic.* C'était assez de répondre qu'elles étaient grandes : elles sont extraordinaires, dit-il; la flatterie exagère toujours. GRANDIS, se dit de la grandeur, tant au propre qu'au figuré. *Grandis adolescens. Cic.* Grand jeune homme. *Grandis causidicus. Id.* Grand avocat. *Grandia verba. Id.* Grands mots. AMPLUS, se dit de

l'étendue. *Civitas ampla. Cic.* Une grande ville ; au figuré, *homines ampli. Cic.* Des personnes considérables. *Ampla familia. Cic.* Une famille illustre. PROCERUS, fort haut, fort long. *Procerissima populus. Id.* Peuplier très-haut. VASTUS, vaste, d'une fort grande étendue. *Vastus homo. Cic.* Un colosse. *Vastus animus. Sall.* Un esprit vaste dans ses desirs, qui porte trop loin ses vues et ses espérances.

Memor, Gratus.

MEMOR ou *Memor beneficii*, est celui qui garde le souvenir d'un bienfait, et GRATUS est celui qui marque la reconnaissance. *Memorem me dicés et gratum. Ter.* Vous direz que je suis reconnaissant et que je sais le témoigner.

Necatus, Enectus.

NECATUS, tué, mis à mort. *Necatus fame. Quint.* Mort de faim. ENECTUS, épuisé, presque mort. *Enecta fame provincia. Cic.* La province presque morte de faim.

Novus, Recens.

NOVUS, nouveau. RECENS, frais, récent. *Recens et nova lex.* Une loi établie récemment, et qui est extraordinaire. *Novum quod primùm accidit; recens, quod nuper.* On appelle nouveau ce qui arrive pour la première fois ; récent, ce qui est arrivé depuis peu.

Omnis, Totus, Cunctus, Universus.

OMNIS, se dit en général de tous les individus, de toutes les espèces d'un genre, et de toutes les parties d'une chose. *Omnis exercitus, omnes homines, omnes milites.* TOTUS ne signifie qu'un tout par rapport à ses parties. *Totæ ædes, totus exercitus.* On ne dit pas *omnis orbis*, mais *totus orbis*. CUNCTUS se dit de l'assemblage de tous les individus, ou de toutes les espèces considérées comme réunies. *Cuncta gens ; cuncta civitas* : toute la nation, la ville entière. UNIVERSUS ajoute quelque chose à l'idée de *cunctus* : il ne signifie pas seulement tous les objets réunis, mais tous à la fois et sans exception. *Omnis* est opposé à *nullus* ou à *pauci*. *Totus* à *pars* ; *cuncti* à *sejuncti* ; *universi* à *singuli*.

Pauper, Indigens, Egenus, Mendicus, Inops.

PAUPER, qui n'est pas riche, qui a le nécessaire seulement.

INDIGENS et *indigus*, qui manque de quelque chose. EGENUS, qui est dans la disette. MENDICUS, (de *manu indicans*) qui tend la main, qui est réduit à la mendicité. INOPS, (*sinè ope*) qui a besoin de secours, dépourvu. *Istam paupertatem vel potiùs egestatem ac mendicitatem tuam nunquam obscurè tulisti. Cic.* Ainsi la pauvreté, ou plutôt l'indigence et la mendicité, vous les avez toujours supportées avec honneur.

Priscus, Pristinus, Antiquus, Vetustus.

PRISCUS se dit des choses et des tems qui n'existent plus. *Gens prisca mortalium. Hor.* Les premiers hommes. PRISTINUS de *prius stetit*, qui a été auparavant, se dit des choses qui ne sont pas susceptibles de vieillesse. *Dignitas pristina. Cic.* La dignité qu'on a eue autrefois. *Pristinus mos*, mœurs anciennes. ANTIQUUS, ancien, antique. Comme ce qui est ancien est cher et respectable, on a dit *antiquus* pour *charus*, mais seulement au comparatif. *Nihil sibi antiquius amicitiâ nostrâ. Cic.* Rien ne lui est plus cher que notre amitié. VETUS, vieux, opposé à *recens*. VETUSTUS de *vetus*, qui subsite depuis long-tems, qui commence à s'user : il est opposé à *novus*. *Templum vetustum. Virg.* Un temple ancien.

Prudens, Cordatus, Sapiens.

PRUDENS, (*quasi providens*) prudent, qui prévoit, qui sait. *Prudens administrandi. Cic.* Habile dans l'administration. CORDATUS, (de *cor*) bien sensé. *Egregiè cordatus homo. Id.* Homme d'un grand sens. Les anciens plaçaient la sagesse dans le cœur, et prenaient le cœur pour l'amé. SAPIENS, qui a du goût, judicieux, sage. *Sapiens rerum humanarum*, qui connaît le monde. *Dictum sapienti sat est. Teren.* Un mot suffit à l'homme sensé.

Pulcher, Formosus, Venustus, Speciosus, Bellus.

PULCHER, beau, bien fait. FORMOSUS, (de *forma*) comprend le visage et la personne ; d'une belle figure, d'une belle apparence. *Mulier formosa supernè. Hor.* Femme dont le buste est charmant. VENUSTUS, (de *venus*) gracieux, qui a de l'agrément. *Venustum est omne quidquid cum gratiâ quâdam et venere dicitur. Cic.* On appelle gracieux tout ce qui se dit avec une certaine grace et je ne sais quel charme. SPECIOSUS, (de *species*, apparent, spécieux. *Introrsùm turpis, speciosus pelle decorâ. Hor.* Hideux au dedans, et déguisé sous des dehors

agréables, prévenants. Bellus, diminutif de *benus* pour *bonus*, gentil, joli. *Bella puella*, *bella epistola*, *bellum convivium*. *Cic*. Jolie enfant, lettre aimable, repas agréable.

Reus, *Nocens*, *Sons*.

Reus, se dit généralement de ceux qui ont quelque contestation, soit en matière criminelle, soit en matière civile. Il signifie accusé. *Si haberes nocentem reum*. *Cic*. Si vous aviez un accusé coupable. *Nocentes et pecuniosi rei*. *Cic*. Des accusés coupables et riches. Sons, un coupable, un criminel. *Punire sontes*. *Liv*. Punir les criminels.

Sacer, *Sacratus*, *Sanctus*, *Sacro-Sanctus*, *Religiosus*.

Sacer, sacré. *Sacræ ædes*, édifice sacré. Sacratus, consacré, saint. *Opus alicui sacratum*. *Ovid*. Ouvrage consacré à quelqu'un. Sanctus, (*quasi sancitus*) saint, inviolable. *Sancti legati*, les députés dont la personne est sacrée. *Sanctæ leges*, lois inviolables. Sacro-Sanctus, ajoute à l'idée de *sanctus*, qu'on ne peut violer impunément. Religiosus, consacré par la religion. *Religiosi dies*. *Cic*. Jours de fêtes. *Religiosus* est opposé à *impius*, et *sacer* à *profanus*.

Salsus, *Facetus*, *Dicax*.

Salsus, plein de sel. Facetus, plaisant, enjoué. Dicax, faiseur de plaisanteries piquantes, railleur. *Salsus homo, deliciæ conviviorum, si præsertim facetus est; dicax non semper convivarum rationem habet* : l'homme qui raille avec sel, fait les délices des repas, sur-tout s'il est enjoué ; le caustique mordant n'a pas toujours égard aux convives.

Sceleratus, *Scelerosus*, *Scelestus*.

Sceleratus, qui médite, qui exécute des crimes. Scelerosus, souillé de crimes. Scelestus, qui a commis quelque crime. Au figuré, *sceleratus campus*. *Liv*. Un champ où l'on a commis un crime. *Scelerata hasta*. *Cic*. Proscription des biens contre tout droit. *Amor sceleratus habendi*. *Ovid*. L'amour des richesses, qui porte à commettre des crimes.

Subtilis, Acutus, Solers, Ingeniosus, Perspicax, Sagax, Argutus.

Acutus, d'*acuere*, pointu, aiguisé. *Acutæ cuspidis hasta. Virg.* La pointe aiguë de la lance ; au figuré, *ingenium acutum*, esprit pénétrant. Subtilis, de *sub tela*, délié; au figuré, *subtile judicium*, jugement fin. Solers, de *solus in arte*, adroit. *Quid hoc homine solertius? Cic.* Ingeniosus, de *gignere*, propre à produire, inventif. *Ingeniosus vir. Cic.* Perspicax, (de *per* et de l'inusité *spicere*, voir) clairvoyant. Sagax, qui a le nez fin, du verbe *sagire*, sentir. *Canes sagaces.* Argutus, (d'*arguere*) ingénieux. *Quis in sententiis argutior? Cic.* Qui est plus ingénieux dans ses pensées ?

Trux, Atrox, Immitis, Immanis, Dirus, Ferox, Ferus, Crudelis, Sævus, Teter, Truculentus, Barbarus.

Trux, farouche. *Truces oculi.* Atrox, redoutable, terrible. *Inimicus atrox. Ter. Atrocissimæ litteræ. Cic.* Immitis, *non mitis*, qui n'est pas doux. Immanis, de *non manus*, sans bonté. Dirus, funeste, fatal. *Grando dira. Hor.* grêle funeste. Ferox, fier, ne se dit que des choses animées, soit en bonne, soit en mauvaise part. Ferus, cruel. Crudelis, un homme sans pitié. Saevus, redoutable, furieux. Teter, sale, puant, *Aqua teterrima. Hor.* Eau très-sale. Il se prend aussi pour cruel. *Bellum teterrimum.* Guerre très-cruelle. Truculentus, de *trux oculis*, dont les regards sont farouches. Barbarus, proprement étranger ; les Grecs appelaient barbares ceux qui parlaient mal. Il signifie aussi barbare, cruel. *Tam barbari linguâ et natione illi, quàm tu naturâ et moribus. Cic.* Autant ils sont barbares par leur langage et le lieu de leur naissance, autant vous l'êtes par votre caractère et vos mœurs.

Turpis, Deformis, Fœdus, Turpiculus, Turpificatus.

Turpis, laid, honteux, déshonoré, se dit du corps et de l'ame. *Turpe caput. Ovid.* Vilaine tête. *Fuga turpis. Cic.* Fuite honteuse. Deformis, difforme, défiguré. *Deformis natus. Id.* Né difforme. Foedus, hideux. *Caput fœdum. Hor.* Tête hideuse ; au figuré, *Fœdum consilium. Liv.* Un conseil honteux. *Fœda tempestas. Virg.* Une horrible tempête. Tur-

PICULUS, un peu honteux. TURPIFICATUS, rendu laid, déshonoré.

Tutus, Securus.

On confond assez souvent ces deux mots. TUTUS est celui qui est en sureté, à l'abri du danger. SECURUS est celui qui est sans crainte, quoique n'étant pas à l'abri du danger. *Seneque* donne la différence de ces deux mots dans cette belle pensée : *Tuta scelera esse possunt, secura esse non possunt* ; le crime peut jouir de l'impunité, jamais de la sécurité.

Validus, Valens, Vegetus, Vigens.

VALENS, (de *valere*) qui se porte bien. VALIDUS, fort, robuste. VEGETUS, (de *vigere)* qui a toute sa force et sa santé. VIGENS, plein de vigueur. On peut opposer *valens* à *ægrotus*; *validus* à *infirmus*; *vigens* à *languidus*; *vegetus* à *defessus*. *Lictores valentissimi. Cic.* Licteurs très-vigoureux. *In brevem impetum validus. Tac.* Qui n'a qu'un premier feu. *Vegeta mens. Cic. Vegetum ingenium. Liv.* Esprit plein de force.

3.° VERBES.

Abire, Discedere, Proficisci.

ABIRE, (d'*ire ab*) s'en aller. *Iidem abeunt, qui venerant. Cic.* Ils s'en vont comme ils sont venus. DISCEDERE, (*diversim cedere)* quitter pour aller ailleurs. *Eo die Capuâ discessi. Id.* Ce jour-là je partis de Capoue. PROFICISCI, partir pour faire un voyage. *Adolescentulus miles ad Capuam profectus sum. Cic.* Jeune soldat je partis pour Capoue.

Accendere, Incendere, Succendere, Cremare, Urere, Amburere.

ACCENDERE, allumer. *Deus ipse solem, quasi lumen accendit. Cic.* Dieu lui-même alluma le soleil, comme un flambeau. INCENDERE, mettre en feu. *Urbem incendere. Cic.* Mettre en feu, incendier la ville. SUCCENDERE, mettre le feu dessous. *In succensum rogum corpora injecerunt. Liv.* Ils jettèrent les corps sur le bûcher allumé. CREMARE, réduire en cendres. URERE, brûler. *Cedrum urere*, brûler du cèdre. AMBURERE, brûler autour.

Au figuré on dit : *accendere cupiditatem*, faire naître la passion ; *incendere*, l'animer.

Acuere, *Exacuere*, *Pungere*, *Stimulare*.

Acuere, rendre aigu. Exacuere, rendre très-aigu. Pungere, piquer, percer. Stimulare, aiguillonner. *Acuere ferrum*, aiguiser le fer. *Acu pungere. Ovid.* Broder à l'aiguille : *Stimulare equum*, piquer un cheval.

Adire, *Convenire.*

Adire, (*ire ad*) aller vers. Convenire, (*ire cum*) aller trouver. *Convenire* suppose que l'on trouve la personne, et *adire* ne le suppose pas. *Adire periculum. Ter.* Encourir quelque danger. *Convenire debitorem. Cic.* Aller trouver son débiteur.

Amare, *Diligere.*

Amare, marque un amour d'inclination qui vient du cœur; Diligere, un amour fondé sur le choix et l'estime. *Cicéron*, après avoir dit qu'il ne croyait pas qu'on pût rien ajouter à l'amitié qu'il avait pour quelqu'un, s'exprime ainsi : *Tantùm accessit ut mihi nunc denique amare videar, antè dilexisse.* Mais mon amitié s'est tellement accrue, qu'il me semble enfin aujourd'hui qu'elle part du cœur, tandis qu'auparavant je ne la croyais fondée que sur l'estime.

Adorare, *Colere*, *Observare*, *Venerari*, *Revereri.*

Adorare, adorer, prier. Colere, honorer, rendre un culte. Observare, (de *servare ob*) faire sa cour, être assidu auprès de quelqu'un. Venerari, (de *veniam orare*) invoquer, respecter. Revereri, est l'effet d'une crainte respectueuse. *Deum solum adoramus ; colimus Deum et parentes ; Deum veneramur ; patrem observat filius officii et honoris causâ ; viros dignitate præstantes revereri subditorum est.* Nous n'adorons que Dieu seul ; nous honorons Dieu et nos parents ; Dieu est l'objet de notre vénération ; un fils est attentif et respectueux envers son père par devoir et par amour. Les hommes élevés en dignité doivent être respectés par ceux qui leur sont soumis.

Agere, *Facere*, *Gerere.*

Varron dit que c'est une erreur de confondre ces trois mots,

PICULUS, un peu honteux. TURPIFICATUS, rendu laid, déshonoré.

Tutus, Securus.

On confond assez souvent ces deux mots. TUTUS est celui qui est en sureté, à l'abri du danger. SECURUS est celui qui est sans crainte, quoique n'étant pas à l'abri du danger. *Seneque* donne la différence de ces deux mots dans cette belle pensée : *Tuta scelera esse possunt, secura esse non possunt*; le crime peut jouir de l'impunité, jamais de la sécurité.

Validus, Valens, Vegetus, Vigens.

VALENS, (de *valere*) qui se porte bien. VALIDUS, fort, robuste. VEGETUS, (de *vigere*) qui a toute sa force et sa santé. VIGENS, plein de vigueur. On peut opposer *valens* à *ægrotus*; *validus* à *infirmus*; *vigens* à *languidus*; *vegetus* à *defessus*. *Lictores valentissimi. Cic.* Licteurs très-vigoureux. *In brevem impetum validus. Tac.* Qui n'a qu'un premier feu. *Vegeta mens. Cic. Vegetum ingenium. Liv.* Esprit plein de force.

3.° VERBES.

Abire, Discedere, Proficisci.

ABIRE, (d'*ire ab*) s'en aller. *Iidem abeunt, qui venerant. Cic.* Ils s'en vont comme ils sont venus. DISCEDERE, (*diversim cedere*) quitter pour aller ailleurs. *Eo die Capuâ discessi. Id.* Ce jour-là je partis de Capoue. PROFICISCI, partir pour faire un voyage. *Adolescentulus miles ad Capuam profectus sum. Cic.* Jeune soldat je partis pour Capoue.

Accendere, Incendere, Succendere, Cremare, Urere, Amburere.

ACCENDERE, allumer. *Deus ipse solem, quasi lumen accendit. Cic.* Dieu lui-même alluma le soleil, comme un flambeau. INCENDERE, mettre en feu. *Urbem incendere. Cic.* Mettre en feu, incendier la ville. SUCCENDERE, mettre le feu dessous. *In succensum rogum corpora injecerunt. Liv.* Ils jettèrent les corps sur le bûcher allumé. CREMARE, réduire en cendres. URERE, brûler. *Cedrum urere*, brûler du cèdre. AMBURERE, brûler autour.

Au figuré on dit : *accendere cupiditatem*, faire naître la passion ; *incendere*, l'animer.

Acuere, Exacuere, Pungere, Stimulare.

ACUERE, rendre aigu. EXACUERE, rendre très-aigu. PUNGERE, piquer, percer. STIMULARE, aiguillonner. *Acuere ferrum*, aiguiser le fer. *Acu pungere. Ovid.* Broder à l'aiguille : *Stimulare equum*, piquer un cheval.

Adire, Convenire.

ADIRE, (*ire ad*) aller vers. CONVENIRE, (*ire cum*) aller trouver. *Convenire* suppose que l'on trouve la personne, et *adire* ne le suppose pas. *Adire periculum. Ter.* Encourir quelque danger. *Convenire debitorem. Cic.* Aller trouver son débiteur.

Amare, Diligere.

AMARE, marque un amour d'inclination qui vient du cœur; DILIGERE, un amour fondé sur le choix et l'estime. *Cicéron*, après avoir dit qu'il ne croyait pas qu'on pût rien ajouter à l'amitié qu'il avait pour quelqu'un, s'exprime ainsi : *Tantùm accessit ut mihi nunc denique amare videar, antè dilexisse.* Mais mon amitié s'est tellement accrue, qu'il me semble enfin aujourd'hui qu'elle part du cœur, tandis qu'auparavant je ne la croyais fondée que sur l'estime.

Adorare, Colere, Observare, Venerari, Revereri.

ADORARE, adorer, prier. COLERE, honorer, rendre un culte. OBSERVARE, (de *servare ob*) faire sa cour, être assidu auprès de quelqu'un. VENERARI, (de *veniam orare*) invoquer, respecter. REVERERI, est l'effet d'une crainte respectueuse. *Deum solum adoramus ; colimus Deum et parentes ; Deum veneramur ; patrem observat filius officii et honoris causâ ; viros dignitate præstantes revereri subditorum est.* Nous n'adorons que Dieu seul ; nous honorons Dieu et nos parents ; Dieu est l'objet de notre vénération ; un fils est attentif et respectueux envers son père par devoir et par amour. Les hommes élevés en dignité doivent être respectés par ceux qui leur sont soumis.

Agere, Facere, Gerere.

Varron dit que c'est une erreur de confondre ces trois mots,

PICULUS, un peu honteux. TURPIFICATUS, rendu laid, déshonoré.

Tutus, Securus.

On confond assez souvent ces deux mots. TUTUS est celui qui est en sureté, à l'abri du danger. SECURUS est celui qui est sans crainte, quoique n'étant pas à l'abri du danger. *Seneque* donne la différence de ces deux mots dans cette belle pensée : *Tuta scelera esse possunt, secura esse non possunt*; le crime peut jouir de l'impunité, jamais de la sécurité.

Validus, Valens, Vegetus, Vigens.

VALENS, (de *valere*) qui se porte bien. VALIDUS, fort, robuste. VEGETUS, (de *vigere*) qui a toute sa force et sa santé. VIGENS, plein de vigueur. On peut opposer *valens* à *ægrotus*; *validus* à *infirmus*; *vigens* à *languidus*; *vegetus* à *defessus*. *Lictores valentissimi. Cic.* Licteurs très-vigoureux. *In brevem impetum validus. Tac.* Qui n'a qu'un premier feu. *Vegeta mens. Cic. Vegetum ingenium. Liv.* Esprit plein de force.

3.° VERBES.

Abire, Discedere, Proficisci.

ABIRE, (d'*ire ab*) s'en aller. *Iidem abeunt, qui venerant. Cic.* Ils s'en vont comme ils sont venus. DISCEDERE, (*diversim cedere*) quitter pour aller ailleurs. *Eo die Capuâ discessi. Id.* Ce jour-là je partis de Capoue. PROFICISCI, partir pour faire un voyage. *Adolescentulus miles ad Capuam profectus sum. Cic.* Jeune soldat je partis pour Capoue.

Accendere, Incendere, Succendere, Cremare, Urere, Amburere.

ACCENDERE, allumer. *Deus ipse solem, quasi lumen accendit. Cic.* Dieu lui-même alluma le soleil, comme un flambeau. INCENDERE, mettre en feu. *Urbem incendere. Cic.* Mettre en feu, incendier la ville. SUCCENDERE, mettre le feu dessous. *In succensum rogum corpora injecerunt. Liv.* Ils jettèrent les corps sur le bûcher allumé. CREMARE, réduire en cendres. URERE, brûler. *Cedrum urere*, brûler du cèdre. AMBURERE, brûler autour.

Au figuré on dit : *accendere cupiditatem*, faire naître la passion ; *incendere*, l'animer.

Acuere, Exacuere, Pungere, Stimulare.

ACUERE, rendre aigu. EXACUERE, rendre très-aigu. PUNGERE, piquer, percer. STIMULARE, aiguillonner. *Acuere ferrum*, aiguiser le fer. *Acu pungere. Ovid.* Broder à l'aiguille : *Stimulare equum*, piquer un cheval.

Adire, Convenire.

ADIRE, (*ire ad*) aller vers. CONVENIRE, (*ire cum*) aller trouver. *Convenire* suppose que l'on trouve la personne, et *adire* ne le suppose pas. *Adire periculum. Ter.* Encourir quelque danger. *Convenire debitorem. Cic.* Aller trouver son débiteur.

Amare, Diligere.

AMARE, marque un amour d'inclination qui vient du cœur; DILIGERE, un amour fondé sur le choix et l'estime. *Cicéron*, après avoir dit qu'il ne croyait pas qu'on pût rien ajouter à l'amitié qu'il avait pour quelqu'un, s'exprime ainsi : *Tantùm accessit ut mihi nunc denique amare videar, antè dilexisse.* Mais mon amitié s'est tellement accrue, qu'il me semble enfin aujourd'hui qu'elle part du cœur, tandis qu'auparavant je ne la croyais fondée que sur l'estime.

Adorare, Colere, Observare, Venerari, Revereri.

ADORARE, adorer, prier. COLERE, honorer, rendre un culte. OBSERVARE, (de *servare ob*) faire sa cour, être assidu auprès de quelqu'un. VENERARI, (de *veniam orare*) invoquer, respecter. REVERERI, est l'effet d'une crainte respectueuse. *Deum solum adoramus ; colimus Deum et parentes ; Deum veneramur ; patrem observat filius officii et honoris causâ ; viros dignitate præstantes revereri subditorum est.* Nous n'adorons que Dieu seul ; nous honorons Dieu et nos parents ; Dieu est l'objet de notre vénération; un fils est attentif et respectueux envers son père par devoir et par amour. Les hommes élevés en dignité doivent être respectés par ceux qui leur sont soumis.

Agere, Facere, Gerere.

Varron dit que c'est une erreur de confondre ces trois mots,

et qu'ils ont chacun leur destination particulière. *Potest enim quis aliquid* FACERE *et non* AGERE ; *ut poeta* FACIT *fabulam et non* AGIT ; *contrà actor* AGIT *et non* FACIT. *Imperator qui dicitur res* GERERE, *in eo neque* AGIT, *neque* FACIT, *sed* GERIT, *id est, sustinet ; translatum ab his qui onera gerunt quòd sustinent.*

Amittere, Perdere.

AMITTERE, de *mittere à*, laisser tomber ou échapper, tant au propre qu'au figuré. *Rem de manibus amittere. Cic.* Laisser échapper une chose des mains. PERDERE, se dit d'une perte réelle. *Sic ne perdiderit, non cessat perdere lusor. Ovid.* Un joueur pour réparer sa perte, perd de nouveau. *Cicéron* a bien marqué la différence de ces deux mots, lorsqu'il dit de *Décius* qui se dévoua pour sa patrie : *Amisit vitam, non perdidit* : Il sacrifia sa vie, et ne la perdit pas.

Auferre, Adimere, Eripere, Diripere, Subripere.

AUFERRE, (*ferre à*) emporter d'un lieu. ADIMERE, ôter, retrancher. ERIPERE, ôter de force, ravir. *Pecuniam si cui fortuna ademit, aut alicujus eripuit injuria. Cic.* Si quelqu'un a vu son argent enlevé par la fortune, ou ravi par l'injustice d'autrui. DIRIPERE, enlever, ravir de différens côtés. *Diripere socios et provincias. Id.* Piller les alliés et leurs provinces. SUBRIPERE, (*rapere sub*) enlever furtivement. *Virtus nec eripi, nec subripi potest. Id.* La vertu ne craint ni la force ni la surprise ; on ne peut nous enlever la vertu, ni de force ni par adresse.

Auxiliari, Adjuvare, Opitulari, Subvenire, Succurrere.

AUXILIARI, augmenter les forces. JUVARE et ADJUVARE, aider à porter le fardeau, seconder. OPITULARI, aider de son crédit et de ses richesses ceux qui sont dans le besoin. SUBVENIRE, aller au secours. SUCCURRERE, courir, voler au secours. *Auxiliari sociis.* Augmenter les forces des alliés. *Juvare amicum consiliis* : aider un ami de ses conseils. *Opitulari indigentibus* : aider de ses richesses les indigens. *Subvenire lapsuris* : aller au secours de ceux qui vont tomber. *Succurrere periclitantibus* : voler au secours de ceux qui sont en danger.

Ave, Salve, Vale.

AVE, soyez heureux. SALVE, portez-vous bien. VALE, ayez soin de votre santé. *Vale, mi Tyro; vale et salve. Salve et vale,* se disaient aux morts même. *Salve æternùm mihi, maxime Pallas, æternùmque vale. Virg.* Je te salue pour jamais, illustre Pallas; adieu pour jamais, adieu.

Bibere, Ebibere, Potare, Epotare.

BIBERE, boire pour étancher la soif. EBIBERE dit plus. POTARE, boire largement. EPOTARE, boire tout, avaler. *Sobrii bibunt, potant ebriosi :* les hommes sobres boivent par besoin, les ivrognes par plaisir.

Castigare, Punire, Animadvertere, Mulctare, Plectere.

CASTIGARE, châtier, rendre bon. *Castigare aliquem verbis, dictis, litteris. Cic.* Réprimander quelqu'un, le blâmer par lettres. PUNIRE, (de *pœna*) punir; se dit d'une punition corporelle. *Punire suppliciis. Cic.* Punir de mort. *Animadvertere in aliquem,* punir quelqu'un, ne se dit que des juges et de ceux qui ont autorité. PLECTERE, plier, battre, punir. *Plecti tergo. Cic.* Etre fouetté. MULCTARE, condamner à une amende. *Vitia hominum damnis ignominiis, vinculis, verberibus, exiliis, morte mulctantur. Cic.* Les fautes des hommes sont punies par les pertes, l'infamie, les chaînes, les coups, le bannissement et enfin la mort.

Cognoscere, Agnoscere, Dignoscere, Recognoscere.

COGNOSCERE, connaître, reconnaître plusieurs choses à la fois. AGNOSCERE, reconnaître ce que l'on a connu autrefois. DIGNOSCERE, distinguer par la connaissance. RECOGNOSCERE, rappeler, repasser dans sa mémoire. *Dominus res suas cognoscit* : le maître connaît ce qui lui appartient. *Veterem amicum agnovit. Virg.* Il reconnut son vieil ami. *Curvo dignoscere rectum. Hor.* Discerner le bien d'avec le mal. *Reminiscendo recognoscere. Cic.* Rappeler à sa mémoire.

Cohibere, Continere, Coercere, Comprimere, Frœnare, Compescere, Inhibere.

COHIBERE, (d'*habere cum*) retenir. CONTINERE, (de *tenere*

cum) contenir. Coercere, (d'*arcere cum*) arrêter. Comprimere, (de *premere cum*) serrer ensemble, comprimer. Frenare, mettre un frein. Compescere, (de *cum* et *pascere*) proprement retenir dans le même pâturage ; il n'est usité qu'au figuré, modérer. Inhibere, retenir, soutenir, empêcher. *Cicéron* dit qu'*inhibere remos* ne veut pas dire *sustinere*, comme il l'avait cru lui-même, mais *alio modo remigare*, ramer dans un autre sens. *Inhibere* se prend aussi pour menacer. *Supplicia alicui inhibere. Cic.* Menacer de punir quelqu'un.

Convincere, Persuadere.

Convincere, convaincre, faire connaître la vérité. *Convincere errores. Cic.* Convaincre d'erreur, ou réfuter des erreurs. Persuadere, persuader, faire suivre un conseil. *Suasi tibi, sed persuadere non potui. Cic.* Je vous ai conseillé, mais je n'ai pu vous persuader.

Cunctari, Hæsitare.

Cunctari, balancer, comme fait un homme qui interroge, qui consulte. Il signifie aussi s'arrêter. *Diutiùs in viâ cunctari. Cic.* S'arrêter trop long-tems en chemin. Hæsitare, fréquentatif d'*hærere*, proprement demeurer attaché ; au figuré, hésiter. *Cunctatur plerumque prudens, hæsitat incertus* : l'homme prudent balance, l'irrésolu hésite.

Cupere, Optare, Desiderare, Avere.

Cupere, souhaiter, se dit des choses éloignées. *Concupiscere* ; fréquentatif de *cupere*. Optare, marque du choix, du discernement. Avere, avoir envie. *Valde aveo scire quid agas. Cic.* Desiderare, desirer ce qu'on a eu, trouver de manque, regretter. *Quæ videntur bona cupimus ; divitias concupiscit avarus ; meliora optamus ; absentia desideramus* : Nous souhaitons ce qui nous semble un bien ; l'avare convoite les richesses ; nous choisissons ce qui est préférable ; nous regrettons ce qui est absent.

Deficere, Deesse, Desciscere.

Deficere, se dit de ce qu'on n'a plus. Deesse exprime l'absence, le besoin d'une chose. *Discentes vita deficit. Cic.* La vie est trop courte pour ceux qui veulent s'instruire. *Deficere* signifiant abandonner, est synonyme de *Desciscere*, se sous-

traire à quelque autorité, quitter le parti où l'on était. *Perfidos arbitror qui, periclitantibus sociis, deficiunt* : Je regarde comme perfides ceux qui abandonnent leurs alliés dans le danger. *Præneste ab Latinis ad Romanos descivit. Liv.* Præneste quitta le parti des Latins pour celui des Romains. *A se ipso deficere. Cic.* Dégénérer, n'avoir plus les mêmes sentimens. *A veritate desciscere. Id.* S'écarter de la vérité.

Descendere, Desilire.

Descendere, (*scandere de*) descendre; Desilire, (*salire de*) sauter en bas. *Ex equo descendit senex; desilit juvenis.* Le vieillard descend de cheval; le jeune homme saute légèrement à terre.

Despicere, Dispicere.

Despicere, regarder de haut en bas. Dispicere, regarder de différens côtés; regarder pour distinguer un objet entre les autres. *Ego quid sperem non despicio. Cic.* Je ne vois pour moi nul motif d'espérance.

Destruere, Demoliri, Evertere, Perdere.

Destruere, (de *strues*, tas) proprement renverser ce qui est entassé. *Ædificium idem destruit facillimè qui construit. Cic.* Celui qui a construit un édifice le détruit aisément. Demoliri, au propre se dit des bâtimens; au figuré : *Jus destruet ac demolietur. Liv.* Il détruira et renversera la justice. Evertere, saper, renverser. *Evertere ab imo mœnia. Virg.* Renverser les remparts de fond en comble. Perdere, perdre entièrement. *Jupiter urbes delevit, fruges perdidit. Cic.* Jupiter a détruit les villes et les productions de la terre.

Differre, Deferre, Efferre, Auferre, Perferre, Referre.

Differre, (*diversùm ferre*) porter de différens côtés. Deferre, (*ferre de*) porter d'un lieu dans un autre. Efferre, (*ferre è*) emporter, enlever. Auferre, emporter d'un lieu. Perferre, porter entièrement. Referre, (*rursus ferre* ou *retrò*) rapporter.

Dilacerare, Dilaniare, Discerpere.

Dilacerare, déchirer de différens côtés. Dilaniare, (de *lanius*) couper en morceaux comme font les bouchers. Discerpere, (*diversùm carpere*) démembrer, déchiqueter. *Dilacerandi feris dantur. Cat.* Ils sont abandonnés aux bêtes fé-

roces, pour en être déchirés. *Clodii cadaver canibus dilaniandum reliquisti. Cic.* Vous avez voulu que les chiens se disputassent les morceaux du cadavre de Clodius. *Regem (Romulum) patrum manibus discerptum arguebant. Liv.* On accusait les sénateurs d'avoir mis en pièces le roi Romulus.

Emendare, Corrigere.

Emendare, (d'*extrà mendam ponere*) réformer, ôter le défectueux. *Scripta emendare. Cic.* Corrigere, proprement rendre droit ce qui est courbe. *Miloni athletæ malum tenenti nemo digitum corrigebat. Plin.* Quand Milon tenait une pomme, personne ne pouvait lui dresser le doigt. *Corrigere alicujus sententiam :* rectifier l'avis de quelqu'un. *Corriguntur quæ prava sunt; vitiosa emendantur :* on corrige ce qui est fait de travers, on réforme ce qui est vicieux.

Evenit, Accidit, Contingit.

Accidit, lorsqu'une chose fâcheuse arrive contre notre attente. *Si quid adversi acciderit. Cic.* S'il arrive quelqu'événement fâcheux. Contingit, lorsqu'une chose avantageuse arrive contre notre espérance. *Si mihi vivere contigerit. Cic.* Si j'ai le bonheur de vivre. Evenit se dit du bien et du mal. *His malè evenit, illis optimè. Cic.* Ceux-ci échouent; ceux-là réussissent.

Execrari, Detestari, Abominari, Horrere, Abhorrere, Odisse, Exhorrescere.

Execrari, (d'*ex* et de *sacer*) avoir en exécration. Detestari, (de *testis*) prendre à témoin ce qu'il y a de plus sacré qu'une chose n'est pas; détester, rejeter avec indignation. Abominari (d'*ab* et *omen*) avoir en abomination. *Ante omnia abominati sunt semi-mares. Liv.* Ils ont sur-tout en abomination les monstres à demi hommes. Horrere, au propre se hérisser; au figuré avoir une frayeur qui empêche d'approcher. *Minas illius horreo. Cic.* Je suis effrayé de ses menaces. Abhorrere, avoir de l'éloignement. *Abhorrere à nuptiis. Ter.* Avoir de l'éloignement pour le mariage. Odisse, avoir de la haine. Exhorrescere, frissonner de peur.

Exhibere, Ostendere, Ostentare, Monstrare, Demonstrare.

Exhibere, (*habere ex*) produire. *Vires exhibere. Ovid.* Montrer toutes ses forces. Ostendere; (*quasi os tendere*) montrer, faire voir. *Os suum populo Romano ostendere :* faire

voir son visage au peuple Romain. Ostentare, fréquentatif d'*ostendere*, faire parade, montrer avec soin. *Opes Sydonias ostentat dies. Virg.* Le jour découvre aux yeux les richesses de Carthage. Monstrare, désigner. *Monstrare viam. Cic.* Indiquer le chemin. Demonstrare, démontrer, faire voir avec évidence.

Experiri, Tentare, Periclitari.

Experiri, expérimenter, faire l'épreuve. *Experiri alicujus perfidiam. Cic.* Éprouver la perfidie de quelqu'un. Tentare, tâter, sonder; au figuré, tenter, attaquer. *Iter tentare negatâ viâ. Hor.* Se frayer une route inaccessible. Periclitari, hasarder, essayer. *Tentare et periclitari belli fortunam. Cic.* Tenter et hasarder la fortune de la guerre. *Tentari morbo. Cic.* Etre attaqué de maladie. *Experiri extrema. Sall.* Employer les derniers moyens. *Extrema periclitari. Cic.* S'exposer aux plus grands dangers.

Expugnare, Debellare, Vincere, Superare.

Expugnare, prendre de force une ville, une place. *Castella expugnavit. Cic.* Il prit les forts. Debellare, terminer la guerre, affaiblir tellement un ennemi qu'il ne puisse plus tenir la campagne. *Debellatum est cum Græcis. Liv.* La guerre avec les Grecs est finie par leur défaite. Vincere, vaincre; une armée est vaincue quand elle perd le champ de bataille. *Vincere ac vinci vultu eodem. Liv.* Gagner et perdre une bataille avec le même sang froid. Superare, (*super ire*) passer, franchir. *Superare montes. Virg.* Franchir des montagnes; au figuré, surmonter. *Injurias fortunæ superare. Cic.* Surmonter les rigueurs de la fortune.

Fas est, Licet.

Fas est, se dit de ce qui est conforme à la nature, Licet, de ce qui est conforme aux lois. *Clodium nihil delectat quod aut per naturam fas est, aut per leges liceat. Cic.* Rien de ce que la nature permet, de ce que les lois ne défendent pas, ne peut flatter Clodius.

Fateri, Confiteri, Profiteri.

Fateri, avouer, reconnaître. Confiteri, avouer de soi-même, confesser. Profiteri, avouer, déclarer publiquement. *Confitetur atque ita confitetur, ut non solùm fateri, sed etiam profiteri videatur. Cic.* Il le reconnaît, et il le reconnaît de manière à paraître en faire non un simple aveu, mais un aveu public.

Ferre, Portare, Vehere, Bajulare, Gerere, Gestare.

Ferre, porter; Bajulare, porter sur les épaules, sur le cou, (de *bajulus*, crocheteur, portefaix); Portare, porter d'un lieu à un autre; Vehere, voiturer de quelque manière que ce soit, (de *veha*, chemin, voie;) Gerere, c'est porter sur soi. *Galeam gerere in capite.* Porter le casque sur la tête. Gestare, vient de *gerere*, c'est faire parade de ce qu'on porte.

Ferre se dit des choses physiques et morales. *Jugum ferre. Hor.* Porter le joug. *Ferre dolorem. Cic.* Supporter la douleur. *Portare* ne se dit que des choses matérielles ou considérées comme telles poétiquement. *Naves portabant legatos Romam. Cic.* Ces vaisseaux portaient les ambassadeurs à Rome. *Portare bellum.* Porter la guerre. *Portare* ne se dit pas d'un fardeau léger; on ne dirait pas *portare annulum*, porter un anneau; *ferre* est le terme propre.

Fulgere, Splendere, Lucere, Nitere, Coruscare, Radiare, Rutilare, Micare.

Fulgere, briller d'un éclat vif ou effrayant. *Fulgent auro. Cic.* Ils sont éclatans d'or. *Fulgent gladii. Liv.* Les épées brillent. Lucere, luire, rendre de la lumière. *Luna lucet alienâ luce. Cic* La lune luit d'un éclat emprunté. Splendere, briller d'un éclat pur. *Virtus lucet in tenebris, splendetque per sese semper. Cic.* La vertu brille au sein des ténèbres, et ne doit qu'à elle-même son éclat. Nitere, briller d'un éclat doux, comme ce qui est poli, nettoyé, lustré, en embonpoint. *Taurus nitens. Virg* Un taureau brillant d'embonpoint. *Nitet unguentis. Cic.* Être luisant de parfums. Coruscare, reluire. *Flamma inter nubes coruscat. Id.* La flamme reluit, brille au milieu des nues. Radiare, rayonner, jeter des rayons. *Lunæ radiantis imago. Virg.* Image de la lune lorsqu'elle lance ses rayons. Rutilare, avoir l'éclat de l'or. *Aurum rutilat. Plin.* L'or brille. Micare, de *mica*, petits grains qui brillent dans le sable. *Crebris micat ignibus æther. Virg.* L'air brille d'éclairs redoublés.

Gaudere, Lætari.

Gaudium indique une joie modérée, intérieure; *lætitia*, une joie qui se fait apercevoir d'une manière vive et éclatante.

Cicéron dit qu'il y a des occasions où *gaudere decet*, *lætari non decet*; il convient de se réjouir, mais il ne faut pas laisser éclater sa joie.

Instare, *Urgere*.

Instare, (*stare in*) être dessus, suivre de près. Urgere, presser. *Ferociter instat victis. Liv.* Il poursuit les vaincus avec fureur, acharnement. *Urgere jacentem inhumanum est. Cic.* Il est contraire à l'humanité d'accabler celui qui est renversé. *Instat et urget Cato. Id.* Caton insiste et presse vivement.

Invenire, *Reperire*, *Nancisci*, *Comperire*.

Invenire, (*venire in*) rencontrer, soit qu'on cherche, soit par hasard. *Auri venas invenire. Cic.* Trouver, rencontrer des veines d'or. Reperire, (*rursus* ou *retrò parere*) découvrir, se dit des choses inconnues, ou que nous cherchons. *Æsopus auctor quam materiam reperit, etc. Phæd.* Les sujets qu'Esope a inventés. Nancisci, trouver ordinairement par l'effet du hasard. *Nancisci occasionem.* Rencontrer l'occasion. Comperire, découvrir certainement, s'assurer. *Manifestò comperire et manu tenere. Cic.* Découvrir clairement, et avoir des preuves manifestes, toucher au doigt.

Intelligere, *Percipere*, *Concipere*.

Intelligere (*legere intus* ou *inter*) Voir par la conception. Percipere, proprement, cueillir. *Fructus percipere*, cueillir des fruits. Au figuré, saisir, comprendre. *Quæ dicuntur diligenter percipere. Cic.* Saisir avec soin ce qu'on entend dire. Concipere (*capere cùm*) concevoir, au propre et au figuré. *Concipere scelus. Id.* Concevoir le projet d'un crime.

Lacrymari, *Flere*, *Lugere*, *Plorare*.

Lacrymari, verser des larmes. Flere, verser beaucoup de larmes. Lugere, porter le deuil. Il signifie aussi s'affliger. *Luctus*, deuil, affliction. Plorare, pleurer en criant; *ploratus*, larmes accompagnées de cris. *Lacrymandum non plorandum. Senec.* Il est permis de répandre des larmes, mais non de pleurer en jetant des cris. *Non putant lugendum viris. Cic.* L'excès de l'affliction est indigne de l'homme.

et qu'ils ont chacun leur destination particulière. *Potest enim quis aliquid* FACERE *et non* AGERE ; *ut poeta* FACIT *fabulam et non* AGIT ; *contrà actor* AGIT *et non* FACIT. *Imperator qui dicitur res* GERERE, *in eo neque* AGIT, *neque* FACIT, *sed* GERIT, *id est*, *sustinet ; translatum ab his qui onera gerunt quòd sustinent.*

Amittere, Perdere.

AMITTERE, de *mittere à*, laisser tomber ou échapper, tant au propre qu'au figuré. *Rem de manibus amittere. Cic.* Laisser échapper une chose des mains. PERDERE, se dit d'une perte réelle. *Sic ne perdiderit, non cessat perdere lusor. Ovid.* Un joueur pour réparer sa perte, perd de nouveau. *Cicéron* a bien marqué la différence de ces deux mots, lorsqu'il dit de *Décius* qui se dévoua pour sa patrie : *Amisit vitam, non perdidit* : Il sacrifia sa vie, et ne la perdit pas.

Auferre, Adimere, Eripere, Diripere, Subripere.

AUFERRE, (*ferre à*) emporter d'un lieu. ADIMERE, ôter, retrancher. ERIPERE, ôter de force, ravir. *Pecuniam si cui fortuna ademit, aut alicujus eripuit injuria. Cic.* Si quelqu'un a vu son argent enlevé par la fortune, ou ravi par l'injustice d'autrui. DIRIPERE, enlever, ravir de différens côtés. *Diripere socios et provincias. Id.* Piller les alliés et leurs provinces. SUBRIPERE, (*rapere sub*) enlever furtivement. *Virtus nec eripi, nec subripi potest. Id.* La vertu ne craint ni la force ni la surprise ; on ne peut nous enlever la vertu, ni de force ni par adresse.

Auxiliari, Adjuvare, Opitulari, Subvenire, Succurrere.

AUXILIARI, augmenter les forces. JUVARE et ADJUVARE, aider à porter le fardeau, seconder. OPITULARI, aider de son crédit et de ses richesses ceux qui sont dans le besoin. SUBVENIRE, aller au secours. SUCCURRERE, courir, voler au secours. *Auxiliari sociis.* Augmenter les forces des alliés. *Juvare amicum consiliis* : aider un ami de ses conseils. *Opitulari indigentibus* : aider de ses richesses les indigens. *Subvenire lapsuris* : aller au secours de ceux qui vont tomber. *Succurrere periclitantibus* : voler au secours de ceux qui sont en danger.

Ave, Salve, Vale.

AVE, soyez heureux. SALVE, portez-vous bien. VALE, ayez soin de votre santé. *Vale, mi Tyro; vale et salve. Salve et vale,* se disaient aux morts même. *Salve æternùm mihi, maxime Pallas, æternùmque vale. Virg.* Je te salue pour jamais, illustre Pallas; adieu pour jamais, adieu.

Bibere, Ebibere, Potare, Epotare.

BIBERE, boire pour étancher la soif. EBIBERE dit plus. POTARE, boire largement. EPOTARE, boire tout, avaler. *Sobrii bibunt, potant ebriosi :* les hommes sobres boivent par besoin, les ivrognes par plaisir.

Castigare, Punire, Animadvertere, Mulctare, Plectere.

CASTIGARE, châtier, rendre bon. *Castigare aliquem verbis, dictis, litteris. Cic.* Réprimander quelqu'un, le blâmer par lettres. PUNIRE, (de *pœna*) punir; se dit d'une punition corporelle. *Punire suppliciis. Cic.* Punir de mort. *Animadvertere in aliquem,* punir quelqu'un, ne se dit que des juges et de ceux qui ont autorité. PLECTERE, plier, battre, punir. *Plecti tergo. Cic.* Etre fouetté. MULCTARE, condamner à une amende. *Vitia hominum damnis ignominiis, vinculis, verberibus, exiliis, morte mulctantur. Cic.* Les fautes des hommes sont punies par les pertes, l'infamie, les chaînes, les coups, le bannissement et enfin la mort.

Cognoscere, Agnoscere, Dignoscere, Recognoscere.

COGNOSCERE, connaître, reconnaître plusieurs choses à la fois. AGNOSCERE, reconnaître ce que l'on a connu autrefois. DIGNOSCERE, distinguer par la connaissance. RECOGNOSCERE, rappeler, repasser dans sa mémoire. *Dominus res suas cognoscit :* le maître connaît ce qui lui appartient. *Veterem amicum agnovit. Virg.* Il reconnut son vieil ami. *Curvo dignoscere rectum. Hor.* Discerner le bien d'avec le mal. *Reminiscendo recognoscere. Cic.* Rappeler à sa mémoire.

Cohibere, Continere, Coercere, Comprimere, Frœnare, Compescere, Inhibere.

COHIBERE, (d'*habere cum*) retenir. CONTINERE, (de *tenere*

cum) contenir. COERCERE, (d'*arcere cum*) arrêter. COMPRIMERE, (de *premere cum*) serrer ensemble, comprimer. FRÆNARE, mettre un frein. COMPESCERE, (de *cum* et *pascere*) proprement retenir dans le même pâturage ; il n'est usité qu'au figuré, modérer. INHIBERE, retenir, soutenir, empêcher. *Cicéron* dit qu'*inhibere remos* ne veut pas dire *sustinere*, comme il l'avait cru lui-même, mais *alio modo remigare*, ramer dans un autre sens. *Inhibere* se prend aussi pour menacer. *Supplicia alicui inhibere. Cic.* Menacer de punir quelqu'un.

Convincere, *Persuadere*.

CONVINCERE, convaincre, faire connaître la vérité. *Convincere errores. Cic.* Convaincre d'erreur, ou réfuter des erreurs. PERSUADERE, persuader, faire suivre un conseil. *Suasi tibi, sed persuadere non potui. Cic.* Je vous ai conseillé, mais je n'ai pu vous persuader.

Cunctari, *Hæsitare*.

CUNCTARI, balancer, comme fait un homme qui interroge, qui consulte. Il signifie aussi s'arrêter. *Diutiùs in viâ cunctari. Cic.* S'arrêter trop long-tems en chemin. HÆSITARE, fréquentatif d'*hærere*, proprement demeurer attaché ; au figuré, hésiter. *Cunctatur plerumque prudens, hæsitat incertus* : l'homme prudent balance, l'irrésolu hésite.

Cupere, *Optare*, *Desiderare*, *Avere*.

CUPERE, souhaiter, se dit des choses éloignées. *Concupiscere*; fréquentatif de *cupere*. OPTARE, marque du choix, du discernement. AVERE, avoir envie. *Valde aveo scire quid agas. Cic.* DESIDERARE, desirer ce qu'on a eu, trouver de manque, regretter. *Quæ videntur bona cupimus ; divitias concupiscit avarus ; meliora optamus ; absentia desideramus :* Nous souhaitons ce qui nous semble un bien ; l'avare convoite les richesses; nous choisissons ce qui est préférable ; nous regrettons ce qui est absent.

Deficere, *Deesse*, *Desciscere*.

DEFICERE, se dit de ce qu'on n'a plus. DEESSE exprime l'absence, le besoin d'une chose. *Discentes vita deficit. Cic.* La vie est trop courte pour ceux qui veulent s'instruire. *Deficere* signifiant abandonner, est synonyme de *Desciscere*, se sous-

traire à quelque autorité, quitter le parti où l'on était. *Perfidos arbitror qui, periclitantibus sociis, deficiunt* : Je regarde comme perfides ceux qui abandonnent leurs alliés dans le danger. *Præneste ab Latinis ad Romanos descivit. Liv.* Præneste quitta le parti des Latins pour celui des Romains. *A se ipso deficere. Cic.* Dégénérer, n'avoir plus les mêmes sentimens. *A veritate desciscere. Id.* S'écarter de la vérité.

Descendere, Desilire.

DESCENDERE, (*scandere de*) descendre; DESILIRE, (*salire de*) sauter en bas. *Ex equo descendit senex; desilit juvenis.* Le vieillard descend de cheval; le jeune homme saute légèrement à terre.

Despicere, Dispicere.

DESPICERE, regarder de haut en bas. DISPICERE, regarder de différens côtés; regarder pour distinguer un objet entre les autres. *Ego quid sperem non despicio. Cic.* Je ne vois pour moi nul motif d'espérance.

Destruere, Demoliri, Evertere, Perdere.

DESTRUERE, (de *strues*, tas) proprement renverser ce qui est entassé. *Ædificium idem destruit facillimè qui construit. Cic.* Celui qui a construit un édifice le détruit aisément. DEMOLIRI, au propre se dit des bâtimens; au figuré : *Jus destruet ac demolietur. Liv.* Il détruira et renversera la justice. EVERTERE, saper, renverser. *Evertere ab imo mœnia. Virg.* Renverser les remparts de fond en comble. PERDERE, perdre entièrement. *Jupiter urbes delevit, fruges perdidit. Cic.* Jupiter a détruit les villes et les productions de la terre.

Differre, Deferre, Efferre, Auferre, Perferre, Referre.

DIFFERRE, (*diversùm ferre*) porter de différens côtés. DEFERRE, (*ferre de*) porter d'un lieu dans un autre. EFFERRE, (*ferre è*) emporter, enlever. AUFERRE, emporter d'un lieu. PERFERRE, porter entièrement. REFERRE, (*rursus ferre* ou *retrò*) rapporter.

Dilacerare, Dilaniare, Discerpere.

DILACERARE, déchirer de différens côtés. DILANIARE, (de *lanius*) couper en morceaux comme font les bouchers. DISCERPERE, (*diversùm carpere*) démembrer, déchiqueter. *Dilacerandi feris dantur. Cat.* Ils sont abandonnés aux bêtes fé-

fermer la bouche. *Turpiter obticuit sublato jure nocendi. Hor.* Elle se tut honteusement, dès qu'elle eût perdu le droit de nuire. Reticere, cacher quelque chose par son silence. *Dolorem reticere. Prop.* Cacher sa douleur. Conticere (*tacere cum*) garder un profond silence, se taire tous ensemble. *Conticuere omnes. Virg.* Tous gardèrent le silence, firent silence. Obmutescere, devenir muet, ne savoir que dire. *Aspectu obmutuit amens. Virg.* A cet aspect, il resta éperdu et sans voix. *Tacet qui loqui desinit; qui silet, nondùm cœpit; conticet qui undique silentium præstat; quorum nos pudet obticemus.* On se tait en cessant de parler; on garde le silence quand on n'a encore rien dit; on fait silence quand on se tait de tous côtés; nous passons sous silence ce qui nous ferait rougir.

Tangere, Tractare.

Tangere, toucher. *Tangere aras. Virg.* Toucher les autels. Tractare, manier. *Tractare calicem unctis. Hor.* Manier une coupe avec des mains grasses. On touche légèrement; on manie à pleines mains.

Videre, Cernere.

Videre, voir. Cernere, voir nettement, distinguer les objets. *Nos enim ne nunc quidem cernimus ea quæ videmus. Cic.* Nous ne distinguons pas ce que nous voyons. On voit ce qui frappe la vue.

Videre, Visere, Invisere, Revisere, Intervisere, Visitare.

Videre, se rapporte aux yeux; Visere, à la politesse ou à la curiosité. *Constitui ad te venire, ut et viderem te, et viserem. Cic.* J'ai résolu d'aller chez vous, et pour vous voir, et pour vous faire visite. Invisere, faire visite, visiter. Revisere, retourner voir. *Velim nos aliquandò revisas. Id.* Je voudrais que vous revinssiez nous voir quelque jour. Intervisere, visiter de tems en tems. Visitare, fréquentatif de *visere*, visiter souvent.

Vigilare, Excubare.

Vigilare, veiller, ne pas dormir. Excubare, n'être point couché, faire sentinelle. *In lecto vigilare possumus, non excubare. Vigilare* peut se dire de ceux qui sont au lit sans dor-

mir ; on ne peut pas dire *excubare* pour exprimer la même chose.

Vocare, *Appellare*, *Nominare*, *Citare*, *Compellare*.

VOCARE (de *vox*) appeler pour faire venir. *Vocare ad cœnam. Cic.* Inviter à souper. APPELLARE, nommer. *Appellare unamquamque rem suo nomine. Id.* Appeler chaque chose par son nom. NOMINARE, nommer, dire le nom pour distinguer. CITARE, faire venir, citer. *Auctores citare. Liv.* Citer les auteurs. COMPELLARE, adresser la parole à quelqu'un. *Blandè compellare virum. Plaut.* Aborder quelqu'un avec des paroles flatteuses.

4.° PARTICULES.

Antiquè, *Antiquitùs*.

ANTIQUÈ, à la manière antique. ANTIQUITUS, anciennement, au tems éloigné.

Articulatè, *Articulatim*.

ARTICULATÈ, adv., nommément, en particulier. *Puellæ salutem articulatè dices. Cic.* Vous saluerez particulièrement ma fille. ARTICULATIM, par morceaux, par pièces. *Membra articulatim dividit. Id.* Il divise les membres par morceaux. Au figuré, par articles. *Articulatim dicere. Id.* Parler par articles.

Benè, *Restè*, *Ritè*, *Rectà*.

RECTÈ (de *regere*, *rectum*) en droite ligne, bien, comme il faut. *Rectè aut obliquè feruntur. Cic.* En droite ligne, ou obliquement. *Rectè admonere. Cic.* Avertir à propos. BENÈ, bien, beaucoup. *Senex benè nummatus.* Vieillard qui a beaucoup d'écus. RITÈ se dit des choses qui regardent la religion dans les formes. *Deos ritè colere.* Honorer les dieux selon les cérémonies requises. RECTA (sous-entendu *viâ*) tout droit. *Rectà hâc plateâ. Ter.* Tout droit par cette place.

Cogitatè, *Cogitatò*.

COGITATÈ, avec méditation et préparation. *Cogitatè verba facere. Plaut.* Parler après s'être préparé. COGITATÒ, à dessein, exprès. *Cogitatò injuriam facere, improbi hominis est.* Nuire de propos délibéré, c'est être malhonnête.

8 *

Consultè, Consultò.

CONSULTÈ, avec examen et maturité. CONSULTÒ, de propos délibéré. *Consultè agere prudentiæ est. Consultò agere, nonnunquam temeritatis.*

Cur? Quare?

CUR est une simple interrogation qui ne demande pas de réponse. *Sed quid ego? Cur me excrucio? Cur me macero? Plaut.* Mais que fais-je? Pourquoi me tourmenter? Pourquoi me consumer? QUARE demande la cause, la raison, et attend une réponse. *Namque illud quarè, Scævola, negasti. Cic.* Scévola, pourquoi l'avez-vous nié?

Demùm, Deniquè, Tandem.

DEMUM, enfin, après bien du tems. *Nunc demùm litteris tuis rescribo. Cic.* Enfin, je réponds à votre lettre. DENIQUÈ se met à la fin d'une longue phrase. *Non avaritia, non libido, non amœnitas, non nobilitas urbis, non deniquè labor, etc. Cic.* TANDEM, lorsque la chose a été long-tems desirée; *ibis tandem aliquando, quò te, etc.*

Denuò, De integro.

DENUÒ (*quasi de novo*) de nouveau, encore une fois. *Recita denuò. Cic.* Lisez une seconde fois. DE INTEGRO, tout de nouveau, comme s'il n'y avait rien de fait. *Ferre leges de integro.* Recommencer à promulguer des lois.

Ecce, En.

ECCE annonce quelque chose de subit et d'inopiné, un événement surprenant. *Ecce autem repentè, etc. Cic.* Voilà que tout-à-coup. EN annonce ordinairement l'indignation, et vient après quelque récit frappant. *En cui liberos vestros committitis. Id.* Voilà à qui vous confiez vos enfans.

Funditùs, Prorsùs, Omninò, Penitùs, Radicitùs.

FUNDITUS (de *fundus*) jusqu'aux fondemens. *Urbes pereunt funditùs. Hor.* Les villes sont renversées de fond en comble. PRORSUS et PRORSUM (de *porro versum*) généralement. *Non solùm nobis sed prorsùs omnibus. Cic.* OMNINÒ (de *omnis*) entièrement, totalement. *Omninò aut magnâ ex parte liberatus. Id.*

Délivré totalement, ou en grande partie. PENITUS (de *penetrare*) intérieurement, jusqu'au fond. *Penitùs perspecta res*. *Id*. Matière examinée à fond. RADICITUS (de *radix*) jusqu'à la racine. *Eradicitùs*, jusqu'à la dernière racine.

Festinè, *Festinanter*.

Le premier signifie de bonne heure, promptement; le second, à la hâte, avec précipitation.

Humanè, *Humaniter*, *Humanitùs*.

HUMANÈ, humainement. HUMANITER, avec politesse, comme il convient à l'homme. HUMANITUS, par une suite de l'humanité.

Jam, *Jam jam*, *Jam nunc*, *Jam primùm*, *Jam tùm*, *Jam indè*.

JAM, déjà, présentement. JAM JAM, marque plus de célérité. JAM NUNC, dès-à-présent. JAM PRIMUM, d'abord. JAM TUM, dès-lors. JAM INDÈ, depuis ce tems-là. *Jam indè ab adolescentiâ*. *Cic*. Dès sa jeunesse. *Jam tùm florebat respublica*. *Id*. Dès-lors la république était florissante.

Inhumanè, *Inhumaniter*.

INHUMANÈ, sans humanité. *Inhumanè fecit et contra legem naturæ*. *Cic*. C'est une action inhumaine et contraire aux lois de la nature. INHUMANITER, contre la politesse. *Jam inhumaniter fecit ut sine meis litteris ad te profectus sit*. *Id*. Il a manqué à la politesse en allant vous voir sans s'être chargé de mes lettres.

Laudabiliter, *Laudatè*.

LAUDABILITER, d'une manière louable. LAUDATÈ, avec éloge. *Laudabiliter vivere*. *Cic*. Vivre de manière à mériter des éloges. *Laudatè vivere*. *Id*. Vivre de manière à recevoir des éloges.

Magis, *Ampliùs*, *Plùs*.

MAGIS a rapport à la qualité de la chose. *Nihil videtur magis elegans*. *Cic*. Rien ne paraît plus élégant. On ne dirait pas, *ampliùs* ni *plùs elegans*. AMPLIUS se dit par rapport à la durée, l'étendue et la quantité. *Ampliùs sunt sex menses*. *Id*. Il y a plus de six mois. *Daturus non sum ampliùs*. *Id*. Je ne donnerai

pas davantage. PLUS a rapport au nombre. *Plùs decem servos secum adduxit. Ter.* Il amena plus de dix esclaves. *Nunquàm Romæ plùs triduo fuit. Id.* Il ne passa jamais à Rome plus de trois jours.

Maturè, Maturatè.

MATURÈ, à tems, de bonne heure. MATURATÈ, promptement, en diligence. *Redeat maturè. Hor.* Qu'il revienne de bonne heure. *Maturatè sequi. Liv.* Suivre en diligence.

Minimùm, Minimè.

MINIMUM, très-peu. *Præmia minimùm apud me valent. Cic.* Les présens peuvent très-peu sur moi. MINIMÈ, nullement, point du tout. *Minimè gratum spectaculum.* Spectacle nullement agréable.

Ordinatè, Ordinatìm.

ORDINATÈ, avec ordre, en bel ordre. ORDINATÌM, suivant l'ordre, par ordre. *Dux ordinatè copias disponit, tum ordinatìm progreditur.*

Parùm, Paulùm, Paululùm.

PARUM, peu. PAULUM, un petit peu. PAULULUM dit encore moins, un tant soit peu. *Nihil ferè aut admodùm paululùm. Cic.* Presque rien, ou très-peu.

Priùs, Citiùs, Ociùs.

PRIUS, avant, auparavant, plutôt. *Priùs orto sole. Hor.* Avant le lever du soleil. CITIUS, plus promptement. *Dicto citiùs. Virg.* Plus vîte que la parole. OCIUS, Tôt, plutôt. *Seriùs ociùs. Hor.* Tôt ou tard.

Quandò, Cùm.

QUANDO, quand, marque mieux la circonstance du tems; et CUM, lorsque, la circonstance de l'occasion. *Labori incumbendum quando vires sinunt; dociles simus cùm oportunè corripimur.* Travaillons lorsque les forces nous le permettent; soyons dociles lorsque nous sommes repris à propos.

Sæpissimè, Persæpè.

SAEPISSIMÈ dit plus que PERSAEPÈ. *Frons, oculi, vultus persæpè mentiuntur; oratio verò sæpissimè. Cic.* Nos yeux, notre

air, tous nos traits mentent souvent; nos paroles encore plus souvent.

Serò, Lentè, Tardè.

Serò, tard. Lentè, nonchalamment. Tardè, lentement. *Serò venisti*, vous êtes venu tard. *Lentè agis*, vous agissez avec nonchalance. *Tardè percipis*, vous concevez avec lenteur.

Simul, Unà.

Simul, en même tems. Una, ensemble, de compagnie. *Ambos unà necavit, non tamen simul expiraverunt.* Il les a fait mourir ensemble, mais ils n'ont pas expiré en même tems.

Temerè, Fortuitò.

Temerè, inconsidérément, sans raison. Fortuitò, par un effet du hasard. *Non temerè nec fortuitò creati sumus. Cic.* Ce n'est pas sans raison ni par un effet du hasard que nous avons été créés.

Ultrò, Spontè.

Ultrò et spontè, de soi-même, sans qu'on le demande. *Ultrò* ne se dit que des choses animées, et *spontè* se dit aussi des choses inanimées. *Omnia et ultrò pollicitus sum. Cic.* J'ai tout promis, et de mon plein gré. *Ignis suâ spontè extinguitur. Id.* Le feu s'éteint de lui-même.

Velut, Sicut.

Velut, comme, ne marque pas toujours comparaison. Sicut marque toujours comparaison. *Incedit velut rex*, cela doit s'entendre *velut rex esset. Incedit sicut rex*, cela veut dire *sicut rex incedit.*

Usquè, Semper.

Usquè, toujours, jusqu'à cette heure, jusqu'à la fin. Semper, toujours, en tout tems, en toute occasion. *Mihi quidem usque curæ erit, quid agas. Cic.* Je prendrai toujours intérêt à ce que vous faites. *Quod semper movetur id æternum est. Id.* Ce qui se meut toujours est éternel.

DES IDIOTISMES LATINS.

On appelle *Idiotisme* (du mot grec ἴδιος, *idios*, propre, particulier) des façons de parler exclusivement propres à une langue, et qui caractérisent son génie. Les idiotismes latins ou les latinismes étant des expressions éloignées de la langue que l'on parle, sont toujours les plus difficiles à entendre et à traduire. Il importe d'en saisir la véritable signification pour pouvoir les rendre par des expressions équivalentes. En offrant ici un recueil des principaux idiotismes latins, nous croyons diminuer les difficultés qui arrêtent les commençans, et leur faciliter l'intelligence et la traduction des auteurs.

On peut distinguer deux sortes d'idiotismes ; 1.° les idiotismes proprement dits, ou les façons de parler adaptées au génie de la langue latine, et dans lesquelles consistent l'élégance et les délicatesses de cette langue ; 2.° les idiotismes ou les expressions proverbiales qui caractérisent également le génie de cet idiôme, et qui en même tems expriment les opinions, les mœurs, les usages, etc. des latins.

1.° *Idiotismes proprement dits.*

Les idiotismes d'une langue ne sont pas des locutions incommunicables à d'autres langues, surtout si celles-ci ont quelqu'affinité avec la première; mais cette traduction présente des difficultés très-grandes, et quelquefois même insurmontables. Pour

rendre un idiotisme latin en français, il faut d'abord s'assurer d'une bonne interprétation littérale qui suppose deux choses; 1.° la traduction rigoureuse de chaque mot par sa signification propre; 2.° la réduction de la phrase à la plénitude de la construction analytique, en suppléant les ellipses et en redressant les écarts de l'inversion. Cette opération donnera les moyens de réduire l'idiotisme latin au tour de la langue française. *Neminem reperire est id qui velit*. On ne voit pas d'abord quel est le sujet du verbe *est* qui est à la troisième personne du singulier, et comment on peut lier à ce mot l'infinitif *reperire* avec ses dépendances. Mais si on se rappelle quelques phrases de latin semblables et plus claires, telles que: *Dulce est desipere in loco*. Hor. *Scire tuum nihil est*. Pers. on voit que *reperire* est le nominatif du verbe *est* ou le sujet grammatical. La construction exacte et régulière est donc *reperire neminem qui velit id*, *est*. Ce qui signifie littéralement « ne trouver personne qui le » veuille, est ou existe »: ou en transportant la négation, « trouver quelqu'un qui le veuille n'est pas ou n'existe pas » : ou enfin, en ramenant la même pensée à notre manière de l'énoncer, « on ne trouve personne qui le veuille ».

Souvent les idiotismes sont des tropes qui altèrent le sens propre des mots pour lui substituer un sens étranger, ou des figures de construction contraires aux règles de la grammaire générale. Les idiotismes ne peuvent être rendus littéralement; presque toujours la version littérale qui en serait faite aurait un autre sens. Il faut donc, en traduisant, chercher des façons de parler qui équivalent aux latines, ou se borner tout simplement à rendre la pensée qu'elles désignent, si on ne peut pas trouver d'équivalent pour l'expression.

1.° *Noms Substantifs.*

Annus, i, *m.* *Annus incipiens*, l'année qui commence; *annus iniens*, l'année qui court; *ad annum*, dans un an, au bout d'un an; *in annum*, pour l'espace d'un an.

Ansa, æ, *f.* anse, poignée, occasion, moyen, sujet. *Ansam quærere, præbere, arripere*, chercher, donner, saisir l'occasion.

Æquum, i, *n.* *Ex æquo et bono*, à la bonne-foi, avec équité. *Æqui bonique facere*, prendre en bonne part.

Æs, æris. *Æs alienum*, dettes, ce que l'on doit. *Esse in ære alieno*, être endetté. *Æs meum alienum*, ce que je dois.

Ævum, i, *n.* le têms. *Ab ævo condito*, de tout tems.

Ager, gri, *m.* *Agrum novare*, donner un premier labour. — *iterare*, donner un second labour.

Ala, æ, *f.* aile. Dans la tactique romaine *ala* signifie cavalerie, parce qu'on la plaçait à droite et à gauche de l'infanterie, comme les ailes sont placées au corps des oiseaux. *Cornu* se prend de même pour l'aile d'une armée, mais il se dit de l'infanterie.

Alea, æ, *f.* tout jeu de hasard. *Jacta est alea*, le sort en est jeté. *Aleam adire*, tenter fortune.

Anima, æ, *f.* *Animam comprimere, tenere*, retenir sa respiration. — *agere. Cic.* Etre à l'agonie. — *efflare. Id.* rendre l'ame. — *adimere, auferre, eripere*, ôter la vie. — *debere*, devoir son ame, sa vie, plus qu'on ne possède. Les lois romaines adjugeaient au créancier la personne du débiteur insolvable.

Auctor, ris, *m.* *Auctor tibi sum*, je vous conseille. *Auctor his rebus quis est?* qui a donné ce conseil? *Omnes illos, me auctore, deridebis. Ter.* Moquez-vous-en sur ma parole.

Auris, is, *f.* oreille. *Aurem vellere*, tirer l'oreille, avertir, réprendre. *Aures teretes habere*, avoir l'oreille délicate, être bon juge. *Aures tuæ peregrinantur*, vous n'écoutez pas.

Bellum, i, *n.* *Bellum comparare*, faire les préparatifs de guerre. — *suscipere*, entreprendre la guerre. — *decernere*, décider la guerre. — *indicere*, la déclarer. — *denuntiare*, en envoyer le manifeste. — *inferre*, porter la guerre. — *administrare*, conduire la guerre. — *ducere*, la tirer en longueur. — *conficere*, la terminer par le combat. — *componere*, la terminer par un traité.

Brachium, ii, *n.* *Molli brachio, levi brachio. Cic.* D'un bras mou, faible : lorsqu'on travaille avec négligence.

Calculus, i, petit caillou dont on se servait pour compter.

Notre mot calcul vient de *calculus*. *Calculum reducere*. *Cic.* Changer d'opinion. *Ad calculum reverti*. *Id*. Revenir à son premier compte. *Ad calculos vocare amicitiam*. *Id*. Compter jusqu'au dernier service rendu à son ami.

Caput, itis, *n*. *Capite diminutus*, dégradé de son état. *Caput liberum facere*. *Cic*. Affranchir, rendre libre. *O lepidum caput!* ô l'aimable homme! *Caput cœnæ*, commencement du souper. *Caput montis*, le sommet d'une montagne. *In capita*, par têtes. *Capite salvo*, sans risque.

Castra, orum, *n*. camp. *Castra ponere*, camper. *Castra collocare*, asseoir son camp dans un lieu choisi.

Cautio, onis, *f*. précaution. *Cautionem habere*, demander de la prévoyance; *Cautionem adhibere*, apporter, user de prévoyance *In rebus quæ cautionem habent*, *cautionem non adhibere*, *temeritas est*. Ne pas apporter de la prévoyance dans les choses qui en demandent, c'est être imprudent.

Cervix, icis, *f*. cou ou chignon du cou. *Cervix locata*. *Juv*. Portefaix qui porte sur son cou ou sur sa tête. *In cervicibus bellum est*. *Cic*. Nous sommes menacés de la guerre. Au pluriel, il se prend pour fermeté, fierté. *Qui erant tantis cervicibus*. *Id*. Qui avaient assez de fermeté. *Frangere cervices*. *Id*. Abattre l'orgueil.

Cera, æ, *f*. cire, tablettes enduites de cire. *Ceris mandare*, écrire. *Cera prima*, première page. *Cera ultima*, *extrema*, dernière page.

Creta, æ, *f*. craie. *Creta notare*, marquer avec la craie, approuver. *Carbone notare*, marquer avec du charbon, condamner.

Crimen, inis, *n*. *Istius culpæ crimen suscipiam*, je m'avouerai coupable de cette faute. *Aliquid dare crimini alicui*, blâmer quelqu'un d'une chose.

Commissum, i, *n*. faute commise. *Turpe commissum*. *Hor*. Faute honteuse. Il se prend pour secret, chose confiée. *Commissa tacere*, *prodere*. *Hor*. Garder, trahir un secret.

Cœna, æ, *f*. *Inter Cœnam*, entre les services du repas. *Super cœnam*, pendant le repas. *Cœna prima*, *altera*, *tertia*. Le premier, le second et le troisième services. *Cœna secunda*, le dessert. — *dubia*, ambigu. — *recta*, repas de cérémonie, grand souper.

Classis, is, *f*. *Quintæ classis homo*, homme de néant, de bas lieu *Servius Tullius* avait partagé les Romains en plusieurs classes. On appelait *primæ classis homines*, les Romains qui avaient un revenu considérable; et *quintæ classis*, c'est-à-dire,

ultimæ, les moins aisés. *Classicus* signifie du premier rang. *Scriptor classicus*, auteur classique.

Deliberatio, nis, *f.* *Deliberationem habere*, parlant des choses, signifie demander examen, délibération; parlant des personnes, consulter, délibérer sur quelque chose. *Habet res deliberationem. Cic.* La chose demande délibération. *Deliberationem habebat domi de republicâ. Id.* Il délibérait chez lui sur, etc.

Deus, i, *m.* *Deus sum, si hoc ita est. Ter. Deus* pour *fortunatissimus.* Je suis le plus heureux des hommes, si cela est. *In quo tu mihi deus esse videris. Cic.* c'est-à-dire, *singularis et summus*, vous me paraissez exceller en cela. *Deus* signifie aussi bienfaiteur. *Deum te facio. Ter.* c'est-à-dire, *summis laudibus effero.*

Dextra, æ, *f.* main droite. *Dare, jungere dextram.* Donner la main droite pour gage de sa foi et de sa parole. *Dextras renovare. Tacit.* Renouveler les mains droites, faire la paix, se réconcilier. En faisant la paix, on se frappait mutuellement dans la main.

Desiderium, ii, *n.* *Vale, meum desiderium.* Adieu, mon cher ami. *Desiderium sui facere. Cic.* Se faire regretter.

Dies, ei, *m. et f.* jour. *Diei multum jam est*, il est déjà grand jour. *Pecuniæ dies*, le terme du paiement. *Dies levabit hunc dolorem*, le tems adoucira ce chagrin. *Dies meus, dies tuus* ont une signification particulière : le jour où ma fièvre, votre fièvre revient. *Puto diem tuum heri fuisse. Cic. Ad diem*, au jour marqué; *in diem*, au jour la journée; *in dies*, de jour en jour; *de die*, de jour, en plein jour. *Diem de die differre, prolatare, ducere*, différer de jour en jour.

Digitus, i, *m.* *Extremis digitis attingere. Cic.* Toucher du bout des doigts, légèrement. *Digitis summis ambulare. Sen.* Marcher sur la pointe des pieds. *Ad digitos venire. Plin.* Venir au compte.

Domus, i, se dit de la maison qu'on habite, le logis. *Clodius deprehensus domi Cæsaris. Cic.* Clodius fut surpris dans la maison de César. *Domi militiæque, domi bellique*, en paix et en guerre. *Domi et foris*, chez nous et chez l'étranger. *Domus, i*, signifie aussi famille. *Unus è domo nostrâ. Cic.* Un de notre famille. *Domus, ûs*, est l'édifice, une maison en général. *Præclaram ædificavit domum. Id.* Il bâtit une maison magnifique.

Fabula, æ, *f.* *Jam nos fabula sumus; fimus fabula. Ter.* Tout le monde se moque de nous maintenant. *Fabulæ. Id.* Contes que tout cela. *Fabulam agere*, représenter une pièce. — *facere*, composer une pièce.

Filius, ii, *m. Filius terræ. Cic.* Homme obscur, de rien.

Facies, ei, *f. Primâ facie, primâ fronte*, au premier aspect, d'abord.

Fax, acis, *f.* flambeau. *Faces addere alicui*, animer quelqu'un, l'enflammer.

Fenestra, æ, *f. Patefacere fenestram ad nequitiam. Ter.* Donner jour à quelque mauvaise action.

Frux, ugis, *f. Ad bonam frugem se recipere Cic.* S'amender. *Bonæ frugis homo*, économe, ménager. *Homo frugi*, homme de bien, vertueux, frugal.

Fides, ei, *f. Facere fidem*, faire croire, donner de la croyance. *Dare fidem*, donner, engager sa parole. *Hujus nunquam mihi fidem feceris. Cic.* Vous ne me ferez jamais croire cela. *Accipe daque fidem. Virg.* Recevez et donnez la parole. *Habere fidem*, 1.° ajouter foi. *Habeo fidem dictis*, j'ajoute foi à vos paroles; 2.° avoir foi, être cru. *Res habuit fidem*, on crut la chose.

Finis, is, *f. Facere finem*, mettre fin. *Finem habere*, avoir une fin.

Frons, tis, *f. Frontem contrahere*, *adducere*, *corrugare*, *caperare*, prendre un air sévère, renfrogné. — *exporrigere*, *explicare*, se dérider.

Facultas, tis, *f.* faculté, puissance, art, science, permission. Au pluriel, *facultates* signifie, biens, richesses, moyens. *Facultates belli. Cic.* Munitions de guerre.

Genium, ii, *n.* ou *Genius, ii, m.* goût, appétit. *Genio indulgere*, satisfaire son penchant. *Genium defraudare*, se priver de plaisir. *Genius* était regardé comme une espèce de dieu familier propre de chaque homme, et qui présidait à sa naissance : on lui en donnait même deux, un bon et un mauvais. Il y avait aussi le génie protecteur de chaque lieu. *Per genium loci precatur. Virg.*

Gens, tis, *f.* famille, nation. *Patricii minorum gentium*, se disait des familles que *Tarquin* l'ancien admit au sénat; *majores gentes*, c'étaient les familles que *Romulus* avait choisies pour composer le sénat. De là les inférieurs, *inferiores*, sont appelés *minorum gentium*. *Dii minorum gentium*, les demi-dieux.

Gratia, æ, *f. Gratiam* ou *gratias agere*, témoigner sa reconnaissance par des actions de graces. — *referre*, marquer sa reconnaissance par des effets. — *habere*, conserver de la reconnaissance. *Gratiam reddere*, rendre service pour service.

Homo, inis, *m. Homo omnium horarum. Quint.* Un homme de toutes les heures, un homme complaisant. *Homo meus. Cic.*

Mon esclave. *Homo es. Plaut.* Vous êtes un brave. *Post homines natos. Cic.* Depuis qu'il y a des hommes.

Honos *sit auribus habitus. Curt.* Avec votre permission.

Hortus, i, *m.* jardin potager. Le pluriel est souvent pris pour un lieu de plaisance. *In hortos ad cœnam invitavit. Cic.* Il l'invita à souper à sa maison de campagne.

Ictus cæcus, coup perdu. *Sub ictu habere. Sen.* Avoir à sa portée. *Extra ictum*, hors de portée. *Eodem ictu temporis. Cic.* Au même instant.

Injuria, æ, *f. Injuriâ prohibere*, mettre à couvert de l'injustice. *Ab injuriâ detrahere*, détourner de faire une injustice. *Injuriâ*, sans cause, sans raison.

Initium, ii, *n. Ab initio*, dès le commencement. *Initio*, au commencement.

Jugum, i, *n.* joug, couple. *Jugum boum*, une couple de bœufs. *Jugum hominum impiorum. Cic.* Un couple de scélérats. *Couple* est masculin quand on parle de deux personnes.

Inimicus, i, *m.* Hostis, is, *m. Istud inimicis siet. Ter. Hostibus nostris hoc eveniat. Id.* Puissent nos ennemis agir ainsi! Que cela arrive à nos ennemis! Les anciens, pour déclarer qu'ils n'étaient pas capables de faire une action, se servaient de ces expressions.

Lex, gis, *f. Legem facere*, faire une loi. — *condere*, composer, rédiger une loi. — *scribere*, écrire une loi, l'établir. — *sancire*, sanctionner une loi. — *rogare*, demander au peuple d'agréer une loi. — *ferre*, porter une loi. — *perferre*, faire passer une loi. — *promulgare*, publier une loi. — *legi derogare*, retrancher une partie d'une loi. — *Obrogare*, porter une loi qui en casse une autre.

Labium, ii, *n. Summis labiis*, du bout des lèvres; le contraire d'*ex animo*.

Lapis, dis. *Lapis quid stat? Ter.* Que fais-tu là planté comme un terme? *De lapide emptus. Cic.* Acheté à l'encan; tribune où se vendaient les esclaves. *Ad vicesimum lapidem. Liv.* A vingt milles: une pierre marquait les distances.

Latus, eris, *n.* flanc, côté. *A latere alicujus. Curt.* Domestique, assistant de quelqu'un. *Lateris artifex. Ovid.* Maître de danse. *Lateri consulere. Plin.* Ménager sa respiration.

Libido, inis, *f.* caprice, desir désordonné. *Libidines* ne se dit que des passions honteuses.

Limen, inis, *n.* seuil, entrée. *A limine disciplinas salutare. Sen.* N'avoir que les premiers élémens des sciences.

Lingua utraque, l'une et l'autre langue, c'est-à-dire, la grecque et la latine.

Littera, æ, *f. Littera salutaris.* La lettre A, par laquelle le juges romains déclaraient absous un accusé. — *tristis*, le C, qui annonçait la condamnation. *Litteram nullam Socrates scripsit. Cic.* Socrate n'a rien écrit. *Litteras dare alicui*, donner une lettre à quelqu'un pour la porter. — *ad aliquem*, donner une lettre pour quelqu'un. *Litterarum intermissio* se dit du commerce des lettres interrompu. — *intervallum*, espace de tems pendant lequel on n'a point écrit.

Lucrum, i, *n. Lucro apponere. Cic.* Regarder comme un profit. *De lucro vivere. Id.* Echapper comme par miracle.

Manus, ûs, *f. Manu utrâque. Mart.* A bras ouverts. *Manum non verterim. Cic.* Je ne tournerai pas la main, peu m'importe. *Manus dare. Id.* S'avouer vaincu. *Victoria in manibus est*, la victoire est à nous. *Summam manum addere*, mettre la dernière main. *Servus à manu*, un secrétaire. *Servus ad manum*, esclave qui est là pour exécuter les ordres du maître. *Inter manus*, entre les mains, entre les bras. *Per manus*, de main en main.

Magister, i, *m. Magister sacrorum. Liv.* Le grand-prêtre. — *populi. Cic.* Le dictateur. — *morum. Id.* Le censeur. — *navis. Liv.* Patron du vaisseau. — *convivii*, celui qui préside à un festin. — *obsonii scindendi. Sen.* L'écuyer tranchant.

Memoria, æ, *f. Memoria ut mea est. Cic.* Autant que je puis m'en souvenir. *Memoriâ nostrâ. Cæs.* De nos jours. *Memoriâ patrum. Cic.* Du tems de nos pères. *Memoriâ superiori. Id.* Au tems passé. *Ad hanc usque memoriam. Liv.* Jusqu'à nos jours. *Ex omni memoria. Cic.* De tout tems.

Minerva, æ, *f. Minervæ omnis homo. Petr.* Homme propre à tout, universel. *Minervâ crassâ, crassiore, pingui.* Sans art, sans adresse. — *invitâ*, malgré Minerve.

Mos, oris, *m. Morem gerere*, user de complaisance, obéir.

Medium, ii, *n. In medio esse*, vivre, être de ce monde. *De medio tollere*, tuer. *In medium proferre*, proposer, mettre en avant. *In medio relinquere*, laisser indécis.

Mars, tis, *m.* Mars, guerre. *Pugnatum est æquo marte*, on a combattu avec un avantage égal. — *ancipiti*, avec un succès douteux. — *vario marte*, l'avantage tantôt d'un côté et tantôt de l'autre.

Negotium, ii, *n. Facessere*, donner de la peine, de l'embarras. — *agere*, conduire une affaire, s'en occuper. — *gerere*, soutenir une affaire. — *conficere*, terminer une affaire. *Nullo negotio rem conficies. Soll.* Vous ferez cela sans peine. *Nihil est negotii*, il est facile.

Navis, is, *f. Navibus et quadrigis. Hor.* Par mer et par terre. *Navis est una bonorum omnium. Cic.* Tous les gens de bien sont d'accord.

Nidus, i, *m. Nidum servare. Hor.* Garder la maison. *Pennas nido majores extendere. Id.* Prendre un vol au-dessus de sa naissance.

Numerus, i, *m. Numeris omnibus absolutus* : achevé, complet de tous ses nombres, accompli. *Numerum aliquem obtinere. Cic.* Etre en quelque estime.

Nuncius, ii, *m. Nuntium, ii, n.* Nouvelle, message, messager, lettre de divorce. *Nuntium remittere uxori. Cic.* Faire divorce avec sa femme. —*virtuti. Id.* Renoncer à la vertu.

Nuptiae, arum, *f. pl. Nuptiarum multarum mulier. Cic.* Femme qui a eu plusieurs maris. *Nuptiarum expers. Hor.* Qui n'a pas été marié.

Oculus, i, *m. Oculus mihi est :* il m'est cher. *In oculis esse alicui. Cic.* Etre cher à quelqu'un. *Oculis ferre aliquem :* aimer quelqu'un. *Dolent illi oculi. Id.* il voit cela de mauvais œil.

Opera, æ, *f.* Occupation, travail. *Opera periit. Cic.* C'est autant de peine perdue. *Operæ pretium*, salaire, gage. *Operæ pretium erit cognoscere :* il ne sera pas inutile de savoir. *Mihi opera vita erat :* je vivais de mon travail. *Operâ bonâ aut malâ :* par toutes sortes de moyens.

Oratio, nis, *f. Facere orationem :* composer un discours. *Habere orationem :* parler, prononcer un discours.

Os, oris, *n.* Bouche. *Ex ore tuo Platonem admiror :* j'admire Platon sur ce que vous m'en dites. *In os laudare :* louer en face. *Os distorquere*, faire la grimace. *Os* se prend pour impudence, comme nous disons *front. Os hominis cognoscite.* Remarquez l'effronterie du personnage. *Os non habet*, il n'a pas de front. *Ferreum os. Cic.* Front d'airain.

Pagina, æ, *f. Paginam utramque facit. Plin.* Il fait la dépense et la recette; il fait la pluie et le beau tems.

Pax, cis, *f. Pace tuâ*, avec votre permission. *Pace tuâ dixerim. Cic.* Je le dirai avec votre permission. *Pax sit rebus*, paix-là, qu'on se taise, silence.

Pecuniae, arum, *f. pl. Ad maximas pecunias venire. Cic.* devenir fort riche.

Pecus, oris, *n. Pecus, udis, f. Pecus urbicum. Plaut.* Sots de ville. *Pecudis consilio uti. Cic.* Se livrer aux conseils d'un sot.

Pellis, is, *f. In propriâ pelle quiescere. Hor.* Ne pas cher-

cher à sortir de son état. *Pellem alicui detrahere*, démasquer quelqu'un, le faire connaître.

PELLICULA, æ, *f. Pelliculam veterem retinere. Pers.* Conserver ses vieilles habitudes. *Pelliculam, cuticulam curare. Hor.* Avoir soin de sa peau.

PENNA, æ, *f. Pennæ renascuntur. Cic.* Mes forces, mon crédit se rétablissent. *Pennas incidere. Id.* Faire perdre le crédit, rogner les ailes.

PENSUM, i, *n. Pensi habere aliquid. Liv.* Se mettre en peine d'une chose. *Pensi nihil habere*, se soucier peu.

PES, pedis, *m. Pedem conferre cum aliquo. Cic.* Se mesurer avec quelqu'un. *Amicitiæ sumptum, pedem dare. Id.* Aider, secourir un ami. *Pedem unum dare. Id.* N'aider qu'à demi. *Pede presso. Liv.* Doucement. *Summo pede*, du bout du pied. *Pede citato. Cat.* A pas redoublés. *Pede uno non discedere. Quint.* Ne pas quitter d'un pas. *Pedibus in sententiam ire*, se ranger du sentiment de quelqu'un, passer de son côté. *Pedem ubi ponat non habet*, il n'a pas un pouce de terre. *Ante pedes. Ter.* Devant les pieds, ce qui est présent. *Servus à pedibus*, un courrier, celui qui fait les commissions de son maître. *Servus ad pedes*, celui qui servait son maître à table.

PERSONA, æ, *f. Suscipere personam viri boni. Cic.* Contrefaire l'homme de bien.

PILEUM, i; *n.*, et *Pileus, i, m.* Bonnet. *Ad pileum servos vocare. Liv.* Donner la liberté aux esclaves.

PILUS, i, *m. Pilo contrario. Plin.* A contre-poil. *Pili non facio. Cic.* Je n'en fais aucun cas. *Ne pilo quidem minus te amabo. Id.* Je ne vous en aimerai pas d'un degré de moins.

POTESTAS, tis, *f. Potestatem sui facere. Cic.* Se laisser aborder. *Potestas hujus rei tua est. Id.* Vous êtes le maître de cette affaire.

POENA, æ, *f. Pœnas dare, persolvere, luere*, être puni. *Pœnas ab aliquo poscere, sumere*, châtier, punir quelqu'un. *Pœnas petere*, faire subir une peine; *repetere*, venger.

PRAEDIUM, ii, *n.* Héritage, fonds de terre. *Prædia rustica. Cic.* Biens de campagne. — *urbana. Id.* Maison à la ville. — *dotalia. Id.* Biens donnés en mariage.

PROCINCTUS, ûs, *m. In procinctu stare, esse*, être tout prêt, s'être disposé. — *habere*, avoir tout prêt.

PROMPTUS, ûs, *m. In promptu habere. Cic.* Avoir toujours prêt. — *res est. Id.* Cela est évident. — *est*, il est facile.

PROVINCIA, æ, *f. Provinciam suscipere, sumere*, se charger d'un emploi, d'une commission.

Pollex, icis, *m*. *Pollicem premere*, approuver; — *vertere*, désapprouver; *pollice utroque laudare*, approuver sans restriction. Les anciens appuyaient le pouce sur l'index en signe d'approbation, et l'ouvraient en signe de désapprobation.

Pulpamen, inis, *n*. *Pulpamentum*, i, *n*. Ragoût, mêts délicat. *Sine pulpamine mandere. Liv.* manger son pain sec. *Pulpamentum quærere*, chercher les bons morceaux. *Pulpamen mihi fames. Cic.* L'appétit me tient lieu de ragoût.

Punctum, i, *n*. signifie suffrage, parce que dans les comices l'on marquait les suffrages par des points sur des tablettes. *Omne tulit punctum qui, etc.* Celui-là réunit tous les suffrages, etc.

Quaestus, ûs, *m. f. In quæstu lingua est. Cic.* L'éloquence est vénale. *Quæstus omnes occupare. Plaut.* Faire tous les métiers.

Ratio, nis, *f. Rationem inire*, faire le calcul d'un compte. — *subducere*, marquer au bas la somme totale. — *putare*, apurer un compte. — *edere*, donner un compte. — *conficere*, parfaire un compte, le clore. — *habere alicujus*, avoir égard à quelqu'un ou à quelque chose. — *cum aliquo*, avoir commerce avec quelqu'un. *Dispungere rationes*, faire un compte; *expungere rationes*, arrêter un compte.

Reus, rei, *m. Reum facere*, accuser quelqu'un. — *peragere*, poursuivre quelqu'un jusqu'à ce qu'il soit condamné.

Risus, ûs: *m. Risum movere*, faire rire. — *facere*, rire et faire rire. — *compescere*, étouffer son ris, ce qui suppose qu'on riait auparavant. — *tenere*, s'empêcher de rire, ne suppose pas qu'on riait auparavant.

Religio, nis, *f.*, signifie aussi scrupule. *Intelligo, nova tunc religio in te incessit. Ter.* J'entends; vous avez maintenant de nouveaux scrupules. *Religioni habere, in religionem vertere. Liv.* Avoir scrupule, se faire un scrupule.

Remus, i, *m. Ad remum dare*, envoyer aux galères. *Remis velisque*, à rames et à voiles, en toute diligence. *Remi corporis. Ovid.* Les bras.

Rudimentum, i, *n. Rudimenta ponere sub aliquo. Cic.* Faire son apprentissage sous quelqu'un. *Rudimenta lucis. Plin.* Commencement de la vie. — *Protogenis. Id.* Ebauche de Protogène.

Rudis, is, *f.*, baguette des gladiateurs. *Ad rudem compellere. Cic.* Forcer d'être gladiateur. *Rudibus pugnare. Id.* Escrimer, se battre au fleuret. *Rudem accipere. Id.* Avoir la permission de quitter le métier de gladiateur, devenir libre.

Sagum, i, *n*. Habit de guerre à l'usage des Romains, comme *toga* était l'habit de paix. *Saga sumere, ad saga ire, properare. Cic.* Prendre les armes. *In sagis esse. Id.* Etre sous les armes.

SENTENTIA, æ, *f*. *Sententiam dicere*, donner son avis soit en particulier, soit juridiquement. — *ferre*, se dit toujours du juge. — *pronunciare* ne convient qu'au premier magistrat qui prononce la sentence d'après les avis. *Ex sententia*, au gré de ses desirs, à souhait. *De sententiâ*, selon l'avis, au sens. *Nihil facturus sum, nisi de tuâ sententiâ*, je ne ferai rien que d'après vos conseils. *In sententiam*, conformément à l'avis, au sentiment. *In eandem sententiam loquitur Scipio*. Cic.

SAL, alis, *m*. *Sal nigrum*. *Hor*. Satire amère. *Salem habere*. *Ter*. Avoir de la prudence. *Plus salis quàm sumptus habet*. *C. Nepos*, il a plus de goût que de magnificence.

SALUS, tis, *f*. *Salutem dicere alicui*. *Cic*. Saluer quelqu'un *Salutem dicere rebus*. *Id*. Renoncer aux affaires.

SCENA, æ, *f*. *Scena rei totius hæc est*. *Cic*. Voici tout le sujet de l'affaire. *Scenæ servire*. *Id*. S'accommoder au tems. *In scenam afferre*. *Id*. Produire au grand jour. *Scenâ minore aliquid agere*. *Suet*. Faire une chose avec moins d'appareil.

SCRUPULUS, i, *m*., signifie proprement un petit éclat de pierre, un gravier : *Minuti lapilli qui insiliunt in calceos hominis et pedem torquent* ; au figuré, il signifie peine d'esprit, doute d'avoir manqué, scrupule. *Scrupulum injeci homini*. *Ter*. J'ai donné de l'inquiétude à mon homme.

SOL, olis, *m*. *Sole primo*. *Juv*. Au lever du soleil. — *medio*. *Phæd*. A midi. — *supremo*. *Hor*. Le soir. *Sol niger*. *Id*. Jour malheureux. *Soles candidi*. *Cat*. Jours heureux. *Sol uterque*. *Claud*. Le soleil levant et le soleil couchant.

STATUS, ûs, *m*., dans les exercices des gladiateurs signifie *gradus* ; delà ces expressions *dejicere de statu adversarios*. *Cic*. Vaincre ses adversaires. *Statu hostem movere*. *L*. Faire lâcher pied.

STOMACHUS, i, *m*. estomac. *Stomachum facere, movere*, causer de l'indignation. *Epistola stomachi plena*. *Cic*. Lettre remplie d'humeur. *Ludi non tui stomachi*. *Id*. Jeux qui ne sont pas de votre goût.

SUDOR, is, *m*. Sueur. *Multi sudoris est*. *Cic*. Cela coûte beaucoup de peine. *Sudor cœli*. *Plin*. Rosée.

SUFFRAGIUM, ii, *n*. *Suffragium ferre*, porter, donner son suffrage. *Suffragia ferre*, avoir, emporter les suffrages.

SUPERCILIUM, ii, *n*. *Attollere supercilium*, lever le sourcil, prendre un air sévère. *Ponere supercilium*. *Plin*. Baisser le sourcil, quitter l'air sévère. *Supercilia conjuncta*. *Suet*. Air réfrogné.

SUMMA, æ, *f*. *Summa reipublicæ*. *Cic*. Chose d'où dépend le salut de la république. — *rerum*, la souveraine puissance. — *philosophiæ*, toute la philosophie, ou ce qu'il y a

d'essentiel dans la philosophie. *Summa summarum. Sen.* Ce qu'on peut dire de plus précis. *Summa illa sit. Cic.* pour finir.

Sumptus, ûs, *m. Sumptum insumere*, faire la dépense. *Sumptum exercere*, gagner sa dépense.

Supplicium, ii, *n. Sumere supplicium*, faire subir un supplice. *Supplicium dare*, subir le supplice.

Testimonium, ii, *n. — dicere*, déposer, porter un témoignage juridique. *— dare*, donner un témoignage, une preuve. *Pro testimonio dicere*, déclarer en témoignage.

Templum, i, *n.* Temple, lieu profane, consacré par les augures; on appela *templum* la tribune aux harangues, parce qu'elle était consacrée par les augures; de même les palais d'*Hostilius*, *etc.* furent appelés *templa*, quoiqu'ils ne fussent consacrés à aucune divinité. Virgile a appelé *templa* des tombeaux : Lucrèce a dit *templa mentis*, les replis intérieurs de l'ame.

Tempus, oris, *n. Amittere tempus*, perdre l'occasion, ne pas profiter du tems. *Perdere tempus*, le passer à des choses inutiles. *Fallere tempus*, tromper le tems; passer, tuer le tems. *Ad tempus*, pour un tems, au tems marqué, selon la circonstance. *In tempus*. Dans le tems, dans la circonstance. *In tempore*, dans le tems propre, à propos. *Ex tempore*, suivant la circonstance, sur-le-champ. *Per tempus*, à propos. *Id temporis*, dans une circonstance. *Per id tempus*, dans ce tems-là.

Vis, vis, *f.* Force, signifie aussi abondance. *Magna vis auri*, une grande quantité d'or. *Vis lacrimarum*, torrent de larmes. *Vim vitæ suæ inferre*, attenter à sa vie. *Vis rerum*, l'essence des choses.

Via, æ, *f. Viam facere*, faire un chemin, l'ouvrir. *—munire*, paver un chemin.

Votum, i, *n. Compos voti*, celui qui a obtenu ce qu'il desirait. *Reus voti*, qui est lié par un vœu. *Damnatus voti*. Obligé d'accomplir un vœu. *Vota facere*, desirer, faire des vœux pour qu'une chose arrive. *Vota suscipere*, se lier par des vœux. On appelait *vota nuncupata* ceux que les généraux prononçaient lorsqu'ils partaient pour leur département.

Vinum fugiens, vin qui n'est pas de garde. *Vinum evanescens*, vin qui a perdu sa force.

Unguis, is, *m. Ad unguem factus*, fait à l'ongle, parfait. *Unguem latum non discedere à re aliquâ. Cic.* Ne pas s'éloigner d'une chose de la largeur d'un ongle. On dit aussi, au lieu d'*unguem*, *digitum*, *pedem*, *culmum*, (paille) *pilum latum*.

Verbum, i, *n. Verba dare*, donner des paroles, tromper avec de belles paroles. *Verba isthæc sunt*, tout cela n'est que

paroles. *Bona verba*, *quæso*, ne vous fâchez pas, je vous prie. *Verbis meis eum saluta*, saluez-le de ma part. *Tribus verbis*, en peu de mots. *Conferre verba ad rem. Ter.* Venir des menaces aux effets. *Exercere verba. Sen.* S'exercer à parler d'abondance. *Ad verbum*, mot à mot. *Verba cadunt*, la parole lui manque.

VIA, æ, *f. Totâ viâ errare. T.* Se tromper lourdement. *In viam se dare. Cic.* Se mettre en route. *Via militaris*, *publica*, *consularis*, *prætoria*, *regia*, grande route, chemin royal.

2.° *Adjectifs.*

ABSONUS, a, um. *Vox absona*, une voix discordante. *Fidei absonum. Liv.* Une chose qui n'est pas croyable.

ADVERSUS, a, um. *Adversa manus. Cic.* Le dedans de la main. *Adversa vulnera*, blessures par devant. *Ex adverso*, vis-à-vis.

ADDICTUS, a, um. On appelait *addictus* un soldat qui, en s'enrôlant, prêtait le serment entre les mains de son capitaine. C'est en ce sens qu'*Horace* a dit : *nullius addictus jurare in verba magistri.*

ALBUS, a, um. Blanc. *Albo diem notare lapillo*, marquer comme un jour heureux. *Album adjicere errori*, approuver l'erreur. Les anciens approuvaient quelque chose ou marquaient leurs jours heureux par des pierres blanches, et *vice versâ* par des noires; ainsi dans la seconde phrase il faut sous-entendre *lapillum* ou *calculum.*

ADULTUS, a, um. *Adulta eloquentia. Tac.* Eloquence formée. — *urbs. Cic.* Ville florissante. — *nox. Tac.* Le milieu de la nuit. — *æstas. Liv.* Le fort de l'été.

ÆQUUS, a, um. *Ex æquo loco dicere*, *loqui.* Cic. Parler à ses égaux. *Æqui et iniqui*, *Id.* Amis et ennemis.

ÆQUALIS, le, égal, pareil, signifie aussi contemporain. *Demosthenes maximos oratores habuit æquales. Cic.* Plusieurs grands orateurs étaient contemporains de Démosthènes.

BONUS, a, um. *Bono consilio id feci*, je l'ai fait à bon dessein. *Bonâ tuâ veniâ*, avec votre permission. *Bono esse animo*, avoir bon courage.

BREVIS, e. *Brevia dicere*, *facere*, dire en deux mots.

CANINUS, a, um, de chien. *Canina eloquentia*, style mordant. — *littera*, la lettre *R* que semble exprimer un chien en colère. *Caninum prandium*, dîner de chien où l'on ne boit que de l'eau.

Captus, a, um. *Oculis et auribus captus*, aveugle et sourd. *Membris captus*, perclus de ses membres. *Mente captus*, fou.

Certus, a, um. *Certo certius est. Ul.* Il est évident *Certum est mihi à justitiâ nunquam discedere. Cic.* Je suis résolu de ne pas m'écarter de la justice. *Certiorem facere*, faire savoir. *Homines certi*, des personnes fidèles.

Convexus, a, um. Les Romains entendaient par ce mot la surface extérieure et intérieure de tout ce qui est courbé. *Convexum cœlum*, voûte du ciel. *Convexa vallum*, fond des vallées.

Consultus, a, um, consulté, signifie aussi savant, habile, parce qu'on ne consulte que les personnes éclairées. *Vir consultissimus omnis divini et humani juris. Liv.* Homme très-profond dans les lois sacrées et les lois humaines.

Dictus, a, um. *Dictum factum*, aussitôt dit aussitôt fait.

Dubius, a, um. *Dubiæ res*, circonstance critique; tems difficiles.

Districtus, a, um. Serré. *Districtus negotiis*, accablé d'affaires.

Effusus, a, um. *Effusus amnis. Liv.* Fleuve débordé. — *in lacrymas*, fondant en larmes. *Effusa fuga. Liv.* Fuite précipitée. *Effusis habenis invadere. Id.* Charger l'ennemi à bride abattue. *Effusi honores. Nep.* Honneurs prodigués.

Extremus, a, um. *Extremus annus. Liv.* La fin de l'année. — *pons. Cæs.* La tête du pont. — *liber. Cic.* La fin du livre. *Extrema manus. Id.* La dernière main. *Extremum ingenium. Liv.* Petit génie.

Falsus, a, um, qui trompe et qui est trompé. *Falsus sodalibus*, perfide à ses compagnons. *Falsus es. Ter.* Vous vous trompez.

Familiaris, re. *Familiaris vita*, vie privée. — *pars. Liv.* Partie de la victime d'où l'on prenait les augures pour les affaires particulières.

Germanus, a, um. frère. *Germanus amore. Cic.* Frère d'inclination. *Germanus alicujus, alicui. Id.* Semblable à quelqu'un. *Germanus Atticus. Idem.* Véritable Athénien. *Germanissimus stoicus. Id.* Vrai stoïcien.

Humanus, a, um. *Humanus* se met quelquefois pour *homo*. *Possum falli ut humanus. Cic.* Je puis me tromper étant homme. *Humanum est. Id.* C'est une faiblesse humaine. *Humanissima voluptas. Id.* Plaisir digne de l'homme. *Humanissimus homo. Id.* Homme très-savant.

Ignotus, a, um, qui n'est point connu et qui ne connaît pas. *Ignotis notos faciebant*, les faisaient connaître à ceux qui

ne les connaissaient pas. *Ignotos fallit, notis est derisui. Phæd.* Il en impose à qui ne le connaît pas, et sert de jouet à qui le connaît.

Integer, a, um. *Integra ætas. Ter.* Fleur de l'âge. — *valetudo. Cic.* Vigoureuse santé. *Integra res. Id.* Affaire en bon état.

Justus, a, um. *Justi honores*, honneurs qu'on a mérités; *Justum prælium. Liv.* Bataille en forme. *Uxor justa*, épouse légitime.

Lanifer, a, um, qui produit de la laine. *Laniger*, qui porte de la laine.

Laevus, a, um. Parlant de choses humaines, il signifie contraire, fait à contre-tems, de travers. *Mens læva. Tempore lævo interpellare aliquem.* Parlant des choses divines, il signifie souvent favorable, parce que la gauche des dieux est à droite pour ceux qui regardent. *Numina læva sinunt. Sinister, a, um*, a la même signification que *lævus*. Le premier mot est latin, et le second vient du grec.

Levis, ve; léger. *Leve prælium. Cæs.* Escarmouche. *In levi habere, facere*, estimer peu, mépriser. *Leviora loquor. Pet.* C'est trop peu dire.

Liber, a, um. *Liber campus*, rase campagne. *Liberi agri. Cic.* Terres qui ne sont chargées d'aucune redevance.

Liquidus, a, um. *Liquida præda. Cic.* Profit net. *Liquida voluptas. Id.* Plaisir pur. *Liquidum iter. Prop.* Navigation.

Longus, a, um. *Nihil mihi est longius quàm ut, etc. Cic.* Il me tarde de. *Longus homo. Catul.* Un grand sot.

Magnus, a, um. *Magnus vir*, grand homme. *Magnus homo*, grand sot, fanfaron, hâbleur. *Magna loqui*, faire des rodomontades. *Magnum est. Cic.* C'est une chose bien difficile.

Missus, a, um. *Missum illum facite. Ter.* Laissez-le aller. *Sed hæc missa facio*, mais je passe tout cela.

Municipalis, le. *Municipalis homo. Cic.* Provincial, homme neuf, qui n'a rien vu.

Natus, a, um. *Pro re, è re natâ*, selon l'occasion, les circonstances. *Nemo natus in ædibus servat. Ter.* Il n'y a âme qui vive à la maison. *Inde natum. Plin.* De là vient.

-Noster, a, um, *Noster esto. Plaut.* Soyez le bien venu. *Noster eris*, nous comptons sur vous. *Noster est. Ter.* Il est de chez nous.

Notus, a, um. *Nota mulier*, femme décriée. *Noti. Cic.* amis, gens de connaissance. *Notissimi inter se. Liv.* Gens

qui se connaissent parfaitement. *Notus sibi. Cic.* Qui se connaît. *Notum facere*, faire savoir.

Novus, a, um. *Res novæ*, troubles, révolutions. *Novus homo.* Celui qui le premier de sa famille parvenait aux magistratures; gens de fortune, parvenus.

Nullus, a, um. *Nullus sum. Ter.* Je suis perdu; c'est fait de moi. (*Sepultus sum, Ter.* je suis enterré, dit plus que *nullus sum.*) *Nullorum hominum homo. Id.* Un homme qui n'est d'aucune sorte d'hommes. *Nullo numero homo. Cic.* Un zéro en chiffre. *Philotimus nullus venit. Id.* Philotime n'est pas venu. *Nullus dubito. Ter.* Je ne doute point. *Nulla amicitia*, amitié feinte.

Obliquus, a, um. *Obliquo oculo cernere*, regarder d'un œil oblique, envier, porter envie.

Omnis, ne. *Omnis omnia facere debet. Cic.* Chacun doit tout faire. *Omnia est iis unus. Liv.* Il est tout pour eux. *Omnia facere. Cic.* Tenter tous les moyens. *Omnia sunt in eo. Id.* Tout dépend de là.

Ornatus, a, um. Orné, équipé, fourni. *Provincia exercitu et pecuniâ ornata.* C'est dans ce sens que *Cicéron a dit*: *Scelere ornatus.*

Pedestris, tre. Qui est à pied, pédestre. *Pedestris sermo, oratio, musa. Hor.* Style sans élévation; terre à terre.

Perennis, ne. Continuel. *Perennis fons. Cic.* Fontaine qui ne tarit jamais. *Perennes aquæ. Id.* Eaux vives. — *aves. Plin.* Oiseaux qui ne sont pas de passage. *Perenne vinum. Col.* Vin qui est de garde.

Planus, a, um. *Planum facere, Cic.* pour *declarare*, faire voir évidemment. *In plano. Phæd.* A terre. *Plano pede. Vitr.* de plain-pied.

Promptus, a, um. *Promptus manu. Liv.* Prompt à frapper. — *ad vim. Cic.* Disposé à la violence. *Prompta loca. Liv.* Lieux ouverts. — *pericula. Cic.* Périls imminens.

Potens sui. *Liv.* Maître de soi-même. *Potens mentis. Senec.* Qui est dans son bon sens. *Potens corporis. Curt.* Fort, robuste.

Præsens, tis. *Præsens sermo. Cic.* Vive voix. *Præsens abest.* Il a l'esprit ailleurs. — *venenum. Sen.* Poison d'un effet rapide. *Præsentem pecuniam solvere*, payer argent comptant.

Primus, a, um. *Primas ferre*, sous-entendu *partes*, avoir le premier rang. *Primas deferre*, céder, accorder le premier rang.

Pulcher, a, um. Beau, bien fait. Cet adjectif a une signification très-étendue. *Dies pulchra. Hor.* Un beau jour. *Tibi*

pulcher videris. Id. Vous êtes content de vous. *Mors pulchrà. Virg.* Une mort glorieuse. *Pulchrè negare. Phæd.* Nier fortement. *Pulchrè sobrius. Ter.* Très-sobre.

QUADRATUS, a, um. *Quadratæ litteræ. Petr.* Lettres capitales. *Quadratus bos. Col.* Bœuf renforcé. *Quadratum saxum. Plin.* Pierre de taille. *Quadrata compositio.. Quint.* Style égal, uni.

QUANTUS, a, um. Combien grand. *Quantulus, quantillus*, combien petit. *Quantæ è quantillis factæ sunt! Plaut.* Qu'elles sont devenues grandes, de petites qu'elles étaient!

RATUS, a, um. Persuadé, qui a cru, signifie aussi fixé, approuvé. *Ratus cursus astrorum*, le cours réglé des astres. *Ratum mihi est. Cic.* J'approuve cela. *Pro ratâ parte. Cæs.* A proportion. *Ratæ preces. Ovid.* Prières exaucées.

RECENS, tis. — *maritus. Plin.* Nouveau marié. — *anima. Ovid.* Personne nouvellement décédée. *Recentiores. Plin.* Les modernes. *Recentiore memoriâ. Cic.* Tout nouvellement. *Recens aqua. Ovid.* Eau fraîche.

RECTUS, a, um. *Recta coma. Sen.* Cheveux qui ne sont point frisés. *Rectum æs. Juv.* Trompette. *Rectis oculis aspicere. Ovid.* Regarder en face. *Recta vox. Quint.* Voix simple, sans inflexion. *Recta cœna. Suet.* Table ouverte.

RELIGIOSUS, a, um. — *testis. Cic.* Témoin consciencieux. *Religiosum est id facere. Liv.* C'est conscience de faire cela. *Religiosi dies. Cic.* Jours auxquels on fait scrupule d'entreprendre quelque chose. *Religiosæ Atticorum aures. Id.* Oreilles très-délicates des Athéniens.

SACER, a, um. Sacré. *Ædes sacra.* Il se prend aussi en mauvaise part, et signifie détestable, exécrable. Cette signification vient de ce que l'on consacrait les méchans aux dieux infernaux. *Sacrabantur, devovebantur diis inferis*, et alors il était permis de les tuer comme des victimes. *Ego sum malus, ego sum sacer. Ter. Auri sacra fames. Virg.* Soif impie, sacrilège de l'or.

SITUS, a, um. *Situs hic est. Cic.* Ci gît. *Situm est in nobis. Id.* Il dépend de nous.

SOLIDUS, a, um. *Solidum est, Cic.* pour *perspicuum*, il est clair. *Crateres auro solidi. Virg.* Coupes d'or massif. *Solidus dies. Hor.* Jour entier. *Solidum gaudium. Ter.* Joie parfaite. *Solida nequitia. Sen.* Méchanceté consommée.

SOLUTUS, a, um. *Solutæ nives*, neiges fondues. *Solutum conjugium. Tac.* Divorce. *Solutus somno. Cic.* Réveillé. — *animus. Id.* Esprit libre. — *ævo. Jus.* Appesanti par l'âge. *So-*

lutior cura. Liv. Relâchement. *Soluta libido. Id.* Licence effrenée.

Summus, a, um. *Ad summum*, pour le plus, tout au plus: *Ad summam*, on sous-entend *rem*, en total, en un mot, pour abréger. *Ex primis aut ad summum secundis litteris. Cic.* Des premières ou tout au plus des secondes lettres. *Ad summam ne agam de singulis. Id.* En un mot, pour ne pas parler de chacune en particulier.

Suspiciosus, a, um. Soupçonneux. *Civitas maledica et suspiciosa.* Il signifie aussi suspect. *Suspiciosissimum tempus. Cic.* Un tems critique.

Suus, a, um. *Suus in disputando. Cic.* Maître de soi dans la dispute. *In suum convertere.* Tourner à son profit, s'approprier. *Suâ morte defungi. Sen.* Mourir de sa mort naturelle.

Tacitus, a, um. Qui se tait. *Mœstitia tacita. Liv.* Douleur muette. Il signifie aussi dont on ne parle point. *Quis te tacitum relinquat. Virg.* Qui est celui qui ne parle pas de vous?

Tantus, a, um. Si grand. *Tantulus, tantillus*, si petit. *Tantus homo. Ter.* Un si grand homme. *Tantulus princeps*, Un si petit prince.

Temporarius, a, um. Qui ne dure qu'un tems; temporaire; qui s'accommode au tems; changeant, variable. *Temporaria ingenia; temporarii amici.*

Tertius, a, um. Troisième. *Nihil est tertium. Cic.* Il n'y a pas de milieu.

Unus, a, um. *Unus de multis*, un homme du commun. *Ad unum omnes*, tous sans exception. *Nemo unus erat.* Il n'y avait personne.

Uxorius, a, um. *Uxoria res*, la dot. *Uxoria forma*, beauté moyenne qu'on doit desirer dans une épouse.

3.° *Verbes.*

Abhorrere. *Illud abhorret à fide. Cic.* Cela n'est nullement croyable.

Abire. *Non sic abibit*, cela ne se passera pas de la sorte. *Abi in malam crucem*, va te faire pendre.

Accedere *ad aliquem*, approcher de quelqu'un. — *alicui*, ressembler à quelqu'un.

Accidere. *Si quid illi humanitùs accidat. Cic.* S'il lui arrivait quelque malheur ; s'il venait à mourir.

Accommodare *alicui mendacium*, mentir pour faire plaisir à quelqu'un.

Adæquare, *æquare*, mettre de niveau. — *solo. Liv.* Mettre rez-terre. *Adæquârunt judices*, moitié des juges ont été d'un avis, et moitié d'un autre.

Addicere *morti*, *in servitutem*, condamner à la mort, à l'esclavage. *Aves addixerant. Cic.* Les oiseaux de l'augure approuvèrent par leurs signes. *Abdicere* signifie le contraire.

Adducere *frontem*, *vultum*, rider le front.

Adesse *animo*, *animis*, être attentif. *Quod adest?* Que vois-je? *Adsis mihi. Virg.* Soyez-moi favorable.

Adstare *alicui contra. Plaut.* Se tenir debout devant quelqu'un, lui être contraire.

Afferre *sibi manus*, porter ses mains sur soi-même, se tuer. *Afferre ætatem*, s'excuser sur son âge.

Æmulari *aliquem*, imiter quelqu'un ; — *alicui*, porter envie à quelqu'un ; — *cum aliquo*, rivaliser avec, aller de pair avec quelqu'un.

Agere *annum trigesimum*, être dans sa trentième année. *Agitur mensis septimus cùm, etc.* Voici le septième mois que, etc. *Bene cum illo agitur*, on le traite bien.

Amare. *Amo te de hac re. Ter.* Je vous sais bon gré de cela. *Multùm te amo quòd respondisti.* Vous m'avez obligé en répondant. *Amabo te*, vous me ferez plaisir.

Annuere, faire signe de la tête que l'on consent. — *toto capite. Cic.* Consentir très-volontiers. *Si deus annuisset*, si le ciel m'eût été favorable.

Audire *aliquem*, prendre des leçons de quelqu'un, ajouter foi à quelqu'un. *Audientem esse alicui*, obéir à quelqu'un.

Augere, augmenter, se met pour marquer tout ce qui enrichit, ce qui orne, ce qui est utile. *Augere aliquem divitiis, honore, dignitate*, procurer des richesses, etc.

Auscultare *alicui* est différent d'*auscultare aliquem* ; c'est non seulement prêter une oreille attentive, mais encore faire ce qu'on nous dit, obéir. *Mihi ausculta, vide, ne tibi desis. Cic.*

Auspicari, prendre les auspices. Comme les Romains ne faisaient rien sans consulter les augures, *auspicari* est souvent pris pour commencer. *A suppliciis vitam auspicatur homo. Plin.* L'homme commence à souffrir dès qu'il est né.

Bibere *more græco*. *Cic.* Boire à grands coups et souvent. — *nomen*, boire autant de coups qu'il y a de lettres dans un nom. — *mandata*, oublier à force de boire l'ordre qu'on a reçu.

Cadere, tomber, arriver, signifie quelquefois être capable. *Cadit ergo in virum bonum mentiri emolumenti causâ? nihil minùs. Cic.* L'homme de bien est donc capable de mentir pour son avantage? point du tout. *Cadere animis*, perdre courage. — *causâ*, perdre sa cause. *Quocumque res cadent*, quoi qu'il arrive.

Cavere *aliquid*, éviter une chose. — *alicui*, veiller à la conservation de quelqu'un. — *ab aliquo*, se garder de quelqu'un. *Cavet lex*, *lege cavetur*, la loi prescrit.

Cedere *bonis*. *Quint.* Céder la possession de son bien. — *malis*. *Virg.* Succomber à la violence des maux. — *è vitâ*, mourir. *Cessit ea res in proverbium*, cela a passé en proverbe. *Cedere foro*, quitter la place publique, faire banqueroute. *Cedo tabulas*. *Cic.* Donnez-moi vos tablettes. *Cedo quid portas?* Voyons, que portes-tu là? *Cedo* est un impératif irrégulier qui signifie *da* ou *dic*.

Circumagere, tourner, faire tourner autour. *Circumagi*, être mis en liberté. On menait l'esclave qu'on voulait affranchir devant le préteur, qui lui faisait faire un tour sur lui-même, comme étant libre d'aller où il voudrait.

Circumspicere *se magnificè*. *Cic.* N'avoir des yeux que pour soi, s'admirer. — *se prudentis est*. *Id.* Il est d'un homme sage de se bien connaître.

Cognoscere *de re aliquâ*, prendre connaissance d'une chose. — *ex re aliquâ*, connaître par une chose.

Committere, envoyer ensemble, commettre. *Non committere ut*, signifie ne pas permettre, se garder bien de. *Numquam committendum est ut periculi fugâ imbelles videamur.* Gardons-nous de paraître lâches en fuyant le danger. *Committere rem litteris*. *Cic.* Mettre une chose par écrit. — *negotium*, confier une affaire. — *prœlium*, engager un combat.

Concedere *vitâ*, *concedere naturæ*, mourir. *Concedere* seul a aussi la même signification. *Concedere inimicitias reipublicæ*. *Cic.* Sacrifier son ressentiment.

Consulere *alicui*, avoir soin, avoir égard à quelqu'un. — *in aliquem* est dans le sens contraire. — *æqui bonique*, approuver, trouver bon.

Componere *magna cum parvis*, comparer les petits objets

aux grands. — *vultus*, composer son visage. *Animos ratio componat*. *Cic.* Que la raison soit notre règle.

Concoquere, digérer. *Hominem illum nequeo concoquere*, je ne saurais supporter cet homme.

Conclamatum *est*, c'en est fait, il n'y a plus d'espoir, de ressource. Métaphore prise de la coutume d'appeler plusieurs fois les morts avant de brûler, ou d'enterrer leurs corps.

Confiteri *se vivere*. *Plin.* Donner des signes de vie. *Confiteri in se*. *Ulp.* Déposer contre soi-même. *Ut de me confitear*. *Cic.* Pour vous parler franchement de ce qui me regarde.

Constare *sibi*. *Cic.* Etre conséquent. — *mente*. *Id.* Etre maître de soi-même. — *ex animo et corpore*. *Id.* Etre composé d'une ame et d'un corps. *Constat*, il est constant, sûr. — *mihi*, je suis convaincu. — *victoria plurimorum morte*. *Cæs.* La victoire coûte beaucoup de monde.

Cupere *alicui*, *alicujus causâ*, favoriser quelqu'un, être porté pour.

Dare. *Tibi hoc laudi dabitur*, on vous louera de cela. *Vitio dabitur*, on vous en blâmera. *Dare litteras alicui*, ou *ad aliquem*, écrire. — *vela*, faire voile. *Da te homini*, fiez-vous à lui. *Dare præcipitem in mare*, jeter dans la mer. *Ut se res dant*; *ut dat se tempus*, comme les affaires se présentent; selon le tems. *Da*, *Tityre*, *nobis*. *Virg.* Dites-nous, Tityre. *Paucis dabo*. *Ter.* Je vous dirai en peu de mots.

Debere. *Omnia tuâ causâ debeo*, il n'est rien que je ne sois obligé de faire pour vous. *Id tibi video non posse deberi*, je vois qu'il n'est pas moyen de vous refuser cela.

Deesse *sibi*, n'avoir pas soin de ses affaires. — *occasioni*, ne pas saisir l'occasion.

Depellere *ex sententiâ*, faire changer d'avis. — *de spe*, ôter toute espérance. — *à matre*, *ab ubere*, *à lacte*, sévrer.

Descendere *in forum*, *in campum*, se rendre à la place publique, au champ de Mars. On disait *descendere*, parce que les Romains des premières classes (*honestiores*) habitaient ordinairement les collines, où l'air était plus sain.

Despondere *animis*. *Liv.* Se promettre, se flatter. — *animum*, se décourager, se laisser abattre.

Devorare *molestiam*. *Cic.* Supporter l'ennui. — *oculis*. *Just.* Dévorer des yeux. *Devoratur vox*. *Plin.* La voix se perd.

Derogare *fidem alicui*. *Cic.* Discréditer quelqu'un. *Sibi derogare*. *Id.* Faire tort à soi-même.

Dicere *de scripto*. *Cic.* Réciter en lisant. — *ex animo*, dire

tout de bon. — *præfari honorem*, faire un compliment, demander pardon, lorsqu'on dit une chose qui n'est pas agréable.

Dirumpere *amicitias*, rompre avec ses amis. *Dirumpi plausu*, crever de jalousie. *Dirumparis licèt. Cic.* Quand tu devrais en crever de dépit.

Discedere, s'éloigner, signifie aussi donner son avis, parce qu'autrefois chez les Romains on le donnait en se rangeant d'un certain côté. *Discedere in aliquam opinionem*, être d'un avis. *Discedere à se. Cic.* Se démentir. — *de sententiâ*, changer d'avis.

Dolare, polir, limer. *Dolare dolum. Plaut.* Conduire adroitement une fourberie. — *fuste lumbos*, caresser les reins à coups de bâton.

Dormire *alicui*, dormir pour quelqu'un, ne songer point à une personne.

Dubitare *de aliquâ re*, révoquer en doute une chose. *Dubitare aliquid*, réfléchir, penser. *Non dubito*, suivi d'un infinitif, a la même signification qu'*audeo*. *Mancinus in senatum intrare non dubitavit. Mancinus* osa entrer dans le sénat.

Elevare, lever de terre. Au figuré, il signifie rabaisser. Ce mot est emprunté de la balance, dont le bassin le plus léger s'élève. *Qui facere quæ non possunt verbis elevant. Phæd.* Ils rabaissent par leurs discours ce qu'ils ne peuvent faire.

Esse, manger, infinitif du verbe *edo*, qui fait à la troisième personne de l'indicatif *edit* ou *est*. *Esse panem ex vino*, manger du pain trempé dans du vin. *Est mollis flamma medullas. Virg.* Un feu secret le consume. Nous citerons un jeu de mots où l'infinitif *esse* est employé. *Ave, ave; aves esse aves?* Bon jour, mon grand-père, voulez-vous manger des oiseaux?

Excitare *feras*, lancer la bête, faire lever le gibier. *Excitare tragœdias*, faire grand bruit. *Excitare mortuum*, ressusciter un mort.

Exire. *Exeunte anno*, sur la fin de l'année. *Exiit dies pecuniæ, solutionis*, le jour du paiement est échu.

Explorare *tactu venam*, tâter le poulx. — *aurum lydio lapide*, essayer de l'or avec la pierre de touche.

Expostulare *ab aliquo*, demander avec instance et comme une chose due. *Expostulare cum aliquo, de aliquâ re*, se plaindre de quelqu'un, demander satisfaction.

Favere, être favorable. *Favete linguis*, écoutez favorablement. Les anciens croyaient qu'il y avait des mots dont la

seule prononciation pouvait attirer quelque malheur ; c'est pourquoi, dans les cérémonies religieuses, le peuple était averti par des hérauts de favoriser les sacrifices, de ne dire aucun mot qui pût attirer quelque malheur.

FACERE *dicta. Ovid.* Tenir sa parole. — *periculum*, essayer, tenter. — *omnia. Cic.* Tenter tous les moyens. — *corpus. Phæd.* S'engraisser. — *vires*, se fortifier. *Fac qui ego sum esse te. Cic.* Mettez-vous à ma place.

FERRE *aliquem in oculis*, aimer quelqu'un avec tendresse. *Haud feres hoc inultum*, je m'en vengerai. *Susque deque fero*, cela m'est indifférent. *Natura fert ut, etc.*, il est naturel de, etc. *Si vestra fert voluntas. Cic.* Si cela vous fait plaisir. *Fertur per ora hominum. Plin. J.* Il est vanté. *Id à me responsum tulit. Cic.* Voilà la réponse que je lui fis.

HABERE *necesse. Cic.* Etre dans la nécessité. — *rem antiquissimam. Id.* N'avoir rien de plus à cœur. *Habet hìc*, il demeure ici. *Habet se benè*, il se porte bien. *Habere nihil pensi. Sall.* Ne pas se mettre en peine. *Sic habeto*, soyez persuadé. *Habebat hoc omninò Cæsar. Cic.* César avait pour principe. *Habet*, il en tient.

INTERDICERE *aquâ et igni*, condamner à un bannissement perpétuel. Il était défendu d'assister d'eau et de feu les exilés.

IRE *in consilium*, aller aux voix. *Pedibus ire in alicujus sententiam*, passer du côté de quelqu'un sans parler ; être de son avis.

JACERE *in oblivione, in mærore*, être dans l'oubli, dans la tristesse. *Jacet virtus*, la vertu est négligée. *Jacent rationes*, les raisons sont à terre, il n'y a rien à dire. *Jaces prorsùs*, tu n'es pas estimé.

LABORARE, travailler. — *morbo*, être malade. — *invidiâ*, être envié. — *de verbo non de re*, être en peine des mots et non de la chose. *Laboratur vehementer*, on est fort en peine.

LEGARE *aliquem sibi. Cic.* Faire quelqu'un son lieutenant. — *adversa fortunæ. Liv.* Imputer ses malheurs à la fortune.

LOQUI *aliquid*, dire quelque chose. — *de aliquâ re*, parler de quelque chose. — *apud aliquem*, parler devant quelqu'un. — *ad aliquem*, adresser la parole à quelqu'un. — *aliquem*, nommer, citer quelqu'un. — *cum aliquo*, s'entretenir avec quelqu'un. — *alicui*, parler pour ou contre quelqu'un. — *amputata*, tenir des propos décousus. *Loquitur fama. Cic.* Le bruit court.

Ludere *aliquem*. *Ter.* Se moquer de quelqu'un. *Ludere operam in aliquâ re*. *Id.* Perdre son tems et sa peine à quelque chose.

Meminisse *alicujus rei*, *de aliquâ re*, signifie souvent faire mention d'une chose. *Meminisse aliquid*, signifie toujours se souvenir. *De quibus multi meminerunt*. *Cic.* Dont plusieurs ont parlé. *Omnia alicujus facta meminisse*. *Id.* Se souvenir de toutes les actions de quelqu'un.

Mitigare, murir, adoucir. — *cibum*, digérer les viandes.

Merere, mériter, gagner, procurer. *Merere equo*, *pedibus*, servir dans la cavalerie, dans l'infanterie. *Quid de te tantum meruisti?* Quelle faute avez-vous commise?

Micare, briller, signifie aussi sauter, pétiller. *Venæ et arteriæ micare non desinunt*. *Cic.* Les veines et les artères ne cessent de battre. *Semianimes micant digiti*. *Virg.* Ses doigts mourans remuent encore. *Cicéron* a dit *micare digitis*, pour jouer à la moure, c'est-à-dire, deviner combien celui contre lequel on joue, a levé ou baissé de doigts. Au figuré, *micat animus*. *Liv.* Mon cœur tressaille.

Mittere. *Lacrymas mitte*. *Ter.* Envoyez loin de vous les larmes; retenez vos larmes. *Missam iram facite*. *Id.*

Mori, mourir. Les Latins ont une foule d'expressions pour dire *il est mort*. *Vita defunctus est*; *vixit*; *excessit è vivis*; *excessit*; *decessit*; *obiit mortem*, *diem*; *obiit*; *concessit in fata*; *concessit vitâ*. *Tac.* *Explevit mortalitatem*, *supremum diem*: *Id.* *Efflavit animam*. *Cic.* *Naturæ concessit*; *vitâ migravit*; *à vita discessit*, *exivit*; *mortem occubuit*; *occubuit*. *Agere animam*, se dit d'un mourant. *Inter vivos agere desiit*. *Vitæ peregit fabulam*. *Animam edidit*.

Natare. *Natant pavimenta vino*. *Cic.* Le pavé est inondé de vin. *Natat pars multa*. *Hor.* La plupart sont flottans, incertains.

Numerare. *Nullo loco id numerat*. Il n'estime point cela. *Numerare de suo*, payer de son argent comptant. *Honestissimus numeratur*, il passe pour un très-honnête homme.

Nolle, ne pas vouloir absolument. *Non velle* dit moins; c'est ne pas souhaiter.

Negare, nier, a souvent la même signification que *dicere non*. *Negat ullam in sapientem vim esse fortunæ*. *Cic.* Il dit que la fortune n'a aucun pouvoir sur le sage.

Observare, considérer, honorer, se disait particulièrement des candidats qu'on voulait favoriser. *Ego te in consulatu obser-*

tram. *Cic*. J'avais appuyé par mes suffrages votre demande du consulat.

Obtinere *principatum*, avoir le premier rang. *Fama obtinet*. *Liv*. C'est un bruit constant. *Tempestas totam noctem obtinuit*. *Id*. La tempête dura toute la nuit.

Oportet marque le devoir, ce qu'on doit faire; *opus est*, l'utilité, le besoin ou la nécessité de faire quelque chose. *Hoc fieri et oportet et opus est*. *Cic*.

Parcere *alicui rei*, épargner, ménager une chose. — *ab aliquâ re*, s'abstenir d'une chose. *Parce metu*. *Virg*. Cessez de craindre.

Pectere, peigner. — *pugnis*. *Plaut*. Rosser à coups de poing.

Perpetuare *verba*, parler sans discontinuer. *Montes perpetui*, chaîne de montagnes.

Pignerare, donner en gage. *Pignerari*, prendre en gage.

Ponere *in beneficii loco*. *Cic*. Regarder comme un bienfait. — *metum*, bannir la crainte. — *multùm in alicujus fide*. *Id*. Compter beaucoup sur la parole de quelqu'un. *Venti posuere*. *Virg*. Les vents ont cessé. *In te positum*, il ne dépend que de vous. *Ponamus ità esse*, supposons que cela soit ainsi. *Libertatem ponere in eo si*, *etc*. *Cic*. Faire consister la liberté. *Hoc in magnâ laude ponendum*. *Id*. Il faut beaucoup louer.

Porrigere *ne digitum quidem in aliquid*. *Cic*. Ne vouloir se donner aucun mouvement pour une affaire,

Posse, pouvoir. *Non possum quin*. *Cic*. Je ne puis m'empêcher. *Hoc plurimùm potest ad*, cela est très-utile pour. *Possunt oculi*, *potest caput*, *omnia possunt*. *Cic*. Mes yeux, ma tête, tout chez moi est en état de faire ses fonctions.

Possidere *totum hominem*. *Cic*. S'emparer de quelqu'un.

Postulare, demander, est aussi un terme de barreau. *Postulare judicem*. *Cic*. Présenter requête à un juge. — *judicium in aliquem*, poursuivre le jugement.

Procurare *rationes alicujus*. *Cic*. Administrer les biens de quelqu'un. *Procurare se*. *Plaut*. Se bien traiter. — *arbores*. *Cic*. Cultiver les arbres.

Pugnare *secum*. *Hor*. Se contredire. *Illud pugna et enitere ut*, *etc*. Faites tous vos efforts pour cela, etc. *Illud video pugnare te*, *ut*, *etc*. Je vois que vous prétendez.

Praestare *culpam*, *sumptum*, *periculum*; prendre sur soi

la faute, la dépense, le danger. *Alicujus facta præstare*, répondre des actions de quelqu'un.

PRONUNTIARE signifie quelquefois, 1.° promettre. *Pronuntiare præmia militibus. Cur.* Promettre des récompenses aux soldats; 2.° nommer, élire. *Pronuntiare magistratus*, élire des magistrats.

PRECARI *aliquem*, prier quelqu'un. *Precari ab aliquo*, prier pour obtenir de quelqu'un. *Precari alicui*, faire des prières pour quelqu'un.

PREHENDERE *manum, dexteram.* On prenait par les mains ceux à qui l'on voulait parler. *Prehensare*, prendre souvent, avec empressement. *Prehensare cives*, signifie demander les suffrages des citoyens, parce que, pour capter leur bienveillance, on les prenait avec empressement par les mains.

QUAERERE *sermonem. Ter.* Ne savoir que dire. — *rem tormentis. Cic.* Faire avouer dans les tourmens. — *in aliquem. Id.* Informer contre quelqu'un. *Si quæris; si quærimus*, si on veut. *Eâ res, si quæris, magno ei honori fuit;* cela lui fait beaucoup d'honneur, si vous voulez.

QUIESCERE, se reposer. *Quiescit ventus. Plin.* Le vent se calme. *Quiescas cætera. Plaut.* Ne vous mettez pas en peine du reste. *Quiesce tu. Cic.* Tais-toi. *Ut quiescant moneo. Ter.* Je leur conseille de se tenir tranquilles.

RECEDERE, se retirer, s'éloigner. — *de medio. Cic.* Mourir. — *in se. Sen.* Rentrer en soi-même.

REDDERE *suum aliquem. Cic.* Mettre quelqu'un dans ses intérêts. — *vocem humanam. Plin.* Contrefaire la voix humaine. — *aliquid sine scripto. Cic.* Dire par cœur. — *dictata magistro. Hor.* Répéter sa leçon. — *imaginem. Id.* Avoir les traits.

REFERRE *patrem*, ressembler à son père. *Salis soporem refert*, il a le goût du sel. *Referre alicui*, répondre, répliquer. — *aliquid alicui*, raconter. — *ad aliquem de aliqua re*, consulter sur quelque chose. — *cum aliquo*, conférer avec quelqu'un.

REFUGERE *à re. Cic.* Avoir de la répugnance pour une chose. *Refugit animus. Id.* Mon esprit y répugne. — *memoriam*, échape de la mémoire.

RECIPERE, recevoir, se met souvent pour *promittere. Omnia se facturum recepit. Cic.* Il promet de tout faire.

REQUIRERE, chercher, demander, signifie desirer, trouver de manque. *In hoc majorum nostrorum requiro prudentiam.* En cela nos ancêtres ont manqué de prudence.

Repraesentare, représenter, signifie aussi avancer, devancer, anticiper. *Dies promissorum adest, quem etiam repræsentabo. Cic.* Le jour des promesses approche, je le devancerai même.

Salvere, se bien porter : il signifie souvent recevoir le salut. *Salvebis à meo Cicerone. Cic.* Recevez le salut de la part de mon cher Cicéron.

Servire, servir, être dépendant. — *existimationi*, chercher à acquérir de l'estime. — *tempori*, avoir égard au tems.

Sepelire *bellum. Cic.* Mettre fin à la guerre. — *dolorem*, étouffer sa douleur. — *se vino et epulis. Sen.* S'abrutir par l'excès du vin et de la bonne chère.

Solvere, délier, détacher. — *nodum*, défaire un nœud. — *epistolam. Cic.* Décacheter une lettre. — *ventrem. Plin.* Lâcher le ventre. — *vocem. Sen.* Parler. — *quæstionem. Cic.* Résoudre une question. — *è portu*, sortir du port. — *obsidionem*, lever le siège. — *fidem*, fausser sa foi. — *æs alienum*, payer ses dettes. *Solvendo non esse. Cic.* N'être pas en état de payer.

Silere et tacere se disent non-seulement des choses qui ont de la voix, mais aussi de celles qui cessent de produire les actions qui leur sont propres. *Luna silet, astra silent, tacent;* la lune, les astres ne luisent pas. *Agri, plantæ, tacent, silent;* les champs, les plantes ne produisent pas.

Sortiri *uter. Liv.* Tirer au sort pour savoir qui. — *quid loquare. Cic.* Parler au hasard. — *inter se laborem. Virg.* Se partager le travail. — *amicum. Hor.* Devoir un ami à son heureux destin.

Solere. La plupart des tems de ce verbe se traduisent par *ordinairement, souvent. Fieri solet*, il arrive ordinairement. *Solemus dicere non fuisse in nostrâ potestate, ut sortiremus parentes*, on dit souvent que nous ne choisissons pas nos parens.

Sperare est quelquefois employé pour *cogitare, existimare. Spero tibi me illud probasse*, je crois vous avoir prouvé cela. *Sin à vobis, id quod non spero, deserar;* si au contraire vous m'abandonnez, ce que je ne crois pas.

Studere, avec le datif, signifie avoir du goût, de l'inclination pour quelqu'un, pour quelque chose; avec l'accusatif, il signifie rechercher une chose avec empressement, la desirer. *Studere litteris*, s'appliquer aux lettres, les étudier. — *litteras*, être passionné pour les lettres, les aimer.

Succurrere, secourir, signifie aussi offrir, rappeler à l'es-

prit. *Succurrit nunquam vestræ fragilitatis. Sen.* Vous ne faites jamais réflexion sur votre faiblesse.

SUSCIPERE, prendre, recevoir, soutenir. — *ægritudinem, benevolentiam, odium. Cic.* Prendre du chagrin, de l'amitié, de la haine. — *filium. Ter.* Avoir, élever un enfant. — *inimicitias. Cic.* Se faire des ennemis. — *personam viri boni. Id.* Contrefaire l'homme de bien. — *bellum*, entreprendre la guerre.

TIMERE *aliquem*, le craindre. — *alicui*, craindre qu'il ne lui arrive du mal. — *de aliquâ re*, craindre pour une chose.

TOLLERE, enlever. — *è medio*, sous-entendu *mundo*, faire mourir. — *puerum*, élever un enfant. C'était l'usage chez les anciens de poser à terre les enfans nouveaux nés, et de les relever s'ils voulaient se charger de leur éducation.

TRADUCERE, conduire au-delà, faire passer. — *vitam otiosam. Cic.* passer sa vie dans l'oisiveté. — *aliquem per ora hominum. Liv.* Décrier quelqu'un.

UTI *aliquo familiariter*, être intime ami de quelqu'un. *Uti variâ fortunâ. Cic.* Eprouver l'inconstance du sort. *Uti adversis ventis. Id.* Avoir les vents contraires. *Quo nos medico amicoque usi sumus. Id.* Il était notre médecin et notre ami. *Aliquid utendum rogare, dare.* Emprunter, prêter quelque chose.

VERTERE *terram, agrum. Virg.* Labourer. — *in fugam. Liv.* Mettre en fuite. — *in cinerem. Ovid.* Réduire en cendre. — *Platonem*, traduire Platon. — *alicui vitio quòd*, blâmer quelqu'un de. *Quod bene vertat. Liv.* Puisse le résultat être heureux! *Vertitur in eo res. Id.* Voilà le nœud de l'affaire. *Vertere solum*, changer de pays. *Stylum vertere*, tourner le style, corriger ses ouvrages. Une extrémité du style servait à écrire, et l'autre à effacer.

VACARE, être vide, être exempt; vaquer, s'appliquer. *Vaco mihi*, je travaille pour moi. *Vacat mihi*, j'ai le loisir. *Vacare pecuniâ*, être sans argent. *Vacare philosophiæ*, s'adonner à la philosophie.

VENIRE. *Si usu veniat*, s'il arrive, s'il est nécessaire. *Idem mihi usu venit quod tibi*, il m'arrive la même chose qu'à vous. *Venire in discrimen. Cic.* Etre exposé. — *in contemptionem. Cæs.* — *in calamitatem. Cic.* Tomber dans le mépris, dans le malheur. — *ad magnas pecunias. Id.* Amasser des sommes considérables. — *in sermonem. Id.* Faire parler de soi.

VALERE *auctoritate. Cic.* Avoir du crédit. — *amicis. Id.* Etre puissant en amis. — *ingenio. Id.* Avoir beaucoup d'esprit. — *di-*

cendo. Id. Etre éloquent. — *solis verbis. Liv.* N'avoir de force qu'en paroles. *Valeat. Cic.* Qu'il s'en aille. *Valeant qui inter nos dissidium volunt. Ter.* Je me moque de ceux qui veulent nous brouiller.

VELLE. *Videas velim*, je vous prie de voir. *Mittas velim*, envoyez, je vous prie. *Quid tibis vis? Cic.* Que prétendez-vous? *Quid istud sibi vult?* Que signifie cela? *Vellem quæ velles. Sen.* Je suis fâché de ce qui vous arrive. *Velle benè, malè alicui* ou *alicujus causâ*, être bien ou mal intentionné pour quelqu'un. *Velint, nolint*, bon gré, malgré.

VIDERE. *Tu videris*, c'est votre affaire. *Viderint philosophi*, je m'en rapporte aux philosophes.

VINDICARE *in libertatem*, mettre en liberté. — *libertatem*, défendre la liberté. — *aliquid pro suo* ou *sibi*, s'attribuer, s'arroger. *Vindicare à labore*, exempter du travail.

VIVERE. *Ita vivam. Cic.* Sur ma vie. *Ne vivam. Id.* Que je meure si. *Vivere alienâ quadrâ. Juv.* Vivre aux dépens d'autrui. *Vixit, dum vixit, benè. Ter.* Tant qu'il a vécu, il a eu soin de se bien traiter. *Vixit*, il a vécu, il n'est plus. *In diem vivere*, vivre au jour la journée. *Vivite, sylvæ. Virg.* Forêts, je vous abandonne.

VOCARE, appeler, inviter à un repas. *Revocare*, rappeler, inviter à son tour, rendre le repas. *Vocare in crimen. Nep.* Accuser. — *in invidiam. Cic.* Rendre odieux. — *in suspicionem. Id.* Rendre suspect. — *ad exitium. Id.* Entraîner à la perte.

4.° *Particules.*

ACUTÈ *dicta*, propos fins. — *cernere*, voir avec pénétration. — *audire*, avoir l'ouïe fine.

ALIAS *aliud sentire*, être tantôt d'une opinion, tantôt d'une autre.

ALIÒ *sermonem conferamus. Cic.* Parlons d'autres choses.

AMPLIUS *consules pronuntiant*, les consuls remettent l'affaire à un plus amplement informé.

APUD *se non est*, il n'est pas dans son bon sens.

BELLÈ *se habere*, se porter très-bien. *Bellè curiosus. Cic.* Fort curieux.

BENÈ *polliceri. Sal.* Faire de belles promesses. *O factum benè! Ter.* O que c'est bien fait!

BENIGNÈ *facere alicui*, obliger quelqu'un. — *dicere*, dire des choses obligeantes.

CAETERUM, au reste, toutefois. *Cœterò*, le reste du tems.

COMPOSITÈ, en ordre, avec ordre. *Compositè eloqui*, parler avec ordre. *Compositò*, de concert, d'intelligence. *Compositò rumpit vocem. Virg.* Il rompt le silence de concert avec Ulysse.

CITRA *fastidium*, sans ennuyer. *Citrà sanguinem pugnatum est*, on se battit sans répandre du sang.

COMMODÈ. Ce mot signifie la grace, l'élégance qui naissent de la facilité. *Commodè saltare. Corn. Nep.* Danser avec grace. *Parùm commodè scribere*, écrire mal. *Commodè dicere*, bien parler, avec éloquence. *Minus commodè audire*, n'avoir pas bonne réputation. *Commodè cadit*, cela va bien.

CONTRA *atque oporteret*, autrement qu'il ne faudrait.

CUM. *Homo cum primis honestus*, un très-honnête homme.

DIVINITUS *quæ accidunt*, ce qui nous arrive par un coup du ciel.

DIVINÈ *cogitare. Cic.* Prévoir l'avenir par une sorte d'inspiration. *Tullius loquitur divinè*, Ciceron parle d'une manière divine.

DURÈ *dicere plura*, dire beaucoup de duretés. *Durè accipere*, prendre en mauvaise part.

EGREGIÈ *carus*, tendrement chéri. — *placere*, plaire beaucoup. — *dicere*, parler très-bien.

FORIS *sapere. Ter.* Etre sage pour les autres.

FRUSTRA *habere aliquem*, se moquer de quelqu'un. *Frustrà esse aliquem*, se tromper dans ses espérances. *Frustrà esse aliquid*, chose qui est sans succès, inutile.

GLORIOSÈ *mentiri. Cic.* Mentir effrontément.

GRAVITER *accipere*, *ferre aliquid*, se fâcher de quelque chose, supporter avec peine.

HIC. *Tu si hìc sis, aliter sentias*, si vous étiez à ma place, vous auriez d'autres sentimens.

INTRA *modum potiùs*, *quàm ultrà modum*, plutôt moins que trop. *Hortensii scripta intra famam sunt*, les écrits d'Hortensius ne répondent pas à la réputation qu'ils ont.

INSTAR. *Est mihi instar omnium*, je l'estime autant que tous les autres ensemble.

INTER. *Cum inter homines esset*, lorsqu'il vivait parmi les hommes.

Ita *vivam si. Cic.* Que je meure si.

Largiter *posse. Cæs.* avoir une grande puissance.

Leviter *curare*, s'embarrasser peu. — *eruditus*, médiocrement instruit. — *benè velle alicui*, ne vouloir guère de bien avec lui.

Magnificè *vivere*, vivre splendidement. — *dicere de aliquo*, parler avantageusement de quelqu'un. — *respondere*, donner de belles paroles.

Malè *est tibi. Cic.* Vos affaires vont mal. *Malè sit tibi*, malheur à vous. *Malè audire*, avoir mauvaise réputation. *Malè accipere verbis*, maltraiter de paroles. *Malè narrare*, dire une mauvaise nouvelle.

Maximè. *Facies-ne id? maximè*, le ferez-vous? oui, avec plaisir.

Minus *bellè habeo. Cic.* Je ne me porte pas trop bien. *Si minùs potero. Id.* Si je ne le puis pas. *Minùs probari parentibus*, perdre l'estime de ses parens.

Multum *salve*, je vous salue beaucoup, soyez le bien venu.

Ne *Deus siverit*, à Dieu ne plaise.

Nihil *non tibi debeo*, je vous dois tout. *Non nihil tibi debeo*, je vous dois quelque chose. *Nihil est quod dicas mihi. Ter.* Il ne faut pas que vous me disiez. *Nihil est cur venias*, il n'est pas nécessaire que vous veniez. *Nihil esse*, ne rien valoir. *Nihil ad*, rien en comparaison.

Omninò *malè*, tout-à-fait mal. *Omninò quinque fuerunt*, ils furent cinq au plus.

Planè. *Si planè intelligo*, si je comprends bien. *Planè perii*, je suis perdu sans ressource. *Planè bellè me habeo*, je me porte tout-à-fait bien.

Populariter *loqui. Cic.* Parler comme le peuple. *Populariter agere. Id.* Se conduire d'une manière séditieuse.

Postremum, en dernier lieu, pour la dernière fois. *Postremò*, enfin. *Hodiè postremùm me vides, si hoc facis. Ter.* Vous me voyez pour la dernière fois, si vous faites cela.

Plus *plusque in dies*, tous les jours de plus en plus.

Praestò *esse*, être présent, prêt. — *alicui. Cic.* Se trouver à propos pour secourir quelqu'un; aller au-devant.

Praeter *rem loqui*, parler hors de propos.

Primum regarde l'ordre des choses; *primò* regarde le tems. *Primùm est de honesto disserendum. Cic.* Il faut disserter en

premier lieu de l'honnête. *Primò Gabiniâ lege, post Cassiâ. Id.* D'abord par la loi Gabinia, et ensuite par la loi Cassia.

PRAECLARÈ *intelligo. Cic.* Je comprends fort bien. *Præclarè*, sous-entendu *est* : cela va le mieux du monde, c'est à merveille.

QUA *visus erat. Sall.* Tant que la vue pouvait s'étendre. *Quà sacrum, quà profanum*, non-seulement le sacré, mais aussi le profane.

RECTÈ. *Mihi rectè est*, je me porte bien. *Rogo numquid velit, rectè, inquit. Ter.* Je lui demande s'il a besoin de quelque chose, il répond que non. *Rectè dicimus cum sine injuriâ interrogantis aliquid reticemus. Donat.* On se sert du mot *rectè* lorsqu'on ne veut pas dire une chose qui ferait de la peine à celui qui interroge. *Rectè an secùs, nihil ad nos*, bien ou mal, peu nous importe.

SATIS *ne salvæ res?* les affaires vont-elles bien? *Satis bene. Cic.* Médiocrement, passablement. *Sic satis. Ter.* Tout doucement.

SEMEL *in perpetuum*, une fois pour toutes.

SIMUL *terrâ, simul mari*, tant sur terre que sur mer. *Simul virtutibus, simul vitiis*, tant par ses vices que par ses vertus.

SIMPLICITER *dicere*, parler avec franchise. — *facere. Cic.* En user avec sincérité. — *vivere*, vivre simplement.

SUPER ESSE *aliquid*, diriger, gouverner quelque chose.

SUPERBÈ *dictum*, parole insolente. — *imperare. Cæs.* Commander avec fierté.

SUSQUE *deque*, en haut et en bas, sens dessus dessous. — *aliquid habere*, se mettre peu en peine, n'en tenir compte.

SORDIDÈ *dicere*, parler d'une manière déshonnête. — *facere*, agir mesquinement.

SPLENDIDÈ *dicere*, parler d'un style brillant. — *mendax*, fameux menteur.

SPONTE. *Homo suâ sponte*, qui ne dépend de personne.

STULTÈ *credere*, croire à la légère. — *arrogans*, sottement arrogant.

TANTUM *non*, presque, bien peu s'en est fallu. *Tantùm non Sparta capta fuit. Liv.* Sparte fut sur le point d'être prise. *Non tantùm*, non-seulement. *Non tantùm parùm commodè, sed etiam turpiter;* non-seulement avec désavantage, mais avec honte.

Tantulum *si deflexeris de recto tramite*, si vous vous écartez le moins du monde du droit chemin.

Trans *hominem*. *Quint*. Après la mort.

Turbidè *loqui*, bredouiller.

Ultimum, pour la dernière fois. *Ultimò*, enfin, en dernier lieu, sous-entendu *tempore*, *loco*. *Ultimùm domos suos visuri*. *Liv*. Afin de voir leurs maisons pour la dernière fois. *Ultimò templa diripuit*, enfin il pilla les temples.

Vehementer *accipere*. *Cic*. Faire un accueil sévère. — *desiderare*, desirer ardemment. — *prœliari*. *Cæs*. Combattre avec acharnement.

Ultrò *citròque multis verbis habitis*, après plusieurs discours de part et d'autre.

Undè *solvat non habet*, il n'a pas de quoi payer.

2.° *Proverbes et expressions proverbiales.*

On ne doit pas confondre les proverbes avec les expressions proverbiales. Les premiers forment un sens complet, et présentent des sentences, des maximes énoncées avec précision et d'un ton dogmatique, ou des allégories d'un sens clair et d'une application aisée pour le peuple qui en fait usage. *Honores mutant mores*, les honneurs changent les mœurs. *Eventus stultorum magister*, les sots jugent par l'événement. *Difficilia quae pulchra*, les grandes choses sont difficiles. Ces proverbes sont du genre sententieux : les suivans présentent des allégories. *Laterem crudum lavaré*, laver une brique crue, perdre son tems et sa peine. Qui laverait une brique avant qu'elle fût cuite, ne ferait que de la bone, et perdrait la brique. *Naviget Antyciras*, qu'il fasse le voyage d'Antycire, c'est-à-dire, il est fou. On trouvait à Antycire l'ellébore qu'on regarde comme un spécifique contre la folie. *Clitellas bovi imponere*, bâter un bœuf, donner à quelqu'un un em-

ploi qui ne lui convient pas. Les proverbes de la première classe sont ordinairement faciles à traduire; ceux de la seconde ne peuvent souvent être rendus que par des équivalens.

Les expressions proverbiales sont des manières de parler souvent familières, qui ne renferment pas des sentences, et qui ne forment pas toujours des phrases complettes. Elles sont beaucoup plus communes que les proverbes, et demandent beaucoup d'attention de la part du traducteur. Ce sont presque toujours des expressions métaphoriques, qui n'ont de grace que dans leur langue, et qu'on ne peut rendre que par des expressions équivalentes. On pourrait les diviser en deux classes, 1.° celles qui consistent en un seul mot, ou deux mots, ou dans un membre de phrase; 2.° celles qui forment des phrases complettes. Les expressions suivantes sont de la première classe : *Vespertilio*, chauve-souris. Cette métaphore se dit d'un homme de mauvaise foi, qui veut tenir à deux partis et les trompe tous deux. *Canes venatici*, chiens de chasse, se dit des curieux indiscrets. *Dignum cedro*, digne du cèdre, se dit des choses qui méritent l'immortalité. Ce qui est frotté d'huile de cèdre ne se corrompt jamais. *Ad græcas calendas*, aux calendes grecques, c'est-à-dire, jamais, parce que les Grecs n'avaient pas de calendes comme les Romains.

Les expressions proverbiales qui forment des phrases complettes, sont souvent confondues avec les proverbes de la seconde espèce. *Incudi reddere*, remettre sur l'enclume, c'est-à-dire, corriger, recommencer. *Ungues arrodere*, se ronger les ongles, se dit d'un homme qui réfléchit ou qui est embarrassé. *Ordiri ab ovo*, commencer depuis l'œuf; allusion à la fable de Léda; remonter jusqu'à la

première origine d'une chose. *Terram videre*, apercevoir la terre, voir la fin de ses peines; expression prise de ceux qui font des voyages sur mer. *Ventos alios vidi*, j'ai vu d'autres tempêtes; pour dire, je me suis trouvé dans des circonstances aussi difficiles.

Quoique les proverbes appartiennent plus particulièrement au style familier, on en trouve souvent dans les auteurs qui ont écrit d'un style noble et élégant. Ils en font d'heureuses applications qui donnent de la force à leurs pensées. Il faut aussi observer que beaucoup de proverbes, n'étant pas populaires d'origine, ne manquent pas de noblesse. Dans toutes les langues, souvent les sentences des philosophes célèbres, les pensées des grands écrivains sont devenues proverbes, à force d'avoir été répétées.

Les Latins faisaient un grand usage des proverbes, ainsi qu'on peut en juger par les ouvrages même de *Cicéron*. On a dit que les modernes sont plus délicats à cet égard; mais il était naturel que les orateurs et les écrivains se servissent d'expressions populaires dans un pays où le peuple exerçait la souveraine puissance. Dès qu'il eut perdu sa liberté, il n'eut plus la même influence sur le langage; on consulta l'usage de la cour et des grands: aussi *Pétrone*, qui vivait sous *Néron*, se moque-t-il de l'usage des proverbes.

On trouve dans les auteurs latins du bon siècle un grand nombre de proverbes et d'expressions proverbiales. Il est utile de les connaître, dit *Erasme*, pour entendre leurs ouvrages. *Ad intelligendos optimos quosque auctores.* Le recueil que nous présentons ici aux élèves, est extrait en grande partie de l'immense collection de ce célèbre écrivain. Nous avons quelquefois recherché l'origine de ces manières

de parler proverbiales, et expliqué ce qui y a donné lieu; mais les bornes de cet ouvrage ne nous ont pas permis d'entrer dans de longs détails.

A calce ad carceres. Cic. Depuis le bout de la carrière jusqu'à la barrière; d'un bout, d'une extrémité jusqu'à l'autre.

A capite usquè ad calcem. Plaut. De la tête au talon; de la tête aux pieds.

Acutæ naris homo. Hor. Un homme d'un nez aigu, d'un goût fin, d'un discernement délicat.

Ad assem redigere aliquem. Hor. Réduire quelqu'un à un sou; le réduire à la besace.

Ad populum phaleras. Pers. Montrez vos colliers au peuple. *Phaleræ*, caparaçons; à d'autres; cherchez vos dupes ailleurs.

Aliena nobis, nostra plus aliis placent. Gell. Nous aimons mieux ce que les autres possèdent, et eux ce que nous possédons.

Aliud stans, aliud sedens. Sall. Debout une chose et assis une autre; il change d'un moment à l'autre.

Amici vitia noveris, non oderis. Connaissez les défauts de votre ami, mais sans les haïr.

Anchoras tollere. Varr. Lever l'ancre, se désister de son projet. *Duobus niti anchoris*, s'appuyer sur deux ancres, avoir deux cordes à son arc. *Anchora sacra*, ancre sacrée, dernière ressource, seule espérance qui reste.

Animus est in patinis. Ter. Son esprit est dans les plats; il n'a d'esprit que dans l'estomac.

Antè barbam doces senes, tu fais la leçon aux vieillards avant d'avoir de la barbe.

Aquam à pumice postulare. Plaut. Vouloir tirer de l'eau d'une pierre ponce; vouloir tirer de l'huile d'un mur.

Aquam perdere. Quint. Perdre son eau; perdre sa peine.

Arcem ex cloacâ facere. Cic. Faire un temple, un palais d'un égoût; vanter ce qui est méprisable.

Asinus asinum fricat, un âne gratte l'autre. *Manus manum lavat*, une main lave l'autre: se dit quand deux personnes de peu de mérite se louent réciproquement.

Auro loquente, nihil pollet quævis oratio; lorsque l'or parle, le discours le plus éloquent ne peut rien.

A lasso rixa quæritur. Senec. On cherche querelle aux malheureux.

Alienam metis messem, tu récoltes la moisson d'un autre.

Ex alienâ arbore fructum legis. Liv. Tu cueilles le fruit d'un arbre qui ne t'appartient pas.

Aquila non capit muscas, l'aigle ne va pas à la chasse des mouches, c'est-à-dire, une ame élevée dédaigne les petites choses.

Actum agere. Terent. Faire une chose faite. *Rem actam agis. Plaut.* Tu travailles inutilement.

Asinus inter simias. Gall. Un âne au milieu des singes : se dit d'un homme stupide qui sert de jouet à des hommes malins.

Arenæ mandare semina. Ovid. Semer sur le sable; perdre sa peine.

Annulum digitô vi ne inserito; ne fais point entrer de force un anneau dans ton doigt, c'est-à-dire, laisse mûrir l'affaire.

Asperius nihil est humili cùm surgit in altum. Claud. Rien n'est plus insupportable qu'un gueux parvenu.

Alterum pedem in cymbâ Charontis habere, avoir un pied dans la barque de Caron ; c'est-à-dire, dans le tombeau.

A teneris unguiculis. Cic. Dès ses tendres petits ongles ; dès sa plus tendre enfance.

Aureos polliceri montes. Ter. Promettre des monts d'or; faire de grandes promesses.

Aureæ compedes, chaînes d'or. *Servitus splendida, qualis est in aulicorum vitâ* ; esclavage brillant comme celui des courtisans.

Ad græcas calendas, aux calendes grecques, c'est-à-dire, jamais, parce que les Grecs n'avaient pas de calendes comme les Romains.

Auriculas demittere. Hor. Baisser l'oreille ; avoir l'oreille basse.

Ad amussim, au cordeau, à la ligne, au niveau. *Examussim, amussatim* ; ce qui est fait avec beaucoup de diligence et de soin.

Æra distant lupinis. Hor. L'airain est différent des lupins, sorte de légume ; il y a bien de la différence entre un honnête homme et un coquin.

Asinus portans mysteria ; l'âne chargé de reliques.

Aquilam noctuæ comparas. Mart. Vous comparez l'aigle au hibou ; l'un fixe le soleil, l'autre fuit la lumière.

Ambrosiâ alendus. Cic. Il doit être nourri d'ambrosie : se dit des hommes d'un mérite extraordinaire.

Asinus in pelle leonis, l'âne revêtu de la peau du lion.

Asinus albus, sot, bouffon, qui fait rire.

Alba avis. Cic. Merle blanc, rareté.

Albus an ater sis nescio. Cic. Je ne sais si tu es blanc ou noir : se dit d'un homme qu'on ne connaît pas.

Aquilam volare doces, vous apprenez à l'aigle à voler.

Aulædus sit, qui cytharœdus esse non potest. Cic. Jouez de la flûte, si vous ne pouvez pincer de la harpe.

Annosa vulpes non capitur laqueo, vieux renard n'est pas pris au piège.

Æqualis æqualem delectat. Cic. On se plaît avec ses égaux.

Ægroto dùm anima est, spes est. Cic. Tant qu'un malade respire, il conserve l'espérance.

Ab ovo usque ad mala, depuis l'œuf jusqu'aux fruits; pendant tout le repas.

Amplissimum sibi ipsi præmium virtus, la vertu est sa propre récompense.

Amicus certus in re incertâ cernitur. Cic. On reconnaît le véritable ami quand on est dans l'adversité.

Bonis avibus, malis avibus. Hor. Bons, mauvais auspices.

Barbam vellere. Mart. Arracher la barbe : terme de mépris. *Barbam tibi vellunt lascivi pueri. Hor.* Les enfans t'arrachent la barbe.

Bœoticum ingenium, bœotica auris; esprit béotien, oreille béotienne. Béotien se prend pour grossier, stupide.

Bellum omnium pater, la guerre renouvelle toutes choses.

Benè currunt sed extrà viam, ils courent bien, mais hors de la route.

Boni pastoris est tondere pecus, non deglubere. Suet. Un bon berger doit tondre son troupeau, et non l'écorcher.

Bos in linguâ. On appelait *bos*, bœuf, vache, une sorte de monnaie qui représentait un bœuf, d'où était venu ce proverbe, pour dire qu'une personne a reçu de l'argent pour ne point parler.

Caligare in sole. Quint. Ne voir goutte en plein midi; ne pas entendre les choses les plus claires.

Cœlum digito attingere. Cic. Toucher le ciel du doigt; s'élever au-dessus de la condition humaine.

Cæcus cæco dux, un aveugle conduit un aveugle.

Cùm oscitat unus, statim oscitat et alter; on bâille en voyant bâiller : se dit de l'effet du mauvais exemple.

Cantherium in fossâ. Liv. Le chariot dans un fossé : se dit lorsqu'on se trouve dans l'embarras.

Cum diis pugnare, combattre les dieux : se dit de ceux qui

veulent s'opposer à la nature, ou qui luttent contre la nécessité. Expression prise de la fable des géans.

Cum larvis luctari. Plaut. Lutter avec les ombres : se dit de ceux qui attaquent les morts.

Contrà torrentem niti, aller contre le torrent.

Calceos mutare. Cic. Changer de chaussure. Changer d'état. Chez les Romains, les conditions se distinguaient à la chaussure. *Calceos poscere. Plin.* Demander ses souliers; se disposer à partir. On ôtait ses souliers pour se mettre à table.

Canere idem quod priùs. Plaut. Chanter la même chose qu'auparavant; rebattre toujours la même chose.

Canere surdis auribus. Tit. Liv. Chanter à des oreilles sourdes; parler à un sourd.

Cantare eamdem cantilenam. Ter. Redire la même chanson.

Caudam habet homuncio. Hor. Le petit homme traîne la queue; le petit homme sert de risée. On attachait une queue par derrière à ceux dont on voulait se moquer.

Clavus clavum trudit, un clou chasse l'autre.

Crœso, Crasso ditior; plus riche que Crésus, que Crassus. *Midœ divitiœ*, les richesses de Midas. *Pactoli opes*, les richesses du Pactole.

Cùm adsit via, semitam quœris; le grand chemin est devant vous, et vous cherchez un sentier.

Cœnare in odorem culinœ. Plaut. Souper à l'odeur de la cuisine; manger son pain à la fumée du rôt.

Configere cornicum oculos. Cic. Crever les yeux aux corneilles; tromper les trompeurs.

Confringere tesseram. Plaut. Rompre avec quelqu'un.

Crabrones irritare. Pl. Irriter les frelons; jeter de l'huile sur le feu.

Clitellas bovi imponere. Hor. Bâter un bœuf; donner à quelqu'un un emploi qui ne lui convient pas.

Cribro aquam ferre. Pl. Porter de l'eau dans un crible; perdre sa peine.

Culeo dignus. Cic. Digne du sac de cuir, supplice des parricides.

Curatore opus est. Hor. Il a besoin d'un tuteur; il est fou.

Cicatricem refricare. Cic. Rouvrir la plaie. *Tangere ulcus*, toucher l'ulcère; renouveler la douleur, le souvenir d'un malheur.

Cerâ tractabilior, plus flexible que la cire.

Canes timidi vehementiùs latrant. Curt. Les chiens peureux aboyent plus fort.

Caput scabere; ungues arrodere : se gratter la tête ; se ronger les ongles. Gestes d'un homme qui réfléchit, ou qui est embarrassé.

Caudæ equinæ pilos paulatim vellere. Hor. Arracher peu-à-peu les poils de la queue du cheval.

Censoriam virgulam sibi sumere, prendre la verge de censeur. Cette expression est prise des censeurs romains, magistrats revêtus d'une grande autorité.

Copia fastidium parit, l'abondance fait naître le dégoût.

Dare manus. Cic. Donner les mains ; s'avouer, se reconnaître vaincu.

Demulcere caput. Quint. Toucher doucement la tête, gratter, c'est-à-dire, flatter.

Dignum patellâ operculum, couvercle digne du vase ; tel pot, tel couvercle.

Dormire in utramque aurem. Ter. Dormir sur l'une et l'autre oreille ; dormir sans souci.

De fructu arborem cognoscimus, nous connaissons l'arbre par le fruit.

Duabus sedere sellis. Mac. Être assis sur deux sièges ; tenir à deux partis.

Dat veniam corvis, vexat censura columbas. Juv. La censure épargne les corbeaux, et persécute les colombes.

Duos insequens lepores, neutrum capit, qui court deux lièvres, n'en prend aucun.

Dulce bellum inexpertis. Veg. La guerre paraît agréable à ceux qui n'en ont pas éprouvé les horreurs.

De fumo disceptare, disserter sur la fumée.

De lanâ caprinâ rixari. Hor. Disputer sur la laine de chèvre, sur rien, sans sujet.

Dignus qui cum in tenebris mices. Cic. Il mérite qu'on joue à la mourre avec lui dans les ténèbres, les yeux fermés : se dit de celui dont la bonne foi et la loyauté sont éprouvées.

De pilo pendet. Macr. Il ne tient qu'à un cheveu : se dit d'un danger imminent.

Dii nobis laboribus omnia vendunt, les dieux nous vendent tout au prix de nos sueurs.

En tela texitur. Cic. Voilà la toile qui est sur le métier ; voilà l'affaire qui est entamée.

Emungere aliquem, moucher, duper quelqu'un.

Excitare fluctum in simpulo. Cic. Exciter une tempête dans un petit vase ; faire bien du bruit pour peu de chose.

Echino asperior. Plin. Plus pointilleux qu'un hérisson : se dit d'un homme difficile, intraitable.

È cantu dignoscitur avis, l'oiseau se connaît par son chant; tel discours, tel homme.

Et post malam messem, serendum est. Senec. Après une mauvaise récolte, il faut semer ; quoiqu'on n'ait pas réussi, il faut recommencer.

Emere malo quàm rogare, j'aime mieux acheter que de demander.

Emori risu. Ter. Mourir de rire.

Eventus stultorum magister, l'événement est le maître des insensés ; les insensés jugent par l'événement.

Etiamsi Cato dicat, quand même *Caton* le dirait : se dit des choses incroyables.

Ex ore lupi, de la gueule du loup : se dit d'une chose ou d'une personne qu'on a sauvée contre toute espérance.

Ex ungue leonem, à l'ongle on connaît le lion.

Frusto panis. Gell. Pour un morceau de pain.

Fœnum esse. Cic. Manger du foin : se dit des hommes ignorans et stupides.

Fontes ipsi sitiunt, les fontaines ont soif : se dit de ceux qui demandent aux autres ce dont ils ont en abondance.

Feriunt summos fulmina montes. Hor. La foudre frappe les hautes montagnes.

Faciunt mali ut bonis etiam sit malè, les bons patissent pour les méchans.

Faber est quisque fortunæ suæ, chacun est l'artisan de son sort.

Flammâ petere cibum, tirer sa nourriture du milieu des flammes. C'était la coutume chez les Romains de jeter dans le bûcher les viandes destinées pour les sacrifices aux manes. Les pauvres les en retiraient quelquefois pour les manger.

Felicium multi cognati, les heureux, les riches ont beaucoup de parens.

Facilè cùm valemus, recta consilia ægrotis damus. Ter. Lorsqu'on se porte bien, on donne des conseils aux malades.

Figulus figulo invidet, faber fabro ; le potier porte envie au potier, et le forgeron au forgeron.

Flamma fumo est proxima. Plaut. La flamme n'est pas loin de la fumée ; point de fumée sans feu.

Fores aperire. Plin. Ouvrir les portes ; frayer la route.

Gallus in suo sterquilinio multùm potest. Senec. Le coq règne sur son fumier.

Hæret illi aqua. Cic. L'eau reste suspendue pour lui ; il demeure court ; il ne sait plus que dire. Les Romains se servaient d'horloge d'eau lorsqu'ils haranguaient au barreau.

Hæsitas in eodem luto, vous êtes arrêté dans le même bourbier ; vous êtes engagé dans les mêmes difficultés.

Homo trioboli. Plaut. Homme de trois oboles, de néant.

Herculei labores, travaux d'Hercule : se dit des travaux, des entreprises qui demandent des efforts extraordinaires.

Hostium munera, non munera ; les présens de nos ennemis ne sont pas des présens.

Homo homini lupus. Plaut. L'homme est l'ennemi de l'homme.

Honores mutant mores, les honneurs changent les mœurs.

Invitâ Minervâ, Malgré Minerve, c'est-à-dire, malgré son naturel, en dépit du bon sens.

Ignavis semper feriæ sunt, pour les paresseux, c'est toujours fête.

In portu impingere. Quint. Echouer dans le port ; faire naufrage au port.

In portu res est. Plaut. La chose est dans le port ; il est arrivé à bon port.

Incudem eamdem tundere, frapper sur la même enclume ; rebattre, redire la même chose.

Inter offam atque os multa interveniunt. Cat. Il arrive bien des choses entre la bouche et le morceau : incertitude des événemens.

In theatro versari. Cic. Être sur un théâtre ; être dans un poste élevé ; être en vue.

Ignis non extinguitur igne, on n'éteint pas le feu avec le feu.

In cœlum expuis, vous crachez en l'air.

In aquâ scribis, vous écrivez sur l'eau, c'est-à-dire, vous faites une chose inutile ; battre l'eau.

In herbâ est. Ovid. Cela est en herbe : se dit des espérances éloignées.

Ilias malorum. Cic. Une iliade de malheurs, c'est-à-dire, de grandes et nombreuses calamités.

In navibus educatus. Plaut. Mores maritimi, élevé sur les vaisseaux ; mœurs de marins.

Incudi reddere. Hor. Remettre sur l'enclume, corriger, perfectionner.

In occipitio oculos gerit. Plaut. Il a des yeux derrière la tête : se dit des hommes clairvoyans et circonspects.

In eâdem es navi. Cic. Vous êtes sur le même vaisseau : se dit d'un commun danger.

Inter malleum et incudem, entre le marteau et l'enclume ; entre deux dangers.

Inter cæcos, regnat strabus, au royaume des aveugles, les borgnes sont rois.

In arenam descendere, descendre dans l'arêne.

Juvenari. Hor. Faire le jeune homme.

Intus sibi canere, ne chanter que pour soi ; chercher en toutes choses ses intérêts.

In vado res est. Ter. L'affaire dans le gué ; l'affaire en bon train.

Isiacum non facit linostola, la robe de lin ne fait pas le prêtre d'Isis ; l'habit ne fait pas le moine.

Invitis canibus venari. Plaut. Chasser malgré les chiens.

Jugulare hominem suo gladio. Ter. Egorger un homme avec l'épée qui lui appartient ; convaincre une personne par ses propres paroles.

In me cudetur faba. Ter. Les féves seront battues sur mon dos ; j'en paierai les pots cassés ; j'en porterai la folle enchère. Métaphore prise des gens de la campagne, qui battent leurs féves avec des fléaux sur l'aire.

Lutum sanguine maceratum. Suet. De la boue pétrie avec du sang ; c'est ce que Théodore *Gadarée* disait de Tibère, à qui il enseignait la rhétorique.

Lapidi loqueris. Ter. Vous parlez à une pierre, c'est-à-dire, à un stupide. *Vento loqueris*, tu parles au vent ; autant en emporte le vent.

Leporem non edit. Mart. Il ne mange pas de lièvre. On croyait anciennement qu'on embellissait en mangeant de la chair de lièvre.

Largitio non habet fundum. Cic. Une folle libéralité n'a pas de fond. Figure empruntée du tonneau des Danaïdes.

Lupus in fabulâ, in sermone. Ter. C'est le loup de la fable ; quand on parle du loup, on en voit la queue.

Lupum auribus tenere. Ter. Tenir le loup par les oreilles : pour dire que l'on se trouve fort embarrassé.

Longæ regum manus. Ovid. Les rois ont les bras longs.

Mari è fossa aquam infundere. Ovid. Porter de l'eau à la mer. *In sylvam vehere ligna*, porter du bois à la forêt.

Mens peregrina. Terent. Esprit voyageur, c'est-à-dire, rêveur et distrait.

Mare cœlo miscere, confondre le ciel avec la mer ; remuer ciel et terre.

Magno conatu magnas nugas dicit. Terent. Il fait de grands efforts pour dire de grandes bagatelles.

Manum ferulæ subduximus. Juv. Je ne tends plus la main aux férules ; je ne vais plus à l'école.

Mutare vestem. Cic. Changer d'habit. *Cicéron* le dit de ceux qui pleurent un mort ou qui sont accusés.

Manum habere sub pallio. Quint. Avoir les mains sous le manteau ; languir dans l'oisiveté ; avoir les bras croisés.

Mitior columbâ, plus doux que la colombe.

Mare exhauris, tu veux épuiser la mer : se dit de ceux qui tentent l'impossible.

Mare malorum. Plaut. Une mer de maux.

Monstrari digito. Hor. Être montré au doigt, c'est-à-dire, distingué.

Mus non uno fidit antro. Plin. La souris ne se fie pas à un seul trou ; une souris qui n'a qu'un trou est bientôt prise.

Meus est, hamum vorat. Ter. Il est à moi, il mord à l'hameçon, c'est-à-dire, il est ma dupe.

Muti magistri. Gell. Des maîtres muets ; les livres.

Malè parta, malè dilabuntur. Plaut. Bien mal acquis ne profite pas.

Manum ad os apponere. Cic. Mettre la main à la bouche : geste qui signifie qu'on sait une chose qu'on ne veut pas dire.

Maria montesque polliceri. Sall. Promettre la mer et les montagnes ; monts et merveilles.

Mea est pila. Plaut. A moi la balle : *res mihi in manu est. Eras.*

Mercari græcâ fide. Plaut. Acheter comptant.

Metiri se suo modulo ac pede. Hor. Se mesurer à sa mesure et à son pied ; se mesurer à son aune.

Mihi istic nec seritur, nec metitur. Plaut. On ne sème ni on ne moissonne pour moi ; cette affaire ne me regarde pas ; je n'ai rien à gagner ici.

Modò palliatus, modò togatus ; tantôt avec le pallium, et tantôt avec la toge : se dit d'un homme inconstant.

Mordere frenum. Brut. Mordre le frein.

Musicè degere, passer sa vie en musicien, en parties de plaisir.

Ne sutor ultrà crepidam. Plin. Que chacun se mêle de son métier; ne jugez pas de ce qui est étranger à votre profession.

Non magis quàm canem, pas plus qu'un chien. Expression de haine et de mépris. *Odit cane pejus. Hor.* Il le hait plus qu'un chien.

Ne guttam quidem, pas même une goutte.

Ne festuca quidem, pas même un brin d'herbe.

Ne sis patruus mihi. Pers. Ne me traitez pas en oncle, c'est-à-dire, avec sévérité.

Naris emunctæ homo. Hor. Un homme d'un nez bien mouché; un homme fin. *Naris obesæ*, d'un nez rongé; sans discernement, sans goût.

Navim ne an deum eligis? croix ou pile? Du jeu des anciens Romains avec une pièce de monnaie où d'un côté était la tête de Saturne, et de l'autre le vaisseau sur lequel il avait abordé en Italie.

Neglectis urenda filix innascitur agris. Hor. sat. 3. La fougère bonne à brûler croît dans les terres incultes.

Nemo mortalium omnibus horis sapit. Plin. Aucun mortel n'est sage à toutes les heures.

Noctuas Athenas mittere. Cic. Envoyer des hiboux à Athènes; porter de l'eau à la rivière.

Nodum in scirpo quæris. Ter. Vous cherchez un nœud dans un jonc; vous cherchez des difficultés où il n'y en a pas, midi à quatorze heures.

Non eras in hoc albo. Plin. Vous n'étiez pas sur cette liste.

Non missura cutem, nisi plena cruoris hirudo. Hor. La sangsue ne quitte la peau que gorgée de sang.

Non omnes qui habent citharam sunt citharœdi. Varr. Tous ceux qui ont un luth ne sont pas pour cela musiciens.

Nucleum qui vult esse à nuce, frangat nucem. Plaut. On ne peut manger la noix sans la casser; on n'a rien sans peine.

Nuces relinquere. Pers. Quitter les noix, les jeux de l'enfance. *Ad nuces redire, etc.*

Ne puero gladium commiseris, ne confiez pas une épée à un enfant; ne donnez pas de l'autorité, de la liberté à ceux qui en abuseraient, soit contre eux-mêmes, soit contre les autres.

Non omnia possumus omnes. Virg. Tout le monde ne peut pas tout faire.

Neque natare, neque litteras novit. Suet. Il ne sait ni nager ni lire : se dit de ceux qui sont très-ignorans.

Ne pictum quidem vidit, il ne le connaît même pas en peinture.

Non videmus manticæ, quod in tergo est. Pers. Nous ne voyons pas ce qui est dans la besace de derrière.

Nequicquam sapit, qui sibi non sapit, c'est en vain qu'on est sage, si on n'est pas sage pour soi.

Nemo cum sarcinis enatat. Sen. Personne ne se sauve à la nage avec son bagage. *Nemo sese recepit in libertatem, nisi contemptis præmiis servitutis* : personne ne peut recouvrer sa liberté, qu'en méprisant les avantages attachés à la servitude.

Ne quid nimis, rien de trop. *Optimus est in omnibus rebus modus*, la modération est préférable en toutes choses.

Ne sus Minervam. Phæd. Qu'une bête ne prétende pas donner des leçons à un savant.

O domus antiqua, quàm dispari domino dominaris! O maison ancienne, comme tu as changé de maître ! *Cicéron* applique ce vers d'Ennius à ceux qui dégénèrent des mœurs de leurs ancêtres.

Oleo incendium restinguere, éteindre le feu avec de l'huile ; employer des remèdes qui augmentent le mal.

Olet lucernam, il sent la lampe : se dit d'un ouvrage très-travaillé.

Ovem lupo commisisti. Ter. Vous avez donné la brebis à garder au loup ; se confier à ceux contre qui on doit se défendre.

Oculis magis habenda fides, quàm auribus; il faut en croire plutôt ses yeux que ses oreilles.

Odium novercale. Cic. Haine de belle-mère.

Odium vatinianum. Catul. Haine vatinienne. *Vatinius*, contre qui *Cicéron* plaida, devint si odieux au peuple romain, qu'il donna lieu à ce proverbe.

Optimum alienâ insaniâ frui. Plin. Il faut profiter de la folie des autres.

Omissis fontibus conjectari rivulos. Cic. Laisser les sources pour chercher de petits ruisseaux.

Omninò periit oleum et opera, tu as perdu ton huile et ta peine.

Ollæ amicitia, amitié de table, de bouteille.

Parieti loqueris. Plaut. Vous parlez à un mur. *Mòrtuo verba facis. Ter.* Vous parlez à un mort.

Pecunia absque peculio fragilis, on n'a jamais assez d'argent, si on ne fait des épargnes.

Pede stans in uno. Hor. Se tenant debout sur un pied ; sans peine ; sur-le-champ ; tout d'une haleine.

Pedem ubi ponat non habet. Cic. Il n'a pas un pouce de terre.

Plumâ levior. Plaut. Plus léger que la plume; sur qui on ne peut faire aucun fond.

Plumbeus homo. Ter. Un homme de plomb; un stupide; un homme qui a l'esprit lourd.

Piscari in aere. Plaut. Pêcher dans l'air. *Venari in mari. Id.* Chasser dans la mer. *Arare æquor*, labourer la mer : se dit de ceux qui tentent l'impossible, qui travaillent inutilement.

Purgatis auribus. Plaut. Oreilles propres, c'est-à-dire, attentives.

Panis lapidosus. Senec. Pain rempli de cailloux; bienfait d'un homme dur que la nécessité force d'accepter.

Pauciloquus, sed eruditus. Varr. Peu de mots et beaucoup de sens.

Pulverem oculis offundere, jeter de la poudre aux yeux.

Propria vineta cædere. Hor. Tailler sa propre vigne, c'est-à-dire, commencer par soi-même.

Protinus apparet, quæ plantæ frugiferæ futuræ; on reconnaît bientôt l'arbre qui portera des fruits : cela se dit des dispositions des enfans.

Plumbeo jugulare gladio. Cic. Egorger avec un glaive de plomb : c'est convaincre quelqu'un par des argumens futiles.

Protheo mutabilior, plus changeant que Prothée. *Chameleonte mutabilior*, plus changeant qu'un caméléon.

Pluris est oculatus testis unus, quàm auriti decem. Plaut. Un témoin oculaire vaut mieux que dix témoins auriculaires.

Per ignem incedis, tu marches sur le feu. *Per spinas ingredior. Senec.* Je marche sur les épines : se trouver dans une position critique.

Parturient montes, nascetur ridiculus mus. Hor. La montagne en travail enfante une souris.

Post nubila succedit serenitas, après la pluie vient le beau tems.

Plures adorant solem orientem quàm occidentem. Plutarq. Le soleil levant a plus d'adorateurs que le soleil couchant.

Porrigere herbam. Plin. Présenter de l'herbe; s'avouer vaincu. C'était la coutume que les vaincus présentassent de l'herbe aux vainqueurs.

Prora et puppis, la proue et la pouppe; c'est là l'important.

Quandoque bonus dormitat Homerus. Hor. Quelquefois le bon Homère sommeille; chacun a ses mauvais momens.

Quod factum est infectum fieri non potest. Ter. On ne peut empêcher que ce qui a été fait n'ait été fait.

Quod sis, esse velis. Mart. Soyez ce que vous êtes.

Qui benè conjiciet, hunc vatem. Cic. Celui qui fait des conjectures justes, est prophète. *Futurorum præscientia non è sortibus aut auguriis petenda est, sed à prudentiâ. Erâs.* C'est la prudence, et non les oracles et les augures qui nous font prévoir l'avenir.

Quod non est opus, asse charum est. Senec. On achète toujours trop cher ce dont on n'a pas besoin.

Quævis regio alit artem, tout pays nourrit l'art. Celui qui possède une science ou un art n'est jamais sans ressources.

Quid cæco cum speculo? Un aveugle qu'a-t-il besoin d'un miroir?

Qui nimiùm properat, seriùs absolvit, celui qui se hâte trop, finit plus tard. *Festina lentè*, hâtez-vous lentement.

Quid si cœlum ruat? Ter. Si le ciel venait à tomber? Ironie contre ceux qui ont des craintes ridicules.

Quot homines, tot sententiæ; autant d'hommes, autant d'avis.

Qualis arbor, tales fructus; tel arbre, tels fruits.

Qui multa mentiuntur, non queunt semper suî memores esse, il faut qu'un menteur ait bonne mémoire.

Rem acu tetigisti. Plaut. Vous avez touché la chose avec l'aiguille, c'est-à-dire, vous avez deviné, vous avez mis le doigt dessus.

Reddit Harpocratem. Cat. Il l'a rendu Harpocrate, dieu du silence. *Statuâ taciturnior,* plus taciturne qu'une statue.

Rimarum plenus. Ter. Plein de fentes; qui ne peut garder un secret.

Rudem accipere, mereri. Cic. Recevoir, mériter la baguette que l'on donnait aux gladiateurs pour marque de leur congé et de leur liberté.; obtenir son congé; avoir rempli le tems de sa charge.

Rosam cum anemonâ confers, vous comparez la rose à l'anémone; celle-ci n'a pas d'odeur.

Rara avis, oiseau rare; chose très-dificile à trouver. *Rara avis in terris, nigroque simillima cygno. Juv.* C'est un oiseau qui comme le cygne noir se trouve rarement sur la terre.

Remedia non sint morbo graviora, que le remède ne soit pas pire que le mal.

Rumpitur dùm nimiùm tenditur funiculus, la corde trop tendue se rompt.

Sydera cœlo addere. Ovid. Ajouter des astres au ciel, c'est-à-dire, donner une chose à ceux qui en ont déjà en abondance.

Secundis ventis navigare, naviguer avec un vent favorable : se dit d'un homme heureux dans ses entreprises.

Sine cortice nabis, tu nageras sans écorce ; tu voleras de tes propres ailes.

Semissis homo. Cic. Moitié d'homme, homme de néant : se dit d'un homme très-méprisable.

Sanguine flere, verser des larmes de sang.

Suo ipsius laqueo captus est, il est pris dans ses propres filets.

Saxum volvere. Terent. Rouler le rocher. Expression prise de la fable de Sisyphe : se dit de celui qui fait un travail pénible et inutile.

Sapientûm octavus. Hor. Le huitième sage : se dit ironiquement de celui qui se croit beaucoup de sagesse.

Senecta leonis præstantior hinnulorum juventâ, la vieillesse du lion est préférable à la jeunesse du mulet.

Semper tibi pendeat hamus. Ovid. Jetez toujours l'hameçon ; ne laissez échapper aucune occasion.

Simiarum pulcherrima deformis est, le plus beau des singes est toujours laid.

Simia in purpurâ, un singe sous la pourpre : se dit de ceux que des habits magnifiques ne rendent pas plus estimables.

Spem pretio emere. Ter. Acheter l'espérance argent comptant : se dit d'un gain très-douteux.

Sæpè etiam est olitor valdè oportuna locutus. Gell. Souvent un jardinier donne des avis sages.

Sine rivali diligere. Hor. Cic. Aimer sans rival. *O dii, quàm ineptus, quàm sese amans sine rivali. Cic.* Qu'il est impertinent, comme il s'aime sans rival !

Senesco semper multa addiscens, je vieillis en apprenant toujours.

Sanior est pisce. Juv. Plus sain que le poisson. C'était une opinion vulgaire que les poissons n'étaient pas sujets à des maladies.

Scindere glaciem, rompre la glace, frayer le chemin ; être le premier à entamer une affaire.

Sine pennis volare haud facile est, il n'est pas facile de voler sans plume.

Sola virtus expers sepulcri, la vertu seule ne meurt pas.

Salivam movere. Sen. Exciter la salive ; faire naître l'envie d'une chose ; faire venir l'eau à la bouche.

Scopas dissolvere. Cic. Délier un balai ; rendre une chose inutile.

Septem convivium, novem convicium. Gell. Avec trop de convives, un banquet dégénère en tumulte.

Silent leges inter arma. Cic. Les lois sont muettes au milieu des armes.

Soli lumen inferre. Quint. Prouver ce qui est évident.

Stentore clamosior. Juv. Qui crie plus haut que Stentor.

Sat citò si sat bene. Cat. Assez tôt, si c'est assez bien.

Salutem dicere rebus. Cic. Dire adieu aux choses ; renoncer aux affaires.

Stultum est dicere, non putabam. Cic. Il est sot de dire je n'y pensais pas.

Sublinire os alicui. Plaut. Barbouiller le visage de quelqu'un qui dort, l'attraper.

Transversum digitum aut unguem discedere. Cic. S'écarter de la largeur du doigt ou de l'ongle, c'est-à-dire, le moins possible.

Taurum tollet, qui vitulum sustulerit. Virg. Celui qui a dérobé un veau, enlevera un taureau.

Talis hominibus fuit oratio, qualis vita ; hoc apud Græcos in proverbium cessit. Sen. Les hommes parlent comme ils vivent; c'est un proverbe grec.

Trium litterarum homo. Plaut. Homme de trois lettres, c'est-à-dire, *fur*, voleur.

Tragœdias in nugis agit. Cic. Des tragédies à propos de bagatelles ; faire du bruit pour des riens.

Tempus omnia revelat, le tems révèle tout ; le tems est un grand maître.

Tuam ipsius terram calca. Foulez votre terrain ; restez à votre place, et ne prenez pas la mienne.

Tunc canent cygni, cùm tacebunt graculi, les cygnes chanteront lorsque les geais se tairont.

Timidi mater non flet. Corn. Nep. La mère de l'homme sans courage ne pleure pas.

Timeo Danaos, et dona ferentes. Virg. Je crains les Grecs et leurs présens.

Tollere supercilium, froncer le sourcil, se mettre en colère. *Supercilium ponere*, quitter sa gravité. *Superbia in supercilio sedem habet. Erasm.*

Totus de capsula. Sen. Qui sort d'une boîte ; tiré à quatre épingles.

Tranquillo quilibet gubernatores. Sen. Lorsque la mer est calme, tout le monde peut être pilote.

Trahit sua quemque voluptas. Virg. Chacun a son penchant qui l'entraîne ; chacun a ses goûts.

Tua res agitur paries cùm proximus ardet. Hor. Lorsque le feu est à la maison voisine, vous êtes aussi en danger.

Tractant fabrilia fabri, chacun parle de son métier.

Virtute duce, comite fortunâ. Cic. Guidé par la vertu, secondé par la fortune.

Ubi amici, ibi opes. Plaut. Là où on a des amis, on a aussi des richesses.

Umbræ. Hor. On appelait ainsi ceux qui allaient aux festins sans être invités, en suivant ceux qui l'étaient, comme l'ombre suit le corps.

Usque ad aras amicus. Gell. Ami jusqu'aux autels.

Usus est altera natura, l'habitude est une seconde nature.

Uno calopodio omnes calceare, chausser tout le monde au même point.

Unguibus et rostro, des ongles et du bec ; *calcibus et pugnis*, des pieds et des poings.

Uti foro. Ter. Suivre le cours du marché, s'accommoder au tems.

Vadum tentare. Ovid. Sonder le gué, examiner avant d'entreprendre. *È vadis emergere. Cic.* Sortir des bas-fonds ; avoir franchi les plus grandes difficultés.

Velis remisque. Cic. A voiles et à rames. *Velis equisque*, par voiles et par chevaux ; de toutes ses forces ; à pied et à cheval.

Ventos alios vidi. Id. J'ai vu d'autres tempêtes.

Vilior algâ. Virg. Plus méprisable que la mousse de la mer.

Venter auribus caret, ventre affamé n'a point d'oreilles ; *ventres*, hommes esclaves de leur ventre.

Volam pedis ostendere, montrer la plante des pieds, les talons ; *Vertere terga*, tourner le dos, fuir.

Verberare lapidem. Plaut. Frapper une pierre ; c'est reprendre un homme incorrigible.

Vespertilio, chauve-souris ; se dit d'un homme de mauvaise foi, qui veut tenir à deux partis et les trompe tous deux.

Vela ventis permittere. Quint. Mettre les voiles au vent ; tenter la fortune.

Virtuti fortuna cedit, la fortune cède à la vertu.

Virtuti omnia parent, tout cède à la vertu.

Voluptatum usuræ morbi sunt, les maladies sont le fruit des plaisirs, du libertinage.

Ultià Epimenidem dormis. Gell. Tu dors plus qu'Epiménide.

Ut sementem feceris ità et metes. Cic. Vous recueillerez comme vous aurez semé.

Una hirundo non facit ver. Une hirondelle ne fait pas le printems.

DE LA TRADUCTION

Des différentes parties du discours.

Il ne suffit pas, pour bien rendre les mots latins, de connaître leur valeur et les termes propres de notre langue qui y répondent; il faut encore avoir égard au génie des deux langues, qui diffèrent dans leurs locutions, dans leurs tours et en général dans leur syntaxe : sans cette attention il est impossible de bien rendre le sens et l'esprit de l'auteur qu'on traduit. Dans la première édition de ces rudimens nous avons donné quelques observations sur la manière de traduire les différentes parties du discours. Plusieurs instituteurs ont pensé que ce chapitre serait d'une grande utilité s'il était plus développé et plus étendu. Nous nous sommes conformés à leurs desirs, et nous avons tâché, d'après la pratique des meilleurs traducteurs, de tracer avec méthode des règles sur la manière de rendre les différentes parties du discours.

Quoique la langue française se soit formée sur la langue latine, il n'y a pas cependant entre elles une correspondance parfaite. Tantôt la langue française, en admettant des mots latins, leur a donné une signification différente : tantôt elle a reçu le substantif dans le sens du latin, et l'adjectif dans un autre sens. Souvent aussi elle n'a adopté qu'une partie de la famille d'un mot latin, en sorte qu'un

adjectif est le seul équivaleut d'un substantif, qu'un nom est le seul équivalent d'un verbe, etc. De-là vient la nécessité de traduire souvent des mots latins par des mots français d'une autre espèce. Si l'on ne peut rendre un substantif par un substantif, il faut essayer de le tourner par un adjectif, par un verbe ou un adverbe, et faire de même pour ces trois dernières parties du discours. La pratique de cette règle est extrêmement féconde. Elle réussit presque toujours dans l'application. On l'applique sur-tout au substantif, à l'adjectif, au verbe et à l'adverbe, parce que les autres parties du discours, la conjonction, la préposition et l'interjection, sont moins variables. Mais elle a lieu aussi pour les particules en général, car on les traduit les unes par les autres. Il arrive fort souvent que les particules sont employées différemment dans les deux langues, et que convenant dans certaines significations, elles diffèrent dans plusieurs autres.

Dans l'article sur le nom substantif, nous ne nous sommes pas bornés à montrer comment cette partie du discours se tourne par les trois autres. Nous avons aussi fait des remarques sur les noms propres et communs, sur les nombres, les cas, etc. Nous terminons cet article par une liste de quelques noms dont l'usage et la signification sont d'une grande étendue, et qui servent à former une infinité de phrases, entièrement propres à la langue latine, et par conséquent très-difficiles à traduire.

Nous avons suivi le même plan en traitant de l'adjectif, du pronom, du verbe et du participe.

Nous avons traité avec la même étendue de la manière de traduire les particules. « Rien n'est plus important que les particules, dit *Rollin*, pour l'intelligence de la langue latine. Elles contribuent beaucoup à la force et à la délicatesse de cette langue; elles en font sentir le tour et la propriété;

elles marquent le génie et le caractère qui la distinguent ». Nous ne nous sommes pas bornés à des remarques générales sur les particules, nous avons fait aussi des observations sur un assez grand nombre d'adverbes, de conjonctions et de prépositions qui, ayant plusieurs significations, offrent de grandes difficultés au traducteur.

1.° DES NOMS SUBSTANTIFS.

1.° *Du nom propre et du nom commun.* Le nom propre a une valeur déterminée et invariable; le traducteur doit le faire passer dans sa langue tel qu'il est dans le texte. *Interrogabant etiam num major Neptuno esset Alexander. Quint. Curt.* Ils demandaient si Alexandre était plus grand que Neptune. Ce ne serait pas rendre exactement la pensée que de traduire : Ils demandaient si *le roi de Macédoine* était plus grand que *le dieu de la mer.*

Ah! Coridon, Coridon, quæ te dementia cepit! Virg. Ah! Coridon, infortuné berger, quelle fureur te possède. *S.t-Remy.* Eviter la répétition du nom propre *Coridon*, c'est affaiblir le sentiment.

Et eris mihi magnus Apollo. Virg. Et tu seras pour moi le grand Apollon. Le P. *Catrou* a traduit : Et vous passerez dans mon esprit pour un oracle. C'est alonger la phrase et affaiblir la pensée.

On doit, en général, conserver dans la traduction les *noms communs* tels qu'ils sont dans le texte. *Sic vive cum hominibus tanquam Deus videat. Senec.* Vivez avec vos *semblables*, comme si Dieu vous voyait. Il fallait conserver le nom commun *hommes.*

Quelquefois on substitue le nom *propre* au nom *commun* pour éviter des équivoques, et donner plus de clarté au discours. *Nec aut Persæ aut Macedones dubitavere quin ipse rex esset occisus. Q. Curt.* Les Perses et les Macédoniens crurent également que *Darius* avait été tué. Si on traduisait *rex* par le roi, on douterait si c'était *Darius* ou *Alexandre* qui avait été tué.

Quò te, Mœri, pedes? An quò via ducit, in urbem? Virg. Où allez-vous, *Mœris?* Suivez-vous cette route qui conduit à Mantoue? On met le nom propre, *Mantoue*, au lieu du nom *commun*, *ville*, pour que le lecteur sache que les interlocuteurs parlent de la *ville de Mantoue.*

Rome était pour les Romains la ville par excellence ; aussi était-elle presque toujours désignée par le nom commun *urbs*, ville. Cependant on ne peut rendre *anno ab urbe conditâ* que par l'*an de la fondation de Rome*, ou l'*an de Rome*.

Lorsqu'un nom *commun* a un sens d'analogie ou de rapport, il faut l'exprimer, dans la traduction, par un autre nom *commun*, qui détermine cette analogie. Par exemple, le nom *commun rex*, *roi*, signifie, par analogie, *puissant*, *riche*. Il faut donc traduire ces expressions d'Horace, *sive reges*, *sive inopes*, riches ou pauvres, et non pas « *rois* ou pauvres.

Le substantif commun doit être quelquefois traduit par le nom propre. *At* REGINA *gravi jamdudùm saucia curâ*, etc. Mais *Didon* déjà tourmentée par de cuisans soucis.

2.° *Des nombres. Du pluriel traduit par le singulier.* Lorsque les latins parlent d'eux-mêmes, ils se servent quelquefois du pluriel, quoique ce ne soit qu'une seule personne qui parle : on le traduit souvent par le singulier.

Salvum te venire, *Demea*, GAUDEMUS. *Ter.* Je me *réjouis*, Demea, de vous voir en bonne santé. *Sed de cæteris et* DIXIMUS *multa*, *et sæpe* DICEMUS, *hunc verò librum de senectute ad te* MISIMUS. *Cic.* Pour ce qui est des autres parties de la philosophie, *j'en ai* déjà beaucoup *parlé* et *j'en parlerai* encore davantage ; maintenant *je vous envoie* le traité de la vieillesse.

Accidit inspectantibus nobis, *quod dignum memoriâ visum*, *prætermittendum non* EXISTIMAVIMUS. *Cæs.* Sur ces entrefaites, *je vis* une chose qui mérite d'être rapportée.

CORPORA *quidem defatigatione et exercitatione ingravescunt*; ANIMI *verò se exercendò levantur. Cic.* *Le corps* s'appesantit par la lassitude et le grand travail ; mais, au contraire, l'*esprit* se délasse par l'exercice.

Cæduntque securibus HUMIDA VINA. *Virg.* On y rompt à coups de coignée *le vin* qui doit être liquide.

Nam frigore MELLA *cogit hyems. Ib.* En hiver, le froid durcit *le miel.*

3.° *Du singulier traduit par le pluriel.* Les latins se servent bien souvent du singulier au lieu du pluriel. Il faut le traduire par le pluriel dans la prose.

Nec diù in fide ALBANUS. *Flor.* Les *Albains* ne gardèrent pas long-tems la foi qu'ils nous avaient donnée.

ROMANUS *prælio victor. Liv. Les Romains* vainqueurs dans le combat.

EQUES *maximè resistebat. Id.* Pour *equites.*

Est ADOLESCENTIS *majores natu vereri. Cic.* Il est du devoir des *jeunes gens* d'avoir du respect pour ceux qui sont avancés en âge.

INOPS, POTENTEM *dùm vult imitari, perit. Phæd.* Les *petits* se perdent en voulant imiter *les grands.*

Alexander ad condacendum ex Peloponnense MILITEM *Cleandrum misit. Q. Curt.* Alexandre envoya Cléandre dans le Péloponèse pour lever *des troupes.*

Uterumque armato MILITE *complent. Virg. Æn. l. 2.* Ils remplissent ses flancs de *soldats* bien armés.

Haud secus in patriis acer ROMANUS *in armis. Georg. l. 3.* Tels les braves *Romains* armés pour la patrie, etc.

HOSTIS *habet muros. Virg. Æn. l. 2.* Les *ennemis* sont maîtres de nos remparts.

4.° *Remarques sur les cas.* Le *génitif* forme en latin des expressions très-belles et très-concises, qu'on ne peut traduire en français qu'en changeant la construction, ou en ajoutant quelque chose. *Princeps* INGENII ET DOCTRINAE *Plato. Cic.* Platon le premier pour l'esprit et pour la science; ou le plus grand génie et le plus savant homme qui fut jamais.

COMMORANDI *natura diversorium nobis, non* HABITANDI *locum dedit. Cic.* La nature nous a mis sur la terre comme dans une hôtellerie, *pour y loger en passant*; et non pas comme dans un lieu *stable et permanent.*

Le *datif* se traduit très-bien par une préposition et son cas.

Apud Cæsarem quidquid valebo, vel auctoritate vel gratiâ valebo TIBI. *Cic.* Tout ce que j'aurai d'autorité et de crédit auprès de César, je l'emploîrai *pour vous.*

Qui bonam famam expetunt, ALIIS *otium quærere debent, non* SIBI. *Cic.* Ceux qui veulent se faire une bonne réputation, doivent chercher le repos POUR LES AUTRES et non pas POUR EUX-MÊMES.

Deux datifs, mis avec certains verbes en latin, forment des expressions qu'on ne peut traduire en français mot à mot, mais seulement par des équivalens.

PAUCIS *temeritas est* BONO; MULTIS MALO. *Phæd.* Les entreprises téméraires réussissent à peu de gens, mais elles sont funestes à un grand nombre.

Habeat meipsum SIBI DOCUMENTO. *Cic.* Qu'il prenne exemple sur moi.

5.° *Substantifs diminutifs.* Le latin a beaucoup de diminutifs qui signifient une chose, une qualité plus petite que celle qui est désignée par le mot primitif, comme *agellus*, d'*ager*, champ; *hortulus*, d'*hortus*, jardin; *viticula*, de *vitis*, vigne; *arbuscula*, d'*arbor*, arbre; *flosculus*, de *flos*, fleur; *corculum*, de *cor*, cœur; *corpusculum*, de *corpus*, corps; *muliercula*, de *mulier*, femme; *gloriola*, de *gloria*, gloire; *assentatiuncula*, d'*assentatio*, flatterie.

Le français a très-peu de ces mots. Pour les traduire on joint l'adjectif *petit* au substantif, qui est l'expression de la chose. *Agellus*, petit champ; *hortulus*, petit jardin, etc. *Homunculus*, *homuncio*, d'*homo*, sont ordinairement des termes de mépris : l'adjectif *petit* les rendrait mal. *Nos homunculi indignamur, si quis nostrûm interiit. Cic.* Ce diminutif *homunculi* fait sentir toute la petitesse de l'homme.

Les adjectifs diminutifs, tels que *delicatulus*, de *delicatus*, délicat; *parvulus*, de *parvus*, petit; *misellus*, de *miser*, pauvre; *tenellus*, *tenellulus*, de *tener*, tendre; *bellulus*, de *bellus*, joli; *blandulus*, de *blandus*, caressant; *pauperculus*, de *pauper*, pauvre; *paulus*, *paululus*, de *paucus*, petit, peu, etc. ne peuvent être traduits en français qu'en ajoutant un adverbe à l'adjectif. *Paululus*, très-petit; *pauperculus*, fort pauvre; *tenellulus*, extrêmement tendre; *politulus*, assez poli.

Il en est de même des diminutifs adverbes. *Bellulè*, assez bien, de *bellè*, bien; *blandulè*, de *blandè*, doucement; *plusculùm*, un peu plus, de *plus*; *tantulùm*, *tantillùm*, tant soit peu, de *tantùm*, tant.

6.° *Substantifs traduits par des adjectifs.* Lorsqu'on n'a pas de *substantif* en français pour rendre un mot, et que l'on a l'*adjectif*, il faut périphraser *par ce qui est*, *ce que*, *ce qu'il y a*; *amor recti*; l'amour de ce qui est droit. *Hoc mirum*, *hoc dolendum quòd*, etc. « ce qu'il y a de surprenant, de fâcheux c'est que ».

Apud gentes benè moratas ars medicorum semper fuit et HONORI *et* EMOLUMENTO. Chez les peuples policés la médecine fut toujours un art aussi *honorable* que *lucratif*.

Populus Romanus ad vindicandum libertatis ac pudicitiæ decus, quodam quasi instinctu DEORUM *concitatus. Flor.* Le peuple romain fut poussé comme d'une inspiration *divine*, à venger la liberté et la pudeur outragées.

MAGNITUDO *belli Græciæ quoque et Cretæ arma commoverat.*

Q. Curt. Cette *grande* guerre porta le feu jusques dans la Grèce et dans la Crète.

O qui tuarum, corve, pennarum est NITOR ! *Phæd.* Que tes plumes sont *éclatantes !*

Deo parere LIBERTAS *est. Sen.* Obéir à Dieu, c'est être *libre.*

Tum demum ingemuit corvi deceptus STUPOR. *Phæd.* *Stupor corvi* pour *corvus stupidus.* Le *stupide corbeau* se voyant trompé, se plaignit.

MAGNITUDINEM *animi tui ne inflectas cujusquam injuriâ. Cic.* Ne laissez abattre votre *grand* cœur par l'injustice d'aucun homme.

MISERIARUM *portus est patientia. Pub. Sy.* La patience est le port des *infortunés.*

Bonitatis verba imitari major MALITIA *est. Id.* Imiter le langage de la bonté, c'est être doublement *méchant.*

Quanta maris est PULCHRITUDO. Que la mer est *belle !*

7.° *Substantifs traduits par des verbes. Veniant igitur* IRRISORES *hujus orationis et sententiæ. Cic.* Que ceux qui se *moquent* de ce discours et de cette doctrine, viennent maintenant.

Itaque duo maximi exercitus cæsi ad hostium SATIETATEM. *Flor.* Deux grandes armées furent taillées en pièces, jusqu'à *assouvir* la fureur des ennemis.

Enim verò, Dave, nihil loci est SEGNITIAE, *neque* SOCORDIAE. *Ter.* Dave, ce n'est point le moment de s'*endormir* ni de s'*amuser.* Ou par des adjectifs, d'être négligent et paresseux.

Facilis VINDICTA *est mihi.* Il m'est facile de me *venger.*

Etiam superiores, qui FRUGES, *qui* VESTITUM, *qui* TECTA, *qui* CULTUM VITAE, *qui* PRAESIDIO *contra feras invenerunt. Cic.* Ainsi que d'autres plus anciens qui enseignèrent à se nourrir, à se vêtir, à se faire des habitations, à se procurer les agrémens de la vie, à se précautionner contre les bêtes féroces.

Quærendi DEFATIGATIO *turpis est cùm id quod quæritur sit pulcherrimum. Cic.* Il est honteux *de se lasser* de chercher, lorsque l'objet de notre recherche est louable.

Facilis est DISTINCTIO *ingenui et illiberalis joci. Cic.* Il est facile de *distinguer* une plaisanterie délicate d'une plaisanterie qui ne l'est pas. *De Aff.* 1. 104.

Nihil aptius ad DELECTATIONEM *legentis.* Rien n'est plus propre à *amuser* le lecteur.

Les substantifs qui marquent une action se traduisent par des

infinitifs, sur-tout quand ils sont joints avec des adjectifs, comme *aptus*, *paratus*, *promptus*, *idoneus*, *pronus*, etc. *Ad merum pronus*. Enclin à boire. *Itineri paratus et prœlio*. Prêt à marcher et à combattre.

In omnibus negotiis, priusquam aggrediare, adhibenda est PRAEPARATIO *diligens*. *Cic.* En toutes sortes d'affaires, il faut, avant de les entreprendre, s'y *préparer* avec soin.

Nisi utile est quod facimus stulta est GLORIA. *Phœd.* Si ce que nous faisons n'est utile, nous nous en *glorifions* follement.

Heu? quàm difficile est gloriæ CUSTODIA. *Pub. Sy.* Qu'il est difficile de *conserver* la gloire qu'on a acquise!

Fragilitatis humanæ nimia in prosperis rebus OBLIVIO EST. *Q. Curt.* Dans la prospérité les hommes n'*oublient* que trop qu'ils sont hommes.

LAETARIS *tu in omnium gemitu*. *Cic.* Vous êtes dans la *joie*, tandis que tout le monde pleure.

8.° *Noms substantifs traduits par des noms correspondans*. Les *noms substantifs* de ville, royaume, peuvent être traduits par le nom du peuple qui les habite. *Hinc rursùs promissa civitas* LATIO. *Flor.* C'est de-là qu'est venue la promesse qu'on fit aux *Latins* du droit de cité.

Ante.... bibet aut GERMANIA *Tigrim, quàm, etc. Virg.* Les *Germains* se désaltéreront dans les eaux du Tigre, avant que, etc.

Hìc est mos patrius ACADEMIAE, *adversari semper omnibus in disputando*. *Cic.* C'est une ancienne coutume parmi les *académiciens* de contredire toujours tous ceux qui soutiennent quelque opinion.

Les *substantifs de peuple* peuvent être traduits par le nom de pays, de ville. *Nam sub orientem sequutus* ARMENIOS. Car dú côté de l'orient il entra dans l'*Arménie*, etc.

Quelquefois on ne peut pas rendre par un seul nom français toute la force du nom latin qu'on traduit : on peut alors en employer deux. *Rex callidus desperavit armis seque ad* DOLOS *contulit*. *Flor.* Ce roi *fin et prudent*, désespérant de le pouvoir vaincre par les armes, eut recours aux *ruses et à l'artifice*.

9.° *Noms substantifs difficiles à traduire à cause de leur signification très-étendue*. AETAS, *tis*. *f.* signifie 1.° âge. AETAS *bona*. *Cic.* Adolescence. — *militaris*. *Liv.* Age de porter

les armes. — *composita*. *Tac.* Age mûr. ÆTAS *ingravescens*. Le déclin de l'âge. 2.° Vie, durée de la vie. ÆTATEM *agere*, *degere*, *traducere*. *Cic.* Passer sa vie. 3.° Tems. ÆTAS *omnia fert*. *Virg.* Le tems emporte tout. *Nostrâ* AETATE. De notre tems. 4.° Saison, année. ÆTAS *quarta*. La quatrième année. 5.° L'espace de cent ans. *Vixi annos bis centum; jam tertia vivitur* AETAS. *Ovid.* J'ai déjà vécu deux siècles, et je commence le troisième.

CAUSA, *æ*. *f.* 1.° Cause, principe, source. CAUSAS *rerum cognoscere*. *Virg.* Pénétrer les causes de toutes choses. 2.° Raison, motif. CAUSA *hæc est quod sic statuo*. *Cic.* Voici la raison qui me détermine. CAUSA *meâ*. Pour l'amour de moi. CAUSA *brevitatis*. Pour abréger. *Exempli* CAUSA. Par exemple. 3.° Prétexte. *Per* CAUSAM *exigendæ pecuniæ*. *Cæs.* Sous prétexte d'exiger de l'argent. 4.° Excuse. *Accipere* CAUSAM. Recevoir une excuse. *Fingere* CAUSAS. Forger des excuses. 5.° Affaire, procès, cause. CAUSAM *dicere*. Plaider sa cause. CAUSAM *obtinere*. Gagner son procès. CAUSA *cadere*. Perdre son procès. CAUSA *indictâ damnari*. *Cic.* Etre condamné sans avoir été entendu. 6.° Parti, faction. *In* CAUSA *eâdem esse*. Etre dans le même parti. *Victrix causa diis placuit, sed victa Catoni*. *Luc.* Le parti victorieux eut pour lui les dieux, mais *Caton* fut pour les vaincus.

INGENIUM, *ii*. *n*. 1.° Nature, vertu naturelle, propriété. INGENIUM *soli vel terræ*. La nature ou la qualité d'une terre. 2.° Caractère, naturel, humeur. INGENIUM *meum ita est*. *Plaut.* Tel est mon caractère. *Ad* INGENIUM *redire*. *Ter.* Revenir à son caractère. 3.° Génie, esprit, talent, capacité. INGENII *acies*. *Cic.* Vivacité d'esprit. *Præclarum* INGENIUM. Beau génie. INGENIO *valet*. Il a de l'esprit.

LOCUS, *i*. *m*. signifie 1.° lieu, place. *Dare et cedere* LOCUM. Faire place, céder la place. 2.° Occasion, saison, tems. LOCUM *nullum prætermittere*. Ne laisser échapper aucune occasion. 3.° Etat. *Nostræ res meliore* LOCO *sunt*. Nos affaires sont en meilleur état. *Eò* LOCI *res est ut; in eum* LOCUM *res reducta est, ut*. L'affaire est réduite à ce point, en tel état, que, etc. 4.° Il signifie le rang, la disposition des choses. LOCO *priore* ou *posteriore* - *dicere*. *Cic.* Parler le premier ou le dernier. *Secundo* LOCO. *Id.* En second lieu, de plus. 5.° Lieu, place, dans le sens métaphorique. *Mihi parentis est* LOCO. Il me tient lieu, il me sert de père. *Fratris* LOCO *eum diligo*. *Ter.* Je l'aime comme mon frère. *Libidine dominante virtuti* LOCUS *non est*. Lorsque la passion domine, la

vertu est repoussée. 6.° Naissance, maison, famille. *Homo summo* LOCO *natus*. Homme d'une naissance illustre. 7.° Cas, estime. *Quem* LOCUM *apud Cæsarem tenes?* En quelle estime êtes-vous auprès de César? *Voluptatem nullo* LOCO *habet*. Il ne fait aucun cas de la volupté. 8.° *In loco* signifie aussi à propos. Loco ou IN LOCO *agenda sunt omnia*. Il faut faire chaque chose à propos, en tems et lieu.

MODUS, *i. m.* signifie 1.° règle, mesure. *Moderatus ludendi est quidam* MODUS *retinendus*. *Cic.* Il faut de la modération dans le jeu. *Quantum cuique opus est, ad id accommodatur divitiarum* MODUS. *Id.* La richesse se mesure par la quantité du bien dont on a besoin. 2.° Borne, fin, terme. MODUM *statuere cupidinibus*. *Hor.* Borner ses desirs. 3.° Manière. *Nullo* MODO. En aucune façon. *Omni* MODO. De toute manière. *Quoquo* MODO. N'importe comment. 4.° Cadence, mode de musique. MODI *carminum*. *Cic.* Cadence des vers. MODI *flebiles*. *Id.* Vers plaintifs. *Ad* MODOS *tibicinis saltare*. *Cic.* Danser au son de la flûte.

MOMENTUM, *i. n.* signifie 1.° moment, instant. MOMENTO *arx occupata est*. *Liv.* On prit la place en un moment. 2.° Poids, importance, prix. *Res magni* MOMENTI, *nullius* MOMENTI. Une affaire d'importance, d'aucune importance. MOMENTO *suo aliquid ponderare*. *Cic.* Apprécier une chose ce qu'elle vaut. 3.° Mouvement, mobile, changement. MOMENTO *perlevi fortunæ*. *Cic.* Au moindre changement de la fortune. *Dubius animus paulo* MOMENTO *impellitur*. *Ter.* Quand l'esprit est en balance, la moindre chose suffit pour le faire pencher. MOMENTUM *maximum rerum civitatis*. *Liv.* Le premier mobile des affaires de l'état.

NOMEN, *inis. n.* signifie 1.° nom, renom, réputation. NOMINE *tantùm notus mihi*. *Hor.* Il ne m'est connu que de nom. NOMINIS *multi*. *Id.* Qui a une grande réputation. 2.° Prétexte, raison, cause. NOMINIBUS *multis*. *Ovid.* Pour plusieurs raisons. NOMINA *speciosa*. *Id.* Spécieux prétexte. 3.° Dettes. NOMINA *facere*. *Cic.* S'endetter. NOMINA *exigere*. *Id.* Demander ce qui est dû. NOMINA *sua expedire, explicare, dissolvere*. *Id.* Payer ses dettes. *Pecunia mihi est in* NOMINIBUS. *Id.* J'ai de l'argént placé.

NUMERUS, *i. m.* 1.° Nombre. *In amicorum* NUMERO. Au nombre des amis. 2.° Quantité. *Tantus frumenti pecuniæque* NUMERUS. *Cic.* Une si grande quantité de bled et d'argent. 3.° Estime, importance, prix. *Esse in aliquo* ou *nullo* NUMERO. Etre estimé, etc. *Obtinere aliquem* NUMERUM. Etre

considéré. 4.° Partie. *Omnibus* NUMERIS *absolutus adolescens*. Un jeune homme accompli. *Omnes* NUMEROS *virtutis continens*. Doué d'une vertu achevée. 5.° Nombre, cadence, mesure. NUMERUS *periodi*. Le nombre d'une période. *Adstringere orationem* NUMERIS. Faire des vers. NUMERI *graves*, *impares*. Vers héroïques, élégiaques. *Extra* NUMERUM *se movere*. *Cic.* Ne pas aller en mesure.

PARS, artis. *f.* 1.° Partie, part, côté. *Bonam noctis* PARTEM *vigilare*. Veiller une grande partie de la nuit. PARTES *facere*. *Phæd.* Faire les parts. PARTES *in omnes*; *ex omni* PARTE. *Cic.* De tous côtés. 2.° Rang, place. *Primas tibi* PARTES *in dicendo concedo*. J'avoue que vous me surpassez en éloquence. *Primarum* PARTIUM *esse*. *Ter.* Etre au premier rang. 3.° Devoir, emploi. PARTES *meæ sunt*. *Cic.* C'est mon devoir. PARTES *meæ non desiderabuntur*. *Id.* Je remplirai bien mon devoir. PARTES *alicujus suscipere*. Remplacer quelqu'un. 4.° Rôle, personnage. *Agere primas* PARTES *in comœdiis*. Jouer le premier rôle dans la comédie. 5.° Parti, faction. PARTES *Cæsaris defendit*. Il est du parti de César.

L'accusatif *partem*, joint à ces trois adjectifs, *magnam*, *majorem*, *maximam*, est pris comme adverbe. PARTEM MAGNAM *lacte vivunt*. Ils vivent de lait en grande partie. Il faut aussi remarquer ces expressions : *In utramque* PARTEM. Pour et contre. *Pro virili* PARTE, *pro suâ* PARTE. De tout son pouvoir. *Pro ratâ* PARTE. En proportion. *Accipere in optimam* PARTEM. *Cic.* Prendre en bonne part.

RATIO, nis. *f.* signifie 1.° raison, bon sens. RATIO *quasi quædam lux lumenque vitæ*. *Cic.* La raison est comme le flambeau et la lumière de la vie. 2.° Raison qu'on rend. *Semper ita vivamus ut* RATIONEM *nobis reddendam arbitremur*. *Id.* Vivons toujours comme si nous devions nous rendre compte à nous-mêmes de notre conduite. 3.° Soin, égard, considération. RATIO *morum prior est*. *Quint.* L'intérêt des mœurs passe avant tout. *Habenda est* RATIO *diligenter quos imitamur*. *Id.* Il faut considérer quels modèles nous imitons. 4.° Raison, cause, motif, sujet, prétexte. *Quæ te* RATIO *in istam spem induxit, ut eos tibi fideles putares fore quos pecuniâ corrupisses? Cic. de Off.* 2. 53. Quel motif t'a induit à espérer que tu trouverais de la fidélité dans ceux que tu as corrompus avec de l'argent? RATIONE *summâ*. Pour de bonnes raisons. 5.° Moyen, manière, conduite, coutume, procédé. RATIO *dicendi*. *Cic.* Style. RATIO *argumentandi*. *Quint.* Méthode de raisonner. RATIONE *malâ rem facere*. *Hor.* S'enrichir par de mauvais moyens. *Omnis*

RATIO *vitæ definitione summi boni continetur. Cic.* Toute la conduite de la vie est contenue dans la définition du souverain bien. 6.° Compte, calcul, supputation. RATIO *constat. Cic.* Le compte y est. RATIO *accepti et expensi constat. Id.* La recette et la dépense se rapportent. 7.° Utilité, intérêt. *Nusquam meas* RATIONES *saluti vestræ anteposui. Cic.* Je n'ai jamais préféré mes intérêts à votre salut. 8.° Affaire, commerce, société, relation. *Quæ* RATIO *tibi cum illo intercedit? Cic.* Quelle affaire avez-vous avec lui? RATIONEM *habere cum musis omnibus. Id.* Se livrer à toutes sortes d'études. 9.° Règle, mesure, proportion. *Pro* RATIONE *pecuniæ. Id.* A proportion de l'argent. 10.° Dessein, résolution. *Ratio tua est ut. Id.* Votre dessein est de. RATIONEM *ad extremam devenire. Id.* Prendre un parti extrême. 11.° Sentiment, pensée, opinion. RATIONEM *in eamdem loqui. Cic.* Parler dans le même sens. *Cynicorum* RATIO *est inimica verecundiæ. Id.* L'opinion des Cyniques est contraire à la pudeur.

RES, ei. *f.* signifie 1.° Chose. RES *sic se habet. Cic.* Voilà l'état des choses. RES *ipsa loquitur.* La chose parle d'elle-même. 2.° Affaire. RES *mihi cum illo est. Id.* J'ai affaire à lui. RES *militaris.* Art militaire. — *navalis.* Marine, art de la navigation. — *rustica.* Agriculture. — *divina.* Culte des dieux. 3.° Utilité, intérêt. *Contra* REM *alicujus venire. Id.* Etre contre l'intérêt de quelqu'un. 4.° Biens, richesses. *Vir haud magnâ cum* RE, *sed fidei plenus. Cic.* Homme peu riche, mais plein de loyauté. RES *familiaris.* Biens de famille. RES *angustæ, arctæ.* Mauvaise fortune, pauvreté. RES *prosperæ, secundæ.* Prospérité. REM *augere. malè gerere.* S'enrichir, se ruiner. 5.° Affaires publiques, RES *Romana.* Etat Romain. RERUM *potiri. Liv.* Avoir l'autorité suprême. 6.° Effet, réalité. *Quod* RES *est. Cic.* Ce qui est vrai. RE *verâ*, RE *ipsâ.* Effectivement, réellement. *Dictu quàm* RE *facilius. Liv.* Il est plus aisé de dire que de faire. *Nomen sine* RE. *Cic.* Nom sans réalité. 7.° Fait, action, exploit. RES *gestæ* pour *gesta.* Les actions. RES *populi romani perscribere.* Ecrire l'histoire du peuple romain.

Il faut remarquer ces expressions : *È* RE *natâ.* A propos, suivant l'occasion. *Ad* REM *redi.* Revenez à votre propos. *Non erit abs* RE. Il ne sera pas hors de propos. *Salva* RES *est.* Tout va bien.

SENSUS, sûs. *m.* 1.° Sens, sentiment. SENSUS *audiendi. Cic.* L'ouïe. *Affici* SENSU *doloris. Id.* Eprouver un sentiment

de douleur. 2.° Sens, raison, jugement. *Carere* SENSU *communi. Hor.* N'avoir pas le sens commun. 3.° Sentiment, sensibilité. *Res cum* SENSU *tractare. Cic.* Traiter les choses avec sentiment. 4.° Pensée, conception de l'esprit. *Speculari abditos* SENSUS. *Liv.* Pénétrer les pensées secrètes. 5.° Avis, sentiment, opinion. SENSUS *unus erat bonorum omnium. Cic.* Tous les gens de bien étaient du même sentiment. 6.° Sens, signification. SENSUS *verbi.* Le sens d'un mot.

SPIRITUS, ûs. *m.* 1.° Respiration, souffle, haleine. SPIRITUS *angustus*, *gravis*. Courte haleine. — *ultimus*, *extremus*. Dernier soupir. SPIRITUM *ducere. Cic.* Respirer. SPIRITU *uno*. Tout d'une haleine. 2.° Odeur, exhalaison, vapeur. SPIRITUS *dirus. Sen.* Odeur infecte. 3.° Air, vent, SPIRITUS *cœli noxius*. Mauvais air. *Boreæ* SPIRITUS. *Virg.* Le vent du nord. 4.° Esprits vitaux, animaux, vie. *Colligere* SPIRITUM. Reprendre ses sens. *Auferre alicui* SPIRITUM. Oter la vie à quelqu'un. 5.° Esprit, ame. SPIRITUS *dùm reget artus. Virg.* Tant que l'ame animera ce corps. SPIRITU *divino afflari. Cic.* Etre inspiré. 6.° Cœur, courage. SPIRITUS *cadens. Sen.* Courage abattu. SPIRITUM *sumere. Cæs.* Prendre courage. 7.° Fierté, orgueil, ambition. SPIRITUM *afferre.* (*Cic.*) Donner de la fierté. — *frangere*. Abattre l'orgueil.

STUDIUM, ii. *n.* 1.° Soin, application, exercice du corps et de l'esprit. STUDIUM *histrionale. Cic.* Profession de comédien. 2.° Desir, inclination, goût pour quelque chose. STUDIUM *videndi Cic.* Desir de voir. STUDIUM *fallit laborem.* L'inclination, la passion fait oublier la peine. STUDIUM *venandi. Cic.* La passion de la chasse. 3.° Zèle, bonne volonté, empressement. *Tu velim tua in me* STUDIA *recordare. Cic.* Souvenez-vous de votre affection pour moi. *Omni* STUDIO *à te contendo.* Je vous demande avec instance. 4.° Etude, goût littéraire. STUDIA *vigent. Quint.* Les études sont en vigueur. STUDIA *cruda*. Etudes mal dirigées.

VITIUM, ii. *n.* 1.° Défectuosité, altération, défaut. *Venditor ejus rei quam vendit* VITIA *monstrare débet.* Celui qui vend est obligé de faire connaître les défauts de la chose qu'il veut vendre. 2.° Mal, maladie, difformité. VITIUM *oculorum.* Mal d'yeux. *Eo modo levatur* VITIUM. *Cæs.* De cette manière on diminue le mal. 3.° Faute. *Si rem non deducat ad exitum, meum* VITIUM *fuerit. Cic.* S'il ne termine pas l'affaire, ce sera ma faute. 4.°. Vice, dépravation, mauvaise habitude, ou inclination. VITIUM *gutturis et veneris.* Le vice de la gourmandise et de la débauche. 5.° Blâme, reproche,

réprimande. VITIO *alicui dare*, *vertere quòd*. *Cic*. Faire un crime à quelqu'un de ce que. *In* VITIO *verbum ponere*. *Cic*. Prendre un mot en mauvaise part.

2.° DES NOMS ADJECTIFS.

1.° *Noms adjectifs traduits par des noms substantifs*. Lorsque l'adjectif a sur la phrase plus d'influence que le substantif, auquel il est joint, on change dans la traduction cet adjectif en substantif.

Athenæ cùm florerent AEQUIS *legibus*. *Phæd*. Tandis qu'Athènes florissait par la *sagesse* de ses lois.

Animal hoc PROVIDUM, SAGAX, MULTIPLEX, ACUTUM, MEMOR, *plenum rationis et consilii quod vocamus hominem*, etc. *Cic*. Cet animal, dans lequel sont prévoyance, sagacité, talens divers, pénétration, mémoire, raisonnement et jugement, que nous appelons homme.

Les adjectifs dérivés des noms substantifs de ville, de dignité, de famille, etc. se traduisent souvent par ces substantifs même. *Furor tribunitius*. La fureur des tribuns. — *arces Pergameæ*. Les forteresses de Pergame. — *Idæum nemus*. La forêt d'Ida. — *Herculeus labor*. Les travaux d'Hercule. *Curius fictilia sua* SAMNITICO *præferebat auro*. *Flor*. Curius préférait ses pots de terre à tout l'or des *Samnites*.

Discerptum aliqui à senatu putant, *ob* ASPERIUS *ingenium*. *Flor*. Quelques-uns croient qu'il fut mis en pièces par les sénateurs irrités de la trop grande *sévérité* de son caractère.

Diis equidem AUSPICIBUS *reor*, *et Junone* SECUNDA *hunc cursum Iliacas vento petiisse carinas*. *Virg*. Je crois que c'est par la *volonté* des dieux et par la faveur de Junon que les vaisseaux troyens ont fait voyage.

Procul DISCORDIBUS *armis*. Loin des *divisions* et des guerres.

Nihil est tam ANGUSTI *animi tamque* PARVI, *quàm amare divitias*. *Cic*. Il n'y a rien qui marque plus de bassesse et de petitesse d'esprit, que d'aimer les richesses.

Nihil est HONESTIUS MAGNIFICENTIUSQUE *quàm divitias contemnere*. *Cic*. Rien ne prouve plus l'élévation et la noblesse de l'ame que de mépriser les richesses.

Diogenes projici se jussit INHUMATUM. *Cic*. Diogènes ordonna qu'on laissât son corps sans *sépulture*.

Nunquam SECURA *est prava conscientia*. *Pub*. *Sy*. Il n'y a point de *sécurité* pour la mauvaise conscience.

Les adjectifs terminés en *ilis* se traduisent souvent par *il est*

digne, il mérite de. Egregium exemplum prorsus, ET LAUDABILE. *Phæd.* Cet exemple est beau et *digne* d'éloge.

Punicâ FRAUDE *cecidit. Id.* Il succomba sous les embûches *des Carthaginois.*

Enim verò tantum in uno viro (Alcibiade) *fuisse momenti, ut maximi imperii* SUBVERSI *et rursùm* RECEPTI *auctor esset. Just. lib. V. cap.* 4. Tel fut l'ascendant d'un seul homme, qu'il fut l'auteur de la *destruction* d'un grand empire et de son *rétablissement.*

Terra in MEDIO *mundo sita est. Cic.* La terre est placée *au milieu* de l'univers.

Vir BONUS *miser esse nemo potest. Cic.* Nul homme *de bien* ne peut être malheureux.

Sibi non cavere, et aliis consilium dare, STULTUM *est. Phæd.* C'est une *folie* de donner conseil aux autres, et de ne pas prendre garde à soi.

INTUTA *quæ indecora. Tac.* Ce qui n'est pas honnête n'est jamais *sans danger.*

SPRETA *exolescunt; si irascare, agnita videntur. Tac.* Le *mépris* fait tomber la satyre ; le *ressentiment* l'accrédite.

GRAVIS *auctoritas.* Le *poids* de l'autorité.

Vir FORTIS. Un homme de *cœur. Vas* AUREUM. Vase d'or.

AMBITIOSI *homines malunt esse vi* SUPERIORES *quàm justitiâ* PARES. L'ambitieux préfère une *supériorité* acquise par la force à une *égalité* fondée sur la justice.

Les Latins se servent des adjectifs *medius, a, um,* et *imus, a, um,* au lieu d'exprimer le milieu par *medium,* et le fond par *imum,* pris substantivement. Il faut alors les rendre par des substantifs. Exemples : *in mediâ urbe,* traduisez comme s'il y avait *in medio urbis,* au milieu de la ville ; *in imâ valle* pour *in imo vallis,* au fond de la vallée.

On se sert en latin de l'adjectif *sexcenti,* pour exprimer un grand nombre indéterminé : il faut le rendre par *une infinité, un grand nombre,* etc. SEXCENTA *licet ejus modi proferre. Cic.* On peut apporter une *infinité* d'exemples de cette nature.

2.° *Noms adjectifs traduits par des verbes. Philomela cantu* NOBILIS. Philomèle que *distingue* la beauté de ses chants.

Mala terris INFESTA. Maux qui infestent la terre.

Dux quasi MULTIPLEX. Général qui semble se *multiplier.*

INSOLENS *infamiæ,* INSUETUS *contumeliis. Cic.* Qui n'a pas coutume de souffrir les affronts et les outrages.

Non IGNARA *mali miseris succurrere disco.* *Virg.* J'ai appris, par mes propres malheurs, à secourir les malheureux.

Omnis natura DILIGENS *sui est.* *Cic.* Tout animal s'aime naturellement soi-même.

Beneficia eò usquè GRATA *sunt, dum videntur exsolvi posse.* *Tac.* On *aime* les bienfaits tant qu'on croit pouvoir les acquitter.

LARGUS *promissis, et quæ natura trepidantium* IMMODICUS. *Tac.* Il *prodiguait* les promesses et y *excédait*, comme tous ceux qui ont peur.

Ad omne fortunæ munus subsistite pavidi et suspiciosi. Quand la fortune vous présente ses faveurs, *défiez-vous*, soyez sur vos gardes.

L'adjectif se rend quelquefois par le relatif *qui* et un verbe. *Veniant igitur* IRRISORES *hujus sententiæ.* Que ceux qui se *moquent* de cette opinion se montrent. *Vitiorum* EMENDATRICEM *legem esse oportet,* COMMENDATRICEM *que virtutum.* *Cic.* La loi doit réprimer les vices et encourager les vertus.

On trouve souvent deux adjectifs de suite. Quand le second ne peut pas être traduit littéralement, on le tourne par *et qui* avec un verbe. *Vir* PERITUS, *nec* RUDIS *tractandi militum animos.* Homme habile, et qui n'ignorait pas l'art de manier l'esprit des soldats.

La plupart des adjectifs qui marquent une action, doivent se traduire par des verbes.

> *Quidam decedens tres reliquit filias;*
> *Unam formosam, et oculis venantem viros;*
> *At alteram* LANIFICAM, *et frugi, et* RUSTICAM »
>
> (*Phæd.*)

Un homme en mourant laissa trois filles; l'une était belle, et cherchait à captiver les hommes par ses regards; l'autre, bonne ménagère, aimait à filer, s'occupait des champs. *Lanificam* et *rusticam*, traduits par les adjectifs correspondans *fileuse* et *paysanne*, n'auraient pas exprimé l'action désignée par ces deux épithètes.

3.° *Adjectifs traduits par des adverbes.* L'adjectif en latin est mis souvent au lieu d'un adverbe, et se rend par ce dernier. *Venio in senatum* FREQUENS. Je viens *souvent* au sénat. *Scævola* SOLOS *novem menses Asiæ præfuit.* *Cic.* Scévola a commandé en Asie neuf mois *seulement.*

Il se met aussi à la place d'une préposition et de son cas. *Valet apud nos clarorum hominum memoria etiam* MORTUORUM.

Cic. Au lieu de *post mortem*. La mémoire des hommes illustres est en honneur parmi nous, même après leur *mort*.

Quand l'adjectif appartient à un substantif qui marque une action, on le traduit par un adverbe qui en dérive.

Solvite vela CITI. *Virg.* Déployez *promptement* les voiles.

Atqueità correptum lacerat INJUSTA *nece*. *Phæd.* Il le déchire et le tue *injustement*.

Les latins mettent souvent l'adjectif *solus, a, um*, au lieu de l'adverbe *solùm;* il faut le traduire par ce dernier. *Orationi* SOLI *vacat*. Il ne fait que prier.

Nec verò corpori SOLI *subveniendum est, sed etiam menti atque animo multò magis. Cic.* Nous devons non-*seulement* subvenir aux besoins du corps, mais à ceux de l'esprit, et avec beaucoup plus de soin encore à ceux de l'ame.

PLURIMUS *est in foro* pour *plurimùm*. Il est souvent dans la place publique.

PERPETUUS *est in studio* pour *perpetuò*. Il étudie toujours. ASSIDUUS *est in litteris* pour *assiduè*.

Amnis fertur CITATUS. *Cæs.* Le fleuve coule *rapidement*.

4.° *Des adjectifs comparatifs*. Les Latins mettent souvent un comparatif au lieu des adverbes *multùm, valdè*, avec le positif. *Senectus est naturâ* LOQUACIOR, c'est-à-dire, *multùm loquax*. Les vieilles gens aiment naturellement à parler beaucoup. *Fortuna tuis rebus arridet* FELICIUS. La fortune vous rit beaucoup.

TRISTIOR, *et lachrymis oculos suffusa nitentes. Virg. Æn. lib.* I. Triste et les yeux remplis de larmes. *Se* INFIRMIOREM *esse dixit. Quint.* Il dit qu'il était faible

Deux comparatifs liés par la conjonction *quàm* se rendent comme s'il y avait deux positifs avec *magis quàm*. *Veremur ne hic liber sit salubrior studiis, quàm dulcior*. Nous craignons que ce livre ne soit plus utile qu'agréable pour les études. *Quos amamus, eos amiciùs, quàm veriùs laudamus*. Nous louons avec plus *de bienveillance* que de vérité ceux que nous aimons.

Les Latins, pour augmenter la signification, mettent quelquefois le comparatif après son superlatif. On ne peut rendre ces tournures en français. *Tibi persuade te mihi quidem esse amicissimum, sed multò fore cariorem si talibus monitis lætabere*. Croyez que je vous aime beaucoup; mais je vous aimerai encore davantage si vous prenez plaisir à ces préceptes.

Superior et *inferior* se mettent élégamment à la place des autres comparatifs. *Petrus Joanne superior est doctrinâ*. Il faut

traduire comme s'il y avait *Petrus est doctior Joanne*. Pierre est plus savant que Jean.

5.° *Remarques sur quelques adjectifs difficiles à traduire.*
ANTIQUUS, a, um. 1.° Antique, ancien, vieux, passé. *Antiquissimi Macedonum reges. Q. Curt.* Les plus anciens rois de Macédoine. 2.° Probe, exact, loyal, comme on suppose que l'étaient les anciens. *Antiqui officii homo. Cic.* Homme d'une bonne foi antique. *Antiquus*, au comparatif, se met pour *carior, melior, potior*, et quelquefois au superlatif dans ce même sens. *Nihil antiquius communi salute judicavi. Cic.* J'ai cru que rien ne devait nous être plus cher que le salut commun. *Officium sit nobis antiquissimum. Id.* Que le devoir soit pour nous la chose la plus précieuse.

ATROX, is. 1.° Atroce, cruel, barbare. *Atrox facinus. Cic.* Crime atroce. 2.° Apre, sévère, rigoureux, rude. ATROX *cœlum*. Climat rigoureux. ATROX *genus orationis. Cic.* Style âpre, sévère. ATROX *animus Catonis. Hor.* L'ame indomptable de Caton. 3.° Triste, fâcheux, horrible. ATROX *nuntius*. Nouvelle alarmante.

BONUS, a, um. Parlant des hommes, se prend, 1.° pour vertueux, homme de bien. BONI *viri omnes æquitatem amant. Cic.* Les gens de bien aiment l'équité. 2.° Pour excellent. BONUS *poeta. Cic.* Excellent poëte. *Vir* BONUS *militiâ*. Excellent homme de guerre. 3.° BONUS parlant des choses, signifie, bon, désirable, avantageux. BONAS *in partes aliquid accipere. Phæd.* Prendre quelque chose en bonne part. BONA *fides*. La bonne foi. BONA *causa*, BONA *memoria*. BONO *animo esse. Ter. et Cæs.* Avoir bon courage, avoir de bonnes intentions. BONA *ætas. Cic.* La jeunesse. BONA *pars. Hor.* Un grand nombre. 4.° Propice, favorable, bienfaisant. *Adsit bona Juno.* Que Junon nous soit favorable. *Ite* BONIS *avibus. Ovid.* Allez sous des auspices favorables. 5.° Commode, complaisant, doux. BONA *verba quæso. Ter.* Doucement, s'il vous plaît. BONA *tuâ veniâ. Cic.* Avec votre permission. *Æqui* BONI *facere.* Prendre en bonne part, être content.

CERTUS, *a, um*. 1.° Certain, assuré, constant. *Pro certo habere rem.* Tenir pour certain, être bien assuré. *Certo certius est.* Il est évident. *Certus*, au comparatif avec le verbe *facere*, signifie *faire savoir, donner des nouvelles. Tu quid, ubi sis, cujus modi istæ res sint, fac me quàm diligentissimè* CERTIOREM. Faites-moi savoir au plutôt ce à quoi vous vous occupez, où vous êtes, et dans quel état sont vos affaires. 3.° *Certus*

étant construit avec la troisième personne du singulier du verbe *sum*, et avec un infinitif, signifie *je suis résolu, prêt à, déterminé*. *Mihi* CERTUM *nunquam à sententiâ discedere*. Je suis résolu de ne changer jamais d'avis. 4.° Sûr, fidèle, vrai. *Certi homines*. *Cic*. Gens sûrs. *Certis de causis*. Pour de bonnes raisons. *Certissimus auctor*. Auteur digne de foi.

FEROX, *cis*. 1.° Farouche, cruel. FEROX *aper*. *Virg*. Sanglier en furie. 2.° Orgueilleux, arrogant. FEROX *secundis rebus*. *Sall*. Enorgueilli de sa prospérité. FEROX *oratio*. Discours plein de hauteur. 3.° Hardi, intrépide. FEROX *animus*. Grand cœur, courage intrépide.

FREQUENS, *tis*. 1.° fréquent, qui arrive ou se fait souvent. *Frequentior conversatio*. *Plin*. Habitude de vivre ensemble. 2.° Nombreux. FREQUENS *oppidum*. Une ville fort peuplée. 3.° Assidu. *Frequens concionibus*. *Tac*. Assidu aux assemblées. 4.° Fréquenté, hanté. *Frequentes ædes*. Temple fréquenté.

GRAVIS, e. 1.° Pesant, lourd. *Grave onus*, pesant fardeau: au figuré, *gravis vino et somno*, enseveli dans le vin et le sommeil. GRAVIS *annis*, *ætate*, chargé d'années. 2.° Grave, imposant, respectable. GRAVIS *meritis*. *Virg*. Imposant par ses vertus. GRAVIS *testis*, témoin irréprochable. GRAVIS *auctor*, auteur digne de foi. 3.° Dangereux, malsain. GRAVIS *umbra*. *Virg*. Ombre mal-saine. GRAVIS *odor*, odeur infecte. 4.° Incommode, fâcheux, triste, difficile. GRAVIS *nuntius*. *Virg*. Nouvelle fâcheuse. *Grave verbum*. *Cic*. Mot dur. *Vereor ne tibi sim gravis*. Je crains de vous être à charge.

IMPOTENS, tis. 1.° Impuissant, faible, sans force. 2.° Emporté, furieux. *Qui non est suî potens*, qui n'est pas maître de soi. IMPOTENS *iræ*. *Liv*. Qui ne peut modérer sa colère. *Impotenti esse animo*. *Cic*. Etre d'un caractère bouillant, emporté.

IMPROBUS, a, um. 1.° Sans probité, vicieux, méchant. *Improbæ divitiæ*. *Hor*. Richesse corruptrice. *Improbum os*. *Suet*. Méchante langue. *Improba frons*. *Quint*. Air effronté. 2.° Mauvais, défectueux. *Improba merx*. *Plaut*. Marchandise avariée. IMPROBUS *panis*. *Mart*. Mauvais pain. *Improbum testamentum*. *Cic*. Testament défectueux. 3.° Obstiné, constant. *Labor* IMPROBUS *omnia vincit*. Un travail opiniâtre vient à bout de tous les obstacles. 4.° Rude, fâcheux, excessif. *Improba hyems*. *Ovid*. Un hiver rude. *Improba fortuna*. *Cic*. Une fortune cruelle. *Mons* IMPROBUS. *Virg*. Une montagne nuisible.

INSOLENS, tis. 1.° qui n'est pas accoutumé. *Qui non solet*,

qui n'est pas fait à. *Ea requiruntur à me, quorum sum ignarus et* INSOLENS. *Cic.* On me demande des choses que j'ignore, et auxquelles je ne suis pas accoutumé. 2.° Extraordinaire, nouveau. *Verbum* INSOLENS, mot inusité. 3.° Insolent, arrogant. *Victoria naturâ* INSOLENS *et superba est. Cic.* La victoire rend naturellement insolent et superbe.

INTEGER, a, um. 1.° Entier, qui a toutes ses parties. INTEGER *thesaurus. Plaut.* Trésor entier. 2.° Sain, non gâté, ou corrompu. INTEGER *miles. Cæs.* Soldat frais.—*fons. Hor.* Source pure. — *ævi. Virg.* Dans la force de l'âge. INTEGRA *valetudo. Cic.* Vigoureuse santé. 3.° Intègre, irréprochable, impartial. INTEGER *judex*, juge intègre. INTEGER *laudo. Hor.* Je loue sans intérêt, sans prévention. 4.° Cicéron met souvent *integrum* pour *liberum*. *Mihi* INTEGRUM *est facere vel non facere. Cic.* Je suis libre, le maître de faire ou de ne pas faire.

Il faut remarquer ces expressions *integra res. Cic.* Affaire en bon état. *Integra causa. Id.* Une cause non encore examinée. *Integer discipulus. Id.* Un disciple à qui l'on n'a encore rien appris.

MULTUS, a, um. 1.° Nombreux, qui est en grande quantité. *Ne* MULTA, sous-entendu *verba*, en un mot. *Satis multa. Cic.* En voilà assez. 2.° MULTUS se prend souvent pour *magnus*, *prolixus*. *Tuum nomen multum est in his locis. Id.* On parle beaucoup de vous ici. MULTA *nocte. Id.* Bien avant dans la nuit. MULTUS *sermo ad multum diem. Att.* Une longue conversation pendant une grande partie du jour.

PAR, *paris.* 1.° Egal, pareil, qui égale. PAREM *neminem habet. Cic.* Il n'a pas son égal. PAR *muneri. Id.* En état de remplir une charge. PAR *pari referre. Ter.* Rendre la pareille. PARES *in amore*, qui s'aiment également. 2.° Convenable, conforme à l'équité. PAR *est*, il est juste, raisonnable. 3.° PAR *impar ludere. Hor.* Jouer à pair ou non.

SECUNDUS, a, um. 1.° Second, deuxième. SECUNDA *mensa. Cic.* Dessert. SECUNDUS *à rege*, le premier après le roi, seconde personne de l'état. *Secundæ partes*, second rôle. 2.° Favorable, propice. Chez les Romains, lorsqu'un premier présage était funeste, on en demandait un second : si ce second était heureux, on l'appelait *secundum ;* s'il etait malheureux, on l'appelait seulement *alterum ;* Delà les expressions, *secundis avibus*, *auspicia secunda*, heureux auspices. *Fortuna* SECUNDA, *res secundæ ;* fortune favorable, prospérité. SECUNDIS *auribus audire. Liv.* Ecouter favorablement.

SUMMUS, a, um. 1.° Le plus haut, le plus élevé. SUMMA

urbs. Cic. Partie haute d'une ville. SUMMA *aqua. Id.* La surface de l'eau. *Summi digiti*, l'extrémité des doigts. 2.° Le dernier: SUMMA *ætas, senectus*, dernière vieillesse. SUMMUS *dies*, le dernier jour. 3.° Le plus grand, extrême. SUMMUS *imperator vir. Cic.* Grand capitaine, grand personnage. SUMMUS *amicus. Id.* Le meilleur ami. SUMMA *ingenia. Id.* Grands génies. SUMMA *contumelia. Cic.* Outrage insigne. 4.° SUMMA *res*, l'autorité, le pouvoir.

SUPERBUS, a, um. 1.° Superbe, hautain, arrogant. SUPERBUS *vultus. Sen.* Air altier. SUPERBUM *est. Cic.* C'est une insolence. 2.° Injuste, tyrannique. SUPERBUM *bellum*, guerre injuste. 3.° Difficile. SUPERBAE *aures*, oreilles délicates, aisées à choquer. 4.° Excellent. SUPERBUM *merum. Hor.* Excellent vin.

ULTIMUS, a, um. Le plus reculé au commencement ou à la fin. Il se rend par *dernier* et *premier*. *Ultima terra*, le bout du monde. — *pœna*, peine de mort. ULTIMUS *auctor sanguinis. Virg.* Le premier d'une race. ULTIMA *origo. Cic.* première origine.

3.° DES PRONOMS.

Lorsqu'on ne peut faire passer dans la traduction le même pronom qui est dans le texte, il faut y suppléer sans altérer la clarté et l'énergie de la phrase.

Le pronom personnel au datif s'exprime quelquefois par le pronom possessif.

Non unquam gravis œre domum MIHI *dextra redibat.* Virg.
Ma main jamais ne revenait chargée d'argent à la maison.

Neve TIBI *ad solem vergant vineta cadentem. Id.*
Gardez-vous d'exposer *vos* vignes à l'aspect du soleil couchant.

Mihi et *tibi* ornent beaucoup le discours, surtout *tibi* après l'adverbe *ecce* : on ne rend pas ces pronoms en français. *Ecce* TIBI *qui rex populi Romani esse concupiverit*: voilà celui qui a voulu se faire roi du peuple Romain. *Sit* MIHI *tinctus litteris* : je veux qu'il ait quelque teinture des sciences.

Les pronoms *is*, *ille*, *iste*, *hic*, se traduisent par les substantifs même dont ils tiennent lieu dans le latin, sur-tout lorsqu'en français il peut y avoir quelque équivoque ou quelque obscurité.

Incensus ILLE *falso uxoris crimine.* Phæd.
Le *mari* irrité du prétendu crime de sa femme.

Quand la relation entre le pronom et le substantif auquel il se rapporte n'est point assez sensible, il est bon d'ajouter le pronom personnel au relatif. Exemple :

Quid me, inquit, stulta, dente captas lædere,
Omne assuevi ferrum QUÆ *corrodere*. Phæd.

Quoi ! dit-elle, insensée, de ta dent tu cherches à m'offenser, *moi qui* ai coutume de ronger le fer le plus dur !

Lorsque le pronom relatif commence une phrase, et sert à la lier à la phrase précédente, on lui substitue le pronom personnel ou le démonstratif. Exemple :

Librum exarabo tertium Æsopi stylo,
QUEM *si leges, lætabor*. Phæd.

Je vais écrire dans le style d'Esope un troisième livre ; si vous *le* lisez, j'en serai charmé.

Quoique dans les verbes latins la seule terminaison fasse assez connaître la première et la seconde personne, cependant on y ajoute quelquefois le pronom personnel, pour donner plus d'énergie à l'expression. Exemple :

Quæ quidem EGO *nisi ita magna fatear. Cic.* Si je n'avouais moi-même que les exploits sont si grands, etc.

Quelquefois les latins accompagnent le pronom personnel du démonstratif, et même du relatif. Exemple :

Ille EGO *qui quondam gracili modulatus avenâ carmen, etc. Virg.* J'essayai autrefois des airs champêtres sur un simple chalumeau. Le génie de la langue ne permet pas de dire *: moi qui suis celui, etc.*

Ridebis et licet rideas. EGO *Plinius* ILLE *quem nosti apros tres, et quidem pulcherrimos, cepi.* Vous allez rire ; riez-en, je vous le permets. Ce Pline, que vous connaissez, a pris trois sangliers, mais très-grands.

Is, ille, sont souvent mis par pléonasme, et ne se traduisent pas. *Ludo et joco uti* ILLIS *quidem licet, sed sicùt somno. Cic. de off.* 1, 163. Les jeux et les amusemens ne nous sont pas interdits, mais il faut en user comme du sommeil. *Oratoris excursio moderata sit* EAQUE *rara. Cic. or.* 59. Les digressions de l'orateur doivent être courtes et rares. Is *ut, hic ut*, est souvent mis pour *talis ut, tantus ut. Non* IS *sum* UT *mea me maximè delectent. Cic.* Je ne suis pas de ceux qui trouvent bien fait tout ce qu'ils font. Is *fuit Cæsar*. Tel a été César. *Non* IS *sum ut velim, etc.* Ce n'est pas mon humeur

de vouloir. *Non* is *est qui me fallat* : Il n'est pas capable de me tromper. Is *ego sum ut videatur intolerabilis vel minimus dolor*. Je suis si sensible, que la plus légère douleur me paraît insupportable. Ea *est perturbatio*, pour *tanta est* : La confusion est si grande.

Is, *ea*, *id*, se met quelquefois pour le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, et doit être rendu par *ce*, *cette*, *cela*, *ce qui*. *Cura ut valeas*, id *fortè cœnitando facillimè consequere*. Conservez votre santé, *ce qui* vous sera peut-être facile en soupant légèrement. *Socratem fidibus docuit nobilissimus fidicen*, is *Conus vocitatus est* : Socrate apprit à jouer de la harpe d'un célèbre musicien *qui* s'appelait *Conus*.

Les pronoms démonstratifs *hic*, *is*, *iste*, *ipse*, se traduisent fort souvent par le nom propre ou par la chose qu'ils signifient.

Haec *se carminibus promittit solvere mentes quas velit*. *Virg*. Cette prêtresse, par ses enchantemens, promet de délivrer de leurs peines ceux qu'elle voudra.

Ipsi *per medias acies insignibus alis*, *ingentes animas angusto in pectore versant*. *Virg*. *Les deux rois*, remarquables par leurs ailes, au milieu des deux armées, font paraître un grand courage dans un petit corps.

Cette règle s'applique aux adverbes *hìc*, *ibi*, *huc*, *eò*, *etc*. Hìc *ver assiduum*. *Virg*. C'est *en Italie* qu'il y a un printems continuel.

Hinc *tempestates dubio prædiscere cœlo possumus*. *Virg*. C'est *par cette connaissance* que nous pouvons, dans un tems douteux, prévoir celui qui doit suivre.

Hic et *ille*, dans deux différens membres d'une phrase, ou bien *ille*, *ille* ; *hic*, *hic* ; s'expriment par celui-ci, celui-là ; l'un, l'autre ; le premier, le second.

Ille *triumphatâ Capitolia ad alta Corintho victor aget currum* : *eruet* ille *Argos* : Celui-ci remportera la victoire sur les Corinthiens, et sera conduit dans un char de triomphe jusqu'au haut du Capitole : celui-là ruinera la ville d'Argos. *Vendidit hic auro patriam* ; *hic thalamum invasit natæ*. *Virg*. Celui-ci, pour de l'argent, a vendu sa patrie ; celui-là a souillé le lit de sa propre fille.

Il en est de même des adverbes *hìc*, *illic* ; *hìc*, *hìc* ; *hinc*, *hinc*, *etc*., qu'on traduit en français par ici, là, dans cet endroit, dans cet autre, etc.

Hìc *Dolopum manus*, hìc *sævus tendebat Achilles*, *classibus* hìc *locus*, hìc *acies certare solebant*. *Virg*. Voilà où

était campée l'armée des Dolopes; voici où était la tente d'Achille; c'est là qu'on voyait la flotte des Grecs, et c'est ici que les armées avaient coutume de combattre.

Hìc *segetes*, ILLÌC *veniunt feliciùs uvæ. Virg.* Les bleds viennent mieux dans *cette terre*, et la vigne dans cette autre.

Le pronom *hic* se traduit assez souvent par l'adverbe *voici*, *voilà*. HÆC *finis Priami fatorum*, HIC *exitus illum sorte tulit. Virg. Voilà* quelle fut la fin et la destinée de Priam; *voilà* comment la fortune cruelle trancha le cours de sa vie. HÆC *est prima ætas populi Romani. Flor. Voilà* le premier âge du peuple Romain.

Ipse, *ipsa*, *ipsum*, est tantôt pronom et tantôt adjectif. Il est pronom quand il est mis pour *ego*, *tu*, *is*, *ea*, *id*, comme dans ces phrases, *ipse video*, je vois, *ipse vides*, tu vois, *ipsi videmus*, nous voyons, etc. Quand il est ainsi pronom, et le premier mot de la phrase, il se rend en français par ces mots, *pour lui. Ipse ut audivi :* pour moi, dès que j'eus appris.

Ipse est adjectif quand il accompagne un substantif; *ipsa virtus :* la vertu même.

Ipse est employé quelquefois pour marquer précisément la chose ou le tems : il ne se rend pas par *même*. *Decem dies erant* IPSI *cùm scribebam*, *etc.* Dix jours entiers s'étaient passés lorsque j'écrivais. *Ibi tres dies* IPSOS *fueram :* J'avais demeuré là durant trois jours.

Ipse, signifie quelquefois *integer*, *totus*, *omninò*; entier, complet, etc. *Cato mortuus est annis octoginta tribus* IPSIS *antè me consulem. Cic.* Caton était mort quatre-vingt-trois ans bien révolus avant mon consulat.

Qui, *quæ*, *quod*. Souvent, au lieu de ce relatif simple, on trouve *si quis*, *si qua*, *si quod;* il faut alors rendre en français ces mots comme s'il y avait simplement *qui*, *quæ*, *quod*. Ex. *Nebulonem illum si quo pacto potes, ex istis locis amove. Cic.* Eloignez de vos quartiers ce brouillon comme vous pourrez. *Si quo pacto potes* pour *eo pacto quo potes.*

Quelquefois le relatif se trouve en parenthèse avec un substantif avec lequel il s'accorde; alors on le traduit par les participes *ayant* ou *étant*, suivi de l'adverbe *autant* ou *aussi*.

Moriar, ni (*quæ tua gloria est*) *malis à Cæsare consulì quàm inaurari. Cic.* Que je meure, si, étant aussi glorieux que vous l'êtes, vous n'aimeriez mieux que César vous

demandât des conseils, que de vous donner des monceaux d'or.

Quae *tua virtus, expugnabis. Hor. Ayant autant* de mérite que vous en avez, vous en viendrez à bout.

On peut aussi supposer que le relatif employé en parenthèse est mis au lieu de *pro* ou *secundùm*, et alors on le traduit par *eu égard à*, *selon*. *Rem totam facile*, quae *est tua prudentia, brevì conficies* : Vous terminerez bientôt et facilement cette affaire, eu égard à votre prudence.

Fort souvent en latin, le pronom relatif se met sans antécédent, mais en français on doit l'exprimer : *Sunt* qui *quod sentiunt, etiamsi optimum sit, tamen invidiæ metu non audent dicere. Cic.* Il y a des personnes qui par la crainte de l'envie n'osent dire ce qu'elles pensent, quoique cela soit très-utile.

Le relatif, en latin, se met élégamment avant ses antécédents ; mais en français on doit les mettre après. Quae *parva videntur esse delicta ab iis est diligentiùs declinandum. Cic.* Il faut éviter avec plus de soin les fautes *qui* paraissent légères. *Ad* quas *res aptissimi erimus, in his potissimùm elaborabimus. Cic.* Appliquons-nous principalement *aux choses* à quoi nous sommes propres.

Cette règle est aussi pour les noms relatifs *qualis, quantus, quot, etc.* Quot *homines tot sententiæ* : Il y a autant de sentimens que d'hommes.

Qui se met quelquefois au lieu de *qualis*, et *is* au lieu de *talis*. *Monstra te eum* qui *mihi cognitus es à teneris unguiculis* : montrez-vous tel que je vous ai connu dès vos plus tendres années.

Quid et *id*. Ces pronoms gouvernent quelquefois le génitif, comme s'ils étaient des substantifs. Il faut les rendre par le pronom français. *Exponam vobis breviter* quid *hominis sit*, au lieu de *quis homo*. Je vous dirai en peu de mots quel homme c'est. Quid *cum eo tibi rei est*? Qu'avez-vous à démêler avec lui? Quid *animi tui est*? Que pensez-vous? Id *ætatis jam sumus ut omnia fortiter ferre debeamus*, pour *eâ ætate*. Nous sommes dans un tems qui demande que nous souffrions tout avec courage. *Venit* id *temporis*, pour *eo tempore*. Il vint en un tems.

Quod si, au commencement d'une phrase, signifie *que si*, ou *si* simplement. Quod *si dicas, etc.*, que si vous prétendez, ou si vous prétendez.

Quid tùm, quid tùm indè, quid posteà, se rendent par

qu'est-ce que cela prouve, que s'ensuit-il ? *Quid tum ? Omnia ne bonis viris quæ facere possint facienda sunt ? Cic.* Que s'ensuit-il ? que les gens de bien doivent faire tout ce qu'ils peuvent faire ? *Quid quæris ? Quid plura ? Quid multa ?* signifient pour abréger, pour le dire en un mot.

Quisquam : le génitif *omnium* donne de la force à ce pronom, mais on ne le rend pas. *An hoc dubitat* QUISQUAM *omnium, quin is venalem in Siciliâ jurisdictionem habuerit. Cic.* Y a-t-il personne qui ait douté qu'il a vendu la justice dans la Sicile ?

Quidam est souvent ajouté au nom pour augmenter sa signification. *Quod magni* CUJUSDAM *hominis videtur.* Ce qui semble être le propre d'un grand personnage. *Audio majorem* QUEMDAM *in urbe timorem esse.* J'apprends que la ville est dans une grande frayeur.

Quis, si quis, aliquis, quispiam, quisque, placés comme substantifs au commencement d'une phrase, se rendent élégamment par *on.* Ex. *Quid ergò ? dicet* ALIQUIS. Quoi ! dira-t-on. *Quæret* QUISPIAM. On me demandera. SI QUIS *formicis det intellectum hominis, etc.* Qu'on donne aux fourmis une intelligence semblable à la nôtre, etc.

Quand une période latine est longue, on peut, en la traduisant, ajouter vers la fin, pour plus grande clarté, les pronoms *moi, toi, vous, lui, qui, etc. Sed quæ daret terras populus Romanus agrariis legibus intrà se dimicaturus ? Flor.* Mais quelles terres eut pu leur donner le peuple Romain, *lui* qui devait se livrer de sanglans combats pour les lois agraires ?

Alter, altera, alterum, signifie autre, un autre, autrui, l'un, un des deux, second, opposé. ALTER *nostrum fallitur*, l'un de nous deux se trompe. *Primus et* ALTER, le premier et le second. ALTERO *quoque die. Cels.* De deux jours l'un. ALTER *ab illo. Virg.* Le premier après lui. *Unus et* ALTER *dies intercesserat* : un et deux jours s'étaient passés. *Non soleo temerè affirmare de altero.* Ce n'est pas ma coutume de juger témérairement d'autrui. ALTERA *factio. C. Nep.* Faction opposée. ALTER répété, se rend par l'un, l'autre. ALTER *alterius eget auxilio. Sall.* Ils ont besoin l'un de l'autre.

Alius, alia, aliud, autre, un autre, l'autre. ALIUS *alio modo. Cic.* L'un d'une façon, l'autre de l'autre. *Alii alio fugerunt :* Ils se sont enfuis, qui d'un côté, qui d'un autre. ALIUD *vis, aliud postulas* : vous voulez une chose et

vous en demandez une autre. ALIUD *dicit*, ALIUD *cogitat* : Il parle autrement qu'il ne pense. *Alii*, répété dans la même phrase, se rend par les uns, les autres, ceux-ci, ceux-là. *Divitias alii præponunt*, *bonam alii valetudinem* : les uns préfèrent les richesses, les autres la santé.

Dans les phrases où *alius* est répété, il y a ellipse. *Alii aliâ delectantur*; on doit sous-entendre la répétition du mot *alii* : *alii delectantur re*, *alii aliâ re* : les uns aiment une chose, les autres en aiment une autre.

Nemo. Ce pronom se rend quelquefois comme s'il y avait *nullus*. NEMO *est mihi te amicus antiquior*, pour *nullus* : aucun ami ne m'est plus cher que vous. NEMO *vir magnus sine aliquo afflatu divino unquàm fuit* : il n'exista jamais de grand homme sans une inspiration divine.

Nullus se rend quelquefois par une négation. *Philotimus* NULLUS *venit*. *Cic.* Philotime n'est pas venu. *Si non quæret*, *nullus dixeris*. *Ter.* S'il ne me demande point, ne lui dis rien. NULLUS *dubito* : je n'en doute pas.

4.° DES VERBES.

1.° *Du passif et de l'actif*. Les latins emploient souvent le passif, dont les longues terminaisons donnent de l'harmonie à la phrase; les Français préfèrent l'actif, parce qu'il a moins besoin de verbes auxiliaires, qui sont contraires à la précision du style.

Scriptum est à Cicerone. Cicéron a dit. *Nunciatum est nobis*. On nous a annoncé.

Verbis non MOVEOR *tuis*. *Phæd.* Tes paroles ne me *touchent* point.

Sed INQUINARI *nolo ignavo sanguine*. *Id.* Mais je ne veux pas me *souiller* d'un sang aussi méprisable.

O nata, *meritò sapiens* DICERE *omnibus*. *Id.* O ma fille, c'est avec raison qu'on t'*appelle* sage.

O DAVE, *ita ne* CONTEMNOR *abs te?* *Ter.* *O Dave*, me *méprises-tu* jusqu'à ce point?

Non ergo erunt homines deliciis defluentes AUDIENDI. *Cic.* On n'en croira donc pas ces riches voluptueux.

Neque enim VERENDUM *est ne plus æquo quid in amicitiam* CONGERATUR. *Id.* En fait d'amitié ne craignons jamais d'en faire trop.

Sic terram intuebantur, *ut non jam ab aliis judicari*, *sed judicare se ipsi* VIDERENTUR. *Id.* Ils avaient tellement les yeux

baissés, qu'ils *semblaient* être là, non point pour être convaincus par d'autres, mais pour se trahir eux-mêmes.

Senibus labores corporis sunt MINUENDI, *exercitationes animi etiàm* AUGENDAE *videntur. Id.* Il paraît que les vieillards doivent *retrancher* quelque chose des exercices du corps, et s'*appliquer* davantage à ceux de l'esprit.

Intelligitur voluptatem non satis esse dignam hominis præstantiâ, eamque CONTEMNI *et* REJICI *oportere. Id.* On comprend aisément que la volupté n'est pas digne de l'excellence de l'homme, et qu'il doit la *rejeter* et la *mépriser*.

Omnis hìc ætas piscandi, navigandi atque etiam natandi studio TENETUR. *Plin.* La pêche, la navigation, le bain, sont des plaisirs de tous les âges.

Il ne faut pas changer le passif en actif, lorsque ce changement empêcherait de fixer l'attention sur l'objet principal de la phrase pour la porter sur un objet secondaire. *Nulla studia tanti sunt ut amicitiæ officium deseratur.* Il n'y a point d'étude, quelque précieuse qu'elle soit, qu'on ne doive sacrifier aux devoirs de l'amitié. L'objet principal est *officium amicitiæ* : la pensée serait rendue plus exactement en traduisant : nulle étude n'est d'un assez grand prix, pour que les devoirs de l'amitié soient abandonnés.

Quoniam paulò ante dictum est imitandos esse majores, primum illud exceptum sit, ne vitia sint imitanda. Cic. Comme nous avons dit un peu auparavant que les ancêtres devaient être imités par leurs descendans, mettons pour première exception que leurs vices ne doivent pas être imités.

Non-seulement il n'est pas toujours nécessaire de rendre le passif par l'actif, mais on peut quelquefois traduire l'actif par le passif. *Siquidem invictum Alpibus, indomitum armis, Campaniæ soles, et tepentes fontibus Baiæ subegerunt.* Celui que les Alpes n'avaient pu arrêter, que les armes n'avaient pu vaincre, fut subjugué par le beau ciel de la Campanie et les bains chauds de Baie.

2.° *Verbes devant lesquels on place le pronom collectif et indéfini* ON. Ce pronom est employé en traduisant, 1.° l'impersonnel passif. INVIDETUR *præstanti florentique fortunæ. Cic.* On porte envie à la prospérité des autres.

Primùm ne cui NOCEATUR, *deinde communi utilitati* SERVIATUR. *Id.* Premièrement *on* ne doit faire tort à personne, secondement *on* doit travailler pour l'utilité commune.

2.° L'infinitif avec *licet* : VIDERE LICET *eos, qui anteà com-*

modis fuerunt moribus, imperio, potestate, prosperis rebus immutari. Cic. *On* voit que la prospérité, le pouvoir et le commandement changent les mœurs de ceux même qui les avaient auparavant douces et commodes.

3.° L'impersonnel actif de certains verbes, comme *possum, debeo, soleo,* avec l'infinitif passif. *Quidquid sine detrimento* POTEST COMMODARI, *id tribuatur cuique, vel ignoto. Cic.* Tous les services qu'*on* peut rendre sans qu'il en coûte, il faut les rendre même à des inconnus.

4.° La troisième personne du pluriel des verbes déponens, et le passif des verbes qui signifient *dire, rapporter, croire. Maximè* ADMIRANTUR *eum qui pecuniâ non movetur : quod in quo viro perspectum sit, hunc dignum spectatu* ARBITRANTUR. *Cic.* *On* admire sur-tout ceux sur qui l'argent ne peut rien : et quand quelqu'un a résisté à cette épreuve, *on* croit qu'il mérite des louanges extraordinaires. *Satis diù vixisse* PUTANDI SUNT, *qui vitam honestè clauserunt. Cic.* *On* doit croire que ceux-là ont assez vécu, qui ont fini leur vie avec honneur.

5.° Les secondes personnes des singuliers du subjonctif qui servent à exprimer quelque personne en général : ces tournures sont très-fréquentes dans la langue latine. *Quod affirmativè, quasi Deo teste,* PROMISERIS, *id tenendum est. Cic.* Ce qu'on promet en affirmant, et comme en prenant Dieu à témoin, il faut le tenir.

CREDERES *Alexandrum inter suas necessitudines flere. Q. Curt.* *On* eût dit qu'Alexandre pleurait au milieu des siens.

Fidelem ubi INVENIAS *virum? Phæd.* Où trouve-t-on un ami fidèle?

Laudatis utiliora quæ CONTEMPSERIS
Sæpè inveniri hæc exerit narratio. *Id.*

Cette fable fait voir que ce qu'*on* méprise est souvent plus utile que ce qu'on loue.

Tous les verbes qui sont à la troisième personne du singulier du présent de l'indicatif passif, et qui n'ont point de nominatif exprimé, prennent pour nominatif en français le pronom collectif et indéfini ON. *Dicitur, narratur, fertur,* on dit, on raconte, on rapporte. On traduit de même les verbes qui sont à la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif actif, lorsque le nominatif sous-entendu est *homines. Dicunt, narrant, ferunt, perhibent,* on dit, on raconte, etc.

3.° *Des tems*. Les différens tems et les modes des verbes ne se correspondent pas toujours dans les deux langues. Il faut connaître ces différences pour bien traduire.

Quelquefois les Latins mettent le futur au lieu de l'impératif: il faut le traduire par ce dernier. ERIT *rebus ipsis par oratio. Cic.* Que le style ne soit pas au-dessous du sujet.

Tu me DILIGES *et* VALEBIS. *Id.* Aimez-moi et portez-vous bien.

VALEBIS *meaque negotia* VIDEBIS, *meque ante brumam* EXPECTABIS. *Id. Portez*-vous bien, *ayez* soin de mes affaires, et *attendez*-vous à me revoir avant l'hiver.

Cette règle n'est pas générale. On peut aussi en français employer quelquefois le futur au lieu de l'impératif. *Hunc quoque arcebis pecori. Virg.* Vous l'éloignerez aussi du troupeau.

L'impératif est souvent traduit par *il faut*, *on doit*. *Assentatio vitiorum adjutrix procul amoveatur. Cic.* La flatterie, cette complice des vices, on doit la bannir.

Neve tibi ad solem VERGANT *vineta cadentem. Virg.* Il ne faut point planter les vignes vers le soleil couchant.

Le présent du subjonctif se traduit 1.° par le présent de l'indicatif. *Cur mortem* HORREAMUS *quæ assiduâ sui memoriâ nos ut meliores simus admonet? Cic.* Pourquoi appréhendons-nous tant la mort, puisque le souvenir continuel de la mort nous avertit de mieux vivre? 2.° Par le futur de l'indicatif. *An ille mihi liber* VIDEATUR, *cui mulier imperat, cui leges imponit? Id. Croirai*-je que celui qu'une femme maîtrise, et à qui elle impose la loi, soit vraiment libre? 3.° Par l'imparfait du subjonctif. *Quod si quis Deus mihi* LARGIATUR *ut ex hâc ætate repuerascam, et in cunis vagiam, valdè recusem. Cic.* Non, quand quelque Dieu voudrait m'accorder, comme par grace, de revenir de l'âge où je suis à ma première enfance, et me remettre au berceau, je le refuserais constamment.

Le présent du subjonctif des verbes *volo*, *malo*, *nolo* est mis bien souvent pour l'imparfait, aussi bien que le présent des autres verbes, quand il y a interrogation. *Multò malim tibi et Bruto placere*, pour *mallem;* j'aimerais beaucoup mieux vous plaire et à *Brutus*. *Si erit, quod nolim, accersendus*, pour *nollem*. S'il faut le faire venir, ce que je ne voudrais pas. *Quis hoc credat*, pour *crederet*. Qui le croirait? *Si quis Deus dicat, nolint. Hor. dicat* pour *diceret*, et *nolint* pour *nollent*. Si un Dieu le leur disait, ils n'en voudraient rien faire.

Le futur avec la conjonction *si* se traduit par le présent.

sans embarrasser ailleurs ; la nuit elles nous tiennent compagnie; aux champs et dans nos voyages elles nous suivent ». *Voltaire* a traduit avec plus de précision le même passage : « Les lettres forment la jeunesse, et font les charmes de l'âge avancé. La prospérité en est plus brillante, l'adversité en reçoit des consolations, et dans nos maisons, dans celles des autres, dans les voyages, dans la solitude, en tout tems, en tous lieux, elles font la douceur de notre vie ».

5.° *Verbes traduits par des adjectifs*. Quelquefois les verbes se traduisent par un adjectif et le verbe être. *Bona existimatio divitiis præstat. Cic.* La bonne réputation est préférable aux richesses.

Id quod in tali re SOLET. Comme il est ordinaire en pareil cas.

6.° *Des verbes fréquentatifs*. Ces verbes marquent une action réitérée, et sont très-communs en latin. *Clamare* exprime l'action de crier ; *clamitare*, son fréquentatif, exprime de plus la répétition de cette action ; de sorte qu'il équivaut à *clamare sæpè*. Les fréquentatifs latins sont terminés en *are*, et sont de la première conjugaison.

Le français a aussi ses fréquentatifs, comme *criailler*, *tirailler*, *ferrailler*, *crachoter*, *clignoter*, *chuchoter*, *etc.*, mais ces fréquentatifs ne répondent pas aux fréquentatifs latins, et ne s'emploient guère que dans le style familier. Il faut donc pour traduire les fréquentatifs latins, joindre au verbe primitif l'adverbe *souvent*. Ainsi *dictitare* (de *dicere*) signifie dire souvent ; *actitare* (d'*agere*), agir souvent ; *cursitare* (de *currere*), courir souvent ça et là ; *ventitare* (de *venire*), venir souvent ; *fugitare* (de *fugere*), fuir souvent ; *lectitare* (de *legeré*), lire souvent ; *vocitare* (de *vocare*), appeler souvent ; *saltitare* (de *saltare*), sauter souvent, sautiller ; *jactitare* (de *jacere*), jeter souvent ; *victitare* (de *vivere*), vivoter ; *scriptitare* (de *scribere*), écrire souvent.

DICTITABAT *se hortulos aliquos velle emere. Cic.* Il parlait *souvent* d'acheter un petit jardin.

Quid CLAMITAS ? *Ter.* Qu'as-tu tant à crier ?

QUÆRITABAT *lanâ victum. Id.* Elle cherchait à gagner sa vie en filant de la laine.

Diù multùmque SCRIPTITARE. *Cic.* S'exercer long-temps à la composition.

ACTITARE *causas. Id.* Plaider souvent.

Ad me scribas velim, vel potius SCRIPTITES. Ecrivez-moi quelquefois, ou plutôt écrivez-moi souvent.

Æquum est ignoscere quæ veteres FACTITARUNT, *si faciunt novi. Ter.* Il est juste que vous pardonniez aux modernes s'ils font quelquefois ce que les anciens ont fait souvent.

Quelques verbes de la seconde conjugaison paroissent avoir deux fréquentatifs, comme *factare* et *factitare* (de *facere*), *jactare* et *jactitare* (de *jacere*), *cursare* et *cursitare* (de *currere*), *cantare* et *cantitare* (de *canere*), *dictare* et *dictitare* (de *dicere*), *etc.* Les premiers de ces verbes *factare*, *cursare*, *cantare*, *etc.*, sont non des fréquentatifs, mais des augmentatifs, qui expriment l'idée d'étendue ou de plénitude ; ainsi, *cantare* signifie chanter en plein ; *jactare*, etc.

7.° *Des verbes inchoatifs.* Les grammairiens ont appelé inchoatifs, du verbe *inchoare*, commencer, plusieurs verbes terminés en *sco* ou *scor*, qui expriment le commencement de l'action : comme *ardescere* (d'*ardere*), commencer à brûler ; *maturescere* (de *maturare*), commencer à mûrir ; *albescere* (*d'albere*), devenir blanc, etc.

Comme ces verbes marquent aussi souvent la continuité, l'accroissement, la progression graduelle de l'action, on peut les nommer *progressifs*. Beaucoup d'exemples des auteurs classiques, prouvent que ces verbes ont cette signification. *Cùm maturescere frumenta inciperent. Cæs.* Lorsque les bleds commençaient à mûrir. Si *maturescere* n'exprimait que l'idée qu'on attache aux verbes *inchoatifs*, cet écrivain si estimé pour la pureté et la justesse de l'expression, ne se serait pas servi du verbe *incipere*. *Ciceron* dit à César, (*pro Marcel.*) en faisant l'éloge de sa justice et de sa douceur : *at verò hæc tua justitia et lenitas florescit quotidiè magis*. Il est évident que si *florescere* n'exprimait que le commencement de l'action, ces mots de *Ciceron* seraient une satire plutôt qu'un éloge.

Sin in processu cœpit crudescere morbus. Virg. Si la maladie commence à faire des progrès. *Dejectâ crudescit pugna Camillâ. Id.* Après la mort de Camille le combat devint plus sanglant.

Ægrescitque medendo. Id. Il s'aigrit de plus en plus par les remèdes. *Ardescitque tuendo.* Il s'enflamme toujours davantage en le regardant.

Les remarques que *Servius* fait sur ces verbes et d'autres de la même espèce, prouvent aussi qu'ils expriment l'accroissement et la progression graduelle. Selon ce commentateur, *crudescere*

signifie *fieri crudelior; augescere*, *fieri major; calescere*, *fieri calidior; mitescere*, *fieri mitior*, etc.

Les verbes *inchoatifs* ou *progressifs* dérivent des verbes ou des noms. 1.° *Adhærescere* (d'*adherere*), s'attacher; *arescere* (d'*arere*), se sécher, devenir sec; *calescere* (de *calere*), s'échauffer; *canescere* (de *canere*), devenir blanc; *candescere* (de *candere*), devenir embrâsé; *convalescere* (de *convalere*), commencer à se fortifier; *dormiscere* (de *dormire*), commencer à dormir; *Durescere* (de *durare*), devenir dur; *languescere* (de *languere*) devenir languissant; *marcescere* (de *marcere*), devenir lâche; *tremiscere* (de *tremere*), commencer à trembler; *tumescere* (de *tumere*), devenir enflé; *turgescere* (de *turgere*), se gonfler.

2.° *Mitescere* (de *mitis*), devenir mûr, s'adoucir; *dulcescere* (de *dulcis*), devenir doux; *lapidescere* (de *lapis*) se pétrifier, devenir dur comme pierre.

Nous avons aussi en français des verbes inchoatifs ou progressifs qui sont pour la plupart terminés en *ir*, comme *blanchir*, *jaunir*, *grandir*, *vieillir*, *rajeunir*, *fleurir*, etc.

8.° *Verbes difficiles à traduire à cause de leurs différentes significations.* AGERE, 1.° être en action, agir; 2.° *agere* s'emploie pour marquer l'action de l'orateur, ou de tout homme qui parle en public. *Agere causam*, plaider une cause. *Agere versus*, déclamer des vers. 3.° Il signifie mener, diriger, poursuivre. *Jumenta agere. Liv.* Conduire un troupeau. *Agere navem. Id.* Diriger un vaisseau. — *equum*, piquer un cheval. — *præcipitem. Cæs.* Précipiter. — *in exilium. Tac.* Exiler. 4.° Parler, traiter, avoir affaire avec quelqu'un. *Agitur res nostra. Cic.* Il s'agit de nos intérêts. *Agitur de capite*, *de famâ*, il y va de la vie, de la réputation. *Benè*, *præclarè cum illo agitur*, on le traite bien, avec honneur. *Agitur mecum optimè*, je suis fort heureux, fort content. 5.° *Agere* est mis avec les noms qui marquent le temps, *Agere vitam*, *senectutem*, passer sa vie, sa vieillesse. *Agere annum trigesimum*, être dans sa trentième année. 6.° Il signifie faire le personnage, remplir les fonctions. *Agere primas*, *secundas*, faire le premier, le second personnage. *Agere consulem*, agir en consul. — *amicum*, en ami.

Il faut aussi remarquer ces expressions; *agere animam*, rendre l'ame. *Actum agere*, agir inutilement. *Actum est*, c'en est fait. *Agere alias res*, signifie être occupé à quelque autre chose, ou ne pas penser à celle qu'on fait actuellement. On dit dans ce sens, *aliud agit. Cic.* Il divague. *Age quod agis. Ter.* Soyez à ce que vous faites.

AUDIRE. 1.° Ouïr, entendre, écouter. *Audite paucis*. *Ter*. Ecoutez un peu. 2.° Entendre dire. *Multi ex te audierunt*. *Cic*. Plusieurs vous ont entendu dire. *Ut audio*. *Id*. A ce que j'apprends. *Audio serò*, j'apprends trop tard. 3.° Etre auditeur. *Cleantes Zenonem audivit*. *Id*. Cléante fut disciple de Zénon. *Veniunt qui me audiant quasi hominem doctum*, on vient m'écouter comme si j'étais un savant. 4.° Ecouter quelqu'un, l'approuver, lui obéir, l'examiner, comprendre ce qu'il dit. *De te hoc non audio*, je ne vous approuve pas en cela. *Audio*, je le veux, j'y consens. *Non audio quod affers*, je ne reçois pas l'excuse que vous apportez. *Dii meas preces audierunt*, les dieux m'ont exaucé. *Dicto audiens est*, il obéit. 5.° Entendre bien ou mal parler de soi, avoir bonne ou mauvaise réputation, être loué ou blâmé. *Est hominis ingenui velle benè audire ab omnibus*. Un homme bien né desire d'être loué. *Audire minus commodè*, n'avoir pas une bonne réputation. *Audies malè*. *Ter*. Je vous dirai vos vérités.

CAPERE signifie, 1.° prendre, recevoir. *Capere occasionem*, saisir l'occasion. *Consules videant ne quid respublica detrimenti capiat*. *Cic*. Que les Consuls prennent garde que la république ne reçoive aucun dommage. 2.° Contenir. *Capere multitudinem*. *Id*. Contenir une multitude. 3.° Comprendre, concevoir. *Mens id capere non potest*, l'esprit ne peut le concevoir. 4.° Surprendre, charmer, entraîner. *Capi lectione*, être charmé par la lecture. — *specie*, être trompé par les apparences.

CONSTARE, (de *cum* et de *stare*), être ensemble, être debout avec un autre. 1.° Etre d'accord, être conséquent. *Constare sibi*. *Cic*. Ne pas se démentir. *Constat id cum superioribus*. *Id*. Cela s'accorde avec ce qui précède. 2.° Etre constant, persévérer. *Non constat ei color neque vultus*. *Liv*. Il change de couleur et de visage. 3.° Etre visible, remarquable, certain. *Hoc constat inter omnes*. *Cic*. Cela est constant. *Constat mihi*. *Id*. Je suis convaincu. 4.° Etre composé de. *Constat multis rebus*. *Id*. Cela est composé de plusieurs choses. 5.° Coûter. *Constat victoria plurimorum morte*. *Cæs*. La victoire coûte bien du monde.

DARE. Il serait difficile de marquer tous les différens sens de ce verbe. Voici les principaux. *Nemo dat largiùs*. *Ter*. Personne ne donne avec plus de libéralité. *Dare beneficium*. *Dare dexteras*, se toucher dans la main. *Dare animum*. *Liv*. Encourager. 2.° Accorder. *Quis enim tibi dederit etc*, pour *concedat*, qui est-ce qui vous accordera ? *Dare aliquid famæ*, accorder quelque chose à la renommée. 3.° Se livrer, s'a-

bandonner. *Dare se labori. Dare se viæ, in viam*, se mettre en chemin. — *historiæ*, s'appliquer à l'étude de l'histoire. *Dare operam alicui rei*, s'appliquer à quelque chose. 4.° Dire, prononcer. *Da, Tityre, nobis. Virg.* Dis-nous, Tityre. *Dare* est pris pour *habere. Ut se res dant, ut dat se tempus*, selon le tems, l'occurrence. *Tibi hæc laudi dabitur*, on vous louera de cela. *Da te homini*, fiez-vous à lui.

DUCERE signifie, 1.° conduire, mener. *Ducere exercitum*, être à la tête d'une armée. — *funus*, faire des funérailles. — *uxorem*, se marier. 2.° Il est pris dans le sens d'*existimo, æstimo. Ducere laudi, gloriæ, honori. Cic. Sall.* Tenir à honneur. — *parvi, pro nihilo*, faire peu de cas. — *rationem sui commodi*, avoir en vue ses intérêts. 3.° *Ducere* est pris dans le sens de plusieurs de ses composés. *Ducere spiritum*, c'est-à-dire, *adducere*, respirer, vivre. *Duci errore.* — *cogitatione aliò*, c'est-à-dire, *abduci*, se laisser tromper, penser à autre chose. *Ducere aliquem dictis*, tromper par ses discours. 4.° Il marque commencement, principe, origine. *Ducere nomen ex aliquo, principium ab aliquo*, c'est-à-dire, *deducere*, tirer son nom de quelqu'un.

ESSE, *sum*. Ce verbe s'emploie, 1.° avec le nominatif des pronoms possessifs. *Est meum hoc facere. Cic.* C'est à moi à faire cela. *Sum totus vester. Id.* Je suis tout à vous. 2.° Avec le génitif. *Esse parvi animi. Id.* Être d'un petit esprit. *Est boni judicis. Id.* Il est du devoir d'un bon juge. *Magni mihi erunt tuæ litteræ*, c'est-à-dire, *magni æstimabo. Id.* Vos lettres me seront bien précieuses. 3.° Avec un ou deux datifs. *Id mihi est cordi. Id.* J'ai cela à cœur. *Esse amori, odio*, être aimé, haï. *Esse gloriæ, invidiæ*, apporter de la gloire, de l'envie. 4.° Avec l'ablatif et différentes prépositions. *Esse bono animo. Id.* Avoir bon courage. *Mirâ sum alacritate. Id.* Je suis merveilleusement gai. *Mihi est in animo proficisci. Id.* J'ai l'intention de partir. *Est à me hoc totum. Id.* Tout cela est en ma faveur. *Esse ab aliquo. Id.* Etre du parti de quelqu'un. *Esse ad aliquem Id.* Venir trouver quelqu'un. *Esse cum imperio. Id.* Avoir autorité. *Esse à republicâ. Liv.* Etre de l'intérêt de la république. *Esse in eo ut. Corn. Nep.* Etre sur le point de. 5.° Avec les adverbes. *Est quod gaudeas. Cic.* Vous avez sujet de vous réjouir. *Non est cur.* Il n'y a pas de raison pour. *Est rectè apud matrem.* Ma mère se porte bien.

Esse signifie aussi, 1.° Vivre. *Dum ero*, tant que je vivrai. *Fuit*, il n'est plus. 2.° Valoir. *Quanti erat triticum. Cic.* Combien valait le blé. *Multò pluris est*, il est beaucoup plus cher,

3.° *Esse* est mis quelquefois pour *posse. Neminem reperire est qui id volet.* On ne peut trouver personne qui veuille cela. *Multos videre est pecuniæ cupidos*, on en voit plusieurs qui courent après l'argent. *Sum* se traduit souvent par le verbe *avoir* : *Erat Darii mite et tractabile ingenium. Quinte-Curce.* Darius avait un esprit doux et modéré. *Quod si tanta cupidò est*, si vous avez un si grand desir.

Facere. Ce verbe est d'un usage si fréquent dans les auteurs latins, qu'on en trouve les exemples à chaque page : nous en donnerons ici un petit nombre. *Facere copiam et potestatem*, donner la facilité et le pouvoir de. — *argentariam*, faire la banque. — *fidem*, faire croire. *Faciunt animos divitiæ. Liv.* Les richesses rendent insolent. *Missa hæc faciamus. Ter.* N'en parlons plus. *Facere pudorem, verecundiam*, faire honte. — *stipendium*, servir à l'armée. — *pecuniam, rem*, amasser du bien. — *æqui bonique*, estimer quelque chose avec équité. *Facere ad aram dei*, sacrifier à l'autel. *Facere finem*, finir. *Facere aliquem pluris*, ou *nihili*, estimer quelqu'un beaucoup ou rien du tout. *Facere stomachum. Cic.* Mettre en colère. *Fac qui ego sum esse te. Id.* Supposez que vous soyez à ma place. *Fac ita esse*, supposons que cela soit. *Facere periculum*, essayer, tenter.

Ferre. Ce verbe, considéré tant en lui-même que par rapport à ses composés, est peut-être le plus étendu de la langue latine. *Ferre in astra ad cœlum. Cic.* Elever jusqu'au ciel. — *solatia*, consoler. — *auxilium, opem*, secourir. *Omnia fert ætas. Virg.* Le tems emporte tout. *Ferre palmam, præmia*, remporter la palme, le prix. — *repulsam*, souffrir un refus. — *rem tacitus*, souffrir sans dire mot. — *æquo animo*, avec modération. *Si occasio tulerit. Cic.* Si l'occasion le permet. *Elephantes fert Africa. Plin.* L'Afrique produit des éléphants. *Ferre acceptum et expensum*, écrire la recette et la dépense. — *primas, secundas*, (*partes* sous-entendu) obtenir la première, la seconde place. — *principatum*, être au premier rang. *Ferre aliquem in oculis*, aimer quelqu'un avec tendresse. *Natura fert ut, etc.*, il est naturel de, etc. *Si vestra fert voluntas. Cic.* Si cela vous fait plaisir.

Habere. *Amor habendi*, l'amour des richesses. *Habere invidiam. Cic.* Etre l'objet de l'envie. — *in animo*, avoir l'intention. — *documento aliquem*, prendre quelqu'un pour modèle. — *certum, cognitum, compertum, exploratum*, être certain, tenir pour assuré. — *anxium, sollicitum, occupatum*, chagriner, inquiéter. — *malè, benè*, maltraiter, bien traiter.

Habere se, marque la disposition, l'état de quelque chose, de quelque personne. *Benè se res habet*, tout va bien. *Habere nullo loco aliquid*, ne faire aucun cas d'une chose. *Habere*, à la fin d'une lettre, d'un discours, a la signification de l'adverbe français *voilà*. *Habes epistolam verbosiorem fortasse quàm velles*, voilà une lettre plus longue peut-être que vous ne voudriez. Au passif, *habere* signifie souvent être cru, passer pour; *habetur ille doctus*, il passe pour savant. *Habeo* est mis pour *persuasum*. Habeo, je suis persuadé. Sic habeto, soyez persuadé. *Habere-se* met quelquefois pour *habitare*. *Illic habet*, il demeure là.

Reddere signifie 1.o *dare*, donner. *Reddere vitam pro republicâ*. *Cic.* Donner sa vie pour la république. 2.o *Recitare*, réciter. *Reddere dictata magistro*. *Hor.* Répéter sa leçon. — *aliquid sine scripto*. *Cic.* Dire par cœur. 3.o *interpretari*, traduire. *Reddere latinè aliquid*. *Cic.* Traduire quelque chose en latin. 4.o Rendre. *Cupiditas reddit homines cœcos*. *Cic.* La cupidité rend les hommes aveugles. 5.o *Restituere*, restituer. *Reddere amissa*. *Liv.* Rendre à quelqu'un ce qu'il a perdu. *Reddere vicem*. *Plaut.* Rendre la pareille.

Sentire. 1.o Sentir, avoir le sentiment. — *suavitatem cibi*. *Cic.* goûter ce qu'on mange. 2.o éprouver, sentir l'effet. — *frigus*. *Plin.* Sentir le froid. — *famem*. *Liv.* Eprouver la faim. 3.o Connaître, s'apercevoir, découvrir. *Si sensero*. *Ter.* Si je viens à savoir. 4.o Etre d'avis, penser, juger. *Omnes ad unum idem sentiunt*. *Id.* Tout le monde est dans les mêmes sentimens. *Sentire graviter de aliquo*. *Id.* Avoir mauvaise opinion de quelqu'un.

Sequi signifie, 1.o suivre. *Sequi vestigiis*, suivre à la piste. 2.o Avoir en vue, rechercher. *Non perspicio quid tu sis secutus*. *Cic.* Je ne sais ce que tu as eu en vue. *Sequi lites*. *Ter.* Aimer les procès. 3.o Accompagner. *Crescentem sequitur cura pecuniam*. *Hor.* Les soucis augmentent avec les richesses. 4.o *Sequitur* s'emploie dans les transitions. *Sequitur tertia vituperatio senectutis*. *Cic.* Maintenant je parlerai du troisième reproche qu'on fait à la vieillesse. 5.o Il exprime aussi une conséquence. *Sequitur ut vitia sint paria*. Il s'ensuit que ces vices sont égaux.

Succedere. 1.o Entrer sous ou dans. — *antro* ou *in antrum*. *Virg.* Entrer dans une grotte. 2.o Succéder, venir après, être substitué. — *in paternas opes*. *Liv.* Hériter des biens de son père. — *in stationem*. *Cic.* Monter la garde à son tour. 3.o Réussir. *Omnia ex sententiâ succedunt*. *Id.* Le succès ré-

pond à nos vœux. 4.° Échoir, arriver. *Si successerit. Plin.* S'il arrive.

STARE. 1.° Etre debout, se tenir droit. *Stant comæ. Virg.* Les cheveux se hérissent. 2.° Demeurer, s'arrêter. *Stare loco nescit. Virg.* Il ne peut demeurer en place. *Quid stas? Ter.* Pourquoi restes-tu là? *Stat mare*, la mer est calme. *Stare loco*, ne pas bouger de place. 3.° Etre, se trouver, se tenir. *Stare domi. Cic.* rester chez soi. — *ad curiam*, se tenir auprès du sénat. 4.° Etre du parti. *Stare ab, cum, pro aliquo*, être dans les intérêts de quelqu'un. *Contrà illum stare*, lui être contraire. 5.° Etre fixe, immobile. *Stat nunquam facies. Luc.* Il change à chaque instant de visage. 6.° Etre arrêté, conclu. *Stat sua cuique dies. Virg.* Le jour fatal est marqué pour tous les hommes. *Stat mihi. C. Nep.* J'ai résolu. 7.° Tenir à, dépendre. *Per me stat. Quint.* Il dépend de moi. *Stat in ducibus victoria*, la victoire dépend des chefs. 8.° Se soutenir, subsister, avoir du succès. *Stare concordiâ. Liv.* Subsister par la concorde. *Stetit fabula. Ter.* Cette comédie a réussi. 9.° Etre constant, ferme. *Stare in fide. Cic.* Demeurer fidèle. — *promissis. Id.* Tenir sa parole. — *animis. Id.* Tenir bon. 10.° Acquiescer, s'en tenir à. — *conventis pacto. Id.* S'en tenir aux conventions. 11.° Coûter. *Stare alicui centum talentis. Liv.* Coûter à quelqu'un cent talens. 12.° *Per fratrem steti*, je dois mon salut à mon frère.

TENERE. 1.° Tenir, avoir, occuper. — *portum. Liv.* Etre dans le port. — *oculos. Plin.* Attacher les regards. — *locum*, demeurer ferme en sa place. 2.° Retenir, arrêter, s'empêcher de. — *iram. Cic.* Retenir sa colère. — *risum. Id.* S'empêcher de rire. 3.° Durer, résister, se soutenir. *Tenet fama. Liv.* Le bruit dure encore. *Tempestas unum diem et duas noctes tenuit. Id.* La tempête a duré un jour et deux nuits. 4.° Lier, attacher, obliger. *Teneri legibus*, être obligé d'observer les lois. — *verecundiâ*, être retenu par la honte. — *ludis*, se plaire aux jeux, aux spectacles. 5.° Concevoir, entendre, savoir. *Tenere artes belli*, savoir toutes les ruses de la guerre. *Tenes quid dicam? Ter.* Entends-tu ce que je dis? 6.° Croire, ne pas douter. *Teneatur voluptatem, etc.* Qu'on ne doute point que la volupté, etc. 7.° *Teneri manifestò. Cic.* Etre pris sur le fait. — *voto. Id.* Etre lié par un vœu. *Tenere propositum; Id.* Persister dans sa résolution.

VERSARI a une signification très-étendue; 1.° il se prend pour le verbe *esse*. *Tu hospes in hâc urbe versaris*, tu es étranger dans cette ville. *Tu mihi semper ante oculos versaris*, vous êtes

toujours devant mes yeux. *Versari in angustiis*, *in discrimine*, *in errore*, être à l'extrémité, dans la peine, dans l'erreur. 2.° S'exercer, s'occuper. *Versari in jure civili*, étudier le droit civil.

5.° DES PARTICIPES.

L'usage du participe est très-commun en latin, mais il doit être rare quand on écrit en français. Il y a différentes manières de le traduire.

1o. *Participe présent actif.* Il se traduit par un verbe avec le pronom relatif.

> *Hic se formosum jactat, illa irascitur,*
> *Nec* GLORIANTIS *sustinet fratris jocos. Phæd.*

Le petit garçon se vante d'être beau ; la sœur s'en fâche, et ne peut soutenir les railleries de son frère qui se pavane.

Adest ferè nemo quin acutiùs atque acriùs vitia in DICENTE *quàm recta videat. Cic.* Il n'y a presque point d'auditeur qui ne remarque bien mieux les défauts de *celui qui parle*, que ses bonnes qualités.

2.° Par une conjonction et un verbe. *Ut oculus sic animus sese non* VIDENS *alia cernit. Cic.* Comme l'œil ne se voit pas lui-même, *quoiqu'il voye* les autres choses, il en est de même de l'esprit.

Non sunt ea bona dicenda nec habenda, quibus ABUNDANTEM *licet esse miserrimum. Cic.* On ne doit pas regarder comme des biens, ni même donner ce nom à ces biens avec lesquels on peut être malheureux, *quoiqu'on les ait en abondance*.

VENIENTI *occurrite morbo. Pers.* Allez au-devant de la maladie lorsqu'elle vient. Prévenez la maladie.

Quomodò aut cur mortem malum tibi videri dicis, quæ aut beatos nos efficiet animis MANENTIBUS, *aut non miseros sensu* CARENTES? *Cic.* Comment ou pourquoi dites-vous que la mort est un mal, puisqu'elle doit nous rendre heureux *si* notre ame *ne meurt point*, et que *si elle meurt*, elle ne peut nous rendre malheureux?

3.° Par des noms substantifs qui expriment l'action.

Observabam manè illorum servulos VENIENTES *aut* ABEUNTES,

Ter. Le matin j'examinais les *allées* et les *venues* de leurs petits valets.

Optimus est orator qui dicendo animos AUDIENTIUM *et docet, et delectat et permovet. Cic.* Un orateur parfait est celui qui instruit ses *auditeurs*, leur plaît et les touche.

Quelquefois les Latins mettent les participes présens actifs pour des noms; comme *venantes* pour *venatores*, *medentes* pour *medici*, *volantes* pour *aves*, *natantes* pour *pisces*, etc. Il faut les traduire par ces derniers.

4.° Par un infinitif sans ou précédé de la préposition *pour*.

Nocturnus cùm fur panem misisset cani objecto TENTANS *an cibo posset capi. Phæd.* Un voleur de nuit ayant jeté du pain à un chien, *pour essayer* s'il ne pourrait point le surprendre par cette amorce.

INTUENTEM *te*, ADMIRANTEM, *clamores* TOLLENTEM *cùm video, servum te esse ineptiarum omnium judico. Cic.* Quand je vous vois *regarder* avec tant d'attention ces statues, les *admirer* avec étonnement, et faire de si grandes exclamations, je juge que vous êtes esclave de toutes ces niaiseries.

5.° Enfin on le traduit par les différens tems des verbes, selon que le sens de la phrase le demande, en y ajoutant très-souvent la conjonction *et*.

Dum cervus ramosa MIRANS *laudat cornua. Phæd.* Tandis que le cerf loue et *admire* son grand bois.

Mons parturibat gemitus immanes CIENS. *Phæd.* Une montagne accouchait et *jetait* des cris épouvantables.

Lorsque le participe présent est uni avec le verbe *sum*, on le traduit par le verbe d'où dérive le participe. *Omninò* EST AMANS *suî virtus. Cic.* La vertu s'aime elle-même : *est amans* pour *amat*. *Est in Phædro loquens Socrates. Cic.* Socrate parle dans Phédre. *Est loquens* pour *loquitur*.

Omnis natura diligens suî est. Cic. Tout animal s'aime naturellement soi-même.

2.° *Participe futur actif.* Il faut le traduire par le futur du verbe d'où il descend, ou par l'infinitif avec *pour*, ou par les verbes *devoir*, *vouloir*. *Ergo ad patrem cucurrit læsura invicem. Phæd.* Pour le piquer à son tour, elle courut à son père.

Jam, quæ seminibus jactis se sustulit arbos,
Tardà venit, seris factura nepotibus umbram. Virg.

Quant à l'arbre qui vient de semence, il croît lentement, et ne donnera d'ombre qu'à vos petits-fils.

Me ipsum ames, non mea si veri amici futuri sumus. Cic. Il faut que vous aimiez ma personne et non pas mes biens, si nous *devons* être amis.

Impetret ratio quod dies IMPETRATURA *est.* Cic. Que la raison obtienne ce que le tems *doit obtenir.*

Meâ quidem sententiâ, paci quæ nihil HABITURA *sit insidiarum semper est consulendum.* Cic. A mon avis, il faut toujours se procurer une paix qui ne cache pas de piéges.

Le participe en *rus* est souvent mis au lieu des verbes *capio*, *volo*, *debeo*, avec les particules *si* et *cum*, quand il n'y a point de nécessité. *Scripturus carmen*, *Virgilium legito;* au lieu de *cùm oportet*, ou *debes scribere.* Lorsque vous devez faire des vers, lisez Virgile. *Scripturo mihi has ad te litteras nuntiatum est te in Italiam profectum esse.* Comme je voulais vous écrire cette lettre, on m'a appris que vous étiez parti pour l'Italie.

3.° *Participe passé passif.* Le participe prétérit passif se traduit assez souvent par *après avoir*, *étant*, *ayant.*

Igitur castris ad Babylonem positis. Q. Cur. Après avoir campé dans la plaine de Babylone.

Ita admissis intra mœnia hostibus, atrox in ipso aditu pugna. Flor. Les ennemis ayant été introduits dans la ville, il s'engagea à la porte un combat sanglant.

Cavete ne INULTI *animam amittatis.* Sall. Faites si bien, que vous ne mouriez pas *sans vengeance.*

Avec les verbes *volo*, *nolo*, *malo*, *cupio*, *oportet*, on trouve souvent le prétérit du participe passif, qu'il faut rendre par le présent de l'infinitif. *Eâ te curâ liberatum volo.* Cic. Je veux vous délivrer de ce soin. *Quod jampridem factum oportuit.* Id. Ce qui devait être fait il y a long-tems. *Nunc cùm maximè Graccum interfectum cupit.* Il souhaite maintenant plus que jamais la mort de Graccus.

Souvent un participe du prétérit se rend par le prétérit même du verbe. *Percussum fratrem exclusisti.* C'est comme s'il y avait *percussisti et exclusisti.* Vous avez chassé votre frère après l'avoir battu. *Illæsum me dimisit*, c'est-à-dire *dimisit nec læsit.* Il m'a laissé aller sans me faire mal.

Massinissam eximiis ORNATUM *laudibus aureâ coronâ donat Scipio.* Sall. *Scipion comble* de louanges *Massinissa*, et lui fait présent d'une couronne d'or.

4.° *Participe futur passif.* Le participe futur passif se traduit par *il faut, on doit, il est digne, il mérite.*

FATENDUM *est enim cùm plurimùm virtuti debuerit, plus debuisse fortunæ. Q. Curt.* Car il *faut avouer* que si Alexandre fut redevable à la vertu, il le fut encore davantage à la fortune.

MISERANDUM *potius quàm* DAMNANDUM *existimo. Phæd.* Je le crois plus digne de compassion que de châtiment.

Dilapsi in proximos tumulos, QUÆRENDI *fuerunt ut vincerentur. Flor.* S'étant dispersés dans les montagnes voisines, il *fallut les chercher* pour les vaincre.

Cæsar parcendum DIGNITATI, *Cato* ANIMADVERTENDUM *pro scelere. Ibid.* L'opinion de César fut qu'on leur pardonnât en faveur de leur dignité, et celle de Caton qu'il *fallait les punir* selon l'énormité de leur crime.

SUDANDUM *est pro communibus commodis,* ADEUNDÆ *inimicitiæ. Cic. On doit* beaucoup travailler et s'exposer à des inimitiés pour l'utilité commune.

Moriendum est. Id. Il faut mourir.

Les participes en *dus* et en *rus* se traduisent quelquefois par une des manières marquées pour le participe présent actif.

Sum avec les participes en *dus, da, dum,* est plus élégant que les verbes *debeo, oportet, necesse est.* On le rend par *il faut, je dois,* etc., quand il y a nécessité. *Non paranda nobis solùm, sed fruenda sapientia est.* Il faut non-seulement acquérir la sagesse, mais encore en jouir après l'avoir acquise.

CONSTITUENDI *sunt qui sint in amicitiâ fines.* On doit prescrire des bornes à l'amitié. *Hosce homines minimè puto* PERTIMESCENDOS. Je ne les crois pas bien redoutables. *Non dignitatibus* ÆSTIMANDI *homines, sed moribus.* Ce n'est pas par les titres, mais par les mœurs qu'*il faut* juger les hommes.

Non omnis error stultitiâ est DICENDA. *Cic.* Toute erreur ne doit pas s'appeler folie.

Quelquefois le participe en *dus* se met en latin pour le gérondif, et alors on le traduit en français comme le gérondif, c'est-à-dire, par un infinitif ou par un substantif. *Ulciscendæ injuriæ facilior ratio est, quàm beneficii* REMUNERANDI. *Cic.* Il est plus facile *de venger une* injure, que de reconnaître un bienfait.

EXERCENDA *est memoria* EDISCENDIS *ad verbum quàm plurimis scriptis. Cic.* Il faut exercer sa mémoire à apprendre mot à mot un grand nombre de beaux morceaux des auteurs.

Le participe en *dus* se met avec les verbes *curo*, *loco*, *do*, et quelques autres, pour la conjonction *ut* avec le subjonctif, ou pour la préposition *ad* avec le gérondif en *dum*. *His velim meo nomine* REDDENDAS *litteras cures. Cic.* Je vous prie de leur faire *remettre* des lettres de ma part.

Funus ei satis amplum FACIENDUM *curavi. Id.* Je lui ai fait *faire* d'assez belles funérailles.

5.° *De l'ablatif absolu.* L'ablatif absolu se traduit par un substantif, autant que cela se peut, ou on en fait une phrase détachée, dont on met le verbe au même tems que le verbe suivant. SUADENTE *me*. A ma *persuasion*. REGNANTE *Augusto*. Sous *l'empire* d'Auguste. JUVANTE *fortunâ*. Avec le *secours* de la fortune.

Hoc PEREUNTE, *fugis; hoc* FUGIENTE, *peris*. Celui-là *meurt*, tu fuis; celui-ci *fuit*, tu meurs. ADNITENTE *Crasso*. Par le *crédit* de Crassus.

L'ablatif absolu peut très-souvent se traduire comme s'il y avait les conjonctions *dùm*, *quùm*, *antequàm*, *priusquàm*, *postquàm*, *ubi*, *ubi primùm*. Ex. *Recitatis litteris tuis, senatus censuit. Cic.* Quand on eut fait lecture de vos lettres, le sénat fut d'avis. *Ubi recitatæ sunt litteræ tuæ*, etc. *Oppressâ libertate patriæ, nihil est quod speremus ampliùs. Cic.* Depuis que la liberté de la patrie est opprimée, nous n'avons plus rien à espérer. *Postquàm libertas patriæ oppressa est*, etc. *Morte appropinquante.* Lorsque la mort approche. *Cùm mors appropinquat*, etc.

L'ablatif absolu qui paraît indépendant, est toujours gouverné par une préposition sous-entendue. On le traduira plus facilement en français en exprimant cette préposition. *Partibus factis sic locutus est leo.* Sous-entendu la préposition *à*. *A partibus factis.* Les parts étant faites, le lion parla ainsi. *Charitate et benevolentiâ* SUBLATA *omnis est è vitâ sublata jucunditas Cic.* Si vous ôtez de la vie l'amitié et la bienveillance, tout le plaisir en est ôté.

Natura dedit usuram vitæ, tanquam pecuniæ, nulla PRAESTITUTA *die. Id.* La nature nous a prêté la vie comme on prête l'argent, sans nous marquer aucun jour.

Animus APPROPINQUANTE MORTE *multò est divinior.* A l'approche de la mort, l'esprit est plus qu'humain. *Maximas virtutes jacere necesse est voluptate* DOMINANTE. *Cic.* On n'estime plus la vertu, quand on est dominé par la sensualité.

6.° *Des supins et des gérondifs.* Les supins sont des noms substantifs formés du verbe. Ils se traduisent par l'infinitif ou

par un substantif. *Rarus* INVENTU, pour *qui rarò invenitur*, difficile à trouver.

Qui pecuniâ non movetur ; hunc dignum SPECTATU *arbitrantur. Cic.* On regarde comme *dignes* d'admiration ceux sur qui l'argent ne peut rien.

Difficile DICTU *est quantopere conciliet animos hominum comitas affabilitasque sermonis. Cic.* Il est difficile de *dire* combien les paroles douces et honnêtes sont propres à gagner le cœur des hommes. SPECTATUM *ludos veniunt.* Ils viennent pour voir les jeux. SCITATUM *oracula phœbi mittimus.* Nous envoyons consulter l'oracle de Phébus.

Les gérondifs sont aussi des noms substantifs verbaux, et se traduisent également par l'infinitif ou par un substantif. *Ars* DICENDI. L'art de parler. *Aptus* DICENDO. Propre à l'éloquence.

Quæ tanta fuit Romam tibi causa videndi? Virg. Quelle raison si pressante avez-vous eue d'aller voir Rome?

Hominis mens DISCENDO *alitur, et* COGITANDO, *videndique et audiendi delectatione ducitur. Cic.* La nourriture de l'homme c'est d'*apprendre* et de *penser*, et il est touché du plaisir de *voir*, d'*entendre* et de *connaître*.

Sed nihil est tam incredibile quod non DICENDO *fiat probabile. Cic.* Mais il n'y a rien de si incroyable que l'*éloquence* ne rende probable. *Si qua est in me exercitatio* DICENDI. *Cic.* Si j'ai quelque habitude de *parler*.

Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci lectorem DELECTANDO, *pariterque* MONENDO. *Hor.* Le point de perfection est de mêler l'utile à l'agréable, de réjouir le lecteur et de l'instruire en même tems.

Corpora quidem defatigatione et exercitatione ingravescunt, animi autem se EXERCENDO *levantur. Cic.* Le corps s'appesantit par la lassitude et le grand travail, mais au contraire l'esprit se délasse par l'exercice.

6.° DES ADVERBES.

Les adverbes en français étant ordinairement des mots assez longs et presque toujours terminés de la même manière, il est plus élégant de rendre les adverbes latins par des substantifs ou des adjectifs. *Sic vivamus, sic loquamur.* Tels doivent être notre conduite et nos discours. *Plerique* PERVERSÈ, *ne dicam* IMPUDENTER, *amicum habere talem volunt, quales ipsi esse non*

possunt. Cic. Une *injustice*, pour ne pas dire une *impudence*, bien commune parmi les hommes, c'est de vouloir que les bonnes qualités dont ils sont dépourvus se trouvent dans leur ami.

Les adverbes dérivés des substantifs se traduisent volontiers par les substantifs dont ils dérivent, en ajoutant *avec*, *sans*, etc. Ex. *Faciam ego quod desideras tam* DILIGENTER *quàm* LIBENTER. Je ferai, avec autant d'*exactitude* que de *joie*, ce que vous desirez.

Quantò rectiùs hic qui nihil molitur INEPTÈ. *Hor.* Que j'aime bien mieux celui qui commence *sans emphase !*

Interest omnium RECTÈ *facere*. *Cic.* Il est de l'intérêt de tous de faire *le bien*.

Periculosè medere. Faire une cure *périlleuse*.

Quicum CONJUNCTISSIMÈ *et* AMANTISSIMÈ *vixerat*. *Cic.* Avec lequel il vivait dans une *liaison* et une *amitié* très-étroites.

Nearchus PERVICACIUS *tuente sententiam*. *Q. Cur.* Néarque défendant son opinion avec trop de *chaleur*.

Cato STOICÈ, *ut solet, nullis oratoriis ornamentis adhibitis*. *Cic.* Caton accoutumé de parler en *stoïcien*, sans chercher les ornemens de l'éloquence.

Monere et moneri proprium est veræ amicitiæ, et alterum LIBERÈ *facere, non asperè, alterum* PATIENTER *accipere, non* REPUGNANTER: *Cic.* Il est de l'essence de la véritable amitié de se donner réciproquement et de recevoir des avis ; de les donner *avec liberté*, mais d'une manière qui n'ait rien de dur, et de les recevoir *patiemment* et sans *répugnance*.

L'adverbe marque ordinairement la *manière* dont l'action se fait. On le traduit quelquefois par le mot *manière*.

A sorore satis INSOLENTER IRRISA, *injuriam ferre non potuit*. *Flor.* Sa sœur la railla d'une manière *si injurieuse*, qu'elle ne put supporter cet affront.

Rudè barbarèque dicere. Parler d'une manière aussi grossière que barbare.

Quelquefois l'adverbe peut se rendre par un verbe. *Omnia* PROPERÈ *consuli declarantur*. *Sall.* On *s'empressa* d'en donner avis au consul.

Libenter, *lubenter*. Cet adverbe devant un verbe se rend très-bien par le verbe *aimer*. *Verum, Pontice, non* LIBENTER *audis*. *Mart.* Ponticus, vous n'aimez pas à entendre la vérité. Il en est de même de l'adjectif *libens*, *lubens*. *Hoc libens crediderim*. J'aime à le croire.

Observ. *Aliter* répété ne se rend qu'une fois. *Aliter cùm tyranno, aliter cum amico vivitur. Cic.* On agit avec son ami autrement qu'avec un tyran.

Les adverbes qui ne dérivent pas des adjectifs demandent une attention particulière de la part du traducteur, parce que souvent la beauté, la force, l'énergie de la phrase en dépendent.

Tandem *persuasa est jurejurando gruis. Phæd. Enfin* la grue persuadée par son serment. Si on négligeait de traduire *tandem*, on affaiblirait la phrase, parce que cet adverbe fait entendre que le loup s'était adressé à un grand nombre d'autres bêtes avant de persuader la grue.

Remarques sur plusieurs adverbes difficiles à traduire.

Adhuc signifie *usque ad hoc tempus*, jusqu'ici, jusqu'à présent. Il signifie quelquefois *prætereà*, de plus, encore. *Nisi quid adhuc forte vultis. Cic.* Vous ne voulez pas encore quelque chose?

Cominus se prend pour le lieu et pour le tems. Dans le premier cas, il signifie *ex propinquo*, de près. *Cum hoste cominùs ense pugnare. Cic.* Combattre de près l'ennemi, l'épée à la main. Dans le second cas, il signifie *statim*, bientôt. *Cominùs veniet.* Il reviendra bientôt.

Continuo signifie *statim*, incontinent, sur-le-champ, et non *semper*, toujours. *Ignis in aquam conjectus, continuò extinguitur. Cic.* Le feu jeté dans l'eau s'éteint aussitôt. *Continuò* est mis pour *ideò*, pour cela, à cause de cela. Ces manières de parler, *non continuò, num continuò* se rendent par : il ne s'ensuit pas pour cela que. *Non continuò, si me in gregem sicariorum contuli, sum sicarius. Cic.* De ce que j'ai été parmi des assassins, il ne s'ensuit pas que je le sois.

Diu, long-tems, depuis long-tems, se met comme substantif avec les pronoms adjectifs neutres. *Quid est in hominis vita diù? Cic.* Qu'y a-t-il de durable dans la vie de l'homme?

Donec, jusqu'à ce que, signifie aussi *tant que, pendant que.* Donec *eris felix multos numerabis amicos. Ovid.* Tant que vous serez heureux, vous aurez beaucoup d'amis.

Dum, pendant que, tant que, se met quelquefois, 1.° pour *donec*, jusqu'à ce que. *Ego in arcano opperior* dum *ista cognosco. Cic.* 2.° Pour *adhuc*, encore. *Brundusio nihil dùm erat allatum. Id.* On n'avait encore rien apporté à Brundusium. *Nec dùm*, pas encore. *Vix dùm*, à peine. 3.° Pour *dummodò*, pourvu que. *Dùm regnum sibi paranet.* Pourvu qu'il parvînt au trône.

HACTENUS, EATENUS, QUATENUS, jusqu'ici, jusqu'à ce point. *Sed hæc hactenus. Cic.* Mais en voilà assez là-dessus. *Quatenùs* signifie quelquefois *quâ ex parte*, en tant que. *Quatenùs de religione dicebat. Cic.* En tant qu'il parlait de religion.

MODO signifie, 1.° *paulò antè*, il n'y a qu'un moment, tout-à-l'heure. *Modò dicebam,* je le disais il y a un instant. *Modò rediero*, je reviendrai tout-à-l'heure. 2.° Répété, il signifie tantôt. *Modò hoc modo, modò illo modo affici. Cic.* Etre affecté tantôt d'une manière et tantôt d'une autre. 3.° Il se met quelquefois pour *tantummodò*, *dummodò*, pourvu que. *Modò vita supersit.* Pourvu que je vive. 4.° Pour *nunc*, à présent. *Vide modò atque considera. Cic.* Voyez maintenant et considérez. 5.° Pour *tamen*, toutefois. *Lentulus satis erat fortis orator, si modò orator. Lentulus* était un orateur assez véhément, si toutefois il était orateur.

MOX, bientôt, signifie *paulò post*, comme *modò* signifie *paulò ante. Mox reficit quassas naves. Hor.* Bientôt après il radoube son vaisseau brisé.

UBI, adverbe de lieu prend quelquefois le génitif: *ubi gentium? ubi terrarum?* Où? en quel pays? chez quelle nation? *Ubi ubi* est mis pour *ubicumque*, et se rend par : en quelque lieu que ce soit. *Ubi* conjonction signifie *simul atque*, aussitôt que, lorsque. *Ubi potero. Ter.* Aussitôt que je le pourrai.

USQUE, toujours. *Usque tenebo. Hor.* Je ne vous quitterai pas. *Usque invaluisti? Plaut.* Vous êtes-vous toujours bien porté? *Usque* avec des prépositions, signifie *jusques. A mane* USQUE *ad vesperum. Id.* Depuis le matin jusqu'au soir. *Usque eò, usque adeò*, se rend par *tant*, *à tel point. Dionysius tyrannus Syracusis expulsus Corinthi pueros docebat*, USQUE *eò carere imperio non poterat. Cic.* Denis le tyran, chassé de Syracuse, se fit maître d'école à Corinthe, tant il lui était impossible de ne pas commander.

ADEÒ seul, ou suivi de *ne*, est mis pour *tam*, tant, si fort. *Adeò ne ignarus es ut hæc ignores? Cic.* Etes-vous tellement ignorant que vous ne sachiez pas cela? *Adeo summa erat observatio.* Tant était grande sa circonspection. *Adeo*, suivi de *non* ou de *nihil*, signifie : bien loin, tant s'en faut que.

ADMODUM est employé au lieu de *valdè*, beaucoup, tout-à-fait. *Pauci admodum familiares.* Très-peu d'amis. Il signifie quelquefois presque, environ. *Curio nihil* ADMODUM *sciebat litterarum. Cic.* Curion ne savait presque rien.

CERTÈ, certainement, signifie aussi *saltem*, du moins. *Homines mortem optare incipiant, vel certè timere desistant. Cic.*

Que les hommes commencent à desirer la mort, ou du moins qu'ils cessent de la craindre.

Longè, loin, de loin, signifie aussi *beaucoup*. *Longè aliter*, *longè secus*. Tout autrement. *Longè princeps*. Sans contredit le premier. *Longè latequè*. De toutes parts, de tous côtés. *Longè gentium absunt*. Ils sont bien loin.

Minus, moins, est quelquefois mis pour *non satis*, sur-tout après *si*. *Si minus intelligitur quanta vis amicitiæ sit, ex discordiis percipi potest*. Si on ne sent pas assez quelle est la force de l'amitié, les divisions nous la font connaître. *Si minùs potero*. *Cic*. Si je ne le puis pas.

Miserè, malheureusement, signifie aussi *éperdûment*, *ardemment*. Miserè *amare*. Aimer éperdûment. Miserè *invidere*. Haïr à la mort. Miserè *orare*. Prier vivement.

Nae marque une grande affirmation, *certes*, *sans doute*. Nae *ille vir sapiens lætus morietur*. Cet homme sage mourra sans doute content.

Omnino se prend, 1.° pour *prorsus*, tout-à-fait, entièrement. *Omninò nihil*, rien du tout. 2.° Pour *tantummodò*, seulement. *Omninò verbum facere*. *Cic*. Dire seulement un mot. 3.° Il se prend pour *ullo modo*, avec des mots qui ont la force d'une négation. *Nego illum adolescentem* omninò *illo die esse mortuum*. *Cic*. Je dis que ce jeune homme n'est nullement mort ce jour-là.

Nempe signifie la même chose que *certè*, assurément. *Nempè studium meum non defuit*. *Cic*. Assurément mon zèle n'a point manqué. 2.° Il se prend pour *scilicet*, c'est-à-dire. *Nempè de tuo*. C'est-à-dire, à vos dépens.

Ferè, presque, se met quelquefois pour *vulgò*, pour l'ordinaire, le plus souvent. *Illud* ferè *sic definiri solet*. Voilà comment on le définit ordinairement. *Ut ferè fit*. Comme il arrive ordinairement.

Facilè, facilement, se rend aussi par *sans contredit*, *sans doute*. *Erat facilè deterrimus*. Il était sans contredit le pire de tous. Facilè *princeps*. Sans contredit le premier.

Olim signifie, 1.° autrefois. *Loquebatur olim sic*. Autrefois il tenait ce langage. 2.° Il y a long-tems. *Olim non stylum sumpsi*. Il y a long-tems que je n'ai écrit. 3.° Une fois, un jour. *Si olim*, si jamais. *Forsan et hæc olim meminisse juvabit*. *Virg*. Peut-être un jour trouverez-vous du plaisir à vous rappeler nos maux.

Quorsum signifie *quoversùs* ou *ad quem finem*. Où? vers quel lieu? à quoi bon? à quel dessein? *Quorsùm hæc oratio?* Où tend ce discours?

Satis *est* signifie quelquefois *sufficit*. *Plus quàm satis est*, veut dire *plus quàm oportet*, plus qu'il ne faut. *Satis superque*, au lieu de *satis* et *plusquàm satis*. *Satis superque habeo quod mihi dederis*. C'est assez que vous m'ayez donné, je suis plus que satisfait.

Secus signifie *aliter* ou *malè*, autrement. *Rectè an secùs, nihil ad nos*. Bien ou mal, il ne nous importe. *Secùs cedere*. Réussir mal.

Sic, devant les verbes *existimo*, *statuo*, *judico*, *accipio*, etc. ne se rend pas : *Ego* sic *existimo hos oratores*, etc. Pour moi j'estime que ces orateurs, *etc*. Sic *habeto nihil esse*. Sachez qu'il n'y a rien. Sic *à sapientibus accepimus*, *ex malis eligere minima oportere*. Nous avons appris des sages, que de deux maux il faut choisir le moindre.

Temerè, témérairement, imprudemment, signifie aussi *casû*, *fortuitò*, par hasard; *sine causâ*, sans sujet. *Id evenit non* temerè. Cela n'arrive pas par hasard. *Id temerè non est*. Ce n'est pas sans raison.

Tam avec un positif, est suivi quelquefois de *quàm* avec le relatif *qui*, *quæ*, *quod*, et un superlatif. *Tam mihi gratum id erit*, *quàm quod gratissimum*. Il n'y aura rien qui me soit plus agréable. *Tam sum lenis quàm qui lenissimus*. Il n'y a personne qui soit plus doux que moi. *Tam sum amicus reipublicæ quàm qui maximè*. Je suis très-affectionné à la république. *Tam teneor dono quàm si*. Je vous suis aussi obligé que si.

Tandem. Cet adverbe, placé après une interrogation, ne se traduit pas en français. *Quo tandem animo in te esse debeo?* Quelle affection dois-je avoir pour vous? *Quid mihi tandem erat utilius?* Qu'y avait-il de plus utile pour moi? *Quousque tandem abutere, Catilina, patientiâ nostrâ? Cic*. Jusques à quand, Catilina, abuserez-vous de notre patience?

Quî est un ablatif de tout genre pris adverbialement. Afin, pourquoi, comment, de quel droit. *Quî scis? Ter*. Comment sais-tu cela? *Quî fieri poterat?* Comment était-il possible?

7.° DES CONJONCTIONS.

Il faut observer, en traduisant, de ne point substituer une conjonction à une autre, et de ne point l'éloigner du membre de la phrase sur laquelle elle tombe dans le texte.

Qui naturâ dicuntur iracundi, aut invidi, aut tale quid, ii sunt ejusmodi constituti quasi malâ valetudine animi, sana-

biles tamen, ut de Socrate dicitur. Cic. Quand on dit qu'il y a des gens portés naturellement à la colère ou à l'envie, ou à quelqu'autre passion, cela signifie que la constitution de leur ame, si je l'ose dire, n'est pas bien saine; *mais* l'exemple de Socrate nous prouve qu'ils ne sont pas incurables. (Trad. par Dolivet.) Il faut d'abord observer que *mais* ne rend point exactement *tamen*; ensuite, que le *mais* est appliqué à l'exemple de Socrate, ce qui change absolument la pensée *sanabiles tamen*; ces personnes peuvent cependant guérir; Socrate, dit-on, en est la preuve.

On ne doit point supposer des conjonctions lorsqu'il n'y en a point dans le texte. On lit dans les rudimens que, par élégance, on sous-entend quelquefois la conjonction *ut;* cela n'est point exact. *Rogo ut venias* et *venias rogo*, ne sont point une même chose. La première phrase exprime une simple invitation, *je vous prie de venir;* la seconde est une invitation pressante, *venez, je vous prie.*

Lorsque la liaison entre les membres de la phrase est sensible, et que les conjonctions rendent le discours lâche et confus, on peut les retrancher. Les latins en faisaient plus d'usage que nous, parce qu'ils donnaient à leurs phrases plus d'étendue et d'harmonie. Il faut les conserver lorsqu'elles donnent de la force à la pensée, et de la vivacité au style.

Egit ille in senatu causam suam; egit autem sic, ut deprecaretur: remissa est mulcta, SED *timuit,* SED *negavit,* SED *opus veniâ fuit. Plin.* Le sénateur a plaidé sa cause devant le sénat, *mais* il a plaidé en homme qui demande grace; il a été déchargé, *mais* il a prié; *mais* il a eu peur, *mais* il a eu besoin de pardon. Si on ôtait les conjonctions, la phrase perdrait toute son énergie.

Souvent on traduit une conjonction latine par une conjonction française, qui n'est pas la même, mais qui est équivalente. *Haud vereor,* SI *in te solo sit situm. Ter.* Je ne crains pas, *pourvu que* cela ne dépende que de vous seul.

Les latins placent élégamment au commencement de leurs phrases des conjonctions, des adverbes, des prépositions, etc. qui donnent de l'harmonie à leur style. *Quidem, profectò, prorsùs, porrò, quippè, autem, verò, etenim, nampè, scilicet, nimirùm, nam, etc.* On les supprime souvent dans la traduction, parce qu'elles jeteraient de la confusion dans le style. *Quousque tandem abutêre, Catilina, patientiâ nostrâ? Quandiù* ETIAM *furor iste tuus nos eludet?* Jusques à quand abuserez-

vous, Catilina, de notre patience ? Serons-nous encore long-tems le jouet de votre fureur ? Etenim *qui est quod jam amplius expectes ?* Quel espoir vous flatterait encore ?

Remarques sur la traduction des principales conjonctions.

Et, au commencement d'une phrase, signifie *et cependant*, *après cela*. Et *dubitamus adhuc virtutem extendere factis?* *Virg.* Et nous balancerions encore d'immortaliser notre courage par d'illustres exploits !

Et *causam dicit Sextius de vi. Cic.* Et cependant Sextius porte plainte. *Et quidem* signifie et même, et en effet. *Rarum istud genus, et quidem omnia præclara rara. Cic.* Ces personnes-là sont bien rares, comme les choses excellentes.

Ac et *atque*. Ces conjonctions, après *contrà*, *æquè*, *secùs*, *perindè*, *aliud*, *aliter*, *idem*, se rendent par *que*, *comme*, *etc.* *Me certè habebis, cui carus æquè sis et perjucundus* ac *fuisti patri.* Vous me serez aussi cher et agréable que vous l'avez été à votre père. *Perindè habere aliquid ac si non esset*, ne se soucier non plus d'une chose que si elle n'était pas. *Cùm aliter sentias* ac *loquare*, puisque vous pensez autrement que vous ne dites. *Est juxta pulcher* ac *dives*, il est aussi beau que riche.

Atque suivi d'*adeò*, signifie *et même*, *ou plutôt*. *Hoc consilio atque adeò hâc amentiâ impulsi. Cic.* Entraînés par ce dessein, ou plutôt par cette folie.

Etiam, encore, aussi, signifie *oui* dans cette phrase, *aut etiam, aut non responde. Cic.* Répondez oui ou non. *Etiam atque etiam*, est mis pour *magnopere*, extrêmement, instamment. Etiam *atque* etiam *rogo. Cic.* Je vous prie instamment. Etiam *si*, quoique, quand bien même.

Qua, qua, est mis quelquefois pour *et*, *et*, *tant que*. *Quà mares, quà feminæ. Plaut.* Et les hommes et les femmes. *Quà paternâ gloriâ, quà suâ insignis. Liv.* Illustre, tant par sa propre gloire que par celle de ses ancêtres.

Nec, *neque*, sont mis pour *et non*. *Nec turpi ignosce senectæ. Virg.* Si on ne séparait pas la négation *non* de la conjonction *et*, on ferait un contresens en traduisant cette phrase. La construction est : *et ignosce senectæ* non *turpi*, ayez quelqu'égard pour une vieillesse irréprochable.

Necnon signifie quelquefois *etiam*, aussi. Necnon *laudabo sapientem Biantem, etc.* Je louerai aussi le sage Bias.

La conjonction disjonctive *vel* est mise souvent pour *etiam*,

aussi. VEL *ex hoc potes cognoscere*. Vous pouvez en juger *aussi* par cette chose.

VEL se met avec *maximè* et avec les autres superlatifs, et ajoute de la force à l'expression. *Hoc uno præstamus vel maximè feris, quod colloquimur inter nos. Cic.* Ce qui nous rend supérieurs aux bêtes, c'est que nous pouvons discourir avec nos semblables.

AUTEM, or, mais, aussi, signifie quelquefois que dis-je? *Quid tandem isti mali in tam tenerâ insulâ non fecissent? Non fecissent autem? Immo quid antè adventum meum non fecerunt? Cic.* Quel désordre n'auraient donc pas commis ceux-là dans une île si exposée à leurs insultes; que dis-je? Quel mal n'y ont-ils pas déjà fait sous mon prédécesseur?

La conjonction adversative *at*, mais, cependant, est mise souvent pour *saltem*, au moins. *At postridie, si non eâdem die. Cic.* Sinon le même jour, *au moins* le lendemain. *Si non hominis*, AT *ætatis ratio habenda est. Cic.* Si l'on n'a point égard à la personne, du moins il faut en avoir à l'âge. *Si minus re*, AT *verbis*, sinon de fait, au moins de paroles.

QUANQUAM. La conjonction exceptive *quanquàm*, quoique, est employée souvent pour corriger ce qu'on a dit; il en est de même de *etsi*, *tametsi*. *Quanquàm quis est tàm stultus, quamvis sit adolescens, cui sit exploratum se ad vesperum esse victurum? Cic.* Et cependant quel est l'homme, quelque jeune qu'il soit, assez insensé pour assurer qu'il vivra jusqu'au soir?

SI. La conjonction conditionnelle *si* est mise souvent pour *quandoquidem*, puisque, s'il est vrai que. SI *neque nox obscurare cœtus nefarios potest. Cic.* Puisque la nuit même ne peut couvrir de son ombre les assemblées criminelles. *Si quidem* a aussi la signification de *quandoquidem*, puisque.

SIC, ainsi, de même, tant. SIC *omnes amor unus habet. Virg.* Tant ils brûlent tous de la même ardeur. *Sic* marque un souhait conditionnel dans *Virgile* et dans *Horace*. *Sic te diva potens Cypri. Hor.* Ainsi, puisse te protéger Vénus. *Sic* se traduit quelquefois par *c'est ainsi*. *Sic locutus est*, c'est ainsi qu'il parla. *Sic agis?* Est-ce ainsi que vous agissez?

NISI, sinon, si ce n'est, hormis, est employé quelquefois pour *sed*, mais. NISI *ut periculum fiat, visam quid velit*; mais, pour ne pas m'exposer, je verrai ce qu'il veut. *Nisi fortè, nisi verò*, sont mis souvent par ironie, pour réfuter quelque objection. *Tu ne nunc quidem es civis*: NISI FORTE *idem hostis esse et civis potest. Cic.* Tu n'es plus citoyen, à moins que le même homme ne puisse être à la fois ennemi et citoyen.

QUIN. La conjonction interrogative *quin* est mise pour *quid non*, *quod non*, *cur non*. QUIN *dic quid est*? *Ter.* Que ne dis-tu ce que c'est? QUIN *taces*? *Ter.* Que ne te tais-tu? *Quin etiam* signifie *et même*, *de plus*. QUIN *etiam necesse erit*? *Cic.* Et de plus il sera nécessaire. *Nullam intermisi diem* QUIN; je n'ai laissé passer aucun jour sans. *Nihil abest* QUIN *sim miserrimus*; peu s'en faut que je ne sois le plus malheureux des hommes.

QUIDEM est souvent une conjonction concessive, qui se rend par *à la vérité*, *certes*, *certainement*. *Misera est illa quidem consolatio*, *sed tamen necessaria*. *Cic.* C'est à la vérité une triste consolation, mais nécessaire. *Quidem* se rend aussi par *même* : *quod ne quidem dictu fas est*. *Cic.* Ce qu'il n'est pas même permis de dire. *Quidem* est mis souvent par pléonasme ou pour particule explétive, et alors il ne se traduit pas. *Est omninò patriæ caritas*, *meo* QUIDEM *judicio*, *maxima*. *Cic.* L'amour de la patrie est à mon jugement le plus grand. *Cyrus* QUIDEM *hæc moriens*. *Cic.* Cyrus dit ces paroles en mourant.

La conjonction comparative *ut*, comme, a plusieurs significations. Elle se rend par afin que, quoique, dès que, autant que, eu égard, par rapport, etc. UT *aiunt*, comme on dit. UT *fama est*. *Liv.* *Comme* le bruit court. UT *ita dicam*; pour parler ainsi. UT *vales*? *Plaut.* Comment vous portez-vous? *Non est in nostrâ potestate*, *sed in naturâ*, UT *tamen multùm sit in nobis*. Ce n'est pas de nous, mais de la nature que cela dépend; *quoique* nous y soyons pour beaucoup. UT *audiit*. *C. Nep.* *Dès* qu'ils eurent appris cette nouvelle. *Multæ*, UT *in homine Romano litteræ*. *Cic.* Il était assez lettré *pour* un Romain. UT marque aussi quelques mouvemens de l'ame, comme l'admiration, la joie, etc. *Ut ille tum humilis erat*! *Cic.* Oh! qu'il était humble alors! *O! ut falsus animi est*! *Ter.* Oh! qu'il est bien trompé! *Ut ut*, *utcumque*, signifient de quelque manière que. *Ut ut hoc sunt*. *Ter.* Quoi qu'il en arrive. UT, *ut est*, *indulge valetudini tuæ*. *Cic.* Quoiqu'il en soit, prenez soin de votre santé.

QUASI, comme, comme si, presque. *Epicurus*, *quasi pueri delicati*, *nihil cessatione melius existimat*. Epicure, comme les enfans faibles, préfère le repos à tout. QUASI *de verbo non de re laboretur*. *Cic.* Comme s'il s'agissait des mots et non de la chose. *Commemoratio* QUASI *exprobratio est*. *Ter.* Rappeler un bienfait, c'est presque le reprocher.

QUANDÒ. Lorsque, quand? en quel tems? *Quando gentium*? *Ter.* Quand? *Quando* est mis quelquefois pour *quoniam*, puisque, parce que; *voluptas semovenda est*, QUANDO

ad majora nati sumus. *Cic*. Il faut repousser la volupté, *puisque* nous sommes nés pour de plus grandes choses.

QUAM se met avec le superlatif seul, pour en augmenter la signification. *Sunt quàm beatissimi*. *Cic*. Ils sont très-heureux. QUAM *maximè possunt*. *Id*. Autant qu'ils le peuvent. *Quàm* et *per quàm* sont employés avec les noms et les adjectifs qui sont au positif, et signifient *maximè*. *Oratio quàm elucubrata*. *Cic*. Discours très travaillé. QUAM *honorificè scribere*. *Id*. Ecrire dans les termes les plus honorables. QUAM *vellem*; *que* je voudrais. QUAM *dulcis est libertas!* combien la liberté est douce!

QUIPPE *qui*, *quippe cum*, *etc*., se rendent par puisque, vu que. *Quippe* seul signifie *ut potè*, *certè*, *videlicet*. *Sol Democrito magnus videtur*, *quippè homini erudito*. *Cic*. Le soleil paraît grand à Démocrite, homme certainement très-savant.

CUM, lorsque, comme, pendant que. *Cùm* est employé avec les mots qui marquent le tems au lieu du relatif *qui*, *quæ*, *etc*. *O præclarum diem*, CUM *ad illud divinum animorum concilium cœtumque proficiscar*. *Cic*. Oh! le beau jour, que celui où je partirai pour cette assemblée céleste, ce conseil divin des ames.

CUM se rend souvent par *puisque*: *Quæ cùm ita sint*, puisque les choses sont ainsi. *Cùm* signifie quelquefois *quoique*. CUMQUE *plurimas et maximas commoditates amicitia contineat*, *tùm illa nimirùm præstat omnibus quòd bonâ spe prælucet in posterùm*. *Cic*. *Quoique* l'amitié procure de grands et de nombreux avantages, le plus précieux, sans doute, est de faire luire à nos yeux, dans l'avenir, la douce espérance. CUM et *tum*, dans une phrase où l'on compare deux choses, signifient *non solùm*, *sed etiam*. *Cum omni ætati turpe istud*, *tùm senectuti fœdissimum est*. *Cic*. Si cela est malhonnête à tout âge, à plus forte raison est-il honteux à la vieillesse.

Il faut remarquer ces expressions: *multi anni sunt*, CUM. Il y a bien des années que. *Benè facis* CUM *venis*. *Cic*. Vous avez raison de venir.

ERGÒ, conjonction illative, est employée pour *causâ*. *Virtutis ergò donatus est*. *Cic*. Il a été récompensé pour sa vertu.

EÒ est conjonction illative, lorsqu'il se met pour *ideò*, *propterea*, pour cela. *Eò dico ne me thesaurum reperisse censeas*. *Plaut*. Je le dis pour que vous ne croyiez pas que j'aie trouvé un trésor.

NEDUM, encore moins, à plus forte raison. NEDUM *tu possis*. *Ter*. Bien loin que vous le puissiez. *Optimis temporibus non potuerunt*, *nedum his*. Ils ne le purent dans des tems plus heureux, encore moins dans ceux-ci.

Ne quidem se traduit toujours par deux négations et l'adverbe *même*. *Dejotarus nunquam succumbet inimicis ne fortunæ quidem. Cic.* Bien loin de céder à ses ennemis, Dejotarus ne succombera pas, même sous les coups de la fortune.

8.° DES PRÉPOSITIONS.

Plusieurs prépositions latines de différentes classes sont rendues par la même préposition française. Exemples :

Invictus à labore. Cic. Infatigable *dans* le travail.
Ad *vinum disertus. Id.* Eloquent *dans* le vin.
Apud *forum. Ter. Dans* la place.
De *subito. Plaut. Dans* le moment.
Per *noctem. Plin. Dans* la nuit.
Ex *animo miser. Plaut.* Malheureux *dans* le fond de l'ame.
Pro *rostris. Quint. Dans* la tribune aux harangues.
Sub *idem tempus. Suet. Dans* le même tems.

Toutes ces prépositions latines n'ont pas sans doute la même signification ; mais dans ces phrases, elles présentent des idées analogues qui peuvent être exprimées par la même préposition française. *Invictus à labore*, veut dire mot à mot invaincu par le travail. La préposition *ad* signifie la tendance ; ainsi *ad vinum disertus* ne présente point absolument la même idée que *in vino disertus*.

A ou ab, avec l'ablatif de la personne, signifie quelquefois le domicile. *A judice venio* pour *domo judicis*, je viens de la maison du juge. *Ab* signifie quelquefois *è vicino*, d'auprès. *Ab Româ redit*, il retourne des environs de Rome. *Ab* a aussi la signification d'*ob*, à cause. *Ob irâ et odio furit. Liv.* La colère et la haine le rendent furieux. *A* ou *ab*, joints à certains mots, expriment différentes charges, fonctions, emplois. *Est mihi* a *pedibus. Cic.* C'est mon coureur. *Ab epistolis*, secrétaire ; *à studiis*, précepteur.

Ad est employé quelquefois pour *adversùs*. *Remedia ad morsus bestiarum.* Remèdes contre la morsure des bêtes. Souvent cette préposition répond à un grand nombre de prépositions françaises, et on doit les traduire différemment selon les différens sens et les différens emplois qu'elles peuvent avoir dans la phrase latine. *Habet hortos* ad *Tiberim. Cic.* Il a des *jardins* auprès du Tibre. *Versare naturam suam et regere* ad *tempus. Cic.* Changer son caractère et l'accommoder au tems. Ad *domum venit* ; il est venu *auprès* de la maison. Ad *meridiem dormit* ; il dort jusqu'à midi. Ad *naturam*

vivere; vivre selon la nature. *Equites habet* AD *duo millia*. Il a *environ* deux mille cavaliers. *Id mihi* AD *manus est;* j'ai cela sous la main. AD *honorem*, par honneur. AD *fidem*, avec fidélité. AD *summum*, tout au plus. AD *summam*, pour abréger. AD *verbum*; mot pour mot.

ADVERSUS a la signification de *contrà*, contre, et d'*ergà*, envers. *Si duriorem te præbes non contendam ego* ADVERSUS *te. Cic.* Si vous vous montrez difficile, je ne disputerai pas contre vous. *Officia* ADVERSUS *eos servanda à quibus injuriam acceperis. Cic.* Il faut observer les lois de la justice envers ceux de qui nous avons reçu des injures.

ANTÈ marque, 1.° le tems. ANTÈ *me venit*, il est venu avant moi, plutôt que moi. 2.° Le lieu. ANTÈ *fundum suum Miloni insidias collocavit. Cic.* Clodius tendit devant sa terre des pièges à Milon. 3.° L'ordre, la préférence. *Eum antè me diligo. Cic.* Je l'aime plus que moi-même. ANTÈ *alios fortunatus*, plus heureux que les autres. *Ante omnia*, sur toutes choses.

APUD s'emploie, 1.° pour marquer le lieu. *Apud me*, chez moi. *Prandete animo forti, Lacedemonii, hodiè apud inferos fortasse cœnabimus. Cic.* Dînez de bon appétit, ô Lacédémoniens, ce soir, peut-être, nous souperons aux enfers. 2.° Pour marquer le tems. *Apud patres nostros; apud majores nostros. Cic.* Du tems de nos pères, de nos aïeux. 3.° Pour, dans, lorsque l'on fait des citations. *Apud Ciceronem legitur;* on lit *dans* Cicéron. 4.° Il s'emploie pour *coràm*, devant. *Facere verba apud senatum. Id.* Parler *devant* le sénat. 5.° APUD *se esse*, avoir l'esprit présent, se posséder.

CONTRA signifie, 1.° contre. *Impia consuetudo est contrà deos disputandi. Cic.* L'habitude de disputer contre les dieux est impie. 2.° Vis-à-vis, à l'opposite. *Italiam contrà. Virg.* A l'opposite de l'Italie. *Aspice* CONTRA *me.* Regardez devers moi. *Contrà spem. Liv.* Tout autrement qu'on espérait. 3.° Il signifie aussi *au contraire*, *autrement*, et alors il est adverbe.

DE marque, 1.° le lieu : *hæc agebantur* DE *loco superiore. Cic.* On faisait cela d'un lieu plus élevé. 2.° Le tems; *de multâ nocte vigilare. Id.* Veiller une grande partie de la nuit. DE *prandio non bonus est somnus;* le sommeil est nuisible tout de suite après le dîner. DE *die*; en plein jour. DE *nocte*, pendant la nuit. 3.° La partition; *unus de multis. Id.* Un entre plusieurs. 4.° Le sujet dont il est question. *Primus liber est* DE *contemnendâ morte. Id.* Le premier livre traite du mépris de la mort. 5.° La manière. DE *scripto dicere*, réciter en lisant.

De *integro*, de nouveau. De *industriâ*, exprès. De *improviso*, au dépourvu. 6.° *De* signifie souvent la même chose que *secundùm*, selon. De *meo consilio*, par mon conseil. De *sententiâ amicorum*, suivant le sentiment de ses amis. De *more*, selon la coutume. 7.° Il se met pour *ex* ou *ab*; de *aliquo exemplum capere*, prendre exemple sur quelqu'un. 8.° Pour *propter*, pour, à cause de. *Corpus nostrum tenuissimâ sæpe de causâ conficitur. Id.* Souvent une cause très-légère détruit notre corps.

E ou ex a un grand nombre de significations et s'exprime de plusieurs manières en français. 1.° è désigne le lieu. È *regione*, vis-à-vis. *Luna cùm est è regione solis deficit. Id.* Lors que la lune est vis-à-vis le soleil, elle s'éclipse. 2.° Le changement d'une chose en une autre. Ex *oratore arator factus est. Id.* Il est devenu laboureur, d'orateur qu'il était. 3.° L'utilité; *è republicâ est. Id.* Il est de l'intérêt de la république. 4.° La manière : *ex animo amare. Id.* Aimer du fond de son cœur. E *vestigio*, sur-le-champ. 5.° *Ex* signifie *secundùm* dans ces expressions, ex *lege*, ex *testamento*, ex *decreto*, ex-*dignitate*, ex *sententiâ*, *etc.* Selon la loi, etc. È *naturâ*, selon la nature. È *re natâ*, selon la circonstance.

Extra, hors, est pris aussi pour *sinè*. *Extrà jocum homo bellus est. Cic.* Sans plaisanterie, c'est un homme agréable. Extra *vitia. Tac.* Sans vices.

In est pris dans le sens d'un très-grand nombre d'autres prépositions. 1.° pour *inter*, entre, au nombre: *Fannius in mediocribus oratoribus habitus est: Fannius* était mis au nombre des orateurs médiocres. 2.° Pour *ergà*, envers. *Amor in patriam*, l'amour pour la patrie. 3.° Pour *per*, par. *In totum corpus sanguis distribuitur. Cic.* Le sang est répandu par tout le corps. 4.° Par *propter*, pour. *In hanc tam opimam mercedem agite. Liv.* Travaillez pour une si riche récompense. 5.° Pour *contrà*, contre. *Oratio in Catilinam, in Antonium.* 6.° Pour *de : in aliquem dicere. Cic.* Parler de quelqu'un. 7.° Pour *inter;* il se rend pour *au nombre. Peto ut eum complectare, diligas, in tuis habeas;* je vous prie de le protéger, de le chérir, de le mettre au nombre de vos amis.

Il faut aussi remarquer la manière de traduire *in* dans les phrases suivantes : *in tempore*, à tems, à propos. *In horas. Hor.* A toute heure. *In diem. Cic.* Au jour le jour. *In dies*, de jour en jour. *In lucem*, jusqu'au jour. *In sententiam. Q. Curt.* Selon l'avis. *In capita. Liv.* Par tête. *In summâ. Cic.* Bref, enfin.

Ob se prend pour *propter*, à cause de; et pour *antè*, devant. *Ob terræ punctum inter se reges pugnant*; les rois se font la guerre pour un point de terre. *Ob dictum*, pour une parole. *Pone tibi ob oculos*; mettez-vous devant les yeux.

Per. La préposition *per* s'exprime en français de plusieurs manières. *Per otium*. *Cic*. A loisir. *Per vices*. *Plin*. Tour-à-tour. *Per tempus advenis*. *Ter*. Vous arrivez à tems. *Per me licet*, pour moi, j'y consens. *Per se*. *Cic*. De soi-même, par soi-même. *Per multas ætates*, durant plusieurs siècles. *Per occultum*. *Id*. En secret. *Per somnium*, en songe. *Per vim*. *Id*. Par force. *Per summum dedecus*, avec grand déshonneur. *Per flumen*, au travers du fleuve. *Per noctem*, de nuit. *Per dies*, de jour en jour. *Per injuriam*, contre tout droit. *Per speciem venandi*. *Liv*. Sous prétexte d'aller à la chasse. *Per deos oro*, au nom des dieux.

Per se met en composition pour augmenter la signification des mots, dont il se trouve quelquefois séparé. Il se rend par *fort*, *très*, *beaucoup*. *Nobis ista sunt* PERgrata PERque *jucunda*. *Cic*. Ces choses nous sont fort agréables et nous font le plus grand plaisir. PER *mihi*, PER, *inquam*, *gratum feceris*. *Id*. Vous ferez une chose qui me sera très-agréable.

Præ, par, est pris dans la signification, 1.° d'*antè*. *Habe mortem præ oculis*; ayez la mort devant les yeux. Præ *se ferre*; porter devant soi, se montrer. 2.° De *propter*, à cause. *Præ gaudio ubi sim nescio*; je ne sais où j'en suis à cause de la joie qui me transporte. 3.° *De ratione habita*; en comparaison. *Præ nobis beatus*. *Cic*. Heureux en comparaison de nous. 4.° Præ *cunctis*, plus que tous les autres.

Præter, excepté, hormis. *Præter unum*, un seul excepté. Il signifie aussi, 1.° au-delà, contre. Praeter *consuetudinem*, *spem*, *opinionem*, *etc*., contre l'usage. 2.° Le long, auprès, devant. *Præter mœnia*, le long des murailles. *Præter ripam ire*, suivre le rivage. *Præter oculos*, devant les yeux. 3.° Outre, trop. *Præter modum*, outre mesure. 4.° Plus, par-dessus. *Præter cæteros excellere*, exceller par-dessus tous les autres.

Pro, pour, se met, 1.° au lieu d'*ut*, comme. *Jam tum se gessit* PRO *cive*. *Cic*. Il se comporta en citoyen. 2.° Pour *antè*, devant. *Pro æde Jovis*, devant le temple de Jupiter. 3.° Pour *loco*, *instar*, *vice*, au lieu, autant que: *Cato mihi est pro centum millibus*. *Pro molli violâ*. *Virg*. Au lieu de la tendre violette. 4.° Pour *secundùm*, selon, suivant. *Pro suâ pruden-*

tiâ. Cic. Selon sa prudence. 5.° Pour *si spectes* ; en comparaison, eu égard. *Pro temporum perturbatione. Cic.* Vû les troubles du tems. Il faut aussi remarquer ces expressions. *Pro se quisque*, chacun selon son pouvoir, à l'envi l'un de l'autre ; *pro meâ parte*, autant que je puis ; *pro ratâ parte*, à proportion.

Secundum signifie, 1.° selon, suivant ; *secundùm arbitrium tuum*, selon que vous le jugerez à propos. 2.° Auprès, proche *Secundùm aurem. Cic.* Près de l'oreille. 3.° Le long, tout du long. *Secundùm littus. Id.* Le long de la côte. 4.° Après, outre. *Secundùm deos. Id.* Après les dieux. 5.° En faveur, conformément. *Prætor secundùm me decrevit. Id.* Le Préteur a jugé en ma faveur.

Sub signifie *paulò pòst*, *paulò antè*, lorsqu'il marque le tems. *Sub horam pugnæ*, un peu avant l'heure du combat. *Sub hoc tempus. Hor.* Environ ce tems-là. *Sub* se rend quelquefois par *a*, au. *Sub sole*, au soleil. *Sub ictu habere*, avoir à sa portée. *Sub noctem*, à l'entrée de la nuit. *Sub tecto*, à couvert.

Super, sur, au-dessus, joint à *Satis* signifie *plus qu'il ne faut. Contrà Epicurum satis* superque *dictum est. Cic.* J'ai parlé plus qu'il ne faut contre Epicure. Super *mensam*, à table. Super *mero*, dans l'ivresse. Super *hæc*, outre cela. Super *mille*, plus de mille.

Supra, synonyme de *super*, n'a pas toujours les mêmes significations. Supra *modum*, avec excès, outre mesure. Supra *fidem*, au-dessus de toute croyance. Supra *vires*, au-dessus des forces. Supra *morem*, plus que de coutume. *Nihil* supra, rien au-delà, rien de mieux. *Esse* supra *aliquid*, diriger, gouverner quelque chose.

9.° DES INTERJECTIONS.

On doit conserver les interjections et examiner quels sentimens elles expriment, afin de les rendre d'une manière exacte.

Aï, interjection plaintive. *Aï, aï, flos habet inscriptum. Ovid.* La fleur porte écrit, *aï, aï.*

Ain, interjection interrogative. *Ain, tu*, dites-vous cela? Est-il vrai ?

Ah ! se rend par oh ! hélas ! comment ? quoi ! *Ah ! me miserum !* Ah ! malheureux que je suis ! Cette interjection marque divers mouvemens de l'ame, la douleur, la joie, la surprise.

Ahu ! interjection de douleur ou d'impatience. *Ahu, tace, obsecro*. *Ter.* Taisez-vous, de grace.

Age, agedum, agesis, or çà, courage, eh ! bien.

Apage, apagesis, marque le dégoût, l'aversion. *Apage te*, retirez-vous. *Apagesis, nunc videamus*, il suffit, voyons maintenant.

Amabo, interjection d'amitié ou de flatterie. *Adjuta me, amabo*, aidez-moi, je vous en prie.

At, at, répété, est une interjection de surprise, d'admiration ou de trouble. Ah ! ah !

Hau, au, holà, ho, hé ! *hau, hau, mi homo ! sanus-ne es?* holà, hé, mon ami, êtes-vous fou ?

Les interjections qui sont des espèces de juremens, comme *ædepol, herclè* ! ne se traduisent point en français telles qu'elles sont en latin : *ædepol*, (*æde Pollucis*) par le temple de Pollux, en vérité, certes. *Herclè* ou *Herculè*, par Hercule, certes. *Ædepol ea res est*, certes voilà le fait. *Pater herclè tuus, malè dixit mihi. Phæd.* Certes, répliqua le loup, c'est donc ton père.

Babæ ! interjection d'admiration. *Babæ* ! *nunc demum animus mihi est in tuto. Plaut.* Ah ! me voilà enfin l'esprit en repos.

Ehe, ehem, hé, hé, marque la surprise ou la consternation. *Ehem opportunè. Ter.* Je vous trouve fort à propos.

Eho ! ehodum ! interjection appellative et admirative, *eho tu. Cic.* Holà, ho ! *ehodum ad me. Ter.* holà, venez ici.

Eheu marque la plainte. *Eheu conditionem hujus temporis. Cic.* Ah ! que ce tems-ci est malheureux !

Euge, fort bien ! courage ! bon ! à merveille ! Interjection d'approbation et d'encouragement.

Fi ! interjection qui exprime le dégoût. Fi !

Heu, interjection de douleur : ah ! hélas ! *Heu ! quæ nunc, quæ me æquora possunt accipere. Virg.* Hélas ! dans quel pays, sur quelle mer puis-je trouver un asyle ?.

Heia elegans est. Ter. En vérité il est joli. *Heia* exprime le ris moqueur et badin. *Heia quid statis ? Hor.* Hé ! bien, pourquoi restez-vous là ?

Hem est une interjection de colère ou de joie, qui se rend par eh bien ! quoi ! voilà. *Hem, pater*, que voulez-vous, mon père ? *Hem, alterum*, voilà l'autre. *Hem, aspecta*, tiens, regarde. *Hem, quid est ?* Eh bien, qu'y a-t-il ?

Heus est une interjection d'appel : holà, hé. *Heus, hic quis est ?* Holà ! qui est là dedans ?

Hui, interjection d'admiration, de douleur, de colère : oh ! ah !

Malùm, à la mal-heure ; cette interjection s'emploie lorsqu'on parle d'une chose qui doit être en horreur. *Æterna ipsi mors imminet, et malùm! ridet.* La mort éternelle le va surprendre, et il rit.

O! tantùm libeat mecum tibi sordida rura,
Atque humiles habitare casas! Virg.

Ah! seulement, daignez venir avec nous habiter nos campagnes et loger sous nos toits rustiques.

O scelus! ô scélérat! *O præclarum custodem!* ô le beau gardien!

Papæ! interjection d'admiration et de surprise. Ha!

Proh inversi mores. Cic. O mœurs corrompues!

Proh dii immortales! O dieux immortels!

Sodes, pour *si audes*, *quæso*, de grace, s'il vous plaît.

Il y a des interjections qui appartiennent absolument à une langue, et qu'il faut rendre par des équivalens.

Vah! Cette interjection marque l'admiration, la joie, et quelquefois le mépris. *Vah! quasi desit locus : abi sanè istàc, istorsùm, quò vis. Ter.* La belle question! comme s'il n'y avait pas ici de promenade; allez par ci, allez par là, où vous voudrez.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS LE PREMIER VOLUME.

NOTICE SUR LES TRADUCTIONS DES AUTEURS LATINS.

RUDIMENS DE LA TRADUCTION.

INTRODUCTION.

I.re PARTIE.

DE LA VALEUR DES MOTS.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU PREMIER VOLUME.



